

Paul-Émile Borduas



ÉCRITS II
Tome 2 : 1954-1960

ÉDITION CRITIQUE
PAR ANDRÉ-G. BOURASSA
ET GILLES LAPOINTE

BNM

LES PRESSES
DE L'UNIVERSITÉ
DE MONTRÉAL

Écrits II

2. Correspondance (1954-1960)

BIBLIOTHÈQUE DU NOUVEAU MONDE

comité de direction

Roméo Arbour, Yvan G. Lepage, Laurent Mailhot,
Jean-Louis Major

*De Paul-Émile Borduas
dans la même collection*

Écrits I

(André-G. Bourassa, Jean Fisette et Gilles Lapointe)

La « Bibliothèque du Nouveau Monde » entend constituer un ensemble d'éditions critiques de textes fondamentaux de la littérature québécoise. Elle est issue d'un vaste projet de recherche (CORPUS D'ÉDITIONS CRITIQUES) administré par l'Université d'Ottawa et subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

BIBLIOTHÈQUE
DU NOUVEAU MONDE

Paul-Émile Borduas

Écrits II

2. Correspondance (1954-1960)

Édition critique
par
ANDRÉ-G. BOURASSA
et
GILLES LAPOINTE

Université du Québec à Montréal

1997

Les Presses de l'Université de Montréal
C. P. 6128, succursale Centre-Ville, Montréal (Québec), Canada
H3C 3J7

Le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada a contribué à la publication de cet ouvrage.

Données de catalogage avant publication (Canada)

Borduas, Paul-Émile, 1905-1960

(Bibliothèque du Nouveau Monde)

Écrits II, tome 2 : Correspondance (1954-1960)

Édition critique / André-G. Bourassa (1936-) et

Gilles Lapointe (1953-)

Comprend des références bibliographiques et des index.

ISBN 2-7606-1691-6

ND249.B6B67 1987 759.11 C88-004202-8

«Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie et par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.»

ISBN 2-7606-1692-4 (tomes 1 et 2)

ISBN 2-7606-1691-6 (tome 2)

Dépôt légal, 1^{er} trimestre 1997

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

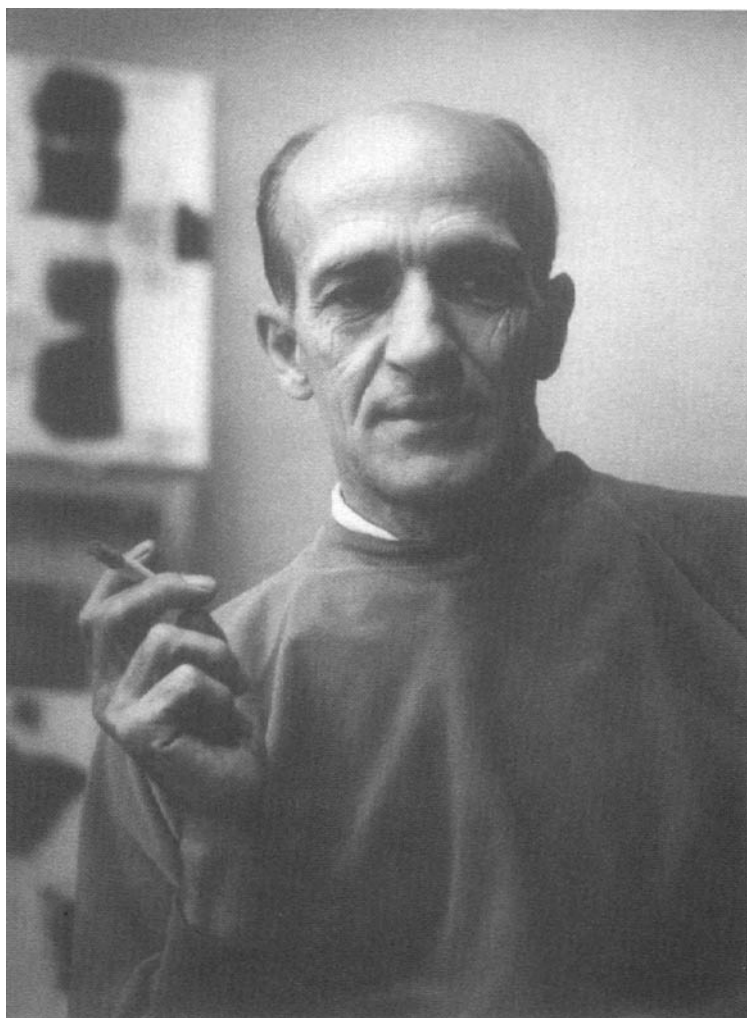
© Les Presses de l'Université de Montréal, 1997



Lettre-décalcomanie à l'encre de couleur sur papier calque, [17 septembre 1959], fonds privé. Voir *infra*, p. 1071.

Page laissée blanche

1954



Paul-Émile Borduas, Paris, 1959, photo Janine Niepce (voir *infra*, p. 793, n. 417).

À Rodolphe de Repentigny¹

New York, le 12 janvier 1954

Cher ami²,

Depuis que vous m'avez posé vos deux questions: «pourquoi avoir quitté le pays et quels sont mes espoirs en la jeune peinture canadienne», je n'ai plus eu de repos. Et, je crains devoir vous décevoir.

Il est ou trop tôt ou trop tard pour y répondre. Elles soulèvent une masse de sentiments peu propices aux idées claires³. J'ai l'impression d'être entre mon passé et l'avenir: plus près cependant de l'avenir — dans une action où de nouveaux espoirs se précisent chaque jour davantage — que d'un passé qui s'estompe, mais me trouble encore.

J'exprimerai seulement l'espoir que cette jeune école née à Montréal⁴ et qui s'y perpétue, au moins par l'enseignement et par la critique, puisse un jour prendre sa place naturelle dans l'actualité universelle de l'art. Après avoir eu la première au Canada — l'honneur d'en rejoindre l'esprit, il ne serait que juste d'en reconnaître le fait.

Mille amitiés.

P.-É. Borduas

1. Lettre publiée dans *l'Autorité du peuple*, le 6 février 1954, p. 7, et dans *la Presse*, le 27 février 1960, p. 33.

2. Rodolphe de Repentigny (Montréal, 1926 - 1959) — pseud. François Bourgogne et Jauran. Chroniqueur d'art à *la Presse* de 1952 à 1959, il exposa avec les Plasticiens en 1954 et rédigea leur manifeste en 1955. En 1957, il participa à la fondation de l'Association des artistes non figuratifs de Montréal; photographe et critique, président de l'Association internationale des critiques d'art, section canadienne. Il mourut en 1959 des suites d'un accident de montagne.

3. Cette phrase manque dans la version de *la Presse*.

4. L'idée d'une «école de Montréal» fait son chemin; Borduas manifestera pourtant sa rupture avec cette école dès la fin de 1954, lors de l'exposition «Espace 55»; voir *infra*, p. 685, la lettre du 7 décembre 1954 à Noël Lajoie.

À Janine Borduas⁵

New York, le 8 février [19]54

Ma chère Janine,

As-tu pardonné à ton papa ce long retard à te remercier des deux dessins que tu lui as envoyés⁶?

Ces dernières six semaines ont été si pleines! Mais sans écriture... J'ai dix lettres à écrire — ce soir — et commence par la tienne.

J'aimerais te donner de bien bonnes nouvelles! L'annonce de ces choses qui éliminerait l'angoisse, l'éternelle incertitude matérielle; mais le succès de ce côté est toujours remis à plus tôt⁷!...

Sur le plan artistique mon exposition a été un franc succès⁸; mais c'est encore trop peu. Mais c'est aussi encore trop tôt, pour bien en juger. Mes tableaux sont exposés en permanence à la galerie Passadoit! Du coup je suis devenu le premier peintre de cette galerie! Ça n'était pas trop difficile... Je suis fortement tenté par Paris. En attendant je travaille comme un diable à d'immenses tableaux 6 pieds x 10 pieds⁹.

5. Autographe, fonds privé. Adresse: «Mademoiselle Janine Borduas, // 1295 rue Saint-Pierre, // La Providence — Québec, // Canada». Adresse de retour: «2A-119 East 17th St- New York 3, N, Y — U.S.A.»

6. À l'occasion du Nouvel An.

7. Lapsus. Voir *supra*, p. 555, la lettre du 16 novembre 1953 à Guy Viau.

8. Robert Motherwell qualifie Borduas de «Courbet du XX^e siècle» lors du vernissage de son exposition à la Passadoit Gallery (voir Rodolphe de Repentigny, «Exposition Borduas à la Galerie Passadoit», *l'Autorité du peuple*, 6 février 1954, p. 7).

9. Allusion à un tableau intitulé *Pâques à New York*, ou *Pâques 1954*, ou *Pâques* (183 x 304 cm), le plus grand qu'il ait peint. François-Marc Gagnon a montré comment ce tableau, encore marqué par la conception européenne de la murale, s'écarte de la conception, alors dominante aux États-Unis, du «grand format»: «En fait, *Pâques* se situe de manière inconfortable entre la tradition européenne et la tradition américaine, et reste une sorte d'*hapax legomenon* dans l'histoire de la peinture contemporaine» (F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 390; reproduction couleurs, p. 391).

Souvent j'ai des goûts fous de vous voir, de vous embrasser
mais je reste sage!

Je t'aime — excuse-moi — et écris-moi.

Paul

À Marcelle Ferron¹⁰

New York, le 8 février [19]54

Ma chère Marcelle,

J'ai dévoré votre dernière lettre¹¹ et j'étais gris de votre fièvre! S'il est possible de rester à Paris il faut y rester: s'il est possible d'exposer chez Pierre¹²; il faut exposer! C'est une des seules trois ou quatre galeries au monde qui ont un retentissement universel. New York est vide de ce pouvoir. J'irai sans doute vous rejoindre... un jour. Très heureux de mon entrée dans l'activité artiste de New York où je suis du premier coup au premier plan des artistes d'avant-garde, ce qui veut dire la petite misère... Seul Paris peut faire vivre un peintre de sa peinture... à la condition du succès, naturellement. Ici, succès égale petite misère et enseignement perpétuel.

Je travaille comme un fou à d'immenses tableaux. Je rejoindrai, peut-être, un certain vertige...

Fou d'espoir! Fou d'angoisse!

Je vous aime,

Paul

10. Autographe, fonds privé.

11. Lettre non retrouvée.

12. Pierre Loeb; voir *supra*, p. 94, n. 164, et *infra*, p. 718, la lettre du 14 février 1955 à Marcelle Ferron.

À Guy Viau¹³

New York, le 4 mars 1954

Mon cher Guy, je vous plains beaucoup! Cette fois-ci ma sympathie a une pointe de tristesse: j'aimerais être près de vous pour vous être plus serviable. Je suis aussi ému de votre persévérance, de votre fidélité.

J'ai la tête et le cœur remplis de mille choses.

Je vous remercie de l'invitation à les répandre; mais, pour le moment et depuis bientôt un an, la peinture à elle seule remplit tous mes jours; exige toutes mes forces.

J'ai l'impression qu'elle a fait un bond, comme un bouchon qu'on aurait longtemps retenu sous l'eau et qui se sent libre tout à coup.

Des œuvres sombres et sévères du passé je vais à l'éblouissement, au vertige prochain, j'espère, de la lumière, de l'espace, de la matière!

Comme vous voyez, toujours dangereusement exposé à finir mes jours dans l'illumination, dans la folie... Aussi, j'ai commencé ces jours trop sagement... Ça n'était déjà pas normal!...

Paul

13. Autographe, MQ, fonds Guy Viau. Lettre reproduite en partie par Guy Viau dans «Les chrétiens et Borduas», *Maintenant*, n° 2, février 1962, en quatrième de couverture.

À Guy Viau ¹⁴

New York, le 4 mars 1954

Mon cher Guy,

Par le même courrier je vous envoie un tas de photos: deux portraits, douze tableaux, une sculpture et deux dessins à l'encre ¹⁵.

Toutes ces photos sont inédites, à l'exception, peut-être, de *l'Oiseau au paysage oriental* qui aurait pu être reproduit dans *Canadian Art* ¹⁶.

Dans cette enveloppe vous trouverez d'anciennes notes biographiques — seule copie qu'il me reste et je vous souhaite bonne chance! Et vous prie de féliciter pour moi ce cher M. Corbeil ¹⁷ d'avoir accepté la direction de cette revue.

J'aurais aimé vous satisfaire à la lettre: vous indiquer les tableaux les plus significatifs. Je n'ai jamais fait ce choix et je ne peux pas le faire d'ici proprement; j'ai très peu de photos. J'aurais aussi sans doute choisi des tableaux qui ont déjà été tant de fois reproduits.

14. Autographe, MQ, fonds Guy Viau.

15. Guy Viau prépare alors, avec Robert Élie, un article intitulé «Borduas», qui paraîtra dans le numéro mai-juin 1954 de la revue *Arts et pensée*, p. 130-137.

16. 7.44 ou *Plongeon au paysage oriental*: voir *supra*, p. 467, n. 142. L'œuvre fut reproduite pour la première fois par Charles Delloye en 1960, dans *Aujourd'hui. Art et architecture*, p. 6.

17. Gilles Corbeil, industriel et collectionneur, est le neveu (et l'héritier), par sa mère, du poète Émile Nelligan. Il a laissé en mourant une fortune considérable; par sa volonté, la partie qui provient des droits de Nelligan constitue le fonds d'un prix de poésie; celle qui provient de ses biens personnels, le fonds d'un prix des arts.

Pour la couleur, seule la Galerie nationale en possède des clichés: *les Arbres dans la nuit*¹⁸, *les Parachutes végétaux*¹⁹ et, croyez-vous, *Sous le vent de l'île*²⁰? L'on prête volontiers ces clichés.

À Robert Élie²¹

New York, le 11 mars [19]54

Mon cher Robert,

Votre cadeau, le *Journal* de Saint-Denys ²², m'arrive.

Depuis deux jours je tourne autour ruminant de sombres pensées. J'ai tenté vous les écrire²³; elles exigeraient de longs

18. «C'est le premier tableau de Borduas qui fut reproduit en couleurs. Albert Dumouchel et Arthur Gladu, directeurs de la revue *les Ateliers d'arts graphiques*, avaient pris l'initiative de publier une reproduction en couleurs d'un tableau canadien, et ils avaient choisi celui de Borduas» (F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 194).

19. Voir *supra*, p. 289, la lettre du 9 décembre 1948 à D. W. Buchanan. Le tableau venait d'être reproduit en couleurs par ce dernier dans *The Growth of Canadian Painting* (pl. XVI).

20. *Sous le vent de l'île* (voir *supra*, p. 458, la lettre du 17 juillet 1951 à R. H. Hubbard) allait être reproduit en noir et blanc dans *Canadian Art* (vol. 12, n° 2, hiver 1955, p. 62).

21. Autographe, MACM, ajout à T. 303. Adresse: «Monsieur Robert Élie, // Radio-Canada, // Montréal — Canada». Cachet postal: New York, 15 mars 1954. Adresse de retour: «2A-119 E. 17th St. New York 3, N. Y. — U.S.A.»

22. Hector de Saint-Denys Garneau, *Journal*, préface de Gilles Martotte et avertissement de Robert Élie et Jean Le Moync, Montréal, Beauchemin, 1954 (achevé d'imprimer du 12 février). «Je vous envoie le *Journal* d'un ami qui ne vous est déjà plus étranger. Ce livre me rappelle les journées et les nuits que je passais avec Saint-Denys à discuter, à chercher aveuglément une nourriture substantielle. Ce n'est pas sans inquiétude que je vois ce *Journal* offert à tous, mais sa qualité, son extraordinaire pénétration bénéficient aux meilleurs et devraient nous aider à mieux comprendre d'où nous venons. Saint-Denys est mort à l'époque où je commençais à vous voir souvent et j'ai souvent regretté de n'avoir pu vous présenter l'un à l'autre. La rencontre peut maintenant se faire grâce à ce livre. Vous le méritez» (Robert Élie, lettre du 28 février 1954).

23. À notre connaissance, aucun manuscrit n'en porte trace. Dans sa réponse du 27 mai 1954 à Claude Gauvreau, qui a dénoncé «l'atroce désert moral dans lequel le grand poète a été forcé de vivre» (*infra*, p. 609, n. 130), Borduas exprime le souhait que «le suicide cesse, au Canada, d'être la seule solution honnête à la tragédie de nos poètes» (*infra*, p. 610).

développements. Ainsi donc mille fois merci et soyez assuré de l'intérêt que j'y porte.

Dois-je vous féliciter du prochain changement entrevu dans votre travail²⁴? Plus de liberté, tout en conservant l'indispensable sécurité, vous est due, il me semble.

Ici rien de résolu. L'exposition de janvier a surtout été un succès de presse, d'artiste. Les ventes ont largement couvert les frais mais il faut tellement plus. Les soucis se font de plus en plus sourds, cependant une foi inébranlable, injustifiable, m'anime. Je peins d'immenses tableaux qui semblent autant de ballons assoiffés d'espace subitement libérés du fond de mes espoirs. Il faut venir les voir!

De tout cœur,

Paul

À Gilles Corbeil²⁵

New York, le 22 mars [19]54

Cher monsieur Corbeil,

Votre bonne lettre, vos bonnes intentions et décisions, votre excellente collaboration m'enchantent. Guy Viau a l'imagination requise pour faire une merveille d'un paquet de misères! Bon, bon, bon.

Ce sera un plaisir de mettre mon atelier à votre disposition et de vous faire voir tout ce qu'il contient. Prévenez-moi un peu

24. Après en avoir été le directeur adjoint depuis 1948, Robert Élie accède à la direction des services de presse et d'information pour le Québec, à la Société Radio-Canada. Il occupera ce poste jusqu'en 1958.

25. Autographe, fonds privé. Adresse: «Monsieur Gilles Corbeil, // 41, avenue Maplewood, Montréal — Canada». Cachet postal: New York, 24 mars 1954. Adresse de retour: «2A-119 E, 17th St New York 3, N. Y. — U.S.A.» Lettre publiée dans *Ozias Leduc et Paul-Émile Borduas*, p. 132-133.

avant votre arrivée car je devrai m'absenter quelques jours au début d'avril et en mai. Le numéro de téléphone est GRamercy 5-1779.

Pour un article il n'y faut pas penser²⁶. La peinture se fait passionnément exigeante de ce temps-ci. Plus tard peut-être. Sans rien promettre cependant ayant l'impression que pour écrire clairement mes pensées j'aurais à refaire tout mon vocabulaire. Mais qui sait si je ne suis pas sur le chemin de ce renouvellement et que bientôt, sans trop me rendre compte, je n'aurai pas rejoint ces mots nouveaux, plus exactement ces nouvelles expressions qui me seraient si utiles? Alors, vous pourrez compter sur moi.

Encore une fois merci, bon courage et à bientôt.

P.-É. Borduas

À Guy Viau²⁷

Le 23 mars [19]54

Mon cher Guy,

À la demande de Robert É. qui a passé quelques jours à l'atelier, la semaine dernière, je vous envoie ces articles²⁸, copiés de peine et de misère dans la fin d'une grippe. Je ne crois pas

26. «Comme vous le savez, j'ai pris la direction de la revue *Arts et Pensée* depuis quelques mois. Je veux m'efforcer de donner un peu plus de lustre et de qualité à cette revue qui en manquait singulièrement jusqu'à maintenant [...]. Je serais l'homme le plus heureux du monde si, à l'occasion, vous pouviez me donner un petit article. Je n'ose pas vous le demander» (G. Corbeil, lettre du 19 mars 1954).

27. Autographe, MQ, fonds Guy Viau.

28. Il s'agit vraisemblablement des articles parus pendant l'exposition à la galerie Passadoit. Voir *supra*, p. 555, n. 186. Guy Viau prépare un article sur Borduas pour *Arts et pensée*.

que l'on puisse tirer grand-chose de cela au Canada. Pour situer ce «succès» il faut juger ces papiers de New York même.

Paul

À Claude Gauvreau²⁹

Le 25 mars [19]54

Mon cher Claude,

Toute la journée a été passée à jongler avec les idées de votre projet d'exposition³⁰. C'est même la quinzième journée entièrement remplie de problèmes canadiens. C'est bien la peine d'être loin de ce cher, jeune et cruel pays!

Je ne comprends pas bien. Une exposition, parente à celle envisagée, n'a-t-elle pas eu lieu, récemment chez Tranquille³¹? Qu'est-ce que c'est? Surplus de vitalité? Stimulant de la compétition?... Ne craignez-vous pas de lasser votre public? Ou s'est-il si largement fortifié qu'il en soit devenu exigeant et vigoureux?

De toute manière, je vous félicite pour ce titre tout en or: «La matière chante». Variante heureuse des «Animateurs du silence».

29. Autographe, fonds privé. Adresse: «Monsieur Claude Gauvreau, // 75 ouest, rue Sherbrooke, app. 5, // Montréal — Canada». Cachet postal: New York, 27 mars 1954.

30. Il s'agit de l'exposition «La matière chante». La lettre de Claude Gauvreau n'a pas été retrouvée.

31. Exposition du 20 au 27 février à la Librairie Tranquille. La critique a souligné la présence, parmi les participants, de Pierre Gauvreau, Jean-Paul Mousseau, Fernand Leduc, Robert Blair, Albert Dumouchel, Rita Letendre, Gérard Tremblay. Voir Paquerette Villeneuve, «Chez Tranquille. Vingt-trois peintres proclament une "orientation définitive"», *l'Autorité du peuple*, 20 février 1954, p. 7. Précisant que la Librairie Tranquille organise depuis février des expositions «ouvertes à tous les artistes sans exception», aux noms de Dumouchel et Gauvreau déjà cités, Paul Gladu ajoute ceux de Serge Phoenix, Gordon Webber, Guy Michon, Georges Denis, Carmen Harvey et Roberta Lefebvre (voir «Chronique des arts — Montréal», *Arts et pensée*, 3^e année, n^o 16, mars-avril 1954, p. 124).

Les plus profondes résonances humaines, de notre époque, viennent de cette intimité, Esprit-Matière. Équivalence totale où l'esprit n'apparaît que l'«accident» organique de cette matière; ou la matière l'«accident» organique de l'esprit. Accidents qui nous permettent de nous additionner en toute éternité, en toute humilité à ce tout cosmique. Vertige vieux comme le monde mais sensation de vie toute fraîche, toute neuve dans sa forme, dans son «objet».

Quelle merveille que cette appréhension du réel au noyau même du mystère: sans ces lourdes machines intellectuelles de tous les temps passés.

Bon! Bon, bon.

Je ferai l'impossible pour me rendre à votre généreuse invitation. Mais, je ne sais pas encore. J'aurai une importante exposition particulière à Philadelphie, tout le mois d'avril³². J'ai promis d'être à l'ouverture et de passer quelques jours avec de jeunes artistes de là. Je devrai être de retour à l'atelier le 11 pour y recevoir des amis du Canada. Et, je n'ai pas encore de confirmation régulière au sujet de cette exposition, en mai, à la galerie Waldorf³³. Qu'est-ce que cette exposition demandera de moi, et quand, et où, je l'ignore encore.

Vous pourriez remplacer le Borduas du 5^{ème} paragraphe par un comité de jeunes: ce serait plus significatif, plus dynamique et plus sûr et meilleur marché. Car, ce fameux \$30 est certainement une dépense excessive sur votre budget. Et, c'est, pour moi, tout juste suffisant pour prendre un billet aller-retour, et, je

32. Borduas exposera douze œuvres à la galerie Raymond Hendler, du 3 au 30 avril 1954. L'exposition de Philadelphie ne sera pas un succès: Hendler lui renverra tous ses tableaux, sauf trois qu'il gardera en consignation avant de les lui retourner en avril 1955 (voir F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas, Biographie critique*, p. 348).

33. Les discussions avec H. W. Abramson, de la galerie Waldorf, sise au 1494 de la rue Sherbrooke Ouest, à Montréal, achopperont en mai, les deux hommes ne parvenant pas à s'entendre. Un contrat liant officiellement Borduas à la galerie Waldorf ne suffit pas à empêcher l'abandon définitif du vaste projet de collaboration envisagé à New York, ainsi que celui de l'exposition particulière à Montréal initialement prévue en mai.

connais mes exigences en voyage... et, je suis extrêmement coincé par d'exorbitantes dépenses régulières et spéciales ici.

Enfin, reconsidérez tout ça. Donnez-moi signe de vie et donnez-moi aussi votre critique du texte de l'«invitation»³⁴ que je me suis amusé à compliquer.

À bientôt!

Paul

À Claude Gauvreau³⁵

New York, le 31 mars [19]54

Non, sans amertume, mon cher Claude,

Tout juste la somme, et la sorte, d'ironie que vous me connaissez. De l'exposition de Tranquille³⁶ l'on ne m'a dit que du bien... avant votre dernière lettre.

34. Pour le texte d'invitation de «La matière chante», voir *Écrits I*, p. 633. Claude Gauvreau a précisé le sens de certaines des corrections apportées par Borduas à ce texte: «Les mots "accident", "cosmique", en relation avec «La matière chante» proviennent du texte de l'invitation aux artistes. Je dirai donc que le texte en question n'a pas été composé par un seul homme. C'est moi qui ai conçu le projet de l'exposition; et, au moment de demander à Borduas de participer à la réalisation, je lui fis parvenir la copie initiale d'un texte qui appelait des conseils; Borduas proposa quelques changements, et il suggéra, entre autres, d'inclure le mot "cosmique" et le mot "accident". Le texte de l'invitation fut donc modifié, en tenant compte des remarques de Borduas. Le texte définitif ne suscita pas l'approbation absolue de tous les exposants possibles. Émond, Leduc en particulier, trouvaient assez mal avisé l'emploi du mot "accident"; tandis que d'autres estimaient que le mot "cosmique" était trop vague et portait à confusion. Toutefois le désaccord n'avait pas trait à ce qui était exprimé, seulement à la façon de l'exprimer; se sachant en accord avec la réalité même de l'exposition, qui est ici l'essentiel, tous les artistes participèrent de bonne grâce à la manifestation. Cependant, lors de son passage à Montréal, Borduas fut quelque peu taquiné (sans malice) par ses amis au sujet de son vocabulaire. Borduas convint d'ailleurs que, dans le sens où il était utilisé à «La matière chante», le mot "accident" aurait eu besoin d'une définition très rigoureuse» (Claude Gauvreau, «Qu'est-ce que l'automatisme?», *l'Autorité du peuple*, 29 mai et 5 juin 1954, p. 5; repris dans *Écrits sur l'art*, p. 257-258).

35. Lettre publiée dans *Liberté*, n° 22, avril 1962, p. 232-233, où, vraisemblablement par erreur de transcription, elle est datée du 31 avril 1954.

36. Voir la lettre précédente.

Le «mais» du 5^{ème} paragraphe indiquait un passage d'un état à un autre. (La sélection de travaux inconnus, pour une exposition collective, se faisant habituellement privément.) Ce «mais» était donc la douceur que j'aime même dans la brisure.

Vous faites un «show» de cette sélection: show où je serai le clown³⁷. Le clown a droit à un salaire: \$2.50 ne me semblait pas excessif!.. N'en parlons plus.

La critique, en art, mon cher Claude, n'a pas de valeur scientifique. Elle n'a qu'une valeur d'intérêt émotionnel, poétique. Elle ne communique, d'abord, qu'à un petit groupe d'êtres hautement apparentés. Et, elle sera d'autant plus valable qu'elle sera plus passionnée: plus valable parce que plus communicative — Sadisme révolutionnaire où un brin de douceur est requis.

37. Dans «Qu'est-ce que l'automatisme?» (*L'Autorité du peuple*, 29 mai et 5 juin 1954, p. 5), Gauvreau précisera que «la sélection des travaux s'est déroulée devant à peu près 150 personnes, dont quelques représentants de la presse». Devant les doutes exprimés par Borduas, il lui écrit: «Montréal, 11 avril 1954 // Cher Borduas, // L'organisation de "La matière chante" va bon train [...]. Une dizaine de bons artistes se sont inscrits à date: [Fernand] Leduc, Pierre Gauvreau, [Robert] Blair, Olssen, Rita Letendre, Ulysse Comtois, Gérard Tremblay, [Philippe] Émond, [Claude] Vermette, [Hans] Eckers — et nous pouvons compter sur quelques valeurs plus ou moins incertaines (mais permettant de l'espoir): Jean-Louis [*sic*] Champeau, Dyne [Mouso], Michel Ker Salaün, [Gilles] Groulx, Jocelyn Joly, Tomi Simard, (peut-être Jean McEwen), [Jean] Marot, [Guy] Michon, etc. — plus une bonne douzaine de complets inconnus. De mauvais tableaux vont être soumis et vous n'aurez pas la tâche facile; mais, si nous parvenons à mettre en lumière trois ou quatre j'ai hâte, je crois bien que l'invitation publique aura été plus que justifiée. J'ai reçu vingt-cinq téléphones de parfaits inconnus (quelques-uns fort naïfs). // Vous n'avez jamais été l'homme du tout-repos, et c'est pourquoi j'étais tellement certain que vous viendriez à Montréal. // Un clown? Vous me faites plutôt l'effet d'un gladiateur qui va descendre dans l'arène aux lions [...]. Quoi qu'il en soit, "La matière chante" fait beaucoup parler. C'est l'événement du jour. // Je suis bien d'accord avec vous quand vous dites que la critique d'art n'a pas de valeur scientifique. Cependant, la distinction qualitative que l'on peut établir entre un Van Gogh et un Chicoiné ne m'apparaît pas non plus le résultat d'un pur caprice. Je pense que certaines valeurs (l'unité de la lumière, la sensibilité de la matière, la singularité de l'invention) sont des réalités identifiables, et je crois profondément que vous êtes l'homme pour accomplir cette identification. // Pourriez-vous nous faire savoir exactement à quelle heure (et où) vous serez à Montréal le soir du 16? // Fraternellement, // Claude // P.S. Relisez une couple de pages de Nietzsche avant de venir. Ça peut aider» (autographe, MACM, T. 128).

Merci à Sam³⁸ pour l'offre de son hospitalité.

Je serai à Montréal vendredi soir, le 16 avril.

De tout cœur.

Paul

À Renée Borduas³⁹

[New York, 7 avril 1954]

Ma belle Renée, avec l'espoir de bientôt t'embrasser!

Papa

Meilleurs vœux de bonheur et de succès.

Papa

(Jamais je n'ai autant entendu de musique⁴⁰ que depuis mon arrivée à New York! Un jour, ainsi, je pourrai mieux t'écouter!)

P.

38. Sam Abramovitch; voir *supra*, p. 401, n. 111.

39. Autographe, fonds privé. Adresse: «Mademoiselle Renée Borduas // 1295 rue Saint-Pierre // La Providence, Qué. // Canada». Cachet postal: New York, 7 avril 1954. Adresse de retour: «2A — 119 E 17, New York 34, N. Y. — U. S. A.»

40. Borduas s'est intéressé à la musique vers 1942, pour s'en détourner par la suite. «À cette époque [1942], écrit Jean Vallerand, son inquiétude musicale était très vive. Il se rendait parfaitement compte que les goûts qui, adolescent, l'avaient porté vers Tchaïkovsky et l'École russe des Cinq n'étaient plus réductibles aux critères qui orientaient son évolution de peintre, en un mot que sa sensibilité musicale n'était pas "à date" avec sa sensibilité de peintre. Cette inquiétude a été l'objet entre nous de très longues discussions» («Extrêmement sensible et extrêmement vulnérable», *le Devoir*, 27 février 1960, p. 11). «Borduas veut que la musique ne soit qu'art d'accompagnement. Claude Gauvreau n'est pas de cet avis et lui tient tête» (Jean Éthier-Blais, *Autour de Borduas*, p. 29). Michel Camus, ami intime du peintre durant ses dernières années à Paris, a confié à Françoise Le Gris: «Il n'y avait jamais de musique chez lui. Cela ne l'intéressait pas» (entretien du 10 juin 1974, conservé au Centre de recherche en art canadien de l'Université de Montréal).

À Robert H. Hubbard ⁴¹

New York, le 7 avril 1954

Cher Monsieur Hubbard,

Madame Passedoit vient de me remettre la fiche que j'ai remplie au petit bonheur: une partie des documents nécessaires étant à Saint-Hilaire⁴².

Vous seriez bien gentil de vouloir compléter les renseignements concernant les achats par la *National Gallery*⁴³.

Je suis aussi sans photo. M. Castonguay⁴⁴, photographe d'Ottawa, possède une bonne collection d'épreuves récentes. Sans doute vous préparera-t-il ce dont vous avez besoin. (Madame Blondin vous indiquera avec plaisir la nouvelle adresse, que j'ignore, de ce monsieur.)

La nouvelle de votre visite à New York m'a chagriné. J'aurais eu tant de plaisir à vous recevoir. Je souhaite que votre prochain séjour vous permettra de m'accorder cinq minutes. L'atelier est rempli de nouvelles grandes toiles. Et, qui sait, vous auriez peut-être été de l'avis de M. Sam Feinstein qui les signale si aimablement dans le *Arts Digest*⁴⁵ du 1^{er} avril, à l'occasion de mon exposition de Philadelphie.

41. Dactylographie, MBAC, dossier «5.4, Biennale (Venice)»; un double au carbone est conservé en T. 225. Date de réception: 9 avril 1954. Adresse de retour: «119 East 17th. Street, // New York 3, N. Y. — U.S.A.»

42. Notamment, chez Bernard A. Bernard.

43. Une copie de ce document, non signé, intitulé «Archives historiques d'art contemporain de la Biennale — Venise, fiche d'information» (4 f.), est conservée au Musée des beaux-arts du Canada.

44. Borduas écrit «Castonguay». Une des photos évoquées sera reproduite, sous la signature de Castonguay, dans *Arts et pensée*, vol. 3, n° 17, mai-juin 1954, p. 130.

45. Sam Feinstein, «Philadelphia, Paul-Émile Borduas», *Arts Digest* (New York), 1^{er} avril 1954, p. 22.

Veillez bien me rappeler aux bons souvenirs de M. McCurry.

Toujours vôtre,

P.-É. Borduas

À Guy Gagnon ⁴⁶

[New York] Le 13 avril 1954

Mon cher Guy.

Mon train entrera en gare Windsor (?) ⁴⁷ vendredi le 16, à 7²⁰ p.m.

Si vous êtes à Montréal ce serait bien gentil de vous y trouver tout de suite ⁴⁸ et d'aller boire un verre... Il est à craindre que j'aie le cœur sur la main ⁴⁹!

Paul

À Gérard Lortie ⁵⁰

New York, le 21 avril 1954

New York est souriant et radieux ce matin. À demi reposé et plein des aimables souvenirs d'hier, je chante la joie de vivre.

46. Autographe, fonds privé.

47. L'hésitation vient de ce qu'il y avait alors à Montréal deux trains par jour en provenance des États-Unis: celui du soir passait par l'État de New York et se rendait à la gare Windsor; l'autre, du matin, passait par le Vermont et se rendait à la gare Centrale. Il y aura encore confusion au moment du départ, ce qui amènera Marcel Barbeau, Claude Gauvreau et Georges Ouvrard à une course folle pour franchir (en vain) la courte distance qui sépare la gare Centrale de la gare Windsor (voir *infra*, p. 590, la lettre du 26 avril à Claude Gauvreau).

48. Manuscrit: «tout suite».

49. Manuscrit: «sous la main».

50. Dactylographie, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1a/1; un double au carbone est conservé en T. 138. Adresse de retour sur la pièce jointe: «Paul-Émile Borduas, 119 E. 17 Street, New York 3, N.Y. U.S.A.»

Encore merci à Gisèle pour le délicieux dîner, et, j'espère vous revoir bientôt.

Mon cher Gérard, excusez-moi de mêler à ces tendres pensées d'autres pensées plus grossières: il reste le boulot à faire!

Votre *inspiration* d'hier, au sujet des tableaux que j'ai un peu partout au Canada, étant la solution qui me plairait le plus, si vous le voulez bien, nous allons clarifier ce projet avant que j'entreprenne quoi que ce soit avec les galeries où se trouvent ces tableaux.

Il faudrait un inventaire récent que je n'ai pas, et que je n'ai pas le temps de demander. Mais ci-joint la liste que je possède, cotée aux prix de l'an dernier (sans tenir compte de l'augmentation de janvier). Il est possible qu'un ou deux de ces tableaux, petits ou moyens, ne soient plus disponibles.

Voilà! Si vous êtes encore tenté d'acquérir ces treize tableaux et encres, ils sont à vous pour \$1060. Cela devrait être une bonne affaire. Ils sont à vous à la condition cependant que ces tableaux ne soient pas mis sur le marché, isolément ou en bloc, à un prix inférieur au prix courant.

Pensez-y bien, pensez-y vite, mon cher Gérard. J'attendrai votre réponse avant de prévenir ces galeries de mes arrangements avec la galerie Waldorf⁵¹ et cela devra être fait avant la mise en vigueur du contrat.

En toute amitié,

Paul

51. Voir *supra*, p. 578, n. 33.

Liste des tableaux au Canada

Avril 1954

Galerie Agnès Lefort:

<i>L'armure s'envole</i> ⁵² [1952]	\$100.
<i>L'Oiseau à l'hiéroglyphe</i> ⁵³ [1943]	200.
<i>L'Île fortifiée</i> ⁵⁴ [1941]	350.
<i>La Réunion des trophées</i> ⁵⁵ [1948]	700.
	\$1350.

Richardson, Winnipeg :

<i>Figure au crépuscule</i> ⁵⁶ [1944]	200.
<i>Mes pauvres petits soldats</i> ⁵⁷ [1949]	200.
<i>Les Voiles blancs</i> ⁵⁸ [1949]	200.
<i>Réunion matinale</i> ⁵⁹ [1947]	200.
	800.

Ottawa :

<i>La nuit se précise</i> ⁶⁰ [1952]	100.
--	------

52. Voir *infra*, p. 593, les lettres du 2 mai 1954 à Agnès Lefort et à Gérard Lortie.

53. *Oiseau déchiffrant un hiéroglyphe*; huile sur toile, 47,3 x 56,2 cm; reproduction couleurs et analyse de l'œuvre dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 190-191.

54. Huile sur toile, 68,5 x 87 cm; reproduction couleurs et analyse de l'œuvre, *ibid.*, p. 168-169.

55. Voir *supra*, p. 320, n. 101.

56. Voir *supra*, p. 514, n. 53.

57. Voir *supra*, p. 487, n. 48.

58. Voir *supra*, p. 514, n. 55.

59. Voir *supra*, p. 514, n. 54.

60. Tableau de 1952; il figurait à l'exposition du Foyer de l'art et du livre, à Ottawa, du 10 au 20 octobre 1952.

<i>Sur le Niger</i> [1951]	50.
<i>La Fraction blanche</i> [1951]	50.
<i>Non titré, Provincetown</i> [1953]	200.
" " [1953]	100.
	500.
	2650.
Moins la réduction de 60 %	1590.
	\$1060.

À Déa et Lucien Blondin⁶¹

New York, le 22 avril 1954

Chers amis,

Sur le point de conclure un marché qui modifiera légèrement les conditions de vente avec les différentes galeries qui ont bien voulu s'occuper de mes peintures par le passé; je dois soumettre une liste complète de mes tableaux disponibles au pays.

Vous seriez bien gentils de m'envoyer la liste de ceux dont vous disposez pour la vente⁶². En excluant naturellement l'huile et l'encre qui vous appartiennent en propre⁶³, mais en incluant ceux qui pourraient être en dehors de votre galerie⁶⁴.

61. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 138. Adresse: «M. et Mme Lucien Blondin, // 654 Château Laurier, // Ottawa, // Canada».

62. Déa Blondin fera parvenir cette liste à Borduas le 26 avril 1954 (T. 138).

63. *Seraine carrière* et une encre non identifiée.

64. Déa Blondin mentionnera qu'elle est sans nouvelles de *Sans nom*, une toile «dans les tons rouges dimensions 20" x 18" [...] envoyée à la Biennale de Venise» (lettre du 26 avril 1954) et qui semble dater de 1952.

J'ai beaucoup pensé à vous en cette dernière fin de semaine durant quelques heures passées au Canada sans cependant pouvoir me rendre à Ottawa.

Excusez l'ennui que vous causera ma requête obligatoire et croyez à ma chaude amitié.

À Agnès Lefort⁶⁵

New York, le 22 avril 1954

Chère Mademoiselle,

J'ai bien reçu votre lettre⁶⁶ et ses bons souhaits. Excusez-moi si les remerciements ont tant retardé et si je n'ai pas répondu à votre question. Je m'attendais à conclure un contrat qui modifiera légèrement les conditions de vente avec les différentes galeries qui ont bien voulu s'occuper de mes peintures par le passé. Je m'attendais, d'un jour à l'autre, devoir vous écrire.

Ce moment est venu, quoique je ne puisse pas encore vous soumettre les nouvelles conditions qui, je l'espère, vous permettront de collaborer fructueusement avec nous. Avant, je dois soumettre une liste complète de mes tableaux disponibles au pays⁶⁷.

65. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 138. Adresse: «Mademoiselle Agnès Lefort, // 1504 ouest, rue Sherbrooke, // Montréal, Canada». Adresse de retour: «119 East 17 Street, // New York 3, N.Y.»

66. Lettre non retrouvée.

67. Le 26 avril, Agnès Lefort écrit à Borduas: «Voici la liste des tableaux en main: *Réunion des trophées* (32 x 43) (1949) prix 600\$. *L'Île fortifiée* (271/2 x 34) (1941) prix 350\$. *Oiseau déchiffrant un hiéroglyphe* (181/2 x 22) (1943) prix 200\$. // *L'Armure s'envole* a été vendu 100\$ au céramiste Riou qui n'en a payé que le tiers depuis décembre 1952. Je lui ai écrit aujourd'hui de me rendre le tableau s'il était incapable de le payer et que je lui remettrai son argent» (T. 138; les mesures sont anglaises). *Métropole minérale* avait été vendue et payée 46.67\$ le 29/8/52. *Fête papoue* avait été vendue 100\$ le 9/3/53. *Femme au bijou*, vendue à M. Band, et payée 300\$ le 10/6/53 (Agnès Lefort, lettre du 26 avril 1954, T. 138).

Vous seriez bien gentille de m'envoyer la liste de ceux dont vous disposez (en incluant ceux qui pourraient être en dehors de votre galerie et qui n'auraient pas été payés). Il me faudrait les titres, les dimensions et les prix.

J'ai désiré vous voir à Pâques; mais vous étiez à New York quand j'étais à Montréal et j'ai dû revenir trop tôt. Je voulais vous féliciter du travail que vous avez accompli et vous assurer de ma très haute considération.

Bien à vous.

À Stuart de Wilden⁶⁸

New York, le 23 avril 1954

Cher monsieur,

Sur le point de conclure un marché qui modifiera légèrement les conditions de vente avec les différentes galeries qui ont bien voulu s'occuper de ma peinture par le passé; je dois soumettre une liste complète de mes tableaux disponibles au pays.

Vous seriez bien aimable de me dire, par le retour du courrier, si les quatre tableaux⁶⁹ que je vous ai confiés sont toujours disponibles et dans ce cas de bien vouloir les garder libres jusqu'aux prochaines nouvelles qui ne tarderont pas.

Tout sera fait pour conserver votre collaboration et j'espère que bientôt elle pourra être plus fructueuse et pour vous et pour moi.

68. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 138. Adresse: «Monsieur A. Stuart de Wilden, // 332 Main Street, // Winnipeg, Canada».

69. Voir *supra*, p. 514, la lettre du 27 mars 1953 à Stuart de Wilden.

N'oubliez pas, si vous venez à New York, de me téléphoner. Je serais très heureux de faire votre connaissance.

Bien à vous,

Paul-Émile Borduas

À Gérard Lortie ⁷⁰

New York, le 25 avril 1954

Mon cher Gérard,

Merci d'avoir aussi vite répondu: hier je recevais votre télégramme⁷¹. Je viens de téléphoner à Agnès Lefort; la *Réunion des trophées* est toujours disponible. Ce tableau fait donc partie du groupe et vos conditions font mon affaire. Alors, c'est conclu?

Où désirez-vous recevoir ces tableaux? Rue Fendall, ou rue Saint-Paul? J'attendrai vos instructions.

Ah! Il y aura sans doute des frais d'expédition à payer pour les tableaux en dehors de Montréal; ces frais devraient être assez minimes.

Je suis heureux de notre marché et pour vous et pour moi. Car, le retrait d'un seul coup de ces tableaux de Montréal à Winnipeg ne pourra que favoriser le mouvement à la hausse.

70. Dactylographie, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1a/1; un double au carbone est conservé en T. 138. Adresse: «Monsieur Gérard Lortie, // 2931 rue Fendall, // Côte-des-Neiges, // Montréal, Canada».

71. «RE LETTRE ACCEPTERAIS AUX CONDITIONS SUIVANTES LE TIERS COMPTANT UN TIERS EN JUIN BALANCE EN AOUT ET QUE LA RÉUNION DES TROPHÉES SOIT DU NOMBRE» (télégramme du 24 avril, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2 P1a/1; copie en T. 138).

Hier j'ai aussi vendu deux autres tableaux à l'atelier. La vie est belle et il sera peut-être possible de poursuivre cette extraordinaire aventure.

Paul

À Claude Gauvreau ⁷²

Le 26 avril [19]54

Mon cher Claude,

Je vous ai mal remercié, mal félicité pour votre heureuse initiative. J'espère que les résultats le feront mieux que moi⁷³.

Je garde aussi le regret de vous avoir très peu parlé durant cette folle visite⁷⁴.

72. Dactylographie (transcription préparée pour la revue *Liberté*), fonds privé. Lettre publiée dans *Liberté*, n° 22, avril 1962, p. 232. Adresse de retour: «2a — 119 E 17, New York».

73. Allusion à l'exposition «La matière chante», du 20 au 30 avril, à la Antoine's Art Gallery. À cette occasion, Borduas fit un bref séjour à Montréal, du 16 au 21 avril 1954. Le 8 mai 1954, Claude Gauvreau rendra compte à Borduas de la manifestation: «"La matière chante" a été certainement l'exposition de l'année à Montréal. // En comptant ceux qui assistèrent au pré-vernissage, nous avons vu défiler un peu plus de 1,400 visiteurs. L'exposition a été prolongée de quatre jours — jusqu'au 4 mai. [...] Le public a été attentif, extrêmement sérieux. Seuls ne se sont pas montrés les «collectionneurs» officiels ([Louis-Joseph] Barcelo, [Luc] Choquette, [Paul] Dumas, [Albert] Jutras, [Jules] Brahy, etc.). [John] Lyman est venu — de même que [John] Steegman, le directeur du Musée. // La presse a fait grand état de la manifestation — grâce, surtout, à Rodolphe de Repentigny dont les propos ont été véritablement exemplaires. Le reste des écrits a été plus ou moins lucide, mais tous ont voulu se montrer sympathiques à l'exposition et il n'y a pas eu d'articles véritablement hostiles. Les considérations les plus molles sont contenues dans une "Lettre ouverte à Claude Gauvreau", écrite par Gabriel LaSalle et publiée dans *l'Autorité* (à côté d'un article magnifique de "François Bourgogne" [Rodolphe de Repentigny]) — je vais répondre à ce texte anachronique dès demain. Je vous posterai dans quelques jours les principales découpures de journaux.»

74. La transcription donne: «cette fille visite». Les nombreuses coquilles de cette transcription préparée pour *Liberté* ne permettent pas d'attribuer avec certitude ce lapsus à Borduas.

Bientôt je retournerai à Montréal⁷⁵ et alors nous aurons plus de temps, surtout plus de calme, pour nous retrouver. Il est dommage que vous ne soyez pas venu finir cette nuit de lundi chez les Mousseau. Il y avait bien ce romancier⁷⁶ mais ça ne faisait qu'un autre.

Ici l'enthousiasme est au plus haut point: l'espoir suit de près, et, la peinture, naturellement, s'en ressent. J'ai hâte de vous faire voir ça. Ce sera sans doute pour l'automne. D'ici là, il y aura l'été. Barbotez bien dans ce cher Richelieu qui me manque.

Paul

À Déa Blondin⁷⁷

New York, le 2 mai 1954

Chère amie,

Mille mercis d'avoir rapidement, et si clairement, répondu à ma requête. Cela m'a permis de conclure une vente assez extraordinaire de douze tableaux d'un bloc. Soit tout ce qui est

75. Pour un séjour d'une semaine à l'occasion d'une exposition de dix-huit de ses aquarelles au lycée Pierre-Corneille. Retour à New York le 18 juin 1954.

76. Interrogé à ce sujet, Jean-Paul Mousseau n'a pu identifier cet écrivain (rencontre avec Gilles Lapointe, octobre 1990). Il s'agit probablement du poète Gaston Miron, qui confirmera (entrevue avec Gilles Lapointe, juin 1994) avoir effectivement rencontré Borduas à deux reprises. La première rencontre, au restaurant Le Moulin rouge, aurait été particulièrement marquante pour Miron: «J'avais rencontré Borduas une fois au Moulin Rouge, dans les années 52 [sic], puis voulant me montrer moderne, puis à l'avant-garde, puis tout ça, je lui avais dit [...] — il y avait Mousseau, Gauvreau [sic], on était cinq, six, autour de la table, c'était pendant un de ses séjours ici, alors qu'il demeurait à New York — j'avais dit: "il faut sabrer tout le passé et tout ça..."» Il m'avait regardé en disant: "Non, il faut reconnaître dans le passé les valeurs dynamiques et les identifier et s'en faire des pères, si on veut." Alors ça m'avait frappé, puis j'avais revisé mon tir» (propos rapportés par Yrénée Bélanger, «Gaston Miron: un homme et une œuvre en marche», Université de Montréal, thèse de doctorat, 1985, vol. 1, p. 102; cité par Pierre Popovic, *la Contradiction du poème*, Candiatic, Éditions Balzac, 1992, p. 150).

77. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 138. Adresse de retour: «Madame Lucien Blondin, // 654 Château-Laurier, // Ottawa, Canada».

disponible au Canada: chez vous, à Montréal et à Winnipeg. C'est un beau coup de balai qui nous permettra de recommencer en neuf sous peu.

Je vous demande donc de bien vouloir expédier à:

Monsieur Gérard Lortie,
2931, rue Fendall,
Côte-des-Neiges,
Montréal.

La nuit se précise, les deux encres et les deux tableaux de Provincetown⁷⁸.

(*Sans nom*⁷⁹ n'est sans doute pas revenu du Brésil et a été exclu du marché.)

Aussitôt que les pourparlers avec la galerie Waldorf seront terminés⁸⁰ je vous mettrai au courant des nouvelles conditions qui nous permettront, je l'espère, de conserver votre précieuse collaboration.

New York est charmant en cette saison. Hâtez-vous de terminer votre installation pour y venir, si c'est possible, avant les grandes chaleurs! Merci pour l'article⁸¹ et dites bonjour aux amis que je n'oublie pas non plus.

78. Voir *supra*, p. 585-586, la lettre du 21 avril 1954 à Gérard Lortie.

79. Ce tableau, qui semble dater de 1952, figurait à la dernière exposition de la maison de Saint-Hilaire, les 26 et 27 avril 1952, puis au Foyer de l'art et du livre avec *La nuit se précise*. À la deuxième Biennale du Musée d'art moderne de São Paulo, au Brésil (12 décembre 1953 - 25 janvier 1954), Borduas avait fait parvenir *les Parachutes végétaux*, *Sans nom* et *Solitude minérale*.

80. Voir *supra*, p. 578, n. 33.

81. Cet article n'a pu être identifié.

À Agnès Lefort⁸²

New York, le 2 mai 1954

Chère mademoiselle Lefort,

Merci d'avoir répondu rapidement à ma requête. Cela m'a permis de conclure cette vente assez extraordinaire de douze tableaux d'un bloc. Soit tout ce qui est disponible au Canada: chez vous, à Ottawa et à Winnipeg. C'est un beau coup de balai et il sera aimable de recommencer en neuf sous peu.

L'acheteur est M. Gérard Lortie à qui j'ai demandé de prendre les tableaux chez vous. (*L'armure s'envole*⁸³ a été exclue du marché.)

Je regrette que les pourparlers avec la galerie Waldorf soient un peu lents⁸⁴; je vous prie donc d'être patiente et de croire à mes meilleures dispositions.

Sincèrement.

À Gérard Lortie⁸⁵

New York, le 2 mai 1954

Cher Gérard,

Les rapports de Montréal et d'Ottawa m'arrivent. Seule *L'armure s'envole*⁸⁶ s'est envolée! J'attends celui de Winnipeg où je ne prévois aucun changement.

82. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 138.

83. Voir *supra*, p. 587, n. 67.

84. Voir *supra*, p. 578, n. 33.

85. Dactylographie, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1a/1; un double au carbone est conservé en T. 138.

86. Voir la lettre précédente.

L'ordre est donné d'expédier ces tableaux chez vous, sauf à Montréal; seriez-vous assez gentil de passer les prendre chez Agnès Lefort qui sera prévenue? Même le grand tableau entre dans votre voiture, je crois.

Sincèrement,

Paul

À Stuart de Wilden⁸⁷

New York, le 5 mai 1954

Cher monsieur,

Venant de conclure la vente de toutes mes toiles dont disposent des galeries canadiennes; veuillez, je vous prie, expédier, au plus tôt, les quatre tableaux⁸⁸ confiés l'an dernier, soit:

Figure au crépuscule
Mes pauvres petits soldats
les Voiles blancs
Réunion matinale

À :

Monsieur Gérard Lortie,
2931, rue Fendall,
Côte-des-Neiges
Montréal, Canada.

Et, bien vouloir m'envoyer un avis d'expédition.

87. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 138.

88. Voir *supra*, p. 514, la lettre du 27 mars 1953 à Stuart de Wilden, et, p. 585, celle du 21 avril 1954 à Gérard Lortie. Le 8 mai, Stuart de Wilden, de Richardson Bros. Ltd., informe Borduas et Lortie que les quatre tableaux ont été expédiés à Montréal (T. 138 et MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1a/1).

Je m'étonne de n'avoir pas encore reçu de réponse à ma lettre du 23 avril. Je vous répète cependant combien nous serions heureux de conserver votre collaboration dans l'avenir.

Bien à vous,

Paul-Émile Borduas

À Henry Abramson⁸⁹

New York, le 5 mai 1954

Cher monsieur,

Quelques mots pour vous apprendre une nouvelle assez sensationnelle: Je viens de vendre, d'un coup, à un collectionneur de Montréal, tous les tableaux dont je disposais au Canada. Soit, une douzaine de toiles se trouvant à Montréal, à Ottawa et à Winnipeg.

Magnifique nettoyage du printemps! Tout est prêt pour recommencer en neuf dans des conditions qui n'ont jamais semblé plus favorables.

Hâtez-vous donc de terminer régulièrement notre marché et prendre avantage de ces nouvelles conditions.

Bien à vous,

Paul-Émile Borduas

89. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 138.

À Agnès Lefort⁹⁰

New York, le 10 mai 1954

Chère mademoiselle Lefort,

La rapidité et la décision de vos relations d'affaires en font un plaisir dans ce monde indéterminé et si lent.

Je regrette que M. Riou⁹¹ n'ait pu garder son tableau. Peut-être aurions-nous dû lui faire cadeau de la balance qu'il devait encore? C'est ma faute. Une autre fois, si l'occasion se représente, nous serons plus gentils avec lui.

L'armure envolée et revenue devra être réintroduite au marché d'où elle avait été exclue pour absence. S.V.P. la livrer à M. Lortie.

Aucun changement n'est plus prévu à cette vente rendue un peu difficile par la dispersion des tableaux. M. Lortie devrait maintenant, assez tôt, prendre ses tableaux.

Bien à vous, toujours,

Paul-Émile Borduas

90. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 138.

91. «En même temps que votre lettre en date du 2 mai, je recevais de M. Riou le retour de *L'armure s'envole*, le jeune homme étant incapable de la payer. J'ai donc cette peinture ici, dites-moi ce que je dois en faire» (Agnès Lefort, lettre du 7 mai 1954, T. 138). À propos du tableau, voir *supra*, p. 587, n. 67, et, p. 593, la lettre du 2 mai 1954 à Agnès Lefort.

À Gérard Lortie⁹²

New York, le 10 mai 1954

Cher ami,

Je reçois enfin le rapport de Winnipeg. Les quatre tableaux étaient bien là. Ils doivent maintenant être en route pour la rue Fendall.

Agnès Lefort me prévient aussi que *L'armure s'envole* est revenue à la galerie⁹³. Ce qui fait que l'inventaire soumis avec ma première lettre se trouve par hasard tout à fait exact. Soit: onze huiles et deux encres.

Il ne reste qu'à attendre l'arrivée de toutes ces choses. J'espère qu'elles seront conformes aux documents que j'ai ici.

J'aime à croire que vous ne regrettez pas votre splendide hardiesse, et je vous prie de prendre toutes vos aises quant⁹⁴ aux conditions de paiement.

Bien à vous, toujours,

Paul

À Henry Abramson⁹⁵

New York, le 14 mai 1954

Mon cher Abramson,

J'ai sous les yeux votre drôle de lettre du 10 mai. J'aime à

92. Dactylographie, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1a/1; un double au carbone est conservé en T. 138.

93. Voir la lettre précédente.

94. Manuscrit: «tant qu'aux».

95. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 138. Adresse: «Monsieur H. S. Abramson, // Waldorf Galleries, // 1491 ouest, rue Sherbrooke, // Montréal, Canada».

croire que vos travaux d'aménagement vont bon train et que vous serez bientôt plus à l'aise⁹⁶.

À la suite de notre dernier entretien téléphonique, il a été convenu que vous me soumettriez un contrat⁹⁷. Contrat qui devra être précisé dans ses formes et qui seul pourra mettre en vigueur des accords ainsi définis.

À venir jusqu'ici nous n'avons fait que bavarder pour rien; car dès votre visite à New York les propositions étaient, de mon côté, claires et nettes. N'attendez donc rien de moi tant que ce contrat n'aura pas été signé.

En ce qui concerne la vente des tableaux au Canada (où il est encore possible que vous deveniez mon principal marchand) il a été question de partager la commission de 50% en deux parties égales avec les galeries qui voudront bien collaborer avec vous; et à qui vous voudrez bien confier des tableaux. Mais il y a encore sur le marché canadien quelques tableaux où je n'ai aucun contrôle et où vous n'aurez aucun contrôle. Il a aussi été entendu que je me réserverai le droit de vendre à mon atelier, à qui me plaît et quoi que ce soit, sans que cela vous regarde. Mais si vous m'envoyez un acheteur je serai heureux de vous donner 25% pour votre collaboration.

La vente que je viens d'effectuer d'ici n'a été consentie qu'en vue de libérer le marché, le plus possible, en prévision d'un engagement avec vous. Et dans le cas d'un tel engagement, pour vous permettre d'entrer vous-même en relation avec ces galeries qui se sont occupées de la vente de mes tableaux par le passé.

96. Henry Abramson, qui accuse réception de la lettre de Borduas du 5 mai, mentionne que la galerie Waldorf vient d'emménager au 1494 de la rue Sherbrooke à Montréal.

97. «À la suite de notre dernier entretien téléphonique, lors de votre visite à Montréal, il avait été convenu que nous mettrions en vigueur les conditions que nous avions discutées et acceptées. Je devais ensuite vous soumettre un contrat, et vous deviez préparer pour nous une collection de vos tableaux à New York [...]. Vous avez proposé également de nous accorder une commission de 25% sur toutes les ventes effectuées au Canada en dehors de la galerie Waldorf. De quelle manière la vente dont il est question dans votre lettre s'applique-t-elle à ces suggestions?» (H. Abramson, lettre du 10 mai 1954).

Le retrait, d'un coup, de tous ces tableaux ne peut aussi que favoriser la demande et le mouvement à la hausse qui devrait bientôt vous intéresser.

Si d'ici dix jours je n'ai pas reçu copie de ce contrat indispensable, vous pourrez considérer nos conversations et nos lettres comme non venues.

Croyez bien cependant, mon cher Abramson, à l'intérêt que j'aurais à faire affaire avec vous; mais, je souhaite plus de clarté et plus de rapidité dans l'exécution de vos décisions. Nous n'avons pas de temps à perdre et n'en avons-nous pas déjà perdu beaucoup?

Bien à vous,

Paul-Émile Borduas

À Gérard Lortie⁹⁸

[New York,] 15 [mai 1954]

Cher Gérard,

C'est un plaisir d'apprendre que les tableaux ont commencé à arriver⁹⁹.

Souhaitons que tout se comportera parfaitement jusqu'à la fin.

Merci pour le premier versement. Mes amitiés à tous et à bientôt.

Paul

98. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1a/1; lettre datée du 15 [mai 1954] en réponse à une lettre de Gérard Lortie du 11 mai 1954.

99. «J'apprends au téléphone par Michel que la première consignation arrive de Winnipeg. Il y a exactement quatre tableaux» (Gérard Lortie, lettre du 11 mai 1954, T. 137).

À Robert H. Hubbard¹⁰⁰

New York, le 15 mai 1954

Cher monsieur Hubbard,

Mes remerciements pour le catalogue brésilien¹⁰¹ et les quelques lignes l'accompagnant. J'attendrai la découpe du *Times of Brazil*¹⁰².

Comme vous, sans doute, je souhaite une place toujours plus large et plus glorieuse à l'art du Canada dans ces grandes manifestations internationales.

Je suis très flatté d'être à Venise¹⁰³. Et, qui sait si même mes petites toiles ne favoriseront pas le succès du groupe. Mais je sais par expérience que pour de telles manifestations, seuls les grands tableaux ont quelques chances de provoquer des réactions heureuses.

Ayant maintenant l'atelier requis, je peux peindre de ces grandes toiles avec un plaisir qui m'était encore inconnu. Si à l'avenir elles peuvent être utiles, naturellement elles sont à votre disposition.

Bien à vous,

P.-É. Borduas

100. Dactylographic. MBAC. dossier « 5.4 São Paulo Biennial, 1953 »; un double au carbone est conservé en T. 225. Adresse: « Monsieur R. H. Hubbard, // The National Gallery of Canada, // Ottawa, Canada ». Date de réception: 18 mai 1954.

101. *Museo de Arte Moderna, II Bienal*, São Paulo, décembre 1953; conservé en T. 50.

102. « *Biography of Artists. Represented in Canadian Section São Paulo* », *Times of Brazil*, 18 décembre 1953, p. 9 (conservé en T. 66).

103. À la 27^e Biennale de Venise, qui a lieu du 19 juin au 30 septembre 1954. Le 18 mai, Hubbard écrit à Borduas: « *As no doubt you know, Canada has been invited to participate in these exhibitions only since 1951 or [1952] so that it is no wonder that we still have small rooms appointed to us. We have no pavilion of our own at Venice, and must be content for the present with a very small gallery. You will realize, I am sure, that you are represented by at least one good-sized canvas*, Sous le vent de l'île » (double conservé en MBAC, dossier « 5.4 São Paulo Biennial, 1953 »).

À Claude Gauvreau¹⁰⁴

New York, le 15 mai 1954

Mon cher Claude¹⁰⁵,

Cet article de M. Claude Picher¹⁰⁶ ne me touche pas; cette commune grossièreté est depuis longtemps en arrière.

La blague de Jean-Paul Lemieux¹⁰⁷ m'amuse. Je suis heureux que son tableau ait été accepté. Cette blague est le fruit d'un état d'esprit assez fin quoique très répandu: le jeu au plus fin, entre hommes, en vue de je ne sais quel plaisir vaniteux. Gauvreau-le-directeur était déjà un as à ce jeu-là! Pour ma part je ne puis qu'être le spectateur amusé, même quand j'en suis la victime.

Je regrette de n'avoir gardé aucun souvenir des tableaux de Québec¹⁰⁸.

104. Dactylographie (double au carbone), 2 f., MACM, T. 128. Lettre publiée sous la manchette «La guerre cosmique: Borduas et Gauvreau», dans *l'Autorité du peuple*, 22 mai 1954, p. 1. Adresse: «Monsieur Claude Gauvreau, // 75 ouest, rue Sherbrooke, // Montréal — Canada». Cachet postal: New York, 16 mai 1954. Adresse de retour: «Borduas, 119E 17, New York 3, N. Y. — U.S.A.»

105. «Montréal, 10 mai 1954 // Cher Borduas, // Depuis ma dernière lettre, une couple d'incidents se sont produits. Vous trouverez, ci-inclus, un texte qui a été publié dans *l'Autorité* de cette semaine. Vous trouverez également une réponse au texte qui sera publié dans *l'Autorité* de la semaine prochaine.»

106. Manuscrit: «Piché», Claude Picher, «L'opinion d'un peintre de Québec. Au bal de la matière qui chante, ce ne sont pas toujours les mêmes qui dansent...», *l'Autorité du peuple*, 8 mai 1954, p. 4.

107. Jean-Paul Lemieux (sous le pseudonyme de Paul Blouyn) et Edmund Alleyn sont les deux peintres «[...] qui ont trompé la vigilance et la prétendue perspicacité infaillible de Borduas, en se classant parmi les 97 élus aux murs de la galerie Antoine, avec des toiles conçues en pure blague et de la façon la plus grossièrement loufoque» (*ibid.*). Claude Gauvreau va rectifier ce chiffre de 97 (celui des objets retenus) et le ramener à 24 («La querelle des peintres. La matière chante encore. Le porte-parole des peintres abstraits répond aux attaques d'un figuratif», *l'Autorité du peuple*, 15 mai 1954, p. 5 et 7). Pour les noms des 24 participants, voir Rodolphe de Repentigny, «Vitalité de l'art: La matière chante», *la Presse*, 24 avril 1954, p. 66.

108. Jean-Paul Lemieux avait présenté *l'Oiseau roc* et Edmund Alleyn *Ça arrive dans les meilleures familles*.

Dans votre réponse¹⁰⁹, que j'admire, se trouvent des pensées injustes envers mes amis de New York. Je cite votre citation de Rodolphe de Repentigny: «Par contre aux États-Unis... on ne retrouve guère de justification, hors celle du pur métier¹¹⁰». Ceci est faux. Il est aussi facile de justifier ces peintres sur tous les plans de l'activité humaine que n'importe quels autres peintres, ou peintures¹¹¹, du monde. Ce que j'ai dit est que leur préoccupation, consciente naturellement, a un fort accent plastique. Je continue la citation: «La peinture y est à un stade beaucoup plus artisanal». Ceci aussi est faux. Ce qui le prouve pour moi est que cette peinture est strictement expérimentale, donc contraire à l'esprit artisanal. Certes, il y a ici beaucoup d'artisans et quelques-uns ont un grand succès de ventes, mais n'est-ce pas autre chose? «Le peintre n'est guère pris par l'intérieur. Il ne devient pas, concurremment à l'évolution de son art, un être différent.» Ces peintres vivent pleinement et tragiquement la très difficile situation de l'art dans l'univers. Ils payent leurs expériences picturales de toutes leurs forces vives. Ils sont extrêmement différenciés du reste des citoyens. Ils m'apparaissent exemplaires.

À une question de M^{me} Leduc¹¹², j'ai répondu qu'ici il n'était pas «question» d'esprit — je n'ai pas dit que l'esprit n'existait pas. À une autre question, j'ai répondu qu'on était historiquement en retard sur Montréal, mais dans le seul sens qu'ici la bataille, entre les tenants des différents esprits du

109. Parue le 15 mai dans *l'Autorité du peuple*, p. 5 et 7.

110. Déclaration de Claude Gauvreau tirée d'un article de Rodolphe de Repentigny, «Borduas ravi par une jeune génération de peintres montréalais», *la Presse*, 21 avril 1954, p. 33: «Par comparaison avec la peinture américaine contemporaine, Borduas voit dans le travail des peintres de Montréal une remarquable unité d'orientation et des signes d'unité sur le plan intellectuel et social, ce qui nous rapproche de l'état existant à Paris. Par contre, aux États-Unis, parmi la floraison de tous les genres que pratiquent des milliers de peintres, on ne retrouve guère de justification hors celle du pur métier. La peinture y est à un stage [*sic*] beaucoup plus artisanal et le peintre n'est guère pris par l'intérieur. Il ne devient pas, concurremment à l'évolution de son art, un être différent.»

111. L'expression «ou peintures» manque dans la version publiée par *l'Autorité*.

112. Gauvreau verra dans cette façon de nommer leur amie Thérèse Renaud une formule qui justifie la publication éventuelle de cette lettre; voir *infra*, p. 606, la lettre du 21 mai 1954 à Claude Gauvreau.

mouvement, n'était pas encore déclenchée. L'on s'applique à l'indulgence; elle est d'ailleurs chaude et bienfaisante. J'ai dit aussi que nulle part qu'à Montréal, je crois, la situation, la conscience, des groupes n'était plus claire, plus individualisée, mieux différenciée¹¹³.

L'une des causes de ce malentendu est que l'on a attribué aux individus ce qui n'a été dit qu'en fonction du groupe d'ici. Et, une autre, que l'on a prêté à ces peintres ce que j'ai pu dire de général et de tout à fait en dehors du mouvement qui m'intéresse.

Enfin, tout ceci n'a pas grande importance; mais, je serais bien malheureux si ces jugements très injustes se répandaient.

Voilà, mon cher Claude, pour une fois, une lettre moins brève.

En votre ville il y a une jolie femme qui hante mes rares moments d'espoir. Au hasard de vos rencontres vous la verrez, sans doute, mais comme vous ne savez qui, dites à chacune un bonjour pour moi.

À Gilles Corbeil¹¹⁴

New York, le 18 mai [19]54

Cher monsieur Corbeil,

Combien aimable il est de vous voir lancé corps et âme dans cette aventure de l'art. C'est un poison divin. Jamais tout à fait rassasié, tout est toujours à reprendre et à chaque reprise ce

113. Thème abondamment développé par Borduas dans *Projections libérantes*; voir *Écrits I*, p. 429.

114. Autographe, fonds privé. Adresse: «Monsieur Gilles Corbeil, // 41 avenue Maplewood, // Outremont — Montréal — Qué., // Canada». Cachet postal: 18 mai 1954. Adresse de retour (sur l'enveloppe): «Borduas, 119 E, 17, New York 3, N. Y. — U. S. A.»

sentiment d'être plus près de la réalité. Perpétuel rajeunissement, perpétuel ravissement.

J'aurais été heureux de répondre clairement à votre question¹¹⁵. J'ai même tenté de le faire, sans succès. C'est la raison du retard de cette lettre. Si je n'ai pas réussi c'est que j'ignore où vous en êtes avec le surréalisme. Dans cette ignorance j'aurais dû faire l'histoire du mouvement. Ni le courage; ni le temps!

Disons, cependant, que si nous devons le goût du risque aux surréalistes, nous l'avons porté sur un autre chemin. Eux ont joué les éléments du rêve, de l'insolite, du troublant. Ont joué des pensées et des sentiments très lointains de la peinture — qu'ils exécutaient sagement, sans aucun risque de ce côté. Nous jouons et risquons à tout instant le jeu même de peindre dans ce qu'il a de plus intime, de plus secret.

Ce n'est pas clair? Posez-moi de toutes petites questions! Ayez pitié de ma paresse.

Votre frère¹¹⁶ est passé à l'atelier la semaine dernière. Il a choisi un tableau¹¹⁷ que je lui enverrai la semaine prochaine. C'est l'un des derniers. Peut-être vous plaira-t-il? Ce plaisir serait bien le moins qu'il vous est dû pour votre bienfaisante influence. Tenez-moi au courant de votre pensée. J'y répondrai mal, sans doute, mais de tout cœur.

P.-É. Borduas

115. « Je vois bien évidemment ce que votre art doit ou plus exactement a dû à Klee, au Surréalisme, etc. Le Surréalisme seul m'intrigue. Si je prends le mot au sens large (au sens d'un Breton par exemple) en quoi vous rattachez-vous, et en quoi différez-vous, de ce mouvement? C'est ce que je ne vois pas très clairement. Oserais-je vous demander de m'éclairer à ce sujet? » (Gilles Corbeil, lettre du 10 mai 1954).

116. Maurice Corbeil.

117. *Blocus aérien* (1954), acheté le 11 mai 1954. Voir le catalogue d'exposition de la collection Andrée et Maurice Corbeil au Musée des beaux-arts de Montréal; F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 343, n. 5.

À Robert H. Hubbard¹¹⁸

New York, le 18 mai 1954

Cher monsieur Hubbard,

Le *Times of Brazil*¹¹⁹ m'arrive en parfaite condition. J'ai eu plaisir à voir les reproductions des peintures d'amis.

Je vous écris ces quelques lignes pour vous signaler une erreur dans les notes biographiques me concernant.

Je n'ai jamais fait de dessin pour le textile; ni pour quoi que ce soit ayant plus ou moins d'utilité pratique. Et, j'espère m'en tenir toujours éloigné.

Ce qui est arrivé est qu'un jour M. Freygood¹²⁰ m'a demandé l'autorisation, moyennant une royauté, d'utiliser le motif principal d'une gouache qu'il avait achetée plusieurs années auparavant, soit en 1942. J'ai donné mon autorisation. C'est tout ce que j'ai eu à faire avec cette société. Un artiste ayant un entraînement commercial a vu à l'adaptation pour le tissu.

Excusez-moi d'avoir pris la liberté d'attirer votre obligeante attention sur cette erreur; c'est que je serais ennuyé qu'elle se répandît.

Bien à vous,

Paul-Émile Borduas

118. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 225. Adresse: «Monsieur R. H. Hubbard, // The National Gallery of Canada, // Ottawa, Canada».

119. Le 14 mai, Hubbard lui envoie ce journal, regrettant cependant que *les Parachutes végétaux* y aient été reproduits tête-bêche (voir *supra*, p. 600, la lettre du 15 mai 1954 à Robert H. Hubbard).

120. Manuscrit: «Frigood».

À Claude Gauvreau ¹²¹

[New York] Le 21 mai [19]54

Mon cher Claude,

Certes, aucune indiscretion n'a été commise en offrant ma dernière lettre à *l'Autorité*¹²². Quel nom! Mon Dieu. Cependant, malgré le «M^{me} Leduc», je n'y avais pas pensé, occupé, que j'étais, à exprimer trop de choses. («Thérèse», par sa familière simplicité, n'eût pas indiqué la complication des questions qu'elle pose¹²³.) Et, le dernier paragraphe risque de renverser le sujet de la lettre. (Ces quelques lignes qui n'étaient qu'une aimable façon de prendre congé, tout en vous demandant de penser à moi, avaient aussi, dans l'intimité, l'avantage de distraire légèrement le sérieux de ma correction. D'autant plus que l'image de cette jolie femme ne m'a réellement pas quitté durant l'écriture de cette lettre.)

Bon, c'est fait et joliment fait, peut-être. Mais de nature à me créer des complications... Tant pis!

121. Autographe, MACM, 1 f., T. 128. Lettre publiée dans *Liberté*, n° 22, avril-mai 1962, p. 233. Adresse de retour, d'après la transcription dactylographiée: «119 E. 17, New York, 3».

122. Voir *supra*, p. 601, la lettre du 15 mai à Claude Gauvreau. Celui-ci a appris à Borduas qu'il ferait paraître cette lettre dans *l'Autorité du peuple*, le 22 mai 1954: «Montréal, 17 mai 1954 // Cher Borduas, // J'ai reçu votre lettre ce matin. // Mon article étant dans les kiosques depuis samedi, je ne peux rien faire moi-même au sujet de la citation de R. de R. qui y est contenue. // Aussi, le seul moyen de parer à l'injustice dont vous m'entretenez est de demander la publication de la lettre. // Je m'abandonne à croire que cette possibilité ne vous a pas totalement échappé // puisque, dans la lettre, vous appelez Thérèse "Madame Leduc". // Je sais que vous n'avez jamais rien à cacher, et, de la sorte, votre message du dernier paragraphe sera assuré d'une diffusion plus directe. J'ai le sentiment de ne pas commettre une indiscretion. // Votre lettre est très humaine, et l'humanité n'a jamais nui à qui que ce soit. // J'ai téléphoné à *l'Autorité* pour annoncer que j'irais porter la lettre. On la recevra avec joie, et je ne serais pas surpris qu'elle soit publiée dans le prochain numéro.»

123. Voir *supra*, p. 602.

Ma crainte de peiner ce cher de Repentigny est plus grave. Il a été si gentil avec nous. Puis-je vous demander d'arranger ça aussi?

Paul

À Gérard Lortie ¹²⁴

New York, le 22 mai 1954

Cher ami,

Savoir les tableaux chez vous et que votre maison vous plaît davantage me procure un grand plaisir.

Les choses tâtonnent avec la galerie Waldorf. M. Abramson a discuté, inutilement, durant des semaines, les conditions d'un contrat. D'après l'entente verbale — au téléphone, chez vous avant de partir pour la gare — il devait m'envoyer ici une copie de ce contrat. Il ne l'a pas encore envoyée. Si d'ici quelques jours je ne reçois pas cette copie j'enverrai paître ce charmant monsieur tâtonnant et j'irai à Montréal.

Alors, si vous voulez bien, nous discuterons la proposition d'Agnès Lefort. Quelque chose d'épatant serait peut-être à tenter de ce côté-là! De toute façon je vous donnerai des nouvelles.

Paul

124. Dactylographie, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1a/1; un double au carbone est conservé en T. 138.

À Robert H. Hubbard¹²⁵

New York, le 23 mai 1954

Cher monsieur Hubbard,

À la suite de votre généreuse réponse du 18 mai¹²⁶ je crains ne pas avoir assez exprimé ma joie d'être à Venise l'été prochain. La joie et le sentiment d'honneur qu'il m'échoit.

Je suis aussi convaincu que le choix qu'il a été fait de mes tableaux est le meilleur dans le cadre de ma production. Je me demande seulement si, pour ces grandes manifestations étrangères, où il semble plus propice de retenir l'attention que d'expliquer, si la subtile relation d'un tableau à l'autre ne passera pas inaperçue: tout en souhaitant, naturellement, le contraire.

Certes, le Canada n'a encore qu'une petite place dans cette brûlante actualité de l'art dans le monde. Gourmand et ambitieux, soyez assuré que, pour ma part, je ferai l'impossible pour que cette place devienne de plus en plus rayonnante.

Cher monsieur Hubbard, croyez à ma chaude reconnaissance et pardonnez à ma trop grande ardeur.

Bien à vous,

P.-É. Borduas

125. Dactylographie, MBAC; un double au carbone est conservé en T. 225. Adresse: «Monsieur R. H. Hubbard, // The National Gallery of Canada, // Ottawa, Canada». Date de réception: 25 mai 1954.

126. Voir *supra*, p. 600, n. 103.

À Claude Gauvreau¹²⁷

Le 27 mai [1954]

Mon cher Claude,

Grâce à vos papiers, à ma première vente — une petite toile¹²⁸ — à un marchand de tableaux parisien, et à une fraîche présence nocturne, la journée d'hier a été exceptionnelle.

Mon cher Claude, comme ils sont gentils tous ces articles¹²⁹ et quel succès tapageusement généreux vous avez eu. Pour une fois des poètes ont eu l'importance des grands criminels! Reste la qualité de la pensée, la qualité de la forme; la critique de mon pays doit rejoindre un palier universel. Mais je ne suis pas inquiet; vous êtes là et vous avez d'excellents amis.

De tout ce qui a été dit, ce qui me semble le plus pertinent est votre paragraphe: «Sur le plan social¹³⁰» se terminant par

127. Dactylographie (préparée pour la publication), fonds privé. Lettre publiée dans *Liberté*, n° 22, avril-mai 1962, p. 233-234.

128. Ce tableau, acquis par Charles-Auguste Girard, n'a pu être identifié. Voir *infra*, p. 612, la lettre du 19 juin 1954 à Marcelle Ferron.

129. Il s'agit des articles suscités par la polémique à l'occasion de «La matière chante». Sur cette polémique, voir F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 351, n. 31; Marie Carani, «La grande querelle des peintres», *l'Œil de la critique*, Québec, Les éditions du Septentrion, 1990, p. 53-59. Une exposition collective des peintres de Québec, intitulée «L'intention vs l'accident», se tiendra du 28 mai au 25 juin chez Tranquille. Jeanne Belleau, Claude Picher, André Garant, Guy Paradis, Gisèle Leclerc, Benoît East, Suzanne Bergeron, Louise Carrier, Edmund Alleyn, Denis Matte et Denys Morisset y exposeront. Selon Paul Gladu, cette manifestation constitue «une suite à une violente polémique qu'avait déclenchée la mystification québécoise [c'est-à-dire de peintres de la ville de Québec] à "La matière chante"» (Paul Gladu, «Chronique des arts — Montréal», *Arts et pensée*, n° 8, juillet-août 1954, p. 188).

130. «Sur le plan social, je vois déjà que la démarche surrationalnelle comporte une conséquence très importante. Grâce au climat collectif suscité par le dynamisme de Borduas et des autres, la palissade de fer de l'isolement individuel n'est plus un fait absolu pour l'artiste montréalais qui pense et qui risque. Je n'ai lu encore, malheureusement, que de maigres extraits du Journal intime de Saint-Denis Garneau: ces pages ont suffi, cependant, à me faire saisir la nature de l'atroce désert moral dans lequel le grand poète a été forcé de vivre et elles m'ont fait comprendre que l'ambiance de dessèchement n'est plus déjà la même aujourd'hui — grâce à l'automatisme. Désormais un climat de lucidité collective est à la disposition de ceux qui approfondissent le réel; le support social

«Les artistes, désormais, ont, par l'extérieur, une chance de salut». C'est là la vertigineuse certitude de notre petite révolution. Que le suicide cesse, au Canada, d'être la seule solution honnête à la tragédie de nos poètes¹³¹!

Paul

(Je vous retourne vos papiers.)

À Charles-Auguste Girard¹³²

New York, le 7 juin 1954

Cher monsieur,

Les photographies¹³³ m'arrivent; je m'empresse de vous les envoyer.

Vous regretterez sans doute qu'elles soient si peu éclatantes. Les blancs des tableaux y sont tristement rabattus. Telles quelles, puissent-elles vous rappeler votre aimable visite¹³⁴ à l'atelier où votre passage a raffermi quelques beaux rêves.

Bien à vous,

Paul-Émile Borduas

n'atteint pas les proportions du colossal, mais sa réalité est suffisante pour que l'on puisse dire que la perte des individus doués qui se perdront sera imputable maintenant à quelque mesquinerie existant à l'intérieur d'eux-mêmes. Les artistes, désormais, ont, par l'extérieur, une chance de salut» («La grande querelle des peintres. Réponse de Claude Gauvreau à l'inquiétude de Gabriel La Salle», *L'Automne du peuple*, 22 mai 1954, p. 6; *op. cit.*, p. 252-253).

131. Voir *supra*, p. 574, la lettre du 11 mars 1954 à Robert Élie.

132. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 201; un brouillon est conservé en T. 196. Adresse: «Monsieur Charles Auguste Girard, // 9, rue Quentin-Bauchart, // Paris, VIII^e, // France».

133. Photos réalisées par Oliver Baker, le 3 juin 1954 (des doubles de ces photographies sont conservés en T. 14). On y trouve: *Blanche carrière*, *Bonaventure*, *Cotillon en flamme*, *la Cascade*, *l'Étang recouvert de givre*, *Jardin sous la neige*, *Mirage dans la plaine*, *Quelque part en Inde*, *Blanches et brunes figures*. Dans *Paul-Émile Borduas. Biographie critique* (p. 342, n. 1), François-Marc Gagnon mentionne aussi *Pâques* et *À la pointe de la falaise*. *Buisson*, *Figure cabalistique*, *les Baguettes joyeuses*, *Menus gibiers*, *Dentelle métallique* et *Baraka* figurent sur la liste des photos conservées.

134. Le 26 mai.

À Gérard Lortie¹³⁵

New York, le 19 juin [19]54

Mon cher Gérard,

J'ai pris l'avion — vendredi soir — sans avoir fait tout ce que j'aurais dû ; mais à chaque jour la somme des choses à faire devenait plus grande!...

M. Gilles Corbeil est convaincu que cette nouvelle galerie naîtra¹³⁶. Cependant tout est au point de mercredi soir. Jeudi, chez M. Maurice Corbeil, il était impossible de parler affaires dans ce magnifique party de plus de cent cinquante personnes. Il valait mieux faire et se sentir le cœur en fête.

En quittant Gilles, j'ai laissé les encres à sa discrétion. Il vous les remettra ou les gardera selon les circonstances. Il y a lieu de croire qu'il en restera très peu.

Je suis revenu enchanté de cette semaine au Canada et ne sais comment vous remercier, vous et Gisèle, de votre si chaleureux accueil.

Bientôt nous saurons exactement ce que l'automne nous réserve.

En toute amitié,

Paul

135. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1a/1.

136. La galerie «Gilles». Voir *infra*, p. 614, la lettre du 1^{er} juillet 1954 à Gilles Corbeil.

À Marcelle Ferron ¹³⁷

19 juin [19]54

Il y a du pinson et de la mouette dans vos lettres, ma chère Marcelle. Ça a été, pour moi, l'occasion de goûter de vastes espaces saturés d'histoire. Un inconvénient cependant, quand ma pensée, ou mon désir, s'attarde à votre image, impossible de vous situer quelque part et je vous épouse dans le ciel.

C'est gentil de m'inviter à Paris. Ce serait si facile; quelques heures de vol et je vous embrasserais — moins maladroitement peut-être que par le passé. Mais, il faut être sage et attendre le moment. Ma vie se multiplie sur bien des plans et il m'est interdit de ne rien forcer. Je devrai rester encore ici un an peut-être. Un an avant de tenter l'aventure à Paris. Mais si vous voulez voir ce que devient ma peinture vous pourrez vous en rendre compte en allant à la galerie de M. Charles-Auguste Girard, 9, rue Quentin-Bauchart, VIII^e. Il a acheté un petit tableau de l'été dernier mais il en demande d'autres qu'il aura dans quelque temps. Vous pourrez aussi y voir quelques photos de travaux récents. J'ai l'impression de pénétrer de plus en plus le noyau: au centre devrait exister la plus vertigineuse sérénité.

Je vous rends tous vos baisers. Excusez-moi si je suis sans nouvelles; une autre fois je vous écrirai sur un ton plus léger.

Paul

Je passerai l'été à New York. J'irai quand même au Canada et à la mer par-ci par-là.

P.

137. Autographe, fonds privé.

À Gilles Corbeil¹³⁸

New York, le 28 juin 1954

Mon cher Gilles,

Depuis le retour à ce cher New York de plus en plus chaud, de plus en plus vide, j'attends! J'attends des nouvelles de Paris, j'attends des nouvelles de Montréal. Impossible de travailler dans ces conditions d'esprit rivé vers l'avenir immédiat. Puis-je vous demander où en sont les choses à Montréal? Notre petite exposition¹³⁹ est depuis longtemps finie. Qu'en reste-t-il¹⁴⁰? Quelques chèques feraient bien l'affaire, s'il y en a. Toujours les mêmes petits soucis...

Et, votre grand projet d'une galerie exceptionnelle¹⁴¹? Agnès Lefort attend aussi ma décision. Vous vous souvenez que je vous ai promis de différer cette décision d'une quinzaine maintenant écoulée.

Mon cher Gilles, vous seriez bien gentil de me tirer d'embarras en m'envoyant, au plus tôt, quelques nouvelles. Je reste plein d'espoir mais j'ai hâte de me remettre au boulot.

La tête encore remplie des souvenirs très aimables de la semaine au pays, je vous remercie, encore une fois, de vos touchantes attentions. Un bonjour à vos amis,

P.-É. Borduas

138. Autographe, fonds privé. Adresse: «Monsieur Gilles Corbeil, // 41, ave Maplewood, // Outremont // Qué. — Canada». Cachet postal: 28 juin 1954. Adresse de retour: «Borduas, 119 E 17 New York 3, N. Y. — U.S.A.»

139. L'exposition des aquarelles de Borduas au lycée Pierre-Corneille s'est terminée le 20 juin. Voir *la Presse*, 19 juin 1954, p. 70.

140. «L'exposition a été un succès. Sur 18 aquarelles exposées, nous en avons vendu 11 (y compris la mienne). N'est-ce pas merveilleux!» (Gilles Corbeil, lettre du 29 juin 1954).

141. «Quant à ce qui concerne la "galerie Gilles", je dois vous avouer que je ne suis guère plus avancé dans mon projet que le jour de votre départ» (*ibid.*).

À Gilles Corbeil¹⁴²1^{er} juillet [19]54

Cher ami,

Votre lettre si précise, si gentille, m'est arrivée ce matin¹⁴³: mille mercis!

Certes, c'est «merveilleux» comme vous dites. D'autant plus merveilleux que plusieurs ont fait une folie en retenant l'une de ces encres et auront du mal à en payer le prix si modique: si modique pour moi, mais déjà si élevé pour eux. Non, il ne faut pas encore les majorer; pas d'ici l'automne tout au moins. Et prêtez à Agnès Lefort ce qu'il vous plaira¹⁴⁴.

J'accepte votre généreuse invitation: en août si vous voulez bien, je passerai une dizaine de jours à votre chalet¹⁴⁵. Dites-moi comment je pourrai vous y rejoindre. Ce sera aux environs du seize.

Mes vœux les meilleurs accompagnent votre projet: puisse «La galerie Gilles» naître dans la plus grande facilité. C'est quand même un premier bébé; un peu de difficulté serait quand même de mise!

Bon courage et agissez en toute liberté. Je serais désolé si le grand intérêt que je mets en votre projet faisait sur vous la moindre pression.

En toute amitié,

Paul

142. Autographe, fonds privé. Adresse: «Monsieur Gilles Corbeil, // 41, ave Maplewood, // Montréal — Canada». Cachet postal: New York, 2 juillet 1954.

143. Lettre du 29 juin 1954.

144. «Agnès Lefort m'a demandé si je consentirais à lui laisser deux aquarelles en vue d'une exposition dans l'ouest du Canada des peintres d'avant-garde de Montréal. Que dois-je faire?» (*ibid.*).

145. «Je me permets de réitérer ici mon invitation; je ne veux pas vous ennuyer avec cela, mais je voudrais que vous soyez bien à l'aise avec moi, et que si le cœur vous en dit, vous n'hésitez pas une minute à venir nous rejoindre à la campagne n'importe quel jour, n'importe quelle heure. Ma maison vous est ouverte, et c'est avec une grande joie que je vous y accueillerais» (*ibid.*).

À Gérard Lortie¹⁴⁶

Le 2 juillet [19]54

Cher ami,

Quelle bonne idée que ce voyage aux Bermudes¹⁴⁷. Le vent de mer doit être des plus aimables et un peu de paresse sur la grève vaut infiniment mieux que l'activité, même ralentie, de nos villes.

Je serai d'un bond à l'aéroport pour vous y recevoir. Dites-moi le quel et quand; il y en a quelques-uns et ils sont difficiles d'accès.

Votre traite était bien en place dans votre lettre. Elle fera encore mieux dans mon compte de banque — pour un petit moment! Merci.

Je flâne désespérément... un peu comme une âme en peine... Mes amis les plus chers sont loin à la montagne¹⁴⁸ ou à la mer. J'attends aussi trop de choses de Paris, de Montréal. Bientôt, cependant, je devrais me remettre au travail.

Paul

146. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/3. Adresse: «Monsieur Gérard Lortie, // 2931 rue Fendall, // Côte-des-Neiges — Montréal, // Canada». Cachet postal: New York, 2 juillet 1954.

147. Après avoir renoncé à leur projet de voyage aux Bermudes, Gérard et Gisèle Lortie, qui partent pour Tampa (Floride), écrivent à Borduas pour l'informer qu'ils seront à New York le 23 juillet (Gisèle Lortie, lettre du 16 juillet 1954).

148. Allusion à Yvonne Thomas, peintre, qui séjourne alors à Aspen, au Colorado. Cette dernière n'a pu nous communiquer les lettres qu'elle a reçues de Borduas.

À Gilles Corbeil¹⁴⁹

Le 5 juillet [19]54

Cher ami,

Vos numéros d'*Arts et pensée*¹⁵⁰ me sont arrivés sains et saufs juste avant de partir pour une île de l'Atlantique où une invitation m'attendait pour le week-end du 4 juillet. C'est étendu sur la plage, en pleine lumière, que j'ai lu les touchants hommages et vos ingénieuses notes biographiques. Maintenant, il s'agit, plus que jamais, de tenir le coup! C'est d'autant plus difficile, peut-être, que l'on se sent plus gâté. Je compte sur ma profonde ingratitude et d'avance m'en excuse auprès de vous et de nos amis communs.

J'étais content de revenir à New York, hier soir, après ces jours trop frais à la mer. Ici, la température reste exquise cet été. Si seulement je pouvais me remettre à peindre. Ces périodes d'attente et de grand calme sont toujours trop longues.

À bientôt,

Paul

149. Autographe, fonds privé. Lettre publiée dans *Ozias Leduc et Paul-Émile Borduas*, p. 133-134, et dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 359. Adresse: «Monsieur Gilles Corbeil, // 41, ave Maplewood, // Montréal — Canada». Cachet postal: New York, 6 juillet 1954.

150. Numéro de mai-juin 1954. Voir les deux lettres suivantes.

À Robert Élie¹⁵¹

Le 5 juillet [19]54

Mon cher Robert,

À ce dernier voyage¹⁵² à Montréal j'ai déploré ne pouvoir ni vous voir, ni même vous téléphoner. Je me réjouis cependant d'avoir eu l'occasion de parler à Marie-Marthe¹⁵³ et d'avoir eu ainsi de bonnes nouvelles.

Il est probable que je passe une dizaine de jours au pays vers la mi-août. Peut-être pourrons-nous nous rencontrer, l'un de ces soirs, soit à votre chalet ou à celui de Gilles Corbeil qui m'attend pour ces petites vacances¹⁵⁴.

Mon cher Robert, rien ne peut être plus touchant pour moi que votre texte du mois de mai dans *Arts et pensée*¹⁵⁵. Vous rejoignez là, d'une façon si intime, mes rêves les plus exigeants. Une telle compréhension de mes espoirs me laisse confus. N'y aurait-il eu que cette communion au monde que je me sentirais pleinement justifié d'avoir été. Je souhaite que l'avenir soit toujours plus vaste, plus «chaleureux» et plus libre.

À bientôt,

Paul

151. Autographe, MACM, ajout à T. 303. Adresse: «Monsieur Robert Élie, // Radio-Canada, // Montréal — Canada». Cachet postal: New York, 6 juillet 1954. Adresse de retour: «Borduas, 119 E 17 New York 3, N.Y. — U.S.A.»

152. En juin.

153. Épouse de Robert Élie.

154. Manuscrit: «cette petite vacance». Arrivé à Montréal le 10 août, Borduas séjournera chez Gilles Corbeil à Moorcrest, dans les Laurentides, du 16 au 24 août 1954.

155. Robert Élie, «Borduas», *Arts et pensée*, vol. 3, n° 17, juin 1954, p. 134: «Borduas est toujours ce lyrique chez qui n'existe à peu près pas d'intervalle entre l'émotion de la découverte et son expression intelligible, chez qui l'exécution est trop immédiate pour que l'expression devienne concertée [...]. Que diront maintenant ceux qui, ayant rendu visite à Borduas à Provincetown, l'été dernier, ont cru que ses toiles étaient devenues toutes blanches, mais d'un blanc inanimé, dépassant dans l'abstraction la limite qu'avait atteinte Mondrian? Ces toiles paraissent sombres auprès des tableaux de New York, qui sont d'une matière pour le moins aussi riche et Borduas n'a jamais été moins abstrait ni plus fidèle à toutes les sollicitations de la vie; aussi, plus lucide et attentif dans la recherche de l'expression intelligible.»

À Guy Viau¹⁵⁶

Le 5 juillet [19]54

Mon cher Guy,

Arts et pensée m'arrive. J'ai lu et relu votre texte. Je comprends mal comment, à l'audition, je vous ai laissé sous une pénible impression. Seule l'évocation de certaines ombres (comme les professeurs) contre lesquelles je me suis, moi-même, trop débattu, a été cause de cette impression¹⁵⁷. Comment me la faire pardonner? Il est étrange d'être déjà si loin des éléments un peu troubles de mon passé et de n'avoir pu vous cacher mon désir de vous [en] voir vous-même éloigné!... Pardonnez-moi, mon cher Guy, et, sachez bien que pour tout homme de cœur, votre texte serait une récompense suffisante à une vie de misère. Et, je n'exagère rien.

J'espère retourner au pays, pour une dizaine de jours, vers la mi-août et je fais le projet de vous y rencontrer, l'un de ces soirs-là, dans un petit groupe.

Je suis singulièrement seul cet été: mes nouveaux amis les plus chers sont ou à la montagne ou à la mer et par surcroît dans un calme plat. Mais le vent soufflera l'un de ces jours et après une vague, ce sera une autre vague.

À bientôt,

Paul

156. Autographe, MQ, fonds Guy Viau.

157. «Ce qui rend la peinture de Borduas si déroutante, c'est qu'elle ne représente rien de connu et s'exprime avec des moyens étonnamment réduits. Elle est faite, tout bêtement, d'une multitude de coups de pinceaux et de coups de spatule. // Chacun de ces coups de pinceaux et de spatule naît en réalité d'un mouvement quasi mécanique qui élabore, dans l'aveuglement, sans l'appui d'aucun modèle et au plus épais de la matière, des objets imprévisibles. Je vois d'ici frémir les professeurs d'esthétique [...]. Je m'empresse donc d'ajouter, pour corriger la fâcheuse impression qu'a pu laisser, dans l'esprit des professeurs, le mot mécanique, que cette opération n'est pas une recette pour faire de la bonne peinture» (Guy Viau, «Borduas», *Arts et pensée*, vol. 3, n° 17, juin 1954, p. 130-131).

À Gilles Corbeil¹⁵⁸

New York, le 18 juillet [19]54

Mon cher Gilles,

Vous trouverez, sous ce pli, le papier demandé à l'occasion de votre numéro sur ce cher M. Leduc¹⁵⁹. J'ignore s'il devra affronter ces MM. Lecoutey et Déziel¹⁶⁰? Si oui, je crains qu'il ne vous donne un peu de mal! Pourtant il est au plus doux.

Au sujet de notre «affaire»¹⁶¹ je suis dans la nécessité de rendre réponse. Dans les circonstances, il serait sage, je crois, de faire l'exposition chez Agnès Lefort, à l'automne, telle que projetée quelques heures avant l'annonce de notre projet, et laisser l'avenir ouvert.

Ainsi, vous serez plus à l'aise. N'étant plus coincé par mon attente, le beau rêve ne pourra que mieux se réaliser.

158. Autographe, fonds privé. Lettre publiée dans *Ozias Leduc et Paul-Émile Borduas*, p. 134. Adresse: «Monsieur Gilles Corbeil, // Moorcrest — R.R. # 2 // Mascouche, Qué., Canada». Cachet postal: New York, 20 juillet.

159. Numéro de juillet-août d'*Arts et pensée*, consacré à Ozias Leduc à l'occasion de son quatre-vingt-dixième anniversaire: «Je prépare actuellement mon numéro sur Ozias Leduc. Cela s'annonce assez bien. Je me permets encore une fois — plus «achalant» que jamais — de vous demander votre contribution. Sous forme de lettre vous pourriez peut-être m'écrire quelques pages sur notre cher doyen [...]. J'aimerais que vous expliquiez en quoi vous considérez que Leduc est «canadien» et quelles sont les qualités qui, à votre avis, font le charme de ce peintre sensible. À l'occasion, vous pourriez peut-être raconter certains souvenirs qui dépeindraient bien votre homme. Puis-je compter sur vous?» (Gilles Corbeil, lettre du 12 juillet 1954). Voir *Après tant de siècles de silence*, dans *Écrits I*, p. 516-521.

160. Le père Julien Déziel (o.f.m.) et l'abbé André Lecoutey, respectivement directeur adjoint et chef de rédaction depuis 1951 de *Arts et pensée*.

161. Projet d'ouverture de la «galerie Gilles»: «Je m'aperçois aujourd'hui que j'ai été bien téméraire en vous promettant une réponse définitive dans les quinze jours. Je me heurte à de vagues réponses, à des si, à des ça... C'est désespérant! [...] J'ai eu cependant une très, très longue conversation avec Maurice. Le projet lui sourit infiniment; une seule crainte de sa part: ma constance» (Gilles Corbeil, lettre du 12 juillet 1954).

Il ne serait peut-être pas mauvais, en effet, d'entrer dans cette compagnie dont vous m'apprenez la naissance. Paul Péladeau ne semble pas particulièrement changeux¹⁶² (?) — ce qui me rappelle le conseil de votre père¹⁶³ — par contre, Andrée Duquette a certainement les deux pattes bien à terre! J'ignore tout de votre M. Gauthier.

Un peu d'expérience serait aussi utile; ces «Monsieur-Dame» pourraient vous rendre la chose moins ingrate à acquérir.

Donnez-moi des nouvelles,

Paul

P.-S. Soyez gentil, mon cher Gilles, et voyez l'orthographe de mon texte sur Leduc. Cette orthographe m'a fait de telles blagues par le passé que je ne peux plus m'y fier!

C'est promis sérieusement? Merci.

P.

À Georgette Passedoit¹⁶⁴

New York, le 20 juillet 1954

Chère madame,

Pour conclure une déjà trop longue affaire avec le Musée d'art moderne: pour vous permettre de la conclure librement et

162. «Par bonheur, une compagnie vient de se former à Montréal qui, je pense, peut me servir beaucoup [...]. L'affaire est montée par Paul Péladeau (éditions Variétés), Andrée Duquette (pharmacie Montréal) et Gérard Gauthier (décorateur-ensemblier). Ma galerie les intéresse au plus haut point, et ils seraient prêts à me louer un étage de leur immeuble [...]. Je pense que ce serait une excellente chose d'entrer dans cette affaire. Qu'en pensez-vous?» (*ibid.*).

163. De son frère, plutôt.

164. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 209. Adresse: «Madame Georgette Passedoit, // 121 East 57th. Street, // N.Y.C.»

simplement; il me fait plaisir de vous offrir le tableau *Lampadaire du matin*¹⁶⁵.

Vous pourrez ainsi en disposer à votre guise et je n'en doute pas, pour notre plus grand bien!

Bien à vous.

À Gilles Corbeil¹⁶⁶

[New York, 21 juillet 1954]

Mon cher Gilles,

Pris de remords je viens de faire quelques changements à ce fameux papier. Seriez — vous voyez, aussi «achalant» que possible — vous assez bon pour bien vouloir en prendre note.

Mille mercis!

Les changements sont indiqués en rouge.

Première page, 2^e paragraphe, 5^e ligne:

«Pourtant, au fond, il était permis de me croire canadien aussi,»

Même page, avant-dernière ligne:

«Leduc n'en était pas; Morrice¹⁶⁷ n'en était pas. »

165. *Lampadaire du matin*, ou *Symbol in the Raising Light*, ou *Morning Candela-bra*, ou 9.48, huile sur toile, 1948, 81,9 x 109,2 cm, que Borduas offre au Museum of Modern Art de New York, par l'entremise de la galerie Passedoit; reproduction couleurs et analyse de l'œuvre dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 220-221. Il est vraisemblable que Borduas fut encouragé à poser ce geste par Florence Weinstein, peintre, son amie personnelle, qui siégeait alors au conseil d'administration du Musée d'art moderne de New York, ou encore par l'époux de Louise Renaud, qui dirigeait les publications du même musée. La présence d'un tableau au Musée d'art moderne de New York était une consécration qui ne pouvait nuire aux ventes. Voir *infra*, p. 659, la lettre du 1^{er} octobre 1954 à Gilles Corbeil.

166. Dactylographie, fonds privé.

167. Manuscrit: «Maurice»; James Wilson Morrice (voir *Écrits I*, p. 165 et 517).

Deuxième page, 6^e ligne:

« Dans le Temps elle est »

Troisième page, 3^e ligne:

« des inconvénients, il a accordé »

Même page, 2^e paragraphe, 5^e ligne:

« le vieux sommeil canadien: le sommeil de »

Même page, 3^e paragraphe, 1^{ère} ligne:

« Autant de natures exceptionnelles — et combien d'autres qui me viennent à la mémoire dans une vague tragique — qui ont »

Même page, même paragraphe, avant-dernière ligne:

« celui de Marie Bouchard ¹⁶⁸; au plus malheureux »

Paul

À Jacques et Laurence Parent ¹⁶⁹

Jeudi le 22 juillet [1954]

Mes cher amis,

Quelle jolie nouvelle! Quelle aimable pensée!...

168. Sur Mary Simone Bouchard, voir *Écrits I*, p. 518-519.

169. Autographe (photostat), Centre de recherche en art canadien de l'Université de Montréal. Les destinataires de la lettre ne sont pas identifiés. Une carte postale conservée en T. 43 permet de croire qu'elle s'adresse à Jacques et Laurence Parent.

Depuis ce voyage à Montréal, j'étais légèrement inquiet. Ces choses merveilleuses ne se cachent pas indéfiniment, si discrètes qu'elles soient¹⁷⁰.

Je m'associe de toute mon âme à votre bonheur.

Il est question d'un court voyage au pays vers la mi-août. Puis-je m'inviter pour un quart d'heure de félicitations?

De tout cœur,

P.-É. Borduas

À Raymond Hendler¹⁷¹

New York, le 27 juillet 1954

Cher Raymond¹⁷²,

Que devenez-vous? Vous et votre femme.

Aurez-vous l'occasion de passer à New York d'ici une quinzaine de jours et de me téléphoner?

J'aurais, je crois, une intéressante affaire à vous proposer¹⁷³.

Meilleurs souvenirs,

Paul-Émile Borduas

170. Annonce, vraisemblablement, de la naissance prochaine d'un enfant.

171. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 208. Adresse: «Mr. Raymond Hendler // 1429 Spruce Street // Philadelphia 2, Penns.»

172. Raymond Hendler (Philadelphie, 22 février 1923). Il étudia la peinture à la Grande Chaumière de Paris et à la Contemporary Art School de Brooklyn. Exposait notamment à la galerie Huit et au Musée d'art moderne de Paris, à la galerie Rose Fried et au Museum of Modern Art de New York. Il dirigea la Paris Hendler Gallery de 1952 à 1954. Il enseigna ensuite l'art et la peinture dans plusieurs établissements de la région de Minneapolis et de New York, dont la Parsons School of Design. Voir *Who's Who in American Art 1966*, p. 202.

173. Borduas offrira à Hendler de placer en consignment *Gris-Gris*, *Paysannerie* et *Le Vent dans les ailes*. Ces toiles lui seront expédiées le 8 avril 1955, soit un an après le retour des autres toiles exposées à Philadelphie.

À Gilles Corbeil ¹⁷⁴

Samedi, le 7 août [1954]

Mon cher Gilles,

Votre lettre si gentille ¹⁷⁵ — pleine des fraîcheurs exquises que seul un pays du nord peut offrir — me ravit. Elle contient aussi la promesse d'un beau congé parsemé de fines questions d'art. Et, que sais-je; l'assurance de votre générosité à toute épreuve! Disposez donc de moi du 16 au 24, si vous voulez bien.

J'arriverai cependant par avion, mardi le 10, et resterai à Montréal — à satisfaire à quelques rendez-vous déjà donnés — jusqu'à jeudi matin. Là, départ pour Pointe-aux-Chênes — (sur la rivière Ottawa) où l'une de mes sœurs, madame Wilfrid Brisebois, m'attend à son chalet. J'escompte passer quelques jours sur l'eau à ramer, ce que je n'ai pas fait depuis des années. La baie est magnifique à cet endroit. Et, s'il fait soleil, prendre un peu de couleur!

Le 16: soit un lundi, je devrais être tout à fait en forme et prêt à être «cueilli» où il vous plaira.

Voulez-vous me téléphoner, mercredi prochain, le 11, vers cinq heures, à TA. 9595.

Nous fixerons définitivement notre rencontre.

À très bientôt,

Paul

174. Autographe, fonds privé. Adresse: «Monsieur Gilles Corbeil, // Moorcrest R.R. # 2, // Mascouche // Qué. — Canada». Cachet postal des postes canadiennes au verso de l'enveloppe: Mascouche, 6 août 1954. Adresse de retour: «Borduas, 119 E 17 New York 3, N. Y. — U.S.A.»

175. «Comment vous remercier de votre charmante lettre sur Ozias Leduc. Je suis enchanté. Je l'ai lue et relue plusieurs fois en me promettant chaque fois de vous prendre en défaut, mais peine perdue! Je fus toujours obligé de convenir que vous me désarmiez par une grâce charmante [...]. Je pense que Leduc sera profondément ému en lisant votre touchant hommage. Mon numéro s'annonce magnifiquement bien. À part un article d'une ineffable platitude de son Excellence M^{re} Olivier Maurault, tout ce que j'ai reçu à date sur Leduc est excellent» (Gilles Corbeil, lettre du 3 août 1954).

À Marcelle Ferron ¹⁷⁶

Dimanche, le 8 août [1954]

Tout à fait d'accord, ma chère Marcelle, avec ce qu'il y avait entre les lignes où j'ai fourragé longtemps!

(Il est question de ta lettre dans l'herbe du nid de bambous... Au rythme de notre correspondance l'on peut s'y perdre et s'y retrouver!) Mais, dans les pensées exprimées, un tout petit rien m'inquiète. Ce rien: une attitude intellectuelle qui laisse croire que tu as foi en l'«intelligence», en l'«Esprit». «Possibilité de synthèse et invention d'un langage qui l'exprimerait.»

Et, cet autre petit rien: une attitude morale, celle-là, qui laisse croire que tu mésestimes ton passé, ta peinture et ta vie!

Deux attitudes axées sur le refus de sa forme et orientées sur un devenir idéal. Au mieux, en peinture, ça donne un Mondrian.

J'imagine un autre avenir pour toi. Celui de te rejoindre au lieu de te fuir même dans les plus magnifiques abstractions.

Ce chemin de toi-même est aussi le chemin de l'univers qui est en toi. Il ne s'agit pas de le juger cet univers, mais de le découvrir; comme tu sais si bien le faire.

Il n'y a pas de synthèse possible du monde. L'on ne peut faire que la synthèse de ses idées, ce qui est rien du tout.

Il est impossible d'inventer spontanément un langage mais tout langage est une invention constante.

Et, qu'est-ce que ça fout que l'on puisse dire de ¹⁷⁷ [...] qu'elle était sale ou propre si elle était au plus près du réel: [...]

176. Autographe, fonds privé. Lettre partiellement déchirée lors de l'ouverture.

177. Passage déchiré (bas de page). Lettre non retrouvée.

choisit pas: il s'épouse! Et, lui, on [n']a jamais fini de l'épouser. Excuse cette lettre vraiment trop sérieuse et sans chatolement. Elle est aussi écrite en vitesse. Je pars pour une quinzaine au Canada faire un peu de canotage et je voulais te dire, tout de suite, ces quelques pensées-là.

Profite bien de l'été! N'abuse pas de l'«hygiène» et reviens-moi bientôt.

Paul

À Claude Gauvreau ¹⁷⁸

New York, lundi le 9 août 1954

Mon cher Claude ¹⁷⁹,

Quelle belle lettre je reçois!

178. Dactylographie (transcription pour la publication), fonds privé. Lettre publiée dans *Liberté*, n° 22, avril-mai 1962, p. 234.

179. En réponse à la lettre suivante: «Saint-Hilaire, 6 août 1954 // Cher Borduas, // Comment allez-vous? Qu'y a-t-il de neuf? // Ici, je viens de relire les deux tiers de *Beauté baroque*. [...] Dans un sens, *Beauté baroque* était un échec total. J'avais été tellement pénétré par un respect profond de mon sujet, que j'avais osé à peine y toucher; par une espèce de solution passablement inconsciente j'avais reporté l'attention sur un objet beaucoup moins respectable et respecté (moi-même). Toutefois, maintenant, je vois les choses avec beaucoup plus d'objectivité: même si *Beauté baroque* ne sera jamais ce qu'il aurait dû être, même s'il restera toujours hétérogène, même s'il n'aura jamais cette pureté de ligne que donne seul le détachement, il est un objet sans précédent, il est un objet saturé de souffrance et de gémissement, il est un objet au climat effrayant et hallucinant; et, dans ce sens, il n'est pas un échec. // Une fois disciplinés les quelques fausses notes grossières, il sera un objet difficilement sondable, peut-être monstrueux, certainement vrai. [...] Il y a quelques mois, [John] Steegman (le directeur du Musée) m'avait offert une exposition de peinture surrationalnelle. Je crois que les pourparlers viennent d'aboutir: l'exposition aura lieu du 11 au 27 février 1955. [...] Voici comment les travaux seront choisis: je vais dresser moi-même une liste d'exposants possibles; un comité de trois membres ([Marcel] Barbeau — [Fernand] Leduc — [Ulysse] Comtois) ira faire la sélection dans

*Beauté baroque*¹⁸⁰.

«Exposition: Surrationnels 1955»¹⁸¹.

Et cette fin magnifique. «Je retrouve ma force d'antan; et ne désespère pas de récupérer entièrement, d'ici ma mort, la pureté poétique de mon adolescence.»

Je pars dans quelques heures pour le Canada: j'y serai une quinzaine. Les vingt-cinq et vingt-six août seront pour Saint-Hilaire. J'irai vous voir le 25. Quand?... Entre quatre et cinq, ou, vers minuit!

Paul

À Gilles Corbeil¹⁸²

New York, le 29 août [1954]

Mon cher Gilles,

Mille mercis!

Cette semaine à Moorcrest fut d'un charme exceptionnel.

l'atelier de chacun des artistes prévus; Barbeau s'occupera de l'accrochage au Musée. // Pour cette manifestation, nous n'aurons pas beaucoup de dépenses. Nous pourrions ainsi voir à la mise au point d'une carte d'invitation de première qualité: carte préparée par Mousseau. [...] Ceci n'est pas encore décidé, mais je crois que je vais proposer comme titre de l'exposition: "Surrationnels 1955". "1955": parce que ce n'est pas la manifestation surrationalnelle, mais une manifestation surrationalnelle. "Surrationalnels": parce que je ne veux pas y voir un seul être qui ait honte de notre passé ou de notre présent. // Le mot "surrationalnel" sera un critère d'admission.»

180. Sur la genèse du «roman moniste» de Claude Gauvreau, voir A.-G. Bourassa, «Note sur *Beauté baroque*», dans C. Gauvreau, *Beauté baroque*, Montréal, L'Hexagone, «Œuvres de Claude Gauvreau», 1992, p. 180-190, et Bibliographie, p. 190-192.

181. L'exposition se tiendra du 11 au 28 février, à la galerie XII du Musée des beaux-arts de Montréal. C'est Gilles Corbeil qui l'organisera et onze participants y prendront part: Ulysse Comtois, Robert Dupras, Paterson Ewen, Pierre Gauvreau, Philippe Émond, Noël Lajoie, Fernand Leduc, Rita Letendre, Jean McEwen, Jean-Paul Mousseau et Guido Molinari.

182. Autographe, fonds privé. Adresse: «Monsieur Gilles Corbeil, // 41 Maplewood, // Montréal — Canada». Cachet postal: New York, 30 août 1954.

Maintenant de retour à la besogne je me demande si je n'ai pas abusé de votre patience.

L'atelier est aussi calme qu'au départ... Déjà, l'on vous y attend!

Mes amitiés et meilleurs souvenirs à vos amis.

Paul

À Janine Borduas¹⁸³

New York, le 29 août [1954]

Chère Janine,

De retour d'un voyage au Canada où je n'ai pas eu le bonheur de te voir, mais où l'on m'a parlé de toi en termes élogieux et ambigus. Il paraîtrait que tu m'aurais envoyé des dessins que je n'ai pas reçus. Peut-être, par la même occasion, me donnais-tu «votre» nouvelle adresse que j'ignore¹⁸⁴?

Tu connais la mienne, chère Janine, et, je ne crois pas que ton papa ait encore jamais retardé à répondre à tes lettres ou envois. Si cela se produisait c'est que je serais ou mort ou sans nouvelles! Dans ce cas, tu serais bien excusable de revenir à la charge; il me semble!

Je n'ai pas l'intention de t'importuner d'aucune manière, ni d'être indiscret; mais, je demeure à ton entière disposition et sache bien, une fois pour toutes, que je regrette infiniment de ne pouvoir être plus utile.

Papa

183. Autographe, fonds privé.

184. Pour rejoindre Janine, qui habite chez sa mère, Borduas ne dispose que d'un numéro de casier postal.

À Agnès Lefort¹⁸⁵

New York, le 8 septembre 1954

Chère mademoiselle,

Excusez ce long retard à vous rejoindre. Durant de courtes vacances au pays j'ai tenté en vain de vous téléphoner: des amis m'ont alors dit que vous étiez à Sainte-Adèle. Un mot de M. Gérard Lortie m'apprend, aujourd'hui, que vous êtes de retour et que vous conservez vos excellentes dispositions!

Certes, je reste très intéressé à faire au plus tôt une exposition de mes dernières peintures à vos galeries comme le projet a été discuté le printemps dernier.

Vous seriez bien aimable de m'envoyer:

1. Un croquis indiquant les dimensions des murs pour choisir au plus près ce qui pourrait être exposé.

2. Le montant approximatif de frais que j'aurai à rencontrer: laissant à votre discrétion le choix du catalogue, etc.

3. Les dates que vous me réserverez.

Je devrais pouvoir satisfaire à tout cela.

Il est entendu que nous traiterons seuls cette affaire. Prenant à ma charge les frais habituels et vous accordant une commission d'un tiers sur les ventes réalisées durant l'exposition. Le succès de l'exposition-surprise, du mois de juin, permet d'espérer, l'un et l'autre, quelques avantages!

Bien à vous,

Paul-Émile Borduas

185. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 251. Adresse: «Mademoiselle Agnès Lefort, // 1504 ouest, rue Sherbrooke, // Montréal, Canada».

À Gérard Lortie¹⁸⁶

New York, le 13 septembre 1954

Mon cher Gérard,

J'accuse réception de votre dernière lettre (11 septembre) ainsi que du chèque vous acquittant envers moi. Mille mercis.

Maintenant soufflons sur le reste de brume dans laquelle ont flotté nos relations depuis le printemps dernier.

Très simplement, sans tenir compte des raisons trop spécieuses que vous m'en donnez¹⁸⁷, vous refusez de prendre le risque des frais de l'exposition d'octobre à la galerie Agnès Lefort. C'est tout naturel. Mais, seul ce risque nous aurait liés l'un l'autre dans cette affaire.

J'ai prévenu mademoiselle Lefort qu'elle et moi serions les seuls intéressés à l'exposition¹⁸⁸. Comment, après cela, et pourquoi vous a-t-elle téléphoné? Je l'ignore. Certes, je n'ai aucune objection à ce que vous soyez aimable ou utile à cette demoiselle. C'est entre vous et elle: je n'aurai rien à y voir. Elle aurait fort bien pu faire dédouaner elle-même les tableaux par un expéditeur qui aurait conservé les caisses pour le retour. Personnellement je veux bien adresser les caisses rue Fendall au lieu de rue Sherbrooke¹⁸⁹. Mais cela relevant des attributions et de la responsabilité de Mlle Lefort, elle devra elle-même le demander.

Autre chose qui apparaît incompréhensible est ceci. Je cite votre lettre: «Si de mon côté je puis faire des ventes qui vous

186. Dactylographie, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1a/1; un double au carbone est conservé en T. 138.

187. «[...] Je crois qu'il est de notre intérêt mutuel afin que si vous connaissez des galeries ou des endroits où vous pourriez disposer de vos toiles, que vous soyez bien à l'aise pour le faire sans aucune obligation de votre part envers moi» (Gérard Lortie, lettre du 11 septembre 1954, T. 138).

188. Voir la lettre précédente.

189. Voir, à propos de l'ouverture de cette galerie, Colin Haworth, «Agnès Lefort Opened the Door to Let in Movement», *Canadian Art*, n° 21, 1964, p. 124-126.

seraient profitables je m'efforcerai de les faire aux conditions déjà établies soit: 33 1/3 sur consignation et 50 % sur vente ferme.»

C'est tout à fait incompréhensible!

Présentement, j'ai quelques aquarelles en consignation au lycée Pierre-Corneille. Ils en ont l'entière responsabilité¹⁹⁰. Si, pour exemple, vous aidiez à la vente de l'une de ces aquarelles, vous auriez à vous entendre avec le lycée, non avec moi. Et, le lycée ne pourrait vous offrir qu'une bien petite commission.

Non, mon cher Gérard; je vous ai, en réponse à l'ambiguïté de votre intérêt, offert la responsabilité de distribuer mes tableaux au Canada. Attribution qui aurait exigé de vous le risque des frais de cette distribution. En retour je vous aurais accordé 50 % sur la vente de tous les tableaux qui auraient ainsi passé entre vos mains. C'était à prendre ou à laisser. Vous l'avez laissé. Il faut maintenant bien comprendre que rien ne subsiste de ce projet entre vous et moi.

Vos bonnes dispositions, qui me touchent beaucoup, naturellement devraient être récompensées par qui de droit. Soit, par ceux qui auront la charge des tableaux dont vous pourriez favoriser la vente. Il ne m'appartient pas d'en fixer votre commission. Je sais que dans de telles conditions, personne ne vous offrira plus de 10 %. Cette commission variant entre 3 et 10 %. Je ne vois pas que cela vaille la peine de vous en occuper.

Cependant il reste que vous avez un stock intéressant de mes tableaux; je pense. Tableaux acquis dans de favorables conditions; je pense aussi. Bientôt une spéculation profitable devrait naître de ça. Du moins, je vous le souhaite de tout cœur!

Mille amitiés,

Paul

190. En *nota bene* à sa lettre du 11 septembre, Gérard Lortie lui propose d'entreposer chez lui les aquarelles non vendues lors de l'exposition au lycée Pierre-Corneille.

À Janine Borduas¹⁹¹

New York, le 14 sept. [19]54

Ma pauvre chère Janine,

Ta lettre¹⁹² me trouble beaucoup! Comme jadis, la tentation est grande de m'accuser d'un million de fautes non commises...

Votre vie à Saint-Hilaire m'apparaissait un minimum misérable; et pourtant, quel luxe en comparaison de la foule des vies humaines!...

Oublions le passé, Janine. Qu'importe le passé; seuls le présent et l'avenir comptent.

Le présent? Faire de son mieux où l'on est.

L'avenir? La tentative ardente de rejoindre les rêves les plus exigeants permis dans le présent. Autrement l'on sombre dans la commune mesure. Cette commune mesure si douce aux âmes endormies; aux âmes nées endormies; aux âmes nées tristes que rien ne réveillera jamais; aux âmes de la foule des grandes personnes.

Où en est la tienne, ma pauvre chérie? Passera-t-elle par-dessus sa propre douleur? Par-dessus ses inévitables faiblesses? Par-dessus sa confusion présente. Elle a été lumineuse durant des années! Jamais je n'oublierai certains de tes gestes les plus

191. Autographe, fonds privé. Adresse: «Mademoiselle Janine Borduas, // 1817 rue Jacques-Hertel, Montréal — Canada». La lettre contient aussi une carte de visite: «Bonne fête! mon cher Paulo. // Papa». Cachet postal: New York, 15 septembre 1954.

192. Lettre du 7 septembre 1954. Le silence entre Janine et son père dure depuis bientôt un an. Elle communique, en fin de lettre, sa nouvelle adresse: «Cher papa, // la vraie raison pour laquelle je n'écrivais pas c'est probablement que je n'étais pas bien fière de moi. Maintenant, ça va mieux [...]»

expressifs! Cette puissance est toujours là: sois-en bien certaine. Rien ne l'étouffera. Si rien ne peut réveiller les âmes lourdes, rien ne peut non plus endormir les âmes vives!

Tu es à l'âge touffu où toutes les possibilités d'une nature poussent des branches; et, d'autant plus de branches qu'elle est plus riche. Pas encore femme mais plus enfant — et depuis longtemps — quoi que tu en penses. Quelle sera ta forme prochaine? De toute nécessité elle devra tenir compte des puissances expressives de l'enfant que tu as été.

Non, ma pauvre chère Janine, il n'est pas triste de devenir une grande personne. Seulement, beaucoup de grandes personnes sont tristes...

Laisse naître en toi les désirs constructifs et tu verras de toutes petites lueurs devenir de grandes flammes et lorsqu'un être flambe il n'est plus triste de vieillir.

Non, je n'ai pas vu Pierre T.¹⁹³. C'est très indirectement que j'ai connu l'histoire des dessins. Un ami, qui me l'a racontée, a vu Guy Viau¹⁹⁴ de qui il la tenait. Que Pierre soit un exemple pour toi. Né millionnaire il a plus de difficultés à devenir pauvre — selon son désir¹⁹⁵ — que nous en aurons à devenir millionnaires!

Ton danseur hindou a bien été reçu. Excuse-moi! Depuis tout ce temps il est sur ma table de travail. Il est toujours à toi et si un jour tu désires que je te l'envoie, fais un signe. Au milieu

193. «Tu as dû voir Pierre Trudeau parce que c'est seulement à lui que j'avais parlé du dessin. Au fond, ce n'était qu'une excuse. Je voulais parler de la tête de danseur hindou. Au moment où je te l'ai envoyée, je n'étais pas capable d'écrire et pour moi, ce dessin-là, il était plus clair qu'une lettre. En tout cas, c'est fini. Seulement si tu l'as reçu, j'aimerais bien savoir si tu l'as aimé» (*ibid.*).

194. Pierre Elliott Trudeau allait devenir député libéral fédéral en 1965, ministre de la Justice dans le cabinet du Premier ministre Lester B. Pearson en 1967, puis Premier ministre du Canada de 1968 à 1979, et de 1980 à 1984. Sur Guy Viau, voir *supra*, p. 203, n. 147.

195. Allusion au décès prématuré de son père et à son appui aux syndicats durant la grève de l'amiante de 1949.

du mois prochain, je serai à Montréal quelques jours. Si tu veux, un soir au restaurant, nous en parlerons longuement!

Mille caresses, ma belle Janine!

À bientôt,

Papa

Bonne fête! mon cher Paulo.

Papa

À Gérard Lortie ¹⁹⁶

New York, le 14 septembre [1954]

Mon cher Gérard,

Encore moi! Cherchant, même après le postage de ma lettre, le sens de la phrase citée¹⁹⁷, je crois avoir trouvé. «Des ventes qui vous seraient profitables» cela ne veut-il pas dire: au hasard de vos rencontres, dans les galeries, vous serez attentif aux possibilités d'y déposer, en consignation ou autrement, quelques-unes de mes toiles?...

C'est un nouvel aspect du problème pour moi, sinon pour vous. Ce travail-là, isolé du profit des ventes en cours d'exposition et des ventes directes aux clients, m'apparaît le plus ingrat qui soit!

Cinq galeries, au pays, m'ont demandé des tableaux en consignation. Je diffère la réponse depuis le printemps dernier. Lorsque j'étais au Canada ce système de consignation était

196. Dactylographie, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1a/1; un double au carbone est conservé en T. 138.

197. Voir *supra*, p. 630-631, la lettre du 13 septembre à Gérard Lortie.

encore possible, quoique bien peu profitable. À peine 1% des ventes ont ainsi été réalisées! Reste la vente directe à ces galeries, comme la chose se pratique en France? Je ne crois pas le pays encore prêt pour cela. Une seule offre est venue, un jour, de la Dominion Gallery. Offre que j'ai dû refuser¹⁹⁸. Depuis beaucoup d'eau a passé dans le Saint-Laurent : l'offre serait peut-être plus généreuse aujourd'hui?

Enfin, l'essentiel est encore que j'ai fini par vous comprendre, mon cher Gérard. Excusez le temps que j'y ai mis.

Bien à vous, toujours,

Paul

À Bruno Cormier¹⁹⁹

New York, le 15 septembre 1954

Mon cher Bruno²⁰⁰,

Organisant l'exposition d'octobre, à la galerie Agnès Lefort, et désireux d'y mettre beaucoup d'ordre; la première chose qui vient à l'esprit est de choisir votre tableau.

198. Cette proposition de la Dominion Gallery n'a pas été retrouvée, mais Claude Gauvreau en fait état à propos de la situation de Borduas après son renvoi de l'École du meuble: «Un jour, à Saint-Hilaire, Borduas me parla d'une visite que lui avait faite le docteur Max Stern. Ce marchand de tableaux distingué lui avait offert \$400. pour dix huiles. Coincé économiquement, Borduas ne savait que faire; il me demanda mon avis... Je lui conseillai, s'il n'était pas encore tout à fait dans la misère, d'attendre; puisque ses tableaux se vendraient bientôt \$400. chacun. Borduas attendit et n'eut pas à s'en repentir» («L'épopée automatiste vue par un cyclope», *op. cit.*, p. 62-63).

199. Dactylographie, fonds privé; un double au carbone est conservé en T. 115.

200. Sur Bruno Cormier, voir *Écrits I*, p. 266-267. Psychiatre spécialisé dans les questions carcérales (délinquance, adolescence meurtrière), il a fondé à l'Université McGill la première clinique médico-légale (*forensic medicine*) au Canada et contribué à l'organisation des systèmes québécois d'aide juridique et de probation ainsi qu'à la déjudiciarisation des affaires d'inceste (voir *la Presse*, 19 juin 1990, p. A-20). Il est décédé le 16 juin 1991.

Trois s'offrent spontanément; encore sans titre mais de formats différents:

15" x 18"..... \$170.

20" x 24" \$275.

30" x 24" \$375.

Le petit est le plus blanc; le moyen le plus tragique; le grand le plus éternel!

Indiquez-moi lequel vous convient le mieux: sans voir!

Emballé séparément, et à votre adresse, dans l'une des caisses contenant les autres tableaux pour l'expo, je vous inviterai à bien vouloir passer le prendre chez M. Gérard Lortie.

Ensuite si vous voulez le prêter pour l'exposition, du 12 au 26 octobre, j'en serai très heureux. Là, s'il vous plaît de le changer pour un autre, M^{lle} Lefort se fera sans doute un plaisir de favoriser cet échange. Ça va? Alors, il faut vite répondre car les tableaux devront partir de l'atelier à la fin de la semaine prochaine²⁰¹.

Meilleurs souvenirs et hommages à Madame Cormier²⁰².

P.-É. Borduas

201. Bruno Cormier retiendra *Miroir de glace*. Voir *infra*, p. 644, la lettre du 22 septembre 1954 à B. Cormier.

202. Ruby Cordy (Capelton, 18 juillet 1912), linguiste, épouse de Bruno Cormier.

À Agnès Lefort²⁰³

New York, le 16 septembre 1954

Chère Mademoiselle,

Bon! Ça va!

Pour le catalogue je m'en remets à votre bon goût et à votre jugement: ne serait-il pas désirable qu'il ait, au moins, la tenue de celui de New York? Si une photographie est nécessaire, il en existe d'excellentes.

J'imagine que votre liste d'invités habituels contient à peu près tous les noms de mes amis; mettons une cinquantaine en plus.

Très heureux de ce que vous me dites de l'aspect de votre galerie et des bons offices de ce cher M. Lortie.

Soyez à l'aise et demandez tout ce que vous jugeriez à propos.

Aussitôt les tableaux choisis je vous en enverrai la liste²⁰⁴ ainsi que les noms et adresses des personnes dont je pourrais douter qu'ils figurent à votre fichier.

Souhaitons que tout de cette exposition soit bien vivant et bien pimpant!

À bientôt.

203. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 207.

204. Cette liste, conservée en T. 207, donne les titres suivants: *Solidification* (1954), *Trophées d'une ancienne victoire* (1954), *L'on a trop chassé* (1954), *Cascade d'automne* (1954), *Mirage dans la plaine* (1954), *Il était une fois* (1953), *Blancs printaniers* (1954), *Fanfaronnade* (1954), *À pied d'œuvre* (1953), *Pâte métallique* (1954), *les Arènes de Lutèce* (1953), *Miroir de giure* (s.d.), *Frais jardin* (1954), *Bonaventure* (1954), *Fanfare débordante* (1954), *Neiges rebondissantes* (1954), *Les signes s'envolent* (1953) et six encres (1954) non identifiées.

À Claude Gauvreau²⁰⁵

New York, le 16 sept. [19]54

Mon cher Claude,

Vos textes arrivent²⁰⁶! Il fait bon les lire.

Malheureusement, comme toujours, ils n'auront pas la réponse méritée: j'y passerais ma vie!

En quoi ai-je pu vous laisser entendre une «réaction contre le psychologique²⁰⁷»?... Il a été vaguement question, à ma visite, il me semble, du «sujet psychologique» de la peinture surréaliste qui ne m'a jamais intéressé non plus; serait-ce là? Non, je reste passionnément curieux de tous les mouvements inconscients des hommes; aux causes psychiques de ces mouvements, si la «conscience» psychique m'apparaît mince.

Autre chose lointaine: l'opposition à *Arcane 17* fut la défense violente de l'amour fou²⁰⁸, non contre l'amour fou! Breton y soutient une seconde fois — contre sa propre

205. Autographe, fonds privé. Adresse: «Monsieur Claude Gauvreau, // R.R. # 2, Saint-Hilaire Station, // Qué. — Canada». Cachet postal: New York, 12 septembre 1954.

206. Il s'agit d'une longue lettre de Claude Gauvreau, du samedi 11 septembre 1954: «[...] Je lis présentement *le Mythe de Sisyphe* de Camus (excellent). Et j'ai décidé, pour varier les plats, de vous transcrire aussi un passage de ce livre. Vous le trouverez également dans cette enveloppe. // Portez-vous bien. Peignez beaucoup. Aimez. Et demeurez exemplairement lucide comme nous vous aimons. // Fraternellement, // Claude // R.R. 2 // St-Hilaire.»

207. «Cher Borduas, vous êtes en réaction contre le psychologique, actuellement, m'avez-vous dit. // Moi, actuellement, j'écris le récit de mon aventure psychique de la saison 1953. Vous comprendrez que, pour moi, le psychologique est forcément d'une importance vitale. Je sais pertinemment que l'étendue de la pensée est loin d'avoir été explorée» (*ibid.*).

208. André Breton «évoque les circonstances de "hasard objectif" qui ont entouré sa rencontre avec Jacqueline Lamba. Il complète la "définition" de la beauté convulsive indiquée par *Nadja* et exalte (notamment à propos d'un voyage aux Canaries) sa conception de l'amour exclusif et charnel, comme manifestation de la nécessité philosophique à travers l'inconscient humain» (G. Legrand, «*L'Amour fou*», dans A. Biro et R. Passeron, dir., *Dictionnaire général*

expérience²⁰⁹ — le thème d'un amour reconnu éternellement unique²¹⁰. Vieux thème de tous les poètes du christianisme... Conception liée à l'idée de l'éternité de l'âme; à la certitude du rendez-vous après la mort; etc. Tout ça était déjà bien fini pour moi! Je vous croyais mieux informé de ces sentiments.

Fernand n'a pas envoyé son texte²¹¹.

Il poursuit son vieil effort de rationalisation non reconnu.

du surréalisme et de ses environs, p. 21). Borduas appréciait particulièrement le chapitre V, «Le Château étoilé», paru en 1936 dans la revue *Minotaure* (n° 8, 15 juin 1936, p. 24-42); on sait que Maurice Gagnon fit venir cette revue à la bibliothèque de l'École du meuble, où Borduas a pu la consulter dès 1938. Sur «Le Château étoilé», voir *Écrits I*, p. 157, 189 et 203; également F.-M. Gagnon, «Contribution à l'étude de la genèse de l'automatisme pictural chez Borduas», *la Barre du jour*, n°s 17-20, 1969, p. 206-223

209. «Vous-même, cher Borduas, avez parfois tendance (il me semble) à rejeter violemment ce que vous ne pouvez assimiler dans l'immédiat. Exemple: Votre rejet d'*Arcane 17* à une époque où les contraintes familiales vous interdisaient de songer personnellement à l'amour fou... aujourd'hui, seriez-vous aussi violent dans votre rejet?» (Claude Gauvreau, lettre du 11 septembre 1954).

210. Borduas fait ici allusion à l'«amour unique» pour Jacqueline Lamba proclamé par Breton dans *l'Amour fou*. Lors de la réédition d'*Arcane 17* aux éditions du Sagittaire à Paris, en 1947 (l'édition originale avait paru deux ans plus tôt chez Brentano's, à New York), André Breton publia en postface un supplément intitulé *Ajours* dans lequel il précisait que la plupart des querelles survenues dans le surréalisme et qui ont pris pour prétexte des désaccords politiques ont été «surdéterminées» par un désaccord irréductible autour de cette question d'exclusivité (A. Breton, *Arcane 17*, enté d'*Ajours*, Paris, Union générale d'éditions, «10/18», 1965, p. 146).

211. «Fernand est retourné à Montréal. // Votre visite, vos remarques l'avaient beaucoup troublé... // Je crois que Fernand craignait, entr'autres choses, que vous puissiez lui faire du tort auprès de Gilles Corbeil. // Pour se libérer de son inquiétude, Fernand a été obligé d'écrire un texte où il explique (honnêtement, ma foi) sa position. // Fernand craint fortement de provoquer des ruptures. // Il désirait vous faire parvenir son texte mais il hésitait à le faire; étant donné, disait-il, l'état de nervosité qui existe actuellement. Mais je suppose que, depuis ce temps, vous avez reçu le texte. Je lui avais conseillé, en tout cas, de vous le faire parvenir (la plus grande netteté étant toujours à souhaiter en tout) » (lettre de Claude Gauvreau à Borduas, 11 septembre 1954). Claude Gauvreau fera de nouveau allusion à ce texte dans sa lettre du 1^{er} octobre 1954 à Borduas. Ce numéro d'*Arts et pensée* où devait paraître le texte de Fernand Leduc ne sera pas publié, la revue ayant cessé de paraître avec le n° 18 (juillet-août 1954). Voir F. Bourgogne [Rodolphe de Repentigny], «Nos revues d'art: une de perdue», *l'Autorité du peuple*, 2 avril 1955, p. 4.

Cet effort lui apparaît aujourd'hui la poursuite de l'Esprit comme hier c'était la poursuite de la Poésie.

Mais il est douloureux et cette douleur m'émeut encore...

Poursuivez votre action là-bas, mon cher Claude. Vous avez tout ce qu'il faut pour ça. Mais pourquoi Diable pester contre Paris et New York²¹²?

Vous avez des frères partout au monde et s'il ne s'agit pas de les rejoindre j'ignore de quoi il s'agit. La révolution au pays est faite pour moi; est faite pour vous. Favorisez qu'elle se fasse aussi pour d'autres groupes. Cette révolution ne peut être que morale et spirituelle. C'est déjà beaucoup. Pour être morale et spirituelle elle doit être universelle et elle l'est. Vous seriez étonné de retrouver de vos frères ici. Et, j'en suis sûr, il en existe aussi à Paris!

C'est sur le plan le plus grossier que nous sommes d'abord montréalais et canadiens. Premier palier qu'il faut parfaitement épouser pour que la certitude «Univers» ait toute sa chaleur, toute sa verdeur! Il faut être profondément enraciné quelque part: les êtres et les esprits flottants sont d'un pauvre intérêt. Mais les esprits enracinés par-dessus la tête risquent l'étouffement: pour le moins²¹³!...

Et quoi encore?

Votre conception de New York est trop générale. Il suffit, pour moi, qu'il y ait dix hommes ici qui flambent en pleine actualité — c'est-à-dire — après le Surréalisme devenu un acquis

212. En réalité, Claude Gauvreau ne mentionne pas Paris. «Vous m'avez dit que le milieu new-yorkais était ignorant du Surréalisme. Des réflexions s'imposent pour moi, à ce sujet; d'autant plus que je connais mal le milieu new-yorkais. On peut ignorer une chose parce qu'on l'a dépassée; ou bien parce qu'elle est encore au delà de soi. // Êtes-vous bien sûr que le milieu new-yorkais ne soit pas en deça du Surréalisme?» (Claude Gauvreau, lettre du 11 septembre 1954).

213. «L'automatisme doit être une révolution morale indéracinable; autrement, il n'aura pas plus d'importance que le cubisme, ce sera une sympathique prise de conscience d'esthètes et rien de plus. // Il n'existe au Canada qu'un seul principe de libération: c'est l'intransigeance automatiste. // Décidément, pauvre cher grand peintre, vous n'en avez pas fini avec votre maudit pays d'origine!» (*ibid.*).

aussi permanent que tous les acquis de l'homme, pour que cette ville soit vivante et émouvante comme il suffit de vous savoir à Saint-Hilaire pour que Saint-Hilaire brûle encore en mon cœur.

Et quoi encore?... La lettre de Gilles. Vérifiez, S.V.P., l'histoire des papillons «À bas Maillard» de votre réponse à Gélinas²¹⁴. Une erreur historique de la sorte pourrait être très violemment retournée contre nous! Et pourquoi! Ils ont déjà tout ce qu'il faut pour ça!

Ah! Ouverture de l'exposition des dernières peintures chez Agnès Lefort le 12 octobre!

Et mille autres choses!

Paul

À Janine Borduas²¹⁵

N.Y., le 18 sept. [1954]

Ton «BonHeur DARD-MORT» est un magnifique dessin. Il est plein de jeunesse — encore un peu romantique —, de couleur, d'expression.

214. «J'ai entrepris une correspondance avec Gilles Corbeil. Il doit venir me voir incessamment à Saint-Hilaire. // Gilles est sympathique, j'ai confiance en lui. // Ses propositions me causent maintenant de graves problèmes. // Je n'avais pas regardé la revue *Arts et Pensée* depuis des années. Tout dernièrement, j'en ai feuilleté un numéro... Ce que j'y ai vu a déterminé chez moi des exigences précises. // Dans ma dernière lettre à Gilles, je transmets des réflexions parfaitement sincères à ce propos. // Tous les passages de cette lettre à Gilles ne peuvent également vous intéresser. Cependant, après réflexion, j'ai décidé d'en dactylographier pour vous une copie intégrale. C'est une lettre qui peut avoir des conséquences» (Claude Gauvreau, lettre du 11 septembre 1954). Le passage incriminé a été corrigé dans la version finale du texte: Gauvreau en informe Borduas le 1^{er} octobre 1954: «Je me souvenais nettement que Pellan avait utilisé à son profit, pour s'imposer comme professeur aux Beaux-Arts, le besoin urgent qu'avait Maillard de se donner une contenance en face de "l'art moderne". Malgré ce souvenir exact du point essentiel, j'avais commis une erreur sur la chronologie des événements. Vous avez eu raison d'insister.» Cet article, intitulé «Aragonie et Surrationalnel», paraîtra six ans plus tard dans *la Revue socialiste* (n° 5, printemps 1961, p. 59-68; le texte cité ci-dessus se trouve à la page 62).

215. Autographe, fonds privé. Adresse : «Mademoiselle Janine Borduas, // 1817, rue Jacques-Hertel, // Montréal — Canada». Cachet postal : New York, 18 septembre 1954.

Certaines lignes m'enchantent; qui, particulièrement, va des narines au chapeau en cloîtrant ainsi les yeux! Et les étranges végétations! Et le bout des doigts! Et le mouvement généreux et fier de tous les volumes!...

«Ha! Ha!» Bravo!

Ma Janine je te le rapporterai le 9. Et, si tu veux déjeuner avec moi le 10 octobre, téléphone-moi, vers midi à: TALon 9595.

J'attendrai cet appel.

De tout cœur,

Papa

À Gilles Corbeil²¹⁶

Le 20 sept. [19]54

Mon cher Gilles,

Bon! Vous voilà au cœur de la «Révolution». Il serait passionnant de voir *Arts et pensée* devenir le foyer des plus généreux espoirs! Elle était pourtant partie de bien loin, cette revue... Bravo! Mon cher Gilles. Gauvreau²¹⁷, Mousseau, Viau, Leduc, Élie, voilà qui devrait donner quelque chose. Ou alors, je ne jurerais jamais plus de rien!

216. Autographe, fonds privé. Adresse: «Monsieur Gilles Corbeil, // 41 avenue Maplewood, // Montréal — Canada». Adresse de retour: «Borduas, 119 E 17, New York 3, N. Y. — U.S.A.» Cachet postal: New York, 22 septembre 1954.

217. «J'ai reçu deux lettres — plus exactement, deux véritables épîtres — de Claude Gauvreau. Ce cher Claude est magnifique. Il est d'une pétulance et d'une ardeur qui m'ahurissent. J'épouse le désir par moment d'aller arracher le flambeau de la Statue de la Liberté pour le lui remettre entre les mains. Il se montre plein d'ardeur et d'esprit combatif pour *Arts et pensée*. C'est merveilleux, car je pourrai toujours compter sur lui. C'est un pilier» (Gilles Corbeil, lettre du 17 septembre 1954).

Merci de m'avoir fait parvenir ce gentil petit chèque de rien du tout. Il est mignon face aux lourdes exigences de New York... Aussi, soyez bien à l'aise pour m'envoyer tout ce qui pourrait arriver.

Agnès Lefort tiendra une exposition d'une vingtaine de mes toiles, à partir du 12 jusqu'au 26 octobre. Je devrais être blasé; pourtant ces petites aventures m'inquiètent encore.

Votre exposition Mousseau²¹⁸ tombe à la fin de celle-là. Déjà je serai de retour ici: c'est dommage.

Ah! Excusez l'ennui que vous donne cette chemise à manches courtes. Je la prendrai chez vous à mon prochain voyage.

L'adresse de M^{me} Guy Gagnon est, je crois, 1540, McGregor. Tél : WI[bank] 8737.

Encore une fois Bravo! Bonne chance!

Paul

À Bruno Cormier²¹⁹

New York, le 22 sept. 1954

Mon cher Bruno,

Bon! C'est épatant et vive l'ardeur!

Les conditions de votre lettre du 12 courant m'agrément tout

218. «L'exposition Mousseau s'organise déjà. Elle aura lieu au Lycée du 21 au 31 octobre. Je pense que ça donnera bien. Mousseau a fait 4 autres "encres" qui sont exquises» (*ibid.*).

219. Dactylographie, fonds privé; un double au carbone est conservé en T. 115.

à fait. *Miroir de givre*²²⁰, il a maintenant son titre, est à vous et j'espère qu'il saura conquérir une partie de vos affections.

Toute l'exposition arrivera chez M. Gérard Lortie, 2931, rue Fendall, Côte-des-Neiges, au milieu de la semaine du 4 octobre. Vous y attendra votre tableau.

Très touché par votre généreuse invitation je ne cesse de vous remercier et soyez bien certain que je ne quitterai pas Montréal, à mon prochain voyage, sans vous voir.

Mille amitiés,

Paul

À Agnès Lefort²²¹

22 sept. [1954]

Chère mademoiselle,

Ci-joint: le catalogue, une disposition approximative sur vos croquis des deux galeries, et une liste d'adresses. J'aime à croire que vous avez déjà plusieurs de ces noms.

Si je puis autre chose, dites-le-moi.

Je demeure confiant!

220. Huile sur toile de 1954.

221. Autographe (double au carbone portant la mention «copie»), MACM, T. 207.

À Agnès Lefort²²²

New York, le 23 septembre 1954

Chère amie,

La photo²²³ et une maquette pour la carte d'invitation sont déjà parties à votre adresse.

Vous verrez que cette maquette n'est pas la copie du catalogue de New York. Cette carte proposée ouvre par le bout et ne contient ni note biographique, ni catalogue. À l'intérieur, sur la page gauche:

E N R O U T E ! et à droite: la reproduction et son titre.

Si vous faites une composition anglaise, seule la date peut être changée; dans ce cas \$20. serait énorme. La reproduction devra être la plus parfaite possible. Et une annonce commerciale est nécessaire.

Voilà! Faites pour le mieux, chère amie.

Les listes des tableaux²²⁴ et des adresses sont également parties sous pli séparé.

Bonne chance!

P.-S.

AH! Vos enveloppes de 4 1/4 x 5 1/4 seront trop petites.

222. Dactylographie (double au carbone portant la mention «copie»), MACM, T. 207. Adresse: «Mademoiselle Agnès Lefort, // 1504 ouest, rue Sherbrooke, // Montréal, Canada».

223. *Les signes s'envolent* illustrent le catalogue d'«En route».

224. Six encres et dix-sept huiles, dont, notamment, *À pied d'œuvre*, *les Arènes de Lutèce*, *Blancs printaniers*, *Fanfare débordante*, *Fanfaronnade*, *Frais jardin*, *Il était une fois...*, *Pâte métallique*, *Les signes s'envolent* et *Solidification*.

À Henry Abramson²²⁵

New York, le 25 septembre 1954

Bien cher Abramson,

Votre aimable lettre²²⁶ a été un plaisir et je vous remercie de l'intérêt que vous voulez bien prêter à ma peinture.

N'eût été cette exposition que j'aurai à la galerie Agnès Lefort, dans une quinzaine, votre offre eût été reçue avec enthousiasme. Cependant l'avenir reste libre. Lors de mon prochain voyage au pays je serais heureux de vous recevoir à déjeuner où nous pourrions gentiment bavarder en faisant le tour des possibilités éventuelles.

J'aime à croire que votre santé est excellente et que dans votre nouveau local²²⁷ vous trouvez tout le plaisir du travail.

Bien à vous.

À Claude Gauvreau²²⁸

New York, le 25 sept. [19]54

Mon cher Claude²²⁹,

M. et M^{me} Gérard Lortie, M. et M^{me} Maurice Gagnon — dans le temps quatre de mes amis — étaient, entre autres, les

225. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 218. Adresse: «Monsieur Henry Abramson, // Waldorf Galleries, // 1494 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, Canada».

226. Lettre du 21 septembre 1954 (T. 218).

227. Voir *supra*, p. 598, n. 96.

228. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 128, 3 f.; dactylographie (transcription pour la publication), fonds privé, 5 f. Lettre publiée dans *Liberté*, n° 13, janvier-février 1961, p. 432-434; reprise dans *Liberté*, n° 22, avril 1962, p. 235-238.

229. En réponse à la lettre de Claude Gauvreau du 21 septembre 1954.

invités de M. Alfred Pellan, professeur à l'École des beaux-arts, à l'ouverture de l'Exposition annuelle, le soir de l'incident «À BAS MAILLARD». C'est un fait contrôlé et contrôlable.

Qu'il y ait eu, avant l'arrivée de Pellan dans la boîte, une grève des élèves²³⁰? C'est autre chose. Mais Pellan était en fonction lors de la manifestation relatée par Gélinas²³¹. Pour

230. Claude Gauvreau avait tenté de prendre la défense des premiers automatistes et de leurs efforts contre Maillard durant les années 1941-1943, avant l'arrivée de Pellan à l'École des beaux-arts de Montréal. Il sera plus explicite dans un article ultérieur: «À l'époque des gouaches de Borduas, mon frère et moi habitons [au 75] rue Sherbrooke, près de la rue Saint-Urbain, et, de mon balcon à l'arrière de la maison, j'apercevais l'imposant édifice de l'École des Beaux-Arts [alors sur Saint-Urbain]. Chaque jour me parvenaient des échos de la bataille que Pierre [Gauvreau] et ses copains y livraient contre le traditionalisme sans vie réelle mais encore doué d'une redoutable force d'inertie. Les camarades de Pierre venaient fréquemment chez nous: Fernand Leduc que Pierre avait converti à l'art moderne, Adrien Vilandré alors fort imbu de dadaïsme, Françoise Sullivan qui était l'amie de Pierre... Il y avait aussi Louise Renaud, Madeleine Desroches» («L'épopée automatiste vue par un cyclope», *op. cit.*, p. 40). Il y eut par la suite une explosion de colère exprimée par un groupe d'étudiants de Pellan — qui fut engagé en 1943 — lors de l'accrochage de fin d'année, le 12 juin (Pierre Gauvreau et Fernand Leduc n'y étaient déjà plus). Le directeur de l'école, Charles Maillard, prétextant le caractère osé de certains nus, «qui pouvaient créer une mauvaise impression sur le public», et s'appuyant sur le jugement de M^{gr} Valois, vicaire général de l'archidiocèse de Montréal, avait exigé le retrait de ces tableaux. Les étudiants, guidés par Pellan, répliquèrent en couvrant de façon grotesque les parties jugées indécentes avec du savon et de la gouache: «Le nu fut affublé d'un maillot rouge et bleu parsemé de points blancs et la Cène devint une "scène" de buvette, c'est-à-dire que le Christ se vit planter sur la tête un bérêt à pompon rouge de mathurin français: une pipe fut peinte à la bouche et le calice métamorphosé en bock de bière» (déclaration de Charles Maillard: Anonyme, «Incident à l'École des beaux-arts», *la Presse*, 13 juin 1945). «Cette manifestation (au vernissage) était l'aboutissement d'un mouvement constant et médité de la jeunesse et de tous les connaisseurs d'art sérieux contre l'étroitesse, les intrigues et le caporalisme dans l'art» (Anonyme, «M. Pellan répond à M. Charles Maillard», *la Presse*, 20 juin 1945). À ce sujet, voir G. Lefebvre, *Pellan, sa vie, son art, son temps*, Laprairie, Éd. Marcel Broquet, 1986, p. 107-109.

231. Allusion à l'article de Pierre Gélinas, «La querelle des peintres devient une querelle de mots» (*L'Autorité du peuple*, 12 juin 1954, p. 6), qui mettait en question la mémoire de Claude Gauvreau: «Si j'ai pour ma part quelque querelle avec M. Gauvreau, elle porte d'abord sur l'absence de dimension historique dans la façon dont le jeune critique situe le débat. Évidemment, M. Gauvreau est trop jeune pour se souvenir des jours héroïques des manifestations anti-Maillard, des grèves d'étudiants pellanistes. Quand même la bataille se livrait précisément contre l'académisme: Pellan, Borduas, orientèrent toute une génération de jeunes peintres vers le non-figuratif. Dans le renouveau général coïncidant avec la période de guerre, M. Maurice Gagnon n'était pas moins radical que ne l'est aujourd'hui M. Gauvreau [...]. Les hommes évoluent sans doute. Mais les

Gélinas, que je soupçonne d'avoir contribué à l'organisation de la fête; pour tous ceux qui y ont participé, d'une manière ou de l'autre, ce fait est capital. Il était très important pour moi aussi. Vous vous imaginez bien que le comportement de Pellan aux Beaux-Arts ne pouvait, dans ce temps-là, me laisser indifférent²³²!

Maintenant, pourquoi croyez-vous que ce soit pour moi personnellement que je craigne quoi que ce soit? Pourquoi être si méchant? Si la «révolution morale» utilise la même sempiternelle falsification intéressée des faits — même inconsciemment — à mes yeux, du moins, nos ennemis auraient tort de ne pas le lui reprocher. Et si par hasard ils oublieraient de le faire; dans ce cas-ci, je ne saurais l'oublier. Certes vous avez l'entière responsabilité de vos écrits et je n'ai rien à y voir. Bien sûr! Mais si j'ai dédaigné de répondre à ce qui pouvait me sembler défavorable; je ne saurais laisser passer une injustice en ma faveur, et dont tout le monde pourrait me croire complice, surtout contre Pellan! Dites tout le mal contre moi qui vous plairait, mon cher Claude, je vous garantis mon silence. Malheureusement je ne puis vous offrir la même garantie pour le bien que vous pourriez m'attribuer. Ce bien devra, au moins, être d'accord avec les faits. Il vous reste la plus

peintres surrationnels pourraient, je crois, reconnaître modestement qu'ils produisent sur un terrain passablement déblayé par Pellan, Borduas, Leduc et d'autres parmi les peintres, Maurice Gagnon parmi les critiques (et l'influence de Maurice Gagnon est loin d'avoir été "négligeable").»

232. Dans sa lettre du 16 septembre, Borduas demandait à Gauvreau de vérifier «l'épisode des papillons» (*supra*, p. 641) relaté par ce dernier dans sa réponse à Gélinas. L'hebdomadaire *l'Autorité du peuple* ayant cessé de paraître, Gauvreau ne put publier sa réponse que beaucoup plus tard, précédée du résumé de l'article de Pierre Gélinas, sous le titre «Aragonie et surrationnel» dans *la Revue socialiste* (voir *supra*, p. 641, n. 214). Borduas corrige l'interprétation des faits donnée par Gauvreau, qui minimise le rôle joué par Pellan lors des événements qui conduisirent à la destitution de Charles Maillard comme directeur de l'École des beaux-arts. Pellan, en effet, mena à l'École des beaux-arts de Montréal, où il enseignait, une longue lutte contre l'académisme, et fut durant de longs mois en conflit ouvert avec Charles Maillard. La crise éclata lors de la tenue de l'exposition des travaux de fin d'année. «À un certain moment de la soirée, un groupe d'étudiants intervient et, ranimant l'atmosphère enflammée de la manifestation au Jardin Botanique, il lance le cri de guerre: "À bas Maillard et l'académisme" et entreprend de coller partout des papillons où apparaît le même slogan. Et voilà que se déclenche entre Pellan et Maillard une véritable avalanche dans les journaux les jours suivants» (G. Lefebvre, *op. cit.*, p. 107-108).

entière liberté d'interprétation de ces faits²³³. Ma seule et constante «appréhension» est d'avoir, aussi, à rompre avec vous un jour! Vous savez très bien que je ne reculerais pas plus devant cette rupture que devant toutes les autres: aussi cher qu'il en coûte. Mais je ne crois pas que vous ayez, vous, à vous en soucier. Mon attention, la compréhension et la franchise devraient suffire. Je vous ai demandé la vérification d'un fait — qui n'est qu'une incidence insignifiante dans votre réponse à Gélinas: réponse qu'à part ça je trouve magnifique! — vous avez promis d'y voir. Pourquoi toutes ces explications?...

Quand vous dites être le «seul»²³⁴, je le crois aussi...

Mousseau recommence par le bon bout. Mais il est si loin. Si loin en arrière... quinze ans dans mon passé et des millénaires dans l'Histoire. Et, par le jeu des circonstances et son défaut de compréhension, nos relations n'ont plus le minimum de liberté que j'exige... Leduc est à tout jamais perdu... Et tous les autres?... Eh bien oui! Tous les autres et ces deux-là déterminent, quand même, un état de sensibilité qui n'existait pas avant et qui ne peut plus être perdu maintenant. C'est le côté permanent de cette «révolution». Cet état évoluera par l'action révolutionnaire bien sûr mais il ne m'appartient plus d'en contrôler l'évolution. Je suis déjà coupé de ce passé qui m'est acquis définitivement!

C'est vis-à-vis l'action révolutionnaire à poursuivre que vous êtes le «seul», mon cher Claude. Parce que le seul qui ayez un intérêt supérieur à l'évolution de cet état. Vous me parlez de Lebeuf que j'ignore. Pourtant il est venu dix fois à la maison; dix fois il est reparti sans pouvoir retenir ma pensée cinq minutes... Ces contacts, ces relations et l'action qui en découle vous appartiennent en propre. Personnellement je n'ai rien à y voir. Vous devez naturellement compter sur l'état de l'esprit dans le

233. Cette phrase manque dans la version publiée dans *Liberté* (n° 13, janvier-février 1961, p. 430-433).

234. «Ce n'est pas uniquement par délectation que je reste dans les parages de Montréal — temporairement. J'y reste, parce que je ne peux pas encore me détourner de mes frères d'ici qui gisent dans le noir; j'y reste, parce que je suis le seul, pour le moment, qui puisse leur indiquer une voie qui ne soit pas entrecoupée de détours superflus et coûteux» (Claude Gauvreau, lettre du 21 septembre 1954).

groupe. Que vous n'y trouviez pas, dans chaque cas, la fermeté et la hauteur qu'il serait bon d'y trouver: c'est dans l'ordre. Vous êtes de taille à affronter ces difficultés. Vous avez toute ma confiance, tous mes souhaits. Comprenez bien cependant que pour moi — de toute façon — l'avenir sera prestigieux. Cette assurance m'en dégage royalement! Mon action vise d'autres chats plus immédiats, plus généraux; ils requièrent toutes mes forces. Ce qui ne m'empêchera pas d'avoir un œil attentif là-bas, à la racine, et de vous aider dans la mesure de mon champ d'action.

Pour le Breton d'*Arcane 17*, avec vous je trouve très belle la «révélation» du rôle «rédempteur» de la «femme-enfant»²³⁵. Ajoutez à cela l'idée de «résurrection» qui s'y trouve aussi et dites-moi si nous ne sommes pas dans l'air de la plus pure poésie chrétienne? Révélation, Rédemption, Femme-vierge, Résurrection et par surcroît Éternelle!... Malgré tout, ce n'est pas le poète que je chicane. C'est le penseur Breton qui avait jusque-là, à mes yeux, toujours été d'accord avec l'expérience personnelle. Dans *Arcane 17* il rompt cet accord en poursuivant sa foi en une rencontre, en un choix définitif. Il ne saurait y avoir deux choix définitifs. Ça il le sait mieux que moi et il renie la rencontre, le choix Jacqueline²³⁶. Pourtant, ce choix-là avait été reconnu définitif; il a été aussi l'inspirateur de *l'Amour fou* et de tant d'autres textes magnifiques que Breton ne renie certainement

235. «Vous avez lu *Arcane 17* autrefois; je l'ai lu naguère. Tous deux l'avons interprété de notre façon; et je m'aperçois, à présent, que votre interprétation et la mienne ne coïncident pas. Ce que j'ai pu vous écrire de *Arcane 17* est évidemment basé sur l'interprétation que j'ai pu, moi, en donner. // Peut-être avons-nous raison tous les deux, peut-être avons-nous tort tous les deux... En tout cas, nous n'avons pas posé l'accent à la même place. // Ce que j'ai retenu, moi, de *Arcane 17*... c'est la reconnaissance suprêmement généreuse du rôle de la femme-enfant; c'est la mise en lumière (pour la première fois dans l'histoire) de l'aspect rédempteur que peuvent adopter les apports non rationnels d'une sensibilité fantasque et délicate... J'ai retenu qu'on y exaltait un type bien particulier de femme; j'y ai retenu l'affirmation d'une possible intensité constamment suffisante par la relation avec un être surnormal» (*ibid.*). Sur la femme-enfant, voir André Breton, *Arcane 17*, Paris, Union générale d'éditions, «10/18», 1965, p. 67-70.

236. Jacqueline Lamba: «Celle qui fut pour André Breton "la toute-puissante ordonnatrice" de la Nuit du tournesol, ce poème prémonitoire qui anticipait sur leur rencontre en 1934, eut aussi une activité créatrice dans le cadre du mouvement surréaliste entre 1935 et 1945» (Édouard Jaguer, «Jacqueline Lamba», dans A. Biro et R. Passeron, *op. cit.*, p. 238).

pas. C'est, sans doute, pour lui nécessité émotive²³⁷. Je n'ai qu'à m'incliner devant une telle nécessité... Je n'ai pas à la partager. Pas plus que je ne partage la vôtre, mon cher Claude. « Cette (foi en la) possibilité, (d'une rencontre éventuellement définitive) je la conserve pure pour ceux qui pourraient encore y accéder... » Pour moi c'est du domaine du strict intérêt: du domaine de l'appréhension même du monde. Ça ne peut être mis en conserve pour autrui! Certes, encore une fois, je crois que toutes les femmes avec qui l'on peut établir un contact émotif suffisant « alimentent toute une vie ». Pour moi c'est l'émotion ressentie qui alimente toute la vie par la profonde modification qu'il opère dans la conscience; modification en perpétuelle transformation. Ce n'est pas l'objet de cet émoi, de cette modification. Enfin!... Vous êtes en excellente compagnie.

Ici, comme je vous l'ai dit, Pollock²³⁸, Kline²³⁹ et dix autres jeunes peintres sont au-delà du surréalisme. Bien entendu dans

237. Rappelant, en 1952, la réponse donnée en 1947 à cette question dans les *Ajours d'Arcane 17*, Breton réitérait sa foi en un amour exclusif — parce que le libertinage, précisait-il, rend impossible la sublimation. « Que je vive encore longtemps ou non, ajoutait-il, je suis sûr que je ne m'en dédirai pas » (A. Breton, *Entretiens 1913-1952*, Paris, Gallimard, « Le point du jour », 1952, p. 138-142). Les *Entretiens* de Breton (« le livre que je désirais lire », écrit Borduas, le 4 janvier 1953, à sa fille Janine, *supra*, p. 502) figurent parmi les éternelles reçues par le peintre cette année-là.

238. Borduas a pu voir *Cathedral* de Jackson Pollock dans le cadre d'une exposition itinérante préparée par la Art Gallery of Toronto, intitulée « *Contemporary Paintings from Great Britain, the United States and France, with Sculptures from the United States* », présentée du 7 au 31 janvier 1950 au Musée des beaux-arts de Montréal (voir F.-M. Gagnon, « *New York as Seen from Montreal by Paul-Émile Borduas and the Automatists, 1943-1953* », dans Serge Guilbault dir., *Reconstructing Modernism: Art in New York, Paris and Montreal 1945-1946*, Cambridge (Mass.) et Londres, MIT Press, 1990, p. 139). L'influence de Pollock sur Borduas deviendra plus perceptible après l'installation de celui-ci à New York, à l'automne 1953. En 1955, Borduas témoignera longuement de l'apport du maître de l'« accident » (voir *Objectivation ultime ou délirante*, *Écrits I*, p. 523). L'année suivante, dans un questionnaire publié par *Le Devoir*, il situera Jackson Pollock parmi les artistes « universellement connus et assimilés » (voir *Questions et réponses* [Réponses à une enquête de J.-R. Ostiguy], dans *Écrits I*, p. 534 et 536).

239. « On aura noté, par ailleurs, les « jeunes » peintres américains ici nommés par Borduas: Pollock et Kline. Ces noms ne sont pas lancés au hasard. La preuve la plus éclatante de son intérêt pour ces deux peintres est fournie par les aquarelles qu'il peint à ce moment » (F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 362). C'est Kline, et non Pollock, qui aurait ouvert à Borduas la voie vers un nouvel espace pictural: « Pour la première fois, Borduas, sous l'influence déterminante de Kline, liait l'espace à la forme. Ce changement devait avoir des conséquences extrêmes sur le reste de son développement » (*ibid.*, p. 364).

le sens historique le plus rigoureux. Rien à voir avec Mondrian bien sûr! En France, d'ici, je ne peux voir que Tal-Coat²⁴⁰. C'est tout ce que je peux dire... Pollock et ces autres peintres n'ont rien à voir, non plus, aux généralités de New York. Ils ne sont pas plus possibles ici que Mousseau peut l'être à Montréal. Il est probable que Tal-Coat soit dans le même cas à Paris. Et ainsi va l'Histoire, cette histoire de l'homme en émoi devant le monde qu'inscrit l'art... Quel sera le pouvoir généralisateur de ces milieux devant la forme qui nous passionne? Seul l'avenir y répondra.

Montréal est sûrement un endroit privilégié: très «nourricier», fertilisé par le fumier de refoulements insensés, d'isolement unique de toutes les puissances créatrices. Cela a permis de partir de plus loin au réveil qui vient de sonner. Cette première bouffée de conscience a toutes les griseries d'une naissance. Il faut maintenant monter plus haut: croître jusqu'à cette brûlante actualité où aucune forme d'archaïsme n'est permise. Nous devrions mûrir heureusement et rapidement après une si longue absence du théâtre universel.

Ce n'était pas une invitation à désertier que ce rappel à vos frères lointains. Non, pas du tout! Seulement une mise en garde contre une tendance naturelle à la surestimation isolante par comparaison insuffisamment informée: rien de plus. Pour satisfaire pleinement à ce qui nous échoit nous devons garder le cœur chaud et la tête froide. Contrairement à certains de nos amis qui sont devenus des cœurs froids et des têtes chaudes!

240. Pierre Tal Coat: «Clohars-Carnoët (Finistère) 1905 — St-Pierre de Bailleul (Eure) 1985. Sa vocation s'éveille tôt. Commence par travailler comme peintre céramiste à la faïencerie de Quimper. En 1924 s'installe une première fois à Paris. Ne suit l'enseignement d'aucune école, mais se forme seul. Avant la guerre travaille selon plusieurs manières: tantôt simplification monumentale, tantôt réalisme expressionniste [...]. Vers 1949 ne laisse plus sur ses toiles que quelques taches de couleur assourdies. Est impressionné par la peinture chinoise de l'époque Song et se tourne vers les mêmes sujets [...]» (J.-L. Daval, *Histoire de la peinture abstraite*, Paris, Hazan, 1988, p. 196). Le parcours de ce peintre autodidacte français n'est pas sans offrir des analogies avec la propre trajectoire de Borduas, qui éprouve lui aussi une fascination grandissante pour l'Orient. L'intérêt que Borduas trouve aux œuvres de Tal Coat fait suite vraisemblablement à la présentation par James Johnson Sweeney, au Guggenheim Museum, de l'exposition «*Younger European Painters*», du 2 décembre 1953 au 21 février 1954; Borduas y aurait notamment remarqué *Green Note*.

Toute prétention est néfaste. Avoir tous les courages de la simplicité. C'est fou ce que l'on peut rejoindre ainsi!... Peut-être tous les rêves.

Mon cher Claude, jamais vous n'avez été plus près de moi. Vous êtes devenu l'un de mes trois plus grands amis: Le vieux M. Leduc, autour de qui il faut mousser le mythe naissant; mon vieux Bernard²⁴¹, le seul de mon âge, le témoin généreux de toutes mes excentricités; et vous, le plus jeune, le plus fougueux. De tous ces jeunes fous que j'ai adorés celui qui est appelé au plus grand avenir. Si après ça vous doutez encore de ma confiance; je vous étouffe²⁴²!... Rapprochements bizarres peut-être; c'est que la vie est aussi bizarre.

À très bientôt. Poursuivez cette vague de grande activité. Et publiez, publiez, publiez! Combien vous avez raison!... Il faut jalonner la vie d'objets que l'on puisse ensuite oublier quoi qu'il en coûte; c'est l'essentiel.

À très bientôt,

Paul

241. Bernard A. Bernard.

242. L'ambiguïté de la formule n'échappera pas à Claude Gauvreau, qui, le 1^{er} octobre, répliquera: «J'ai bien reçu votre très belle lettre ambivalente — votre lettre qui oscille de la rupture à l'étreinte.»

À Gérard Lortie ²⁴³

New York, le 29 septembre 1954

Mon cher Gérard,

Pour satisfaire vos arrangements avec la galerie Agnès Lefort, et selon ses instructions, tout le fourbi vous a été adressé rue Fendall.

Dans les caisses — J'ignore leur nombre. Une des meilleures maisons d'ici a vu à l'emballage et à l'expédition. — vous trouverez dix-sept huiles et six encres. L'une des peintures et l'enveloppe contenant les encres portent la mention: «À remettre à M. Bruno Cormier.», «À remettre à M. Gabriel Filion.» Sans doute ces MM. vous téléphoneront-ils. J'ai demandé à M. Filion d'exécuter les cadres pour les encres; il devrait passer les prendre vers le 8 octobre.

Les tableaux ne sont pas tout à fait prêts pour l'expo. Il manque un cache-clou. Si je ne les ai pas appliqués avant le départ c'est qu'en route ces cache-clou se salissent tellement que de toute façon il faut les remplacer. Je pourrai exécuter ce travail dimanche le 10 octobre ou lundi le 11. Soit chez vous ou à la galerie même selon ce qui conviendra le mieux.

J'espère que vous ne serez pas trop emmerdé avec tout ça!.. Que tout ira bien et que vous n'aurez pas l'occasion de regretter votre trop grande générosité.

Mes amitiés à Gisèle et au fiston.

À bientôt,

Paul

P.-S.

Ci-joint les formules requises pour la Douane²⁴⁴.

P.

243. Dactylographie, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1a/1; un double au carbone est conservé en T. 207. Le *post-scriptum* est à l'encre rouge.

244. Ces formulaires ont été conservés dans le fonds Lortie (MACM).

Au Museum of Modern Art de New York²⁴⁵

[New York, fin septembre - début octobre 1954]

Museum of Modern Art Artist Records

2. 1^{er} novembre²⁴⁶.

3. 1^{er} avril, 1953²⁴⁷.

4. *Immigrant Under The Alien Registration Act. (Registration No.)*
A 84 65 054.

5. Dernière adresse avant de quitter le Canada: Saint-Hilaire-Est, Comté de Rouville, P.Q.

6. Montréal: École des beaux-arts, 1923-1928. Paris: Ateliers d'art sacré, 1928-1930²⁴⁸.

7. Premier prix de peinture, Salon du Printemps au M.M.F.A., avril 1949 (?)²⁴⁹. Entre 1923-28, médailles en différentes matières aux Beaux-Arts. Premier prix de dessin, École des arts et métiers, Sherbrooke, 1923²⁵⁰.

245. Dactylographie, archives du Museum of Modern Art de New York; une copie est conservée en T. 229. En réponse à une lettre du 28 septembre 1954 signée par Betsy Jones, secrétaire du musée, conservée en T. 229. Les réponses au questionnaire sont destinées à constituer un dossier sur un peintre dont une toile entre au musée.

246. Date d'anniversaire de Borduas.

247. Date d'immigration aux États-Unis.

248. La question 6 concerne les études professionnelles. Voir *supra*, p. 44, n. 13 et p. 95, n. 165.

249. La question 7 concerne les prix obtenus. L'information est exacte; voir *supra*, p. 325, n. 121. Le prix du Musée des beaux-arts de Montréal (Montreal Museum of Fine Arts ou M.M.F.A.) fut accordé à *Réunion des trophées*, lors du 66^e Salon du printemps, tenu du 20 avril au 15 mai 1949.

250. Voir *supra*, p. 103, n. 4.

8. Exposition du printemps au M.M.F.A., avril 1937 (?)²⁵¹.

9. Montréal: Foyer de l'Ermitage, 1942²⁵². Dominion Gallery, 1943²⁵³. Henry Morgan, 1946²⁵⁴. Ateliers Viau, 1948²⁵⁵ et 1949²⁵⁶. Lycée Pierre-Corneille, juin 1954²⁵⁷. Galerie Agnès Lefort, du 12 au 26 octobre 1954²⁵⁸. Toronto: Douglas Duncan (Picture Loan Society), 1951²⁵⁹. Ottawa: Au Foyer de l'art, 1952²⁶⁰. Philadelphie: Hendler Galleries, avril 1954²⁶¹.

11. Musée d'Israël, Jérusalem²⁶². Galeries: Charles-Auguste Girard²⁶³, Paris. Passadoit²⁶⁴, New York. Douglas Duncan²⁶⁵, Toronto. Le Foyer de l'art et du livre²⁶⁶, Ottawa.

251. La question 8 concerne la première exposition collective; il s'agirait plutôt du 55^e Salon du printemps, du 17 mars au 15 avril 1938, au Musée des beaux-arts (M.M.F.A.), alors appelé Art Association of Montreal, où Borduas exposa soit *Adolescente*, soit *Matin de printemps*, dit aussi *Rue Mentana* (voir F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 471). Borduas omet sa participation à une exposition de la maison Eaton, «*Exhibition of Works by Canadian Artists*», du 10 au 22 octobre 1927, où il présenta *Sentinelles indiennes*, une œuvre de 1927 (*ibid.*, p. 26).

252. La question 9 concerne les expositions solos, dont la première énumérée ici est «*Peinture surréaliste*», 25 avril - 2 mai 1942 (*ibid.*, p. 474).

253. «Borduas», 2-13 octobre 1943 (*ibid.*, p. 475).

254. «Œuvres de P.-É. Borduas», 2-13 octobre 1946 (*ibid.*, p. 478).

255. «Dix peintures de Borduas», 17 avril - 1^{er} mai 1948 (*ibid.*, p. 480).

256. «Peinture surrationnelle. Borduas», 14-26 mai 1949 (*ibid.*, p. 482).

257. Borduas y présenta 18 aquarelles (*ibid.*, p. 491).

258. «En route» (*ibid.*, p. 491).

259. «*Colour Ink Paintings by Paul-Émile Borduas*», 13-26 octobre 1951 (*ibid.*, p. 487).

260. «*Exposition de tableaux [19] et d'œuvres [16]*», 10-20 octobre 1952 (*ibid.*, p. 488).

261. «Paul-Émile Borduas», 3-30 avril 1954 (*ibid.*, p. 491).

262. Borduas présenta *Fête papoue* au musée national Bezalel de Jérusalem dans le cadre d'une exposition itinérante de la Galerie nationale du Canada (*ibid.*, p. 490).

263. Voir *supra*, p. 610, la lettre du 7 juin 1954 à C.-A. Girard.

264. Voir *supra*, p. 570, la lettre du 8 février 1954 à Janine Borduas; Borduas exposera encore à la galerie Passadoit l'année suivante: «*Water-Colours 1954*», 10 janvier - 5 février 1955; voir F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 492.

265. De la Picture Loan Society. Des œuvres de Borduas s'y retrouvent l'année suivante: «*Six New Paintings of Borduas*», 12-22 avril 1955 (*ibid.*, p. 493).

266. Voir *supra*, p. 585-586, la lettre du 21 avril 1954 à Gérard Lortie.

12. Le fait que mes ancêtres ont habité le Canada depuis plus de deux siècles, où ils furent surtout défricheurs et colonisateurs, ne favorise pas ces retours en arrière. Cependant, je crois que mon père a un talent de sculpteur qu'il ignore lui-même. Je me souviens, entre autres, d'une étrave taillée franchement à la hache qui avait une allure de tous les diables!...

13. *Refus global* — manifeste surrationnel — (Mithra-Mythe éditeur; Copyright 1948, Saint-Hilaire)²⁶⁷.

Projections libérantes — apologie — (même éditeur, 1949)²⁶⁸.

Mon attitude serait sans doute aujourd'hui plus sereine envers la société; et, plus humble encore envers le destin de l'homme.

Je vois maintenant, pour la société, une possibilité de poursuivre le développement des techniques de la physique jusqu'à l'autofabrication intégrale des objets utilitaires. Et, la possibilité d'une libération toujours plus grande des puissances émotives par une connaissance de plus en plus réaliste des comportements du psychique. Un nouvel aspect humain semble naître de ces deux caractéristiques contemporaines: la mécanisation et la psychanalyse. Jusqu'où croîtra ce nouvel aspect?... Dans cette perspective l'art devrait graduellement nous rendre familiers les phénomènes psychiques encore troublants comme il a su, dans le passé, nous rendre graduellement familiers les phénomènes troublants de l'univers extérieur²⁶⁹.

Museum of Modern Art Collection Records

2. *Symbol in the Raising Light*²⁷⁰

267. La question 13 concerne les publications. Voir *Écrits I*, p. 327-351.

268. Voir *Écrits I*, p. 393-479. Sur la qualification d'«apologie», voir *ibid.*, p. 386-388, et A.-G. Bourassa, *Surréalisme et littérature québécoise*, p. 123-125.

269. Certaines de ces formules figurent dans une entrevue avec Judith Jasmin, diffusée à l'émission «Carrefour», le 13 octobre 1950; voir la transcription dans *Écrits I*, p. 625-626.

270. Ou *Lampadaire du matin*.

4. Saint-Hilaire-Est, Canada.

HISTORY: 1. Montréal, exposition aux ateliers Viau, en 1948.

2. Je crois me souvenir, mais ces références sont au Canada, que ce tableau faisait partie des expositions: «Quatre peintres de Montréal» au Musée de la Province (Québec) en 1950, et, à Toronto en 1951, à la Art Gallery of Toronto à l'occasion d'une exposition de deux peintures²⁷¹.

3. Non.

SUBJECT: Son sujet est strictement subjectif et fait partie, sans doute, du monde encore bien mystérieux des associations. Le titre n'a été donné qu'après coup.

REFERENCES: Depuis 1948 j'ai cessé de tenir compte des articles de journaux ou de revues. Il serait étrange cependant que ce tableau n'ait pas été mentionné à l'occasion des expositions où il a pu figurer depuis 48. Mais je ne me rappelle rien de spécial à son sujet²⁷².

TECHNIQUE: Le fond est peint largement à la brosse; les lumières du motif vertical sont exécutées au couteau à peindre, comme plusieurs de mes tableaux de cette époque.

QUALITY: Peut-être.

271. En réalité, après l'exposition à l'atelier Viau, du 17 avril au 1^{er} mai 1948, le tableau fut présenté au Musée des beaux-arts de Montréal lors de l'exposition «Artistes et collectionneurs contemporains», du 7 au 22 avril 1951, et à l'exposition «*Paintings by P.-É. Borduas and by a Group of Younger Montreal Artists*», du 26 janvier au 13 février 1952 (voir *supra*, p. 477, la lettre du 17 février 1952 à Guy Viau). Il fut ensuite présenté à l'exposition «Paul-Émile Borduas» de la galerie Passadoit, du 5 au 23 janvier 1954.

272. À vrai dire, il fut à peine mentionné: Jacques G. Daoust, «Dix peintures de P.-É. Borduas», *le Devoir*, 21 avril 1948, p. 7; Charles Doyon, «Borduas 48», *le Clairon de Saint-Hyacinthe*, 7 mai 1948, p. 5; Robert Ayre, «*Varied Range Presented by Borduas*», *The Montreal Star*, 2 février 1952, p. 28; Jean Dénéchaud, «Exposition de P.-É. Borduas et des peintres de l'automatisme», *la Presse*, 4 février 1952, p. 23.

SIGNIFICANCE : Ce qui, pour moi serait encore plus intéressant, serait d'entendre les libres associations de ces élèves. Tous mes tableaux ne sont faits que pour ma propre connaissance²⁷³.

À Gilles Corbeil²⁷⁴

New York, le 1^{er} oct. [19]54

Mon cher Gilles,

Merci d'avoir si vite répondu à ma demande²⁷⁵.

Dès qu'il s'agit de remplir ces longues fiches des bibliothécaires des musées, mon orgueil et un sentiment de profonde insécurité me font bien souffrir. Je tente alors la plus scrupuleuse exactitude et c'est pure folie car toujours quelques détails manquent à l'appel!

Enfin! Pour une fois encore c'est fini. *Lampadaire du matin* ou si vous aimez mieux *Symbol in the Raising Light* est définitivement au Museum of Modern Art! C'est une bonne nouvelle pour mes amis qui ont la générosité de rester plus simples que je n'ai pu.

Vraisemblablement ce tableau fera partie de la grande exposition, célébration du vingt-cinquième anniversaire des collections, qui ouvrira le 19 octobre.

273. François-Marc Gagnon a souligné «l'extraordinaire formule de la fin, qui aurait pu faire écho à une phrase analogue de Pollock — "*Painting is self-discovery*" —, si elle ne l'avait précédée de deux ans» (*Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 220). Allusion aux entretiens de juin 1956 entre Jackson Pollock et Selden Rodman: S. Rodman, *Conversations with Artists*, New York, Capricorn Books, 1961 [1957], p. 82.

274. Dactylographie, fonds privé. Adresse: «Monsieur Gilles Corbeil, // 41, Maplewood, // Montréal — Canada». Cachet postal: New York, 1^{er} octobre 1954. Adresse de retour: «Borduas, 119 E 17, New York 3, N. Y. — U.S.A.»

275. Lettre non retrouvée.

Entre vous et moi, une fête plus intime nous attend le 12 à Montréal même! Inutile de vous rappeler combien je compte sur votre présence, mon cher Gilles.

Paul

À Bruno Cormier²⁷⁶

New York, le 1^{er} oct. [19]54

Mon cher Bruno,

Toute l'expo est en route depuis une semaine. Normalement les tableaux devraient être livrés rue Fendall au début de la semaine prochaine.

Si vous tenez à prendre votre *Miroir de givre* pour quelques jours, voulez-vous téléphoner à: RE[gent] 8-1830. Cette chère madame Lortie vous répondra sans doute et il sera facile de vous entendre avec elle.

Il manque un cache-clou au tableau. C'est un diachylon Johnson & Johnson, blanc et d'un pouce de largeur, que j'appliquerai juste avant l'exposition. Ces cache-clou sont parfaits pour le mur mais ne valent rien pour les planchers toujours plus ou moins sales!

Une bonne nouvelle! *Lampadaire du matin*, tableau de 1948, est définitivement au Musée d'art moderne...

À bientôt. Mes amitiés à votre femme.

Paul

276. Dactylographie, fonds privé; un double au carbone est conservé en T. 115.

À Rodolphe de Repentigny²⁷⁷

New York, le 2 oct. [19]54

Cher ami,

Cette invitation du «Cercle de la Critique»²⁷⁸ me touche beaucoup. Comment vous en remercier?... Mais, votre généreuse confiance me touche bien davantage.

Disons le 13 octobre pour ce déjeuner? Si ça n'allait pas vous m'en parlerez le 12.

Je resterai probablement à Montréal jusqu'au 18. Le 19 devant être ici pour l'ouverture de l'exposition marquant le vingt-cinquième anniversaire des collections du Musée d'art moderne. Les nouvelles étant bonnes de ce côté-ci, aussi.

J'ai hâte de vous revoir; de revoir ce merveilleux sourire de Françoise. Vous seriez gentil de me rappeler à son souvenir.

À bientôt.

À Gérard Lortie²⁷⁹

New York, le 2 octobre 1954

Mon cher Gérard,

Votre télégramme²⁸⁰ de la nuit m'a fait grand plaisir! C'est une surprise de constater combien les choses vont vite quelquefois.

277. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 197.

278. L'invitation date du 29 septembre 1954. La conférence devait être prononcée au restaurant L'Échouerie: «La "conférence" a dû être improvisée oralement par Borduas, parce qu'elle n'a pas laissé de traces écrites dans ses papiers. Les grands thèmes ne nous sont connus que par les comptes rendus des journaux» (F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 366). Voir aussi «Borduas, sa peinture, ses idées», *le Devoir*, 19 octobre 1954, p. 7; R. de Repentigny, «Incessante évolution de Borduas», *la Presse*, 16 octobre 1954, p. 48 (un extrait de cet article a été repris dans *Écrits I*, p. 661).

279. Dactylographie, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1a/1; un double au carbone est conservé en T. 207.

280. Télégramme du 2 octobre 1954 (T. 207).

Et quelle verdure²⁸¹!...

Soignez-bien, soignez-bien: les petits soins mêmes sont requis « *in such case*²⁸² »...

Aucune assurance n'a été prise, mon cher Gérard. J'ignore le «statut» de la galerie à ce sujet. Je vous donne, cependant bien volontiers, l'autorisation de tranquilliser vos inquiétudes, s'il y a lieu. Mon vieux cousin Albert Bernard se chargera de ça au besoin.

J'espère que votre enthousiasme sera communicatif. Rien ne devrait revenir de ces 17 toiles et de ces 6 encres!!!

À bientôt; je dirais des folies!

Paul

À Claude Gauvreau²⁸³

Mercredi, le 6 octobre 1954

Je ne sais pas! Peut-être subsiste-t-il un malentendu²⁸⁴?... Nous avons pris les choses un peu à la lettre, vous et moi. Je tente une dernière fois un éclaircissement du cas Breton et vous promets de ne plus jamais y revenir.

281. Allusion au commentaire du télégramme de Gérard Lortie: «Agnès édentée et menstruée stop. Impossible pour elle de déballer cette caisse hermétiquement fermée stop. Renseignez-moi sur le mode d'assurance feu prise en cette circonstance.»

282. À l'encre rouge.

283. Dactylographie, fonds privé; un double au carbone est conservé au Centre de recherche en art canadien de l'Université de Montréal. Adresse: «Monsieur Claude Gauvreau, Saint-Hilaire, R. R. #2, Qué. — Canada». Cachet postal: New York, 7 octobre 1954.

284. En réponse à la lettre de Claude Gauvreau du 1^{er} octobre 1954: «[...] À propos de *Arcane 17* et de la conception de Breton, j'avais bien écrit: "Cette possibilité, je la conserve pure pour ceux qui pourraient encore y accéder..." Il ne s'agit pas de mettre en conserve pour autrui quelque expérience vécue que ce soit. // Il m'est impossible toutefois de sous-estimer le pouvoir de la négativité. // "Conserver pure": ce veut dire que je ne prononcerai jamais une parole, que je ne poserai jamais un geste, qui soit de nature à empoisonner une joie de cet ordre.

«Femme-enfant» est pour moi l'équivalence symbolique de «Vierge-mère». Certes, il n'est pas question, dans Breton, d'une virginité du corps. C'est tout au plus l'émotivité virginale. Il n'est pas question, non plus, d'au-delà. Son éternité est «choix définitif». Breton n'apparaît pas chrétien dans la loi. C'est au sens le plus lumineux, à la racine même, si je puis ainsi m'exprimer. En pleine «grâce»²⁸⁵, avant l'idée du péché. C'est dans cette ambiance qu'il me semble évaluer l'amour, la femme et l'homme. Tout ce que je vous dis là est infiniment sommaire

Le pouvoir de la négativité est à peu près illimité. Érostrate est tout-puissant, ou à peu près. Chez quelqu'un qui me ferait confiance, je n'aurais pas le pouvoir de détruire mais j'aurais le pouvoir d'assombrir une possibilité de cet ordre. "Conserver pure": je veux dire par là, m'abstenir, moi, de commettre le moindre acte porteur d'ombre. // Vous m'écrivez: "Pour moi c'est l'émoi qui alimente toute la vie par la profonde modification qu'il opère dans la conscience; modification en perpétuelle transformation." Je partage entièrement cette opinion. Mais je ne peux m'empêcher de souligner que — dans certains cas, du moins — la qualité de l'émoi est déterminée autant par la qualité de l'objet que par la qualité des sens réceptifs. // Je suis persuadé qu'un objet amoureux peut être rencontré capable, à lui seul, par sa présence constamment renouvelée et finalement inépuisable, d'alimenter et d'élargir l'émoi — tant que la vie durera. Je concède et affirme qu'un objet comblant de la sorte est très rare, qu'il est un phénomène spécial de la nature. Semblable objet est aussi rare et impensable que le palais du facteur Cheval. Et pourtant le palais du facteur Cheval existe — à un exemplaire unique. // L'objet a de l'importance. N'importe quel objet peut provoquer l'amour, le grand amour, l'amour extraordinaire. Il faut rencontrer un objet exceptionnel pour connaître l'amour inouï. // Breton a pu se tromper d'objet, en Jacqueline Lamba. Ceci ne prouve pas pourtant — théoriquement, du moins — qu'il n'ait pas raison la seconde fois!... même si j'incline à croire, moi aussi, que Breton se trompe en l'occurrence. // Breton seul pourrait témoigner ici avec justice. // Dans *Arcane 17*, j'avoue ne pas avoir vu d'Éternité ou d'Au-delà. Breton a peut-être risqué quelques métaphores imprudentes... Si tel est le cas, j'ai le sentiment que ces images n'ont pas plus d'importance pour lui que n'en avait, pour Victor Hugo, l'introduction de personnages de la mythologie grecque dans la poésie. On n'accusera pas Hugo de croire en Jupiter! // De la part de Breton... l'expression d'une idée de virginité féminine m'apparaît plus qu'in vraisemblable. // Je vous reparlerai de *Arcane 17*, quand j'aurai relu le volume — ce que je m'empresserai de faire, dès que j'en aurai le loisir. // En Breton, j'admire le poète. Le poète non pas en tant qu'il écrit de la poésie: il est inférieur à bien d'autres en cela. Le poète en tant qu'il pense. Le poète en tant qu'il a l'intuition de rendre accessibles d'impondérables nuances de réalité, des nuances intangibles à la notion catégorique.»

285. Cette appréciation personnelle, de la part de Borduas, se distingue de la conception véhiculée par les surréalistes. Bien qu'ils n'aient cessé d'appeler l'émancipation de la femme, les surréalistes, dans leur exaltation de «l'élément féminin» de la culture, évitent le plus possible de recourir à la figure maternelle qui, chez eux, a tendance à être perçue négativement.

et n'indique qu'une fraction du champ où il évolue. En plus ces jugements ne sont entachés d'aucune idée de reproche: naturellement!

Je ne nie pas votre «éventualité» d'une fixation définitive. Je ne l'ai jamais niée. Mais depuis très longtemps je crois que seule la forme amoureuse malheureusement interrompue à la phase délirante permet une fixation définitive intéressante. Exemple: Abélard et Héloïse²⁸⁶. Je connais aussi un certain nombre d'heureuses fixations définitives dans le mariage; aucun de ces cas-là ne m'intéresse. Comme beaucoup de monde je pourrais imaginer un cas à la fois heureux et intéressant; mais je n'en connais aucun ni dans l'art ni dans la vie. Encore une fois je suis infiniment humble vis-à-vis tout ça: je ne crois pas que j'aurais le pouvoir de projeter la plus légère des ombres sur quiconque vit l'amour même le plus fugitif!... Cette humilité m'est propre et suffisante, elle n'est pas exclusive. Je comprends et j'ai passionnément admiré Breton; je crois. Il m'émeut encore. Je vous comprends et je vous admire; je pense.

Sur une voie dangereuse personne n'est conseillé de me suivre. Cette voie a croisé un jour celle de Breton. Cette rencontre reste encore la grande affaire. Mais, je suis loin de ce point de rencontre... de plus en plus loin. D'ici, il n'y a ni mieux ni pire: seule la plénitude du destin... La plénitude débordante des hasards!

Sans nouvelle de Fernand. Je doute aussi que ce qu'il ait à dire provoque une réponse²⁸⁷.

286. Allusion aux lettres célèbres de l'abbesse, remarquables par leur passion et leur élévation d'esprit, à son directeur de conscience. Sur ce point, Borduas se montre d'accord avec Breton, qui écrit: «Une telle conception, si elle peut encore paraître osée, préside plus ou moins explicitement aux lettres d'Héloïse, au théâtre de Shakespeare et de Ford, aux lettres de la Religieuse portugaise, à toute l'œuvre de Novalis, elle illumine le beau livre de Thomas Hardy: *Jude l'obscur*» (André Breton, *Arcane 17*, p. 28).

287. «Corbeil m'a appris que le prochain numéro de *Arts et pensée* va publier le texte de Fernand (en même temps, donc, que l'article de Gélinas et le mien). Fernand vous a-t-il fait parvenir copie de son texte? Corbeil m'a dit que Fernand était à y re-travailler... // Corbeil semblait croire que le texte de Fernand allait nécessairement provoquer une déclaration de vous. J'ai fait la moue... // Personnellement, je préférerais que cette déclaration se produise. Mais, Corbeil a certainement tendance à surestimer le dynamisme et l'importance du texte de Fernand» (Claude Gauvreau, lettre du 1^{er} octobre 1954). Allusion à «Ozias

Un article sur la peinture à New York serait une bonne idée²⁸⁸. Où trouver le temps?... Très heureux des nouvelles de l'Échouerie²⁸⁹. Tout ce qui favorise vos vues est agréable à entendre.

Mon cher Claude, Bonne chance, des forces en quantité; puissiez-vous ne jamais ressentir la fatigue. À bientôt. Je serai à Montréal du 9 au 17, je prévois.

Paul

À Jeanne Brisebois²⁹⁰

[c. le 18 octobre 1954]

Avec mes remerciements pour l'excellent souper d'hier!

Paul

Leduc, peintre exemplaire», paru dans *Arts et pensée*, n° 18, juillet-août 1954, p. 173, dans un numéro spécial en hommage à Ozias Leduc préparé par Gilles Corbeil (repris dans F. Leduc, *op. cit.*, p. 142-143).

288. «Si Gilles parvient à me faire confiance définitivement... je vais lui faire une suggestion dont j'ai, depuis quelque temps, l'idée: je vais lui suggérer de vous demander un article sur les peintres américains actuels — article qui serait publié avec des reproductions. // Peut-être serait-il possible, également, de demander à quelque lucide écrivain français dévoué un article sur Tal-Coat» (Claude Gauvreau, *ibid.*).

289. «La cave de l'Échouerie a été décorée — d'une façon aussi neutre que possible — par Alfred Olssen. La première exposition dans la cave était consacrée aux œuvres d'Olssen. Quelques grand tableaux sans doute flous; mais aussi, plusieurs petits objets valables. // Je revenais à Montréal — pour quelques heures — après quelques mois d'absence. L'atmosphère de l'Échouerie m'a encouragé. // Je crois que les éléments jeunes vont se montrer dignes de nos espoirs. // Quand il y aura des tables dans la cave, le local sera sans doute moins parfait que maintenant pour les expositions: mais, il sera quand même sympathique, j'en suis sûr. // Une série d'expositions est prévue: Ulysse [Comtois] succédera à Olssen; puis, ce sera au tour d'Albert Slikaitis (dont les tableaux primitifs ont une belle fraîcheur sensible). Il est question de Blair, de Champeau-Champagne» (*ibid.*). L'Échouerie était située au 54 de l'avenue des Pins Ouest.

290. Autographe, fonds privé. À l'intérieur du carton d'invitation de l'exposition «En route» à la galerie Agnès Lefort.

À Renée Borduas²⁹¹

[Montréal, 18 octobre 1954]

En souvenir d'hier²⁹².

Papa

À Gilles Corbeil²⁹³

Mercredi, le 20 oct. [19]54

Mon cher Gilles,

Deux mots de remerciement et un état de compte²⁹⁴:

L'Envolée blanche n'a que 24" x 20". Son prix est de \$275.

<i>Nonne et prêtre</i>	18" x 22"	225.
------------------------	-----------	------

500.

291. Autographe, fonds privé. Adresse: «Mademoiselle Renée Borduas, // Collège Saint-Maurice, // Saint-Hyacinthe, Qué.» Cachet postal: Montréal, 18 octobre 1954. Sur le carton de l'exposition «En route».

292. Borduas a vu Janine et Renée à Saint-Hilaire. Voir *infra*, p. 672, la lettre du 21 octobre 1954 à son fils Paul.

293. Autographe, fonds privé. Adresse: «Monsieur Gilles Corbeil, // 41, avenue Maplewood, // Montréal, Canada». Cachet postal: New York, 21 octobre 1954.

294. *La Blanche envolée* a été acheté le 24 avril 1954 par Gilles Corbeil en même temps que *Nonne et prêtre babyloniens* (voir F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 342, n. 2). «Mais il semble bien que Gilles Corbeil n'a pas conservé longtemps cette œuvre [*Nonne et prêtre babyloniens*]. On trouve en effet dans les papiers de Borduas la copie d'une lettre que Corbeil lui adressait de Paris, le 12 novembre 1955, et dans laquelle il est déjà question du prix à demander pour le tableau au moment où il sera mis en vente [...]. C'est sans doute peu après que le tableau fut vendu à M. et M^{me} Gérard Beaulieu. Son dernier propriétaire, qui le tenait de M^{me} Beaulieu, vient d'en faire don au Musée des beaux-arts de Montréal» (F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 238).

Moins votre acompte du 8 octobre 54	200.
	300.
plus l'encre	75.
Ce qui fait une balance de	\$ 375.

J'ai tenté de vous dire bonjour au téléphone lundi; vous étiez déjà parti.

J'aurais voulu que vous soyez avec moi hier à ce vernissage du Musée d'art moderne...

J'ai mieux aimé le *Lampadaire du matin* là que je ne l'aimais parmi mes tableaux.

C'est une très belle exposition. Il faudra y retourner.

Donnez-moi des nouvelles de vos nombreuses activités et tous les succès vous sont souhaités.

Paul

À Claude Gauvreau²⁹⁵

N.Y., 20 oct. [19]54

Mon cher Claude²⁹⁶,

La valeur de l'émoi n'est redevable qu'à la valeur de celui qui l'éprouve.

Dix hommes éprouveront dix émois différents à la vue du palais du facteur Cheval ou d'un André Derain.

Tout organisme sait bien choisir les objets propices à ses possibilités de cheminement.

La valeur sensible des objets d'art n'est que l'expression des caractéristiques de leurs auteurs. Elle n'est pas agissante, elle permet seulement d'agir. Cette valeur-là est appréhendée en plus ou en moins selon la valeur de qui regarde. Il n'y a pas «d'échange» d'un objet à un homme, ou, sur ce plan, entre deux hommes, il n'y a que «reconnaissance».

Je me suis toujours facilement reconnu en vous, il appert que vous vous reconnaissez de moins en moins facilement en moi.

«L'émotivité virginale²⁹⁷» est l'émotivité aux caractéristiques de la virginité: pudeur, fraîcheur, perpétuelle candeur...

295. Autographe, fonds privé; un double au carbone est conservé en T. 128. Lettre publiée dans *la Barre du jour*, n^{os} 17-20, janvier-août 1969, p. 46-47.

296. En réponse à la lettre de Claude Gauvreau du 12 octobre 1954: «Mon cher Borduas, // Deux mots encore d'*Arcane 17*. Vous m'écrivez: "Mais depuis très longtemps je crois que seule la forme amoureuse malheureusement interrompue à la phase délirante permet une fixation définitive intéressante." Ceci est très possible: et le contraire ne sera certainement jamais démontré. J'incline personnellement à croire que vous avez tout à fait raison ici. Je suis forcé cependant d'insister sur un détail: la qualité d'émoi de la phase délirante peut être déterminée par la qualité de l'objet aimé. Il entre de l'émoi dans l'admiration des objets d'art: on ne me fera pas croire que la valeur sensible du palais du facteur Cheval est sur le même palier que celle d'un tableau d'André Derain» (autographe, fonds privé).

297. «Pour ce qui est de "l'émotivité virginale", c'est bien, quant à moi, l'état le plus méprisable que l'on puisse concevoir chez la femme! Je suis à peu près sûr que "femme-enfant" ne sait désigner qu'une structure de la sensibilité. // Je relirai *Arcane 17* — d'ici là, je ne peux plus en dire un mot» (*ibid.*).

«Femme-enfant» et qui le restera toujours. Des exemples masculins de cette forme rare seraient le facteur Cheval et le douanier Rousseau aux impressions toujours vierges sans les nécessités de l'évolution. Je souhaite que cette fois ce soit plus clair. Dans Breton, femme-enfant peut aussi vouloir dire, même inconsciemment, une femme que l'on peut aimer passionnément comme sa mère et comme sa propre fille...

Il reste un brin de spiritualisme dans le champ de vos pensées, mon cher Claude, peut-être ce brin-là vous est nécessaire. Chez moi il serait exécrationnel.

La perception en termes de «beauté» ou de «sensibilité» d'une œuvre d'art est passagère, cette œuvre dût-elle vivre des siècles comme un Michel-Ange ou les Pyramides. Dès qu'une œuvre est assimilée par un être, ou un groupe d'êtres, elle n'a plus qu'un intérêt historique pour cet être ou ce groupe d'êtres: indique le chemin parcouru²⁹⁸.

298. «On ne doit pas perdre de vue, me semble-t-il, que l'attitude critique est possiblement du présent ou possiblement archaïque. // Fernande Saint-Martin exprime, à mon avis, l'attitude critique la plus désuète quand elle proclame que "Rimbaud fait pitié aujourd'hui". Certes, le rayon prophétique de l'œuvre de Rimbaud a atteint aujourd'hui son extrémité; mais Rimbaud a été, en poésie, la réalité prophétique la plus vaste de son époque – et son importance y est comparable à celle de Cézanne en peinture. Dirait-on que "Cézanne fait pitié aujourd'hui" même si le rayon prophétique de son œuvre a atteint, lui aussi, son extrémité? // L'œuvre de Rimbaud, comme toute œuvre valable, comportait deux éléments essentiels: des apports à la connaissance, et l'expression d'une sensibilité individuelle unique. // Pendant des décades et des décades, on s'est borné à approuver globalement telle école au détriment de telle autre école ou de telles autres; à désapprouver telles écoles au bénéfice de telle école, etc. C'est dire que, devant un objet d'art, on ne tenait compte que de la notion intellectuelle contenue en lui ou induite en lui. // Or, depuis ce temps, il me semble, un progrès a été accompli en critique: on a pris conscience d'une réalité moins transitoire et moins fugitive que l'apport à la connaissance, on a découvert qu'un objet d'art pouvait être avant tout une concrétion sensible aussi durable qu'une montagne. On pouvait dès lors ne considérer que secondairement en critique l'aspect évolutif, et fonder une échelle de valeurs d'après les diverses qualités sensibles individuelles. // Ne tenir compte que de la notion intellectuelle à découvrir ou à induire, c'est retourner à Boileau et à nos arrière-grands-pères, c'est avoir en critique une attitude profondément archaïque. // Certes, le producteur actif de réalités sensibles ne peut se passionner, subjectivement, que pour les éléments prophétiques de l'heure qui alimentent son efficacité personnelle. Mais, il me semble, une distinction normale peut s'établir très facilement entre la fonction du producteur et le rôle du spectateur. // Un objet peut être regardé autrement qu'en fonction de l'efficacité personnelle: l'admiration peut être une opération désintéressée, strictement voluptueuse... À ce compte-là, les objets prophétiques de toutes les époques sont sur le même pied devant l'attitude critique» (*ibid.*).

Une «opération voluptueuse» est une opération strictement intéressée: elle exige la sensation d'un *cheminement*. L'on peut s'acheminer vers le futur ou vers le passé. Je me soucie peu de ceux, très nombreux, aux puissances voluptueuses retournées en arrière: qui ne vivent que de souvenirs. Je vous défie de trouver indéfiniment cette volupté devant un objet donné. Une fois assimilé il deviendra tout juste un objet familier de votre passé: intérêt historique. Ou alors, contrairement à ce que je crois, nous ne serons pas de la même famille émotive.

L'expression de la sensibilité de Rimbaud²⁹⁹ étant mieux protégée contre l'érosion que notre cher mont Saint-Hilaire, elle s'est, sans aucun doute, moins détériorée que lui depuis 1870. Mais cette expression est à jamais emprisonnée dans les poèmes de Rimbaud. Seules les associations, les émotions, les jugements de ses lecteurs comptent maintenant. Ni Rimbaud, ni l'œuvre, n'a plus rien à y voir. Quiconque peut très bien en avoir soupé ou n'y avoir jamais goûté...

Toute attitude critique m'intéresse. La seule cependant qui me passionne est l'attitude critique en perpétuelle assimilation et transformation profonde: Baudelaire³⁰⁰ pour exemple.

À son sens, le signe de cérébralité stérile serait dans l'épithète «fait pitié». Elle indiquerait que l'œuvre n'a été appréhendée que dans sa fonction seconde. L'assimilation exige la perception de l'unité. La seule compréhension du sens historique est stérilisante.

299. «En quoi l'expression sensible unique de Rimbaud se serait-elle détériorée, plus que celle du mont Saint-Hilaire, depuis 1870? // L'abandon de la réalité sensible en critique signifie le retour à quelque cérébralité stérile et destructrice de vie. Attitude complètement réactionnaire!» (*ibid.*).

300. Une confidence de Noël Lajoie confirme l'ascendant qu'exercent les *Curiosités esthétiques* de Baudelaire sur Borduas: «La critique, ici, est inexistante, à peine plus évoluée que l'opinion du public amateur d'art [...]. Je prends mon rôle très au sérieux. C'est très difficile, car la critique demande de l'attention, de la réflexion, de la sympathie... Une grande exigence aussi. Nos conversations de cet été m'aident infiniment. Certaines phrases sur Baudelaire que vous aviez prononcées la première fois que je vous ai rencontré, en mai 1954, à New York. Il y a là des mots de vous qui m'ouvrent des horizons admirables» (Noël Lajoie, lettre du 10 octobre 1955 à Paul-Émile Borduas).

Voilà, mon cher Claude. J'avais cinq minutes, je vous les ai données.

Paul

À Marcelle Ferron³⁰¹

Mercredi, le 20 oct. [19]54

Ma chère Marcelle,

J'étais très inquiet. Je t'ai écrit — je crois — une couple de lettres restées sans réponse. Ta dernière me trouble infiniment. N'est-il pas possible d'être un peu plus sage, un peu plus constamment sage?

C'est terrible de ne rien pouvoir même pour ses amis les plus chers!

Non, je n'irai³⁰² à Paris que dans un an, en septembre 55. Je suis lié à New York qui a aussi ses tendresses comme toutes les grandes villes du monde. Ses tendresses et ses immobilités, quoi que tu en penses. Si Paris t'a donné de tels vertiges, j'ignore ce que New York t'aurait apporté!

Donne-moi de tes nouvelles et dis-moi bien vite que tu vas mieux: que la vie a un certain sens de continuité.

Je te donne mille baisers câlins,

Paul

301. Autographe, fonds privé. Adresse: «Madame Marcelle Ferron-Hamelin, // a/s de l'Ambassade du Canada, // 72, avenue Foch, // Paris 16^e, France». Cachet postal: New York, 21 octobre 1954.

302. Lapsus de Borduas, qui écrit: «je n'irai *pas* à Paris».

À Paul Borduas³⁰³

New York, le 21 oct. [19]54

Mon cher Paulot,

Par une gracieuseté de ta mère ta photo m'attendait, avec quelques vieux souvenirs de famille, dans ma petite boîte à lettre de New York.

Longuement je l'ai regardée...

Le frère de Renée... sans aucun doute! Ta voix aussi lui ressemble.

Des trois feux follets tu es celui que j'ai le moins vu, le moins connu. Cela puisse-t-il te porter chance.

J'ai beaucoup regretté de t'avoir manqué à ce dernier voyage au Canada.

Peut-être, si j'avais reçu plus tôt ton téléphone de dimanche dernier, aurais-tu pu venir à Saint-Hilaire avec moi?

Ce sera maintenant pour une autre fois.

Toute mon amitié et mes meilleurs vœux t'accompagnent.

Papa

303. Dactylographie, fonds privé.

À Gabrielle Goyette Borduas³⁰⁴

Le 21 oct. [19]54

Vous désiriez la fraîcheur de l'ombre; je désirais la brûlante lumière. Nous sommes allés violemment à l'opposé. Plus rien ne permettra jamais la moindre rencontre sur aucun plan.

Paul

À Charles-Auguste Girard³⁰⁵

New York, le 23 octobre 1954

Cher monsieur,

Vous avez été bien aimable de me donner de vos nouvelles³⁰⁶. Depuis votre visite à l'atelier il m'est arrivé de penser à vous et de me poser quelques questions.

L'annonce de votre opération m'a touché³⁰⁷. Je vous souhaite le plus prompt et le plus parfait retour à la santé.

Ici tout va pour le mieux. La Galerie Agnès Lefort, de Montréal, montre en ce moment une vingtaine de mes derniers travaux. Une exposition d'aquarelles se prépare pour janvier chez cette bonne M^{me} Passedoit. Le Musée d'art moderne, de New

304. Dactylographie, fonds privé.

305. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 201. Adresse: «Monsieur Charles-Auguste Girard, // 9, rue Quentin-Bauchart, // Paris 8^e, France».

306. Lettre de Charles-Auguste Girard, du 8 octobre 1954 (T. 201), informant Borduas qu'il vient de recevoir ses tableaux et qu'il a reçu en juillet la visite de Marcelle Ferron, «qui était venue [...] pour voir vos tableaux. Je viens de lui écrire que je les avais reçus.»

307. Charles-Auguste Girard a été opéré pour une hernie étranglée.

York, a acquis un de mes anciens tableaux: il fait partie de l'exposition marquant le vingt-cinquième anniversaire des collections du Musée. Cette toile fait meilleure impression là qu'elle ne faisait à l'atelier!...

C'est un plaisir d'apprendre que le choix de M^{me} Passedoit ne vous a pas mécontenté: reste à savoir quel sera le jugement de vos amis?

Je fais le projet de rejoindre Paris en septembre prochain. La vie reste pleine de générosité et l'aventure garde tout son merveilleux!

À Clare Bice³⁰⁸

New York, le 25 octobre 1954

Cher monsieur³⁰⁹,

Je reçois, à l'instant, votre lettre du 21 courant adressée à Saint-Hilaire³¹⁰. Sans doute ignorez-vous que j'habite les États-Unis depuis bientôt deux ans.

Il aurait été très agréable d'accepter votre invitation³¹¹, mais je crois que vous et moi reculerons devant les complications de l'éloignement.

308. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 232. Adresse: «Monsieur Clare Bice, // The Public Library and Art Museum». Adresse de retour: «119 East 17th Street // New York 3, N. Y. // U. S. A.»

309. Clare Bice (Durham, Ontario, 24 janvier 1909) a illustré de nombreux livres pour enfants (*The Great Island*, 1954; *Hurricane Treasure*, 1965; etc.) et collaboré à *Canadian Art*. Il était curateur de la London Public Library and Art Museum (connue également sous le nom de Williams Memorial Art Gallery). Voir *Who's Who in American Art 1966*, p. 528.

310. Lettre de Clare Bice du 21 octobre (T. 232).

311. Invitation à participer au «*Four-Men Show*» à The London Public Library and Art Museum, en mars 1955.

Veillez bien croire quand même à ma reconnaissance.

Bien à vous,

Paul-Émile Borduas

À John K. B. Robertson³¹²

New York, le 28 octobre 1954

Cher monsieur,

Certes, je connais l'existence de votre galerie³¹³ quoique je n'aie jamais eu l'avantage de la visiter.

J'apprécie hautement votre proposition³¹⁴ de tenir une exposition chez vous en février. Et, je vous en remercie cordialement. Mais, je crois qu'il serait trop tôt pour une seconde exposition particulière en votre ville. La dernière ne remonte qu'à deux ans. Je me souviens d'avoir été alors particulièrement choyé par vos journaux. Les ventes furent suffisantes à cause de petites aquarelles à prix modique. Pour une exposition importante je crains, encore une fois, qu'il ne soit trop tôt.

Cependant je reste à votre entière disposition. S'il vous plaisait d'envisager une collaboration sur un plan européen vous me trouveriez le mieux disposé qui soit.

Bien à vous,

Paul-Émile Borduas

312. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 213. Adresse: «Monsieur K. B. Robertson, // 103 Queen Street, // Ottawa 4, Canada».

313. Robertson Galleries, au 103 de la rue Queen, à Ottawa.

314. Borduas est invité à présenter l'exposition «En route» à Ottawa en février.

À Charles Doyon³¹⁵

New York, le 30 octobre 1954

Mon cher Doyon,

Comme c'est gentil d'avoir eu la bonne idée de m'écrire. Sans elle j'aurais perdu l'occasion de faire quelque chose qui te soit favorable et c'eût été dommage.

Mademoiselle Lefort est généreuse. Certainement consentira-t-elle à réduire le coût de ce *Frais jardin* qui te tente à deux cents dollars³¹⁶.

Les exigences sont rigoureuses de ce côté-ci. Et, il faut tenir le coup!... Tout ça pour exprimer le regret de ne pouvoir faire davantage.

Bonne chance, mon cher Doyon, et à bientôt, j'espère!

P.-É. Borduas

À Claude Gauvreau³¹⁷

1^{er} nov. [19]54

Mon cher Claude,

Très touché par votre chaleureuse appréciation³¹⁸. Que ces

315. Dactylographie, ANQ; un double au carbone est conservé en T. 243.

316. Une note d'Agnès Lefort, du 4 novembre 1954, indique que Charles Doyon a fait l'acquisition de ce tableau au prix de 200\$.

317. Autographe, fonds privé; une copie autographe est conservée en T. 128.

318. La lettre de Claude Gauvreau n'a pas été retrouvée. Dans sa lettre du 12 octobre, Gauvreau, toujours à Saint-Hilaire, signalait qu'il n'avait pu assister encore à l'exposition des travaux de Borduas chez Agnès Lefort. La copie donne: «touché de votre».

derniers tableaux aient eu la fraîcheur de contact: qu'ils ne vous soient pas apparus trop familiers, me ravit!

Pour le reste, dans ces dernières lettres, je vous ai dit le plus simplement, le plus violemment, malheureusement sans toutes les lumières désirables, les conclusions très logiques, strictement logiques, du point où je me trouve. Continuer la correspondance sur ce sujet serait irritante répétition.

Nous sommes au début d'une saison qui sera fructueuse; je crois. Montréal est très actif. New York le sera aussi. L'activité d'ici n'a pas la même candeur que «chez nous» mais elle a un ton plus grave: plus sereinement chaude!

Mes amitiés aux amis.

Paul

À Dorothy Canning Miller³¹⁹

New York, le 3 novembre 1954

Madame³²⁰,

C'est un très grand plaisir de posséder la carte d'admission du Musée d'art moderne. Cela me donne comme un sentiment de sécurité que j'ai rarement éprouvé auparavant.

319. Dactylographie, Museum of Modern Art. Adresse: «Madame Dorothy C. Miller, // The Museum of Modern Art // 11 West 53rd Street // New York 19 // New York».

320. Dorothy Canning Miller (née à Hopedale, Massachusetts), spécialiste de l'art américain, auteure, entres autres ouvrages, de *14 Americans* (1946), *15 Americans* (1952), *12 Americans* (1956), *The New American Painting* (1958). Elle occupa successivement les postes de curatrice associée (1935-1943) et de conservatrice (1943-1947) en peinture et sculpture. En 1947, elle fut nommée conservatrice en chef des collections du Museum of Modern Art de New York. Voir *Who's Who in American Art* 1966, p. 326.

Croyez à mes remerciements et à mes regrets de ne vous les exprimer en anglais.

Bien à vous,

P.-É. Borduas

À Janine Borduas³²¹

New York, le 7 novembre [1954]

Chère Janine,

Merci pour l'étude. Je regrette un peu ne plus avoir le temps de reprendre avec toi ce jeu secret du passé. Je pourrais ainsi te dire une partie de mon cœur et de mes pensées qui serait strictement entre nous!...

Mais c'est mieux ainsi. Un papa est un être qu'il faut oublier — au moins un certain temps — pour rejoindre la vie sur un autre plan.

Quand je serai très vieux, s'il me reste quelques finesses d'esprit, et si toi, dans ces années-là, tu as quelques loisirs, nous entreprendrons une guerre secrète!...

Mon cher petit fou que j'adore!

Papa

321. Autographe, fonds privé. Adresse: «Mademoiselle Janine Borduas, // 1817, rue Jacques-Hertel, // Montréal — Canada». Cachet postal : New York, 8 novembre 1954.

À Renée Borduas³²²

New York, le 7 novembre [1954]

Ma chère Renée,

À ta lettre³²³, je comprends que tu n'écrives pas souvent! Elle est si soignée, si gentille, si parfaite, si pleine de jolies choses: de musique, de montagne, de mer, de sagesse aussi — vieux médecin d'Afrique interprète extraordinaire³²⁴ qui m'inquiète un peu — et de tous tes désirs si lumineux encore, si purs!

Ma belle Renée, poursuis courageusement tes études et peut-être qu'un jour rejoindras-tu tout-ça!

Crois fermement à l'amour fidèle de

ton Papa

Je te rends tes deux baisers plus un dans le cou!

P.

322. Autographe, fonds privé. Cachet postal: New York, 8 novembre 1954. Adresse: «Mademoiselle Renée Borduas, // a/s Collège Saint-Maurice, // Saint-Hyacinthe, Qué. // Canada».

323. Lettre du 30 octobre 1954.

324. Allusion à Albert Schweitzer: «Je ne sais pas si tu as entendu parler du docteur Schweitzer, ce grand musicien et médecin qui soigne les nègres en pleine brousse, et qui le soir, dans sa case, joue du Bach sur son piano emporté d'Europe pendant que les deux gazelles qu'il a apprivoisées gambadent à ses côtés. C'est, présentement, le plus grand interprète de Bach. J'aimerais beaucoup vivre comme il vit» (*ibid.*).

À Agnès Lefort³²⁵

New York, le 7 novembre 1954

Chère amie,

Mes remerciements pour le chèque et les détails l'accompagnant³²⁶.

Si vous voulez bien nous laisserons aller les choses ainsi quelque temps et prendrons une décision plus tard pour le retour des tableaux disponibles.

Je suis heureux que vous sembliez satisfaite des résultats de cette exposition³²⁷. J'en garderai un très bon souvenir.

Bien à vous.

À Clare Bice³²⁸

New York, le 8 novembre 1954

Cher monsieur,

Bon! Devant tant de généreuses amabilités je me rends

325. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 207. Adresse: «Mademoiselle Agnès Lefort, // 1504 ouest, rue Sherbrooke, // Montréal, Canada».

326. «Voilà de bonnes nouvelles. Le musée vous a pris *Les signes s'envolent*. J'étais très heureuse de ce choix [...]. J'inclus un chèque de \$182.67, montant dû, après déduction» (Agnès Lefort, lettre du 4 novembre 1954, T. 207).

327. «Nulle exposition que la vôtre n'a amené autant de monde à ma galerie: sûrement au-delà de mille personnes sont venues. Durant la présente exposition Stanley Lewis, beaucoup viennent encore pour votre peinture à laquelle j'ai réservé la deuxième salle» (*ibid.*).

328. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 232. Adresse: «Monsieur Clare Bice, // The Public Library and Art Museum, // London, Ontario, Canada».

intégralement. Comptez donc sur moi pour votre exposition Bush, de Tonnancour et Cahén.

Vous mentionnez dans votre dernière lettre³²⁹ que cette exposition aura lieu en juin. Dans votre lettre précédente il était question du mois de mars.

De toute façon vous aurez les tableaux à temps. J'ignore encore s'ils seront expédiés d'ici ou de Montréal. Tout dépendra des circonstances. Je vous serais reconnaissant de bien vouloir me donner les dates précises de votre exposition aussitôt qu'elles vous seront connues.

Croyez en mes remerciements: croyez aussi en la permanence du Canadien en moi³³⁰!

Bien à vous.

À Renée Borduas³³¹

New York, le 15 nov[embre 19]54

Le *Journal musical canadien*³³² est un beau journal. Merci, ma chère Renée, de me l'avoir fait connaître.

329. «We would very much like to make arrangements to hold a four-men exhibition in one of our Galleries in March 1955, consisting of yourself, Jack Bush, Oscar Cahén and Jacques de Tonnancour, and we hope that you won't object to being asked for another exhibition by us. We will be able to accommodate a total of approximately 35 paintings. Which would mean 8 or 9 from each of you, depending on the size of the work you have available» (Clare Bice, lettre du 21 octobre 1954, T. 232). Dans sa lettre du 3 novembre 1954, ce dernier précise que l'exposition se tiendra plutôt en juin.

330. «I was aware that you had been living in New York for the past year or so, and finding considerable recognition there, but I am afraid we still think of you as one of our Canadian painters» (ibid.).

331. Autographe, fonds privé. Adresse: «Mademoiselle Renée Borduas, // a/s du Collège Saint-Maurice, // Saint-Hyacinthe, Qué. // Canada». Cachet postal: New York, 16 novembre 1954.

332. Le 30 octobre, Renée Borduas annonce qu'elle lui envoie le *Journal musical canadien*, dirigé par Andrée Désautels.

Ton petit village de Zermatt³³³ est bien joli! et que penses-tu de Paul Casals³³⁴?...

Papa

À Noël Lajoie³³⁵

New York, le 7 décembre 1954

Cher ami,

C'est gentil d'avoir — après un an? — brisé la glace³³⁶. À demi brisé. Vous placez nos relations sur un tel pied que vous me donnez le trac.

333. Allusion à la note de Renée, en *post-scriptum* à sa lettre qui accompagne le *Journal musical canadien*: «Regarde la beauté du village de Suisse» (Montréal, 10 novembre 1954), et à ce passage de sa lettre du 30 octobre: «Ce que j'aimerais bien voir en Europe, c'est la Suisse et l'Espagne. J'aime la Suisse comme une vraie folle. Je ne sais pas pourquoi... C'est peut-être à cause des Alpes. Tu ne peux pas savoir comme j'aime les montagnes.» Borduas fera plus tard des démarches pour s'établir en Suisse avec ses filles Janine et Renée.

334. L'enregistrement (1936-1939) par Pablo Casals des *Suites pour violoncelle* de Jean-Sébastien Bach a fait date dans l'histoire de la musique. Borduas semble vouloir nuancer le jugement exprimé par Renée, qui affirme reconnaître en Albert Schweitzer «le plus grand interprète de Bach» (voir *supra*, p. 679, n. 324).

335. Autographe, fonds privé. Cachet postal: New York, 8 décembre 1954.

336. En réponse à une lettre du 28 novembre 1954: «Si j'ai tant retardé à vous écrire, c'est que je le faisais pour la première fois — et que je ne savais trop comment m'y prendre... Mais ces hésitations sont ridicules: vous serez indulgent si tout ceci ne vous intéresse guère! // Et tout d'abord, que je vous remercie pour l'aquarelle que Gilles m'a remise de votre part. Vous savez quelle signification ce geste, venant de vous, à ce moment, peut avoir pour moi. En effet, il n'y a pas d'œuvre avec laquelle je communie plus intimement que la vôtre, il n'y a pas d'homme que j'estime, à tous points de vue, autant que vous. Chacun ressent, sous l'orientation décisive de sa personnalité, le besoin de se donner un maître. Pour moi, jusque ici, c'est chez des musiciens ou chez des littérateurs loin situés dans le temps ou dans l'espace que j'en ai cherché un. Depuis que je vous connais, j'ai la certitude d'avoir trouvé ce maître. Toutefois, il ne suffit pas de trouver un maître — il faut ensuite s'en montrer digne. De là que j'ai toujours attaché la plus grande importance aux échanges d'idées que j'ai eus avec vous. Et aussi que cette correspondance m'ait fait peur. Lorsque vous êtes là, il y a une telle chaleur humaine qui irradie de vos propos que l'on se sent en confiance. Mais pour le moment, je me sens devant une feuille "que sa blancheur défend", dit Mallarmé... Il faut tout de même finir par plonger! Espérons que je ne me fracasserai pas lamentablement» (fonds privé).

Si vous voulez oublions ces imaginations prestigieuses trop encombrantes et écrivons-nous entre camarades dont l'un ne sera qu'à peine plus âgé que l'autre. À peine plus âgé? non de corps, malheureusement, mais de cœur et d'esprit, peut-être? Ayant perdu tant de temps dans toutes sortes de chemins ténébreux qu'il en a oublié le rigoureux devoir de suivre sa génération.

Ainsi, s'il vous en prend la fantaisie, vous pourrez m'écrire n'importe quoi, n'importe quand, n'importe comment! Ça va?

Depuis votre lettre souvent j'ai pensé à vous; à ce cher et cruel Canada; à l'invitation que vous avez reçue, ainsi que Gilles, de participer aux expositions de Montréal et de Paris³³⁷ (invitation que je vous conseille d'accepter sans quoi il manquera à ces manifestations une génération naissante, qui m'est chère, pleine de sens!); à ce vieux Breton dont vous êtes si différent; à ce que vous pourrez devenir; enfin, à la joie du présent.

N'est-il pas merveilleux de vivre à l'époque où l'art peut être le plus fier de toute l'histoire humaine? Et, pour cela qu'il ait suffi de vaincre les vieux orgueils: fils des dieux, et de toute la nature les seuls doués d'une âme éternelle... De perdre cette foi en l'«Esprit», etc., etc. Cette foi en une justice divine, etc., etc.

J'ai le sentiment de plus en plus net que pour la première fois dans l'histoire nous allons au-delà de l'Égypte³³⁸: en plein inconnu! Depuis l'Égypte jusqu'à Breton le monde n'a fait que répéter, en somme, quatre fois la même expérience sur des notes différentes.

337. «Connaissez-vous Roland Giguère? C'est un jeune peintre-poète de Montréal actuellement en Europe. Moi-même je ne l'ai jamais rencontré. Il organise à Bruxelles ou à Paris, je ne me rappelle plus bien, une exposition d'aquarelles — une trentaine d'œuvres des jeunes Canadiens. Fernand Leduc et Mousseau qui s'occupent de cela, ici, m'ont demandé, ainsi qu'à Gilles Corbeil, d'envoyer quelque chose. Fernand voudrait que j'envoie quelque chose aussi, à l'exposition que Claude Gauvreau organisait pour l'Art Association. J'hésite à me décider là-dessus» (*ibid.*).

338. Voir *Écrits I*, p. 194-195 et 215-225.

Cette fois nous allons sans autre certitude que la possession du présent atteindre des hauteurs insensées et construire le plus fier et le plus pur miroir de notre nature intime.

Ce vertige vaut au moins tous les vertiges que nous avons dû fouler aux pieds: nos chers archaïsmes, notre sentimentalité de parias, notre nationalisme de bête traquée et le malsain plaisir de se croire des titans impuissants par la seule injustice du sort! Il n'y a plus ces faux-fuyants. L'univers apparaît enfin impersonnel, en toute impartialité, en toute froideur et insouciance de nous-mêmes. Il n'y a pas de conscience entre l'univers et nous mais nous pouvons embrasser cette unité rayonnante sans intermédiaire. Reste à voir jusqu'où iront les possibilités de cet embrassement?...

Mille regrets que *le Château étoilé*³³⁹ soit resté au grenier de mon ami Bernard, à Saint-Hilaire. Il y a des années déjà que je l'ai lu. Le souvenir gardé est l'une de mes trois ou quatre extases. Les autres objets de ces extases ont été dévorés: de Renoir, de Soutine, de Braque. Sans doute Breton a aussi été dévoré! *Le Château* a dû y passer... Mais il a été pour moi l'un de ces appels en avant vers un nouveau palier à rejoindre d'où une sensation de beauté apparaissait particulièrement «convulsive». Exprimer le délire d'amour à l'occasion d'une randonnée dans la liberté de certaines images de feu et de lait me semblait au-delà des limites de l'imagination! Sans doute, encore une fois,

339. «J'ai lu attentivement le texte de Breton: *le Château étoilé*. Vous avouerez que j'ai été un peu déçu? D'ailleurs, si vous le relisiez maintenant, je ne sais si votre admiration resterait intacte... Beaucoup de mots admirables qui font songer à du Mallarmé qui aurait lu Lautréamont — tout à fait par hasard, je me suis précisément interrompu de lire Lautréamont pour lire les pages de Breton: c'est peut-être ce voisinage qui a empêché que je ne fusse séduit? Plus que le "psychisme littéraire" dont est nourrie chaque phrase du *Château étoilé*, c'est peut-être, c'est sûrement le côté théoricien de Breton qui m'a heurté. Il peut être intéressant de faire la théorie d'une œuvre, d'un mouvement, mais l'œuvre elle-même, il me semble qu'elle ne doit rien devoir, à la fin, à cette théorie, c'est-à-dire qu'elle ne doit pas retenir les spéculations qui l'ont nécessitée, mais plutôt, les dépasser, s'en passer, les envelopper. Il n'y a pas un moment pour l'analyse, un autre pour la synthèse — mais analyse et synthèse [s'effectuant] dans une perpétuelle création. Chez Breton, on dirait que la raison prend sa revanche sur le poète presque chaque fois que celui-ci a commencé à chanter. Je suis injuste, sans doute. Tout cela me semble *arrêté*» (Noël Lajoie, lettre du 28 novembre 1954).

comme tout ce que j'ai violemment aimé est-il devenu tout juste un objet familial de mon passé. Vous êtes méchant de me le rappeler!

Plus aimablement vous me parlez de neige. S'il en reste encore lancez-en quelque balles vers les Laurentides. Il se peut que j'aille les y rejoindre. Un peu de ski, dans l'oubli de la peinture, serait nécessaire aux muscles qui rouillent. Ce repiquage dans le bitume de New York et le silence de l'atelier a été propice aux mutations heureuses. Mais, encore une fois, c'est le corps qui paye pour. Un mois de sport suffirait, je crois, à redonner l'élasticité perdue. Ça aussi, c'est un luxe! Avant, vous viendrez à N.Y. Vous parlez de venir aux Fêtes. Il est dommage que l'exposition d'aquarelles à la galerie Passedoit ne commencera que le 10 janvier. Qu'importe, je vous y amènerai voir les dernières. Une campagne d'huiles s'annonce dans l'émoi. Pour la première fois j'apprehende la forme en termes «d'espace» au lieu de «lumière»³⁴⁰. Le décalage sera grand. Il consommera la rupture définitive avec l'école de Montréal³⁴¹ — l'avant dernière! On verra!...

Par ce soir indiscret et solitaire un tas de choses pourraient être racontées si ce n'était abuser des facilités de la distance.

Dites aux amis que j'attends toujours des nouvelles et à bientôt.

Paul

340. Sur cette conception divergente des notions d'espace et de lumière, voir *infra*, p. 716, la lettre du 11 février 1955 à N. Lajoie.

341. Sur cette «école de Montréal», voir *supra*, p. 569, la lettre du 12 janvier 1954 à Rodolphe de Repentigny.

Page laissée blanche

1955

Page laissée blanche

À Marcelle Ferron¹

[fin décembre 1954 ou début janvier 1955]

Avec mes vœux de bonheur pour 55!

Paul

À Sam Francis²

New York, le 7 janvier 1955

Cher M. Francis³,

À Paris vous avez connu des personnes qui m'intéressent beaucoup: Riopelle et Hendler⁴. De ce dernier je tiens ces renseignements. Ce qu'il me dit de votre peinture la situe dans la zone des recherches qui me passionnent.

Par hasard M^{me} Georgette Passedoit met sa galerie à ma disposition, au début du printemps, pour y montrer les peintures d'un groupe de quatre jeunes artistes. Naturellement j'ai pensé

1. Autographe, fonds privé. Sur le carton de l'exposition «*Watercolours 1954. Borduas*», Passedoit Gallery, 121 East 57 Street, New York. Cette exposition eut lieu du 10 janvier au 5 février 1955.

2. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 235. Adresse : «Mr. Sam Francis // c/o Jackson Gallery // 22 E. 66 St. // N.Y.C.» Adresse de retour : «119 East 17 Street // N.Y. C. 3 // GRamercy 5-1779».

3. Sam Francis (San Mateo, Californie, 1923), peintre, exposa notamment au Carnegie Institute (1955), au Contemporary Art Institute de Houston (1956), à l'Exposition universelle de Bruxelles (1958) et à la Biennale de São Paulo (1959), ainsi qu'à Paris, Londres, Rome, Berne. Il présenta des expositions particulières de ses œuvres à la galerie Martha Jackson en 1956, 1957 et 1958. Voir *Who's Who in American Art 1966*, p. 149-150. À Paris, il tint des expositions particulières à la galerie Nina Dausset en 1952 et, en 1954, à la galerie Rive Droite. C'est Jean-Paul Riopelle qui organisa l'exposition à la galerie Nina Dausset, en février 1952; voir P. Schneider, *Riopelle, signes mêlés*, Paris/Montréal, Maeght/Leméac, 1972, p. 87.

4. Voir *supra*, p. 623, la lettre du 27 juillet 1954 à R. Hendler.

à vous, à Hendler, à Yvonne Thomas⁵ et à Florence Weinstein⁶. Voulez-vous accepter cette invitation? Vous ne connaissez pas, peut-être, ces dames Thomas et Weinstein mais je suis sûr que vous vous entendrez bien avec elles.

L'exposition sera tenue du 21 mars au 2 avril⁷. Une quinzaine de toiles peuvent y être accrochées. Le coût: catalogue, timbres, annonces habituelles, devra être défrayé entre vous quatre. (Environ \$ 45. chacun, j'imagine.) En cas de vente la commission de la galerie est de 33 1/3 %.

Pouvons-nous compter sur vous?

De toute façon je serais heureux de vous rencontrer.

Paul-Émile Borduas

5. Yvonne Thomas (née à Nice), peintre, étudia la peinture avec Hans Hoffman, Amédée Ozenfant, Barnett Newman et Robert Motherwell. Principales expositions: «*American Abstract Artists*», 1948; «*Eleven Americans*», Riverside Museum, New York, 1955; «*Women in the Arts*», New York Culture Centre, 1973; «*The Magic Circle*», Bronx Museum, 1977. «*For many years a well known second-generation New York Abstract-Expressionist and in recent years known for her large abstract calligraphic color painting*» (L. Campbell, «Yvonne Thomas», *Art News*, vol. 72, mars 1973. Voir aussi *Who's Who in American Art 1986*, p. 1018).

6. Florence Weinstein (New York, 5 juin 1895), peintre et sculptrice, étudia avec Robert Motherwell (1949-1950) et à l'école de Hans Hofmann, à Provincetown, Massachusetts, en 1952. Principales expositions: «*Art US*», New York, 1958; «*40 Years of American Collage*», Buecker & Harsichords, New York, 1974; «*One-Person Retrospective 1953-1984*», Ulster County Arts, Kingston, New York, 1985. Borduas a-t-il rencontré Florence Weinstein à Provincetown en 1953? On peut penser que Florence Weinstein et Yvonne Thomas présentèrent Borduas à Motherwell et au milieu de l'École de New York. Voir F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 333.

7. Ce projet n'eut pas de suites.

À Martin Baldwin⁸

New York, le 25 janvier 1955

Cher monsieur,

L'on me remet votre lettre du treize courant m'apprenant l'aimable sort qui échoit à *Floraison massive*⁹.

Certes, je m'en félicite et je vous remercie beaucoup d'avoir eu la gentillesse de m'en avertir.

Veuillez bien croire à mes sentiments les meilleurs.

Bien à vous,

P.-É. Borduas

À Renée Borduas¹⁰

New York, le 25 janvier [19]55

Ma belle Renée,

Un mot de remerciement pour tes délicates pensées. Ta

8. Dactylographie, AGO. Adresse: «Monsieur Martin Baldwin, // The Art Gallery of Toronto, // Grange Park, // Toronto 2B, Canada». Date de réception: 28 janvier 1955.

9. Huile sur toile, 1951, 65,4 x 81 cm; reproduction couleurs et analyse dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 268-269. «*We are releasing your painting Floraison massive in our collection to Rous and Mann for reproduction, in colour, on a calendar*» (Martin Baldwin, 13 janvier 1955, T. 223).

10. Autographe, fonds privé. Adresse: «Mademoiselle Renée Borduas, // a/s du Collège Saint-Maurice, // Saint-Hyacinthe, Qué. // Canada». Cachet postal: New York, 25 janvier 1955. Adresse de retour: «Borduas, 119E 17th St. New York 3, N.Y., U.S.A.»

belle lettre¹¹, le journal et son billet¹² m'ont permis de revivre des jours anciens!...

Malgré une fiévreuse activité la solitude me pèse quelquefois. L'on n'oublie pas facilement trois petites bêtes qu'on a si passionnément aimées. Cependant, je me dois d'être aussi courageux que vous l'êtes et rejoindre ainsi un avenir plus généreux. Il serait bon de vous gâter un peu après toutes ces misères.

Il faut continuer de travailler fort, ma chère finissante. Ceci dit tout en souhaitant que la musique soit moins exigeante envers ma Renée que la peinture le fut envers son papa. L'art semble être devenu la plus terrible passion des hommes: de certains hommes. La musique par ce qu'elle a de mécanique peut sauver d'un feu dévorant! Ne m'oubliez pas. Reviens-moi souvent. Mille baisers sur chaque joue.

Papa

À Agnès Lefort¹³

New York, le 25 janvier 1955

Chère amie,

Seriez-vous assez aimable de me dire quels tableaux vous désirez garder définitivement à votre galerie¹⁴, s'il vous plaît toujours d'en garder, et quels sont ceux qui ne seraient pas libres pour une raison ou pour une autre vers le dix février?

11. Lettre provenant du Collège Saint-Maurice, à Saint-Hyacinthe, le 13 janvier 1955. Elle accompagne l'envoi d'un journal: «Excuse-moi de ne pas t'avoir envoyé les autres journaux mais je vais te les maller le plus tôt possible. Dans le deuxième, il y a un article sur toi. Il y a aussi une photo, tu sais la photo que nous avions développée à Saint-Hilaire. Je suis bien fier de mon papa, je t'assure.»

12. Billet du 15 janvier accompagnant l'envoi d'un journal.

13. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 207. Adresse: «Mademoiselle Agnès Lefort, // 1504 ouest, rue Sherbrooke, // Montréal, Canada».

14. Le 24 janvier, Agnès Lefort annonce que *Blancs printaniers*, *À pied d'œuvre*, *Fanfare débordante* et trois encres sont toujours disponibles. *L'on a trop chassé* a été vendu et *Bonaventure* a été prêté à la Galerie nationale du Canada pour la Biennale d'Ottawa.

Votre réponse me permettra de décider s'il ne conviendra pas mieux, pour une exposition à London¹⁵, Ont., d'y envoyer la balance disponible des tableaux déjà à Montréal, ou de faire une nouvelle expédition d'ici.

Si j'en juge par votre incessante activité j'ai tout lieu de croire que votre santé est bonne et que votre galerie prospère. Ici tout est pour le mieux!

J'espère vous voir à la fin d'avril. Je vous remercie d'avance pour les renseignements que vous voudrez bien m'envoyer.

Bien à vous.

À Gisèle Lortie¹⁶

New York, le 25 janvier [19]55

Chère amie,

Dans cet éloignement sans fin il fait bon de lire vos lettres généreuses et fidèles¹⁷. Très peu de nouvelles m'arrivent du

15. Pour le «*Four-Men Show*» (Paul-Émile Borduas, Jack Bush, Oscar Cahén et Jacques de Tonnancour), au Williams Memorial Art Gallery de London, en Ontario, du 4 mars au 5 avril 1955.

16. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/4. Adresse: «Madame Gisèle Lortie, // 2931 rue Fendall, // Montréal 29 — Canada». Cachet postal: New York, 26 janvier 1955.

17. Lettre du 13 janvier 1955 (fonds privé): «Vous avez sans doute appris la mauvaise nouvelle au sujet de notre cher vieil ami Ozias Leduc. Il est très malade à St-Hyacinthe d'une crise d'urémie (il a été transporté d'urgence en ambulance, à l'Hôpital St-Charles, mais il doit être retransporté à l'Hôtel-Dieu, sous peu). Nous avons [pu] voir M^{lle} Messier et c'est elle qui nous a tout expliqué. Elle nous dit cependant qu'il est très lucide et qu'il lui donne toutes ses instructions. Surtout, il veut tellement guérir qu'il fait tout ce qu'on lui demande, il prend ses médicaments et mange exactement ce qu'on lui prescrit, il veut guérir à tout prix; toutefois on n'entretient pas beaucoup d'espoir (peut-être six mois, nous a-t-elle dit) vu son grand âge [...]. // Agnès Lefort vous a sûrement écrit pour vous dire que vos deux grands tableaux, *Mirage dans la plaine* et *Cascade d'automne*, ont été demandés par le gouvernement d'Ottawa pour la biennale d'avril, je crois. // Nous avons eu le plaisir de nous en occuper un peu puisqu'ils logeaient ici, faute d'espace chez Agnès!»

Canada. J'ignorais la maladie de ce cher M. Leduc¹⁸, à qui je ne sais même pas écrire. Si vous le voyez ouvrez-lui mon cœur!... Dites aussi bonjour aux amis puisque vous les voyez quelquefois.

Ici l'aventure se poursuit. Ma peinture devient de plus en plus «transparente» peut-être? Plus cristalline en tout cas. Puisse-t-elle nous renseigner davantage sur ce que nous ignorons tous de nous-mêmes.

J'ai une exposition d'aquarelles en ce moment à la Passedoit Gallery qui marche assez bien. La réponse américaine se fait plus chaude, plus pressante. Le Carnegie Institute (Pittsburgh) et le Musée d'art moderne (de New York) ont acquis chacun une de ces grandes aquarelles¹⁹ pour leurs collections permanentes. L'immense tableau *Pâques 1954*²⁰ a été choisi pour l'Internationale de Pittsburgh qui sera tenue en octobre prochain. Pour une fois — au moins quant aux dimensions — je serai sur le pied des meilleurs peintres connus.

Tout ça c'est assez encourageant mais encore insuffisant! C'est absurde. Cet univers de l'art est minuscule et ne permet la vie qu'à quelques-uns!... Dites à Gérard que je lui écrirai bientôt au sujet des tableaux que vous voulez bien héberger.

Mille amitiés, à bientôt.

Paul

P.-S. Je ne partirai qu'en septembre pour Paris²¹.

Du moins j'espère!...

P.

18. Il est décédé le 16 juin 1955.

19. *La Guignolée* (1954) figurera au «*New Acquisition Show*» du Museum of Modern Art de New York, du 30 novembre 1955 au 22 février 1956.

20. Voir *supra*, p. 570, la lettre du 8 février 1954 à Janine Borduas.

21. Ce départ aura lieu le 21 septembre 1955.

À Paddy D. O'Brien²²

New York, le 25 janvier 1955

Chère madame,

Un mot pour vous remercier de m'offrir si aimablement votre aide²³.

Cependant, je ne crois pas que ce soit nécessaire, envisageant la possibilité de vous faire parvenir par Montréal les tableaux requis pour votre exposition du mois de mars.

J'écris à la galerie Agnès Lefort à ce sujet²⁴. Aussitôt que j'aurai une réponse et que j'aurai pris une décision, d'ici une quinzaine de jours, je vous en préviendrai.

Veuillez bien croire, chère Madame, au plaisir que j'éprouve à préparer cette exposition, ainsi qu'à mes sentiments distingués.

Paul-Émile Borduas

22. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 232. Adresse: «Madame P. D. O'Brien, // The Public Library and Art Museum, // London, Ont., Canada».

23. «*We are wondering if there is anything we can do to assist you in collecting some of your work from various parts of Canada, or if you intend to include your most recent work and ship it up from New York*» (Paddy O'Brien, 18 janvier 1954 [sic], T. 232).

24. Voir, *supra*, p. 692, la lettre du 25 janvier 1955 à Agnès Lefort.

À l'ambassade du Venezuela au Canada²⁵

New York, le 26 janvier 1955

Monsieur,

Re : N° 066

J'ai bien reçu l'invitation²⁶, qui m'honore, de participer à l'Internationale de Valence²⁷. Mais comment faire?

Dois-je vous envoyer ce tableau à Ottawa?

Quelle est la dimension maximum? (Excusez mon ignorance de votre langue.) Les frais de transport et d'assurance sont-ils couverts par la *Ateneo de Valencia*?

D'ici, cette participation me semble bien compliquée.

Je vous remercie pour votre aimable lettre et j'attendrai une réponse avant de prendre une décision.

Bien à vous,

Paul-Émile Borduas

25. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 233. Adresse: «Embajada de Venezuela, // Ottawa, Canada». Adresse de retour: «119 East 17th. Street // New York 3, N.Y., U.S.A.»

26. L'invitation, en espagnol, émane du consulat général du Venezuela à New York; voir *infra*, p. 708, la lettre du 7 février 1955 à Nelson Hernandez.

27. Borduas exposera *Froissements délicats* (huile sur toile, 96,5 x 119,5 cm, 1955) à l'exposition internationale de peinture à l'Athénée de Valencia, au Venezuela, dont le vernissage aura lieu le 24 juillet 1955 (voir *infra*, p. 727, la lettre du 27 février 1955 à Nelson Hernandez). La galerie Agnès Lefort fera l'acquisition de ce tableau en juillet 1956.

À Janine Borduas²⁸

New York, le 26/1/55

Belle Janine,

Quelle histoire!... D'une année à l'autre tu me fais aborder des tas de choses²⁹!... Te voilà maintenant plongée jusqu'au cou dans un milieu déjà si loin de moi: le père Régis³⁰, Charles Lussier³¹, hum!... Enfin, ça vaut mieux que Saint-Hyacinthe et M^{lle} Gauvreau³² sans doute.

Fragile, ardente, enthousiaste Janine.

Qu'est-ce que l'avenir te réserve?...

Depuis toujours tes principales attaches forment un triangle: Art — médecine — psychiatrie — plus exactement Éducation. Est-ce ta vie de femme que tu prépares inconsciemment? Ou piqueras-tu un jour définitivement vers l'un de ces angles?

Qu'importe l'avenir! Te voir à l'œuvre et heureuse dans l'action fait mon bonheur.

Si je pouvais maintenant vous aider, toi et tes frère et sœur, ce ne serait pas si mal après le naufrage d'un rêve trop ardent ou trop commun.

28. Autographe, fonds privé. Adresse: «Mademoiselle Janine Borduas, // 1817 rue Jacques-Hertel, // Montréal, Canada». Cachet postal: New York, 27 janvier 1955.

29. «Janine a commencé des cours de physiothérapie à l'Université. Elle aime bien cela, et elle veut les continuer» (lettre de Renée Borduas à Paul-Émile Borduas, 13 janvier 1955).

30. Voir *supra*, p. 253, n. 120.

31. Il sera directeur de la Maison des étudiants canadiens à Paris au moment du décès de Borduas et, avec Fernand Leduc, dressera l'inventaire de ses biens. Plus tard greffier du Sénat canadien.

32. Nous n'avons pu identifier cette personne.

Pourrai-je jamais vous aider? Je ne sais pas? Je ne sais plus! Le Musée d'art moderne de New York est devenu l'un de mes «clients». Il en est de même du Carnegie Institute de Pittsburgh — où j'aurai un immense tableau à la prochaine Internationale, en octobre prochain. Les journaux et les revues sont gentils³³; Londres et Paris s'intéressent: un commencement d'intérêt. Cependant ça n'a encore aucun sens matériel. Je dois m'en tenir au strict minimum nécessaire et encore!

L'univers de l'art est minuscule; il ne permet l'aisance qu'à quelques-uns. Serai-je, avant qu'il ne soit trop tard, un de ceux-là? Il n'est pas absurde d'y croire. Et pourtant, il ne faut même pas y penser! Si cela vient, ça ne viendra qu'indirectement, que généreusement.

Je n'y puis rien de rien, de rien. C'est déjà beaucoup de désirer un art sans crainte et sans prétention! D'une liberté de plus en plus grande et de plus en plus généreuse.

Une mauvaise nouvelle à t'apprendre: notre cher vieux M. Leduc³⁴ — de la montagne — est malade à l'Hôtel-Dieu. J'ignore si c'est celui de Saint-Hyacinthe ou celui de Montréal³⁵. Une crise d'urémie.

Il t'adorait. Il t'a connue petit bébé. Si tu pouvais aller le voir, s'il est à Montréal, tu gagnerais des indulgences et lui ferais grand plaisir. L'on m'assure qu'il est parfaitement conscient. Ce qui augure bien. Malgré ses quatre-vingt-dix ans, il devrait s'en remettre, au moins pour cette fois-ci.

33. Allusion à la critique à l'occasion de son exposition à la galerie Passadoit: «F. P., «Paul-Émile Borduas», *Art News*, vol. 53, n° 9, janvier 1955, p. 47; S. P., «*About Art and Artists*», *New York Times*, 14 janvier 1955, p. 15; L. G., «Borduas», *Arts Digest*, 15 janvier 1955, vol. 29, n° 8, p. 24. François-Marc Gagnon fait plutôt état des réserves émises par la critique américaine à l'endroit des expériences de *dripping* ou de calligraphie de Borduas: «La critique américaine ne répond pas avec beaucoup d'enthousiasme. Quelques comptes rendus décrivent un peu sèchement le contenu de l'exposition» (*Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 371).

34. Voir *supra*, p. 693, n. 17.

35. Celui de Saint-Hyacinthe, comme l'indique la réponse de Janine, le 4 mars 1955; voir *infra*, p. 741, n. 204.

Écris-moi plus souvent. Quelquefois je souhaite méchamment que tu t'ennuies aussi!

Papa

À Robert H. Hubbard³⁶

New York, le 27 janvier 1955

Cher monsieur Hubbard,

Mettant de l'ordre dans les notes concernant les tableaux épars, je pense aux deux de la Biennale de Sao Paulo m'appartenant: *Sans nom*³⁷ et *Solitude minérale*³⁸.

Ces deux tableaux étant des rares qui me soient restés de mon travail au pays je crois bon de les retirer du marché: ils ne sont donc plus à vendre.

La Galerie nationale doit aussi avoir un petit Ozias Leduc, avec trois pommes³⁹, qui m'appartient également.

Puis-je vous demander de garder encore quelque temps pour moi ces trois tableaux à la Galerie. Si ce n'est pas possible, bien vouloir me les faire retourner directement à l'atelier.

Ici la vie est pleine de réponses et de promesses. Le Musée d'Art moderne est à sa seconde acquisition depuis quelques mois. Le Carnegie Institute de Pittsburgh a aussi acquis une

36. Dactylographie, MBAC, dossier «5.4 São Paulo Biennial, 1953»; un double au carbone est conservé en T. 225. Adresse: «Monsieur R. H. Hubbard, // The National Gallery of Canada, // Ottawa, Canada». Date de réception: 31 janvier 1955.

37. Voir *supra*, p. 586, n. 64. Le 2 février 1955, R. H. Hubbard informera Borduas que ce tableau, qui était alors à la Galerie nationale du Canada, a été retourné à Déa Blondin.

38. Voir *supra*, p. 592, n. 79.

39. Voir *supra*, p. 505, la lettre du 6 février 1953 à R. H. Hubbard.

aquarelle et a retenu pour son Internationale d'octobre prochain un grand tableau de 6' x 10', *Pâques 1954*⁴⁰.

Tout ça est des plus encourageant. Mais pour poursuivre matériellement et moralement cette aventure j'ai absolument besoin du support de mes bons amis du Canada!

Veillez croire à mes meilleurs souvenirs.

Bien à vous,

Paul-Émile Borduas

À Agnès Lefort⁴¹

New York, le 27 janvier 1955

Chère amie,

Décidément c'est de la télépathie⁴²!

J'écris à M. Lortie⁴³ entrevoyant de le débarrasser bientôt de ces toiles.

Pour le Salon du printemps⁴⁴ je ne vois pas ce qu'on pourrait faire. Ce ne serait pas une bonne idée que de présenter un des tableaux déjà montrés chez vous.

40. Voir *supra*, p. 570, n. 9, et, p. 694, la lettre du 25 janvier 1955 à Gisèle Lortie.

41. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 207.

42. Allusion à la lettre d'Agnès Lefort du 24 janvier (T. 207).

43. Voir la lettre suivante.

44. Salon annuel du printemps du Musée des beaux-arts de Montréal. Le carton qui accompagne la lettre d'Agnès Lefort porte le message suivant: «Que désirez-vous que je fasse pour le Salon du printemps? Je remarque que les œuvres soumises doivent être encadrées et ne pas dépasser en superficie quinze pieds carrés. // J'attendrai de vos nouvelles.»

Par contre je ne peux pas en ce moment me payer le luxe d'une expédition d'ici. Il faudra, je crois, s'abstenir pour cette année. Merci quand même de m'y avoir fait penser.

Merci aussi pour vos renseignements télépathiques!

Meilleurs souvenirs.

À Gérard Lortie⁴⁵

New York, le 27 janvier [19]55

Mon cher Gérard,

Agnès m'écrit, ce matin, qu'elle vous a remis sept tableaux et trois encres; que *Bonaventure*⁴⁶ est parti pour la Biennale d'Ottawa; qu'elle a vendu ou garde la balance.

Gisèle me dit que *Cascade d'automne* et *Mirage dans la plaine*⁴⁷ sont partis pour la même biennale.

Peut-être y a-t-il eu d'autres changements depuis.

Vous seriez gentil de me tirer ça au clair — sans tenir compte des dires d'Agnès. Il me serait utile — pour une exposition à London, Ont., de savoir exactement ce qu'il reste chez vous. S'il y a assez de tableaux je ne ferai pas une nouvelle expédition d'ici.

À New York ça marche lentement mais sûrement. Le Musée d'art moderne vient d'acquérir une grande aquarelle⁴⁸ en plus

45. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1a/1.

46. Voir la lettre précédente. Il s'agit de *Coups d'ailes à Bonaventure*, huile sur toile, 96,5 x 118,1 cm, 1954; reproduction couleurs et analyse dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 376-377.

47. *La Cascade d'automne* et *Mirage dans la plaine* ou *Au rendez-vous des hirondelles* sont antérieurs au 3 juin 1954; voir F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 342 et 344.

48. *La Guignolée*; voir *supra*, p. 694, n. 19.

de l'huile qu'il avait déjà. Le Carnegie Institute de Pittsburgh a fait de même. En plus je suis assuré d'une participation de premier plan avec *Pâques 1954* — tableau de 6' x 10' — à l'Internationale de Pittsburgh en octobre prochain.

Il est question d'une exposition à Londres⁴⁹.

Enfin, la vie devrait finir par être possible!...

Mille amitiés,

Paul

À Gilles Corbeil⁵⁰

New York, 28/1/55

Mon cher Gilles,

Alors! Qu'est-ce qui se passe⁵¹?

Vous êtes d'un mutisme ahurissant après toutes ces attentes!...

C'est un S.O.S. impératif.

Paul

49. Les premiers contacts se sont effectués vraisemblablement avec la galerie Arthur Tooth & Sons, 31 Bruton St., à Londres. Fondée en 1842, cette galerie est alors dirigée par le fils d'Arthur Tooth, Dudley William Tooth (né à Londres, 6 août 1896). Borduas y participera à sa première exposition londonienne, «*Recent Developments in Painting*», du 8 octobre au 2 novembre 1957.

50. Autographe, fonds privé. Adresse: «Monsieur Gilles Corbeil, // 41, avenue Maplewood, // Montréal — Canada». Cachet postal: New York, 28 janvier 1955.

51. Allusion à l'invitation à participer à «Espace 55».

À Robert H. Hubbard⁵²

New York, le 4 février 1955

Cher monsieur Hubbard,

Vous avez été bien aimable d'accéder à ma demande⁵³ et de me répondre aussitôt. Je regrette de vous avoir fait cette requête un peu tard. Mais, vous savez, avec ces systèmes d'emprunts et de consignation il est souvent difficile de savoir où on en est. Enfin, j'ai écrit à M^{me} Blondin⁵⁴; sans doute vous téléphonera-t-elle. Alors s'il est possible d'envoyer chercher ce petit tableau *Sans nom* j'en serai bien aise.

Dans ma dernière lettre, j'ai oublié quelques gravures originales, de Babinski⁵⁵, empruntées par M. Boudreau pour faire voir à cette charmante dame qui s'occupe spécialement de ces choses à votre galerie. Malheureusement, j'ai oublié le nom de cette dame et je suis resté sans nouvelle des gravures... Je vous disais bien que quelquefois l'on s'y perd! Peut-être ces images expressionnistes et assez polissonnes — autant que je me souviens — sont-elles aux environs du Ozias Leduc⁵⁶? Dans ce cas, il ne serait pas trop compliqué de les retrouver et de tout garder ensemble?

52. Dactylographie, MBAC, dossier 7-1-B; un double au carbone est conservé en T. 225. Adresse: «Monsieur R. H. Hubbard, // The National Gallery of Canada, // Ottawa, Canada».

53. Voir *supra*, p. 699, la lettre du 27 janvier 1955 (T. 225).

54. Voir *infra*, p. 714, la lettre du 10 février à Déa Blondin.

55. Maciej, dit Mathieu Babinski, peintre graveur. Il avait participé à l'exposition «*Paintings by P.-É. Borduas and by a Group of Younger Montreal Artists*», à la galerie XII du Musée des beaux-arts de Montréal, du 26 janvier au 30 février 1952 (voir *supra*, p. 469, la lettre du 18 décembre 1951 à Robert T. Davis). Il fut pressenti pour une rétrospective automatisée qui n'eut pas lieu (voir *supra*, p. 522, n. 84), mais il ne figure pas parmi les 24 exposants de «*La matière chante*» qui en tint lieu et dont la liste des participants a été publiée dans *la Presse* du 24 avril 1954 (voir F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 350, n. 22).

56. *Nature morte aux pommes*, ou *les Trois pommes*, un tableau que Pierre de Ligny Boudreau avait emprunté; voir *supra*, p. 505, la lettre du 6 février 1953 à R. H. Hubbard.

Mille mercis, encore une fois, et croyez-moi bien à vous,

P.-É. Borduas

À Agnès Lefort⁵⁷

New York, le 4 février 1955

Chère amie,

Mille mercis. Votre lettre du 31 janvier me tire tout à fait d'embarras. J'emprunterai, sans doute, un ou deux de vos tableaux, puisque vous le voulez bien⁵⁸, pour cette exposition strictement éducative de London. Dès que le choix en sera définitif, M. Lortie pourra vous en prévenir?

Ce cher M. Band⁵⁹! Il fait l'effet de s'ennuyer un peu dans sa ville Reine! Il entretient de longues correspondances au sujet d'achats possibles et impossibles... Bonne chance, chère amie!

Par bonheur incroyable ce monsieur n'a pas vu *Il était une fois*⁶⁰. Ce tableau se trouvait exposé à Philadelphie lors de son passage à New York. Et aucun des tableaux de cette exposition de Philadelphie n'a été montré à Toronto.

57. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 207.

58. «Si, pour votre exposition de London vous jugez préférable de montrer tout ce qui est à Montréal en ce moment, je ne m'en formaliserai pas. Je tiens à garder de vos tableaux à la galerie, mais je comprends aussi qu'il est plus facile pour vous d'envoyer en Ontario ce qui est en ce moment ici» (A. Lefort, lettre du 31 janvier 1955, T. 207).

59. «J'ai causé du sujet avec M. Lortie hier. Je l'ai prié de me rendre *Il était une fois* afin d'en garder un des plus importants et dans l'espoir qu'il satisfera M. Band de Toronto qui est encore en quête d'un Borduas récent. Aurait-il vu ce tableau à New York ou à Toronto? Je lui ai fait voir les deux plus grands qu'il a trouvés trop grands. Je communiquerai avec lui dès que je saurai de vous s'il a vu ce tableau» (*ibid.*). On put voir *la Femme au bijou indiscret* lors de l'exposition «C. S. Band Collection» à la Art Gallery of Hamilton en novembre 1954.

60. *Il était une fois*, huile sur toile, 1953 (Provincetown); reproduction en noir et blanc dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 302, n° 76; analyse de l'œuvre, *ibid.*, p. 325. Ce tableau qui faisait partie de l'exposition tenue à la galerie Passadoit, en janvier 1954, fut longtemps la propriété de Guy et Monique Gagnon.

J'attends la photo et les critiques. Si par hasard il était utile de voir celles que je n'aurai pas, je vous les demanderai. Ce serait gentil d'offrir le cliché⁶¹ au Musée en prévenant qu'au besoin je pourrais l'emprunter.

L'exposition des aquarelles va bien⁶². Après le Carnegie, le Musée d'art moderne en a acquis l'une des plus importantes. Les autres ventes sont suffisantes tout en [n']étant pas encore la grande ruée! Les critiques? Parmi les plus élogieuses qui se font régulièrement ici. *Vogue* prépare un article avec reproduction en couleur et photos pour l'une de ses prochaines livraisons⁶³. Des contacts sont établis avec Londres⁶⁴. Il pourrait y avoir des suites heureuses de ce côté aussi. Mais, pour moi, la grande nouvelle est que j'aurai, enfin, un tableau exceptionnellement visible⁶⁵ à l'Internationale de Pittsburgh, en octobre prochain: cette toile ayant 6' x 10'.

Comme vous voyez tout est au mieux mais c'est encore insuffisant!

Merci, bonjour, à bientôt!

61. «Je vous retourne la photo de *Les signes s'envolent*. Que dois-je faire du cliché? On vous en réclamera des droits à la douane si je l'envoie. Si vous n'en avez pas besoin, le Musée pourra peut-être l'utiliser. J'ai joint deux critiques dont j'avais des doubles. Si vous avez besoin des autres, dites-le-moi, je vous les céderai» (A. Lefort, lettre du 31 janvier 1955).

62. L'exposition «*Watercolors 1954*», à la galerie Passedoit, se termine le lendemain.

63. Allusion à l'article non signé, «*Three Canadian Painters*», qui paraîtra dans *Vogue*, le 15 avril 1955, p. 8; voir *Écrits I*, p. 663.

64. Voir *supra*, p. 702, n. 49.

65. *Pâques à New York*; voir *supra*, p. 570, n. 9, et, p. 694, la lettre du 25 janvier 1955 à Gisèle Lortie.

À Marcelle Ferron⁶⁶

New York, le 6/2/55

Ma chère Marcelle,

Très paresseux.

Reçois, quand même, ces quelques lignes pour t'apprendre que je ne suis pas encore mort, tout à fait, et pour te remercier des dernières lettres et pour te dire que souvent je pense à toi et que la nouvelle de la maladie d'une de tes filles m'a fait beaucoup de peine.

Chère toi!

J'ai bien hâte de voir tes peintures et de t'embrasser. Hum!... Nous reconnaitrons-nous? Et la photo promise? J'attends toujours.

Tu en as de la veine de pouvoir offrir de tels cadeaux. Moi, je deviens un vieux singe. C'est plus présentable⁶⁷. Enfin!... Enfin! Bon!

Dis ce que tu penses des tableaux de M. Girard⁶⁸; je suis brave!

Mille caresses dans les plumes,

Paul

66. Autographe, fonds privé. Adresse: «Madame Marcelle Ferron-Hamelin, // 8, rue Louis-Dupont, // Clamart, Seine, France». Cachet postal: New York, 7 février 1955. Adresse de retour: «Borduas 119 E 17 New York 3, N.Y. — U.S.A.»

67. Tournure familière pour «Ce n'est plus présentable».

68. Marcelle Ferron s'est rendue chez Charles-Auguste Girard pour y examiner les dernières toiles de Borduas. Voir *supra*, p. 612, la lettre du 19 juin 1954 à Marcelle Ferron et p. 673, n. 306.

Au consulat du Venezuela aux États-Unis⁶⁹

New York, le 7 février 1955

Monsieur,

J'ai reçu une gracieuse invitation de participer à l'exposition internationale de l'Athénée de Valencia. Invitation que j'accepte avec enthousiasme.

Auriez-vous l'obligeance de m'indiquer où le tableau⁷⁰ devra être livré? Nécessairement à l'ambassade du Venezuela à Washington? ou s'il est possible de l'envoyer au consulat général de New York?

Veuillez croire, Monsieur, à l'expression de mes sentiments distingués et à mes remerciements anticipés.

Paul-Émile Borduas

À Alice Davis⁷¹

New York, le 7 février 1955

Madame,

Je vous remercie pour votre aimable lettre du 2 courant⁷².

69. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 233. Adresse: «Consulat Général du Venezuela, // 600 55^e Avenue, // New York, N.Y.» Adresse de retour: «119 East 17th. Street New York 3».

70. *Froissements délicats*; voir *supra*, p. 696, la lettre du 26 janvier 1955 à l'ambassade du Venezuela au Canada.

71. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 222 (non T. 113, comme l'indique l'index de la classification Théberge). Adresse: «Madame Alice Davis, // Carnegie Institute, // 4400 Forbes Street, // Pittsburgh 13, Penn.»

72. Lettre du 2 février 1955 (T. 222).

M^{me} Passedoit veut bien se charger de remplir la formule réglementaire et de vous envoyer la photographie désirée.

Certes je reste Canadien tout en possédant un statut d'immigrant⁷³ américain. Où que vous placiez *Pâques 1954* sera sûrement parfait.

Au retour d'Europe de M. Washburn⁷⁴ veuillez bien me rappeler à son souvenir en lui exprimant toute ma reconnaissance pour sa généreuse et fructueuse visite à l'atelier.

Je vous prie de croire, Madame, à l'expression de mes meilleurs sentiments.

Paul-Émile Borduas

À Nelson Hernandez⁷⁵

New York, le 7 février 1955

Monsieur,

La copie de la traduction française des règlements d'admission à l'Athénée de Valencia m'est d'un grand secours⁷⁶. Avec cette traduction tout devient si clair et si facile que c'est avec enthousiasme que j'enverrai un tableau à l'Athénée.

73. Manuscrit: «émigrant».

74. «*Before he left for Europe, Mr. Washburn asked me to send out the enclosed entry form for your Easter 1954, which he hopes to include in the 1955 Pittsburgh International. I am also sending a form to Miss Passedoit, since I am not sure about who is to take care of the details*» (*ibid.*).

75. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 233. Adresse: «Monsieur Nelson Hernandez, // Ambassade du Venezuela, // Ottawa, // Canada».

76. Borduas a conservé la traduction française des règlements d'admission à l'Athénée de Valencia. Cette exposition est organisée pour célébrer le 400^e anniversaire de fondation de la ville de Valencia. Le document précise en outre qu'un premier prix de 20 000 bolivares (6 000 \$ approximativement) sera accordé à un artiste étranger prenant part à l'exposition.

Je vous prie de croire, Monsieur, à la sincérité de mes remerciements et à ma reconnaissance.

Bien à vous,

Paul-Émile Borduas

À Gérard Lortie⁷⁷

New York, le 7 février 1955

Cher Gérard,

Mille mercis pour la lettre du 28 janvier⁷⁸.

Ci-joint la liste de ce qui devrait être expédié à London.

Aimeriez-vous que ces six tableaux vous reviennent, rue Fendall, après l'exposition? Pensez-y et donnez-moi les fruits de votre méditation. Les frais d'expédition et de retour sont couverts par London. En attendant votre réponse je laisserai le retour indéterminé. Ça va?

Alors, si vous voulez bien téléphoner à Antoine⁷⁹, ou à Baillargeon⁸⁰, pour qu'il passe prendre ces toiles, les emballe parfaitement et les expédie *collect* ainsi que leurs frais à:

The Public Library and Art Museum,
London, Ontario.

77. Dactylographie, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1a/1; un double au carbone est conservé en T. 232.

78. Lettre du 28 janvier 1955 (T. 232).

79. La Antoine's Art Gallery, de Montréal.

80. La compagnie de transport J.-B. Baillargeon, de Montréal.

Je vous en serais bien reconnaissant. Il faudrait que ces tableaux arrivent à destination au plus tard dans la semaine du 21 courant.

*Fanfare débordante*⁸¹ sera empruntée de la galerie Lefort, ce qui permet d'envoyer *Fanfaronnade*⁸² à votre jolie fille du N. B.

Mon cher Gérard, je vous trouve un peu fou de bien vouloir vous charger de tout ça, mais, croyez que je ne vous en aime pas moins, au contraire!...

À bientôt et mille amitiés à tous,

Paul

Borduas

Liste des tableaux

Exposition de mars 1955, à:

The Public Library and Art Museum,
London, Ontario

1. <i>Mirage dans la plaine</i>	\$1000.
45" x 58" 1954	
2. <i>Cascade d'automne</i>	1000.
45" x 58" 1954	
3. <i>Pâte métallique</i>	525.
36" x 28" 1954	

81. Voir la liste annexée à cette lettre.

82. Tableau de 1954. «Récemment je faisais voir à une jeune fille de Fredericton, N. B., ma collection ainsi que vos toiles et elle m'écrit aujourd'hui même me demandant de lui prêter quelques toiles pour en faire une exposition privée. J'ai consenti de lui envoyer deux de vos toiles qui m'appartiennent mais elle désirait de plus avoir *Fanfaronnade*» (*ibid.*). *Fanfaronnade* (38,2 x 45,8 cm) fut présenté pour la première fois à l'exposition «En route» à la galerie Lefort en octobre 1954. Cette œuvre figurera aussi sur une liste manuscrite de tableaux cédés le 17 août 1955 à Gérard Lortie. Une autre toile, de 1950, porte le même nom.

- | | |
|--|------|
| 4. <i>Les Arènes de Lutèce</i> ⁸³ | 700. |
| 32" x 42" 1953 | |
| 5. <i>Trophées d'une ancienne victoire</i> ⁸⁴ | 275 |
| 24" x 20" 1954 | |
| 6. <i>Fanfare débordante</i> | 275. |
| 20" x 24" 1954 | |

À Edgar J. Martin⁸⁵

New York, le 8 février 1955

Cher ami,

Comment allez-vous? Et Marie? Et le travail; c'est mieux? Et les grands voyages?...

Ici, c'est le petit train-train de toujours avec les mêmes énormes espoirs! et si par hasard l'un de ces espoirs se réalise ce n'est plus alors qu'une bouchée de pain!

Le Musée d'art moderne vient d'acquérir, en plus de l'huile⁸⁶ qu'il avait déjà, une grande aquarelle⁸⁷. Le Carnegie Institute a fait de même⁸⁸. J'aurai mon grand tableau *Pâques 1954* à l'Internationale de Pittsburg⁸⁹, l'automne prochain.

83. Voir reproduction en noir et blanc dans G. Robert, *Borduas ou le dilemme culturel québécois*, p. 68.

84. Voir reproduction en couleurs dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 222, n° XVIII.

85. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 144.

86. *Lampadaire du matin*; voir *supra*, p. 620-621, la lettre du 20 juillet 1954 à Georgette Passedoit.

87. *La Guignolée*; voir *supra*, p. 694, la lettre du 25 janvier 1955 à Gisèle Lortie.

88. *Ibid.*

89. Il s'agit de la « *Pittsburgh International Exhibition of Contemporary Paintings* », au Carnegie Institute (13 octobre - 19 décembre 1955), où Borduas représentera le Canada, en compagnie de Tom Hodgson, Louis Muhlstock, Goodridge Roberts et Jack Shadbolt. Sur *Pâques à New York*, voir *supra*, p. 570, n. 9.

Voilà pour les nouvelles, mais voici qui est plus intéressé : je viens vous ennuyer avec une requête !

En mars je participerai à une exposition d'un groupe de quatre peintres, à London, Ont.⁹⁰. J'y aurai six tableaux dont je vous envoie la liste⁹¹. Croyez-vous qu'il vaudrait la peine de montrer cet ensemble à Toronto avant le retour à New York?...

J'imagine que cet ensemble ferait bien chez Duncan⁹². Ces six tableaux rempliraient, tout juste, sa petite salle. Lui écrire est inutile. Il ne répond pas ! Voulez-vous, si ça ne vous ennuie pas, lui en dire un mot ? Vous êtes un ambassadeur extraordinaire : pensez un peu à cette semaine, d'il y a je ne sais plus combien d'années, où les déjeuners étaient suivis des cocktails et les cocktails des dîners !... Malheureusement, cette fois, je devrai rester ici. Comme en panne !

Mille amitiés,

Paul

90. « *Four-Men Show* » ; voir *supra*, p. 693, n. 15.

91. *Les Arènes de Lutèce* (1953), *Cascade d'automne* (1954), *Fanfare débordante* (1954), *Mirage dans la plaine* (1954), *Pâte métallique* (1954) et *Trophées d'une ancienne victoire* (1954).

92. « Comme il l'avait déjà fait en 1951, le Dr E. J. Martin réussit à convaincre Douglas Duncan de l'intérêt de la suggestion de Borduas, et du 12 au 22 avril, les six tableaux exposés à London étaient montrés de nouveau à Toronto » (F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 379-380).

À Louis V. Randall⁹³

New York 3, N. Y.

Le 9 février 1955

Cher ami⁹⁴,

Votre lettre⁹⁵, après un si long silence que vous n'osez plus utiliser mon adresse, est bien aimable à recevoir. Je vous croyais parti de Montréal, car à chacun de mes voyages, depuis plus de deux ans, vous y étiez absent.

Comment répondre à votre question⁹⁶? Certes j'ai la sensation de poursuivre la route, l'évolution, l'aventure. D'un tableau à l'autre ça chemine! Non?... Mais, j'ai la bizarre impression de n'avoir jamais changé de style, tout en étant passé du figuratif au non-figuratif. Étrange!

Il faut venir voir. New York est déjà dans le printemps. Le temps est exquis aujourd'hui, si doux, si léger. J'aurais mille choses à vous dire que j'aimerais aussi légèrement joyeuses.

Vous trouverez, dans l'un de vos prochains courriers, sept photos des aquarelles de la dernière exposition. Je les poste en même temps que cette lettre. Puis-je vous demander de bien vouloir me les retourner, la plus mesquine économie restant toujours de rigueur.

93. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 155. Adresse: «Monsieur L. V. Randall, // The Royal Bank Building, // Montréal, Canada». Adresse de retour: «119 East 17th. Street // New York 3, N.Y.»

94. Voir *supra*, p. 418, n. 174.

95. «L'année dernière, j'ai acheté deux petits tableaux à l'exposition que vous aviez arrangée ici, chez Antoine, mais malheureusement, je vous ai manqué pendant votre séjour ici» (L. V. Randall, lettre du 7 février 1955). La lettre précédente de Randall date du 12 février 1951.

96. «La peinture que nous avons achetée au Musée et quelques-unes qui étaient restées encore chez Agnès Lefort sont les derniers de vos tableaux que j'ai vus. Travaillez-vous encore dans le même style ou est-ce que cette nouvelle exposition montre des œuvres encore plus récentes et différentes?» (*ibid.*).

À votre prochain voyage ici téléphonez-moi directement à l'atelier: GRamercy 5-1779. Il est rare que l'on ne m'y trouve pas; malgré quelques courses obligatoires et rapides qu'il faut faire parfois.

Je vous remercie pour vos vœux et je suis très touché de vos bons souvenirs.

Bien vôtre toujours,

Paul-Émile Borduas⁹⁷

*Baraka*⁹⁸, *Dentelle métallique*⁹⁹, *Figure cabalistique*¹⁰⁰, *la Légende du hibou*, *Blanches figures*¹⁰¹, *les Baguettes joyeuses*¹⁰², *Buisson*¹⁰³.

À Déa Blondin¹⁰⁴

New York, le 10 février 1955

Chère amie,

Ta dernière lettre me rend malade! Quand donc perdras-tu cette exécration sentimentalité¹⁰⁵?...

97. Les titres qui suivent figurent dans la marge; ils correspondent aux sept photos incluses.

98. Aquarelle de 1954; reproduction en noir et blanc dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 302, n° 89.

99. Aquarelle de 1954.

100. Aquarelle de 1954, 27,8 x 21,6 cm; reproduction couleurs et analyse de l'œuvre dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 342-343.

101. Aquarelle de 1954, 46 x 61 cm; reproduction dans G. Robert, *Borduas ou le dilemme culturel québécois*, 1988, p. 206.

102. Aquarelle de 1954, 60,2 x 45,4 cm; reproduction couleurs et analyse de l'œuvre dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 340-341.

103. Aquarelle de 1954.

104. Dactylographie, fonds privé. Adresse: «Madame Lucien Blondin, // Le Foyer, // 387, rue Rideau, // Ottawa, Canada». La lettre porte des réponses manuscrites de Déa Blondin.

105. À cette question, Déa Blondin répond: «jamais».

Depuis plus de trois ans que j'ai tableaux et aquarelles en consignation au «Foyer» je n'en ai pas reçu un seul sou. Comme relation d'affaires c'est nul.

Il y a eu cependant deux «Borduas» de vendus durant ce temps: une encre qu'un créancier de Montréal¹⁰⁶ a prise pour se payer et qui a raconté à toute la ville comment il l'avait acquise, et *Sereine carrière*¹⁰⁷ — don de l'amitié — dont la vente ressemble à une transaction de Mont-de-Piété. Eh bien merci, c'est assez!

Je te serais reconnaissant de téléphoner à M. Hubbard¹⁰⁸, qui est prévenu, sans plus de complications.

Dès que les affaires iront mieux pour toi et qu'il te sera permis d'acheter un ou deux de mes tableaux, je te ferai un prix exceptionnellement bas. Mais, d'ici-là, n'y pensons plus¹⁰⁹.

L'abbé Séguin¹¹⁰ était ici hier. Il semblait heureux de son voyage.

Excuse le ton précis de cette lettre¹¹¹.

Bien à toi,

P.-É. Borduas

106. Déa Blondin: «Je l'avais oublié; c'est Claude Hurtubise n'est-ce-pas? Je te dois donc \$23.33.» Claude Hurtubise, ami de Robert Élie (et d'Hector de Saint-Denys Garneau), est connu surtout comme éditeur (Éditions de l'Arbre, *Écrits du Canada français*, Hurtubise/HMH). Il possédait alors *Blanc d'automne* (voir F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 295).

107. Un des rares tableaux connus de la production de 1952; il figurait à l'exposition du Foyer de l'art et du livre à Ottawa, avec *Essaim dans le foin*, *les Gouttes minérales*, *Nécropole végétale*, *La nuit se précise*, *le Panache* et *Silence iroquois*.

108. Déa Blondin: «Je n'ai pas envie de le faire. Si tu veux bien l'avertir toi-même.»

109. Déa Blondin: «Bon.»

110. Nous n'avons pu identifier cette personne.

111. Déa Blondin: «oui — Bonne chance // Déa»

À Noël Lajoie ¹¹²

New York, le 11 février 1955

Mon cher Noël,

Gilles¹¹³ m'a envoyé le beau catalogue de votre exposition au Musée¹¹⁴. Bravo! C'est un pas en avant. Langage plus précis, idées plus actuelles. Seulement: «Espace 55» est une supercherie. D'après les reproductions excellentes, seuls trois peintres justifieraient cette appréciation en termes d'«Espace»: vous-même, Dupras¹¹⁵, Émond¹¹⁶; peut-être aussi McEwen¹¹⁷. Tous les autres¹¹⁸ — sans aucun doute — s'apprécient en termes¹¹⁹ de «Lumière»¹²⁰.

Dans votre lettre¹²¹, et dans le texte de Gilles, vous semblez donner un autre sens à «Espace» qui serait le sens d'avant Mondrian. C'est-à-dire: perspective aérienne ou colorée exprimant même une nuance individuelle. Ça ne colle plus!... Espace

112. Autographe, fonds privé. Cachet postal: New York, 12 février 1954.

113. Gilles Corbeil.

114. L'exposition «Espace 55», au Musée des beaux-arts de Montréal, du 11 au 28 février 1954.

115. Robert Dupras.

116. Philippe Émond a étudié à l'École du meuble de 1947 à 1950, où il a connu Borduas durant sa première année. Il participa par la suite à certaines expositions de l'entourage des automatistes: «Les étapes du vivant» (1951), «La matière chante» (1954) et «Espace 55» (1955). Voir C. Gauvreau, «L'automatisme et le peintre Émond», *le Quartier latin*, 11 octobre 1956, p. 4.

117. Jean McEwen (Montréal, 14 décembre 1923), peintre et pharmacien (diplômé de l'Université de Montréal), séjourna à Paris de 1951 à 1953. Président de l'Association des peintres non figuratifs de Montréal. Premier prix de la Biennale de Winnipeg en 1962, mention à la Biennale de São Paulo en 1963. Au moment de cette lettre, il avait eu des expositions individuelles chez Agnès Lefort en 1951 et 1954; il avait également participé à des expositions collectives à la galerie du Dragon (Paris, 1952) et à la «Placc des artistes» (1953).

118. C'est-à-dire Ulysse Comtois, Paterson Ewen, Pierre Gauvreau, Fernand Leduc, Rita Letendre, Jean-Paul Mousseau et Guido Molinari.

119. Manuscrit: «en terme "Lumière"».

120. Voir *supra*, p. 685, la lettre du 7 décembre 1954 à N. Lajoie.

121. Lettre non retrouvée.

veut maintenant dire: impossibilité d'évaluer la profondeur. La sensation de la profondeur est devenue immédiate et infinie. Complète objectivation qui élimine toute l'illusion de la perspective aérienne. (C'est peut-être trop technique pour votre information? Voilà l'ennui d'être si loin!) Enfin, ça n'est pas grave. Il y en a si peu, si peu, qui y comprennent quelque chose que vous pourriez envoyer ce catalogue partout au monde et que l'on n'y verrait que du feu!...

Il pleut! Je devais peindre... Je vous écris en buvant de la bière. N'ayant pas l'habitude de ces bizarreries, d'avance j'excuse la fin de lettre.

Vous savez bien me flatter: ces caresses de l'âme dont je raffole! Si je ne me retenais pas, je relirais indéfiniment votre lettre... Dans ces dispositions comment m'objecter à votre projet d'écriture? Ce serait d'abord l'assurance d'une correspondance plus suivie et ensuite l'espoir que vous sauriez magnifier mon passé!...

Mais il y a vous dans tout ça. Ce serait une tâche ingrate. Je vous prie d'y penser une seconde fois.

Vous êtes quand même des veinards — malgré les angoisses — de ne pas avoir à fendre les flots de l'ignorance sentimentale pour, non pas progresser, mais pour tout juste rester en vie! Pour être le peintre que je dois être j'aurais dû naître indépendant de fortune!

Quelle niaiserie! Si j'avais été indépendant j'aurais fait la pêche tout l'été, du ski tout l'hiver et l'amour d'un bout à l'autre de l'année... Et, merde pour la peinture, pour l'ignorance, pour les idées! Ce sont des passions de parias!

Voilà, au moins un aveu?

Mon cher Noël, excusez ces extravagances et revenez-moi aussi vite qu'il vous plaira!

Paul

À Marcelle Ferron¹²²

New York, le 14 fév., [19]55

Ma chère Marcelle,

Nos lettres se sont croisées en mer, je crois? Merci pour les bons mots et la belle citation¹²³. Tu permets de te poser encore d'autres questions? Ce M. Girard¹²⁴, bien aimable, me dis-tu; mais crois-tu qu'il puisse faire quelque chose? Et cette rue-là où se trouve-t-elle¹²⁵? Je suis inquiet! Je dois vivre bientôt uniquement de cette maudite peinture et seule une présentation de premier plan à Paris le permettrait — peut-être? Crois-tu que ce M. Girard peut faire ça? D'ici l'on ne voit que Tapié¹²⁶ et Loeb¹²⁷. Je t'ennuie? Dis! Pour une fois...

Les aquarelles? Comme toujours succès sans argent! Parmi les ventes, peu nombreuses, le Musée d'art moderne — encore — et le Carnegie Institute. Les critiques? Parmi les meilleures qui se font régulièrement ici: ce qui veut dire rien du tout! Fait

122. Autographe, fonds privé.

123. Lettre de Marcelle Ferron non retrouvée.

124. Charles-Auguste Girard, chez qui Marcelle Ferron a pu voir quelques toiles récentes de Borduas; voir *supra*, p. 612, la lettre du 19 juin 1954 et, p. 706, celle du 6 février 1955 à Marcelle Ferron.

125. La galerie Girard est située sur la rive droite, au 9 de la rue Quentin-Bauchart, Paris VIII^e. Cette petite rue débouche sur les Champs-Élysées, à trois rues de l'Arc de triomphe.

126. Manuscrit: «Tapié». Il s'agit de Michel Tapié de Celeyran. Borduas, encouragé en cela par Martha Jackson, cherchera dès l'automne 1955 à prendre contact avec lui (voir F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 396). «Élevé au milieu des peintures de son cousin Lautrec, il quitte bientôt le château familial pour faire ses humanités dans différentes institutions des Révérends Pères Jésuites, où il fait l'expérience de l'austérité ascétique et de la solitude. Puis, brusquement, c'est Paris et l'effervescence du monde. En ces années 1928, la musique de jazz est introduite en France; il en devient vite l'un des pionniers, participe à la fondation des Salons des Surindépendants, et conduit des automobiles de course» (Georges Mathieu, *De la révolte à la renaissance*, 1972 [1963], p. 58). Membre de la galerie Drouin jusqu'à sa fermeture, il passa du studio Facchetti à la galerie Rive Droite (qui ouvrit ses portes en juin 1954), et à la galerie Stadler en 1955.

127. Pierre Loeb; voir *supra*, p. 571, la lettre du 8 février 1954 à Marcelle Ferron.

exceptionnel, *Vogue*¹²⁸ prépare un article avec reproduction en couleur et photos. Reste à savoir quelle importance ça aura. Les ventes au Canada, durant les derniers douze mois, ont été abondantes, mais les dépenses sont folles ici!

Enfin j'en suis quitte pour des vagues d'angoisse et des vagues d'espoir; aussi sottes les unes que les autres!

Mais ma peinture fait des bonds «magnifiques»!

La distance est très grande entre ce que tu as vu à Paris et ce qui vient maintenant!

Je t'aime, je t'embrasse,

Paul

À Gérard Lortie¹²⁹

New York, le 14 février 1955

Mon cher Gérard,

Combien gentil vous êtes! Alors, ces tableaux partiront de chez Antoine¹³⁰. Bon, tout ira bien: il a l'habitude de ces choses.

Malheureusement, il a aussi l'habitude de l'exécrable peinture! C'est par milliers les mauvaises toiles chez lui. Tellement que je défie n'importe quel bon tableau de tenir le coup là-dedans!

Souvenez-vous que Picasso disait un jour qu'un mauvais tableau entouré de bons tableaux devient un bon tableau et

128. Voir *supra*, p. 705, la lettre du 4 février 1955 à Agnès Lefort.

129. Dactylographie, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1a/1; un double au carbone est conservé en T. 232.

130. La Antoine's Art Gallery; voir *supra*, p. 709, la lettre du 7 février 1955 à Gérard Lortie.

qu'un bon tableau entouré de mauvais devient mauvais!... Et, c'est bien comme ça.

Antoine a déjà émis l'idée d'avoir une galerie rue Sherbrooke et d'y montrer, alors, de la meilleure peinture. Hum!... Dans tel cas il faudrait voir; d'ici là il n'y a rien à faire¹³¹. S'il avait l'occasion d'envoyer de ses clients chez vous ou chez Agnès¹³², une commission pourrait naturellement lui être donnée. C'est tout ce que je vois de ce côté.

Deux ventes seraient possibles: l'une au Musée de la Province, l'autre au Musée de Joliette. Ils sont drôlement en retard avec ce qu'ils ont de moi. Paul Gouin¹³³ pourrait être utile pour Québec! Il faudrait aussi rejoindre les collectionneurs anglais de Montréal. N'ont-ils pas l'exemple de Toronto? Mais ça peut prendre encore une couple d'années.

L'exposition de London ira peut-être à Toronto¹³⁴ avant le retour.

Dernière nouvelle: je suis invité à l'Athénée de Valencia¹³⁵, Venezuela. J'aimerais bien suivre mon tableau; New York est beau mais froid en ce moment.

Des baisers à la ronde,

Paul

131. Dans sa lettre du 11 février, Gérard Lortie informait Borduas qu'Antoine s'était montré intéressé à avoir de ses peintures en magasin. Le refus de Borduas est motivé en grande partie par ses démêlés antérieurs concernant la récupération de deux œuvres considérées «perdues» au retour de l'exposition du Brésil de 1944-1945 et retrouvées à la galerie Antoine en 1949. Voir *supra*, p. 309, la lettre du 29 janvier 1949 à la Antoine's Art Gallery et, p. 313, celle du 5 février 1949 à H. O. McCurry.

132. La galerie Agnès Lefort.

133. Voir *supra*, p. 487, n. 47.

134. Voir *supra*, p. 712, la lettre du 8 février 1955 à Edgar J. Martin.

135. Voir *supra*, p. 696, la lettre du 26 janvier 1955 à l'ambassade du Venezuela au Canada.

À Robert H. Hubbard¹³⁶

New York, le 17 février [19]55

Cher monsieur Hubbard,

C'est encore moi.

Madame Blondin me demande, j'ignore pourquoi, de bien vouloir vous avertir moi-même que le tableau *Sans nom*¹³⁷ est à votre disposition.

Il ne devrait plus y avoir de complications maintenant...

Mes remerciements pour votre dernière lettre¹³⁸ et toute ma reconnaissance pour votre généreuse collaboration.

Bien à vous,

P.-É. Borduas

À Gilles Corbeil¹³⁹

1955 FEB 18 New York

ARRIVERAI SAMEDI MIDI VOL 321¹⁴⁰

PAUL

136. Autographe, MBAC, dossier «5.4 São Paulo Bienal, 1953». Date de réception : 21 février 1955.

137. Voir *supra*, p. 703, la lettre du 4 février 1955 à R. H. Hubbard et, p. 715, celle du 10 février 1955 à Déa Blondin.

138. Lettre du 8 février 1955: «*I have received your letter of February 4, and I will do my best to get the picture from Mme Blondin. // I cannot tell you at the moment whether the prints by Babinski are here or not because this will mean going through some of Pierre Boudreau's material. However, we shall do this as soon as possible and let you know*» (T. 225). Le 21 février, Hubbard écrit à Borduas pour l'informer qu'un messenger de la Galerie nationale du Canada passera dans quelques jours chez Déa Blondin pour y récupérer *Sans nom*.

139. Télégramme, fonds privé. Canadian National Telegraphs, New York, 18 février 1955. Destinataire: «Gilles Corbeil, 41 Maplewood Mtl».

140. Borduas arrive à Dorval le 19 février pour l'exposition «Espace 55», qui a lieu du 11 au 28 février, et il donne à Gilles Corbeil une entrevue radiophonique qui est diffusée le 20 février à la «Tribune des arts et des lettres» de Radio-Canada (voir *Écrits I*, p. 662-663).

À Rachel Lazure¹⁴¹

[Montréal, 21 février 1955] Lundi soir

À Montréal pour jusqu'à demain. Ne pourriez-vous pas me téléphoner¹⁴², vers 10 hrs demain matin?

Je désire ardemment vous voir, vous parler, et je serai libre.

Paul

À Albert Bernard¹⁴³

[24 février 1955]

Cher cousin,

De retour d'un court séjour à Montréal je trouve votre très aimable lettre du 16 courant.

Vous seriez gentil de bien vouloir renouveler la police n° 166632 telle quelle. Vers le 1^{er} mai la maison qu'elle assure changera de main¹⁴⁴. Si le nouveau propriétaire désire des modifications je le prierai alors de communiquer avec vous.

Il me fait plaisir de lire que vous tenez toujours aux portraits de vos parents¹⁴⁵. Un vernis léger pourrait être appliqué sans

141. Autographe, fonds privé. Destinataire: «Madame Rachel Lazure, // 1225 blvd Mont-Royal».

142. Voir *infra*, p. 756, la lettre du 26 mai 1955 à Rachel Laforest.

143. Dactylographie, fonds privé. Adresse: «Monsieur Albert Bernard, // 4090, avenue Madison, // Montréal, Canada». Adresse de retour: «119 East 17th. Street New York 3, N.Y., U.S.A.»

144. Voir *supra*, p. 480, n. 29.

145. «Borduas acceptera des commissions de portraits analogues à celui des [Laurette et Maurice] Gagnon, bien après 1941. Nous avons retrouvé, chez Albert Bernard, deux portraits analogues datés de 1943: *Portrait de Monsieur Élias Bernard* (h. t. 31 x 37 cm., s. h. g.: "Borduas"); *Portrait de Madame Élias Bernard* (h. t. 31,5 x 37 cm., s. h. g.: "Borduas")» (F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 104, n. 19).

danger maintenant. Mais il serait inutile pour la bonne conservation des tableaux: il ne servirait qu'à rafraîchir l'aspect de ces tableaux.

Un voyage est prévu pour la fin d'avril, début de mai, vers Montréal¹⁴⁶. À cette occasion je vous rendrai visite avec grand plaisir. Ensemble nous jugerons de ce qu'il convient de faire à vos toiles.

Veuillez bien croire, cher cousin, à ma reconnaissance et à mes sentiments les meilleurs.

Paul-Émile Borduas

À Marcelle Ferron¹⁴⁷

Le 24 fév. [19]55

Ma chère Marcelle,

Je suis confus! Je ne te demande que quelques renseignements précis et tu m'offres la gloire!... Certes, si Loeb¹⁴⁸ était intéressé ce serait l'idéal.

Je t'enverrai, mon cher ambassadeur, les tableaux désirés. Cependant 40 F.¹⁴⁹ me laisse songeur. Cela fait combien de centimètres carrés?

Ta lettre fidèle attendait mon retour du Canada où j'ai dû aller voir «Espace 55»¹⁵⁰. Sauf une nouvelle génération, que tu

146. Borduas sera effectivement à Montréal le 21 avril 1955.

147. Autographe, fonds privé. Adresse: «Madame Marcelle Ferron-Hamelin, // 8, rue Louis-Dupont, // Clamart, Seine, France». Cachet postal: New York, 24 février 1955. Adresse de retour: «Borduas, 119 E 17 New York 3, N.Y., U.S.A.»

148. Voir *supra*, p. 718, la lettre du 14 février 1955 à Marcelle Ferron.

149. Première apparition, à notre connaissance, de la «figure» (F.), une unité de mesure permettant d'évaluer le prix des tableaux d'après leur superficie. Borduas y aura fréquemment recours par la suite. Voir F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 418.

150. Voir *supra*, p. 716, la lettre du 11 février 1955 à Noël Lajoie.

ignores, plus d'espoir que nos anciens amis poursuivent l'aventure au-delà des cadres canadiens. Une tradition lourde de sentimentalité s'installe qui n'aura de sens que sur place. Adieu tout ça. Et vive l'univers qui n'est déjà pas si large!...

Ne te préoccupe pas trop de l'«ossature». Elle aussi doit être donnée tout comme la matière. Toi douée d'une épine dorsale fine, aiguë même, il serait étrange de ne pouvoir la retrouver dans tes peintures! Et, il ne serait pas anormal que toi seule ne puisses la reconnaître.

Paul

À Paddy D. O'Brien¹⁵¹

New York, le 24 février 1955

Chère madame,

De retour d'un voyage à Montréal, je trouve votre aimable lettre du 17 courant¹⁵².

Je regrette d'avoir mal calculé! *Cascade d'automne* et *Mirage dans la plaine*¹⁵³ étant plus grands que la moyenne des tableaux que l'on fait voir habituellement, j'ai cru que six suffiraient¹⁵⁴. Il est maintenant trop tard pour organiser une nouvelle expédition.

D'autant plus qu'entre-temps, des arrangements ont été faits avec M. Douglas Duncan pour montrer ce groupe de tableaux à Toronto¹⁵⁵, dès la fin de votre exposition.

151. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 232. Adresse: «Madame P. D. O'Brien, // The Public Library and Art Museum, // London, Ontario, Canada».

152. Lettre du 17 février (T. 232).

153. Sur ces deux tableaux, voir *supra*, p. 701, la lettre du 27 janvier 1955 à Gérard Lortie.

154. «We were hoping to include about ten of your paintings in this show» (P. D. O'Brien, *loc. cit.*).

155. Voir *supra*, p. 712, la lettre du 8 février 1955 à Edgar J. Martin et, p. 720, celle du 14 février 1955 à Gérard Lortie.

Le moment venu, je vous prierais donc de bien vouloir retourner la caisse contenant ces six tableaux à :

Douglas Duncan,
3, Charles St. West,
Toronto.

Pour le texte désiré¹⁵⁶, je ferai l'impossible. Mais beaucoup de choses urgentes doivent être terminées en ce moment et je n'ai rien de prêt sur le sujet. Cependant, j'espère que vous recevrez ce document à temps.

Veuillez croire, chère madame, à mes sentiments distingués.

Paul-Émile Borduas

À Paddy D. O'Brien¹⁵⁷

New York, le 26 février 1955

Chère madame,

Ci-joint le texte demandé¹⁵⁸. Il dépasse les quatre cents mots indiqués. Je m'en excuse. C'est le minimum que je puisse faire ayant un sens, malgré son extrême densité. Dans la confusion générale il devrait être dix fois plus explicite. Mais il contient, au moins en germe, l'essentiel!

156. Texte qui s'intitulera «Objectivation ultime ou délirante»; voir *Écrits I*, p. 522-524. «*We are also hoping that you will be kind enough to write us a short statement — say three or four hundred words — concerning your particular approach to painting, the way in which you work, the ideas behind your work, etc., etc; the other three artists are all doing this, as we feel that not only will a few words from you serve to implement the exhibition as a whole, but that they will act as a more personal form of introduction to the people who visit the Gallery than just the labels will afford [...]*» (P. D. O'Brien, *loc. cit.*).

157. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 232. Adresse: «Madame P. D. O'Brien, // The Public Library and Art Museum, // London, Ontario, Canada».

158. En réponse à la lettre du 17 février, Borduas transmet «Objectivation ultime ou délirante». Voir la lettre précédente.

Je regrette aussi beaucoup de ne pouvoir le traduire en anglais.

Enfin, je vous l'envoie sans plus de commentaire et vous prie, chère madame, de bien vouloir agréer mes hommages.

À Gilles Corbeil¹⁵⁹

New York, le 27 février 1955

Retour excellent!

Bien reposé durant cet aimable séjour. C'est avec une ardeur renouvelée que je me suis remis à l'œuvre.

En exemple, je vous envoie ce texte préparé pour l'exposition de London¹⁶⁰.

Vous le trouverez terriblement indigeste. Il aurait dû être dix fois plus explicite. Aussi, je vous demande de bien vouloir l'excuser et de l'accepter en souvenir de cette fin de semaine de fructueuses mises au point!

Votre aquarelle a fait sensation! Amitiés à tous,

Paul

159. Autographe, fonds privé. Adresse: «Monsieur Gilles Corbeil, // 41, avenue Maplewood, // Montréal — Canada». Cachet postal: New York, le 28 février 1955. Adresse de retour: «Borduas, 119 E 17 New York 3, N.Y.»

160. Un double de «Objectivation ultime ou délirante» accompagne la lettre; voir la lettre précédente.

À Nelson Hernandez¹⁶¹

New York, le 27 février 1955

Cher monsieur¹⁶²,

Votre bienveillance me confond et je vous en remercie cordialement.

Je reçois avis du Venezuela de la remise de l'ouverture de l'Internationale de Valencia au 24 juillet¹⁶³.

Le moment venu je ne manquerai pas d'envoyer à M. Enrique Chavez le tableau¹⁶⁴ réservé pour cette manifestation. Il ne me reste qu'un regret: celui de ne pouvoir accompagner la toile en votre beau pays!

Veuillez bien me croire, cher monsieur,

Votre tout dévoué,

Paul-Émile Borduas

161. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 233. Adresse: «Monsieur Nelson Hernandez, // Ambassade du Venezuela, // Ottawa, Canada».

162. Nelson Hernandez, premier secrétaire à l'ambassade du Venezuela, a fait parvenir à Borduas une traduction de la lettre que le consul Delfin Paez lui adressait le 18 février.

163. À la demande de Frida Afiez Machado, qui présidait le comité organisateur, l'ouverture de l'exposition fut reportée du 25 mars au 24 juillet 1955.

164. *Froissements délicats*; voir *supra*, p. 696, n. 27.

À Robert H. Hubbard ¹⁶⁵

New York, le 27 février 1955

Cher monsieur Hubbard ¹⁶⁶,

Je vous remercie pour la délicate pensée que vous avez eue de m'envoyer une copie de votre lettre ¹⁶⁷ à M^{lle} Passedoit.

C'est déjà un plaisir d'apprendre que vous serez à New York au milieu du mois prochain. Voici mon numéro de téléphone:

GRamercy 5-1779

Puis-je vous demander de bien vouloir me réserver une fin d'après-midi? Je connais un excellent petit restaurant au Village ¹⁶⁸ et j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

À très bientôt,

Paul-Émile Borduas

165. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 225. Adresse: «Monsieur R. H. Hubbard, // The National Gallery of Canada, // Ottawa, Canada».

166. En réponse à la lettre de R. H. Hubbard datée du 21 février 1955: «*Thank you for your letter of February 17 in which I note that your painting, Sans nom, is available from M^{me} Blondin. We shall arrange in the next few days to bring it here*» (T. 225).

167. Lettre de R. H. Hubbard à G. Passedoit, le 24 février 1955: «*Dear M^{lle} Passedoit: I should greatly appreciate hearing from you whether the Borduas exhibition which closed early this month may still be seen at your gallery [...]. In confidence, I may tell you that we have a plan to send paintings by Borduas and probably one other painter to the Biennial at São Paulo, and I should like to consult you about sending a group directly from New York*» (T. 225). Hubbard indique en marge qu'il pourra se rendre à New York la fin de semaine du 5 ou du 19 mars, selon ce qui lui convient.

168. Greenwich Village, un quartier de New York.

À Delfin Enrique Paez ¹⁶⁹

New York, le 27 février 1955

Monsieur le consul général¹⁷⁰,

Veuillez croire que j'apprécie à sa valeur la généreuse attention de votre ambassade à Ottawa concernant l'envoi de mon tableau à l'Internationale de Valencia.

Le moment venu, c'est avec plaisir que j'utiliserai l'adresse que vous avez bien voulu me donner. Je regrette cependant, devant tant d'amabilité, de ne pouvoir accompagner ce tableau en votre pays que je ne connais pas encore!

Sincèrement vôtre,

Paul-Émile Borduas

À John K. B. Robertson ¹⁷¹

New York, le 27 février 1955

Cher monsieur,

Bon! Alors, je veux bien garder en mémoire la possibilité d'une exposition à votre galerie, d'ici une année¹⁷².

169. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 233. Adresse: «Monsieur Delfin Enrique Paez, // Consulat général du Venezuela, // 660 Fifth Avenue // New York 20, N.Y.»

170. Delfin E. Paez, consul général de la République du Venezuela; voir *supra*, p. 707, la lettre du 7 février 1955 au consulat général du Venezuela.

171. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 213. Adresse: «Monsieur John K. B. Robertson, // 103 Queen Street // Ottawa 4, Canada».

172. En réponse à l'invitation du 21 février 1955 d'exposer aux Robertson Galleries.

Je serais heureux de vous recevoir à l'atelier. Mais je dois vous prévenir que je quitterai vraisemblablement New York pour Paris, à la fin de septembre prochain. Ce qui nous donne tout le temps pour une rencontre fructueuse!

Bien à vous,

Paul-Émile Borduas

À Fernand Leduc¹⁷³

New York, le 1^{er} mars 1955

Cher monsieur,

Votre article m'arrive à l'instant¹⁷⁴. Je vous remercie de la délicate pensée que vous avez eue de me le faire parvenir. C'est, sans doute, de nature à en atténuer la tristesse!...

Je ne vous ferai pas l'injure de le critiquer. Dans l'intimité où vous êtes censé être de ma pensée ce serait aussi peine perdue.

Cependant, pour la millième fois et toujours aussi gratuitement, je vous dirai que toute activité de l'homme est de fait humaine et universelle, que cette activité se classe dans une sphère internationale, nationale, provinciale, ou même strictement individuelle¹⁷⁵. Jamais je n'ai cru qu'il m'appartenait d'en

173. Dactylographies (deux doubles au carbone), MACM, T. 141. Lettre publiée sous le titre «... Et Borduas répond à Fernand Leduc», dans *l'Autorité du peuple*, 12 mars 1955, p. 4. Adresse: «Monsieur Fernand Leduc, // 354 est, Blvd Saint-Joseph, // Montréal, Canada».

174. Fernand Leduc, «Borduas plaide pour un art international: le sien», *l'Autorité du peuple*, le 5 mars 1955, p. 5.

175. Allusion à un passage de l'article de Fernand Leduc: «Autrefois, il y a de ça deux ans, les espoirs de la "peinture mondiale" gravitaient encore à Montréal, mais avec le déplacement de Borduas c'est au cœur de Greenwich Village que se situe présentement l'épicentre pictural. // [...] Beaucoup d'entre nous persistent à croire en des voies multiples, et le New-Look américain nous apparaît au moins aussi régionaliste que notre archaïsme. // [...] L'art ne peut pas être international mais il doit être universel. C'est la qualité de l'homme en relation avec l'univers qui le fait tel» (repris dans F. Leduc, *op. cit.*, p. 153-154).

changer les termes. Jamais, non plus, j'ai cru, à aucun moment, que seule l'activité de Montréal était valable, pas plus que je crois, maintenant, que seule l'activité de New York soit valable.

Toute l'activité de l'art dans le monde est valable sur un angle quelconque. Et, il n'appartient à personne d'en changer délibérément l'angle.

Que vous ayez été vexé que je ne trouve plus — comme je le trouvais encore à «La matière chante» — le langage de votre peinture le plus évolué à Montréal, apparaît assez normal; mais au point d'oublier que, pour moi et depuis toujours, la valeur de l'homme est une question d'intensité, non de palier; me semble étrange!

Ne m'étant peu soucie de l'endroit où vous situiez ma peinture, dans votre échelle d'intérêt, pourquoi vous donnez-vous tant de peine de l'endroit où je situe la vôtre? Par hasard, tiendriez-vous tellement à conserver des espoirs en ce «dernier train¹⁷⁶»?... Quant à moi, ça m'est bien égal! Et je crois avoir assez prouvé que j'avais du temps à perdre.

Paul-Émile Borduas

À Fernand Leduc¹⁷⁷

New York, le 2 mars 1955

Mon cher Fernand,

Ci-joint copie d'une lettre, à vous adressée, mais dont l'original a pris le chemin de *l'Autorité*.

176. Allusion au passage suivant: «L'angoisse de rater le dernier train, pour superficielle qu'elle soit, est une angoisse d'époque en plus d'être typiquement américaine. En cela, Borduas est très actuel» (*ibid.*, p. 154). L'article de Leduc cite (p. 154) les trois seuls extraits connus de l'entrevue accordée par Borduas à Gilles Corbeil le 20 février précédent (voir *Écrits I*, p. 662-663).

177. Autographe (ajout au bas de la deuxième page de la lettre à Leduc du 1^{er} mars 1955), MACM, T. 141. Lettre publiée dans F. Leduc, *op. cit.*, p. 274.

Excusez-moi de ne pas donner plus d'importance à votre texte. Bien à vous,

Paul

À Jean Vincent ¹⁷⁸

New York, le 2 mars 1955

Monsieur le rédacteur ¹⁷⁹,

Je reçois copie d'un texte de M. Fernand Leduc qui doit, selon lui, être publié dans votre journal du 4 mars ¹⁸⁰.

Veuillez m'excuser si je prends la liberté de vous envoyer une copie de ma réponse à M. Leduc.

J'ignore quelle suite vous donnerez à cette petite histoire. Personnellement, elle me semble plutôt disgracieuse. Mais, si vous jugez intéressant de publier ces documents!...

De toute façon, je m'en remets à votre entière discrétion.

Bien à vous,

Paul-Émile Borduas

178. Dactylographie (double au carbone). MACM, T. 141. Adresse: «Monsieur Jean Vincent, // L'Autorité, // 2003, rue Saint-Hubert, // Montréal, Canada». Adresse de retour: «119 East 17th. Street // New York 3, N.Y.»

179. Rédacteur en chef du journal *L'Autorité du peuple*. Il fut un temps où Borduas recevait à New York *le Haut-parleur*, dont son ami Guy Gagnon était rédacteur en chef. Depuis que ce journal a été absorbé par *L'Autorité du peuple* (22 août 1953) et que son ami a été remplacé par Jean Vincent, Borduas a été rayé de la liste de distribution, comme en témoigne la lettre suivante, et comme le laissait déjà entendre une lettre du début janvier (voir *supra*, p. 692, la lettre du 25 janvier à Renée Borduas). *L'Autorité du peuple* publiera son dernier numéro le 2 avril 1955, trois jours après la fondation du journal *la Réforme* par Guy et Jean-Louis Gagnon.

180. La lettre de Fernand Leduc sera publiée le 5 mars 1955; la réponse de Borduas, le 12 du même mois.

À Noël Lajoie ¹⁸¹

New York, le 3 mars 1955

Cher ami,

Il fait un temps magnifique. Si doux, si léger, si joyeux aussi dans ce soleil délicat!

Mais, je ne peux pas peindre: l'âme encore chavirée par cette histoire de Fernand. Comme c'est étrange l'impossibilité des hommes à accéder rapidement à de nouveaux symboles! Car, au fond, qu'est-ce que c'est que cet «Espace» découvert dans Mondrian, si ce n'est pas un nouveau et pur symbole de l'infinie profondeur?... Toute idée de perspective est enfantine à côté de ça! Et, qu'est-ce que c'est que la réalité — sans illusion possible — de «l'Accident» chez Pollock, si ce n'est pas un nouveau et troublant symbole de la matérialité de l'univers tout entier?...

Et, que ce soit, dans l'ancien groupe¹⁸², le défenseur de «L'Esprit» et du «Symbole» qui glapisse sa rage impuissante; comme c'est étrange!... Et pour masquer son défaut de ne pouvoir accéder à ces deux symboles essentiels des temps présents, se servir d'un langage emprunté à l'académisme le plus vide, le plus exécrationnel. Et cela après près de quinze ans d'éducation soignée! Et encore, si sa peinture était une! Mais elle est deux. Dans une lumière écœurante, qui pue le musée, et qui se situe à la Renaissance par son besoin de continuité et de modulation, y placer des formes géométriques empruntées aux cubistes¹⁸³?...

181. Autographe, fonds privé. Cachet postal : New York, 4 mars 1955.

182. Dès le début du mois de décembre précédent Borduas parlait d'une «rupture définitive avec l'école de Montréal»; voir *supra*, p. 685, la lettre du 7 décembre 1954 à Noël Lajoie.

183. «Leduc présentait, à «Espace 55», *Îles vertes, Jardin d'enfance, Arcades, Moment d'ordre* [...] (huile sur bois, 21,5 x 43,5 cm, collection de l'artiste) et un tableau non titré. Au moins un tableau dans cet ensemble témoignait de son récent passage au *hard edge*, c'est-à-dire à une peinture faite de plans géométriques agencés de manière strictement bidimensionnelle. Fernand Leduc venait d'ailleurs de rompre avec toute forme d'automatisme ou de tachisme, autour de cette date» (F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 373).

Naïvetés, niaiserie troublantes que tout ça. Mais niaiserie quand même!

Excusez ce long préambule pour vous demander, à qui d'autres pourrais-je m'adresser, de bien vouloir me faire parvenir *l'Autorité* du 4 mars si l'article de Fernand y passe et aussi le numéro suivant si ma lettre ouverte, à ce même ancien ami, s'y trouve.

Mon cher Noël, j'ai trop pensé à ce dernier voyage à Montréal depuis mon retour et au destin cruel des amitiés. Bientôt, ce sera encore une fois fini, j'espère, et je retrouverai la sérénité requise à l'embrassement du présent.

Les merveilles restent toujours à faire!...

Paul

À Jeanne Brisebois¹⁸⁴

New York, le 5 mars 1955

Ma chère Jeanne,

Ta bonne lettre¹⁸⁵ m'a fait du bien. Je ne sais trop comment t'en remercier. Elle exprime une chaude affection qui se fait rare ici.

Et les nouvelles sont bonnes! Tout le monde me parle de l'hiver merveilleux que vous avez eu là-bas. Et quand il fait beau la santé est meilleure.

184. Autographe, fonds privé. Adresse: «Madame Wilfrid Brisebois, // Grenville, Argenteuil, Qué., // Canada». Cachet postal: New York, 5 mars 1955. Adresse de retour: «Borduas, 119 E 17 New York 3, N.Y. — U.S.A.»

185. Le 2 mars 1955, Jeanne explique à son frère pourquoi elle n'a pu aller le voir à Montréal, à l'occasion de son dernier séjour; elle donne des nouvelles des familles Borduas et Brisebois et raconte qu'elle a raté de peu une émission télévisée à laquelle il participait l'automne précédent. Cette indication concernant l'entrevue de l'automne 1954 suggère que l'émission radio «Carrefour» du 13 octobre 1954 était tirée de la bande sonore d'un film présenté en tout ou en partie lors d'une émission télévisée non identifiée (voir *Écrits I*, p. 624-631).

J'ai regretté de ne pouvoir vous embrasser à l'avant-dernier voyage au Canada; je dis l'avant-dernier, car j'y suis retourné il y a une dizaine de jours, mais seulement pour quelques heures. Je n'y ai vu personne de la famille. À la fin d'avril, ou au début de mai, je passerai quelques jours à Saint-Hilaire. J'ignore encore quand, exactement. Aussitôt que j'en saurai les dates, je t'écirai.

Ici, l'aventure se poursuit! Les chances de succès augmentent... peut-être. Je travaille beaucoup; je sors très peu! En somme ma vie n'est pas très différente de celle que je vivais dans ma petite cave¹⁸⁶. Sauf qu'il n'y a pas la montagne, ni «ma» rivière, ni la famille, ni les amis, ni tant d'amis, mais je travaille dix fois plus, cent fois plus! Et, c'était le seul moyen de m'en sortir un jour. Je n'avais pas le choix! Il a fallu prendre le taureau par les cornes! Nous verrons ce que ça donnera.

N'oublie pas de féliciter Yolande¹⁸⁷ pour moi: de la mettre en garde contre son ardeur merveilleuse, mais brûlante! C'est quelquefois mauvais dans la vie... Mes amitiés à ce cher Wilfrid, et à toi mille baisers.

À bientôt!

Paul

À Gilles Corbeil¹⁸⁸

Le 5 mars 1955

Mon cher Gilles,

Dix fois, depuis mercredi, je me suis retenu de vous téléphoner. Crainte de vous occasionner des complications inutiles.

186. Voir *supra*, p. 328, n. 132.

187. Yolande Brisebois, fille de Jeanne et de Wilfrid.

188. Autographe, fonds privé; un brouillon manuscrit est conservé en T. 114. Adresse: «Monsieur Gilles Corbeil, // 41 Maplewood, // Montréal — Canada». Cachet postal: New York, 5 mars 1955. Les noms de «New York» et de «Fernand Leduc» ont été inscrits par Gilles Corbeil dans la marge de la première page.

Mais, j'avais besoin de vous dire combien étrange apparaissait l'attitude de Fernand; si peu réaliste, si peu objective.

Rien ne m'obligeait à révéler le mystère de mes «fiches¹⁸⁹». Et que diable, à qui dois-je demander la permission pour y placer, aux endroits qui me semblent les plus justes, les personnes et les œuvres qui m'intéressent?

Ces confidences¹⁹⁰, entre amis, ont été faites uniquement pour satisfaire une longue amitié. En plus, cela n'était pas flatteur pour moi. Combien plus glorieux était mon rêve d'enchaîner l'activité du groupe à l'actualité de Riopelle!... ça c'eût été une vraie victoire.

Encore une fois l'on n'a pas compris. Mais ce qu'il y a de triste, c'est que si l'on n'a pas compris, c'est qu'on ne pouvait plus comprendre¹⁹¹!

Enfin, que le bon Dieu le bénisse, et cette fois, définitivement. Je suis rudement quitte envers lui and *his old looking, and his foolish idea about painting*.

189. Catégories esthétiques. Dans l'article de Fernand Leduc publié par *l'Autorité*, on pouvait lire, après la citation des propos tenus par Borduas lors de l'entrevue radiophonique accordée à Gilles Corbeil: «Il est possible que Borduas ait besoin de ces idées pour peindre, mais nous ne sommes pas d'accord quand il insiste pour nous classer dans ses filières» (F. Leduc, *op. cit.*, p. 154).

190. «On peut supposer que pendant sa courte rencontre avec Leduc, le sujet a été de nouveau abordé mais non à la satisfaction de ce dernier. C'est alors que Leduc décide d'écrire "Borduas plaide pour un art international: le sien" afin de répondre aux propos de Borduas» (A. Beaudet, dans F. Leduc, *op. cit.*, p. 274, n. 315).

191. «La plupart des peintres se tiennent sur la touche. Ils ne sont ni pour Fernand Leduc ni pour Borduas. Je pense qu'au fond vous les effrayez. Il y a chez eux une espèce de timidité, une limite, qui me désespèrent. Guido Molinari a écrit, paraît-il, un article confus prenant parti pour vous. Il en profite, m'a-t-on dit, pour écrire à la fin de son article que ses propres dessins sont en espace. Ce dernier paragraphe me fait douter de l'excellence du reste. Aussi étrange que cela paraisse, il me semble que le seul qui a compris le problème, c'est encore Fernand. Depuis votre passage, sa peinture s'est complètement transformée. Toutes ses grandes perspectives lumineuses ont disparu, la lumière se raréfie au profit d'un espace coloré, les quantités se font de moins en moins nombreuses, il s'éloigne de plus en plus du cubisme» (Gilles Corbeil, lettre du 19 mars 1955).

Un tableau n'a plus de sens qui ne nous livre que la vieille ambition de la Renaissance d'établir une heureuse relation entre l'homme et l'univers. Foin de tout ça! En 1955 c'est une possession immédiate que le cœur exige. Une possession sans les brumes des fixations idiotes! Un bain dans le réel. Et, le réel ne peut plus être les idées que l'on se faisait sur le monde, sur l'homme, sur le tableau. La moindre petite crotte de chien sur le trottoir a mille fois plus de sens que toutes ces vieilles chimères! C'est maintenant ce cœur de l'homme qu'il faut connaître dans ses plus secrets replis et ses plus intimes contacts avec la matière. C'est le secret des caresses de la main, des caresses des yeux qu'il tarde de connaître. L'on ne pourra les présenter dans leurs réalités profondes que si l'esprit est libre et fier de son entière liberté. Foin, encore une fois, des fixations idiotes.

Il fallait déjà des sens et un esprit joliment aérés pour faire un seul Matisse!

Que dire des exigences de demain?...

Ainsi parti je n'en finirais plus. Chaque paragraphe est un scandale!

Paul

À Clive E. Glover¹⁹²

New York, le 5 mars 1955

Monsieur,

Je prends note de l'avis, que vous avez bien voulu me transmettre, de la remise de l'ouverture de l'Internationale de Valencia¹⁹³.

192. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 233. Adresse: «Monsieur Clive E. Glover, // Ambassade du Canada, // Caracas, // Venezuela».

193. Voir *supra*, p. 727, la lettre du 27 février 1955 à Nelson Hernandez.

Veillez, si l'occasion se présente, assurer M. Machado de ma participation, et agréer, Monsieur, l'expression de mes remerciements sincères.

Bien à vous,

Paul-Émile Borduas

À Guy Viau¹⁹⁴

New York, le 8 mars 1955

Mon cher Guy,

Un mot de remerciement de « nous »¹⁹⁵ avoir si aimablement reçus au dernier voyage à Montréal. J'aurais aimé vivre plusieurs heures avec vous. Tant de mutations se sont opérées en si peu de temps!...

Mais, vous viendrez bientôt à New York — encore une fois l'atelier sera pour vous — et si vous en avez le goût nous pourrions faire un « point » très précis!

En attendant recevez cette copie d'un texte¹⁹⁶ demandé pour une exposition à London, Ont. Malheureusement il ne fait que plonger à la racine de ce nouveau sens de la réalité et laisse de côté les merveilleuses fleurs humaines qui ont assoupli ce tronc rigoureux. Je pense aux Renoir, Soutine, Modigliani, Klee, Matisse, Braque, Picasso et tant d'autres. Sans eux la vie eût été bien amère!

Mille affections.

Paul

194. Autographe, MQ, fonds Guy Viau.

195. On peut penser que Borduas était accompagné de Rachel Lazure. Voir *supra*, p. 722, la lettre du 21 février 1955 à Rachel Lazure.

196. *Objectivation ultime ou délirante*; voir *supra*, p. 725, la lettre du 26 février 1955 à P. D. O'Brien et, p. 726, celle du 27 février 1955 à Gilles Corbeil.

À Noël Lajoie ¹⁹⁷

New York, le 12 mars [19]55

Cher Noël,

Fernand vous a dit que: «Je me cherche un maître» est une phrase typique d'Abellio¹⁹⁸?... Que, chez cet écrivain, elle a vraisemblablement le sens de: «Je me cherche un Dieu»?... Ceci est capital pour moi. Depuis quinze ans je crois en l'intégrité de Fernand. C'est cette arrogance qui m'a permis de lui accorder tout le temps et toute l'affection qu'il semblait demander. Je sais qu'Abellio a fait de même envers lui. Si maintenant Fernand le plagie et le trahit, que reste-t-il de cette intégrité supposée?...

C'est dommage. Si j'avais su ça avant, ma réponse eût été différente. Bon! n'y pensons plus. Mais c'est rudement cruel, encore une fois!

Je vous remercie. L'expression de votre si généreuse fidélité a été d'un grand secours.

197. Autographe, fonds privé. Cachet postal : New York, 14 mars 1955.

198. Allusion à la lettre de Noël Lajoie du 8 mars 1955: «Son article [Fernand Leduc] le fait dégringoler dans mon estime. Il n'a, d'ailleurs, pour lui, que les imbéciles. Cela, Gilles le lui a dit. "Niaiseries", vous avez le terme juste. Tout de même, je demeure confondu de voir que Fernand ait pu en aligner un si grand nombre. Et avec tant de platitude. Et de malhonnêteté. Qu'un homme puisse se sentir piqué par des paroles, par une attitude, rien de plus humain, certes — mais qu'il affiche cette faiblesse en public, cela est dégoûtant. D'autant plus que l'article de Fernand vise à la profondeur — alors qu'il n'est que pirouettes verbales et totale ignorance des données du débat. C'est cette ignorance que je qualifie de malhonnête parce qu'elle est voulue. Je me suis trouvé chez les Leduc, le lendemain de votre départ, je crois. Fernand m'a parlé de l'article qu'il avait écrit. Évidemment, le manque de camaraderie entre nous ne lui permettait d'aborder le problème que sous l'angle "technique". Il faussait totalement votre pensée. Je le lui ai dit. À cela il n'a rien pu répondre et s'est mis à me crier dans les oreilles. Cette grossièreté m'a choqué et je lui ai fait remarquer que jamais vous n'aviez parlé de lui sur le ton auquel il se haussait pour parler de vous! // Cet incident est malheureux et douloureux. Dieu! que les amitiés peuvent être fragiles. Mais cela éclaircira une situation équivoque. Ce pauvre Fernand dit sans cesse qu'il se cherche un maître; il a adopté l'attitude d'un type qui poursuit un désir en prenant bien garde de ne lui donner aucune possibilité de satisfaction: c'est pestilentiel! Les reniements ne grandiront jamais personne. [...] Je vous envoie, séparément, un exemplaire de *l'Autorité*. Si le prochain paraît vendredi, je vous l'expédie aussitôt. // Je vous serre la main // Noël».

J'ai hâte de voir vos nouveaux travaux. Tout espoir n'est pas perdu, pour Montréal, de rejoindre socialement, un jour, cette brûlante actualité de l'art dans le monde; malgré la retraite glapissante de quelques déjà petits-vieux de la première équipe!

Ici, mes toiles deviennent d'une telle insistance que j'en suis troublé.

À bientôt,

Paul

À Paddy D. O'Brien¹⁹⁹

New York, le 15 mars 1955

Chère madame,

Je vous remercie cordialement pour la traduction que vous avez eu la gentillesse de m'envoyer²⁰⁰. Un manque d'intimité avec l'anglais m'interdit d'en saisir les nuances. Ainsi, je ne peux savoir si *fantastic* exprime le sens poétique de délirant qui contient une idée de transport, d'enthousiasme. Mon petit dictionnaire anglais-français donne *frantic*? Enfin!..

Les bonnes nouvelles de l'exposition, et le fait que vous semblez satisfaite des résultats déjà visibles, me font grand plaisir²⁰¹.

199. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 232. Adresse: «Mrs. P. D. O'Brien // The Public Library and Art Museum // London, Ontario, Canada».

200. Lettre du 11 mars, de Paddy D. O'Brien: «[...] I am including with this letter a translation of your article and I hope that it meets with your approval. I had a lot of difficulty with the word "délirante", which occurred quite frequently and I hope that the English "fantastic" doesn't make nonsense of the whole thing: If there is anything that you would like altered, would you let me know?» (la lettre et la traduction — *Ultimate or Fantastic Objectivity*, 2 f. — sont conservées en T. 232).

201. «The opening of the «Four-Men Show» was a great success — over 200 people turned up, which is quite something for this Gallery. The review of the show was an extremely favourable one, particularly as far as your work is concerned, and I will send you a copy of it as soon as we have one» (*ibid.*).

Durant ce mois-ci, il est probable que vous receviez la visite de M. Duncan. Il se propose de photographier quelques-uns des tableaux en vue de l'exposition projetée pour immédiatement après la vôtre.

Je serai curieux de connaître ce que vos journaux auront pu écrire de tout ça²⁰².

Veillez bien, chère madame, croire à l'expression de ma reconnaissance.

Sincèrement vôtre,

Paul-Émile Borduas

À Janine Borduas²⁰³

New York, le 16 mars 1955

Ma chère Janine,

Il est bon de te savoir à l'œuvre²⁰⁴! Te savoir à l'œuvre est — pour moi — l'assurance de ton succès. Et, le succès apparaît nécessaire au bon fonctionnement de la machine. Autrement, à la longue, elle se détraque!

202. L. C., «*Four-Men Show Marked by Electrifying Freshness*», *London Evening Free Press*, 9 mars 1955; coupure conservée par Borduas, en T. 68.

203. Autographe, fonds privé. Adresse: «Mademoiselle Janine Borduas, // 1817, rue Jacques-Hertel, Montréal 20 — Canada». Cachet postal: New York 16 mars 1955.

204. Lettre du 4 mars 1955 de Janine, qui donne en détail son régime d'études et inclut quelques informations: «Encore un autre examen de passé! [...] // Tu sais, à propos de M. Leduc, j'ai téléphoné à l'Hôtel-Dieu pour apprendre que ce n'était pas à Montréal qu'il était venu. // Renée est à la maison, ça ne va plus au Collège Saint-Maurice, elle recommencera son année l'année prochaine. Pauvre petite Renée en or. // Le Paulot est de bien bonne humeur, depuis quinze jours, il est chez les scouts; tu parles! Il me fait penser à toi, c'est un as dans les nœuds. // On a trouvé mieux pour le logis, moins cher, plus grand, en face de l'Université [de Montréal]. Le bail est signé et on déménage au mois de mai. J'ai hâte que ce soit fait [...]» (autographe, 3 p. sur 2 f., fonds privé).

Les difficultés de notre Renée me touchent beaucoup. Une année c'est quelque chose! vite passé quand même!...

Je suis dans un drôle d'état: très sentencieux. Excuse-moi. C'est moche de vivre si longtemps loin des êtres qui vous sont chers; de les savoir en dehors de vos pensées, de vos sentiments, de la forme même de vos passions actuelles; et par-dessus le marché de se sentir profondément papa. Il faudrait t'écrire plus souvent et t'introduire graduellement dans mon «actualité». Mais ce serait, je crains, plus nuisible que profitable pour toi. Mieux vaut encore être «sentencieux».

Tu me donneras ta nouvelle adresse. Je serai au Canada à la fin d'avril, début de mai²⁰⁵. Nous pourrons, peut-être, dîner tous les quatre²⁰⁶ ensemble un soir?

Je vous aime de tout mon cœur.

Paul

À Marcelle Ferron²⁰⁷

N. Y., le 19 mars [1955]

Hum! Très gourmande, ma chère Marcelle.

Le printemps dernier je n'ai peint que deux grands tableaux: l'un de 1 mètre 83 centimètres x 2 mètres 44²⁰⁸.

205. Il sera à Montréal le 21 avril 1955; à Saint-Hilaire le même jour, jusqu'au 2 mai, puis à Montréal, chez Sam Abramovitch jusqu'au 7 mai (voir *infra*, p. 750, la lettre du 15 avril 1955 à Gilles Corbeil).

206. Borduas et ses trois enfants.

207. Autographe, fonds privé.

208. Ces mesures correspondent à celles de *Jardin sous la neige* (1954). Il s'agit d'une toile de 6' x 8' en mesures anglaises. Cette œuvre ne figurait pas à la «III^e Biennale de São Paulo» en juin 1955. Voir *infra*, p. 779, la lettre du 8 septembre 1955 à Martha Jackson; F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 342, 344. Reproduction en noir et blanc dans Guy Robert, *Borduas ou le dilemme culturel québécois*, p. 67.

L'autre de 1 mètre 83 x 3 mètres 5²⁰⁹. Le plus grand sera à l'Internationale de Pittsburgh, en octobre prochain. L'autre ira vraisemblablement à São Paulo.

Il aurait été aimable de poursuivre cette veine: peindre sur de telles surfaces est un sport épatant! Quand même, il a fallu cesser devant le coût des toiles et la perspective d'un déménagement prochain. Mais, si jamais un petit coin m'échoit au monde qui ne sera plus un suicide économique par strangulation — comme l'atelier d'ici — je recommencerai.

En attendant j'ai quelques toiles de 1 mètre 15 x 1 mètre 47 et quelques autres de 0 mètre 97 centimètres x 1 mètre 20. Elles pourraient peut-être servir d'échantillon?...

Tout ça me rend malade et je crains aussi de te faire mourir avec ces soucis trop grossiers. Alors, je ne sais plus... Il me fait plaisir de te savoir ami de Pierre Boudreau²¹⁰. Je garde le meilleur souvenir de nos courtes rencontres.

Il y aurait mille choses à dire: sur cette nouvelle sensation de profondeur illimitée qu'on appelle «Espace». Cette sensation rajeunit toute l'approche du tableau qui ne s'évalue plus ainsi en termes [de] «lumière»²¹¹. Et, sur l'objectivation ultime de l'accident²¹². Pour ça il faudra attendre d'être là-bas, je crois. Il y a aussi l'exécrable rupture avec Fernand! Quinze ans d'attention affectueuse ne pèsent pas lourd devant la vanité et la nécessité de s'imposer!... Quelle misère!

Mais, c'est une misère encore plus grande que de ne plus pouvoir accéder aux formes les plus tragiques du présent. Rien

209. *Pâques à New York* (1954); voir *supra*, p. 570, n. 9, et, p. 694, la lettre du 25 janvier 1955 à Gisèle Lortie. Il s'agit d'une toile de 6' x 10' en mesures anglaises.

210. Pierre de Ligny Boudreau; voir *supra*, p. 451, n. 91.

211. Sur le rapport espace-lumière, voir *supra*, p. 685, la lettre du 7 décembre 1954 et, p. 716, celle du 11 février 1955 à Noël Lajoie.

212. Allusion au programme de l'exposition «La matière chante», auquel Borduas a collaboré; voir *supra*, p. 577, la lettre du 25 mars 1954 à Claude Gauvreau, p. 579, n. 34, et *Écrits I*, p. 633.

ne peut plus être sauvé du passé. Seul le grand feu d'artifice conserve encore quelques espoirs de chaleur, de générosité... et saute la planète!

Paul

À Robert H. Hubbard²¹³

New York, le 31 mars 1955

Cher monsieur Hubbard,

Pour répondre à votre si aimable lettre du 23 mars²¹⁴, j'ai attendu les photos désirées. Elles seront mises à la poste en même temps que cette lettre. Selon votre désir j'inclus la facture acquittée de M. Baker²¹⁵. Vous trouverez aussi une nouvelle liste des tableaux²¹⁶ ayant un peu barboté celle que je devais vous retourner.

Enfin j'espère que tout cela sera de nature à maintenir l'enthousiasme naissant.

M. McCurry a probablement reçu la demande du *Arts Digest*: Excusez mon erreur²¹⁷. M^{me} Seckler était au *Art News*

213. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 225. Une liste des tableaux (et de leur prix) est jointe à l'envoi postal. Adresse: «Monsieur R. H. Hubbard, // The National Gallery of Canada, // Ottawa, Canada».

214. «Dear Mr. Borduas // I must thank you for your very kind reception of me at your studio last Monday. I greatly enjoyed talking to you, if only for a short time. We shall have to meet soon again. I admire the work that you are doing and I am glad that you are so productive. // We shall be in touch with you shortly about shipping arrangements. In the meantime, I understand that you will arrange to have photographs taken of all but the small canvases, and send these to us in the near future» (R. H. Hubbard, lettre du 23 mars 1955, T. 225).

215. Le photographe new-yorkais Oliver Baker.

216. Borduas titre les neuf tableaux récents pouvant être retenus pour la Biennale de São Paulo et assigne un prix; ce sont: *Bourdonnement d'été*, *Fête nautique*, *Forêt métallique*, *Jardin impénétrable*, *Persistance des noirs*, *Pulsation*, *Tendresse des gris*, *Végétation minérale* et *les Voiles rouges*, de 1955. Ce sont finalement *Fragment de planète* (1953), *Réception automnale* (1953) et *Résistance végétale* (1954) qui seront prêtés pour la Biennale par la galerie Passadoit.

217. Borduas avait réclamé des photographies pour le *Art News*, alors qu'elles étaient destinées au *Arts Digest*.

mais elle écrit maintenant cet article à l'intention du *Arts Digest*²¹⁸. Inutile de vous répéter la grande faveur que ce serait d'avoir une reproduction en couleur de l'un des derniers tableaux.

Votre visite si courte, mais si fructueuse, vos bonnes paroles, sont de ces choses qui donnent du cœur à l'ouvrage. Je ne saurais trop vous en remercier.

Sincèrement vôtre,

Paul-Émile Borduas

À John M. Roberts²¹⁹

New York, le 31 mars 1955

Cher Monsieur,

Cette exposition que vous avez l'obligeance de m'offrir, dans votre lettre du 18 mars²²⁰, serait-elle possible pour la fin de septembre, au plus tard le 15 octobre?

Maintenant, je dois avoir, sous peu, une petite exposition à la Picture Loan Society²²¹.

Auriez-vous besoin d'un grand nombre de tableaux?

218. Voir Dorothy Gees Seckler, «Paul Emile Borduas», *Arts Digest*, vol. 29, n° 17, 1^{er} juin 1955, p. 8-10; reproduction de 19.47 ou *les Parachutes végétaux*, en page couverture, couleurs, et de 14.48 ou *Cimetière glorieux*, p. 9 (voir F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 240-241 et 292-293). Un extrait de l'article a été repris dans *Écrits I*, p. 664-666.

219. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 202. Adresse: «Monsieur John M. Roberts, // Hart House // University of Toronto, // Toronto 5, Canada».

220. Conservée en T. 202.

221. «*Six New Paintings of Borduas*», à la Picture Loan Society de Toronto, du 12 au 22 avril 1955.

Je me propose de rejoindre Paris à l'automne, mais j'aurai quand même une exposition à New York et une à Montréal: peut-être que cela pourra s'arranger d'ici quelques semaines²²².

Veuillez croire, cher Monsieur, à tous mes remerciements.

Bien à vous,

Paul-Émile Borduas

À Marcelle Ferron²²³

1^{er} avril [1955]

Ma chère Marcelle,

De 8 à minuit, dis-tu²²⁴. Celle-ci commence à minuit.

Journée désagréable: indisposition qui a duré jusqu'à midi, visite de l'exposition Riopelle²²⁵ et discussion pénible avec ma galerie (M^{me} Passedoit) au sujet de nos relations d'affaires durant mon séjour en France et la tenue d'une expo au cours de la saison prochaine: c'est de la petite misère²²⁶!

Depuis ma dernière, M. Hubbard, de la Galerie nationale d'Ottawa, est passé à l'atelier. Il a choisi douze tableaux²²⁷ pour

222. Sur les expositions projetées pour l'automne, voir la lettre suivante. Ce projet sera abandonné; voir *infra*, p. 754, la lettre du 21 mai 1955 à Garth McDowell.

223. Autographe, fonds privé.

224. Lettre non retrouvée. Sans doute la lettre de Marcelle Ferron laisse-t-elle entendre que Borduas ne pourra trouver le temps de lui répondre qu'entre huit heures du soir et minuit.

225. Exposition individuelle à la galerie Pierre Matisse de New York (15 mars - 15 avril). Riopelle participe également à une exposition de groupe à la galerie Pierre Matisse avec Dubuffet, Giacometti, Marini et Miró, de même qu'à l'exposition de la *Phillips Collection* à Washington avec Binning et Borduas.

226. Borduas va bientôt passer à la galerie de Martha Jackson; voir *infra*, p. 771, la lettre du 17 juillet 1955 à cette dernière.

227. Voir *supra*, p. 744, la lettre du 31 mars 1955 à R. H. Hubbard.

la Biennale de São Paulo, qui se tiendra cet été, ainsi que douze Riopelles. Cette fois-ci, nous serons les deux seuls exposants canadiens. À côté des Riopelles mes tableaux sembleront indécis, ou discrets, selon qui regardera.

Je trouve quand même dommage, pour moi, que l'on ne puisse arriver à la même évidence visuelle sans l'exécrable parti pris systématique. Il faudrait cette évidence sans la rapide lassitude qu'elle provoque. Ce qui m'apparaît, en ce moment, impossible à obtenir. Mathieu et Soulages sont des flots de délicatesse en comparaison de Riopelle! Mais ainsi va la vie, peut-être que toute puissance est grossière?...

Parmi les toiles choisies pour le Brésil — toutes dernières — se trouvent des 1 m. 20 que j'avais pensé t'envoyer²²⁸. Lundi je commanderai des châssis. Ça prendra quinze jours avant de les recevoir et il faudra bien les peindre. Je ne voudrais t'envoyer que des sommets du présent. Et, ma peinture, encore une fois, est si peu systématique.

J'aurai à faire face à diverses obligations à l'automne. Trois expositions particulières: M^{me} Passedoit, au Hart House de l'Université de Toronto et chez Agnès Lefort. En plus les Internationales de São Paulo — qui durera jusqu'en décembre —, de Valencia et de Pittsburgh. J'ignore vraiment avec quoi j'arriverai à Paris. Toute cette activité pour accumuler un déficit annuel de plus en plus lourd à envisager! Je t'ai dit, je crois, que *Vogue* prépare un article²²⁹? *Arts Digest*, une longue étude sur l'évolution de ma peinture²³⁰ et il est question d'une grande reproduction en couleur pour la couverture de ce numéro²³¹. Ça peut apporter quelque chose. Non nécessairement!

Tu excuseras ce bavardage d'intimes petits soucis. Toi, si fière, si courageuse. Ma pensée envieuse t' imagine souvent

228. Voir *supra*, p. 742, la lettre du 19 mars 1955 à Marcelle Ferron.

229. Voir *supra*, p. 705, la lettre du 4 février 1955 à Agnès Lefort.

230. Il s'agit de l'article de Dorothy Gees Seckler; voir *supra*, p. 745, n. 218.

231. C'est effectivement une toile de Borduas, *les Parachutes végétaux*, qui illustre, en couleurs, la page couverture du numéro de *Arts Digest* où se trouve l'article précité.

légère, rapide même — «comme un Indien²³²» — ma chère Marcelle.

Dis-moi, qui est Jaquer²³³? Ce nom est sur le bord d'un souvenir qui n'arrive pas à se préciser.

Tous mes souhaits accompagnent les trois tableaux de ton Internationale²³⁴. Donne-m'en des nouvelles.

Près de deux heures. Je vais continuer de penser à toi en préparant un bon café que j'aimerais faire pour deux. Les nuits sont si jolies, si jolies en ce moment!

Paul

232. Nous n'avons pu justifier cette utilisation des guillemets.

233. Erreur de lecture. Il s'agit d'Édouard Jaguer (Paris, 1924), poète qui publia ses premiers textes en 1943 dans les collectifs du groupe La Main à Plume, créé en septembre 1941 et actif durant toute l'occupation allemande, animé par Noël Arnaud et Jean-François Chabrun (on y trouvait des anciens du mouvement surréaliste, comme Adolphe Acker et Achille Chavé, et des nouveaux-venus comme Christian Dotremont et Raoul Ubac). Il collabora ensuite à la revue *la Révolution la nuit* avec Yves Bonnefoy, puis à la revue *les Deux sœurs* de Christian Dotremont à Bruxelles, qui fut à la source du mouvement surréaliste révolutionnaire dont Fernand Leduc et Jean-Paul Riopelle s'étaient un temps rapprochés en 1947. Il fonda, à la fin de 1949, la revue *Rixes* et le mouvement du même nom, parallèle français de la revue *Cobra* et de son mouvement. Il organisa dans ce cadre des expositions auxquelles Pierre Gauvreau et Jean-Paul Riopelle participèrent en 1951 (voir l'introduction à Paul-Émile Borduas, *Refus global et autres écrits*, p. 59-60, n. 98). Marcelle Ferron venait de participer à l'exposition du mouvement «Phases de l'art contemporain» d'Édouard Jaguer à la galerie Creuze en 1954.

234. Marcelle Ferron participera à la 23^e exposition de l'Association artistique «Les Surindépendants», du 6 au 27 octobre 1956.

À Robert H. Hubbard²³⁵

New York, le 4 avril 1955

Cher ami,

*Silence indien*²³⁶ est en route, aux soins de Berkeley, avec mes vœux de joyeuses Pâques et l'espoir que l'avenir sera pour vous rempli de satisfactions!

Je regrette les frais d'expédition. La poste a refusé mon colis: il était trop grand, paraît-il. J'ai dû avoir recours à cet expéditeur.

Tout est prêt pour São Paulo.

Reste l'œuvre à poursuivre. Rejoindre l'éclat visuel sans la simplification ni la systématisation arbitraires. Est-ce possible? L'on verra bien!

En toute amitié,

P.-É. Borduas

À Gilles Corbeil²³⁷

[5 avril 1955]

Cher Gilles,

Je viens de voir l'exposition Riopelle²³⁸. Entièrement en termes d'espace contrairement au souvenir que je garde de celle

235. Dactylographie, MBAC; un double au carbone est conservé en T. 225. Date de réception: 6 avril 1955.

236. Cette œuvre n'est pas répertoriée par François-Marc Gagnon. Probablement *Silence iroquois* (1952), que F.-M. Gagnon croit pouvoir identifier à *l'Iroquoise*, tableau exposé au Foyer de l'art et du livre, à Ottawa, en 1952 (voir F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 313 et 315).

237. Autographe, fonds privé. Ajouté à la main, par Gilles Corbeil: «5 avril 1955, New York». Reproduction en fac-similé dans *Études françaises*, vol. 8, n° 3, août 1972, p. 242. Adresse: «Monsieur Gilles Corbeil, // 41 Maplewood, // Montréal — Canada». Cachet postal: New York, 5 avril 1955. Adresse de retour: «Borduas, 119 E 17 New York 3, N.Y. U.S.A.»

238. Voir *supra*, p. 746, la lettre du 1^{er} avril 1955 à Marcelle Ferron.

de l'an dernier. Systématisation poussée à l'extrême limite. Efficacité totale. Égoïsme parfait où tout est fonction de l'effet. Un art sans espoir; tout en certitude. Un art aussi sans angoisse en pleine sécurité. Il est juste que le succès couronne une telle volonté de puissance!

Nous serons, lui et moi, les deux seuls exposants officiels du Canada à la Biennale de São Paulo, l'été prochain. Douze tableaux chacun; les miens paraîtront indécis ou discrets selon qui regardera et comparera!...

Mais, je n'y puis rien! Cependant, de tout cœur, je souhaite rejoindre tout l'éclat permis à la spontanéité! C'est-à-dire sans la simplification ni la systématisation arbitraires.

Merci pour les photos²³⁹. J'espère vous voir bientôt soit ici, soit à Montréal.

Meilleurs souvenirs aux amis,

Paul

À Gilles Corbeil²⁴⁰

New York, le 15 avril [1955]

Mon cher Gilles,

Une place est retenue sur l'avion T.C.A.²⁴¹ de 11h55 du matin pour le 25 avril.

239. Voir la lettre suivante.

240. Autographe, fonds privé. Adresse: «Monsieur Gilles Corbeil, // 41 Maplewood, // Montréal — Canada». Cachet postal: New York, 15 avril 1955. Adresse de retour: «Borduas, 119 E 17 New York 3, N.Y. U.S.A.»

241. Trans Canada Airlines, aujourd'hui Air Canada.

Je passerai l'après-midi de ce lundi à Montréal, devant être à St-Hilaire le soir même²⁴² et pour jusqu'au 2 mai. Après, j'escompte rester chez mon ami Sam²⁴³ jusqu'au 7.

Rien de sensationnel ici. J'ai reçu photos et invitation au vernissage²⁴⁴, merci.

Excusez ce billet et croyez à toute mon amitié,

Paul

À Bernard A. Bernard²⁴⁵

Montréal, le 28 avril 1955

Je reconnais avoir reçu de Bernard A. Bernard la somme de \$8,351.20 qui représente la perception des montants versés mensuellement par le docteur Alphonse Campeau, lesquels montants furent versés régulièrement à mon compte de banque de la Banque Canadienne Nationale, succursale Saint-Hilaire, du 14 mai 1953 au 20 d'avril 1955 et je donne quittance²⁴⁶.

En toute reconnaissance²⁴⁷,

P.-É. Borduas

Saint-Hilaire, 28 avril 1955

242. Pour conclure la vente de la maison de Saint-Hilaire au docteur Campeau.

243. Sam Abramovitch.

244. «Je vous expédie à l'instant toutes vos photos; j'espère qu'il n'en manque pas... Vous connaissez l'ordre parfait de ma chambre, il serait vraiment étonnant qu'il ait pu s'en perdre une? [...] Dans quelques semaines, au Lycée Pierre Corneille, Fernand exposera ses dernières toiles. J'ignore complètement quelle sera la réaction du public. Si cela pouvait être un bon succès de ventes, je serais vraiment heureux, car ce pauvre Fernand a bien besoin d'argent» (G. Corbeil, lettre du 19 mars 1955, fonds privé).

245. Dactylographie (en-tête: «Bernard E. Tremblay // Corporation générale de recouvrement et de crédit // 10 ouest, rue Saint-Jacques (Édifice Thémis, suite 401-402) »), fonds privé.

246. Règlement de l'hypothèque du docteur Campeau, dont les versements étaient remis à Bernard A. Bernard qui les divisait également entre Paul-Émile Borduas et Gabrielle Goyette Borduas; voir *supra*, p. 722, la lettre du 24 février à Albert Bernard.

247. Insertion manuscrite.

À Marcelle Ferron²⁴⁸

Mardi, le 10 mai [1955]

Ma chère Marcelle,

Ta lettre²⁴⁹ et la photo attendaient mon retour de Montréal où, encore une fois, quelques affaires exigeaient ma présence. Tout est fini avec la maison de Saint-Hilaire.

Durant ce séjour j'ai eu la bonne fortune de vendre un groupe de vingt tableaux à trois hardis collectionneurs canadiens²⁵⁰. Le départ pour Paris se trouve, de ce fait, assuré. Reste à remettre d'aplomb les expos de l'automne bousculées par cette vente imprévue. Cependant cela ne retardera pas le départ.

À Montréal, déjeuner avec Guy Viau, j'ai eu la surprise de voir arriver à notre table Riopelle et Claude Gauvreau! Ils revenaient de bien loin! Sensation étrange; encore indéfinie...

Déjà, je te vois habitant ton petit «cabanon» aux oliviers. Ici l'été sera, je crains, un rude été. La passion s'additionnant à la chaleur et à la grande ville! Cette peinture me tient bien! Un jour je la tiendrai!...

T'entretenir des heures entières au sujet de la photo de ton tableau est une tentation qu'il est préférable de refouler jusqu'en octobre.

Il y a un «message» venant d'Amérique que l'Europe ne semble pas entendre, si j'en juge par Riopelle et Leduc.

248. Autographe, fonds privé.

249. Lettre non retrouvée.

250. Gilles Corbeil réserve alors pour lui-même, pour son frère Maurice et pour Gérard Beaulieu, dix-huit tableaux qui seront payés le 31 août: *À contre vent, L'Annonce du printemps, Arabesque, Blancs métaux, Blancs tournoiments, Carnet de bal, Cep, Chant d'été, Franche coulée, les Glaces ou Translucidité, L'Impatience au point jaune, Jeux dans le vent, Mazurka, Musique acidulée, Petit monde, Tango, les Touches et Tropicque*; voir F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 384.

Pourtant, cette nouvelle appréhension du monde est pleine de jeunesse et de fraîcheur: irrésistible!

Il ne reste plus de temps pour te faire parvenir les toiles promises: nous arriverons ensemble!

Donne-moi des nouvelles et reçois mille baisers.

Paul

À Robert H. Hubbard ²⁵¹

New York, le 10 mai 1955

Cher monsieur Hubbard,

Vous comprendrez que la reconnaissance envers Leduc reste trop vive pour permettre de me défaire de ce tableau.

Par contre l'obscurité des voûtes est mauvaise, même pour cette peinture délicate: elle aime la lumière. S'il vous plaisait de l'exposer parmi vos collections j'en serais heureux, mais à titre de prêteur seulement.

Un jour, sans doute, vous voudrez bien me retourner ces *Trois Pommes*²⁵².

Bien à vous,

P.-É. Borduas

251. Dactylographie, MBAC, dossier «*Correspondance with // RE Artists 7-1-13*»; un double au carbone est conservé en T. 134. Adresse: «Monsieur R. H. Hubbard, // The National Gallery of Canada // Ottawa, Canada». Date de réception: 16 mai 1955.

252. *Nature morte aux pommes*, ou *les Trois pommes*, d'Ozias Leduc; voir *supra*, p. 505, la lettre du 6 février 1953 et, p. 703, celle du 4 février 1955 à R. H. Hubbard.

À Garth McDowell²⁵³

New York, le 21 mai 1955

Cher monsieur,

Veillez bien m'excuser d'avoir différé jusqu'à maintenant la réponse à votre lettre du 13 avril dernier²⁵⁴.

J'ai espéré pouvoir accepter les conditions offertes malgré la restriction dans les frais occasionnés par l'expédition des tableaux.

En face d'obligations déjà lourdes et du fait qu'il faudrait emprunter un certain nombre de toiles à des collections particulières, à qui il serait disgracieux de demander de couvrir les frais d'emballage, je me vois dans la triste situation d'avoir à refuser votre si aimable invitation.

Plus tard, le plaisir de vous être utile se présentera peut-être sous un meilleur jour.

Bien à vous,

Paul-Émile Borduas

253. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 202. Adresse: «Monsieur Garth McDowell, // Hart House, // University of Toronto, // Toronto 5, Canada».

254. «*You have suggested that the best time for your show would be at the end of September or perhaps in the middle of October 1955. I have gone through our scheduled dates for next year and find that the dates October 17th to October 31st would be excellent for your exhibition. Is this acceptable to you? [...] Hart House would undertake to pay all transportation charges and fully insure the paintings from the time they leave the artist until they return. However, we would ask you to be responsible for the framing and any necessary crating of the paintings. Before the Exhibition, we would like to have a check list of the works, listing their values (for insurance purpose) and whether they are for sale or not*» (G. McDowell, lettre du 13 avril 1955, T. 202).

À Douglas Duncan²⁵⁵

New York, le 26 mai 1955

Mes chers amis de la rue Breadalbane!

Que se passe-t-il en votre lointain et silencieux Toronto? Douglas n'a pas fait signe de vie. L'expo projetée a-t-elle eu lieu²⁵⁶? Si oui, a-t-elle provoqué quelques commentaires? Ya-t-il eu quelques résultats?...

Quel curieux personnage que ce Duncan qui n'a pas l'idée d'avoir une, ou un, secrétaire!...

Et les projets de longs voyages?

Mon départ pour Paris est assuré pour l'automne. J'escompte partir à la fin septembre. Mon cœur est partagé entre la crainte et l'espoir: crainte et espoir insensés...

N'oubliez pas New York ni votre vieil ami qui peint de plus en plus blanc!

Mille amitiés.

P.-S.

Si nécessaire je puis être chez vous en deux heures — par l'avion.

255. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 144.

256. Allusion à l'exposition «*Four-Men Show. Bush, de Tonnancour, Cahén & Borduas*», à London (4 mars - 5 avril 1955); voir *supra*, p. 692, la lettre du 25 janvier 1955 à Agnès Lefort.

À Rachel Laforest²⁵⁷

Jeudi, le 26 mai [1955]

Étrange femme,

Peut-être n'aurais-je pas dû répondre à votre lettre²⁵⁸.

Ne vous ai-je pas ainsi privée de la douleur d'une déception plus complète?

Douleur d'amour-propre, bien entendu: rage d'avoir été généreuse en vain!...

N'est-il pas étrange que ce vilain sentiment vaille mieux que la certitude d'une entente difficile?...

Dans la nuit,

P.

À Rachel Laforest²⁵⁹

[New York, le 26 mai 1955]

Décidément, votre art très spécial de créer des difficultés a des aspects vertigineux!...

Un orgueil insensé — entre la femme et l'enfant — vous procure de méchantes mais apparemment de nécessaires satisfactions!

257. Autographe, fonds privé. Adresse: «Madame Rachel Laforest, // a/s des Éditions Paris-Tour Eiffel // 165 est, rue Laurier, // Montréal — Canada». Lettre non expédiée (l'enveloppe ne porte pas de cachet postal).

258. Lettre non retrouvée.

259. Autographe, fonds privé.

Certes, je serai encore ici au début de septembre. Mais il est faux qu'il se tienne une exposition à l'atelier. Merci quand même pour les bons souhaits!

La vie est particulièrement lourde à supporter en ce moment. Je sens comme des masses d'avortements, tout autour, qui me pèsent. Le pernecieux et séduisant M. Marchand²⁶⁰ est dans le tas! Ce jeu délicat entre deux pôles me désespère!... Possession et don égal ou ça n'existe plus! Ou alors nous entrons dans les demi-mesures, les plus-ou-moins; dans la chambre favorite des sensations pénibles, dans toute la merde contemporaine. Je «comprends» que ce jeu-là vaille la peine d'être joué, mais je ne «sens» pas ainsi. J'ai besoin des sensations aimables, des sentiments de plénitude que procurent les fatigues excessives! C'est moins chic que d'être fatigué avant l'action, sans doute! et plus fruste, et plus niais! Mais c'est ainsi! Et, cela doit me suffire!

«La faim et la soif» sont, pour moi, de divines exigences qui commandent de non moins divins objets de satisfactions! Tout le reste c'est du blabla...

Je crois comprendre assez la foule des êtres pour ne plus m'en préoccuper. Seule la recherche de ceux qui me sont secourables m'occupe.

Les permissions aux vertiges!

Vertiges que vous avez et permis et défendus! Je ne m'en plains pas! S'il m'est donné la recherche de ceux qui me plaisent, il ne m'est pas donné de plaire à qui je voudrais!..

Si peu nombreux que soient les hasards heureux des ententes sans effort inutile, ils devront suffire, eux aussi!

S'il vous a plu, sans raison aucune, d'accumuler de l'amertume, c'est votre affaire!

260. Nous n'avons pu identifier cette personne.

S'il vous a plu de voir dans ma dernière lettre un « gonflage de refondu » c'est votre affaire!

S'il vous a plu d'interdire la correspondance au moment où émotivement elle m'était le plus nécessaire! C'est votre affaire.

Si vous ne m'avez même pas téléphoné au moment où mon angoisse était au comble: c'est votre affaire. Bien sûr! ce sont vos affaires et je les respecte. Mais vos « affaires » m'excluent vigoureusement, ma chère Rachel. Je ne peux que vous souhaiter la rencontre de la personne qui par sa forme d'existence vous permettra des sensations plus aimables!

À Gérard Lortie ²⁶¹

New York, le 26 mai 1955

Mon cher Gérard,

Je vous dois quelques explications. Si je ne vous ai pas envoyé votre tableau²⁶² avec ceux de la Pharmacie Laurin²⁶³, c'est que je croyais vous le faire tenir plus directement par des amis. Mais ces amis au lieu de venir en auto, comme il en avait été question, sont venus en avion. Je n'ai donc pas osé leur demander, d'autant plus que le tableau était à peine sec.

Pour répondre à un désir d'Agnès Lefort j'expédierai par voie ordinaire trois ou quatre petits tableaux d'ici une dizaine

261. Dactylographie, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1a/1; un brouillon au carbone est conservé en T. 138.

262. Voir la lettre suivante.

263. L'adresse et les détails de la transaction ont été conservés sur un brouillon: « M. Paul David <raturé> // c/o Pharmacie Ch. Laurin // 1325 Canora // Ville Mont-Royal // Montréal — Qué. » Le 30 mai, Borduas y consigne l'information suivante: « Téléphone pour échanger le petit (15" x 18") pour *Gambades vertes* (20" x 24"). À échanger par l'entremise de Gérard Lortie. Balance due \$105. » Le montant de 105\$ représente la différence entre *Gambades vertes*, évalué par Borduas à 275\$, et le petit tableau de 15" x 18", qu'il cote à 170\$.

de jours. Puis-je vous les adresser? Vous choisirez celui qui vous plaira et lui remettrez les autres. Comme ça, ça ira? *Entre vous et moi*²⁶⁴ vous n'aurez qu'à m'envoyer un chèque pour la moitié du prix de la liste. Je vous ferai ces conditions aussi longtemps que possible.

Depuis mon retour j'ai abattu beaucoup de besogne tout en pensant à vous et à Gisèle qui doit être revenue enchantée de son beau voyage²⁶⁵. J'espère qu'elle vous convaincra de prendre, l'an prochain, des vacances dans la même direction. J'anticipe déjà le plaisir de vous y recevoir!...

En toute amitié,

Paul

À Gérard Lortie²⁶⁶

[New York] Le 9 juin 1955

Mon cher Gérard,

Bientôt vous recevrez quatre tableaux.

Gambades vertes 20" x 24" 1955.

pour remettre à la Pharmacie Ch. Laurin²⁶⁷. En retour l'on vous laissera une petite toile de 15" x 18" dont je n'ai pas le titre. J'attends le chèque couvrant la différence de prix entre les deux tableaux que l'on doit m'envoyer directement.

<i>Martèlement</i> ²⁶⁸	19" x 23"	1955.	\$250.
<i>Graffiti</i> ²⁶⁹	18" x 15"	1955.	170.
<i>Taches brunes</i>	15" x 18"	1955.	170.

264. Souligné en rouge.

265. Ajouté dans la marge de droite, de la main de Gisèle Lortie: «À Paris».

266. Dactylographie, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1a/1. Un double au carbone est conservé en T. 138.

267. Voir la lettre précédente.

268. Reproduction en noir et blanc dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 302, n° 96; analyse de l'œuvre, *ibid.*, p. 386.

269. Reproduction en noir et blanc et analyse de l'œuvre, *ibid.*, p. 302, n° 82, et p. 347.

Après avoir pris celui qui vous plaira — s'il vous plaît toujours d'en choisir un — vous seriez bien gentil de remettre les trois autres à Agnès²⁷⁰ qui les attend.

Je m'excuse de l'état dans lequel vous recevrez ces tableaux. Berkeley²⁷¹ est venu plus vite qu'attendu. J'aurais voulu laver légèrement ces toiles qui quoique très fraîches ont été salies par la poussière. Un linge doux et humide devrait suffire à leur redonner leur pureté. J'aurais aussi voulu coller le cache-clou. Il était trop tard!

Dites à Gisèle que je lui réponds!

Amitiés à chacun,

Paul

À Gisèle Lortie²⁷²

[New York] Le 9 juin [1955]

Chère Gisèle,

Quelle jolie lettre²⁷³! J'ai commencé à y répondre le trois; j'ai été interrompu. Depuis je n'ai pas trouvé le temps dans les dispositions requises.

Ce soir après trop de visites qui me laissent toujours plus seul — et un peu triste — il me fait plaisir de retrouver dans

270. Agnès Lefort.

271. Compagnie de transport new-yorkaise. Borduas consigne dans une note manuscrite qu'il leur a téléphoné le 7 juin.

272. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/4. Adresse: «Madame Gisèle Lortie, // 2931 rue Fendall, // Côte-des-Neiges, // Montréal — Canada». Cachet postal: New York, 11 juin 1955.

273. «Avec mon billet d'aller-retour à bord d'Air France, j'avais droit à un voyage de ceinture: "Belgique, Hollande et Londres", même si j'avais une terrible frousse sur l'avion avant de partir [...]. // P.S. Gérard aimerait beaucoup avoir, si c'était possible et cela ne vous donnait pas trop de travail, de lui indiquer "les époques"; il aimerait les dates (exemple: votre expo chez Viau ou chez d'autres) car on lui demande de vos peintures qui étaient dans telle ou telle expo. Sans la date, pour lui, c'est impossible de les retracer. [...] hier un monsieur l'a appelé pour lui demander un tableau de l'expo Viau. Gérard ne croit pas en avoir, sauf peut-être *les Petits soldats*; est-ce exact?» (Gisèle Lortie, lettre du 31 mai 1955; fonds privé).

vosre lettre tant d'enthousiasme, de frais sentiments et cet entrain de tous les diables! Ainsi je ne doute plus du plaisir de vous recevoir dans ce Paris aux multiples séductions... Reste que le prochain départ me procure des frissons. J'ai beau me sentir plus vigoureux que quand j'ai affronté New York, l'enjeu de Paris, que ma foi et mes ambitions désordonnées exagèrent, me fait peur. Sans doute l'aventure sans ces sentiments ne serait pas l'aventure...

J'aurais beaucoup aimé satisfaire à la requête de Gérard. Malheureusement les documents nécessaires, catalogues, lettres, etc., concernant vos toiles²⁷⁴ sont à Saint-Hilaire au grenier de ce cher Bernard²⁷⁵. Vous m'aviez déjà parlé de ça, ma chère Gisèle²⁷⁶. Mais si vous saviez combien ce travail est embêtant!

Sitôt un tableau fini je dois l'oublier, n'y plus penser, et faire dans mon cœur et dans ma tête place nette pour le prochain. Il en est ainsi depuis toujours: il y a déjà beaucoup trop de travail autour des tableaux faits. Mais je ne peux pas négliger le strict nécessaire sans quoi je serais encore parmi tous mes tableaux, ce qui serait affreux!

Normalement vous devriez avoir trois tableaux des expositions Viau: *Mes pauvres petits soldats*²⁷⁷ (quoiqu'il est aussi possible que ce tableau ait été fait tout de suite²⁷⁸ après l'une de ces expositions. En tous cas, pour sûr, il a fait partie de l'un des salons du printemps), *Voiles blancs*²⁷⁹ et *Réunion matinale*²⁸⁰. Mais il faudrait vérifier...

274. Gisèle et Gérard Lortie avaient acheté et réuni chez eux l'année précédente, moyennant un prix global de plus de 1000 \$, treize tableaux et encres qui se trouvaient répartis entre le Foyer de l'art et du livre à Ottawa, la galerie Agnès Lefort à Montréal et la galerie Richardson à Winnipeg; voir *supra*, p. 583, la lettre du 21 avril 1954 à Gérard Lortie.

275. Bernard A. Bernard; c'est grâce à lui que les documents antérieurs au départ pour New York ont été conservés.

276. «Madame Lortie avait hérité du notaire Victor Morin, son père, un sens peu commun de l'archive et elle a conservé une documentation unique sur Borduas» (F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. xiv).

277. Voir *supra*, p. 487, la lettre du 11 août 1952 à Paul Gouin.

278. Manuscrit: «tout suite».

279. Voir *supra*, p. 514, n. 55.

280. Voir *supra*, p. 514, n. 54.

Arts Digest est censé vous être envoyé, livraison du 1^{er} juin. Vous y trouverez un article²⁸¹ très sympathique dans lequel cependant je déplore la cavalière façon dont l'on mentionne mon cher M. Leduc²⁸². C'est incompréhensible et cela m'afflige beaucoup!

C'est difficile! c'est difficile! Tout est trop difficile... Enfin!

Bonne nuit,

Paul

À Marcelle Ferron²⁸³

[New York] Mercredi le 15 juin [1955]

Cette feuille est disposée à te suivre, à te rejoindre même, mobile Marcelle!

Quelque chose pourrait bien se produire un jour avec Gilles Corbeil²⁸⁴: tout dépendra du succès de ce qui est déjà amorcé.

Tu serais «gentille», au retour²⁸⁵, de voir pour un atelier si l'occasion se présente. Il me faut assez d'espace pour y peindre de grands tableaux, une lumière très généreuse venant du plus

281. L'article de Dorothy Gees Seckler; voir *supra*, p. 745, n. 218.

282. L'article multiplie les expressions réductrices, et Borduas craint peut-être qu'on ne lui en attribue certaines, ou qu'on les lui attribue toutes. Parlant de ce dernier, Seckler écrit en effet : «C'est son père qui amena à la maison la célébrité locale, Monsieur Leduc, aux paysages intimistes et aux natures mortes, maintenant bien connu comme étant un peintre dont il a été l'élève, entièrement consacré à une carrière de peinture pour l'Église catholique («Paul-Émile Borduas», *Arts Digest*, juin 1955, p. 9; notre traduction)».

283. Autographe, fonds privé.

284. Marcelle Ferron, qui est à Paris, a vraisemblablement manifesté le souhait d'une exposition montréalaise.

285. Marcelle Ferron quitte Paris pour un séjour au bord de la mer (voir *infra*, p. 772, la lettre du 24 juillet 1955 à Marcelle Ferron).

haut possible, un petit coin pour la «rôtisserie», un cabinet de toilette des plus aimables qui soient — qui sait? —, de la chaleur, de la chaleur, encore de la chaleur pour vaincre ces longues journées d'hiver à l'humidité insupportable, et de l'eau chaude à l'année.

Je me fous de tout le reste, prix du loyer inclus! Comme ça l'on devrait pouvoir trouver.

Ça me donne le goût d'être là-dedans dès demain. L'atelier actuel répond à ces exigences... mais il n'est pas à Paris!

Bonnes vacances, beaucoup de soleil, de bons bains de mer et d'aimables amis.

Moi je passerai l'été à l'ombre, encore une fois, sans amis. Mais j'ai le cœur à l'ouvrage et plein d'espoir en l'avenir. La plume en l'air je m'attarde en de chatoyantes pensées!

Paul

À John Hall²⁸⁶

New York, le 21 juin 1955

Cher monsieur,

En réponse à votre lettre du 7 juin²⁸⁷, je vous assure que la difficulté rencontrée par votre projet n'est pas la date. C'est le caractère même de l'exposition offerte²⁸⁸. Elle commanderait

286. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 202. Adresse: «Monsieur John Hall, // Hart House, University of Toronto, // Toronto 5, Canada».

287. «We are sorry to hear that you will not be able to give us a show this fall on the dates we suggested [...] // Regarding transportation of the works to Hart House, we would be prepared to pay transportation expenses if the paintings could be collected from one source, e.g. New York» (lettre du 7 juin 1955, T. 202). Voir *supra*, p. 754, la lettre du 21 mai à Garth McDowell.

288. Il s'agit d'un premier projet de rétrospective, ce qui ne se fera qu'après la mort de Borduas, sous le titre «Paul-Émile Borduas 1905-1960», au Musée des beaux-arts de Montréal, (11 janvier - 11 février 1962), à la Galerie nationale du Canada (8 mars - 8 avril 1962) et à la Art Gallery of Toronto (4 mai - 3 juin 1962).

un travail et des frais assez élevés. Seul un musée, ou votre organisation si elle peut en assumer l'entière responsabilité matérielle, peuvent se permettre de telles manifestations. Certainement pas moi.

Certes, si vous restiez intéressé, je serais heureux d'y collaborer: mais il ne faudrait pas trop compter sur cette aide. Le mieux que je pourrais faire, maintenant ou plus tard, serait de vous envoyer quatre ou cinq toiles récentes — dont l'une de 6' x 8'²⁸⁹ — et de vous indiquer où trouver les tableaux qui me semblent les plus significatifs depuis 1942. Vous auriez à faire les démarches nécessaires à l'emprunt de ces toiles.

Tous mes tableaux, anciens et nouveaux, étant déjà placés à gauche et à droite, surtout au Canada, l'idée de réunir à New York les toiles nécessitées par l'exposition est impraticable.

Il serait bon aussi de reconsidérer le nombre suggéré: quarante apparaît beaucoup pour une salle. La tendance actuelle est au dégagement des toiles. Au Musée d'art moderne il n'y a présentement que quatre Soulages²⁹⁰ dans une salle cependant spacieuse. Le public semble en meilleures conditions pour prendre connaissance des œuvres.

Enfin, je ne vois pas bien en quoi la galerie Robertson²⁹¹ pourrait être intéressée à montrer une exposition strictement éducative comme celle-ci.

Si je puis être utile je demeure, cher monsieur,

Votre tout dévoué,

Paul-Émile Borduas

289. *Jardin sous la neige* (1954), qui finalement n'ira pas à São Paulo; voir *supra*, p. 742, la lettre du 19 mars 1955 à Marcelle Ferron et *infra*, p. 779, la lettre du 8 septembre 1955 à Martha Jackson.

290. Nous n'avons pu identifier cette exposition.

291. Robertson Galleries, d'Ottawa; voir *supra*, p. 675 et 729, les lettres du 28 octobre 1954 et du 27 février 1955 à K. B. Robertson.

À Gisèle Lortie²⁹²

[New York] Vendredi [24 juin 1955]

Merci, chère Gisèle.

Il pleut...

L'idée de ne plus revoir mon cher M. Leduc est insupportable²⁹³.

J'ai si peu l'habitude de la mort.

Peut-être n'acquiert-on jamais cette habitude?... Pourtant j'ai acquis celle des désertions, des reniements!...

Chaque fois, cette semaine, que je pense à «lundi» j'assiste à l'humble inhumation de sa femme. Tout de ce matin pluvieux est profondément gravé dans ma mémoire.

Il aurait fallu lundi que je puisse être des vôtres!...

Paul

292. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/4. Adresse: «Madame Gisèle Lortie, // 2931, rue Fendall, // Montréal 26, Canada». Cachet postal: New York, 25 juin 1955.

293. Ozias Leduc est décédé le 16 juin 1955.

À Béatrice Demers²⁹⁴

New York, le 25 juin 1955

Madame,

Je suis touché par votre généreuse attention²⁹⁵ et je vous prie de croire à mes remerciements.

Dès aujourd'hui j'enverrai votre requête à M^{lle} Gabrielle Messier²⁹⁶ qui depuis quelques années était l'assistante de notre cher M. Leduc, en souhaitant qu'elle puisse vous satisfaire.

Bien à vous,

Paul-Émile Borduas

À Douglas Duncan²⁹⁷

[New York] Le 25 juin 1955

Cher Duncan,

L'automne viendra vite et je devrai avoir réglé toutes mes

294. Dactylographie (copie d'une lettre adressée à «Sr Béatrice Demers, S[œurs] G[risées de] M[ontréal] // Hôpital Notre-Dame // 1560 est, rue Sherbrooke // Montréal, Canada»), fonds privé. Adresse: «Mademoiselle Gabrielle Messier // Saint-Hilaire, Qué. // Canada». Cachet postal: Paris, 18 novembre 1957. Adresse de retour: «Borduas, 19 rue Rousselet, Paris 7^e France».

295. En réponse à une requête de la directrice de la bibliothèque de l'hôpital Notre-Dame, des Sœurs Grises de Marie, à l'occasion du décès d'Ozias Leduc. Cette requête, transmise à M^{lle} Messier, se lit comme suit: «J'apprends avec peine le décès de votre grand professeur et ami, monsieur Ozias Leduc. À cette occasion, veuillez agréer mes plus sincères condoléances. C'est un grand professionnel que perd le Canada. // Aussi je viens vous demander, avec confiance (car la famille est trop occupée pour pouvoir me répondre [...]) une photographie de votre bon ami, M. Ozias Leduc [...], pour occuper une place d'honneur dans notre Galerie d'écrivains et artistes canadiens contemporains [...]».

296. Voir *infra*, même jour.

297. Autographe, MBAC; un double au carbone est conservé en T. 243. Adresse: «Mr Douglas Duncan // 3 Charles Street West // Toronto, Canada». Cachet postal: New York, 25 juin 1955. Adresse de retour: «Borduas 119 E. 17 New York 3, N.Y., U.S.A.; [tél. :] Gramercy 5-1779».

affaires afin de partir l'esprit léger vers Paris... Qui sait si j'en reviendrai jamais?

J'ai eu, par Edgar Martin, quelques nouvelles de l'exposition que vous avez eu la gentillesse d'accrocher. Ces nouvelles sont cependant insuffisantes pour fuir en toute sérénité: il faut décider des tableaux que j'ai à gauche et à droite.

En toute simplicité je vous propose ce marché: l'achat en bloc de l'exposition²⁹⁸. Tout bonnement! Deux exemples depuis un an d'une affaire semblable avec des gens de Montréal m'encouragent dans cette idée.

Pour le prix vous n'auriez qu'à soustraire 60 % du total et à m'envoyer la balance. Soit: \$ 40 par \$ 100²⁹⁹.

Ce serait très aimable si possible. Sinon l'autre solution sera le retour des toiles à M. Gérard Lortie.

Je garde le meilleur souvenir de nos rencontres et j'espère toujours en l'avenir!

P.-É. Borduas

298. En réponse à l'offre de Borduas, Duncan fera l'acquisition de *Mirage dans la plaine*, les *Arènes de Lutèce* et *Trophées d'une ancienne victoire*. La trace des trois autres tableaux présentés à la Picture Loan Society de Toronto (12-22 avril 1955), soit *Cascade d'automne*, *Fanfare débordante* et *Pâte métallique*, a été perdue; voir F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 380. Sur les dispositions pour faire parvenir ces toiles pour les expositions de London, puis de Toronto, voir *supra*, p. 709, la lettre du 7 février 1955 à Gérard Lortie.

299. Le double au carbone porte en marge l'inscription suivante: «6 toiles Expo London // \$3775 - 60% = \$1510».

À Agnès Lefort³⁰⁰

New York, le 25 juin 1955

Chère amie,

Merci pour le chèque³⁰¹ et pour la bonne nouvelle³⁰²!

Le 10 juin Berkeley fut chargé d'expédier quelques nouvelles et petites peintures à M. Lortie qui vous les remettra.

Je suis sans nouvelle.

Sans doute sont-elles maintenant rendues et vous en entendrez parler bientôt, si ce n'est déjà fait.

Bonne chance! De bonnes vacances!

À Gabrielle Messier³⁰³

New York, le 25 juin 1955

Copie pour M^{lle} Messier³⁰⁴. Toute ma sympathie!

P. É. B.

300. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 207. Adresse: «Mademoiselle Agnès Lefort, // 1504 ouest, rue Sherbrooke, // Montréal, Canada».

301. Chèque de 293,34\$ en paiement de *Aquarelle, À pied d'œuvre et L'on a trop chassé*.

302. La vente, à Guy et Monique Gagnon, de *Il était une fois*. Borduas craignait que ce tableau ne soit acquis par le collectionneur torontois Charles Band; voir *supra*, p. 704, la lettre du 4 février 1955 à Agnès Lefort.

303. Autographe, fonds privé. Note inscrite sur le double de la lettre à Béatrice Demers, *supra*, même jour.

304. Gabrielle Messier était une amie d'enfance de Borduas. Voir *supra*, *Journal*, p. 51, n. 33, et *infra*, p. 948, la lettre du 17 novembre 1957 à Gabrielle Messier.

À B. Barnett³⁰⁵

New York, July 1, 1955

Dear Sir,

*Leaving New York for Paris in the Fall*³⁰⁶ *I will not be able to keep the studio for a new term.*

Paul-Émile Borduas

À Gilles Corbeil³⁰⁷

[New York] Lundi le 11 juillet [1955]

Mon cher Gilles,

Donnez-moi des nouvelles³⁰⁸. L'idée qu'un atelier m'attend là-bas rend mon départ plus facile³⁰⁹. Soyez gentil, faites-m'en la description et indiquez-moi quelles seront mes obligations.

La peinture ici poursuit son destin — avec tendance au sourire. Les angoisses élémentaires semblent définitivement dépassées.

305. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 99. Adresse: «119 East 17th Street Corp.,// c/o D. Barnett // 119 East 17th Street // N.Y.C. 3».

306. Le 21 septembre 1955.

307. Autographe, fonds privé. Adresse: «Monsieur Gilles Corbeil, 19 rue Rousselet, Paris, VII^e, France». Cachet postal: New York, 11 juillet 1955. Adresse de retour: «Borduas 119 E 17 New York 3, N.Y. — U.S.A.»

308. Gilles Corbeil est en France depuis le mois de juin.

309. «Noël vous a sans doute dit un mot au sujet de l'atelier qui vous attend à Paris. N'est-ce pas merveilleux! Grâce surtout à Jean-Paul Riopelle et un peu aussi à moi — ne soyons pas trop modeste — nous vous avons trouvé cette chose introuvable à Paris: un atelier de peintre» (Gilles Corbeil, lettre du 12 juillet 1955, T. 114).

La chaleur est intense cet été mais, comme vous savez, j'ai des amis pour aller à la plage. Noël³¹⁰ est dans un état rayonnant: il se dégage de toute sa personne une volonté irrésistible de bonheur. Je crois fermement en lui.

Les ventes se poursuivent à peu près au rythme de la production. D^r Stern (Dominion Gallery) achetait hier, au comptant et sans réduction particulière, onze tableaux³¹¹ dont quelques-uns trop nouveaux pour que vous puissiez les connaître. Le séjour à Paris est donc assuré d'être sans les ennuis des sous qui manquent!...

À bientôt, ne m'oubliez pas!

Paul

À Mme Paul David³¹²

[New York] Le 12 juillet 1955

Madame Paul David³¹³,

Juin 1955. Échange de tableaux³¹⁴.

310. «Pendant l'été 1955, j'avais loué un appartement, 3^e Ave, et nous nous sommes vus chaque jour avec Borduas» (lettre de Noël Lajoie à A.-G. Bourassa, 8 avril 1988). «[...] j'ai hâte de tout mettre en ordre ici et d'aller m'installer sur la 3th avenue. Je ne saurais vous remercier assez d'avoir pensé à moi quand Marcia Marcus vous a parlé de son atelier, et je deviens confus quand je pense, tout simplement, à la gentillesse que vous montrez à mon égard. [...] Quand arriverai-je à New York? Je ne sais pas exactement. Le plus tôt possible» (lettre de Noël Lajoie à Borduas, fin juin 1955, fonds privé).

311. *Ardente* (1955), *Cheminement bleu* (1955), *Des paysans miment des anges* (1953), *Entre les piliers* (1955), *Froissement multicolore* (1955), *Gouttes bleues* (1955), *Jardin suspendu* (1953), *Ondes brunes* (1955), *Où suis-je?* (1955), *Semis d'aiguilles* (1955) et *Vibration grise* (1954); voir F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 386.

312. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 138. Adresse: «Madame Paul David // a/s de la pharmacie Ch. Laurin, // 1325 Canora, // Ville Mont-Royal, // Montréal, Canada». // Adresse de retour: «Paul-Émile Borduas 119 East 17th Street New York 3, N.Y., U.S.A.»

313. Il pourrait s'agir de Nellie Maillard, épouse du docteur Paul David; Borduas connaissait l'un et l'autre depuis longtemps. Voir le *Journal*, *supra*, p. 61, n. 69.

314. L'échange de *Gambades vertes* pour un tableau plus petit; voir *supra*, p. 758, n. 263.

Balance due \$105.

Sur le point de quitter l'Amérique, une prompte remise obligerait.

Le 12 juin. Traite de \$100³¹⁵.

À Martha K. Jackson ³¹⁶

New York, le 17 juillet 1955

Chère madame³¹⁷,

En fin de semaine j'ai rendu visite à M^{me} Passedoit. Elle fut très compréhensive³¹⁸. Dès la réouverture de sa galerie, en septembre, vous recevrez les tableaux qui s'y trouvent, et que je n'apporterai pas à Paris.

Il est aussi entendu qu'au fur et à mesure du retour des toiles exposées à gauche et à droite elle vous en préviendra par téléphone.

315. Ajout manuscrit de Borduas.

316. Dactylographie, SUNY, fonds Martha Jackson Gallery; un double au carbone est conservé en T. 204). Adresse : « Madame Martha Jackson, // 22 East 66th Street // N.Y.C. »

317. Martha Kellogg Jackson (Buffalo, 1907 — Californie, 1969). Études au Smith College, à la Johns Hopkins University, au Baltimore Museum et à la Hans Hoffmann School. Elle fut membre honoraire de la Buffalo Academy of Fine Arts et membre de plusieurs associations et musées, comme l'American Association of Museums, l'American Federation of Arts, le Guggenheim Museum, le Metropolitan Museum, le Museum of Modern Art et le National Council on Arts and Government. Elle est citée en 1967 par le *Harper's Bazaar Magazine* parmi les « 100 Women of Accomplishment ». La galerie porte maintenant le nom de son fils, David Anderson, et est installée à Buffalo depuis 1990. Voir *Who's Who in American Art*, 1970, p. 201.

318. Une lettre non datée de Martha Jackson à Borduas (vraisemblablement du mois de juillet 1955) décrit les termes de l'entente : « *As a record of our conversation last evening, I am writing you this letter [...]. I trust that our relationship will be agreeable for us both and that at the end of the year we will make a contract. As I hope to make a contract with you, you will agree // 1. Not to sell paintings to other dealers in the U.S. [...]. We agree that you make me your exclusive representative in the U.S.A.* »

Inutile de vous dire combien je suis heureux de ce qui m'arrive. Et, j'espère que notre collaboration sera des plus fructueuses.

Passez un bon été, chère madame, et à bientôt.

P.-É. Borduas

P.-S.

Excusez-moi. Il m'est quasi impossible d'écrire l'anglais. Plus tard peut-être!

P.-É.

À Marcelle Ferron ³¹⁹

[New York] Dimanche, le 24 juil. [19]55

Ma chère Marcelle,

Si je n'étais lié ici par des niaiseries j'irais te rejoindre à Tourettes-sur-Loup³²⁰. Quel joli nom!... Il faudra attendre le voyage du 21 sept. du «La liberté³²¹». Arrivée au Havre, le 27 sept. Flûte que j'ai hâte!

Gilles Corbeil a loué un atelier³²² au : 19, rue Rousselet, VII^e. Il est censé le retenir pour moi, mais je suis sans nouvelle

319. Autographe, fonds privé. Adresse: «Madame Marcelle Ferron, // a/s de M. Marceau, // Quartier Madeleine, // Tourettes-sur-Loup, // A.M. // France». Cachet postal: New York, 25 juillet 1955. Adresse de retour: «Borduas 119 E 17 New York 3, N.Y. — U.S.A.»

320. Village médiéval de Provence, à quelque vingt-cinq kilomètres au nord de Nice.

321. Borduas francise le nom: il s'agit du *Liberty*.

322. Que Borduas échangera pour au autre, à la même adresse; voir *infra*, p. 787 et 792, les lettres du 11 octobre et du 11 novembre 1955 à Gilles Corbeil.

précise. Veux-tu y jeter un coup d'œil: tu connais déjà mes exigences³²³, et me dire ce que tu en penses dès ton retour à Paris? Ce serait gentil!

La chaleur est excessive ici cet été. Je passe de longues journées sur la plage. Flânerie trop active! Mes yeux caressant incessamment le spectacle!...

Quand même je me retrempe et me bronze à nouveau pour l'hiver prochain. J'ai l'impression que ça va barder!

Paul

À Gérard Lortie³²⁴

New York, le 24 juillet 1955

Cher ami,

Je vous réponds³²⁵ malgré la chaleur et en vous supposant encore au Cape Cod.

Votre lettre est une aimable surprise. Je m'attendais, plus ou moins, à ce que vous preniez l'un des tableaux, non les quatre! Alors, tant mieux!...

Une petite erreur à signaler à votre avantage³²⁶.

Trois tableaux de 15" x 18" à \$170. \$510.

Un de 19" x 23" 250.

760.

323. Voir *supra*, p. 762, la lettre du 15 juin 1955 à Marcelle Ferron.

324. Dactylographie, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1a/1; un double au carbone est conservé en T. 138.

325. Le 19 juillet, Gérard Lortie manifestait «l'intention de tout acheter» (T. 138).

326. La vente comprend un tableau de 15" x 18" (en échange de *Gambades vertes*, 20" x 24"), *Martèlement* (19" x 23"), *Graffiti* (18" x 15") et *Taches brunes* (15" x 18"); voir *supra*, p. 759, la lettre du 9 juin 1955 à Gérard Lortie.

Moins 50%	380.
Moins votre chèque	250.
Balance due :	130.

Les ventes ont eu quelque chose de vertigineux depuis avril. Et une partie de ce que je pourrai peindre à Paris au cours de l'hiver est déjà vendue à deux galeries: à la Dominion Gallery³²⁷ Oui!... et à la Jackson Gallery³²⁸ de New York.

Je ne me reconnais plus. L'angoisse ainsi libérée devra être reportée sur les qualités expressives du rêve. Il faudra rejoindre des limites inusitées.

Au début d'août je passerai à Montréal. À tout hasard je vous téléphonerai.

En toute amitié,

Paul

À Gilles Corbeil³²⁹

[New York] Lundi le 15 août [1955]

Mon cher Gilles,

La chaleur est si grande que je suis sans idée.

Votre lettre³³⁰, attendue avec tant d'impatience, est arrivée durant un voyage d'adieu au Canada³³¹. Je suis ainsi en retard pour vous remercier des confirmations qui s'y trouvent.

327. Voir *supra*, p. 770, la lettre du 11 juillet 1955 à Gilles Corbeil.

328. Voir la lettre suivante, à Gilles Corbeil, et *supra*, p. 771, la lettre du 17 juillet 1955 à Martha Jackson.

329. Autographe, fonds privé. Adresse: «Monsieur Gilles Corbeil, 19, rue Rousselet, Paris, 7^e, // France». Cachet postal: New York, 15 août 1955. Adresse de retour: «Borduas, 119 E. 17th New York 3, N.Y. — U.S.A.»

330. Lettre du 12 juillet, au sujet du premier atelier de la rue Rousselet, à Paris, où se trouve Gilles Corbeil pour l'été.

331. Du 24 juillet au 11 août.

Avoir un atelier où adresser mes choses est un grand avantage. Je ne saurais trop vous remercier de votre généreuse initiative. Même si l'atelier ne semble pas répondre à toutes les exigences d'un vieil Américain³³² — d'autant plus que j'amènerai Janine (ma fille aînée) avec moi. Mais, une fois à Paris nous aurons ainsi le loisir de trouver autre chose si nécessaire, et si possible.

Nous prendrons le «Liberté» le 21 septembre et serons à Paris le 27. Ce sera maintenant bien vite passé.

Naturellement j'attendrai votre visite à New York avant d'expédier vos toiles à Montréal. Nous aurons tout juste le temps de bâcler cette affaire — très importante pour moi — entre votre arrivée et notre départ. Je n'ai encore rien reçu de votre frère Maurice mais je m'en remets à vous en toute confiance³³³.

Des changements importants ont eu lieu durant l'été; à l'avenir je serai à la Jackson Gallery, qui achètera une partie de ma production. La Dominion Gallery me promet la même chose³³⁴. J'arriverai donc à Paris avec une sécurité économique suffisante pour donner le meilleur de moi-même. La somme d'angoisses ainsi libérées devra être répartie sur les qualités expressives du rêve: des limites inusitées devraient être rejointes! Mes espoirs deviennent vertigineux: l'aventure prenant une tournure des plus favorables!

Mille amitiés,

Paul

332. «Il y a l'eau chaude, la douche et un poêle, l'électricité [“déjà un luxe en France”, écrit Gilles Corbeil, le 12 juillet]; mais le toit coule et les W.C. sont dans la cour» et «[...] l'atelier est un peu petit.»

333. La vente de dix-huit toiles à Gérard Beaulieu, Gilles et Maurice Corbeil est datée du 17 septembre 1955 et l'avis d'expédition du 20, veille du départ de New York; voir *supra*, p. 752, la lettre du 10 mai à Marcelle Ferron.

334. Voir la lettre précédente à Gérard Lortie.

À Marcelle Ferron³³⁵

[New York] Vendredi, le 19 août. [1955]

Ma chère Marcelle,

C'est bien à bord du «Liberté» que j'embarquerai le 21 septembre avec Janine ma fille aînée dont je prends maintenant la responsabilité.

Te voir au Havre serait un bien grand plaisir: il y a si longtemps que je ne t'ai vue.

J'ai aussi hâte de voir tes toiles, mais j'ai surtout hâte de te voir toi. Toi qui as dû changer beaucoup depuis tout ce temps.

Au Canada, il y a quelques semaines³³⁶, j'ai rencontré ton frère Jacques³³⁷. Lui reste toujours le même.

Je vis en ce moment entre deux mondes. Je déteste ces états. Bientôt je serai tout à Paris.

335. Autographe, fonds privé. Adresse: «Madame Marcelle Ferron-Hamelin, // 8, rue Louis Dupont, // Clamart, Seine, // France». Cachet postal: New York, 20 août 1955. Adresse de retour: «Borduas, 119 E 17 New York 3, N.Y. — U.S.A.»

336. Pendant le séjour du 24 juillet au 11 août.

337. Jacques Ferron (Louiseville, 1921 — Longueuil, 1985), médecin et écrivain. Il étudia au Collège Jean-de-Brébeuf (1933-1941) et fit sa médecine à l'Université Laval de 1941 à 1945; il épousa alors une étudiante en droit, Magdeleine Therrien (voir *supra*, p. 530, n. 114). Enrôlé comme médecin militaire à l'automne 1945, il fut démobilisé durant l'été 1946 et ouvrit un premier cabinet en Gaspésie (Petite-Madeleine), puis un second à Montréal au printemps 1948. Après une hospitalisation de quelques semaines au sanatorium de l'hôpital thoracique Royal Edward à Sainte-Agathe-des-Monts, il emménagea à Longueuil, dans le quartier populaire de Ville Jacques-Cartier; il pratiqua également à l'hôpital psychiatrique Saint-Jean-de-Dieu [Hyppolyte-Lafontaine]. En 1955, Ferron avait écrit des saynètes publiées dans les milieux proches des automatistes: *l'Ogre* dans la collection «Les Cahiers de la file indienne» en 1949, *le Licou* aux Éditions d'Orphée en 1951 et *le Dodu* dans «Les Cahiers de la file indienne» en 1953. Depuis 1951 il publiait des contes, comme *la Barbe de François Hertel* qui avait paru avec *le Licou*, de même que des historiettes dans *l'Information médicale et paramédicale*, à laquelle il collabora jusqu'en 1980. Aux élections canadiennes de 1957 et 1958, il fut candidat du Parti social démocrate (voir Jacques Ferron, «Adieu au P.S.D.», *la Revue socialiste*, n° 4, été 1960, p. 7-14). Sur les rapports de Jacques Ferron avec Borduas, voir *supra*, p. 344, n. 193.

Tout à Paris avec tous mes espoirs, toutes mes inquiétudes et le sentiment d'avoir tout à faire. Comme c'est drôle! Il serait pourtant bon d'y être en flâneur! Mais ça, ça n'est pas pour moi.

À bientôt,

Paul

À Gérard Lortie³³⁸

[New York] 30 août [19]55

Mon cher Gérard,

Ces jours derniers ont été très remplis, deux filles³³⁹ à l'atelier c'est quelque chose.

Excusez, encore une fois, le léger retard à vous remercier pour le chèque et la demande de six aquarelles³⁴⁰. Dès que j'aurai la liberté d'esprit requise pour faire un choix je verrai à vous satisfaire. La semaine prochaine sans doute.

Les préparatifs du départ vont bon train. Si rien n'accroche en cours de route nous serons au 19, rue Rousselet, Paris 7^e, le 27 septembre.

Là comme ici je ne cesserai de penser à votre si aimable petite famille et au jour de la réunion.

Elle garde encore tout son secret!

Mille amitiés à chacun,

Paul

338. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/4; une copie manuscrite est conservée en T. 138. Adresse: «Monsieur Gérard Lortie, // 2931 rue Fendall, // Côte-des-Neiges, // Montréal — Canada».

339. Inscription de Gisèle Lortie, en marge: «Il avait amené Janine et Renée, cette dernière revenait au Canada et Janine allait à Paris pour un an.»

340. Le 17 août, Gérard Lortie avait acquitté une traite de 215\$ et demandé à Borduas de lui envoyer «six de [ses] encres de petit format».

À Maurice Corbeil³⁴¹

New York, le 3 septembre 1955

Cher ami,

Quelques mots de remerciements pour votre lettre du 31 août apportant la confirmation de l'achat de Gilles, au printemps dernier³⁴², et vos encourageantes prévisions pour l'avenir.

Ce départ pour Paris est peut-être le point culminant de l'aventure. Combien je souhaite que vous ayez raison!

Je fais part à Janine de votre confiance³⁴³ et je vous assure, ainsi qu'Andrée³⁴⁴, de mes fidèles souvenirs.

Paul-Émile Borduas

À Martha K. Jackson³⁴⁵

[New York, 8 septembre 1955]

Chère amie,

Si vous ne craignez pas le désordre d'un déménagement et s'il vous convient de venir en ville cette semaine je serai heureux de vous faire voir les toiles dont vous parlez.

341. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 114. Adresse: «Monsieur Maurice Corbeil, // 2251, avenue Aird, // Montréal, Canada».

342. Maurice Corbeil joint à sa lettre un chèque de 1000 \$ en acompte. Sur cette vente, voir *supra*, p. 775, n. 333.

343. «Je suis très heureux pour vous et suis assuré d'avance du profit que vous en retirerez tous les deux» (Maurice Corbeil, 31 août 1955).

344. L'épouse de Maurice Corbeil.

345. Autographe (brouillon), MACM, T. 204.

Mes deux derniers jours à New York, lundi et mardi de la semaine prochaine, seront pris par les derniers préparatifs du départ.

J'ai eu plaisir à lire votre dernière lettre³⁴⁶.

Toujours enthousiaste et active. Je me sens un peu paresseux par opposition.

À bientôt, j'espère³⁴⁷.

Jardin sous la neige [1954]³⁴⁸, *Blancs solides* [1954]³⁴⁹, *Cotillon en flamme* [1954], *Brunes figures* [1954]³⁵⁰, *Figure aux oiseaux* [1953]³⁵¹, *Lézardes fleuries*, *l'Étang recouvert de givre* [1954]³⁵², *la Danse sur le glacier* [1953]³⁵³ et *Ronde d'automne* [1953].

346. Lettre non retrouvée.

347. Les titres qui suivent sont inscrits dans la marge.

348. Huile sur toile, 183 x 244 cm, 1954; reproduction en noir et blanc dans G. Robert, *Borduas ou le dilemme culturel québécois*, p. 67. Voir *supra*, p. 742, la lettre du 19 mars 1955 à Marcelle Ferron et, p. 764, celle du 21 juin 1955 à John Hall.

349. Ou *Blanc solide*, huile sur toile, 114 x 147,5 cm, 1954; reproduction couleurs dans L. Letocha, dir., *Paul-Émile Borduas et la peinture abstraite*, p. 70.

350. Huile sur toile, 114,5 x 147,4 cm, 1954; reproduction en noir et blanc, *ibid.*, p. 68.

351. Huile sur toile, 81,3 x 106,7 cm, 1953; reproduction couleurs et analyse de l'œuvre dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 338-339.

352. Huile sur toile, 61 x 76 cm, 1954; reproduction en noir et blanc dans L. Letocha, dir., *op. cit.*, p. 69.

353. Huile sur toile, 50,8 x 61 cm, 1953; reproduction couleurs et analyse de l'œuvre dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 336-337.

À Gérard Lortie³⁵⁴[New York, 8 septembre 1955³⁵⁵]

From : Paul-Émile Borduas
119 E 17 New York, N.Y. U.S.A

To : Mr. Gérard Lortie
2931 Fendall St.
Montréal, Canada

Via : Berkely Express
New York

17 Original Oil Paintings

6 " Water-colours

1. <i>Les signes s'envolent</i> ³⁵⁶	45" x 58"	\$1000.
2. <i>Mirage dans la plaine</i> ³⁵⁷	45" x 58"	1000.
3. <i>Cascade d'automne</i> ³⁵⁸	45" x 58"	1000.
4. <i>Bonaventure</i> ³⁵⁹	38" x 46 3/4"	850.
5. <i>Il était une fois...</i> ³⁶⁰	32" x 42"	700.
6. <i>Les Arènes de Lutèce</i> ³⁶¹	32" x 42"	700.

354. Dactylographie non datée, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1a/1. Deux ajouts entre parenthèses, de la main de Borduas. Un double au carbone est conservé dans le même fonds.

355. Cet avis d'expédition est annoncé dans une lettre à Gérard Lortie, le 30 août précédent, où il est question d'une «demande de six aquarelles» (*supra*, p. 777); les aquarelles en question sont ajoutées en bloc, sans titre, à la fin de la liste. Voir *infra*, p. 810, la lettre du 2 février 1956 à Gérard Lortie.

356. Ou *Rencontre dans la plaine*, huile sur toile, 114,3 x 147,3 cm, 1953; reproduction couleurs et analyse de l'œuvre dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 364-365.

357. Voir *supra*, p. 710, la lettre du 7 février 1955 à Gérard Lortie.

358. *Ibid.*

359. Ou *Coups d'ailes à Bonaventure*, huile sur toile, 96,5 x 118,1 cm, 1954; reproduction couleurs et analyse de l'œuvre dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 376-377. Sur les œuvres 4, 9, 13, 16 et 17, voir *supra*, p. 692, n. 14.

360. Voir *supra*, p. 704, n. 60.

361. Voir *supra*, p. 711, la lettre du 7 février 1955 à Gérard Lortie.

7. <i>Pâte métallique</i> ³⁶²	36" x 28"	525.
8. <i>Miroir de givre</i> ³⁶³		
(Dr Bruno Cormier)	30" x 24"	375.
9. <i>Fanfare débordante</i> ³⁶⁴	20" x 24"	275.
10. <i>Frais jardin</i> ³⁶⁵	20" x 24"	275.
11. <i>Trophées d'une victoire</i> ³⁶⁶	24" x 20"	275.
12. <i>Solidification</i> ³⁶⁷	24" x 20"	275.
13. <i>L'on a trop chassé</i> ³⁶⁸	24" x 20"	275.
14. <i>Neiges rebondissantes</i> ³⁶⁹	15" x 18"	170.
15. <i>Fanfaronnade</i> ³⁷⁰	18" x 15"	170.
16. <i>À pied d'œuvre</i> ³⁷¹	9" x 13"	100.
17. <i>Blancs printaniers</i> ³⁷²	9" x 13"	100.

\$8065.

Six (6) <i>Water-colours</i>	22" x 30 1/2" <i>Each</i>	125.
(M. Gabriel Filion)		

750.

\$ 8815.

362. *Ibid.*, p. 710.

363. Voir *supra*, p. 644, la lettre du 22 septembre 1954 à Bruno Cormier.

364. Voir *supra*, p. 710, 711, la lettre du 7 février 1955 à Gérard Lortie.

365. Huile sur toile, 50,5 x 61 cm, 1954; reproduction couleurs et analyse de l'œuvre dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 366-367.

366. Voir *supra*, p. 711, la lettre du 7 février 1955 à Gérard Lortie.

367. Huile sur toile, 1954.

368. Huile sur toile, 61 x 50,5 cm, 1954; reproduction couleurs et analyse de l'œuvre dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 368-369.

369. Huile sur toile, 1954.

370. Voir *supra*, p. 710, n. 82.

371. Huile sur toile, 1954.

372. Huile sur toile, 1953.

À Renée Borduas³⁷³

[New York] Dimanche, le 11 septembre 1955

Ma chère Renée,

Je profite de l'hospitalité de Janine³⁷⁴ pour te glisser un bonjour.

Un gros merci pour ta lettre³⁷⁵. Savoir que tu as fait un aussi bon retour — comblé [de] prévenances d'ailleurs dédaigneusement refusées — m'a fait un grand plaisir.

Tu as emmené le beau temps avec toi: depuis ton départ c'est frais et gris trop souvent. Plus de bain. Il ne reste que le cinéma, mais Janine n'aime pas ça!...

C'est mon dernier bonjour de New York. Écris-moi à Paris,

19, rue Rousselet,
Paris, 7^e, France.

Mes amitiés à Paulo. Mille baisers pour toi,

Papa

373. Autographe, fonds privé. Sans enveloppe.

374. À cette date, Janine est à New York et Borduas glisse un billet dans une lettre d'elle à Renée.

375. Du 1^{er} septembre 1955 (fonds privé).

À Guido Molinari³⁷⁶

New York, le 12 septembre 1955

Vendu à M. G. Molinari³⁷⁷, galerie L'Actuelle, 274 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, six aquarelles.

1. <i>Le Chant du guerrier</i> ³⁷⁸	11" x 8 1/2"	1955	\$45.
2. <i>Blancs dans le noir</i> ³⁷⁹	11" x 8 1/2"	1955	45.
3. <i>Gerbes légères</i> ³⁸⁰	14" x 17"	1955	75.
4. <i>Bombardement délicat</i> ³⁸¹	14" x 17"	1955	75.
5. <i>Confetti</i> ³⁸²	14" x 17"	1955	75.
6. <i>La Fin du brasier</i> ³⁸³		1955	150.
			465.
		Moins 60%	279.
		Total :	186.

376. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 192. Le document, qui a la forme d'un avis d'expédition, porte au bas une inscription de la main de Borduas et les signatures de Guido Molinari et de Fernande Saint-Martin.

377. Guido Molinari (Montréal, 12 octobre 1933). Il étudia à l'École des beaux-arts de Montréal (1948 à 1950, cours du soir) et à l'école d'art et de dessin du Musée des beaux-arts de Montréal (1951). Il présenta sa première exposition individuelle à l'Échouerie, en 1954, et fonda, avec Robert Blair, Fernande Saint-Martin et Claude Tousignant, une galerie d'art contemporain nommée L'Actuelle et ouverte le 28 mai 1955. Il fut l'un des initiateurs du mouvement des Plasticiens. Il enseigna à l'école du Musée des beaux-arts de Montréal de 1963 à 1965. Il est actuellement professeur d'arts visuels à l'Université Concordia. Il est membre de la Société royale du Canada depuis 1964; le prix Paul-Émile Borduas lui a été décerné en 1980.

378. Reproduction couleurs et analyse de l'œuvre dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 370-371. Borduas donne ici 1955 comme date de création mais ce tableau est signé et daté: «Borduas 54».

379. Tableau signé et daté: «Borduas 54»; voir F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 364.

380. Tableau signé et daté: «Borduas 54»; reproduction couleurs et analyse de l'œuvre dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 374-375.

381. Tableau signé et daté: «Borduas 54»; reproduction couleurs et analyse de l'œuvre, *ibid.*, p. 372-373.

382. Tableau signé et daté: «Borduas 54»; reproduction en noir et blanc dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 302, n° 86; analyse de l'œuvre, *ibid.*, p. 362.

383. Tableau signé et daté: «Borduas 54»; voir *ibid.*, p. 387.

À être payé en deux versements égaux au 19, rue Rousselet, Paris 7^e.

Le premier des versements le 26 septembre 1955.

Le deuxième le 26 novembre 1955.

Reçu les aquarelles à l'atelier le 19 sept. 1955.

Guido Molinari
F. Saint-Martin³⁸⁴

À Gérard Lortie³⁸⁵

[New York, 16 septembre 1955]

Borduas Liste des aquarelles

(Expédition du 16 septembre 1955)

1. <i>La Grille impatiente</i> [1954]	\$150.
2. <i>Baraka</i> [1954] ³⁸⁶	150.
3. <i>Groupement d'aiguilles</i> [1954]	150.
4. <i>Dentelle métallique</i> [1954]	150.
5. <i>Blanche figure</i> [1954] ³⁸⁷	110.

384. Fernande Saint-Martin (Montréal, 28 mars 1927). Journaliste, muséologue et poète. Après avoir été journaliste à *la Presse* à compter de 1954, elle devint rédactrice en chef de la revue *Châtelaine* en 1960, directrice du Musée d'art contemporain de Montréal en 1972, puis professeur à l'Université Laval en 1977 et à l'UQAM en 1979. Elle est membre de l'Académie canadienne-française depuis 1974 et de la Société royale du Canada depuis 1982. Elle a publié *Structures de l'espace pictural* (1968), *les Fondements topologiques de la peinture* (1980), *Introduction to a Semiology of Visual Language* (1985), *Sémiologie du langage visuel* (1987), *les Théories de la gestalt et l'art visuel* (1990). Elle a aussi publié en 1985 un recueil intitulé *la Fiction du réel. Poèmes 1953-1975*.

385. Dactylographie, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1a/2; une note de la main de Borduas en bas de page.

386. Aquarelle sur papier; reproduction en noir et blanc dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 302, n° 89.

387. Ou *Blanches figures*, aquarelle sur papier, 46 x 61 cm; reproduction en noir et blanc dans G. Robert, *Borduas ou le dilemme culturel québécois*, p. 206.

6. <i>Skieurs en suspens</i> [1954]	110.
7. <i>Les Baguettes joyeuses</i> [1954] ³⁸⁸	110.
8. <i>Ils étaient deux</i> [1954]	75.
9. <i>Buisson</i> [1954]	75.
10. <i>Fête embrouillée</i> [1954]	75.
11. <i>Membranules</i> [1954]	45.
12. <i>L'Accolade</i> [1954]	45.
13. <i>Éclaboussure</i> [1954]	45.
14. <i>Fontaine envahie</i> [1954]	45.
15. <i>Pénétration</i> [1954]	45.
16. <i>Figure cabalistique</i> [1954] ³⁸⁹	45.
17. <i>Aux îles du sud</i> [1950-1951]	45.
18. <i>Après-midi marin</i> [1951]	45.
19. <i>Souvenir d'Égypte</i> [1950] ³⁹⁰	45.
20. <i>Au fil des coquilles</i> [1950]	45.
21. <i>Les Îlots bleus</i> [1951]	45.
22. <i>Eau fraîche</i> [1950-1951]	45.

\$ 1,695.

Selon l'entente : \$650.

Mon cher Gérard
c'est bien gentil de
faire affaire avec vous!

P.

388. Aquarelle sur papier, 60,2 x 45,4 cm; reproduction couleurs et analyse de l'œuvre dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 340-341.

389. Aquarelle sur papier, 27,8 x 21,6 cm; reproduction couleurs et analyse de l'œuvre dans F.-M. Gagnon, *ibid.*, p. 342-343.

390. Aquarelle sur papier, 22 x 28 cm; reproduction en noir et blanc dans G. Robert, *op. cit.*, p. 189.

À Noël Lajoie³⁹¹

[Paris] Lundi, 10 octobre [1955]

Mon cher Noël,

Incapable d'écrire je veux cependant vous dire bonjour et vous assurer du doux plaisir que j'ai eu à lire votre lettre³⁹².

Paris reste une fête pour les yeux et pour la tête, peut-être, si par hasard il fait soleil mais j'y souffre par trop de côtés, en ce moment, pour avoir le cœur léger.

Bientôt, j'espère, je vous parlerai d'autre chose que de l'assurance du succès.

Dites des tas de méchancetés à mes bons amis et revenez-moi généreusement.

Paul

Mes vœux accompagnent votre exposition!

P.

391. Autographe, fonds privé.

392. Il y en eut deux depuis l'arrivée de Borduas à Paris. Borduas avait sûrement reçu la première, du 7 septembre, dans laquelle Noël Lajoie décrit son retour à Montréal. Borduas avait aussi reçu la seconde, à laquelle sa réponse correspond davantage: «Samedi, 1 oct. 55 // Cher ami, // [...] Écrivez-moi vos impressions de Paris; je me perds à conjecturer vos réactions car ce que Gilles me dit me fait parfois frémir, parfois espérer d'aller vous rejoindre au plus tôt. Votre aventure revêt pour moi un caractère si important. Ne me laissez pas tout ignorer! On parle beaucoup de vous, ici. En très grand bien. Vous êtes une valeur d'exemple à laquelle tous les esprits sont sensibles» (fonds privé).

À Gilles Corbeil³⁹³

[Paris] Mardi, le 11 octobre [1955]

Mon cher Gilles,

Un bonjour de votre «sale» petit coin parisien³⁹⁴!

Soyez assuré que je déteste, en ce moment, mes tyranniques exigences de netteté et de confort!...

À la recherche d'un atelier plus spacieux³⁹⁵ j'ai l'occasion de croiser vos nouveaux amis et de vous défendre. Tout le monde attend «mer et monde» de vous. Vous avez bouleversé la colonie canado-américaine³⁹⁶!

J'ai hâte de rigoler.

Ce sera — sans doute — pour la semaine prochaine.

Ne m'oubliez pas!

Mille amitiés,

Paul

393. Autographe, fonds privé. Adresse: «Monsieur Gilles Corbeil, // 41 Maplewood, // Montréal — Canada». Cachet postal: Paris, 11 octobre 1955. Adresse de retour: «Borduas, 19, rue Rousselet, Paris VII^e France».

394. Borduas était habitué de travailler dans un atelier propre (voir l'entrevue accordée à Rodolphe de Repentigny, *Écrits I*, p. 659). Gilles Corbeil semble surpris de l'attitude de Borduas: «Votre petite lettre m'a laissé une drôle d'impression. Il semble que vous êtes très mal à l'aise dans votre petit atelier de la rue Rousselet. Que se passe-t-il? Fait-il trop froid? L'aspect un peu <illisible> de l'atelier vous gêne sans doute» (T. 114).

395. Qu'il finira par choisir dans le même édifice; voir *infra*, p. 792, la lettre du 11 novembre à Gilles Corbeil.

396. La colonie américaine a été évoquée dans un entretien entre Gilbert Érouart et Jean-Paul Riopelle: «[Érouart:] Et les Américains? Quels rapports avais-tu avec les peintres de la génération de Sam Francis installés à Paris? Proches de toi les Norman Bluhm, Al Held, Ruth Francken, Kimber Smith, Shirley Jaffe...? Sans parler évidemment de Joan Mitchell, avec qui tu allais bientôt vivre... Et les adeptes du *Cropping*, un Morris Louis, un Noland, un Olitski... // [Riopelle:] J'ai connu tout ce monde-là à New York avant de le retrouver à Paris... Ils sont effectivement presque tous partis à un moment donné pour la France» (Gilbert Érouart, *Entretiens avec Jean-Paul Riopelle suivis de Fernand Seguin rencontre Jean-Paul Riopelle*, Montréal, Liber, «De vive voix», 1993, p. 65-66).

À Gérard et Gisèle Lortie³⁹⁷

19, rue Rousselet, Paris VII^e
Mardi, le 11 octobre [1955]

Chers amis,

Un bonjour à la hâte!

Installation difficile³⁹⁸!

L'arrivée à Paris n'a pas le sens de l'arrivée à New York.

En Amérique même les pauvres ont l'impression d'être nets et riches. Ici la douleur et les complications ont un sens, certes! Je préfère cependant la joie des corps... même si l'on s'y endort!

Le succès semble déjà assuré³⁹⁹!

Reste à voir ce qu'il y aura au-delà.

Mille amitiés, ne m'oubliez pas.

Paul

397. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/4. Adresse: «M. et M^{me} Gérard Lortie, // 2931, rue Fendall, // Montréal — Canada». Cachet postal: Paris, 11 octobre 1955. Adresse de retour: «19, rue Rousselet, Paris VII^e».

398. Voir la lettre précédente à Gilles Corbeil.

399. Succès relatif, sans doute, puisqu'il n'y participera à une exposition collective qu'au printemps de 1956 — exception faite de l'exposition «Automatisme» à la Galerie du Luxembourg, du 20 juin au 13 juillet 1947. Encore était-ce à la Maison des étudiants du Canada, du 30 mai au 25 juin (voir Monik Grenier, «Borduas expose pour la 1^{ère} fois à Paris», *la Presse*, 2 juin 1956). Le collectif suivant sera dans le cadre d'une exposition commerciale et culturelle, «Visages du Canada», organisée en février 1958 par l'ambassade du Canada en France, aux Grands Magasins du Louvre. Viendra ensuite l'exposition «Spontanéité et réflexion», à la galerie Arnaud, du 5 au 31 mars 1959, puis une première exposition solo, «Exposition Paul-Émile Borduas», à la galerie Saint-Germain, du 20 mai au 13 juin 1959 (voir Jean Gachon, «Première exposition de Borduas à Paris», *la Presse*, 27 mai 1959, p. 34).

À Noël Lajoie ⁴⁰⁰

Paris, le 17 octobre [1955]

Mon cher Noël,

La vérité est que je suis assez malheureux⁴⁰¹. Bien sûr ça passera. Il ne s'agit que de résoudre certaines conditions matérielles comme le froid — déjà — l'humidité, la crasse, le ravitaillement — qu'il faut faire deux fois le jour dans la cohue sympathique mais idiote. Finie la merveilleuse impersonnalité new-yorkaise pour ces petits besoins quotidiens, où l'on revient heureux, dans le soleil, de l'épicerie, les bras chargés d'un gros sac neuf plein de facilités. Ici, c'est encore la bagarre même pour ça.

Coûte que coûte il faut trouver un atelier. Celui que j'habite est stupide. Tout juste bon pour y passer des vacances d'été⁴⁰², ou pour y venir faire, quelques heures par jour, les violents exercices de la sculpture. En fait, c'est un atelier de sculpteur avec lumière renversée — venant de droite à gauche — qu'on a transformé en living-room. Ma fragilité de peintre y est cruellement coincée. J'imagine mal comment je pourrais y peindre un seul tableau.

L'on m'offre le choix entre trois ateliers épatants. L'ennui est qu'il faille les acheter au comptant. Des économies que je croyais suffisantes se révèlent bien minces... Il faudra trouver le moyen.

400. Autographe, fonds privé. Cachet postal : Paris, 17 octobre 1955.

401. En réponse à la lettre du 10 octobre 1955: «Est-ce que je m'illusionne quand je crois percevoir de la tristesse dans ces quelques mots que vous m'avez écrits? Je voudrais de tout mon cœur que ce soit une fausse impression. Ce sentiment n'a fait que s'accroître lorsque Gilles m'a lu la lettre qu'il a lui-même reçue et dans laquelle j'ai même cru sentir de l'amertume» (fonds privé).

402. C'est au 19 de la rue Rousselet que se trouvait Gilles Corbeil quand Borduas lui avait écrit au cours de l'été (voir *supra*, p. 774, la lettre du 15 août 1955 à G. Corbeil).

Je suis heureux de vos succès à Montréal⁴⁰³: lettre de Gilles. Le ton de votre lettre me réchauffe aussi. Je parle de vous à toute occasion. Mon amitié profonde fait que j'exagère, peut-être, vos qualités, mais ne faites-vous pas de même?!

Sur le plan pictural la victoire est assurée. Comme c'est étrange! Certes pas la victoire contre les forces obscures et vieillottes de la sentimentalité qui encombrent les rues ici mais la victoire contre les froides certitudes contemporaines qui gardent quelques lumières. L'amour, encore une fois, remontera temporairement à la surface!

Ne perdons pas contact.

Paul

À Noël Lajoie ⁴⁰⁴

Paris, le 10 novembre [1955]

Mon cher Noël,

Je n'ai pas le cœur à l'écriture. Cependant je ne saurais retarder ce mot de remerciement pour votre touchant article du *Devoir* que je reçois à l'instant⁴⁰⁵.

J'aimerais en être digne, mon cher Noël. J'aurais voulu vous écrire longuement et chaudement à la suite de votre dernière lettre⁴⁰⁶. Je vous en prie n'interprétez pas mal mon silence.

Bientôt, j'espère, je serai de nouveau sur mes pattes et de bonne humeur et je pourrai vous parler de choses plus amusantes que les soucis d'une installation impossible.

403. Allusion à l'exposition de Noël Lajoie.

404. Autographe, fonds privé.

405. Noël Lajoie, «Une magnifique leçon», *le Devoir*, 26 octobre 1955, p. 7.

406. «Montréal, 12 oct. 55 // Cher ami, // Depuis l'autre jour que je veux vous écrire pour corriger la mauvaise impression où a dû vous jeter ma dernière lettre. Excusez mes divagations: je vis dans le marasme. La situation commence à s'éclaircir un peu, cependant» (fonds privé).

La température est en ce moment des plus aimables, ce qui favorise les recherches cependant inutiles...

Ne m'oubliez pas, revenez-moi.

Paul

À Jeanne Brisebois⁴⁰⁷

Paris, 11 novembre 1955

Ma chère Jeanne,

Julien⁴⁰⁸ vient de m'apprendre la mauvaise nouvelle de ton accident⁴⁰⁹. Pauvre toi. Je souffre de te savoir dans de telles difficultés et si peu de temps après le choc de l'été dernier⁴¹⁰.

Je souhaite de tout cœur que ce soit maintenant bien fini la malchance et qu'un bonheur sans accroc reprendra son cours.

Nous nous installons, Janine et moi, lentement. Je cherche un grand atelier qui semble introuvable. Grand dans les prix que je pourrais payer ne se trouve pas. Pas encore en tout cas. Il faudra probablement se contenter d'autre chose.

Paris est bien joli en ce moment: il fait doux sous un soleil délicat. Après un mois de froid et de pluies c'est bien aimable. Mais ça ne durera pas, bien sûr!

Je serais heureux de recevoir de ces bonnes lettres que tu m'écrivais quelquefois. Aussitôt les choses en marche je te donnerai des nouvelles.

Baisers et bonjours à chacun.

Paul

407. Autographe, fonds privé. Adresse: «Madame Wilfrid Brisebois, // Greenville, // Comté d'Argenteuil, Qué., // Canada». Cachet postal: Paris, 12-11-55. Adresse de retour: «19, rue Rousselet, Paris 7^e // France».

408. Leur frère religieux, Julien Borduas.

409. «[Jeanne] s'est brisée une jambe en tombant [... Elle ne] sera sur ses pieds que vers la fin d'octobre» (Julien Borduas, 17 octobre 1955).

410. Le 9 octobre 1954, Julien lui signalait que Jeanne était grandement affectée par le décès subit d'une dame Campeau (Julien Borduas, lettre du 9 octobre 1954).

À Gilles Corbeil⁴¹¹

[Paris] Le 11 nov. [19]55

Mon cher Gilles,

Hier je recevais de Molinari l'affiche des aquarelles⁴¹². Ardente et chaude, des amis⁴¹³ m'en avaient dit un mot favorable. C'est gentil d'avoir ainsi collaboré à cette petite exposition⁴¹⁴. Dans la même lettre je recevais l'article de Noël au *Devoir*⁴¹⁵. Il m'a beaucoup touché! Un peu plus et je regretterais l'exil.

Sans bagage — l'expédition de Berkeley étant bloquée à la Douane de Paris⁴¹⁶ — je suis comme au premier jour de mon arrivée encore à la recherche d'un atelier. J'en ai visité une vingtaine dont deux auraient fait l'affaire. Malheureusement, pour moi, le prix en était de trente mille dollars!... Je louerai

411. Autographe, fonds privé. Adresse: «Monsieur Gilles Corbeil, // 41, avenue Maplewood, // Outremont — Qué., Canada». Cachet postal: «Paris, 12 novembre 1955. Adresse de retour: «Borduas, 19 rue Rousselet, Paris VII^e».

412. Lettre de Guido Molinari, du 7 novembre 1955: «[...] Sont ajoutés l'affiche que Gilles Corbeil a faite pour l'exposition, des articles de presse, photo du vernissage, qu'il vous intéressera peut-être de voir.»

413. Allusion à Gérard Lortie, qui parle de l'affiche de l'exposition à la galerie L'Actuelle dans sa lettre du 26 octobre à Borduas.

414. «Aquarelles récentes. Borduas», qui eut lieu du 25 octobre au 8 novembre à la galerie L'Actuelle, à Montréal. Guido Molinari et Fernande Saint-Martin, qui en étaient les propriétaires, avaient fait l'acquisition des aquarelles à l'atelier de Borduas à New York, le 19 septembre 1955. Il s'agit des œuvres suivantes: *le Chant du guerrier* (1955), *Blancs dans le noir* (1955), *Gerbes légères* (1955), *Bombardement délicat* (1955), *Confetti* (1955) et *la Fin du brasier* (1954).

415. Voir *supra*, p. 790, la lettre du 10 novembre à Noël Lajoie.

416. Les «9 colis» contenant les effets personnels de Borduas sont arrivés au Havre le 25 octobre. Borduas éprouve des difficultés à les récupérer parce qu'il n'a pas les autorisations requises. Le 10 novembre, René Garneau, attaché culturel de l'ambassade du Canada, fournit quelques précisions à Martha Jackson: «Before leaving New York, Borduas should have obtained from a public notary in New York a document certifying that he intended to quit definitely the U.S. and to elect domicile in France. To this document should have been joined a detailed list of the articles, including of course his paintings, he wanted to bring over with him [...]» (T. 98); voir *infra*, p. 795, la lettre du 13 novembre 1955 à Martha Jackson. Borduas ne prendra livraison de ses colis que le 15 décembre 1955.

vraisemblablement la galerie Niepce⁴¹⁷ que vous connaissez⁴¹⁸. Elle doit être libre à la fin de décembre. Ensuite l'on verra.

Vous seriez bien aimable, mon cher Gilles, de rappeler à vos associés⁴¹⁹ que la vente des tableaux à New York était une vente au comptant. Je comprends mal et déteste les attentes!...

Votre dernière lettre⁴²⁰ pleine de délicatesse et de bonnes nouvelles est encore dans ma mémoire. J'y réponds mal sans doute. Il faut excuser ma mauvaise humeur. Bientôt les choses tourneront plus rond et je vous dirai des tas de folies. Ça va? D'ici là je vous souhaite mille bonnes choses.

Paul

À Gilles Corbeil⁴²¹

Paris, le 12 nov. [19]55

Mon cher Gilles,

Bon! Les lettres vont se succéder!

417. Atelier de Janine Niepce, au 19, rue Rousselet, avec fenêtre donnant sur le jardin de l'hôpital des Frères de Saint-Jean-de-Dieu. Janine Niepce a laissé de Borduas un jeu de photographies prises dans ce studio en 1959. Voir *supra*, p. 568, et G. Robert, *Borduas ou le dilemme culturel québécois*, p. 16 et 230.

418. Gilles Corbeil a habité un été l'atelier voisin, qu'il a retenu pour Borduas; voir *supra*, p. 789, la lettre du 17 octobre 1955 à Noël Lajoie. Borduas louera effectivement la galerie Niepce à partir de janvier 1956.

419. Gérard Beaulieu et Maurice Corbeil, associés dans l'achat de dix-huit toiles de Borduas; voir *supra*, p. 775, la lettre du 15 août 1955 à Gilles Corbeil et, p. 778, celle du 3 septembre suivant à Maurice Corbeil. Ils devaient encore 2362\$.

420. Le 14 octobre, Gilles Corbeil a demandé à Borduas de patienter: «Nous formons une petite compagnie, et cela mettra encore quelques jours avant que je puisse vous expédier votre chèque. Soyez sans crainte, tout sera réglé la semaine prochaine» (T. 114).

421. Autographe, fonds privé; un double portant la mention «copie» est conservé en T. 114. Adresse: «Monsieur Gilles Corbeil, // 41, avenue Maplewood, // Outremont, Qué., // Canada». Cachet postal: Paris, 12-11-195. Adresse de retour: «Borduas, 19 rue Rousselet, Paris, 7^e // France».

Je reçois à l'instant votre envoi, merci.

Cependant je trouve vos calculs exécrables⁴²² ...

Certes je n'ai aucune objection à ce que vous isoliez les deux tableaux de l'ensemble de la vente mais si je puis les vendre à 60% de réduction je ne puis ensuite les racheter à leur pleine valeur, c'est élémentaire!

<i>Carnet de bal</i> ⁴²³ (prix de liste)	\$750.
<i>Nonne et prêtre</i> ⁴²⁴ (prix de liste)	225.
	525.
Moins 60%	315.
Balance due	\$210.

Ou bien si vous aimez mieux:

<i>Carnet de bal</i> (moins 60%)	\$300.
<i>Nonne et prêtre</i> (moins 60%)	90.
Balance due	\$210.

422. Gilles Corbeil veut distinguer ses achats personnels de ceux de la compagnie qu'il a constituée avec son frère Maurice et leur ami Gérard Beaulieu. Le 8 novembre, il écrit à Borduas: «Vous trouverez une différence de quelque deux cents dollars sur le chèque que je vous expédie. Je me suis permis de faire une petite rectification qui, j'espère, ne vous blessera pas. Si vous consultez la liste des tableaux vendus vous remarquerez que la déduction que vous faites du \$225 est sujette au 60%. Je pense que ce n'était pas là votre intention. J'ai donc pris la permission d'enlever tout simplement *Carnet de bal* de la liste ainsi que *Nonne et prêtre babyloniens* et d'en faire une chose à part qui ne regarde que vous et moi. Ai-je trop présumé? Répondez-moi franchement à ce sujet et si cela ne convient pas, je remettrai *Carnet de bal* à M. Lortie et garderai *Nonne et prêtre*... Sinon je vous ferai parvenir un chèque de \$75, somme qui me resterait à payer sur mon cher *Carnet de bal*. Je m'en voudrais d'insister davantage et je laisse cela à votre discrétion. Je vous obéirai les yeux fermés» (T. 114).

423. *Carnet de bal*, 1955, reproduction couleurs dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 222, n° XIX; analyse de l'œuvre, *ibid.*, p. 385. Ce titre fait partie du lot des dix-huit toiles achetées; voir *supra*, p. 752, n. 250.

424. *Nonne et prêtre babyloniens*, 1948; voir *supra*, p. 299, la lettre du 4 janvier 1949 à James Johnson Sweeney. Ce tableau, qui a appartenu par la suite au docteur Jacques Dansereau et qui se trouve au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 1986, faisait partie d'une vente séparée.

Les calculs lorsqu'ils sont francs sont souvent cruels, mon cher Gilles!

Il serait dommage que vous ne puissiez garder *Carnet de bal*.

Ici les choses se tassent difficilement, lentement.

Je suis toujours touché par l'expression de vos bons sentiments; cela m'aide peut-être à mieux me débattre comme un diable dans l'eau bénite!

Amitiés, à bientôt,

Paul

À Martha K. Jackson ⁴²⁵

Paris, le 13 novembre 1955

Chère amie,

Vous avez dû recevoir une lettre de l'ambassade du Canada à Paris⁴²⁶. Je regrette beaucoup ce contretemps et j'ose espérer que la légalisation des papiers requis par la Douane ne vous donnera pas trop de mal. En attendant tous ces effets sont bloqués aux Batignolles⁴²⁷. Impossible de faire voir les tableaux à personne.

Je profite de ce mot de remerciement pour vous envoyer, par courrier de mer, les notes biographiques promises⁴²⁸.

425. Dactylographie, SUNY, fonds Martha Jackson Gallery; un double au carbone est conservé en T. 204.

426. Lettre de René Garneau, attaché culturel, qui lui écrit le 10 novembre 1955: «[Borduas asked] if you would not be kind enough to have the above-mentioned documents established by a public notary and certified by the French Consul General at his own expense» (T. 98). Voir *supra*, p. 792, n. 416.

427. Bureau des douanes françaises.

428. Il s'agit vraisemblablement d'une version du *curriculum vitae* que Borduas a fait parvenir l'automne précédent au Museum of Modern Art; voir *supra*, p. 655 (T. 229; autres notes biographiques en T. 261 et 264).

J'aime à croire que vos grands travaux sont à peu près terminés maintenant et que votre très sympathique galerie va rondement.

Optimiste au possible bientôt je devrais pouvoir vous donner de bonnes nouvelles.

J'ai vu plusieurs de vos amis : je suis heureux de constater combien l'on vous aime et espère en vous ici. Je ne cesse de me féliciter d'être des vôtres.

Si je puis vous être utile à Paris je serai très content de l'opportunité.

Croyez à mes sentiments les meilleurs,

P.-É. Borduas

À Gordon Bailey Washburn⁴²⁹

Paris, le 13 novembre 1955

Cher monsieur,

Me voici à Paris depuis la fin de septembre. Sans nouvelle de votre Internationale⁴³⁰... J'aime à croire qu'elle vous procure toutes les consolations désirables.

Avant de quitter New York je suis passé de la galerie Passedoit à la dynamique galerie Martha Jackson, 22 East 66th Street, New York 21. Vous seriez bien gentil de voir à ce qu'on lui retourne *Pâques 1954*. L'atelier de la 17^e étant à jamais fermé pour moi et c'est dommage : j'y fus très heureux.

429. Dactylographie (double au carbone portant la mention «copie»), MACM, T. 222; l'index donne par erreur T. 113. Adresse: «Mr. Gordon Bailey Washburn // Carnegie Institute // 4400 Forbes Street // Pittsburgh 134, Penn. // U.S.A.»

430. La «*Pittsburgh International Exhibition of Contemporary Painting*», tenue annuellement au Carnegie Institute de Pittsburgh. Borduas y participa en 1952 et en 1955. Il y exposa *Pâques à New York* (ou *Pâques 1954* ou *Pâques*).

Je sais que vous venez à Paris quelquefois. Vous pourrez compter sur mon entier dévouement pour quoi que ce soit. Je garde le meilleur souvenir de votre visite à New York tout en me souvenant que nous n'avons pas bu le vin blanc promis depuis si longtemps⁴³¹ ! Il est vrai qu'ici le choix est plus abondant et vous aurez peut-être plus de temps à votre disposition.

Veuillez croire à mes sentiments les meilleurs.

À Gisèle Lortie⁴³²

Paris, le 14 novembre [19]55

Chère amie,

J'ai bien reçu votre lettre⁴³³. Si je n'ai fait que chercher un atelier depuis mon arrivée ça été, jusqu'à présent, sans résultat. Ceux que l'on m'a fait voir étaient ou trop petits ou trop chers pour mes moyens. Ainsi toujours à la même adresse. D'ailleurs si par extraordinaire je trouvais ce dont j'ai besoin, sans aucun doute me ferait-on suivre mon courrier.

La nouvelle de l'accident de Michel m'a beaucoup ému⁴³⁴. Certes ça aurait pu être plus grave: il y a tellement d'accidents fatals de la route, aussi offrez-lui et ma sympathie pour les belles dents perdues et mes félicitations d'être encore en vie!...

Je ne partage pas entièrement votre enthousiasme pour ce cher vieux Paris. Pourtant c'est encore la plus belle ville du monde!... Serais-je trop américain ou insensible à l'histoire?... Les deux, bien sûr, et gâté à tout jamais. Je ne suis plus bon que pour l'avenir en me vantant sans vergogne!

431. Voir *supra*, p. 531, la lettre du 10 juin 1953 à G. B. Washburn.

432. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/4. Adresse: «Madame Gisèle Lortie, // 2931 rue Fendall, // Côte-des-Neiges, // Montréal — Canada». Cachet postal: «Paris, 14 novembre 1955».

433. Du 26 octobre 1955.

434. «Imaginez que notre fils a eu un accident d'automobile qui aurait pu lui être néfaste [...]. Il s'en est tiré avec cinq dents de brisées et des ecchymoses» (T. 138).

Mes amitiés à Gérard. Si par hasard il va à Toronto, dites-lui que j'aurai une commission à lui demander. Il est aussi probable que M. Gilles Corbeil vous apportera un tableau⁴³⁵, nous en reparlerons. Tous mes remerciements pour avoir bien voulu prêter aquarelles et huiles aux dernières expositions⁴³⁶.

Souvent Janine et moi pensons à vous, aux amis de Montréal, un bonjour à chacun!

Paul

À la maison Genestal⁴³⁷

Paris, le 14 novembre 1955

Monsieur⁴³⁸,

L'ambassade du Canada à Paris s'occupe d'obtenir attestation et certificat requis par la Douane. Elle communiquera avec vous dès la réception de ces documents.

Ci-joint un chèque de cent mille francs en acompte sur vos débours.

Veuillez bien me croire, Monsieur,

Votre dévoué.

435. Allusion à l'arrangement proposé par Gilles Corbeil dans sa lettre du 8 novembre 1955; voir *supra*, p. 794, la lettre du 12 novembre 1955 à Gilles Corbeil.

436. Gisèle et Gérard Lortie ont prêté leurs aquarelles pour l'exposition de L'Actuelle et prévoient prêter *la Réunion des trophées* pour l'exposition à l'École des hautes études commerciales, qui s'ouvre à partir du 11 novembre.

437. Autographe (brouillon et double au carbone portant la mention «copie»), MACM, T. 95. Adresse: «Maison Genestal. // 44 rue Blanche // Paris, 9^e».

438. Borduas traite avec l'agence de transport Genestal, afin de récupérer ses affaires, toujours bloquées à la douane.

À Bruno Cormier⁴³⁹

Paris, le 18 novembre [1955]

Cher ami,

Enfin à Paris. Et, sur le point d'acheter un grand atelier, ne pouvant rien trouver en location. J'aurais ainsi une chambre d'ami où vous pourriez descendre s'il vous prend l'aimable fantaisie de vacances en France. Cette chambre serait à deux pas de la place Pigalle!! Si rien n'accroche l'on passera le contrat la semaine prochaine. Tout ça me semble assez extravagant. Une fois parti, pourquoi pas?

Mais il me faut des sous, des sous, encore des sous! Je regrette que vous ne me deviez pas un million⁴⁴⁰!

J'ai hâte de me remettre à peindre et d'oublier toutes ces visites d'ateliers, pourparlers et transactions. D'ici un mois j'espère pouvoir m'y remettre⁴⁴¹. En attendant mon adresse reste la même.

Meilleurs souvenirs à votre charmante compagne⁴⁴² et des bonjours aux amis.

Paul

439. Autographe, fonds privé. Adresse de retour : «19, rue Rousselet, Paris 7^e».

440. Borduas touchera en décembre la somme résiduelle pour la vente de *Miroir de givre*: «Je m'excuse d'avoir retardé un peu dans les paiements — j'inclus \$50 qui complètent, si mes calculs sont justes, le montant de \$37» (lettre de Bruno Cormier, 16 septembre 1955, T. 115). Voir *supra*, p. 643, la lettre du 22 septembre 1954 et, p. 660, celle du 1^{er} octobre 1954 à Bruno Cormier.

441. Voir *infra*, p. 803, la lettre du 27 décembre 1955 à Noël Lajoie.

442. Ruby Cordy Cormier; voir *supra*, p. 636, n. 202.

À Noël Lajoie ⁴⁴³

Jeudi, le 24 nov. [1955]

Mon cher ami,

Apparemment nous avons fait naufrage. Vous en entrant à Montréal, moi en venant ici. Soit!... Il faut maintenant nager. Faites sauter les inutiles fixations de là-bas, moi je créerai de toutes pièces les conditions favorables au travail.

Les procédures conduisant à l'acquisition d'un atelier sont commencées. Je dois *humblement* solliciter de l'Office des changes la permission de dépenser le fruit de mes économies qui se trouve par hasard en dollars. Ensuite, il faudra, non moins humblement, obtenir l'autorisation de la préfecture de police de changer de domicile. Enfin il est à espérer que les commissions d'hygiène et de la reconstruction accorderont généreusement la permission d'y pouvoir prendre un bain quotidien: toutes ces choses étant rigoureusement contrôlées pour le parfait bonheur des administrés.

Sans commentaire.

Ainsi de fil en aiguille, la semaine prochaine ou dans un an, je serai vraisemblablement propriétaire d'un atelier à Montmartre, place Pigalle⁴⁴⁴!

C'est un appartement, au premier à droite, dans une construction de pierre au fond d'une belle et vaste cour. Une fois là ce sera pas mal. Mais il faudra traverser le ciel et l'enfer de la place Pigalle, lieu, entre tous, difficile pour un vieux monsieur. Un vieux monsieur qui s'ennuie et qui a faim! Bon, ne nous alourdissons pas trop tôt!...

443. Autographe, fonds privé. Cachet postal: Paris, 25 novembre 1955.

444. En fait, il restera faubourg Saint-Germain; voir *supra*, p. 792, la lettre du 11 novembre à Gilles Corbeil.

L'atelier, proprement dit, est une grande pièce de 20' x 23' environ. Haute et éclairée par une large baie au nord, c'est au moins ce qu'il fallait. On y accède par un dégagement qui dessert également trois chambres et une cuisine.

L'une des chambres est au midi. Si jamais il fait soleil en ce sacré pays, j'y ferai mûrir les tableaux blancs. Janine occupera l'une des deux autres et la troisième deviendra un coin charmant, si possible. Une fois aménagée la chambre de bain — elle occupera l'espace des waters, d'une dépense froide et d'une partie de la cuisine, ça devrait faire un logis habitable. Mais il ne me restera plus un sou. En revanche j'aurai une dette énorme: une vraie dette de millionnaire.

L'arrivée à New York semblait un suicide économique. Ça pas trop mal tourné. Ici, ça sent l'enterrement. Souhaitons une résurrection, d'autant plus que je n'ai pas l'intention de moisir à Paris. Toutes les semaines j'y vois des gens heureux d'y être. Je n'envie cependant pas leur bonheur, mais pas du tout. Il semble avoir quelque chose de parasitaire, d'obscur, de sordide même. C'est un bonheur trop humain. Je ne puis goûter que les joies lucifériennes.

Après le temps requis — quatre ans, peut-être — je bazarde-
rai cet attirail et filerai vers le sud. Si le climat m'y plaît, ce dont je ne suis pas sûr, j'y resterai, sinon, retour en Amérique et fini les périples: adieu le Japon, l'Amérique du Sud et les deux pôles. Ce serait bien le Diable si je ne pouvais pas trouver alors un coin à l'abri des quatre vents, près d'un peu d'eau, où finir en paix toutes ces histoires!

Paul

À Claude Gauvreau ⁴⁴⁵

Le 25 novembre [1955]

J'ai désespéré de votre santé, mon cher Claude. Paradoxalement, peut-être, j'ai foi en elle ⁴⁴⁶.

Une ère nouvelle monte infiniment douloureuse encore sans doute, mais pleine de sens pour nous — vos amis — et de sensations puissantes pour vous-même. Mon cher Claude, le cap est doublé. Qui sait si un port bien aménagé ne vous attend pas quelque part au-delà des vents d'équinoxe? Un coin où il fera enfin bon de vivre. Il faut encore apprendre la patience, l'humilité, la vraie, la génératrice...

445. Dactylographie (transcription), MACM, fonds Claude Gauvreau. Adresse de retour: «19 rue Rousselet, Paris 7^e».

446. «Montréal, 10 novembre 1955 // Cher Borduas, // Je ne vous apprendrai rien en vous disant que, depuis longtemps, je devrais être mort. Ceux qui, par quelque hasard, pensent à moi occasionnellement, eux aussi, ne peuvent être que de cet avis. Pourtant, aujourd'hui 10 novembre, je suis encore en vie. En vie, et théoriquement libre. À l'instant de parcourir cette lettre, toutefois, vous aurez peut-être entendu dire que je suis mort. // En tout cas, je serai probablement mort. Très probablement [...]. Au vrai, quelque curiosité, sans doute fort blême, restait encore en moi et répugnait à abdiquer ses besoins. Cela, en dépit du coût exorbitant pour moi de chaque instant de vie. // J'avais fixé pour le milieu d'octobre le moment de ma suppression. Mais la tentation de l'impossible est venue une fois de plus: une curiosité irrésistible est éclosée d'un événement. On m'a appris que Dyne doit jouer au TNM, à partir du 10 novembre, le rôle-titre de *la Mouette* de Tchekhov. Il me fallait durer jusqu'au 10 novembre, me rendre jusqu'au théâtre; voir Dyne [...]. Même en face de la mort, la maladresse qui engluait tous mes actes opère. À cause de cette maladresse, la tentative de suicide est un risque — je risque d'empirer mon sort en n'y mourant pas. // Je risque de n'être que blessé — je risque de retourner à l'incarcération, plus meurtri et plus désespéré qu'auparavant — et cette prévision est la plus effrayante de toutes. // Il faut comprendre une chose: pour moi, le danger le plus terrible serait de perdre l'actuelle possibilité du suicide. Une tentative de me tuer ne doit pas échouer: l'échec voudrait dire un ligotage sans issue, une immobilisation agonisante et pourrissante [...]. Je sais que vous n'allez pas essayer de nuire à ma nécessité la plus persistante; et que, d'ailleurs, vous n'en auriez plus le loisir. Je peux parler franchement; échapper aux petits mensonges de fou auxquels personne ne croit mais qu'il faut, par une satanique prudence, répéter périodiquement [...]. Dites adieu à tous pour moi. Dites adieu à Marcelle, à Le Fébure, à Champeau; à Riopelle aussi. Dites adieu à tous. Dites-leur que je voudrais pouvoir les aimer longtemps. // (Et dites adieu aussi — pourquoi pas? — à Reybaz, à Tania Balachova, à Breton, à Germaine Montero, à Vitold, à Michel de Ghelderode, à Camus, à Ferré, à Lollobrigida, à Michel Simon) (MACM, T. 128).

Que vous dire d'autre, mon cher ami? J'ignore tout de la vie si je crois tout connaître de la mort. J'ai été mort des millénaires sans une sensation. N'est-ce pas assez pour tout savoir d'elle? Je ne vis que depuis un demi-siècle!... Les jolis vertiges de votre lettre restent toujours des vertiges à rejoindre, à saisir! Donnez-moi de vos nouvelles — des nouvelles des amis et amies — il y a tant de caprices, en vos parages, qui n'ont été qu'effleurés...

Ici c'est le moment des excentricités balourdes — je ne parle que pour moi-même — j'espère en sortir bientôt par le travail qui apaise, qui nivelle.

De tout cœur.

Paul

À Noël Lajoie ⁴⁴⁷

Paris, le 27 déc. [1955]

Tant pis pour vous!

J'attendais de bonnes nouvelles, mais puisque vous insistez⁴⁴⁸!...

Cependant les bagages sont entrés la semaine dernière⁴⁴⁹ — c'est toujours ça. Et hier je pouvais me remettre au travail. Urticaire — grippe — crispation continue — sensation de retrouver un petit Montréal en pire, toute cette merde s'incorpore lentement à la vie. Souhaitons qu'elle favorise bientôt de jolies fleurs.

447. Autographe, fonds privé. Cachet postal : Paris, 30 décembre 1955.

448. En réponse à une lettre du 20 décembre 1955 : « Votre damné Paris vous accapare beaucoup! Écrivez plus souvent, car je ne peux m'empêcher d'être inquiet quand je suis sans nouvelles de vous » (fonds privé).

449. Après avoir été retenus aux douanes françaises; voir *supra*, p. 792, la lettre du 11 novembre 1955 à Gilles Corbeil.

Il fait très doux et il pleut, 45° environ, mais à l'intérieur il fait 50°! Je vous écris collé au calorifère que je n'ai pas le courage de quitter d'un pouce. Je maudis cette façon de les appliquer verticalement contre le mur au lieu de les coucher par terre, nous pourrions nous asseoir dessus! Bon, ça va avec le reste...

J'attends Tapié⁴⁵⁰. Il semble entendu que j'entrerai à la Rive Droite. L'on verra.

Ici une magnifique révolution reste à faire et elle sera faite; le passage de la « lumière » à l'« espace » émotivement, intégralement. Il y a du *fun* dans l'air au-delà des nuages, si seulement ils peuvent donner une petite chance, une toute petite chance.

Écrivez-moi souvent, même si je ne réponds pas toujours, je vous lis avec joie.

La « vraie vie (l'animale)⁴⁵¹ » interdit la conscience. Nous sommes sur une mauvaise piste, mon cher. Il faut maintenant rejoindre le vertige par plus de conscience. Tant pis si elle se fait hautaine et dédaigneuse.

Un jour je vous donnerai peut-être de bonnes nouvelles de Janine.

Paul

450. Michel Tapié de Celeyran; voir *supra*, p. 718, n. 126.

451. « Le moral va mieux. Pourtant, rien n'a changé. Mais ne faut-il pas prendre son parti du bonheur que l'on ne peut rejoindre? Je diffère ma vie (la vraie, l'animale) d'un mois à l'autre » (Noël Lajoie, *loc. cit.*).

À Gérard et Gisèle Lortie ⁴⁵²

[Paris, fin décembre 1955]

Mes chers amis,

Merci pour les bons vœux et les chaudes caresses⁴⁵³!

Croyez-bien qu'elles ne sont pas superflues.

Je donnerais, en ce moment, Paris et tous les biens de la terre pour un petit coin douillet, fût-il en Canada!...

Nous pensons souvent à vous et espérons vous donner bientôt de bonnes nouvelles.

Que l'avenir vous gâte de plus en plus!

Paul

452. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/4. Adresse : «Les Lortie, // 2931, rue Fendall, // Côte-des-neiges, // Montréal — Canada». Cachet postal : Paris, 31 décembre 1955.

453. Lettre ou carte non retrouvée; les vœux s'adressaient également à Janine, comme en témoigne le «Nous» qui suit.

Page laissée blanche

1956

Page laissée blanche

À Michel Camus¹

[Paris] Le 8 janvier [1956]

Ah! Oui! Je veux bien, mon cher Michel²: quand vous voudrez!

L'attente, en ce moment, ronge péniblement les jours³.
Votre conversation sera bienfaisante. Venez vite!

P.

À Martha K. Jackson⁴

Paris, le 11/1/56

Chère Madame,

Ne doutant pas que le soin requis pour bien conserver tout en roulant *Pâques 54* sera pris, c'est avec confiance que je m'en

1. Autographe, fonds privé. Datée de 1956 par Michel Camus (rencontre avec A.-G. Bourassa).

2. Michel Camus, poète et éditeur parisien d'origine belge (Namur, 20 octobre 1929), avait connu les automatistes lors d'un séjour à Montréal (octobre 1952 - octobre 1953). Lui et son épouse, Lou, ont vécu un temps chez Borduas à Paris, où ils sont arrivés en 1956 (voir *Écrits I*, p. 492-493). Camus devait fonder une revue, *Lettres vives*, puis la collection du même nom où l'on trouve quelques-uns de ses recueils, dont *Paraphrases historiques. Poésie gnostique* (1983), *la Nuit au soleil* (1985), *Fondations* (1983), *le Silence des dieux* (1983), *Proverbes du silence et de l'émerveillement* (1989), *le Passage de l'impasse* (1991) et *Hymne à Lilith : la femme double* (1993). Il a collaboré à l'édition de la revue *Obliques*, des écrits du Marquis de Sade (Paris, Borderie, 1979) et du colloque de Cerisy-la-Salle de juin 1981 sur Sade (*Sade: écrire la crise*, Paris, Belfond, 1983). Il a fait paraître *l'Enjeu du «Grand Jeu»* (Paris, Aiglemont, 1994).

3. Allusion aux pourparlers avec Michel Tapié, de la galerie Rive Droite.

4. Autographe, SUNY, fonds Martha Jackson Gallery.

remets à vous⁵. Je signale toutefois la délicatesse de certains empâtements.

Ici les nouvelles sont bonnes et seront encore meilleures bientôt.

Les toiles sont à l'atelier depuis une dizaine de jours seulement. Encore merci pour l'aide généreuse⁶.

M. Tapié⁷ est venu passer une soirée aimable. Il doit revenir sous peu. Des développements heureux peuvent très bien se produire d'ici quelque temps.

Tous vos amis suivent avec intérêt et admirent votre esprit d'initiative. La confiance est douce en ce moment!

P.-É. Borduas

À Gérard Lortie⁸

[Paris] Le 2 février [19]56

Mon cher Gérard,

Excusez-moi.

Votre dernière et si princière générosité m'est arrivée le matin d'un déménagement. C'est vraiment ma première minute

5. «*Your painting has arrived from the Carnegie. It is too large for us to store at the warehouse [...]. We would like to know therefore if you would give us permission to have it rolled and we will keep it in our warehouse*» (Martha Jackson, lettre du 5 janvier 1956). Borduas avait demandé à Gordon Washburn de retourner le tableau à la galerie Jackson à New York (voir *supra*, p. 796, la lettre du 13 novembre 1955), après l'exposition au Carnegie Institute du 13 octobre au 19 décembre 1955.

6. En lui procurant les autorisations nécessaires, Martha Jackson a permis à Borduas de récupérer ses effets personnels longtemps retenus par le Service des douanes françaises.

7. Michel Tapié de Celeyran. C'est Martha Jackson qui lui a recommandé de prendre contact avec Borduas.

8. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/5.

de loisir. Combien il aurait été bon de vous envoyer le tableau qui semble le plus significatif. Par malheur aucun n'est⁹ en état de voyager. Tous beaucoup trop frais¹⁰. Je suis heureux du travail: un autre bond a été fait. Vous verrez.

La galerie Laing (de Toronto) a acheté six de ces dernières toiles¹¹. Elles partiront dans un mois par avion. Au sujet de Toronto, j'aimerais que vous rendiez visite à Duncan¹² et que vous lui demandiez ce qu'il compte faire des tableaux que nous lui avons envoyés¹³.

J'ai reçu votre chèque¹⁴; il a été utile! de même que le catalogue Leduc¹⁵. Merci pour tout. *Les Trois pommes*¹⁶ sont bien à moi. C'est un fructueux échange fait dans le temps avec notre cher vieil ami. La Galerie nationale a bien voulu en prendre soin d'ici à ce que je puisse le garder convenablement¹⁷. Qui sait, un jour viendra peut-être où j'aurai fini de me transplanter!

9. Manuscrit: «aucuns ne sont».

10. Réponse à la lettre de Gérard Lortie, du 23 janvier: «Vous savez sans doute qu'à Montréal en ce moment on pense à l'exposition du printemps [...] j'ai bien l'impression que le public montréalais aimerait beaucoup voir ce que vous avez produit à Paris. Croyez-vous qu'il serait possible d'en expédier par la voie aérienne?» (T. 138).

11. «I was very glad to have the opportunity of meeting you in Paris last month, and I would like to confirm the purchase of six of your paintings which I selected in your studio» (G. B. Laing, lettre du 17 février 1956).

12. Douglas Duncan de la Picture Loan Society.

13. À la suite de l'exposition «Six New Paintings of Borduas» à la Picture Loan Society, tenue en avril, Borduas a offert à Duncan de faire l'acquisition de ces œuvres. «C'est probablement en réponse à cette demande que Duncan achète *Mirage dans la plaine, les Arènes de Lutèce et Trophées d'une ancienne victoire* [...]. On perd la trace, par contre, des trois autres tableaux [...] à partir de ce moment» (F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 380).

14. Lettre de Gérard Lortie, du 14 janvier 1956: «J'ai presque honte d'avoir pris tant de temps à vous remettre une partie de ce que je vous dois. Tout de même c'est un commencement [...]. La balance bientôt». Le paiement concerne un montant de 650 \$ dû pour l'achat d'aquarelles expédiées en septembre 1955; voir *supra*, p. 784, l'avis d'expédition du 16 septembre 1955.

15. «Il y avait hier soir à l'Université de Montréal une expo des œuvres d'Ozias Leduc. Nous nous permettons de vous faire parvenir le catalogue» (*ibid.*).

16. Reproduction en noir et blanc dans J.-R. Ostiguy, *Ozias Leduc*, p. 15.

17. Sur l'arrangement concernant *les Trois pommes*, voir *supra*, p. 699, la lettre du 27 janvier 1955 à R. H. Hubbard.

J'habite toujours le 19 de la rue Rousselet. De l'atelier je suis simplement passé à la galerie. J'y gagne en espace, en chaleur et confort mais j'y perds une magnifique lumière. Il est difficile de tout avoir à Paris. Janine quittera la France le 8 février pour le Canada. Voilà pour les grosses nouvelles. Ah! Faites ce qu'il vous plaira pour le Salon du printemps. Il n'est pas nécessaire que je signe la formule. Tout propriétaire de tableaux peut soumettre ce qu'il lui plaît.

Dites à Gisèle que sa fidèle amitié m'est précieuse et que j'espère maintenant ne donner que des bonnes nouvelles!

De tout cœur,

Paul

À Michel Camus¹⁸

[Paris?] Le 23 février [1956]

Cher ami,

Même sans votre lettre¹⁹ le meilleur souvenir de notre rencontre était assuré.

Cependant je ne saurais trop vous remercier pour ce geste²⁰: on laisse habituellement tout autour de soi une telle zone d'ombre qu'il est bon qu'une pure lumière en jaillisse de temps à autre. Il restera toujours assez d'angoisse et d'incertitude pour poursuivre la route.

Quelles seront les suites de cette aventure que quelques-uns d'entre nous sont tenus de mener?

18. Autographe, fonds privé.

19. Lettre non retrouvée.

20. Allusion au texte de Michel Camus, «Regard sur un peintre actuel», daté du 19 février 1956, que Borduas soumettra à N. Lajoie pour le cahier du *Devoir*. (voir *infra*, p. 829, la lettre du 15 mars 1956 à Michel Camus).

Après tout, ce n'est peut-être que la justification du présent dans sa lente élaboration d'une connaissance intime de l'homme. En tout cas, au terme apparaît la limite ultime de la liberté — vraisemblablement indéfiniment retardée...

Reste que les hasards de la route, si obscure soit-elle, permettent, à des signes infaillibles, de touchantes reconnaissances!

Paul

À Noël Lajoie²¹

Paris [23 février 1956]

Mon cher Noël,

Dites, que se passe-t-il?

Vous ne faites pas partie du groupe des «sept» de L'Actuelle. Pourquoi? Et Fernand²²?

Et ce Gilles qui ne donne pas de réponse²³! Les exigences d'un calcul précis sont-elles si cruelles?... Je ne vous écris que quelques lignes, en prenant le café du matin, mais j'attends une longue lettre: vous n'aviez qu'à ne pas me gêner.

Je sens votre âme en peine sans savoir pourquoi. J'aurais des mots qui savent sauvegarder l'espoir. Mais vous êtes si loin...

Janine est de retour à Montréal.

J'habite maintenant un «lieu» confortable (à la même adresse). C'est le rez-de-chaussée où il sera possible de vivre une

21. Autographe (non daté), fonds privé. Cachet postal : 23 février 1956.

22. Sur Fernand Leduc, voir *supra*, p. 733, la lettre du 3 mars 1955 à Noël Lajoie.

23. Voir *supra*, p. 793, la lettre du 12 novembre 1955 à Gilles Corbeil.

attente vague et de poursuivre, j'espère, la course vers l'insaisissable. De nouveaux tableaux sont nés d'une blancheur candide!... Il faudra rejoindre une sorte d'éternité où seul le degré de liberté en indiquera le temps. Tous les matériaux sont maintenant à pied d'œuvre. Le courage de l'édifice ne devrait pas manquer!

J'aurais cependant besoin d'une brûlante sympathie. Si elle persiste à faire défaut hé bien! tant pis, je la rêverai.

Michel Tapié doit revenir à l'atelier demain. Une exposition et une collaboration durable restent possibles à la « Rive droite ». Cependant rien n'est encore déterminé. Peut-être que des décisions seront prises demain. En tout cas, l'aventure reste économiquement viable. Le pain quotidien, c'est, après tout, le fumier du rêve!

À bientôt?

Paul

À Michel Tapié²⁴

Paris, le 24 février 1956

Cher ami,

Certes j'ai été inquiété par votre absence mercredi dernier.

Votre mot amical²⁵ et vos soucis remettent les choses en place. Je vous attendrai donc avec plaisir jeudi prochain vers trois heures²⁶.

24. Dactylographie (double au carbone portant la mention « copie »), MACM, T. 189. Adresse: « Monsieur Michel Tapié, // a/s de la galerie Rive Droite, // 82, faubourg Saint-Honoré, Paris 8^e ».

25. Pneumatique de Michel Tapié, également du 24 février: « Pouvez-vous remettre ce rendez-vous au milieu de la semaine prochaine. J'ai été paralysé par une grosse panne de voiture » (T. 189).

26. Rayé sur la copie: « le 11 après midi ».

Soyez assuré, cher ami, que je souhaite une entente largement fructueuse avec vous et que depuis longtemps déjà toute ma sympathie vous est acquise.

À Janine Borduas²⁷

[Paris] Le 25 février [19]56

Ma chère Janine,

Deux mots pour te remercier de ta lettre²⁸ qui a mis fin à la grande inquiétude où je me trouvais et pour t'avertir que je poste ton maillot de bain que j'ai retrouvé dans la boîte en question.

L'installation est à peu près complète maintenant quoique j'attende encore rideaux et cuisinière!...

M^{me} Dagois²⁹ a été touchée par ton bonjour et Guy³⁰ heureux d'avoir retrouvé «son» aquarelle.

Donne-moi des nouvelles aussi souvent que possible et embrasse frère et sœur pour moi.

Ton départ a laissé un grand vide ici; l'activité devra lentement le remplir!

Papa

27. Autographe, fonds privé. Adresse: «M^{lle} Janine Borduas, // 2711 Maplewood, // Montréal - Canada». Cachet postal: Paris, 25 février 1956. L'avenue Maplewood est maintenant le boulevard Édouard-Montpetit.

28. Du 16 février. Janine fait part des difficultés de son retour à Montréal. On sait par une carte à sa mère, datée de Paris le 8 février, que le départ du paquebot S. S. *Liberty*, prévu pour le 8, avait été remis au 10. La lettre raconte comment Janine a plutôt pris, le 12, un avion qui est revenu à Orly, d'où il est reparti le 13 pour New York, avec escale aux Açores. Le reste de l'équipée s'est fait en autobus.

29. Hélène Dagois, concierge de l'immeuble.

30. Vraisemblablement Guy Viau.

À Noël Lajoie³¹

Paris, le 25 fév. [19]56

Mon cher Noël,

J'en suis à la quatrième lettre³². C'est idiot. Pourtant il faut vous répondre³³... Recevez celle-ci comme elle sera. Tout m'est si impossible³⁴ en ce moment. Pourquoi? Pour mille raisons que j'exagère, ce qui m'empêche de vous les envoyer une fois écrites³⁵.

Sachez ma joie de vous voir entreprendre le travail sur Leduc³⁶. Ce cher homme méritait ce cadeau³⁷. Vous savoir dans la douce intimité de ces documents est plein de sens. J'envie les quelques longues semaines que vous allez vivre en ce tête-à-tête³⁸.

Il faut bien comprendre mon cher ami, que je n'ai pas changé: je reste exclusif, difficile et solitaire. Paris peut encore apporter un soulagement à cela mais pas du jour au lendemain. Il faut être patient et attendre, encore attendre.

31. Autographe, fonds privé. Cachet de la poste: Paris, 27 février 1956. Il subsiste un double manuscrit portant la mention «copie»: nous en avons relevé les corrections pour illustrer ces repentirs d'écriture qui constituent l'un des thèmes de la lettre.

32. Sauf le double où se trouve la phrase initiale «J'en suis à la quatrième lettre», les leçons antérieures n'ont vraisemblablement pas été conservées. «Ses lettres, si spontanées, lui coûtaient mille efforts. Il avait en permanence sur sa table un petit dictionnaire Larousse qui lui servait à contrôler l'orthographe. Il m'assurait recommencer certaines lettres trois et quatre fois» (lettre de Noël Lajoie à A.-G. Bourassa, 1988).

33. Copie: «il faut que je vous réponde... recevez celle-ci».

34. Copie: «m'est quasi impossible».

35. Copie: pas d'alinéa.

36. Ozias Leduc est décédé le 16 juin précédent. Voir *Écrits I*, p. 484-489.

37. Copie: «cadeau!»

38. Copie: «vivre dans ce tête-à-tête». Ozias Leduc a laissé de nombreux écrits qui demeurent pour la plupart inédits. Ni Lajoie ni d'autres après lui n'ont mené à terme le projet d'édition des écrits de Leduc.

Depuis mon arrivée je n'ai peint que quelques tableaux qui ont été, presque tous, acquis³⁹ par la galerie Laing de Toronto⁴⁰. Une galerie de Londres⁴¹ doit venir en mars choisir des tableaux qui ne sont même pas commencés!

J'ai perdu un temps fou à mon installation qui d'ailleurs n'est pas encore terminée. J'ai fabriqué des meubles⁴², un tas d'idioties⁴³. Visites inutiles d'ateliers vides et que sais-je? sinon⁴⁴ que j'étais irrité du matin au soir.

Rien de neuf dans le domaine de l'esprit. La pure conception d'espace m'apparaît encore confuse⁴⁵ ici. En dehors de ses manifestations inconscientes ou secondaires — comme le graphisme — je ne vois rien. Il semblerait plus aisé de prendre contact avec la peinture parisienne à New York que sur place.

Dans le domaine de l'action le champ est large et il sera, je crois, des plus fructueux. Le sentiment de puissance qui m'amène ici sera fortifié, non frustré⁴⁶. Déjà des rencontres ont eu lieu qui ressemblent fort à des conversions. Cela seul vaut émotivement les emmerdements du déplacement⁴⁷. Tout ceci dit comme ça, pour vous uniquement⁴⁸, car je ne vois pas comment vous pourrez faire votre papier: il serait sage de le remettre à plus tard, mon cher Noël. Laissez-moi mûrir sur place⁴⁹ et ne craignez rien: je saurai en dégager un sens⁵⁰.

39. Copie: «été *achetés* par la galerie Laing de Toronto. *Et une galerie*».

40. Voir *infra*, p. 821, la lettre du 5 mars 1956 à G. Blair Lang.

41. Galerie Arthur Tooth. Voir *infra*, p. 907, la lettre du 21 février 1957 à Gérard Lortie.

42. Voir des photos de ces meubles dans Philip Pocock, «*Canadian Artists in Paris*», *Canadian Art*, vol. 14, n° 4, 1957, p. 157.

43. Copie: «idioties!»

44. Copie: «que sais-je sinon».

45. Copie: «conception de l'*espace* [souligné] m'apparaît encore *très confuse*».

46. Copie: «sera *flatté*, non *dispersé*!»

47. Copie: «déplacement!»

48. Copie: «uniquement! *Car je*».

49. Copie: «mûrir *ici* et».

50. Copie: pas d'alinéa.

Pour l'article sur l'actualité il faut aussi attendre un peu⁵¹, pour⁵² le moment il semble impossible, mais je devrais retomber sur mes pattes avec le temps⁵³.

Je suis désolé de la déception que vous causeront⁵⁴ ces pauvres lignes. Pourtant c'est le meilleur de moi-même, si moche que ce soit. Ne m'en tenez pas rancune, revenez-moi. Un jour ça ira mieux⁵⁵.

J'épouse toutes vos difficultés et vous souhaite la grâce de tenir!

Paul

À Noël Lajoie⁵⁶

[Paris,] lundi le 26/2/56

Mon ami,

Comme c'est gentil de m'avoir envoyé vos articles⁵⁷. Je viens de les lire d'un trait. Il serait doux de pouvoir vous dire autre

51. Le 11 mars, Noël Lajoie répond: «Dommage que vous ne puissiez m'envoyer un texte pour le supplément du *Devoir*. Pour le coup, me demande si je n'attendrai pas à l'automne. Je comprends du reste les motifs de votre abstention, mon cher Paul.»

52. Copie: «attendre un peu *car* pour le moment».

53. Copie: «sur mes pattes, avec *un peu de temps*». Sans alinéa.

54. Copie: «vous *apportera* ces pauvres».

55. Copie: «revenez-moi: *un jour*», Sans alinéa.

56. Autographe, fonds privé. Cachet de la poste: Paris, 28 février 1956.

57. Allusion aux articles suivants parus dans le *Devoir*: «Une magnifique leçon», 26 octobre 1955, p. 7; «Une expérience décevante», 15 novembre 1955, p. 7; «Le Salon d'automne», 19 novembre 1955, p. 3; «La collection de M. Cummings», 24 novembre 1955, p. 9; «Fonction de la critique», 26 novembre 1955, p. 3 et 11; «La peinture, poèmes visibles», 1^{er} décembre 1955, p. 7; «Philip Surrey», 3 décembre 1955, p. 10; «Intellectualisation de l'art», 10 décembre 1955, p. 3; «Situation des arts appliqués», 13 décembre 1955, p. 7; «Problèmes et solutions diverses», 15 décembre 1955, p. 7; «Une aventure plastique», 24 décembre 1955, p. 3; «Vers un art plus actuel», 17 décembre 1955, p. 3; «Les avatars du sentiment», 3 novembre 1955, p. 7; «Entretien avec John Lyman», 31 décembre 1955, p. 3; «Un hommage au peintre Ozias Leduc», 14 janvier 1956, p. 8; «Confrontations picturales», 4 février 1956, p. 8.

chose que des remerciements banals. Pourtant, en ce moment, c'est fatal...

Quelque chose est brisé dont j'attends réparation: une grave contradiction dont j'attends la solution. Impossibilité de m'accepter en bloc dans le lieu. Perdu ce sens de l'unité, de la liberté. Vous allez rire! Ma foi vous aurez bien raison...

Ici je suis comme perdu dans mon passé sans avoir perdu la notion du présent. C'est exécrable et j'ai hâte de me remettre à peindre et de refaire cette unité en retrouvant l'univers des possibilités nouvelles.

J'ai l'impression de patauger dans la merde jusqu'au cou. J'arrive à peine à respirer un peu d'air frais: un peu d'espoir qui ne soit pas corrompu: c'est idiot! Excusez-moi?

Au moins sachez combien j'ai foi en vous.

Paul

À Jean-René Ostiguy⁵⁸

Paris, le 27 février 1956

Cher monsieur Ostiguy⁵⁹,

L'on vient de me remettre, à l'Ambassade, le catalogue de l'exposition Leduc⁶⁰ que vous avez eu la gentillesse de m'y adresser.

58. Dactylographie, MBAC, dossier «7-1-B». Adresse: «Monsieur Jean-René Ostiguy, // La Galerie nationale du Canada, // Ottawa».

59. Jean-René Ostiguy est alors professeur à l'École des beaux-arts de Montréal. À l'automne 1956, il deviendra agent des renseignements pour la Galerie nationale du Canada.

60. Catalogue de l'exposition d'Ozias Leduc, dont Borduas accusait également réception dans une lettre à Gérard Lortie, le 2 février précédent (*supra*, p. 811).

Vous avez deviné juste en croyant me faire plaisir!...

Je vous remercie aussi pour l'assurance généreuse que quelques bonnes pensées m'accompagnent. La solitude et l'exil pèsent parfois et il est bon de savoir alors qu'on n'est pas tout à fait seul; ça donne du cœur à l'ouvrage.

P.-É. Borduas

À Guy Gagnon⁶¹

Paris, 1^{er} mars 1956

Mon cher Guy,

Ce bon mot, la belle photo, ça c'est gentil. Gentil aussi l'espoir de dîner tous ensemble ici!...

Longue et difficile installation, beaucoup de verbiage, complications superflues. Maintenant, ça va car ça tourne à la blague!

Pour qui veut survivre ici il n'y a que deux attitudes: le parasitisme ou la blague. L'angoisse entre les deux est mortelle!... Alors vive la blague!

Je [ne] réserverai toute la pureté, toute la générosité qu'à la peinture. Pour le reste la délicatesse semble grandement embarrassante, vive la blague!

Reste à savoir combien longtemps je pourrai tenir cette attitude?

Donne la lettre promise, embrasse Monique⁶² et un beau bonjour au jeune navigateur⁶³.

Paul

61. Autographe, fonds privé.

62. Voir *supra*, p. 515, n. 58.

63. Raumann, fils de Guy et Monique Gagnon. L'été où ces derniers ont connu Borduas à Saint-Hilaire, Raumann accompagnait parfois le peintre à la pêche sur les eaux du Richelieu.

À G. Blair Laing⁶⁴

Paris, le 5 mars 1956

Cher Monsieur,

La maison Lénars & Cie a passé, ce matin, prendre vos six toiles ⁶⁵:

Modulation aux points noirs [1955]

24" x 30"

Girouette [1955]

24" x 20"

Coulée [1955]

23" x 30"

*Danses éphémères*⁶⁶ [1955]

23" x 30"

Balancements [1955]

24" x 40"

Persistance [1955]

24" x 40"

et les instructions de votre lettre du 14 février ont été fidèlement transmises à votre expéditeur⁶⁷.

J'espère que tout se passera à votre entière satisfaction et je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes meilleurs souvenirs.

Paul-Émile Borduas

64. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 206. Adresse : « M. G. Blair Laing, // 194 Bloor Street West, // Toronto 5, Canada ».

65. La datation entre crochets est de F.-M. Gagnon (*Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 527-537). Sur Arthur Lénars & Cie, voir *infra*, p. 855-859, les lettres du 22 août 1956.

66. Reproduction en couleurs dans G. Robert, *Borduas ou le dilemme culturel québécois*, p. 219.

67. « We would like to hear from you when you expect to turn the canvasses over to Lenars for shipment » (G. B. Laing, lettre du 17 février 1956, T. 206).

À Noël Lajoie⁶⁸

Paris, le 10 mars 1956

Il ne faut pas m'en vouloir, mon cher ami, de la déception probable de cette réponse. J'aurais été si heureux de vous envoyer une lettre remplie de joyeuse assurance, de bonnes nouvelles, de piquantes indiscretions sur le compte des vedettes de la jeune — toujours jeune — peinture de Paris et, surtout, la révélation d'une ou deux découvertes sensationnelles.

Pour cela il aurait fallu être un célèbre journaliste ou un grand collectionneur devant qui toutes les portes s'ouvrent d'elles-mêmes. Mon aventure emprunte des sentiers plus ténébreux, chemine infiniment plus lentement. Elle s'incrute, épouse les humbles nécessités qu'il faut bien vaincre coûte que coûte n'ayant pas le prestige suffisant aux grandes avenues du pouvoir.

Mais au fait, ne me demandiez-vous pas, plutôt que ce brillant reportage hors de portée, de reprendre les objets de nos conversations de Riis Park⁶⁹ au milieu de la foule légère jouant gracieusement dans le soleil, le sable fin et le vent chaud de l'Atlantique?

Il y avait dans l'air, dans les yeux, dans le cœur, dans l'esprit, tant de sujets d'éblouissement que les plus folles prétentions étaient de mise et ce fut merveille de ne pas avoir craint d'en abuser. La beauté détonnante de ces corps nus des noirs bleu-noir incitait à la hardiesse. Le charme étrange, mystérieusement discret, de cette adolescente aux lignes de serpent, câlinant sa non moins belle maman, scandait les plus tendres associations. Vous vous souvenez de l'éclatante lumière qu'elles arrivaient à mettre dans ces midis flamboyants.

68. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 263. Cette lettre a été publiée intégralement avec variantes et notes dans *Écrits I*, p. 525-529. Extraits parus dans un article de N. Lajoie, sous la manchette «Propos d'atelier» (*le Devoir*, 9 juin 1956, p. 3). Voir *infra*, p. 832, la lettre du 10 avril 1956 à Noël Lajoie et, en note, la réponse de celui-ci, du 25 mars 1956.

69. Le parc Jacob Riis, de New York, est sur la presqu'île Rockaway, près de Coney Island. Manuscrit: «Rice Park».

Nous avions la sensation d'être au cœur du monde: tout près de New York, à deux heures de vol de Montréal et si peu loin de Paris en face! Tout semblait accessible et simple: les gestes les plus prestigieux, les significations les plus profondes, les certitudes les plus imprévues. Nous baignions dans une divine impersonnalité. Il eût été absurde de craindre pouvoir blesser qui que ce soit. Quant aux hasards des développements, un nom venait aux lèvres, il était déjà si puissamment magnifié qu'il entrait spontanément dans la gloire du présent. Du présent uni au passé, car nous savions très bien que tout venait de là-bas : cette vieille, si vieille, et chère Europe. Nous savions qu'il avait suffi, pour vivre ces moments d'enthousiasme et d'espoir en l'avenir, de libérer les formes d'inutiles contraintes et d'avoir éprouvé positivement cette pure idée d'«espace». Nous savions qu'il avait suffi de consentir pleinement, sans restriction, largement aux séduisantes objectivités. Les nouveaux signes nés de la libération prenaient ainsi tout leur poids, offraient toutes les promesses d'une chasse aux grands gibiers, suivie d'un festin magnifique. Et, nous avions faim et soif.

En Amérique les joies de l'esprit sont pleines de sens. Ici, il semblerait que les douleurs du corps et de l'âme soient pleines d'esprit.

Comment reprendre ces conversations?...

Au Canada l'hiver sait sourire, même rire, mais ici... L'hiver est une interminable fin-novembre... Les larges baies vitrées de l'atelier donnent sur un long mur de pierres fermant un beau jardin d'une maison de santé⁷⁰. Autant je recherchais le vertige des vagues l'été dernier, autant je crains le beau jardin d'en face. La nuit reprend ses droits parfois. Les angoisses du cœur cruellement accentuées par la distance, et il est mauvais que cette distance soit un océan, en profitent traîtreusement.

Après cinq longs mois qu'ai-je accompli? À peu près rien! Quoique ce ne soit pas l'avis des amis. Le temps ne s'apprécie plus à la même échelle. Il est beaucoup plus lent ou beaucoup

70. Les fenêtres de l'atelier de la rue Rousselet donnent sur le mur entourant la cour intérieure de l'hôpital des Frères de Saint-Jean-de-Dieu.

plus rapide. Si vous recherchez les faciles provocations sensorielles, ou les griseries verbales, l'impression de vitesse peut devenir folle: Paris restant apparemment sans rival. Si vous recherchez l'intelligence des chefs-d'œuvre de l'histoire, le temps est aboli. Vous vivrez dix ans sans réaliser qu'il existe une actualité en dehors de vous perdu dans la multitude des associations permises tout autour de votre isolement. Mais pour qui vit au plus près du quotidien le temps bouge à peine. Il faut mûrir sur place, s'enraciner, prendre conscience dans la petite fuite des jours, cette longue patience.

Il est disgracieux d'abuser des faciles récriminations. Toutes les grandes villes sont blanches et noires. C'est quand même ce que j'ai fait abondamment en Canadien doublé d'un Américain pressé. Ce fut odieux: n'ignorant pas, bien sûr, que de si nombreux artistes étaient dans d'exécrables conditions de logement, de nourriture, sans les moyens d'acheter les matériaux indispensables au travail. J'arrivais en veinard et comme tout veinard en grossier personnage. Un éreintement, dont je relève à peine, a d'ailleurs suivi ces maudites et inutiles récriminations. Si l'on pouvait utiliser ce que l'on sait!

Des manifestations d'art de la cité, compte tenu de ma détestable attitude, celles qui m'ont le plus touché jusqu'à maintenant m'étaient connues de New York, où l'information est vraiment exemplaire. Tout le mouvement allant de l'expressionnisme de Germaine⁷¹ Richier au graphisme de Mathieu. Dans le champ de l'«espace» n'apparaît que le premier stade négatif des continuateurs de Mondrian à Soulages. Le charme de Soulages est encore la lumière. Comme dit un ami: «Ses petites fenêtres!» J'y vois, quant à moi, une dualité: le désir d'une construction simplifiée en nuit et jour — noir sur blanc — donc en espace mais annulé par une hésitation émotive, un manque de consentement profond qui l'incite à «meubler» en lumière. Ce manque de consentement compensé est la raison de son succès. C'est curieux comme nous sommes lâches, les hommes! Tout en recherchant les joies nouvelles qui avivent le

71. Borduas écrit «Jeanne», puis demande à Lajoie de corriger ce lapsus (voir *infra*, p. 833, la lettre du 10 avril 1956).

sens de la vie, nous nous accrochons désespérément au plus petit espoir d'une éternelle fixation qui en fait est déjà une mort partielle!

Mathieu remplit un rôle éblouissant. À la limite des genres il unit la danse, l'humour et la peinture en un acte théâtral. Rien n'est plus émouvant que ces grands jeux du désespoir. Vive ceux qui savent brûler!

En plus de ces gloires il y a naturellement toute la gamme croupissante des tendresses morbides qui se complaisent dans la honte de n'être qu'un homme désormais solitaire... Et une jeune génération qui monte et qui brûlera elle aussi de l'actualité de demain.

Quelles seront les conséquences de l'exemple drastique de l'école de New York dans tout cela? Il est trop tôt pour savoir. Mais le moins que l'on puisse dire déjà est que des accords pleins de résonances s'opèrent. Jamais nos chères certitudes n'ont été plus fermes.

Le soleil revient avec le printemps tout proche et si joli à Paris. Bientôt le courage d'aller au-delà des soucis devrait poindre avec les premiers bourgeons des peupliers. Et, libéré encore une fois, l'impossible sera rejoint. Au moins!

Voilà, mon cher ami, où j'en suis. Si cette confession d'une aventure lourdement intérieure peut vous être utile, elle est à vous de tout cœur.

Paul-Émile Borduas

À Michel Camus⁷²

Paris, le 11 mars [19]56

Cher ami,

M. Noël Lajoie, critique d'art au *Devoir* — journal de Montréal que vous n'avez peut-être pas oublié⁷³ — me demande un tas de choses auxquelles je réponds de mon mieux.

Vous plairait-il que «Regard sur un peintre 'actuel'»⁷⁴ paraisse, sous votre signature, accompagné de quelques reproductions de tableaux récents et d'un portrait du peintre?

Pas de peinture depuis votre visite. Je devrais cependant recommencer incessamment.

Le printemps tout proche s'annonce des plus aimables. Il aidera sans doute à vaincre bien des petites difficultés!

Vous verra-t-on bientôt?

En toute amitié,

Borduas

72. Autographe, fonds privé.

73. Allusion au séjour de Camus au Québec en 1952-1953 (voir *supra*, p. 809, n. 2).

74. Manuscrit conservé en T. 112. Le texte devait paraître sous le titre de «Cris de viol» et être signé du pseudonyme Michel Fougères, mais il fut indéfiniment reporté. Voir *supra*, p. 812, la lettre du 23 février 1956 et, *infra*, p. 829, la lettre du 15 mars 1956 à Michel Camus.

À Noël Lajoie ⁷⁵

[Paris, 12 mars 1956]

Mon cher Noël,

Depuis ma dernière je nage dans l'encre. Merci de l'obligation affectueuse de sortir du trou où j'enfonçais. Ci-joint un papier sous forme de lettre pour votre supplément, s'il vous convient naturellement⁷⁶. Il me rappelle ces années douloureuses où le moindre tableau exigeait tant de temps et de reprises!...

Pour vos «Propos d'ateliers» il faut venir, Noël, il faut venir!... Ce seront encore des propos intimes car, je crains, le monde extérieur n'existe que dans mon cœur et dans un coin de ma caboche. Si un texte écrit par un jeune poète belge, à la suite d'une visite ici, pouvait vous être utile, dites-le-moi, et je vous en enverrai une copie. C'est un joli texte: une sorte de portrait avantageux, si l'on veut! Je pourrais aussi vous faire faire des photos.

Tout est prêt pour le travail: demain je recommence à peindre. Et j'espère oublier le monde entier, et ses mesquineries, pour ne penser qu'à meubler l'espace des plus purs objets et qu'à mes bons et chers et généreux amis.

Paul

75. Autographe, fonds privé. Cachet postal: Paris, 12 mars 1956.

76. Noël Lajoie accusera réception du texte le 25 mars 1956 (voir *infra*, p. 833, n. 91). Borduas autorisera également ce dernier à faire paraître sa réponse au questionnaire de Jean-René Ostiguy (*le Devoir*, 9 juin 1956, p. 3, et 11 juin 1956, p. 7; *Écrits I*, p. 530-537); voir *infra*, p. 832, lettre du 10 avril 1956 à Noël Lajoie.

À Michel Camus⁷⁷

Paris, le 15 mars 1956

Cher ami,

Votre mémoire est fidèle. *Le Devoir* nous a fait une lutte sourde durant dix ans⁷⁸. S'il ne peut plus maintenir cette attitude c'est pour des raisons extérieures. Catholicisme d'avant-garde qui se doit d'intégrer ce qu'il n'a pu d'abord étouffer... Nous changeons de palier, eux restent les mêmes: ils sont éternels ne bougeant qu'au rythme du nombre!

77. Dactylographie, fonds privé.

78. Allusion à une série d'articles dont les premiers datent effectivement de 1946. Un compte rendu d'Alceste (pseudonyme d'Ernest Schenck) paru en mars 1946 dénonçait le «feu sacré de l'ultra-modernisme, sous l'action miraculeuse de la salive d'un pauvre homme qui paraît se croire favorisé du don de prophétie, ou de la "salivette" de jeunes écrivains devenus critiques d'art par suffisance personnelle et insuffisance générale du public. [...] Et où sont-ils, chez nous, les maîtres qu'une formation d'au moins trente années rend compétents [...] ? Est-ce M. Pellan, M. Borduas, M. de Tonnancour, M. Cosgrove ? Et où sont-ils les élèves ayant "le courage de mériter un beau métier" [...] ? » (Alceste, «*L'Art de peindre*, par Lucien Grandgérard », *le Devoir*, 2 mars 1946, p. 8). Une réplique de Louis Franchet fut refusée par *le Devoir* et parut dans *le Quartier latin* du 8 mars 1946, p. 3. *Refus global* fut l'objet d'un long débat au *Devoir*: Gérard Filion (directeur), «*Bloc-notes*», 1^{er} septembre 1948, p. 1; André Laurendeau (rédacteur en chef), «*Intervention politique*», 23 septembre 1948, p. 1; «*Bloc-notes*», 27 septembre 1948, p. 1; «*Un individu quelconque*», 27 septembre 1948, p. 1; Gérard Pelletier (responsable de la page des jeunes): «*Deux âges. Deux manières*», 25 septembre 1948, p. 8; «*N. B.*», 6 novembre 1948, p. 7; «*Les surréalistes nous écrivent. Notre réponse aux surréalistes*», 13 novembre 1948, p. 9; «*L'impossible dialogue. Dernier appel à la patience de nos lecteurs*», 20 novembre 1948, p. 10; «*N. D. L. R.*», 4 décembre 1948, p. 13. Sans oublier un article anonyme («*Le Surréalisme et la révolution des intellectuels*», 20 décembre 1948, p. 10), reprenant un texte moralisateur du père Edmond Robillard («*Le surréalisme. La révolution des intellectuels*») paru dans la *Revue dominicaine* de décembre 1948, p. 274-282. Les rapports entre les automatistes et *le Devoir* changèrent avec l'arrivée de Noël Lajoie, notamment avec le cahier spécial consacré à Borduas. Le journal avait cependant publié un compte rendu d'une conférence de presse de Borduas («*M. Borduas n'accepte pas cette sanction*», 22 septembre 1948, p. 2) et quelques lettres favorables: Claude Gauvreau (28 septembre 1948, p. 5); [Pierre] Mercure (5 octobre 1948, p. 1); Jacques Dubuc (30 octobre 1948, p. 5); Jean-Paul Riopelle, Maurice Perron, Magdeleine Arbour, Pierre Gauvreau et Françoise Riopelle (13 novembre 1948, p. 9, et 20 novembre 1948, p. 10); Jacques Dubuc (4 décembre 1948, p. 13) et Pierre Gauvreau (5 février 1949, p. 4).

J'envoie une copie de votre texte⁷⁹ à ce jeune ami Noël Lajoie et vous mettrai au courant des suites.

Si mon hospitalité peut vous être utile, lors de votre passage à Paris, j'en serai très heureux. Un large divan vous attendra.

Amitiés,

Paul

À Noël Lajoie⁸⁰

Paris, le 15 mars [1956]

Mon cher Noël,

Encore moi!

Arrive l'autorisation — demandée à tout hasard — de Michel Camus de publier «Regard sur un peintre "actuel"». Je vous envoie une copie de ce texte. S'il vous convient, ainsi que l'idée suggérée, je ferai faire quelques photos des derniers tableaux et vous les enverrai également. Ainsi j'aurai fait «l'impossible» pour répondre à vos demandes. Mon cher Noël, ces longues journées dont vous avez été l'instigateur m'ont fait du bien. Je suis heureux de vous en remercier!

À bientôt?

Paul

79. «Regard sur un peintre actuel». Voir *supra*, p. 826, la lettre du 11 mars 1956 à Michel Camus.

80. Autographe, fonds privé. Cachet postal : Paris, 17 mars 1956.

le 16⁸¹

Bon courage mon cher ami! Lorsqu'on patauge dans la merde universelle c'est une raison de plus pour fleurir. Les fleurs ne sont-elles pas les signes manifestes du pouvoir de transfiguration?

À Marcelle Ferron⁸²

Mardi [avril 1956]

Ma chère Marcelle,

Je me dégonfle! Ça n'est pas joli! mais ne pouvant pas compter sur moi-même, en ce moment, il serait imprudent d'entreprendre ce petit voyage en Belgique⁸³.

Je t'en avertis tout [de] suite au cas où tu aimerais combler ce vide dans ta voiture.

J'espère quand même te voir avant le départ pour m'excuser verbalement et te souhaiter «Bonne chance!»

Baisers!

Paul

81. Borduas avait probablement reçu le 16 (d'où le *post-scriptum* de ce jour) la lettre de Noël Lajoie du 11 mars 1956 lui faisant part de ses ennuis, sentimentaux aussi bien que matériels: «J'aurais certes tant de choses à vous dire — et importantes — mais j'ai le cœur et l'esprit trop ballottés, je n'arrive pas à m'exprimer clairement. // Tout amour a été jeté au feu, depuis un mois déjà... Une amitié s'est également rompue: Gilles m'est devenu parfaitement étranger. Je ne vous ennuierais pas avec le détail de notre querelle et peu importe, d'ailleurs, d'avoir tort ou raison. // Matériellement, c'est toujours l'absurde aventure. J'ai dû accepter de faire de la suppléance à la Commission des écoles. Il s'agit de remplacer les professeurs malades. Je vais un jour ici, le lendemain ailleurs, etc.» (fonds privé).

82. Autographe, fonds privé. Lettre non datée.

83. Marcelle Ferron tient au printemps de 1956 une exposition solo à la galerie Apollo de Bruxelles.

À Jean-René Ostiguy ⁸⁴

Paris, le 3 avril 1956

Cher monsieur Ostiguy,

Vos différents envois sont parvenus à l'atelier: questionnaire, copie de lettre⁸⁵ et votre aérogramme.

Présentement seuls de grands tableaux sont disponibles, et encore, ils sont si frais qu'il serait risqué d'en confier un à l'expédition. M. Robinot a été prévenu de ne pas se déranger⁸⁶.

La galerie Laing de Toronto possède six des tableaux de Paris. Ils sont petits mais peut-être vous plairait-il d'en emprunter un?

Dans les prochains loisirs je reverrai votre questionnaire et tenterai d'y répondre!...

D'ici là croyez-moi bien à vous,

P.-É. Borduas

84. Dactylographie, Smithsonian Institute, Washington; un double au carbone est conservé en T. 225. Adresse: «M. J.-R. Ostiguy, // La Galerie nationale du Canada, // Ottawa, Canada».

85. Du 23 mars 1956. La réponse au questionnaire paraîtra les 9 et 11 juin 1956 dans *le Devoir*, sous le titre «Questions et réponses» (*Écrits I*, p. 530-537).

86. Jean-René Ostiguy avait écrit: «Selon nos projets, cinq de vos tableaux figureront à cette exposition. De façon à ce que vous y soyez mieux représenté, nous aimerions à ce que vous nous fassiez parvenir une de vos plus récentes peintures (dimensions moyennes) [...]. Je vous enverrai bientôt une copie de la lettre à votre administrateur M. Robinot de Paris [...]. Si vous ne pouvez pas expédier de tableau, vous avertirez Monsieur Robinot» (T. 225).

À Maurice Robinot⁸⁷

Paris, le 3 avril 1956

Monsieur,

J'ai bien reçu la lettre de la Galerie nationale du Canada⁸⁸ et la vôtre⁸⁹.

Malheureusement il m'est impossible, pour le moment, de satisfaire, de cette manière, à la demande d'Ottawa.

Dans l'espoir d'une occasion plus favorable recevez, Monsieur, mes salutations sincères.

Paul-Émile Borduas

À Noël Lajoie⁹⁰

Paris, le 10 avril [19]56

Mon cher Noël,

Inutile de vous dire combien j'ai pensé à vous en répondant à ce questionnaire de la Galerie nationale en vue de la rédaction, par M. Ostiguy, d'un catalogue accompagnant une exposition d'art abstrait canadien au pays et aux États-Unis.

Naturellement je n'ai demandé aucune autorisation pour vous envoyer une copie. Mais les questions me semblent assez impersonnelles pour être — au besoin — publiées sans références

87. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 225. Adresse: «Monsieur Maurice Robinot, // 9, rue Sédillot, Paris 7^e».

88. J.-R. Ostiguy, lettre du 23 mars 1956. Voir la lettre précédente à J.-R. Ostiguy.

89. Cette lettre n'a pas été conservée.

90. Autographe, fonds privé.

d'origines. Je vous envoie ce texte à tout hasard⁹¹. J'y ai perdu encore une longue semaine mais je vous assure que c'est la dernière. Au fait! n'oubliez pas de corriger le «Jeanne» Richier de la longue lettre en «Germaine» Richier⁹². Pour les fautes et les lapsus je n'en finirai jamais...

Rien ne se passe de sensationnel pour moi à Paris. Mais il sortira quelque chose d'ici l'automne. Hâtez-vous, mon cher ami, d'entrer passionnément dans le jeu de la vie: il faut plonger, plonger, plonger, on en sort toujours!

Encore une fois ce n'est qu'un court billet intéressé. Sachez quand même que votre pensée est l'une des seules à peupler ma solitude farouche.

Écrivez-moi,

Paul

Oh! Vous serez gentil de voir pour les photos⁹³. Je n'ai rien pu faire faire encore. Et je crains que ce soit aussi pour l'automne. Merci!

P.

91. Noël Lajoie venait de confirmer la réception de la lettre-article que lui avait fait parvenir Borduas: «Merci, grand merci pour votre article et pour celui de Michel Camus. Cela fait l'affaire. La perspective d'un supplément où il n'y aurait rien de vous ou sur vous me gâtait tout mon travail. À présent, l'enthousiasme est revenu! Somme toute, les éléments d'une peinture canadienne sont bien minces! Si les meilleurs doivent manquer, ce n'est plus la peine de vouloir les exposer au public» (lettre du 25 mars 1956, fonds privé).

92. Voir *supra*, p. 824, la lettre du 10 mars 1956 à Noël Lajoie, et *Écrits I*, p. 528, variantes.

93. Voir *supra*, p. 827 et 829, les lettres des 12 et 15 mars à Noël Lajoie.

À M. Haas⁹⁴

Paris, le 16 avril 1956

Cher monsieur,

Vous seriez gentil de me faire envoyer les formules requises pour le règlement, par ma banque, de notre expédition de six tableaux à la galerie Laing de Toronto⁹⁵.

Cette affaire entre M. Laing et moi est close.

Recevez, encore une fois, cher Monsieur, l'expression de ma reconnaissance pour vos bons offices.

Bien à vous,

Paul-Émile Borduas

À Janine Borduas⁹⁶

[Paris] Samedi le 21 avril [19]56

Ma chère Janine,

Sans doute êtes-vous déjà prévenus du décès de votre grand-maman Borduas⁹⁷.

94. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 206. Adresse: «Monsieur Haas, // a/s Arthur Lenars & Cie., // 22 bis, rue de Paradis, Paris (10^e)». Adresse de retour: «19, rue Rousselet, Paris (7^e)».

95. Voir *supra*, p. 821, la lettre du 5 mars 1956 à G. B. Laing.

96. Autographe, fonds privé.

97. Éva Perrault, épouse de Magloire Borduas. Paul-Émile Borduas, rentré de Suisse le 20 avril 1956, en tenait la nouvelle par un télégramme de son frère Julien, qui lui écrira plus tard: «Paul, les événements qui se sont déroulés du 17 au 20 [avril] à 4 heures du matin demandaient un long et silencieux silence. Cette dernière semaine a été dure pour papa, Jeanne et Mignonne. Maman s'est éteinte lentement dans un coma sans indices de douleurs aiguës apparentes. Maman est disparue comme elle a vécu sans donner de surmenage» (lettre du 12 mai 1956, fonds privé).

Elle s'est éteinte doucement, dit le télégramme d'hier, à quatre heures vendredi matin.

Je regrette d'être si loin!...

Rappelle-moi au souvenir de Renée et de Paulo et donne-moi des nouvelles.

Caresses à tous.

Papa

À Margot Bernard⁹⁸

[Paris] Lundi le 30 avril [19]56

Ma chère Margot,

Votre Bernard est en mer⁹⁹!

Vous avouerai-je qu'il aurait été bon de retourner avec lui? De retrouver ce Saint-Hilaire qui de mois en mois s'éloigne davantage des formes de mon passé.

J'envie les destins bien enracinés, que rien ne dérange, et qui s'écoulent tout doucement sur place.

La mort de ma mère accentue encore une solitude déjà farouche. Pourtant je ne cesse d'aimer la vie et toute chose.

Votre lettre¹⁰⁰ adoucit ma peine: je vous en remercie. Je

98. Autographe, fonds privé. Adresse: «Madame Margot Bernard, // Saint-Hilaire-Station, // Qué., Canada». Cachet postal: Paris, 30 avril 1956.

99. Bernard Bernard a effectué un court séjour à Paris en avril.

100. «Bien cher Paul, // Permettez-moi de vous faire part de ma profonde sympathie dans le deuil qui vous frappe. Comme vous je sais que c'est pour votre maman une grande délivrance et que sûrement déjà elle récolte ce que ses souffrances morales et physiques lui ont valu. // Sans doute vous aimeriez être près des vôtres en ces jours. Votre papa toujours fort paraissait quand même bien affecté et impressionné "de cette belle mort qu'elle a faite", disait-il. Adrien au poste constamment avec votre père était aussi bien attristé et content cependant pour votre mère exemplaire. // Mon Bernard devait être heureux de vous revoir et j'imagine que vous vous êtes baladés ensemble» (Margot Bernard, sans date, fonds privé).

vous remercie aussi de vos bons souhaits. Pour qu'ils puissent se réaliser il faudrait plus de courage. J'en manque en ce moment.

De tout cœur,

Paul

À Michel Camus¹⁰¹

Le 24 mai [1956]

Toujours ému par le jeu d'Eric von Stroheim¹⁰². Pas vu depuis bien longtemps cependant.

Un acteur nouveau (pour moi) semble posséder quelques-unes de ses caractéristiques. On peut le voir dans *Anastasia*¹⁰³. Si ce film est encore dans les environs, j'irai ce soir.

Vous connaissez *Rachoumon* (ou quelque chose comme ça)¹⁰⁴? Votre énumération des arts me le rappelle. Mais certes j'ignore pourquoi.

101. Autographe, fonds privé. Lors d'une rencontre avec A.-G. Bourassa, Michel Camus a daté cette lettre de l'année 1956.

102. Eric Oswald von Stroheim (Vienne, 1885 — Maurepas, 1957), réalisateur et acteur de cinéma d'origine autrichienne. Sur Stroheim et son «immortel chef-d'œuvre, *Greed*», voir Claude Gauvreau, «Une colossale production. Réapparition du fantôme Stroheim», *le Haut-parleur*, 10 février 1951, p. 5. On retient ses rôles dans *la Grande Illusion* de Jean Renoir, en 1937, et dans *Sunset Boulevard* de Billy Wilder, en 1950.

103. *Anastasia*, film américain réalisé en 1956 par Anatole Litvak, avec Ingrid Bergman dans le rôle-titre. L'acteur dont parle Borduas est Yul Brynner, d'origine russe et tzigane (1917-1985), qui interprète cette année-là des rôles majeurs dans trois films différents: celui du général Bounine dans *Anastasia*, celui de Ramsès dans *les Dix commandements* de Cecil B. DeMille, et celui du roi dans *le Roi et moi* de Walter Lang. Brynner, qui avait joué en France avec les Pitoëff, de 1935 à 1939, était membre de la compagnie théâtrale de Ludmilla Pitoëff quand, en 1942 et 1943, cette dernière fit carrière à Montréal; l'affiche de *l'Otagé* de Paul Claudel et de *la Maison de poupée* d'Henrik Ibsen annonçait en effet «Yul Bryner» (Jean Béraud, *350 ans de théâtre au Canada français*, Montréal, Cercle du livre de France, 1958, p. 250).

104. *Rashomon*, film japonais réalisé en 1950 par Akura Kurosawa, d'après deux nouvelles de Ryunosuke Akutagawa.

L'autre soir je me suis emporté et vexé. Il en est ainsi quand après des efforts déraisonnables, excessifs, je n'arrive pas à saisir une pensée ou un sentiment qui se tait, ou se cache, ou s'ignore et me laisse pantelant.

Mieux vaut dans de telles occasions s'en tenir à ce que l'on entend et comprend très bien, même si l'à-propos échappe. Il est difficile de rester sage!

Amitié,

Paul

À Martha K. Jackson¹⁰⁵

Paris, le 29 mai 1956

Chère amie,

L'assurance de vous revoir bientôt¹⁰⁶ redonne du cœur à l'ouvrage: je peins avec enthousiasme.

Votre ami Paul Jenkins¹⁰⁷ n'est pas encore venu. Il sera le bienvenu.

Pour les questions sérieuses, si vous le voulez bien, nous attendrons votre arrivée ici. Il sera alors facile, j'espère, de prendre les décisions nécessaires.

105. Autographe, SUNY, fonds Martha Jackson Gallery.

106. «*I may leave for Europe within four weeks so it is necessary for me to have word from you soon regarding your paintings*» (M. K. Jackson, lettre du 14 mai 1956, T. 204).

107. «*Here are my friendly greetings and best wishes. I trust also these will be brought to you personally by Paul Jenkins, who sailed for Paris last Friday and promised to visit you*» (ibid.).

J'ai été peiné d'apprendre le mauvais état de votre santé au cours de l'hiver dernier¹⁰⁸. Croyez, chère amie, à mes vœux les meilleurs pour l'avenir.

Ici les choses vont au petit train habituel. Souvent j'ai pensé avec quelques regrets à votre cher New York... Cependant Paris devient de plus en plus aimable avec la belle saison.

Encore une fois je vous attends avec impatience et vous souhaite la meilleure traversée.

Bien à vous,

P.-É. Borduas

Tel: SUF. 66-77

À Simone Aubry Beaulieu¹⁰⁹

[Paris] Le 31 mai [19]56

Merci pour la bonne pensée. J'aurais été heureux de pouvoir assister au vernissage de votre exposition¹¹⁰.

Mes meilleurs vœux vous accompagnent: que le mois de juin soit rempli de bonnes surprises!

N'oubliez pas de dire bonjour à Paul¹¹¹ pour moi.

108. «*Due to a long illness this winter which resulted in considerable hospital expense and loss in gallery sales, I will not be able to make a contract with you for next season. We would like, however, to keep the paintings on a consignment basis with the idea of a one-man exhibition of them next season. The two largest paintings are stored in a warehouse at some expense. Please let me hear from you soon as to what you wish to do*» (ibid.).

109. Autographe, fonds privé. Adresse: «Madame Simone Beaulieu, // c/o St. George's Gallery, // 47 Orchard Court, // Portman Place // London, W. I.» Cachet postal: Paris (date illisible). Adresse de retour: «Borduas, 19, rue Rousset, Paris 7^e France».

110. Exposition solo à la St. George's Gallery, 7 Cork Street, W. 1, à Londres, à partir du 23 mai 1956.

111. Sur Paul et Simone Beaulieu, voir *supra*, p. 181, n. 75, et p. 182, n. 78.

Ici rien de neuf.

Le travail se poursuit avec ardeur: c'est encore l'essentiel!

Mille amitiés,

Paul

À Bernard A. Bernard¹¹²

[Paris] Le 31 mai [19]56

Mon cher Bernard,

Merci pour ta bonne dernière lettre¹¹³. J'apprécie beaucoup la franchise de tes réactions¹¹⁴. Qui sait? Peut-être que tu referas un jour, pour plus longtemps, ce même voyage: tu le mérites plus que moi... Pour moi l'Europe est désormais sans espoir!

Louis¹¹⁵ m'avait demandé de lui téléphoner le matin de son départ, ce que j'ai fait trop tard: il était déjà en route. Excuse-moi auprès de lui.

Ici rien de neuf, sauf qu'une grande toile, l'une des dernières, est exposée depuis hier soir à la Maison canadienne¹¹⁶. J'ai été flatté du succès qu'elle a obtenu à l'ouverture de cette exposition des «Artistes canadiens» à Paris.

112. Autographe, fonds privé. Adresse: «Monsieur Bernard Bernard, // 10 ouest, rue St-Jacques, // Montréal — Canada». Cachet postal: Paris, 1^{er} juin 1956.

113. Le 25 mai, Bernard écrit à Borduas: «Depuis une quinzaine de jours à la besogne [...]. Je suis heureux de mon trop court séjour à Paris et j'aimerais y retourner et, cette fois, pour quelques mois.»

114. «Depuis mon retour, très souvent j'ai pensé à toi et à ta solitude qui est grande. La vie présente n'est pas facile pour toi; mais des jours meilleurs viendront [...]» (*ibid.*).

115. Le Dr Louis Bernard. Voir *supra*, p. 307, n. 48.

116. À la Maison des étudiants canadiens de Paris, du 30 mai au 25 juin 1956.

Je garde un touchant souvenir de ton passage. Pourtant je ne croyais pas que notre amitié puisse être plus profonde, plus durable, et quelque chose est changé. Elle a fleuri un nouveau bourgeon sans doute!

* * *

Je viens d'interrompre cette lettre; des amis — tes sauvages — sont venus me chercher pour boire une coupe de champagne à la gloire de Joan Mitchell¹¹⁷ — une turbulente Américaine qui me tombe sur les nerfs —. La bêtise, même talentueuse, est vraiment universelle!... Au fond elle est peut-être, la bêtise, plus dynamique que la conscience?...

Je te donnerai les nouvelles. Embrasse les enfants pour moi et dis un affectueux bonjour à Margot.

Paul

À Jeanne Brisebois¹¹⁸

[Paris] Le 31 mai [19]56

Ma chère Jeanne,

Ta bonne lettre¹¹⁹ si affectueuse, si généreuse, m'a beaucoup touché.

117. Joan Mitchell (Chicago, 21 février 1926): « *Shortly after Mitchell's arrival in Paris [été 1955] she met a group of artists, including Norman Bluhm, who was about to return to the States, Sam Francis, and the Canadian Jean-Paul Riopelle, who would become Mitchell's companion until 1979. Until her eventual move to Paris in 1959, she spent winters painting in New York and seeing [Edrita] Fried, and summers in Paris. Along with a few other women, such as Hartigan and Frankenthaler, she achieved serious recognition in New York in the late 1950s, and more of her paintings began to sell. In 1957 she participated in the «Artists of the New York School : Second Generation Exhibition» at the Jewish Museum, organized by Meyer Schapiro» (Judith E. Bernstock, *Joan Mitchell*, New York, Hudson Hills Press, 1988, p. 35).*

118. Autographe, fonds privé. Adresse: «Madame Jeanne Brisebois, // Grenville, Comté d'Argenteuil, Qué., // Canada». Cachet postal: Paris, 1^{er} juin 1956. Adresse de retour: «Borduas, 19, rue Rousselet, Paris 7^e, France».

119. Du 14 mai.

Cette chère maman, il m'est impossible de me l'imaginer ailleurs que dans sa chambre!... Je regrette ces circonstances sévères qui ont interdit d'être parmi vous à l'occasion de sa mort. J'ignore le temps qu'il faudra rester ici. Ce sera peut-être très long! L'aventure doit être menée jusqu'au bout quoi qu'il advienne...

Où en est le grand ménage¹²⁰? Maries-tu ta fille bientôt? Julien¹²¹ m'en parle avec détails¹²². Il est bon que papa puisse ainsi aller chez vous. Il ne peut être en meilleures mains. L'oubli n'a pas effacé le souvenir d'un carême à Grenville! J'envie un peu ton sort fait de persévérance. Ma persévérance à moi est dans un si drôle de domaine plein d'angoisse et d'insécurité. Enfin, je ne me plains pas: tout juste un peu triste. Mais il y a aussi des jours enthousiastes! Ce sera pour demain ou après-demain.

Rappelle-moi au souvenir de Wilfrid et de Yolande¹²³, que je risque de ne pas reconnaître quand l'on se rencontrera de nouveau. Donne-moi des nouvelles quand le cœur t'en dira. Je sais combien tu es occupée: elles n'en ont que plus de prix encore.

L'annonce que Lucienne¹²⁴ était à Saint-Hilaire m'a beaucoup réjoui. S'est-elle définitivement réconciliée avec papa?

Affectueusement,

Paul

120. «[...] Depuis peu j'ai commencé un très grand ménage [...]. Papa est revenu avec nous autres le jour des funérailles et a passé presque la semaine. Un plancher neuf, un plafond neuf, de la peinture et du plâtre, tout ça me fatigue et me rend nerveuse» (Jeanne Borduas, 14 mai 1956).

121. Leur frère, Julien Borduas (Saint-Hilaire-de-Rouville, 31 décembre 1907 — Rigaud, 9 janvier 1976). Entré au noviciat des Clercs de Saint-Viateur en 1926, il occupa des postes de «frère enseignant» dans plusieurs institutions de la région montréalaise. Il fut ensuite directeur de l'école Saint-François de Rigaud.

122. «Paul-Émile, // Je suis allé chez Jeanne le 13 de mai. À Grenville chez Jeanne il y a un gros ménage sur le métier: plancher, plafond, peinture, vernis, tous les meubles sont déplacés pour le succès de la cause [...]. // Entre nous deux: Jeanne est plus nerveuse que jamais; elle est devenue le pivot de la famille et assez monumental. M. Brisebois et Yolande courbent la tête et passent là où elle veut, c'est une vraie monarchie héréditaire absolue avec un peu d'emphase de ma part» (lettre de Julien Borduas, datée de Lachute, 27 mai 1956; fonds privé).

123. Wilfrid Brisebois, son mari, et Yolande, leur fille.

124. Lucienne Borduas, sa sœur aînée.

À Gérard et Gisèle Lortie¹²⁵

[Paris] Le 31 mai [19]56

Mes chers amis,

Votre fidélité à toute épreuve ne cesse de me fortifier. Il est dommage que vous ne puissiez venir à Paris ces prochaines semaines. Au moins, j'espère que vous avez pensé à moi à New York¹²⁶.

Une grosse besogne a été abattue, en peinture, depuis octobre: comment choisir pour vous¹²⁷? C'est ce qui m'a fait retarder cette réponse. Dites-moi, un peu, ce que vous pouvez et désirez. Les prix sont encore les mêmes: j'attends une exposition pour les majorer. Nos conditions restent aussi les mêmes soit moins 50%, payable à votre convenance. Dites-moi votre disponibilité et je choisirai ce qui me semblera le plus intéressant, soit une ou deux toiles. Je m'excuse de tout ça! J'ai le cœur un peu malade, mais c'est d'avoir trop bu hier!... Ce n'est donc pas trop grave.

Jamais je n'ai eu le sentiment d'une telle solitude. Cela aussi devrait passer. Paris est un charme pour les yeux mais reste pour moi la cause de beaucoup d'angoisse du cœur et de l'esprit... C'est une ville désormais sans espoir!...

Paul

125. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/5. Adresse: «M. & M^{me} Gérard Lortie, // 2931, rue Fendall, // Montréal - Canada». Cachet postal: Paris, 1^{er} juin 1956.

126. «À propos [de New York] nous y serons Gisèle et moi les 18-19-20-21 prochains pour le congrès de la Chambre de commerce. Quel dommage que vous n'y soyez plus [...]» (Gérard Lortie, lettre du 9 mai 1956, T. 138).

127. «J'aimerais beaucoup voir vos récentes toiles et j'ai toujours l'espoir d'en voir arriver soit une ou deux un de ces jours, ne pouvant me rendre à votre atelier je vous laisse le choix de nous faire parvenir ce que vous savez convenable à nos goûts et à notre bourse» (*ibid.*).

À Michel Camus¹²⁸

Paris, le 18 juin [1956]

Mon cher Michel,

Les choses vont mal! Trop de mois sans soleil.

J'attendais *le Devoir* pour vous remercier de «Cris de viol¹²⁹» et l'on m'apprend que la publication qui nous intéresse¹³⁰ est remise au 14 octobre.

Ma peinture devient de plus en plus baroque: constante oscillation de la soif de l'ordre à celle du désordre¹³¹. Si au moins le délire était constant!...

Les charmes illusoires d'une bonne fortune problématique me trottent dans la tête et dans le cœur et me font courir Paris... La semaine prochaine sera peut-être plus sereine.

Souvent je pense à vous, à votre jeune et fière ardeur: comment trouver une plantureuse maturité?

Écrivez-moi.

Paul

128. Autographe, fonds privé; un double est conservé au Centre de recherche en art canadien de l'Université de Montréal. Un extrait de cette lettre a été publié par F.-M. Gagnon dans *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 404.

129. Titre d'un article inédit de Camus sur l'œuvre de Borduas. L'article était destiné à un numéro spécial du journal *le Devoir*; le numéro paraîtra avec un certain retard, mais «Cris de viol» n'y figurera pas.

130. Voir *supra*, p. 826 et 828, les lettres du 11 et du 15 mars 1956 à Michel Camus.

131. «Que veut dire Borduas quand il parle de "peinture baroque", de "désordre"? À quels tableaux peut-il faire allusion? Nous pouvons risquer une hypothèse en réponse à ces questions. Quand Borduas écrit à Michel Camus, il est à la veille de produire ses premiers tableaux noirs et blancs. Les "tableaux baroques" dont il parle ne peuvent être que ceux qui précèdent immédiatement ces noirs et blancs» (F.-M. Gagnon, *op. cit.*, p. 404).

À Noël Lajoie ¹³²

[Paris] Le 18 juin [1956]

Mon cher Noël,

J'attendais votre lettre avec impatience¹³³. J'ignore ce que l'on peut dire là-bas? Répondez oui à tout ce qui est aimable. Une fois les choses éprouvées il faut les oublier, mon cher ami. J'ai buté, ces derniers mois, contre des idées, pour moi-même, pour des amis. Encore une fois le vide s'impose. Il [ne] faut se fier qu'à l'évolution émotive: tant pis si elle est encore «archaïque».

L'espace, pas plus que la lumière d'ailleurs, n'a à être expliqué : c'est une pure sensation. Si elle a été éprouvée elle guidera dans la juste mesure. L'espace seul¹³⁴, comme le soleil, est inutilisable. Lumière, ombre, espace, trois faits devenus positifs: le blanc, le noir et toute la gamme des couleurs. Si ça suffisait! Il faut surtout l'émoi de la perpétuelle invention: invention de soi-même. Quelle drôle d'aventure!

Écrivez-moi gentiment.

Paul

132. Autographe, fonds privé. Cachet postal: Paris, 19 juin 1956.

133. Depuis sa lettre du 10 avril à Noël Lajoie, Borduas a reçu de ce dernier deux lettres, des 7 mai et 5 juin. Borduas répond ici à celle du 5 juin: «J'entends parler de vous de toutes parts. À croire les gens d'ici, il vous arrive des tas de choses. Et chacun de me demander si la nouvelle qu'il m'annonce est bien vraie! (Car on me prend, semble-t-il, pour votre plus régulier correspondant — ce qui me flatte beaucoup. J'en éprouve aussi un peu de gêne, moi qui n'ai pu, de tout l'hiver, articuler que quelques mots, à de longs intervalles...). Hier encore, je lisais dans *la Presse* que vous participez à une exposition tenue à la Maison canadienne, etc. Je m'empresse d'ajouter, mon cher ami, que pas une de ces rumeurs ne laisse d'être très aimable pour vous» (fonds privé).

134. Manuscrit: «l'espace seule».

À Jean-René Ostiguy ¹³⁵

Paris, le 2 juillet [19]56

Cher monsieur,

Dans cette drôle de vie il n'y a pas que les enthousiasmes, il y a aussi: les refus, les défections, les reniements même.

Votre généreuse introduction¹³⁶, que je reçois à l'instant, est une invitation à poursuivre l'aventure malgré l'angoisse et la solitude. Je ne saurais trop vous en remercier.

P.-É. Borduas

À Michel Camus ¹³⁷

[Paris] Le 3 juillet [19]56

Cher ami,

Votre demande est en route vers Noël Lajoie.

Votre activité m'enchanté!

Je vois dans «comment effacerons-nous l'encre des mots¹³⁸» le secret, la clef qui vous ouvrira un monde nouveau de la sensation.

135. Autographe, MBAC, dossier «5.5 — *Canadian Abstract Painting 1956*».

136. Allusion à l'article de Jean-René Ostiguy, «*Canadian Abstract Painting Goes on Tour*», *Canadian Art*, été 1956, p. 336-337. Le catalogue de l'exposition lui sera transmis par Ostiguy en octobre.

137. Autographe, fonds privé. Un extrait de cette lettre est cité par F.-M. Gagnon dans *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 405.

138. La formule est tirée d'un texte inédit de Michel Camus (communication téléphonique avec A.-G. Bourassa, 9 octobre 1995), probablement «Cris de viol» (voir *supra*, p. 843, la lettre du 18 juin 1956 à Michel Camus).

S'en tenir de zéro¹³⁹ voilà l'important. L'expérience n'est valable que si elle permet encore plus de fraîcheur, de jeunesse, de liberté.

Paul

À Noël Lajoie¹⁴⁰

Le 3 juillet 1956

Mon cher ami,

Michel Camus me demande, de vous demander, de bien vouloir remplacer son nom par le pseudonyme «Michel Fougères» en dessous de «Regard sur...» vous vous souvenez?

En vacances maintenant? Et vous taquinez les dorés du Richelieu? Dites-moi où est cette maison; vers Saint-Charles¹⁴¹? Prendre l'avion et aller vous rejoindre!... Sans doute j'escompte trop en ce mois de juillet: des ventes seraient indispensables.

L'ancienne lumière de ma peinture devient un espace vertigineux, je crois; quelque chose comme la lumière des perles.

Donnez-moi des nouvelles. Ce cher Claude Gauvreau? Et, dites à Gilles qu'il est injuste et méchant, n'ayant pas le sentiment de l'avoir malmené¹⁴².

139. François-Marc Gagnon (*op. cit.*) interprète cette expression au sens de «repartir à zéro et pousser plus loin l'aventure». Il s'agit plutôt de la recherche d'une sorte de degré zéro de la peinture, au sens où Roland Barthes venait de parler, en 1953, d'un degré zéro de l'écriture: «comme si la Littérature, tendant depuis un siècle à transmuier sa surface dans une forme sans hérédité, ne trouvait plus de pureté que dans l'absence de tout signe, proposant enfin l'accomplissement de ce rêve orphéen: un écrivain sans Littérature. L'écriture blanche» (*Le Degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, «Points», 1972 [1953], p. 9-10).

140. Autographe, fonds privé. Cachet postal: Paris, 3 juillet 1956.

141. Borduas revient ici sur une information donnée dans la dernière lettre de Noël Lajoie (voir *supra*, p. 844, la lettre du 18 juin 1956 à Noël Lajoie).

142. Voir *supra*, p. 793, la lettre du 12 novembre 1955 à Gilles Corbeil et, p. 813, celle du 23 février 1956 à Noël Lajoie.

Je souffre d'un tas de reniements en ce moment. La vie sera peut-être plus pure ensuite?

Paul

À Janine Borduas ¹⁴³

[Paris] Le 4 juillet [19]56

Tu m'excuseras d'avoir un peu retardé à te remercier de tes condoléances discrètes¹⁴⁴! Il est vrai que tu as si peu connu cette chère vieille grand-maman!

Une lettre d'Étienne¹⁴⁵ me demandait ton adresse: je n'ai pas cru devoir la lui refuser. Ton enveloppe pour Philippe¹⁴⁶ lui fut remise le soir que je la recevais: par hasard il est venu tout juste pour la cueillir! Et voilà.

Je suis peiné de la fausse interprétation par Renée du silence du 7 avril¹⁴⁷. J'ai beaucoup pensé à elle à ce moment-là, comme je pense maintenant à Paul¹⁴⁸...

Je souhaite que la vie devienne pour toi de plus en plus gentille et que tout en jouant à la cantinière tu n'oublieras pas tout à fait les dons assez rares qui ne demanderaient pour s'épanouir qu'un peu de patience, de persévérance et peut-être d'un peu moins d'amour-propre. Enfin! soit dit comme ça tout en passant...

143. Autographe, fonds privé.

144. La lettre de Janine n'a pas été retrouvée.

145. N'a pu être identifié.

146. Vraisemblablement le musicien Philip Corner, venu étudier au Conservatoire de Paris, jusqu'en 1957, avec Olivier Messiaen. Il avait fait la connaissance de Borduas et de sa fille en septembre 1955 sur le *Liberty*, en route pour l'Europe; Janine avait 18 ans et lui 22 (voir *infra*, p. 957, la lettre du 28 décembre 1957 à Philip Corner).

147. Jour anniversaire de Renée.

148. En prévision du 16 juillet, anniversaire de naissance de Paul.

Ici rien de neuf sauf que la peinture se fait parfois consolante!

Papa

À Martha K. Jackson¹⁴⁹

Paris, le 5 juillet [19]56

Chère Martha,

Je reçois à l'instant votre lettre contenant un chèque de \$400.

En vous remerciant je signale deux déceptions:

La première est la remise en septembre de votre voyage à Paris. Je vous attendais ces jours-ci¹⁵⁰.

La seconde est la vente à \$ 800. de *Résistance végétale*¹⁵¹ 45" x 58" — 1954 dont le prix de vente était de \$1000. — (voir la liste remise le 8 sept. 55)¹⁵².

Les prix de cette liste sont au plus bas! Il faudrait plutôt les monter que les baisser.

J'ai besoin d'une franche et entière collaboration à New York. Je mets tous mes espoirs en vous.

Vœux de santé et de succès!

Paul

149. Autographe, SUNY, fonds Martha Jackson Gallery; un double manuscrit portant la mention «copie» est conservé en T. 204. Date de réception: 11 juillet 1956.

150. Dans sa dernière lettre, Martha Jackson annonçait son départ pour juin.

151. Reproduction en noir et blanc dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 302, n° 81.

152. «Toronto has sent a check for \$ 800 for *Résistance végétale* (for the museum collection). I am sending you here with \$400 and crediting your account with us for \$133.33. These will be used for small items chargeable to you such as photos, storage of large paintings, shipping etc. Looking forward to seeing you in Paris in Sept.» (Martha Jackson, lettre du 30 juin 1956).

À Gisèle Lortie ¹⁵³

[Paris] Le 7 juillet [19]56

Chère amie,

Ce soir tout va bien. Ce n'est pas la joie délirante des grands enthousiasmes, mais tout va bien. La température est meilleure. Pour la première fois depuis septembre il fait 70° [Fahrenheit] dans l'atelier. Enfin!

La principale raison cependant de ce calme bonheur est la tendresse de votre lettre ¹⁵⁴. Quel cœur vous avez Gisèle et quel allant! À chacune de ses manifestations j'en suis ému et il fait honte aussi, ce cœur, au fruit sec qui est le mien malgré la charmante invention des « libations généreuses ¹⁵⁵ ». Non, votre vieil ami n'a pas changé: toujours désespérément sobre, frugal et prudent par nécessité vitale. L'imagination seule poursuit ses exagérations. S'il n'y avait pas la peinture et de grandes amitiés où en serais-je? Où en serais-je sans une femme idéale qui puisse venir me trouver quelquefois et me dire: « Mon vieux Paul je n'en peux plus! Caresse-moi. » Cela créerait un tel vertige que j'en deviendrais le plus puissant de la terre. Au moins! Certes il y a d'aimables silhouettes à l'horizon. Le malheur veut qu'elles aient bon goût et préfèrent l'ami à l'amant. Ça n'arrange rien de les bien comprendre. Celles qui seraient intéressées ont de telles exigences possessives que cela équivaldrait au suicide. Je préfère retarder le doux supplice. Les poètes ne savent pas s'approprier et refusent d'être appropriés. Ils tentent follement les accords impossibles: ces accords spontanés de la chair et du sentiment.

153. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/4. Adresse: « Madame Gisèle Lortie, // 2931 rue Fendall, Montréal 26 — Canada ». Cachet postal: 7 juillet 1956. Un extrait de cette lettre a été cité par F.-M. Gagnon dans *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 412.

154. Du 4 juillet 1956.

155. « Cela me fait mal au cœur que vous [?] des libations généreuses, comme celles dont vous vous accusez vous-même, puisqu'elles ne vous mènent à rien, même pas la joie de vivre, alors à quoi bon? » (*ibid.*).

De mois en mois la solitude augmente. Les difficultés grandissant avec la conscience. Il viendra un temps où je ne tenterai même plus l'aventure. Quelle horreur!

Vive les brutes au viol commandant l'adhésion profonde sinon spontanée. Ces hommes ont du pain sur la planche pour l'éternité. Ces aventures sont physiques et sociales. C'est pure folie de les vouloir poétiques et individualistes.

Cependant l'on me dit qu'au Japon les caresses du corps peuvent être aussi simples que les caresses de l'âme. Il faudrait voir!

Rencontrer vos amis Greenwood¹⁵⁶ serait un grand plaisir. Ils seront de passage à Paris en août, me dites-vous? Des projets en cours proposent la Côte d'Azur et l'Espagne pour août et septembre. Il faudrait retarder à septembre et novembre: ce ne sera pas facile. De toute façon un repos sera nécessaire. Ma peinture a fait un bond considérable depuis l'automne mais au prix d'un travail non moins considérable.

Aurais-je le courage de frapper à la porte de la rue Michelet ou de Collette Allendy¹⁵⁷? C'est si gentil, si gentil d'avoir pensé à cela. Je garde précieusement ces adresses.

Il reste des chances de vous voir à Paris. Un départ définitif n'est pas encore prévisible¹⁵⁸. Venu pour une confrontation elle

156. «Les Greenwood seront à Paris en revenant de leur long voyage (où Thomas a donné des cours d'été) au mois d'août. J'ai demandé à Nina d'aller vous embrasser pour moi. C'est une femme charmante et très cultivée (dans le bon sens)» (*ibid.*).

157. «Je vais plutôt vous proposer deux adresses de femmes que je ne connais pas personnellement mais qu'on dit intéressantes et une (?) très jolie. C'est une amie à moi, Madame Thomas Greenwood [qui] m'a donné leur adresse [...]. Peut-être aussi ces rencontres vous seraient-elles utiles. La première c'est la galerie Colette Allendy rue Assomption [...]. La seconde [...] Annette Thompson, 7 rue Michelet [...].» (*ibid.*).

158. «C'est en effet très malheureux que nous ne puissions aller à Paris pendant que vous y êtes, du moins je parle de l'immédiat, car à lire entre les lignes je ne crois pas que vous y demeuriez éternellement, à moins que le "vent ne tourne"» (*ibid.*).

devra se produire coûte que coûte. Dussé-je¹⁵⁹ y consacrer le reste de ma vie. Têtu, toujours, persévérant malgré les fréquentes tentations de tout lâcher!

Votre lettre a fait revivre cette balade dans le «Village»¹⁶⁰. Nous étions tous trois dans un tel état de disponibilité. Quelle fraîcheur que cette sensation de collégiens en vacances. Des moments semblables dans cette Europe qui agonise semblent impossibles. J'aurais l'impression d'une cruauté insupportable.

New York n'a pas encore le sens grave. C'est une cité vierge à la juste mesure de cette merveilleuse Amérique; bientôt à la juste mesure de l'univers. Quelle foi j'ai en l'avenir: en «notre» avenir!... Mais l'on me dit qu'au Japon, etc. Voilà que ça recommence le besoin des douces caresses dans le calme et dans l'émoi!

Ma chère Gisèle, pardonnez à ces longues lignes énervantes au possible. Tout au moins ne m'enlevez pas, je vous en prie, la confiance qui les a permises.

À vous de tout cœur,

Paul

À Gisèle Lortie¹⁶¹

Paris, 14 juillet [19]56

Bonjour Gisèle,

Un seul regret: vous n'y êtes pas!... Pour le reste tout est pour le mieux.

Paul

159. Manuscrit: «Dû ai-je».

160. Souvenir d'une équipée dans Greenwich Village, à New York.

161. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/5. Lettre de Gérard Lortie à son épouse, où Borduas et Michel ont ajouté chacun un mot. Cachet postal: 15 juillet 1956.

À Renée Borduas ¹⁶²

Le 29 juillet [19]56

Ma belle Renée,

Ton état me touche beaucoup. Comment y répondre? Tous les papas souhaitent leurs enfants heureux!...

Depuis ta naissance tu as baigné dans une atmosphère trop sévère. Vous n'avez pas eu assez de caresses, de gâteries. J'aurais dû vous bercer des heures et des heures. Ça aurait d'ailleurs été aussi bon pour mon développement émotif que pour le vôtre. Certes! Seulement, il ne faut plus y penser. Vous avez sur moi l'avantage de pouvoir espérer faire mieux un jour que j'ai pu faire moi-même. C'est un énorme avantage.

Tu devrais t'appuyer sur cet espoir pour bien asseoir ton courage que tu me dis chancelant. Sans le courage, ma belle Renée, il n'y a rien à faire nulle part en quelque domaine que ce soit. Et, tu le sais bien.

Le courage? Celui de la persévérance! Il faut que tu passes au travers de tes difficultés actuelles par les moyens actuels. J'ai de bonnes raisons de croire qu'un changement de lieu, en ce moment, ne ferait qu'aggraver ton état. À Montréal tu n'as qu'une chose à solutionner présentement. En venant ici tu en aurais dix ou vingt à affronter du coup.

Il faut reprendre ton piano si la musique t'intéresse. Si elle t'intéresse par-dessus toute chose. Si ce n'est pas la musique qui t'intéresse par-dessus toute chose il faudra aborder cette autre chose...

Je t'aime de tout mon cœur et je mets ma confiance en toi.

162. Autographe, fonds privé. Adresse: «Mademoiselle Renée Borduas, // 2711 Maplewood, app. 12, Montréal // Canada». Cachet postal: Paris, Montparnasse, 29 juillet 1956. Adresse de retour: «Borduas, 19 rue Rousselet, Paris 7^e France».

Écris-moi. Nous pourrions même entreprendre une correspondance suivie si le cœur t'en dit. Ne crains surtout pas, jamais, de me déranger.

J'ai travaillé désespérément tout l'hiver, ne m'accordant que les détentes du sommeil. Je crois que ma peinture entre dans une phase qui sera fructueuse. Mais sur le plan social tout reste à faire ici. Ce sera peut-être long. Tu vois, à cinquante ans encore au seuil de l'espoir!

P.

À Michel Camus¹⁶³

Paris, le 5 août 1956

Cher ami,

Les nouvelles seraient bonnes si le climat de Paris n'était si frigide. Il y a dix mois que j'attends un peu de chaleur. Cette attente est peu propice aux voluptés indispensables.

Les ventes ont été abondantes en juillet¹⁶⁴.

Je pense partir pour la Sicile ou l'Espagne dès que j'aurai obtenu un permis de conduire et la voiture désirée, une Simca Grand-Large¹⁶⁵. Cela peut prendre encore trois semaines. Pourquoi ne viendriez-vous pas avec moi?

Ma peinture a fait un bond simplificateur considérable. Elle est devenue de larges taches noires comportant leur propre

163. Autographe, fonds privé. Un extrait de cette lettre a été cité par F.-M. Gagnon dans *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 408-409.

164. Le Dr Max Stern de la Dominion Gallery — à Paris pour l'exposition Riopelle du 14 juin au 7 juillet — a fait l'acquisition de treize huiles et onze aquarelles, au montant de 2 000 \$ (note de Borduas, datée du 19 juillet 1956, T. 215). Gisèle et Gérard Lortie ont acheté six huiles et Agnès Lefort deux.

165. Marque d'automobile décapotable, qu'il désignera plus tard sous le nom de «Veuve joyeuse».

lumière par la modulation de la matière sur un fond blanc également modulé dans la pâte et par des gris qui s'y noient. Contraste limite, objectivation limite, et je pense aussi, distance limite entre les idées si claires, si primaires qui les suscitent et l'émoi incompréhensible qui en résulte. Une étrange flamme en jaillit incolore tant elle est raréfiée. Époque des feux atomiques peu caressants!...

J'aimerais vous les faire voir. D'autant plus que la plupart¹⁶⁶ de ces dernières toiles doivent déjà partir pour des galeries et musées canadiens¹⁶⁷. Enfin, il en viendra d'autres, je suppose.

Sans nouvelle des amis d'Ibiza¹⁶⁸.

Marcelle¹⁶⁹ a eu le courage de se diriger vers le pôle Nord, en Suède! Je ne l'envie pas!...

Je sympathise à vos problèmes d'ardente jeunesse.

«Rire aux éclats-de-feu» ou «Feu aux éclats-de-rire»¹⁷⁰ est pour moi une identification magnifique.

Revenez-moi.

Paul

166. Manuscrit: «plus part».

167. Robert Hubbard fait l'acquisition en août, pour la Galerie nationale du Canada, de *Goéland* ou *Sea Gull*.

168. Ville des îles Baléares. Deux lettres de Paquerette Villeneuve à Borduas, en provenance d'Ibiza, permettent de comprendre qu'il s'agit de cette dernière et d'un ami: «L'ami anglais que je vous envoie vous a déjà rencontré à New York: il est sculpteur. J'ai voyagé en sa compagnie pendant un mois au Maroc» (24 octobre 1956). Sur le nom de l'ami anglais, voir la lettre suivante.

169. Marcelle Ferron. Voir la lettre suivante.

170. «Rire aux éclats-de-feu» ou «Feu aux éclats-de-rire» est une image tirée d'un poème alors inédit de Michel Camus. Borduas y voyait un exemple du problème de l'identité des contraires dont lui avait parlé Michel Camus, mais le poète considère à juste titre qu'il y a ici méprise sur la notion de paradoxe (communication téléphonique avec A.-G. Bourassa, 9 octobre 1995).

À Marcelle Ferron¹⁷¹

Paris, le 6 août [19]56

Chère Marcelle,

Ne sois pas inquiète, le mandat pour M^{me} Moreau¹⁷² est parti et j'attendrai la visite de Jones¹⁷³. Le change a été de 397 Frs au dollar.

Amuse-toi bien!

Que le succès «d'une femme du Sud» se poursuive mais reviens-nous, quand même! heureuse et reposée.

Mes cours de conduite se poursuivent... Tout va bien.

C'est à la fois idiot et amusant. Cependant j'ai hâte de filer vers le sud.

Baisers.

Paul

À Robert H. Hubbard¹⁷⁴

Paris, le 22 août 1956

Cher monsieur Hubbard,

La maison Arthur Lénars & Cie vient de prendre le tableau

171. Autographe, fonds privé. Adresse: «Madame Marcelle Ferron, // Poste restante, Göteborg // Suède». Cachet postal: Paris, 6 août 1956.

172. Marcelle Ferron et son mari, le médecin français Guy Tredez, occupaient pour leurs vacances d'été un ancien moulin de Tourettes-sur-Loup, propriété des Moreau, qui avait été occupé auparavant par la famille du peintre graveur Albert Dumouchel. Le sculpteur québécois Robert Roussil — qui allait devenir le gendre des Moreau en épousant leur fille Danielle — s'est par la suite installé à demeure dans ces lieux. Voir François Tétreau, «Roussil-sur-Loup», dans *Roussil écarlate*, Saint-Laurent, Éditions du Trécarré, 1996, p. 36-47.

173. Manuscrit: «Jone». Il s'agit vraisemblablement de l'ami anglais mentionné dans la lettre précédente.

174. Autographe, MBAC, dossier «Borduas — *Sea Gull* 6507».

que vous avez choisi¹⁷⁵, lors de votre visite à l'atelier, pour vous l'expédier.

Je ne saurais trop vous remercier pour ce beau geste d'un encouragement exceptionnel. Rien ne pouvait me faire plus plaisir que ce choix!

Vous seriez gentil de me rappeler aux bons souvenirs des amis que j'ai pu garder au Canada et croyez-moi bien à vous,

P.-É. Borduas

Au Musée des beaux-arts du Canada¹⁷⁶

Paris, le 22 août 1956

Avis d'expédition

Confié à la maison :

Arthur Lénars & Cie,
22 bis, rue de Paradis,
Paris 10^e, France.

Pour être livré à la :

National Gallery of Canada
Ottawa, Canada

1 tableau :

Sea Gull 57 1/2" x 44 3/4" 1,000.

(Choisi par M. Hubbard)

175. *Goéland* ou *Sea Gull*, toile blanche à taches noires, datée de 1956; reproduction dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 351. Voir *supra*, p. 853, la lettre du 5 août à Michel Camus.

176. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 225.

De :

Paul-Émile Borduas,
19, rue Rousselet,
Paris 7^e, France.

À Gérard Lortie ¹⁷⁷

Paris, le 22 août 1956

Mon cher Gérard,

La maison Arthur Lénars & Cie vient de prendre vos tableaux pour vous les expédier. J'espère que tout ira bien!

En voici la liste:

1. <i>La Grimpée</i> ¹⁷⁸ [1956]	23 3/4" x 28 3/4"	\$360.
2. <i>3+3+4</i> ¹⁷⁹ [1956]	23 3/4" x 28 3/4"	360.
3. <i>Vent d'hiver</i> [1956]	19 1/2" x 24"	275.
4. <i>Jeunesse</i> [1956]	20" x 24"	275.
5. <i>Signes suspendus</i> [1956]	20" x 24"	275.
6. <i>Ramage</i> [1956]	15" x 18"	170.

1715.

Moins 60% 1 029.

686.

177. Dactylographie, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1a/1; un double au carbone est conservé en T. 138.

178. Reproduction en couleurs et analyse de l'œuvre dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 378-379. La datation des œuvres entre crochets est de F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 527-537.

179. Reproduction en noir et blanc dans F. Saint-Martin, dir., *la Collection Borduas du Musée d'art contemporain*, 2^e éd., Montréal, Musée d'art contemporain, 1979, p. 66.

Vous seriez gentil de me dire comment la maison Lénars s'est acquittée de son travail d'expédition: prix de revient et qualité de l'emballage?

Je garde le meilleur souvenir de votre passage à Paris¹⁸⁰. La ville est maintenant déserte. J'ai hâte de faire comme tout le monde, de filer vers la Côte d'Azur! Ce ne sera pas avant la mi-septembre.

Mes amitiés à tous les amis, un baiser à Gisèle.

Paul

À Max Stern¹⁸¹

Paris, le 22 août 1956

De : Paul-Émile Borduas,
19, rue Rousselet,
Paris 7^e.

à la : Dominion Gallery
1438 Sherbrooke Street West
Montreal, Canada

via : Arthur Lénars & Cie,
22 bis, rue de Paradis,
Paris 10^e.

13 huiles:

1. *Expansion rayonnante*¹⁸² [1956] 45 3/4" x 35"
2. *Mouvement d'avril* [1956] 39 1/2" x 32"

180. Gérard Lortie et son fils Michel étaient à Paris le 14 juillet. Voir *supra*, p. 851, la lettre du 14 juillet 1956 à Gisèle Lortie.

181. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 215.

182. Reproduction en couleurs dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 441. La datation des œuvres entre crochets est de F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 527-537.

3. <i>Survivance d'août</i> [1956]	39 1/2" x 32"
4. <i>Rouge de mai</i> [1956]	39 1/2" x 32"
5. <i>Bijoux antiques</i> [1956]	23 1/2" x 28 1/4"
6. <i>Arabesque</i> [1956]	19 1/2" x 24"
7. <i>Obstacles</i> [1956]	12" x 23"
8. <i>Griffes malicieuses</i> [1956]	15" x 18"
9. <i>Chant de fête</i> [1956]	15" x 18"
10. <i>Transparence et translucidité</i> [1956]	18" x 15"
11. <i>Ouvertures imprévues</i> [1956]	15" x 16"
12. <i>Accidents aux points jaunes</i> [1956]	16" x 13"
13. <i>Coulée et contraste</i> [1956]	13" x 13"

11 aquarelles :

1. <i>Archaïque randonnée</i> [1954]	8 1/2" x 11"
2. <i>La Foire dans la pluie</i> [1954] ¹⁸³	11" x 14 1/2"
3. <i>Danse irrégulière</i> [1954]	11" x 14 1/2"
4. <i>Blanche cabriole</i> [1954]	14" x 17"
5. <i>La Volée</i> [1954]	14" x 17"
6. <i>Bourdonnement</i> [1954]	24" x 18"
7. <i>Groupement triangulaire</i> [1954]	18" x 24"
8. <i>Construction irrégulière</i> [1954]	30" x 22"
9. <i>Aubépine fleurie</i> [1954]	30" x 22"
10. <i>Tropique en fleur</i> [1954]	22" x 30"
11. <i>Masques rouges</i> [1954]	22" x 30"

183. Reproduction en couleurs dans G. Robert, *Borduas ou le dilemme culturel québécois*, p. 199.

À la Martha Jackson Gallery ¹⁸⁴

[Paris] 17 sept. [19]56

Martha Jackson Gallery
32 East 69th Street
New York 21, N. Y.
U. S. A.

a/s de :

Arthur Lénars & Cie
22 bis, rue de Paradis
Paris 10^e.

(M^{me} Jackson communiquera avec vous dès son retour
[de] ¹⁸⁵ Paris, après le 24 septembre.)

- | | |
|--|-------------------|
| 1. 3 + 4 + 1 [1956] ¹⁸⁶ | 78 3/4" x 98 1/4" |
| 2. <i>Figures schématiques</i> [1956] ¹⁸⁷ | 51 1/4" x 76 3/4" |
| 3. <i>Froufrou aigu</i> [1955] ¹⁸⁸ | 44 3/4" x 57 1/2" |
| 4. 3 + 3 + 2 [1956] | 51" x 35" |
| 5. <i>Vigilance grise</i> [1956] ¹⁸⁹ | 35" x 45 1/2" |
| 6. <i>Le Chant des libellules</i> [1956] | 45 1/2" x 35" |
| 7. <i>La Bouée</i> [1956] ¹⁹⁰ | 35" x 45 1/2" |
| 8. <i>Clapotis blanc et rose</i> [1956] | 30" x 35" |
| 9. <i>La Boucle couronnée</i> [1956] | 24" x 19 3/4" |

184. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 204.

185. Manuscrit : « retour à Paris ».

186. Reproduction en couleurs et analyse de l'œuvre dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 344-345. La datation des œuvres entre crochets est de F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 527-537.

187. Reproduction en couleurs et analyse de l'œuvre dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 380-381.

188. Reproduction en couleurs et analyse de l'œuvre, *ibid.*, p. 346-347.

189. Reproduction en couleurs dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 222, n° XXII.

190. Reproduction en couleurs et analyse de l'œuvre dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 348-349.

À Janine Borduas¹⁹¹

a/s de l'Hôtel Metropol
Taormina
Sicilia

[3 octobre 1956]

Peut-être qu'ici une petite famille pourrait vivre heureuse!

C'est un vrai paradis...

J'y séjournerai une quinzaine et serai de retour à Paris pour le 15 novembre. Donne-moi des nouvelles¹⁹².

Papa

À Renée Borduas¹⁹³

a/s de l'Hôtel Metropol
Taormina
Sicilia

Le 3 octobre 1956

Du petit coin le plus chaud que j'aie encore connu sur terre je t'envoie le plus cordial bonjour.

191. Autographe (carte postale : « *Taormina — l'Etna* »), fonds privé. Adresse: « M^{lle} Janine Borduas // 2711 Maplewood // Montréal — Canada ». Adresse de retour: « a/s de l'Hôtel Metropol // Taormina // Sicilia ». Cachet postal illisible. Cette carte est vraisemblablement du 3 octobre, soit le même jour qu'une seconde carte de Taormina à Renée.

192. Le 12 novembre, Janine lui répond: « Tu es donc chanceux d'avoir pu aller en Sicile. Les cartes postales nous ont fait sauter de joie! Elles nous ont vaguement rappelé Saint-Hilaire... »

193. Autographe (carte postale : « *Taormina — Albergo Metropol* »), fonds privé. Adresse: « M^{lle} Renée Borduas // 2711 Maplewood // Montréal — Canada ». Cachet postal: Taormina, 4 octobre 1956. Adresse de retour: « a/s de l'Hôtel Metropol // Taormina // Sicilia ».

Vous voyagez avec moi dans mon cœur mais c'est trop peu!

Mille caresses.

Papa

À Jeanne et Wilfrid Brisebois¹⁹⁴

Taormina - Isola Bella
(Sicile)

Le 6 oct. [19]56

Dans ce merveilleux voyage souvent je pense à vous trois¹⁹⁵
et à l'enthousiasme que vous sauriez avoir. Je serai de retour à
Paris pour le 15 novembre.

Amitiés,

Paul

À Guy et Monique Gagnon¹⁹⁶

[Drépane, c. 9 octobre 1956]

Mes chers amis,

Je passe si rapidement que les cartes sont en retard! Hier

194. Autographe (carte postale: «*Taormina — Isola Bella*»), fonds privé. Adresse: «M. & Madame W. Brisebois // Grenville, Qué. // Canada». Cachet postal illisible.

195. Jeanne, Wilfrid et leur fille Yolande.

196. Autographe (carte postale: «L'hôtel Villa Belvedere d'Agrigente»), fonds privé. Une réplique tirée de *Phèdre* d'Euripide côtoie, imprimée, le texte de Borduas: «*Queste deboli braccia? Ahimè! La fronte // Ergetemi all'insù! Qual sudor freddo // Giù dal capo mi gronda! O Dei! Non posso // Di questi veli il peso // Sul mio crine soffrir! Ahimè! Scioglietemi, // Scioglietemi le trecce*». Adresse: «M. & M^{me} Guy Gagnon // 1540 McGregor // Montréal — Canada». Cachet postal illisible.

Agrigente, aujourd'hui Drépane¹⁹⁷, demain Palerme, et ainsi de suite...

Domage d'être seul!

Amitiés,

Paul

À Claude Gauvreau¹⁹⁸

Taormina (Sicile)

le 12 octobre [19]56

De retour ici, après un voyage autour de l'île: Syracuse, Agrigente, Drépane, Palerme, Messine, j'y ai trouvé votre lettre¹⁹⁹ généreuse, ce matin même. Mon très cher Claude, votre aventure me touche beaucoup, pourtant, ce soir, j'éprouve un désolant sentiment d'impuissance. J'aimerais pouvoir répondre par une confidence égalant la vôtre, et c'est proprement impossible. L'idée qu'encore une fois vous saurez m'excuser, m'en console mal...

197. Borduas, qui emploie les noms français d'Agrigente, Messine, Palerme et Syracuse, écrit ici «Trépani», crase des formes française (Drépane) et italienne (Trapani). Nous retenons la forme française.

198. Dactylographie (transcription pour la publication), fonds privé. Lettre publiée dans *Liberté*, n° 22, avril 1962, p. 238-239.

199. Du 20 septembre 1956: «Cher Borduas, // Je viens de lire *l'Épopée romantique* de Maurice Pierre Boyé. J'y ai trouvé plusieurs récits instructifs ou touchants ou stimulateurs. Un bal masqué inspiré par Alexandre Dumas donne à rêver... Vous qui êtes en France, pourriez-vous me dire quelques mots de deux peintres romantiques que je ne connais pas: Paul Huet et Alexandre-Gabriel Decamps. Comment les voyez-vous de notre poste à nous? // Je profite de cette lettre pour vous faire connaître quelques épisodes dramatiques de ma vie. // Il y a eu ma rupture avec l'impitoyable psychiatre qui m'avait pesé sur l'estomac pendant près d'un an et demi. [...] Il y a eu ma deuxième arrestation et mon internement. [...] Cher Borduas, je suis un Jacobin surréaliste automatiste exploréen. // J'espère que ma narration sordide ne vous aura pas donné trop mal au ventre» (autographe, fonds privé, 40 f.).

Je vis présentement une drôle de passion si violente, si grossière: celle des grandes vitesses dans des routes inconnues et encombrées. J'ai beau y mettre toute la prudence nécessaire ça n'en reste pas moins une grossière aventure...

J'ai passé ce matin dans l'un des plus beaux paysages de la Terre, de Palerme à Messine. Une vie serait insuffisante pour s'en rassasier: ça a duré quelques heures et encore tendu au volant! Je frôle de près tous les précipices du temps et de l'espace. Quel pays!

Paul

P.S. Je répondrai à vos demandes de retour à Paris vers la mi-novembre.

P.

À Michel Camus²⁰⁰

Taormina [13 octobre 1956]

Domage d'être seul!

Voyage merveilleux tout autour de la Sicile: Syracuse, Agrigente, Drépane²⁰¹, Palerme, Messine et retour à Taormina pour jusqu'au vingt.

Paul

200. Autographe (carte postale: «*Taormina — L'isola Bella e mandorli in fiore*»), fonds privé. Adresse: «M. Michel Camus, // Hôtel Polyglotte, // Namur, // Belgique». Cachet postal: Taormina, 13 octobre 1956.

201. Manuscrit: «Trépani».

À Gérard et Gisèle Lortie²⁰²

Hôtel Metropol
Taormina

Le 13 oct. [19]56

De belles vacances!

Du soleil, la mer, l'Etna: l'un des endroits les plus aimables du monde. Il ne manque que les amis.

Serai de retour à Paris pour le 10 nov. (La Simca fait merveille!...).

Paul

À Marcelle Ferron²⁰³

Taormina, le 17 oct. [1956]

Deux autres belles journées et ce sera le retour vers Paris, un très lent retour, car je compte mettre trois semaines environ. Séjour à Capri et arrêts un peu partout.

Ici, c'est une colonie suisse: l'on ne parle que l'allemand; c'est un événement quand j'entends du français. Le paysage est très romantique à la fois intime et théâtral: théâtre de poche²⁰⁴,

202. Autographe (carte postale: «*Taormina — Mandorli in fiore e l'Etna*»), MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/5. Adresse: «M. & M^{me} Gérard Lortie // 2931, rue Fendall // Montréal — Canada». Cachet postal: Taormina, 15 octobre 1956. Adresse de retour: «Hôtel Métropole, Taormina».

203. Autographe, fonds privé. Adresse: «Madame Marcelle Ferron, // 8, rue Louis-Dupont, Clamart — Seine, // France». Cachet postal: Taormina, 18 octobre 1956.

204. Borduas pense sans doute au petit Théâtre de la Huchette où l'on présentait *la Cantatrice chauve* depuis 1951. Au Québec, les premiers «théâtres de poche» datent de 1954.

scène de roi. Mais il fait soleil, chaud sur la plage de galet et frais dans la ville haut perchée. La nourriture y est bonne et abondante. Je flâne tout le jour: vie de patachon²⁰⁵ avec de longs stages aux terrasses des cafés: tu vois ça!

La semaine dernière j'ai fait tout le tour de la Sicile par Syracuse, Agrigente, Drépane²⁰⁶, Palerme, Messine. J'en suis encore ébloui!

Je t'embrasse.

Paul

À Robert Élie²⁰⁷

Pompéi, le 26 oct. [19]56

Mon cher Robert,

Je pense à tout le profit que vous sauriez tirer d'un tel voyage: toute la côte méditerranéenne et la Sicile!

À moi il faudrait un siècle de préparation... Je passe en vitesse ou je flâne paresseusement. Quand même, il y a le contact avec la planète, que j'aime de plus en plus, si la société des hommes reste difficile.

J'espère retourner à Paris rempli d'une ardeur nouvelle.

Paul

205. Manuscrit: «tatachon».

206. Manuscrit: «Trépani».

207. Autographe, MACM, ajout à T. 303. Adresse de retour: «19 rue Rousselet, Paris VII^e».

À Marcelle Ferron²⁰⁸

[Pompéi, le 26 octobre 1956]

Chère Marcelle,

Arrêt forcé à Pompéi: grippe et *streptomycina solfato*²⁰⁹!

J'escompte en repartir demain.

L'usure des pavés de lave indestructible par les pieds nus et les fines sandales des foules anciennes m'émeut davantage que l'aspect «art» de la cité.

Route sensationnelle de Salerne à Castellamare di Stabia par Amalfi et Sorrente. Le golfe de Salerne était d'une douceur infinie! Quelle rencontre sans transition de la mer et de la montagne et quelle mer! Et quelle montagne!

Paul

À Guy Viau²¹⁰

Pompéi, le 26 oct. [19]56

Mon cher Guy,

Non, ce n'est pas une lettre: à peine un bonjour de ces pavés si émouvants de Pompéi.

208. Autographe, fonds privé. Adresse: «Madame Marcelle Ferron, // 8, rue Louis-Dupont, // Clamart, Seine // France». Cachet postal: Pompei, 27 octobre 1956.

209. La streptomycine est un antibiotique utilisé dans les cas d'infections à champignons. Les sulfates sont des sels également utilisés contre les maladies à champignons parasitaires. Dans sa lettre du 11 novembre, Borduas parle plutôt de ce qui semble être une grippe intestinale.

210. Autographe, MQ. Adresse de retour: «19 rue Rousselet, Paris 7^e».

«Secouer ses pieds de la poussière des villes²¹¹» a maintenant un sens pour moi! Syracuse a été le point culminant de cette poussière. J'aspire vers Athènes. J'irai quand même en Espagne avant. Et, avant tout, il faudra retourner à Paris et peindre abondamment tout l'hiver.

Paul

À Bernard A. Bernard²¹²

Paris, le 11 novembre [1956]

Mon cher Bernard,

Diable que c'est bon d'écrire ça!...

Me voilà de retour à l'atelier. Il va maintenant falloir bûcher. Malheureusement, je n'en mène pas large: une diarrhée prolongée est en train de ne me laisser que les os principaux! Pourtant je n'en avais pas tellement à perdre... Dis-donc, Louis²¹³ n'aurait pas un ami médecin à Paris à me conseiller?... Je suis follement seul dans ce désastre d'une semaine: soit depuis le retour.

Voyage éblouissant de huit mille kilomètres!... J'ai roulé six semaines à ciel ouvert dans le soleil et les plus beaux paysages du monde. Ébloui, mon cher Bernard, j'en suis ébloui!

Ma peinture va s'en ressentir profondément, je pense. L'échelle antique me hante! Foin pour le Moyen Âge. La Renaissance, cette caricature de «Grandeur» était déjà balayée.

211. «Quant à ceux qui ne vous accueilleront pas, sortez de leur ville et secouez la poussière de vos pieds, en témoignage contre eux» (*Luc*, IX, 5; voir aussi *Matthieu*, X, 14).

212. Autographe, fonds privé. Adresse: «Monsieur Bernard Bernard, // 10 ouest rue St-Jacques, // Montréal — Canada». Cachet postal: Paris, 12 novembre 1956.

213. Le docteur Louis Bernard.

Je me sens, Bernard, gourmand, gourmand. Je voudrais meubler tout l'«Espace» d'un seul plan!...

Pourquoi n'écris-tu pas?

Paul

À Bernard A. Bernard²¹⁴

Paris, le 16 nov. [1956]

Mon cher Bernard,

Comme tu es gentil!... Ton diligent télégramme²¹⁵ est arrivé au saut du lit. Ma lettre t'a inquiété? Excuse-moi. Tout va mieux maintenant. Cependant je prends bien note du Dr Sureault et si le besoin se fait ressentir je ne manquerai pas de l'appeler.

Je flâne, mon cher Bernard, je flâne. J'ai la ferme intention de continuer ce régime une bonne quinzaine. Nourriture saine et frugale préparée à l'atelier — les restaurants ont été pour quelque chose dans cette grippe — et beaucoup de sommeil de jour et de nuit; un peu de lecture, un peu d'écriture et les petites courses indispensables. Il faut me refaire une santé, mon cher Bernard, il le faut. Tout est là!...

Écris-moi. Bavarde un peu!

Merci à Louis que tu voudras bien rassurer. Merci à toi de tout cœur.

Paul

214. Autographe, fonds privé. Adresse: «Monsieur Bernard Bernard, // 10 ouest, rue Saint-Jacques, // Montréal — Canada». Cachet postal: 17 novembre 1956.

215. Télégramme du 15 novembre 1956: «Docteur Sureault. Adresse probable boulevard Voltaire [...]. Référence Louis Bernard.» Une note manuscrite ajoute que le Dr Sureault est attaché à l'Institut Pasteur.

À Robert H. Hubbard²¹⁶

Paris, le 22 novembre 1956

Cher monsieur Hubbard,

Au retour d'un long, fantaisiste et merveilleux voyage, jusqu'en Sicile, ce fut un plaisir de trouver dans mon courrier accumulé votre encourageant aérogramme²¹⁷.

Maintenant cet achat de *Sea Gull* est bien clos par la réception d'un chèque du Gouvernement du Canada.

Vous ai-je dit que tous les tableaux peints après votre généreuse visite à l'atelier ont été acquis par la Martha Jackson Gallery, au début de septembre? Si la réponse de New York continue à être ferme, l'avenir sera de plus en plus aimable et je pourrai servir sur un plus large plan.

Excusez ce bavardage et croyez, cher monsieur Hubbard, à mes sentiments les meilleurs.

P.-É. Borduas

P.-S.

Ce voyage en Sicile a puissamment renforcé mon sentiment nord-américain!

P.

216. Dactylographie, MBAC, dossier «Borduas — *Sea Gull* 6507»; un double au carbone est conservé en T. 225. Adresse: «Dr R. H. Hubbard, // Galerie nationale du Canada, // Ottawa, Canada». Date de réception: 26 novembre 1956.

217. «Just a note to say that the Trustees confirmed the purchase of your painting *Sea Gull* at \$1,000. We are making arrangements to have the cheque sent to you as soon as possible» (MBAC, dossier «Borduas — *Sea Gull* 6507»).

À George Hulme²¹⁸

Paris, le 22 novembre 1956

Recevez, cher monsieur, mes remerciements pour votre aimable lettre du 16 courant, contenant en plus des bons souhaits, un chèque du Gouvernement du Canada, au montant de \$1,000 acquittant l'achat de *Sea Gull* par la Galerie nationale.

Bien à vous,

P.-É. Borduas

À Julien Hébert²¹⁹

Paris, le 22 novembre 1956

Cher monsieur²²⁰,

Veuillez excuser le retard de cette réponse à votre lettre du 29 août. Un long voyage fantaisiste, durant lequel je n'ai pas fait suivre mon courrier, en est cause.

J'ignore tout de l'Association internationale des arts plastiques que vous mentionnez²²¹.

218. Dactylographie, MBAC, dossier «Borduas — *Sea Gull* 6507»; un double au carbone est conservé en T. 225. Adresse: «Monsieur George Hulme, // Galerie nationale du Canada, // Ottawa, Canada».

219. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 104. Adresse: «Monsieur Julien Hébert, // Conseil Canadien des Arts, // a/s de l'École des beaux-arts, // Montréal, Canada».

220. Julien Hébert (Rigaud, 19 août 1917 — Montréal, 24 mai 1994) étudia la sculpture à Paris auprès d'Ossip Zadkine de 1946 à 1948. Il enseigna successivement au collège André-Grasset, à l'École des beaux-arts de Montréal, à l'Institut des arts appliqués et à l'École de design industriel de l'Université de Montréal, tout en se consacrant au design, dont il fut l'un des pionniers au Québec. Il a reçu en 1979 le prix Paul-Émile Borduas.

221. «Comme vous le savez probablement, le Comité m'a chargé d'inviter les artistes les mieux connus au Canada à fonder un comité national [...]. Je serais très heureux si vous vouliez bien accepter de faire partie de ce comité, et dans l'affirmative me le faire savoir au plus tôt» (J. Hébert, lettre du 29 août, T. 104).

Vous avouerais-je une profonde méfiance envers l'influence habituellement néfaste de ces sortes d'associations d'arts. En plus, depuis la dissolution de la C. A. S., je me suis obstinément abstenu de faire partie de toute société d'artistes.

Dans ces conditions comment être favorable à votre si aimable invitation ?...

Enfin, cher monsieur, excusez et l'ignorance et l'attitude et croyez à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Paul-Émile Borduas

À Jean-René Ostiguy²²²

Paris, le 22 novembre 1956

Cher monsieur Ostiguy,

Combien aimable êtes-vous de me tenir au courant de vos multiples activités.

J'ai reçu, durant une absence prolongée de l'atelier, vos catalogues et votre lettre du 29 octobre²²³. Je ne saurais trop vous remercier pour tout cela.

Le Canada et son développement rapide restent au fond de mon cœur. Je désire pour lui la première place, tout simplement! Je vous avouerai que je suis souvent profondément froissé par un étrange snobisme qui consiste à affecter le dédain envers son propre pays. Certes, je n'ai pas manqué de critiques, je n'en manque pas encore, cependant je les fais dans un sentiment de filiation indestructible.

222. Autographe, Smithsonian Institute; un double au carbone est conservé en T. 225. Adresse: «Jean-René Ostiguy, // Galerie nationale du Canada, // Ottawa, Canada».

223. Le 29 octobre, Jean-René Ostiguy lui écrit: «Nous avons expédié la semaine dernière le catalogue de l'exposition "*Canadian Abstract Paintings*". L'expo a été présentée à Louisville, Kentucky, le 1^{er} octobre, et l'ambassade du Canada nous rapporte un franc succès» (T. 225).

Veillez excuser cette petite confession hors de propos, veuillez aussi croire à tout mon dévouement.

P.-É. Borduas

À Donald W. Buchanan ²²⁴

Paris, le 27 novembre 1956

Cher M. Buchanan,

Depuis le retour d'Italie il fut impossible de recommencer à peindre; j'espère que ce sera pour bientôt. Et avant le départ, à la mi-septembre, l'atelier a été pratiquement vidé par différentes ventes²²⁵.

C'est donc un mauvais moment pour y choisir quelque chose à l'intention de votre biennale²²⁶. Mieux vaudrait s'adresser soit: à la Martha Jackson Gallery ²²⁷ — quoiqu'elle doive tenir en avril une exposition des tableaux récemment acquis — ou à Montréal...

Certes en janvier il devrait y avoir ici de nouvelles toiles mais si fraîches qu'une expédition serait risquée.

Veillez croire, cher M. Buchanan, à mes remerciements pour votre lettre et aussi à mes bons souvenirs.

P.-É. Borduas

224. Dactylographie, MBAC, dossier «*Canadian Exhibitions // foreign Australia, 1957, file 1*»; un double au carbone est conservé en T. 225. Adresse: «M. D. W. Buchanan, // Galerie nationale du Canada, // Ottawa, Canada». Un extrait de cette lettre est cité dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 412.

225. Voir *supra*, p. 853, la lettre du 5 août à Michel Camus.

226. Il s'agit de la 3^e *Canadian Biennial Exhibition*, qui aura lieu en avril 1957 (lettre de D. W. Buchanan à Borduas, 21 novembre 1956).

227. Voir *supra*, p. 870, la lettre du 22 novembre à R. H. Hubbard.

À Michel Camus²²⁸

[Paris] Le 27 novembre [19]56

Mon cher Michel,

Deux mots pour vous dire que je vous attends le 30. Si un lit vous est utile, comptez sur celui de l'atelier.

Rien de bon depuis le retour.

Une grippe maligne et une dépression m'ont tenu au petit train, mais c'est la fin. Beaucoup mieux aujourd'hui!

J'ai hâte de vous voir. Nous avons tant de choses à nous raconter. Je suis aussi un peu inquiet à votre sujet: donc beaucoup de choses à vous demander.

À bientôt,

Paul

À Noël Lajoie²²⁹

Paris, le 29 novembre [19]56

Mon cher Noël,

Depuis votre dernière lettre²³⁰ je vous vois dans ces longs, précis, corridors de l'Externat. Il est étrange de vous associer à ces vieux souvenirs²³¹.

228. Autographe, fonds privé.

229. Autographe, fonds privé. Cachet postal : Paris, 1^{er} décembre 1956.

230. « 20 octobre 1956 [...] Depuis septembre, je travaille au Collège André-Grasset: professeur de latin en Versification » (fonds privé).

231. Borduas fut professeur de dessin, de 1931 à 1943, à l'Externat classique de Saint-Sulpice (devenu Collège André-Grasset).

Décidément vous êtes une boîte à surprise. Vous nous donnez tout autre chose que ce qu'on peut attendre.

J'ai beaucoup travaillé pour vous l'hiver dernier à ces textes²³² qu'autrement je n'aurais jamais écrits et vous ne m'en avez pas reparlé. Des amis m'ont dit les avoir vus dans certains journaux. J'ai dû moi-même laisser ce cher Michel Camus sans nouvelle. Enfin, tout ça c'est déjà loin.

Un voyage en Sicile a eu le don d'accentuer la rupture avec l'«échelle» européenne au profit d'une certaine «grandeur» grecque et romaine qui n'existe plus à partir du christianisme. Grandeur amoral. Prise de possession de l'espace à l'échelle du paysage. C'est déjà le germe des meilleures réalisations nord-américaines.

Un monde merveilleux se construit qui va tout faire sauter de l'exécrable isolement chrétien: isolement de l'âme dans le refus de l'univers.

Vive la vie!

Paul

À Gérard Lortie²³³

Paris, le 28 nov. [19]56

Mon cher Gérard,

Comment allez-vous? Et la petite famille? Vous avez reçu le bonjour de Sicile²³⁴? Quel voyage mirobolant!

232. *Propos d'ateliers* et *Questions et réponses*. Voir *supra*, p. 823, la lettre du 12 mars et, p. 828, celle du 10 avril 1956 à Noël Lajoie.

233. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/5. Adresse: «Monsieur Gérard Lortie // 2931 rue Fendall, Montréal, Canada». Cachet postal: Paris, 29 novembre 1956. Un extrait de cette lettre est cité dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 410.

234. Voir *supra*, p. 865, la carte postale du 13 octobre 1956.

Depuis le retour c'est moins gai: petits ennuis de santé aux grands effets de paresse et d'avachissement. Je remonte la côte.

Vous ai-je dit que tout ce qui a été peint, après votre visite, a été acquis — avec quelques tableaux que vous aviez vus — par la Martha Jackson Gallery de New York au début de septembre? C'est de beaucoup ma vente la plus importante²³⁵. Elle doit tenir une exposition de ces tableaux en avril²³⁶.

Cette exposition sera la plus lourde de conséquences²³⁷: plein d'angoisse ou d'espoir selon l'état de ma santé.

Je vous ai promis de vous mettre au courant de ce qui pourrait arriver. La grande balade a tout fait retarder.

Je ne vous oublie pas, revenez-moi.

Paul

235. Si on considère que le règlement de *Sea Gull* en novembre concerne une vente effectuée en juillet (voir *supra*, p. 871, la lettre du 22 novembre à Hulme) et que les ventes à Stern et aux Lortie datent aussi de juillet (voir *supra*, p. 853, la lettre du 5 août à Michel Camus et, p. 857, celle du 22 août à Gérard Lortie), la vente de septembre est la plus importante depuis la visite de Gérard Lortie (voir *supra*, p. 848, la lettre du 5 juillet à Martha Jackson, p. 857, la lettre du 22 août 1956 à Gérard Lortie et, p. 870, celle du 22 novembre à Robert H. Hubbard).

236. Effectivement, du 18 mars au 6 avril 1957.

237. Cette exposition sera la première depuis le début de l'expérimentation avec les toiles blanches à taches noires. Borduas a abordé la question lors d'une entrevue diffusée à Radio-Canada aux lendemains de l'exposition, le 2 mai 1957: «Cette perte de couleur s'est faite très graduellement pour rejoindre une plus grande efficacité, une plus grande visibilité, une plus grande objectivité de contraste [...]. Non, il n'y a plus de perspectives, ni aérienne ni linéaire, mais quand même, toujours [...], une troisième dimension qui est exprimée sans le secours de toute une série de plans. Dans [...] les tableaux [de l'exposition «En route» de 1954], la couleur jouait justement ce rôle d'intermédiaire d'un plan à l'autre. Et comme les intermédiaires ont sauté, la couleur a sauté avec...» (*Écrits I*, p. 632).

À Renée Borduas²³⁸

Décembre [19]56

Ma chère Renée,

Comme je serais heureux de pouvoir te dire: Oui, dépêche-toi d'être prête pour le Conservatoire, ton petit coin parisien t'attend²³⁹!

Malheureusement les possibilités sont plus complexes.

J'ignore combien de temps je pourrai tenir ici. Il semble qu'il eût été préférable de ne pas quitter New York. Je verrai mieux après l'exposition du printemps à la Martha Jackson Gallery.

L'atelier — Janine a dû t'en dire un mot — ne permettrait pas que tu y habites en permanence. Toutes ces difficultés peuvent peut-être s'arranger.

Si tu décides pour la musique et que tu travailles bien une bourse fédérale ou provinciale ne serait pas impossible non plus. Et bien utile pour ton avancement! Quoi qu'il arrive, le plus important de tout reste la persévérance dans tes excellentes dispositions.

238. Autographe, fonds privé. Adresse: «Mademoiselle Renée Borduas // 2711 Maplewood // Montréal — Canada». Cachet postal: Paris VII^e, 15 décembre 1956. Adresse de retour: «Borduas, 19, rue Rousselet, Paris 7^e, France».

239. Lettre de Renée Borduas, 4 décembre 1956: «[...] J'ai commencé à travailler à Radio-Canada à la discothèque. Maintenant il me reste à décider entre une vie facile mais terriblement ennuyante ou une vie difficile mais merveilleuse. C'est très sérieux, tu sais. Je travaille à Radio-Canada pour un mois. Il me reste quinze jours pour me décider. Si je me décidais pour la musique j'aurais besoin de toi. Je me préparerais ici pour pouvoir entrer au Conservatoire de Paris dès que j'arriverais. Est-ce que tu accepterais de me garder? [...] Pour me préparer, je crois qu'en travaillant bien fort je pourrais entrer au Conservatoire au mois de juillet ou d'août, ou bien en septembre pour plus de sûreté. Écris-moi vite ce que tu en penses» (fonds privé).

Ne perds plus contact avec moi. Écris de temps à autre. Donne des nouvelles plus précises de Janine: sa santé m'inquiète beaucoup.

Ton papa solitaire qui t'offre ses vœux les meilleurs,

P.

Pour fêter un peu tes dix-huit ans!

N'oublie pas ton vieux papa même s'il est loin et inutile.

Papa

À Michel Camus²⁴⁰

[Paris] Décembre [19]56

Mon cher Michel,

Quelle aventure!... Une tranche des *Mille et une nuits*. Que répondre? — il faudrait voir vos yeux — Bravo! ou «imprudent» que vous êtes!

Mon cher Michel, quelle que soit la réponse appropriée vous avez fait un bond dans mon intimité. Je vous en remercie.

Je crois aussi que pour rejoindre «l'inexprimable» il faille oublier l'expression.

Vous semblez sur une «Voie Royale» où le terme dépasse infiniment le moyen employé pour le tenter. Là, un bravo sans angoisse!

Non, pas de peinture depuis le retour.

240. Autographe, fonds privé. Un extrait de cette lettre est cité dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 413.

Je recommence à peine: deux maillons s'enchaînent.

Extrêmement hâte de vous voir.

Paul

À Gisèle et Gérard Lortie²⁴¹

Paris, le 2 déc. [19]56

Mes chers amis,

Nos lettres se sont croisées²⁴²!

Diable qu'il est bon de vous lire; de communiquer ainsi à la chaude intimité que vous savez susciter autour de ces tableaux; de lire les noms des amis que vous recevez²⁴³. Merci pour tout cela!

Je viens de passer un mois exécrable et aborde mollement la montée de la côte. Votre lettre sera le coup de pouce nécessaire.

Il serait long d'expliquer toutes les chinoïseries qui ont déterminé — par un expert en douane qui m'est dévoué — la si basse déclaration à l'Office des changes²⁴⁴. C'est là le grand obstacle! Au-dessus d'un montant «x» la preuve du paiement en

241. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/5. Adresse: «M. & Mme Gérard Lortie, // 2931 rue Fendall, // Montréal — Canada». Cachet postal: Paris, 3 décembre 1956. Une enveloppe (vide) datée du 7 décembre 1956 a été retrouvée dans le fonds. La lettre de Borduas qu'elle contenait est présumée perdue.

242. Allusion à la lettre de Gisèle et Gérard Lortie du 26 novembre et à la sienne du 28 novembre (T. 138).

243. Les Lortie lui font part des réactions favorables que suscitent les tableaux récents de Borduas achetés en juillet à Paris et reçus depuis peu. Parmi les noms de visiteurs et de connaissances figurent ceux d'Agnès Lefort, Claude Gauvreau, Guy et Monique Gagnon, ainsi que Charles et Maurice Lussier.

244. «Mon courtier m'a fait remarquer que la facture de 70,000 francs ne représentait pas la valeur réelle de ces peintures. [...] À l'avenir je crois qu'il y aurait avantage à marquer le prix détaillé pour chaque tableau car de toute façon il n'y a pas de droit à payer pour un tableau de plus de \$425» (Gérard Lortie, lettre du 26 décembre 1956, T. 138).

francs au taux officiel doit être produite à cet Office. Toutes déclarations sont approuvées, ou refusées, par un comité de spécialistes nommé par le Gouvernement français. La politique de mon expert est de commencer au plus bas possible pour suivre, sans trop de dégâts, la hausse régulière exigée. En gros c'est cela.

Si, une hausse variant de 30% à 10% sera en vigueur à partir du 1^{er} février. La nouvelle liste n'est pas encore prête: je vous en enverrai une copie.

Nous avons pataugé dans un marasme de guerre²⁴⁵: pas de sucre, pas d'huile, pas de savon, pas de sel, pas d'essence. Certes les jardins, les greniers, les caves des rapaces, et Dieu sait combien nombreux ils sont, regorgent de ces produits. Les pacifiques eux se sucent les babines et comme toujours paient les pots cassés.

La «Veuve joyeuse», la petite voiture? Hum!... Une Aronde 1300, décapotable, gris clair de lune et garniture de cuir bleu sombre, tout ce qu'il y a de plus élégant sur le marché français, est au repos dans un magnifique jardin sous sa «capote française» toute neuve!... Au printemps, si ça va mieux, et c'est facile, elle fera un tour d'Espagne²⁴⁶. J'adore conduire à ciel ouvert, hors de Paris, et filer à d'exquises vitesses. Il y a toujours une place libre à droite que l'esprit comble d'une aimable présence! mais c'est trop peu!

Baisers et chaude accolade!

Paul

245. Allusion à la situation économique précaire en France, à la suite de l'intervention israélo-franco-britannique à Suez en réplique à la nationalisation du canal par Nasser, en juillet 1956.

246. Borduas fera ce voyage à l'été 1957.

À Martha K. Jackson ²⁴⁷

Paris, décembre 1956

Chère Martha,

Ci-joint la nouvelle liste des prix minimums²⁴⁸.

Je vous demande de ne pas m'oublier... et vous offre mes vœux les plus chaleureux!

Paul

À Jacques Dubourg ²⁴⁹

Paris, le 5 décembre 1956

Cher Monsieur²⁵⁰,

Votre lettre d'hier²⁵¹ m'arrive à l'instant et je me hâte de vous en remercier.

La semaine dernière je devais suggérer à M. Buchanan²⁵² que dans mon cas, pour la Biennale, il vaudrait mieux regarder

247. Autographe, SUNY, fonds Martha Jackson Gallery.

248. « *We received your notice of the change in prices. I should like to buy a group of the paintings which you left with me before you went to Paris. Would you sell them for the original 1956 prices which you left with me, less 60%* » (Martha Jackson, lettre du 25 janvier 1957, T. 204). La nouvelle liste de prix n'a pas été retrouvée.

249. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 122. Adresse: « M. Jacques Dubourg, // 126, Boulevard Haussmann // Paris 8^e ».

250. C'est à la galerie Jacques Dubourg que s'était tenue l'exposition Riopelle, du 14 juin au 7 juillet 1956 (F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 406).

251. « *The National Gallery of Canada* m'a demandé de l'aider dans l'expédition d'œuvres sélectionnées pour la "troisième exposition biennale" à Ottawa en 1957. Les tableaux doivent être assemblés pour la deuxième quinzaine de décembre [...]. Je vous serais donc reconnaissant de bien vouloir prendre contact avec moi le plus tôt possible » (lettre du 4 décembre 1956, T. 122).

252. Voir *supra*, p. 873, la lettre du 27 novembre 1956 à D. W. Buchanan.

du côté de New York, ou du Canada, ayant vendu et expédié à la fin de septembre toutes mes dernières toiles en Amérique.

À peine de retour d'un long voyage en Italie je n'ai pas encore recommencé à peindre.

Veuillez croire, cher Monsieur, aux regrets de perdre ainsi l'occasion de vous recevoir à l'atelier et à mes sentiments les meilleurs.

Paul-Émile Borduas

À Douglas Duncan²⁵³

Paris, le 5 décembre [19]56

Cher M. Duncan,

Je me permets de vous envoyer une copie de la nouvelle «Liste des prix»²⁵⁴ et aussi de vous demander, encore une fois! des nouvelles?

Ici tout va pour le mieux.

Meilleurs vœux.

253. Autographe (double manuscrit, portant la mention «copie»), MACM, T. 243. Adresse de retour: «M. Douglas Duncan // 3 Charles St. West // Toronto».

254. Liste des prix en vigueur à compter du 1^{er} février 1957.

À Max Stern²⁵⁵

Paris, [5] décembre [19]56

D^r Stern,

Cher monsieur,

Ci-joint la nouvelle liste des prix qui entrera en vigueur le 1^{er} février 1957.

J'aime à croire que Madame Stern et vous-même vous portez bien? Les nouvelles du Canada sont rares!

Permettez-moi de prendre occasion des Fêtes qui viennent pour vous offrir mes meilleurs vœux.

P.-É. Borduas

À Agnès Lefort²⁵⁶

Paris, le 8 décembre 1956

Chère amie,

Lors de votre visite surprise, au cours de l'été²⁵⁷, j'ai eu le plaisir de signer un reçu dont je n'ai pas pris note. Seriez-vous assez gentille de bien vouloir m'envoyer une copie de ce reçu? Cela permettra de compléter votre dossier.

255. Autographe, Dominion Gallery. Un feuillet retrouvé dans le fonds Borduas permet de dater cette lettre: «Envoyé la nouvelle "Liste des Prix" février 1957, le 5 décembre 1956». Cette liste des prix est conservée dans les archives de la Dominion Gallery.

256. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 207. Adresse: «Mademoiselle Agnès Lefort // 1504 ouest, rue Sherbrooke // Montréal, Canada».

257. Agnès Lefort y a fait l'acquisition de *Froissements délicats* et de *Blancs printaniers*: «Agnès Lefort commence un mouvement qui ira en s'accroissant et qui privilégiera la production new-yorkaise du peintre contre sa production parisienne» (F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 408).

J'aime à croire que vous gardez un bon souvenir de votre voyage et que l'on vous reverra un jour.

Ici les nouvelles sont excellentes. L'atelier a été pratiquement vidé en septembre — tous les derniers tableaux noirs et blancs ont été acquis soit par New York, soit par le Canada. Je recommence à peindre dans la confiance.

Ci-joint la nouvelle liste de prix. Bonne chance!

Meilleurs vœux.

Paul-Émile Borduas

À Janine Borduas²⁵⁸

[Paris, 15] Décembre [19]56

Ma chère Janine,

Je suis à la fois trop tôt et trop tard! Trop tôt pour te souhaiter «Bonne fête»²⁵⁹ ainsi que je fais — et mes meilleurs vœux — et trop tard pour te remercier de cette si jolie idée des «Violettes africaines»²⁶⁰.

Je suis revenu malade de Sicile. Je remonte à peine la côte... Ce n'est pas facile de se refaire une santé.

Mais laissons ça et parlons un peu de toi.

258. Autographe, fonds privé. Adresse: «Mademoiselle Janine Borduas // 2711 Maplewood // Montréal — Canada». Cachet postal: Paris, 15 décembre 1956. Adresse de retour: «19 rue Rousselet, Paris 7^e France». Datation incertaine.

259. Janine est née un 26 décembre.

260. Allusion à son propre anniversaire de naissance, le 1^{er} novembre: «Pour ta fête nous avons cueilli un vrai beau bouquet au département des fleurs: un joli pot de violettes africaines» (Janine Borduas, lettre du 12 novembre 1956).

Ta lettre aux nouvelles généreuses m'a beaucoup touché. Ce pauvre Paulot! J'aime à croire qu'il est tout à fait guéri maintenant²⁶¹. Dis-moi, pourquoi ne me confesses-tu rien de toi-même? Pourquoi attendre les bonnes nouvelles? Pourquoi ce qualificatif si peu approprié et si peu charitable envers la femme prestigieuse que tu es sans le savoir²⁶²?

Ma chère Janine, je pense à toi beaucoup, beaucoup trop! Ne rien pouvoir pour ceux que l'on aime est désolant!...

Tu aurais aimé ce voyage en Italie et en Sicile. Notre planète est magnifique et cette région est l'une des plus belles. Un peu trop douce cependant à mon âme nord-américaine. Je m'ennuie parfois de New York, du Canada.

Ton papa qui t'embrasse tendrement

P.

Et mes vœux les meilleurs!

Papa

Belle Janine veux-tu voir à la distribution de ces quelques dollars et d'un million de baisers?

Papa

Bonne Fête!

ma belle Janine.

P.

261. «Il y a un mois, il [Paulo] a réussi à se blesser assez gravement à la main droite en poussant dans le carreau d'une porte qui voulait pas s'ouvrir. La vitre s'est cassée, il a été coupé à plusieurs endroits» (*ibid.*).

262. «Moi je m'ennuie de Paris très souvent, très souvent. Et j'espère qu'un jour il y aura de bonnes nouvelles à te donner de ton âne [signé Janine]» (*ibid.*).

À Janine Borduas²⁶³

[Paris] Le 19 décembre [19]56

Toutes les femmes que j'aime m'ont écrit cette semaine:
j'en suis ravi!

Cependant ce qui m'a le plus ému est le «papa chéri» de ta
divine carte de Noël²⁶⁴.

Ma Janine en or, devant les traitements qui t'attendent²⁶⁵,
mon âme est en marmelade...

Donne vite de bonnes nouvelles.

Papa

263. Autographe, fonds privé. Adresse: «Mademoiselle Janine Borduas // 2711, rue Maplewood // Montréal — Canada». Cachet postal: Paris, 19 décembre 1956. Adresse de retour: «19 rue Rousselet, Paris 7^e France».

264. Malgré les craintes exprimées par Janine dans sa lettre du 20 décembre 1956, Borduas a reçu sa carte: «Je m'excuse si tu n'as pas encore reçu la carte de Noël que je t'ai adressée tout récemment; alors c'est qu'elle était trop lourde pour le nombre de timbres qu'il y avait dessus.»

265. «Janine va être hospitalisée au sanatorium Prévost pour ses nerfs, je crois. Elle est allée voir le psychiatre Carl Stern, je crois qu'il est très bien» (lettre de Renée Borduas, 4 décembre 1956, fonds privé). Carl Stern est un psychiatre de renom international. Né en Bavière en 1906, il fit ses études universitaires à Berlin, Munich et Francfort où il obtint le doctorat en médecine en 1930. Boursier Rockefeller, il fit des stages à l'Institut allemand de recherche en psychiatrie de 1932 à 1936. Exilé en 1936 en Angleterre, où il travailla au National Hospital for Nervous Diseases, il passa au Canada, où il enseigna au Allan Memorial Institute of Psychiatry de l'Université McGill de Montréal en 1944, devint chef du département de psychiatrie de l'Université d'Ottawa en 1952, psychiatre en chef de l'Institut Albert-Prévost de Montréal en 1955 et de l'hôpital St. Mary's de Montréal en 1958. Il représenta le Canada à l'Institut de l'éducation de l'UNESCO de 1951 à 1959. Il a publié aux éditions du Seuil à Paris *le Buisson ardent et la Troisième révolution*, et, aux éditions HMH à Montréal, *Refus de la femme*, 1968 [*The Flight from Woman*, 1965].

À Michel Camus²⁶⁶

[Paris] Le 22 décembre [19]56

D'où vient ce côté mauresque? Mon cher Michel. L'autre, le chrétien, je sais.

Je fais les vœux les plus émus pour votre amour. Un peu de cynisme serait de meilleur ton. Mais, tant pis pour moi!

Quelle que soit la durée du pari, un an ou un siècle, il fallait le faire. Je vous remercie de la si délicate façon que vous avez de m'offrir une part du «risque». Elle comble, pour l'instant, une grande solitude.

Parler symbolisme n'est pas facile ce soir: nous nous reverrons!

Paul

À Claude Gauvreau²⁶⁷

Paris, le 22 décembre [19]56

Mon cher Claude,

À Taormina je vous ai promis une réponse de Paris²⁶⁸. Au retour deux mois ont été perdus. Pour l'instant ça va mieux. La peinture est reprise avec confiance. Mais écrire est autre chose.

266. Autographe, fonds privé. Un extrait de cette lettre est cité dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 413.

267. Lettre publiée dans *Liberté*, n° 22, avril 1962, p. 239-240. Un extrait de cette lettre est cité dans F.-M. Gagnon, *ibid.*

268. Voir *supra*, p. 863, la lettre du 12 octobre à Claude Gauvreau. Borduas diffère depuis presque deux mois sa réponse à la longue lettre que lui a adressée Gauvreau le 20 septembre 1956.

J'ignore tout des deux peintres français de votre lettre²⁶⁹. Il faudrait faire des recherches hors de mon goût. Je fuis d'instinct les musées.

Vous me prêtez une drôle d'attitude à New York comme si j'avais eu quelque pouvoir et sur le langage par-dessus le marché. Non! À ce moment-là, à la suite des longues discussions de la «Table ronde²⁷⁰», le terme d'automatisme avait été [remplacé] par celui d'«abstraction baroque²⁷¹». Désir, sans doute, d'indiquer le besoin de conscience qui succéda à l'automatisme mécanique. Je n'y étais pour rien! Il ne m'appartient pas d'y changer quoi que ce soit. Cela semble l'évidence même. Je faisais et montrais mes peintures aux amis et à la critique. Ils la qualifiaient pour se comprendre entre eux: rien de plus simple et de plus normal.

Ici Mathieu et ses amis emploient le terme d'«abstraction lyrique²⁷²» plus joli. Vous me voyez entrer en guerre pour ou contre ça? La barbe!... Je me fiche autant de celui-ci que de l'autre plus rude. Mais je parle pour être compris.

269. Paul Huet et Alexandre-Gabriel Decamps.

270. Il s'agit de la «Table ronde» du Artist Club, dans la 8^e Rue, dont les discussions, de 1949 à 1955, étaient animées par le sculpteur Philip Pavia; ces discussions se terminaient le plus souvent au Cedar Bar, rue University. Voir *infra*, p. 959, n. 224.

271. Cette expression apparaît pour la première fois, à notre connaissance, à propos des Surindépendants et elle est rapportée dans une lettre du 22 novembre 1946 de Fernand Leduc à Guy Viau: «Nous avons des renseignements assez vagues sur l'exposition qui se tient présentement à Paris, je veux dire celle des Surindépendants. La classification abstraction plastique et abstraction baroque a éveillé notre curiosité. [...] la deuxième catégorie, si l'on s'en tient aux caractéristiques que nous avons lues, se rapprocherait passablement de ce qui se fait ici» (dossier Guy Viau, bibliothèque du Centre culturel canadien, Paris). Claude Gauvreau a fait paraître un article intitulé «Baroques canadiens dans les Pays-Bas» dans *le Haut-parleur* du 3 février 1951, p. 2; repris dans *Écrits sur l'art*, p. 184.

272. Bernard Dorival, dans *les Peintres du XX^e siècle* (P. Tisné, 1957), décrit ainsi l'abstraction lyrique: «Ni formalisme géométrique, ni tachisme informel: c'est par ce double caractère que leur production se définit d'abord. Mais ce n'est pas assez de la caractériser négativement; elle possède une allure définie et témoigne d'ambitions précises. Être plastique et lyrique tout ensemble; s'exprimer en des formes picturalement abouties et chargées à la fois d'une poésie subjective... par un pinceau expressif et libre, mais mis au service d'une pensée qui le dirige» (cité dans Michel Ragon, *Vingt-cinq ans d'art vivant*, Paris, Casterman, 1969, p. 121).

D'ailleurs ma peinture file vers un autre monde plus *impersonnel*, plus *général*. Fini, pour moi, les petites bêtises sympathiques. C'est tout l'univers que j'ai besoin de saisir à la grecque, à la romaine, à l'américaine!... Ceci demanderait de bien longs commentaires. Excusez-moi de les omettre.

Je vois mal comment j'aurais pu davantage vous inciter à publier à moins d'être un éditeur²⁷³.

Autre chose encore. Il est amusant de relever parmi les noms des jeunes peintres de New York, que vous indiquez, quelques-uns de mes amis²⁷⁴ que ma peinture n'a pas laissés indifférents.

Enfin, mon cher Claude, notre passé est bien loin déjà: Saint-Hilaire, Montréal, Provincetown...

Depuis le voyage en Sicile ma rupture est complète avec le christianisme. Même le Moyen Âge, pour lequel je gardais de la sympathie, a sauté. Il ne s'agit plus de s'isoler dans l'objet de notre amour, cathédrale ou femme, d'un univers ressenti hostile et douloureux, mais à l'occasion de cet objet de rejoindre la divine impersonnalité — que nous dirions aujourd'hui — cosmique. Un temple grec s'ouvre sur la plaine et prend possession de l'horizon. Plaine et horizon deviennent joyeux. La cathédrale de Chartres s'isole de la terre qui semble pénible. Péguy pour la rejoindre dans tout son sens fit le pèlerinage — à pied — de Paris à Chartres!... Merde!

Vive la «Veuve Joyeuse» (c'est ma voiture grand-sport!).

Vive la terre, vive la mer, vive le ciel et son soleil. Vive la vie!

Paul

273. Voir *supra*, p. 653, la lettre du 25 septembre 1954 à Claude Gauvreau.

274. «J'ai aussi pris connaissance, dans *Art News*, des reproductions des travaux de l'aile vivante (transfigurative) de l'"impressionnisme abstrait". Les Miriam Shapiro, Al Newbill, Wallace Reiss sont, à peu de choses près, les automatistes de 1948» (Claude Gauvreau, lettre du 20 septembre 1956, fonds privé).

À Janine Borduas²⁷⁵

[Paris] Le 24 décembre [19]56

Que de questions, que de graves questions, ma chère Janine²⁷⁶. Des questions auxquelles, toute la vie durant, nous apportons des réponses différentes!

Si nous pouvions connaître une fois pour toutes les êtres et les choses! Ce serait trop simple, sans doute, et l'on s'ennuierait vite.

Ta lettre du 20, ta belle lettre qui m'éclaire si peu sur les faits essentiels — qui causent mon tourment — me rassure cependant par la confiance qui naît en l'avenir et que tu m'exprimes si clairement²⁷⁷.

Que ces trois semaines de repos et de mise au point, comme tu dis, soient le commencement d'une vie plus heureuse.

Bonne chance et bon courage, ma chère Janine. Sache que j'aurais voulu te gâter cent fois plus!

Papa

275. Autographe, fonds privé. Adresse: «Mademoiselle Janine Borduas // 2711, rue Maplewood // Montréal — Canada». Cachet postal: Paris, 24 décembre 1956.

276. «C'est extraordinaire le peu de contact que j'ai eu avec la vie. Je me suis aperçue que je ne t'ai pas plus connu que tout ce que je croyais connaître. J'aimerais donc que tu m'écrives si tu le pouvais. Je soupçonne que ce qui t'empêche de m'écrire plus souvent tomberait peut-être... Je veux savoir qui tu es [...]» (Janine Borduas, lettre du 20 décembre 1956, fonds privé).

277. «[...] J'ouvre les yeux, je m'éveille à une vie adulte, avec beaucoup de violence à calmer peu à peu. L'effort constant que j'ai eu à fournir pour vivre alors que j'avais l'impression affolante mais fondée que l'univers entier se ruait à la porte de mes fonctions intellectuelles et affectives m'a rendue encore plus tendue. La guerre s'achève enfin, elle vient, la paix, pour me soulager...» (*ibid.*).

1957

Page laissée blanche

À Michel Camus¹

[Paris] Le 1^{er} janvier [19]57

Mon cher Michel,

Roger² dit volontiers que la peinture (la bonne!) est une grande dame qui ne se découvre pas facilement. Votre texte, vos textes sont ainsi.

Il faut les relire trois fois, quatre fois avant que des éléments apparemment parasites ou dissonants soient absorbés par le contexte.

Si vous voulez bien nous en reparlerons vendredi vers neuf heures. Marcelle³ y sera : nous dînerons à quatre.

L'orgueil se fait si grand. Pour être acceptable ne doit-il pas emprunter les symboles les plus humbles? ou alors tonitruer!

Paul

1. Autographe, fonds privé.

2. Roger Viau, que Borduas fréquente à Paris. Voir *infra*, p. 908, la lettre du 24 février 1957 à Guy Viau.

3. Marcelle Ferron.

À Martha K. Jackson ⁴

Paris, le 15 janvier 1957

S O S - S O S - S O S - S O S - S O S

Chère amie,

Le premier versement de \$1,150. attendu et nécessaire! (le second sera dû le 15 avril et le dernier le 15 juillet) ⁵.

L'aventure se poursuit et se précise encore... J'aimerais bien vous faire voir les dernières toiles!

Amitié,

Paul ⁶

À Noël Lajoie ⁷

[Paris] Le 19 janvier [1957]

Mon cher Noël,

Au Canada ça ne tourne pas rond? Ici non plus, encore moins, je pense!

4. Dactylographie, SUNY, fonds Martha Jackson Gallery; un double au carbone est conservé en T. 204. Adresse: «Madame Martha Jackson // 32 East 69th Street // New York 21, N.Y. // U.S.A.»

5. Pour les neuf tableaux expédiés le 17 septembre 1956, payables en trois versements égaux à trois mois d'intervalle (voir *supra*, p. 860, la lettre du 17 septembre, 1956). Le premier versement lui est dû depuis un mois. Voir *infra*, p. 911, la lettre du 25 février 1957 à M. K. Jackson.

6. Sur l'original on peut lire, sous la signature, de la main de Martha Jackson: «1150 // 1150 // 2300. Please pay Borduas // 2300.»

7. Autographe, fonds privé. Cachet postal: Paris, 19 janvier 1957.

Non, vous avez mal lu. Il n'est pas question d'un autre texte⁸. Mais laissons tomber et pensons à l'avenir, peu réjouissant ici, mais glorieux là-bas!

Il faut renouer avec Athènes, et un côté de Rome. Pousser plus loin la possession de soi et de l'Univers dans le présent. Cela vaut bien toutes les promesses de l'Éternité égyptienne ou chrétienne. Mais il faut entrer tout entier dans la bagarre et dire merde, une fois pour toutes, à nos morbidités. C'est assez cruel. C'est cependant la seule solution. L'autre est Wols et son «suicide⁹». Pour moi, le sien suffit!

P.

8. «Vous me faites bien plaisir — et vous me surprenez — quand vous me rappelez ce texte que je vous avais demandé, l'hiver dernier, pour le supplément du *Devoir*. Votre pensée a le don de me stimuler et j'ai bien hâte de lire vos réflexions! J'avoue que je n'y comptais plus — et c'est pourquoi je ne vous en ai jamais reparlé. L'hiver dernier, vous m'aviez répondu que vous étiez trop préoccupé pour vous mettre à la tâche et tenter de répondre à mes questions. Vous m'aviez alors très aimablement communiqué le texte que vous aviez déjà remis à J.-R. Ostiguy. J'ai vu M. Ostiguy, à quelque temps de là, et il a bien voulu permettre que je publie votre texte dans *le Devoir*. J'ai donc publié ce texte *in extenso* et je l'ai fait accompagner de larges extraits d'une lettre que vous m'aviez adressée, en vue de publication également. Tout cela a paru en deux livraisons que je vais tâcher de retrouver à votre intention. Quant au texte de M. Camus, je le conserve toujours. Il est possible, en effet, que la revue *Vie des arts*, qui semble s'orienter vers une attitude plus ouverte, me demande de composer un n° spécial sur l'art non figuratif. Je pense que ce serait alors le moment tout indiqué de passer l'article de M. Camus. À moins que M. Camus ne s'y refuse? De toute façon, je vous aurais écrit un mot à ce sujet» (Noël Lajoie, lettre du 3 janvier 1957).

9. Wolfgang Schulze, dit Wols, né à Berlin le 27 mai 1913. «Méditant Lao Tseu et les mystiques d'Extrême-Orient, s'adonnant à l'alcool, W. recourt de plus en plus à l'automatisme [...]. Son exposition de *Cathédrales éclatées* (1947) marque l'émergence de l'abstraction lyrique et du tachisme» (J.-C. Lambert, «Wols», dans A. Biro et R. Passeron, *Dictionnaire général du surréalisme et de ses environs*, p. 429). «Le 1^{er} septembre 1951, à midi moins le quart, Wols meurt soudainement. Il venait juste de commencer à trouver la paix dans sa petite maison de Champigny [...]. Huit mois auparavant, après soixante-cinq jours à l'Hôpital Saint-Antoine, il était ressorti désintoxiqué et heureux de l'être [...]. Sa mort demeure mystérieuse» (M. Ragon, *Vingt-cinq ans d'art vivant*, Paris, Casterman, 1969, p. 154-155).

À Noël Lajoie¹⁰

[Paris] Le 29 janvier [1957]

Mon cher Noël,

Un mot tout [de] suite malgré le tas de choses à faire: Paris semble sortir des brumes; New York de plus en plus gourmand requiert beaucoup d'attentions (l'exposition à la Martha Jackson Gallery aura lieu du 15 mars au 13 avril). Mais vous avez besoin de courants d'air; d'une constante mise en garde contre la tendance canadienne par excellence, le SUBLIME!

L'on ne peut rejoindre l'expression intégrale que dans la lutte sans merci contre le poids mort de l'Univers: nos sempiternelles fixations de l'idéal, notre espoir fallacieux d'un don gratuit. Tout ça c'est de la merde.

Il faut prendre le bœuf par les cornes et le terrasser. Chaque fois qu'on le renverse c'est une expression «absolue¹¹». Tant pis, ou tant mieux, de ce que l'on peut en penser — dans notre orgueil — par la suite.

Oui l'exemple d'Athènes est là¹²! Les objets de nos sollicitudes, femmes ou temples, doivent «servir» à rejoindre le Cosmos — éternel — non à nous en isoler, à la chrétienne, en vue d'un paradis futur non moins fallacieux.

Voilà le sens régénéré des générations qui montent. Aux plus courageux de passer les premiers!

Paul

10. Autographe, fonds privé. Cachet postal: «Paris, 30 janvier 1957».

11. «Je suis habité par une immense anxiété — mais, bien sûr, l'espoir chante à mi-voix, et c'est un cri d'une inaltérable pureté qui jaillira un jour! Ah! le désir insensé de rejoindre une expression absolue!» (Noël Lajoie, lettre du 25 janvier 1957).

12. «Vous me parlez d'Athènes et tout un pan d'avenir s'éclaire: une demeure possible pour nos désirs divins! Votre esprit luciférien me remplit d'émoi» (*ibid.*).

À Martha K. Jackson¹³

Paris, le 30 janvier 1957

Chère amie,

Très heureux de vos deux lettres, du 25 et du 28 courant. Elles présagent un avenir fructueux¹⁴.

Aucune nouvelle encore de votre ami Paul Jenkins¹⁵: j'attends...

C'est un plaisir de vous céder aux prix de l'an dernier, moins 60%, les neuf tableaux de votre liste. Soit pour \$1,870.00.

Il reste peu d'aquarelles de 1954 et je n'ai pas touché à cette matière depuis. Tout ce dont je peux disposer est un groupe de huit de 22" x 31" à \$ 150.00 chacune. Moins le 60% le groupe reviendrait à \$ 480.00. Si cela vous intéresse faites-moi signe et je vous les enverrai immédiatement.

Le jaunissement des deux toiles¹⁶ est sans doute dû au manque de lumière durant le séchage. Il est préférable de les retirer du marché pour le moment. Cependant, je crois que l'on pourra y remédier en les exposant longuement au soleil.

13. Dactylographie, SUNY, fonds Martha Jackson Gallery; un double au carbone et un brouillon dactylographié comportant de nombreuses ratures sont conservés en T. 204. Adresse: «Madame Martha Jackson // 32 East 69th Street // New York 21, N.Y. // U.S.A.» La version raturée commençait comme suit: «Votre lettre du 25 courant m'a fait grand plaisir. Elle laisse espérer les meilleurs résultats pour l'avenir.»

14. «Wonderful news from Canada! The National Gallery has agreed to lend three of your works to the exhibition, and are paying all the expenses to send them here. Isn't that exciting?» (Martha K. Jackson, lettre du 28 janvier 1957).

15. «Paul Jenkins, an artist of this gallery who lives in Paris at 15 rue Decres has been instructed to pay you \$1150. I trust you have received word from him already» (Martha K. Jackson, lettre du 25 janvier 1957).

16. Il s'agit de *Sans Nom* et *Blue Canada*: «The paint was applied thickly and in drying, wrinkled under the skin in places, creating a disturbing effect which I do not believe was intended» (ibid.).

Pour l'exposition du 15 mars au 13 avril — période excellente — je suis sans suggestion. Je m'en remets entièrement à votre bon goût et à votre jugement. Plus tard, l'an prochain par exemple, il sera toujours temps de ne montrer que les derniers tableaux (même très rapprochés de style les uns des autres). Il se dégage habituellement de telles expositions un sentiment de force des plus favorables. Mais dans le cas présent il vaut mieux, selon votre intention, indiquer le cheminement de ces dernières années¹⁷ en insistant, toutefois, sur les toiles récentes.

Il serait bon d'annoncer l'exposition simultanément à New York, à Paris et à Londres. Autrement elle risque de n'avoir qu'un caractère local: notre Monde n'est déjà pas trop grand!

Naturellement plus le catalogue sera prestigieux et plus il sera efficace. Là encore agissez sans crainte au mieux des circonstances¹⁸. Je préparerai et vous ferai parvenir au plus tôt les listes désirées¹⁹.

Voilà, chère amie, où j'en suis: fou d'espoir, même pour Paris! Une manifestation²⁰ semblant en bonne voie. Si elle aboutit — l'on ne sait jamais! — je vous en ferai part aussitôt.

Mille bons succès.

Paul

17. Ici s'arrêtait la phrase de la première version: «cheminement *des deux ou trois* dernières années.»

18. Ici s'arrêtait le paragraphe. Il était suivi du paragraphe suivant, raturé: «Je verrai, ces jours-ci, ce qu'il est possible de faire au sujet des aquarelles. Je n'ai pas touché à cette matière depuis New York: il en reste si peu.»

19. Listes de gens à qui il faut envoyer un carton d'invitation ainsi que de revues susceptibles de publier un compte rendu de l'exposition.

20. Le brouillon porte: «une manifestation *éclatante*».

À Paul Jenkins²¹Paris, le 1^{er} février 1957

Monsieur,

Madame Martha Jackson me prévient dans une lettre du mois dernier que vous êtes chargé de me remettre \$ 1,150.00.

Si cela est fondé, ainsi que je le crois, vous seriez bien gentil de me faire parvenir ce montant immédiatement.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Paul-Émile Borduas

Tel : Suffren 66-77.

À Gérard Lortie²²

[Paris] Le 4 février 1957

Mon cher Gérard,

Cette lettre chaleureuse, pleine de bonnes nouvelles, malgré l'accident où le papa — comme il se doit — a pris le mauvais coup²³, m'a donné l'impression de la bouffée de chaleur heureuse que l'on éprouve l'hiver en entrant dans nos maisons du Canada. Ça fait bon!

21. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 204. Adresse: «M. Paul Jenkins, // 15, rue Decrès, // Paris, 14^e». Adresse de retour: «19 rue Rousselet, Paris 7^e».

22. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/5. Lettre citée dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 421.

23. «Je me suis fait une entorse au pied droit à la suite d'un accident en automobile [...]. Je suis le seul à avoir attrapé le mauvais coup» (Gérard Lortie, lettre du 17 janvier).

La collaboration de Michel, le développement de votre manufacture²⁴, me remplissent de joie. Et, ce n'est pas fini. Le pays semble au seuil d'un développement économique gigantesque. Il apparaît déjà la grande réserve minière de l'Amérique du Nord. Épatant!

Oui, pour le Salon du printemps²⁵ — j'admire votre persévérance — envoyez *Signes suspendus*²⁶, quoique j'oublie volontiers tableaux et titres. L'atelier est rempli de nouvelles toiles, comme l'an dernier, trop fraîches.

J'attends, jeudi prochain, le propriétaire-directeur de l'une des plus importantes galeries de Paris²⁷. L'on verra ce qu'il en sortira.

J'ai fouillé dans les aquarelles de 1954, il n'y en a pas eu d'autres depuis, pour répondre à votre désir et au désir de Martha Jackson qui m'en demandait aussi le même jour. J'ai fait deux parts : l'une de huit grandes pour Martha et l'autre de dix, de formats variés, pour vous, dont la liste est ci-jointe²⁸. Ce sont les dernières à vendre. Il ne reste que quelques souvenirs-exemples de cet heureux temps.

L'exposition de New York est avancée au 15 mars. Du 15 au 13 avril. L'une des meilleures périodes de l'année. Martha a acheté un nouveau groupe de toiles de 1954-55. Tout laisse prévoir un franc succès. L'intérêt que New York porte présentement à ma peinture est de tout premier plan. Tant mieux!

24. «J'ai loué chez un deuxième voisin un plancher pour manufacturer un nouveau produit. Michel me seconde très bien dans ce domaine» (*ibid.*).

25. «C'est le temps de penser au Salon du printemps [...]. Que penseriez-vous d'exposer un de ceux que j'ai reçus de vous à l'automne, soit *Signes suspendus* qui est actuellement chez Agnès et que beaucoup de critiques ont vu et admiré?» (*ibid.*).

26. Voir *supra*, p. 857, la lettre du 22 août 1956 à Gérard Lortie.

27. Charles-Auguste Girard, propriétaire de la galerie Rive Droite.

28. Cette liste manque; il pourrait cependant s'agir de l'avis d'expédition qui suit.

Ici l'aventure noir et blanc, «chamarrés» de gris²⁹, dans une matière palpitante, se poursuit. La sensation où l'«Espace» et la «Lumière» se multiplient l'une l'autre est d'une réalité puissante. Au sommet de l'efficacité. Au delà c'est inconcevable, sans exemple! Dommage que la carcasse traîne en arrière; elle aurait pu avoir du *fun* avant longtemps... Tant pis: je resterai sage!...

«Au moment des tendresses» selon la si jolie expression de Gisèle³⁰, ma pensée se tourne aussi vers elle, vers la généreuse délicatesse de ses sentiments, vers tous nos aimables souvenirs.

De tout cœur,

Paul

À Gérard Lortie³¹

Paris, le 4 février 1957

Confié à : Arthur Lénars & Cie,
22 bis, rue de Paradis,
Paris 10^e

Pour être expédié par la poste à :

M. Gérard Lortie,
2931, rue Fendall,
Montréal, Canada

29. «Le blanc est "chamarré" de gris. Le noir ne l'est pas. Si le brun s'y additionne, ce n'est que par plages uniformes qui lui sont juxtaposées. Il ne s'y "noie" pas, comme disait encore Borduas» (F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 421).

30. «Quand arrive le moment des tendresses, je suis heureuse que ce soit à moi que l'on pense» (*loc. cit.*). Manuscrit : «Gigèle».

31. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 138; brouillon manuscrit en T. 204.

10 aquarelles :

1. <i>Plante généreuse</i> ³² [1954]	\$150.
2. <i>La Coupe renversée</i> ³³ [1954]	150.
3. <i>Menus gibiers</i> [1954]	150.
4. <i>Les Grâces enchantées</i> [1954]	140.
5. <i>Massifs déchiquetés</i> [1954]	110.
6. <i>La Ronde heureuse</i>	110.
7. <i>Tendre élan</i>	110.
8. <i>Nuit de bal</i> ³⁴ [1954]	45.
9. <i>Ardente</i> ³⁵ [1955]	45.
10. <i>L'Aigle à la blanche famille</i> [1954]	170.
(Prix de 1954)	1,055.
Moins 60%	633.
	422.

Prix 1957 : \$170. — 160. — 125. — 55. — ³⁶

32. Reproduction en noir et blanc dans F. Saint-Martin, dir., *la Collection Borduas au Musée d'art contemporain*, p. 63.

33. Reproduction en noir et blanc, *ibid.*, p. 62.

34. Reproduction en noir et blanc, *ibid.*, p. 58.

35. Reproduction en noir et blanc dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 302, n° 97.

36. Note autographe de la main de Borduas.

À Claude Gauvreau³⁷

[Paris] Le 7 février [19]57

Mon cher Claude,

Votre invitation au vernissage du 21 janvier arrive³⁸.

Que de souvenirs!...

Mais surtout la visite inoubliable — après une soirée pénible chez Fernand qui habitait Belœil — où vous me montriez ces dessins. Il me semble qu'il y a vingt ans de cela. Les mutations reculent — en diable — le passé.

«Synthèse-dépouillement» c'est tout un programme de merveilles à rejoindre³⁹.

J'aimerais beaucoup être près de vous encore une fois. Il y aurait tant de choses à dire, de ces choses qu'il faut avoir vécues pour les saisir.

37. Lettre publiée dans *Liberté*, n° 22, avril 1962, p. 240-241.

38. Exposition de dessins de Claude Gauvreau, «Synthèse-dépouillement», qui eut lieu chez lui, au 75 de la rue Sherbrooke Ouest, du 21 au 28 janvier (voir P. Gladu, «Divers», *Notre temps*, 26 janvier 1957, p. 4). Deux encres de Gauvreau, dessinées à Saint-Hilaire durant l'été 1954, sont reproduites dans son article «La peinture n'est pas un hochet de dilettante» (*Combat*, 21 décembre 1946, p. 2). Voir aussi *Étal mixte*, Montréal, Éditions d'Orphée, 1968, p. 17, 23, 35, 45, 51, 57; *la Barre du jour*, nos 17-20, janvier-août 1969, p. 104; F. Capistran, *Cahier Claude Gauvreau, poète*, O.N.F., 1975, p. 8; Janou Saint-Denis, *Claude Gauvreau le cygne*, Montréal, Presses universitaires du Québec, 1978, p. 7, 20, 91, 109, 177, 201, 211, 263; A.-G. Bourassa, *Surréalisme et littérature québécoise*, Montréal, Les Herbes Rouges, «Typo», 1987, p. 302; J. Marchand, *Claude Gauvreau, poète et mythocrate*, Montréal, VLB éditeur, 1979, p. 312; R. Ellenwood, *Eggregores. A History of the Montreal Automatist Movement*, p. 2, 30, 50, 76, 114, 132, 164, 206, 232, 256; cahier photographique, non paginé, dans C. Gauvreau, *Écrits sur l'art*.

39. Rodolphe de Repentigny en fit paraître une critique éclairante : «Les dessins de Claude Gauvreau [...] font par un aspect au moins penser à ceux de Henri Michaux : dans les deux cas il s'agit d'un travail poétique graphique indissociable d'une œuvre poétique littéraire. Dans les deux cas aussi il s'agit de dessins faits sans préoccupation d'une esthétique particulière, si ce n'est celle de l'adhésion à un état affectif ou imaginatif particulier» (Rodolphe de Repentigny, «Dessins poétiques de Claude Gauvreau», *la Presse*, 25 janvier 1957, p. 15).

La vie est violemment étrange!

Amitié aux amis.

Paul

À Claude Gauvreau⁴⁰

[Paris] Lundi, 11 février [19]57

Bravo! Mon cher Claude.

Félicitations à Mousseau, à la «Collection de la Tête armée».

Tenir *Sur Fil*...⁴¹ entre mes mains me grise. Je le flaire; ose à peine l'ouvrir.

Il tombe au pied d'un espoir extravagant qui interdira, un temps, la disponibilité requise à sa lecture. La griserie de l'attente précise ne sera plus longue.

Mon cher Claude, quel dommage que le Canada soit encore si loin de la brûlante actualité, que nous soyons si loin des hauts pouvoirs.

Quelques moments de plénitude seraient bien à propos!

Paul

40. Dactylographie (transcription pour la publication), fonds privé. Lettre publiée dans *Liberté*, n° 22, avril 1962, p. 241.

41. *Sur fil métamorphose*, recueil de quatre «objets dramatiques» tirés des *Entrailles* de Claude Gauvreau, avait paru l'année précédente aux éditions Erta, de Roland Giguère, avec, par Jean-Paul Mousseau, une pointe sèche, un dessin original et une couverture sérigraphiée pour l'ensemble des 426 exemplaires.

À Michel Camus⁴²

[Paris] Le 13 février [19]57

Mon cher Michel,

Dites à Lou — qui lit *Ulysse*⁴³ — que je ne sais pas!... Mais que je félicite « Michel » des progrès de son éducation plastique. Aussi, qu'en ce matin gris je me faufile une caresse.

Merci pour les beaux — et à propos — poèmes de Rilke⁴⁴. Cette confrontation à dix ans d'intervalle est lumineuse. Avec l'expérience augmente la soif d'une objectivité rigoureuse. Toujours fuyante, insaisissable, délirante; mais toujours tentante. Tout le drame est là. Le reste semble de l'à-côté, ou du pas-du-tout.

Dès que vous aurez une soirée venez: j'ai hâte de reprendre ces idées avec vous.

Paul

42. Autographe, fonds privé. Lettre citée dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 421.

43. Roman de James Joyce, dont la version originale anglaise parut en France en 1922, la première traduction française en 1929 et la version définitive, chez Gallimard, en 1948, rééditée en 1957.

44. L'auteur des *Élégies de Duino*. Dix années se sont effectivement écoulées entre la première élégie, qui évoque les multiples espaces du monde, y compris la nuit, la solitude et le vide, et la huitième, qui évoque l'espace libre, pur et infini qui n'est accessible qu'à l'amant, l'animal et l'enfant. « N.B.: ces "dix ans d'intervalle" se situent entre le poème de Rilke "À travers tous les êtres passe l'unique espace: espace intérieur du monde. etc...", qui date de 1914, et un autre poème sur l'espace poétique qui est de 1924: "L'espace nous dépasse et traduit les choses, etc." » (T. 292).

À Michel Camus⁴⁵

[Paris] 15 février [19]57

Il est humiliant de rechercher l'apport unique dans l'essentiel⁴⁶. Rien ne résiste à l'analyse. Même pas la «modulation d'une lumière propre», c'est affolant!...

Ne restent que les possibilités d'un changement de sens!

Paul

(M. Girard⁴⁷ est venu ce matin au lieu d'hier matin.)

À Claude Gauvreau⁴⁸

[Paris] Le 15 février [19]57

Mon cher Claude,

Quels dons! *Brochuges*⁴⁹, *Sur fil métamorphose*, «Synthèse-dépouillement», et tout ça à la queue leu leu!

Jeux magnifiques, exemplaires: Tragédie sans rémission; combat mortel avec le Néant. Je mets ces trésors en réserve dans l'attente d'un état propice.

45. Autographe, fonds privé. Lettre citée dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 422.

46. Michel Camus écrit: «N.B. : Par "essentiel" ici en peinture, Borduas entend l'espace sur lequel Franz Kline a déjà mis l'accent. Borduas avait le sentiment de l'apport unique de sa peinture mais il se sentait en même temps impuissant à définir cet apport. D'où son angoisse» (T. 292).

47. Voir *supra*, p. 900, la lettre du 4 février 1957 à Gérard Lortie.

48. Dactylographie (transcription pour la publication), fonds privé. Lettre publiée dans *Liberté*, n° 22, avril 1962, p. 241.

49. Recueil de poésies composées à l'été 1954, en même temps que les encres de l'exposition «Synthèse-dépouillement», paru aux Éditions de Feu Antonin en 1956 (63 p.).

Présentement à l'opposé de toute disponibilité; possédé du besoin de marquer l'espoir en un monde sans échelle commune avec le passé — au-delà de destructions nécessaires et révolues — d'un objet d'une simplicité, d'une clarté limite.

Le Cosmique ne serait plus le Chaos mais le vertige⁵⁰ d'un ordre exorbitant!

(Délire d'un mégalomane⁵¹?!)

Paul

À Gérard Lortie⁵²

[Paris] Le 21 février [19]57

Mon cher Gérard,

Je viens de conclure la première vente depuis la hausse des prix! Le client: «Arthur Tooth & sons Ltd.» de Londres. Quatre petites toiles de Paris⁵³. Ces dernières semaines il en achetait deux autres à New York, chez Martha Jackson⁵⁴.

Petit à petit ma peinture rejoint les principales villes du monde.

50. «Retrouvant l'espace objectif, celui du Cosmos, Borduas renouvelle ses sources d'émois devant le monde; d'où le thème du "vertige" qui paraît à cet endroit» (F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 422).

51. Gauvreau assumera ce terme pour en faire un élément du titre d'un recueil de poésies, *les Boucliers mégalomanes*.

52. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/5. Lettre publiée en fac-similé dans *le Nouveau journal*, 13 janvier 1962, cahier «Arts & spectacles», p. XII. François-Marc Gagnon (*Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 507) a daté par erreur cette lettre de 1954.

53. M. Cochrane, directeur de la Tooth Gallery, a acheté, le 21 février, *Cascade verticale* (1956), *Chinoiserie* (1956), *Empatement* (1957) et *Graphisme* (1955).

54. En réalité, trois; voir F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 417, n. 3. En effet, David Gibbs a acheté, pour le compte de la Tooth Gallery, *Clapotis blanc et rose*, *le Chant des libellules* et *Vigilance grise*. Sur ces toiles, voir *supra*, p. 860, la lettre du 17 septembre 1956 à la Martha Jackson Gallery.

Mais, ce n'est encore que de la merde!...

Des nouvelles sensationnelles semblent se préparer pour Paris⁵⁵. Elles peuvent prendre cependant encore plusieurs mois avant d'éclater!

Je vous tiendrai au courant.

Meilleurs souvenirs; un baiser à Gisèle.

Paul

À Guy Viau⁵⁶

Paris⁵⁷ Le 24 février [19]57

Mon cher Guy,

Depuis votre lettre souvent j'ai pensé à l'une de nos dernières rencontres, la dernière seul à seul, dans la maison de mon frère⁵⁸. Beaucoup de temps a passé depuis cette visite et combien de changements!

Roger⁵⁹ me dit que votre famille prospère toujours et reflète le plus touchant bonheur. J'en revois les éléments dynamiques au bord d'une drôle de petite rivière. Il fait bon et chaud. J'envie votre destin, mon cher Guy, comme j'apprécie la persistance de votre désir de peindre. Mais, prenez garde à la peinture: elle reste dévorante!

55. Sans doute à la suite de la visite de Charles-Auguste Girard, de la galerie Rive Droite, six jours plus tôt.

56. Autographe, MQ, fonds Guy Viau. Lettre citée dans Guy Viau, « Les chrétiens et Borduas », *Maintenant*, n° 2, février 1962, p. 80. Adresse de retour: « 19, rue Rousselet, Paris 7^e ».

57. Le nom de la ville a été ajouté après coup mais de la même main.

58. Chez son frère Gaillard. Borduas y a passé ses derniers mois au Canada, en 1953.

59. Roger Viau; voir *supra*, p. 893, la lettre du 1^{er} janvier 1957 à Michel Camus.

Ici l'air est raréfié; peu propice aux illusions que je gardais encore envers l'Europe. Cette fois c'est bien fini, je pense. Il ne reste plus rien des solutions de suicide, à la Wols⁶⁰, dans mes toiles. Un monde illimité — bien au-delà du visuel — s'ouvre tout grand dans les dernières toiles. Cette conquête d'un espace cosmique où nous lançons nos émois, nos espoirs, nos certitudes, a tout du vertige!

Quel troublant problème que ce manque de proportion entre les moyens employés et le résultat obtenu! C'est tout le problème de l'art sans doute.

Me voilà encore une fois chevauchant mes chimères. Il ne faut pas m'en vouloir: en dehors d'elle ma vie est si mince.

De tout cœur,

Paul

À Martha K. Jackson⁶¹

Paris, le 25 février 1957

Chère amie,

Quelle bonne nouvelle que ces augures favorables à «notre» exposition⁶²! Puisse-t-elle vous apporter profits et joie!

M. Band⁶³ est un vieux fou qui possède une collection pitoyable. Il ne mérite aucun ménagement. Si! Le prix des

60. Voir *supra*, p. 895, n. 9.

61. Dactylographie, SUNY, fonds Martha Jackson Gallery; un double au carbone est conservé en T. 204.

62. «Many people here look forward to your show which I feel will be the most successful exhibition you will have had in New York» (Martha K. Jackson, lettre du 21 février 1957, T. 204).

63. «A letter from Charles Band encloses an invitation to him from the National Gallery in Canada to show his collection in a large exhibition of Canadian painting in the Los Angeles County Museum. This will continue for six months. He is eager to buy a new painting to include in this exhibition and he is interested to hear what you are working on now. // I have proposed Figures schématiques to him» (*ibid.*). Voir aussi «I collect what I like — Charles Band», *Mayfair*, avril 1955, p. 20-21, 29, 57-60.

120F⁶⁴ est bien sur la liste: \$ 1,575 au minimum. Mais si vous pouvez lui vendre plus cher, ne vous gênez pas. Il sollicitera réduction sur réduction. Un bon prix «spécial» pour lui serait de \$ 2,000!... Ce monsieur passera le reste de sa vie à vouloir savoir ce que je ferai demain dans la seule crainte de n'avoir pas, par hasard — car il a un goût déplorable — acquis le meilleur tableau de toute ma production: l'imbécile!

Aucune objection envers vos projets de catalogue⁶⁵. J'ignore cependant que M. Buchanan ait écrit un essai sur ma peinture⁶⁶. Pour les notes biographiques elles vous ont été posées en novembre 1955. Vous les retrouverez sûrement dans vos papiers.

64. C'est-à-dire «120 figures». La «figure» est un terme géométrique servant à donner la mesure de surface d'une peinture. Borduas continuera à donner les dimensions des toiles antérieures en pouces carrés, d'où parfois le recours aux deux unités de mesure sur un même avis d'expédition.

65. «We are reproducing Figures schématiques on the cover. Mr. Jarvis suggested I use quotes from Mr. Buchanan's essay on you. We should have a short biographical sketch of your life here. Please send» (M. K. Jackson, *ibid.*).

66. Il s'agit des textes des catalogues d'expositions itinérantes de la Galerie nationale: «*Canadian Abstract Painting*» (octobre 1956 - décembre 1957) aux États-Unis, où Borduas expose *Bonaventure* (1954), *Bourdonnement d'été* (1955), *Fête nautique* (1955), *Froissements délicats* (1955) et *Retour d'anciens signes emprisonnés* (1953); puis «*Contemporary Canadian Painters*» (février - décembre 1957) en Australie, où Borduas expose *la Femme au bijou* (1945), *l'Oiseau déchiffrant un hiéroglyphe* (1943), *les Parachutes végétaux* (1947), *la Prison des crimes joyeux* (1948) et 3 + 3 + 4 (1956). Viendra ensuite la II^e Biennale (avril - octobre 1957) au Canada, où il exposera *la Grimpée* (1956); voir *supra*, p. 873, la lettre du 27 novembre 1956 à D. W. Buchanan. Dans le catalogue *Contemporary Canadian Painters*, sous la direction de Alan Jarvis, Buchanan écrit: «Painters as well as writers have begun to doubt that we can build undisturbed any obvious or fixed Canadian pattern in this world of flux and change. // This reaction was particularly overwhelming among some of the French Canadian artists who were moulded within a social system rather more rigid than is common in North America and imbued with an ancestral belief in old French Canadian traditions. The full force of intellectual freedom in modern France, where many of them went as students, together with the daring experimentation of the artists of the school of Paris had a vibrant effect upon them. The bulwarks of their inherited conservatism were eroded. In some, as in Alfred Pellan, this process has produced a riotous eclecticism seen at its best when its various elements are happily combined in his decorative murals. In others such as Borduas and Riopelle it has meant a throwing over of the past, an acceptance of philosophical anarchism, and the emergence of a new way of painting. Borduas, when he was already over forty, became the leader of a movement called automatisme based on the power of the subconscious in painting» (p. [3]-[4]).

La maison Lénars vous expédiera les aquarelles selon vos instructions. Vous les acquitterez le 15 décembre 57. Ça va?

En aide mémoire:

(Voici ce que j'attendrai, d'ici le 15 décembre, pour les ventes déjà conclues.)

Les:	15 avril (deuxième versement de)	1,150.
	15 juillet (dernier versement de)	1,150.
	15 octobre (paiement du 2 ^e groupe d'huiles)	1,870.
	15 décembre (paiement des 8 aquarelles)	480.

(Ces aquarelles sont maintenant à \$ 170. chacune.)

J'ai reçu de Paul Jenkins ce qui était attendu en francs⁶⁷. À l'avenir, si possible, je préférerais recevoir tout simplement vos chèques en dollars.

Voilà!... Comment parler peinture, ou de poésie, après tout ça? La vie est difficile! Toujours elle exige plus de violence, plus de franchise, plus de clarté, plus de fermeté. Ou alors il faut dire adieu aux obligations et fuir dans la forêt!

Je vous aime beaucoup, trop tendre Martha, et j'espère qu'un jour je pourrai vous parler d'autres choses que de ces nécessités d'affaires précises.

De tout cœur,

Paul

67. « On Saturday last we received definitive instructions to pay you 450,000 francs, or the equivalent of \$1150. I will bring this amount to your atelier on Tuesday afternoon» (Paul Jenkins, lettre du 4 février 1957, T. 204).

À Jean-René Ostiguy⁶⁸

Paris, le 25 février 1957

Cher monsieur Ostiguy,

Votre lettre du 31 janvier m'apporte, à l'instant, son aimable nouvelle⁶⁹.

Merci!

Je serai curieux de connaître les résultats de l'exposition à la Smithsonian Institution⁷⁰. Il est à craindre que nous ne ralliions que des valeurs sentimentales.

Qu'importe. La glace est rompue et c'est l'essentiel!

Bien à vous,

Paul-Émile Borduas

À la Martha Jackson Gallery⁷¹

Paris, le 27 février [19]57

Pour expédier directement (sans l'aide d'un courtier) par la poste à:

68. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 225.

69. «Il me fait plaisir de vous annoncer ici que monsieur John A. MacAulay, membre du Conseil d'administration de la Galerie nationale, a fait l'acquisition de votre tableau *Fête nautique* pour sa collection particulière» (T. 225).

70. «L'exposition a bon succès aux États-Unis et je serai en mesure de vous fournir de plus amples détails d'ici quelques semaines» (*ibid.*). Il s'agit de l'exposition itinérante de la Galerie nationale, préparée pour la Smithsonian Institution (voir *supra*, p. 909, n. 63).

71. Dactylographie (double au carbone) et autographe (brouillon manuscrit), MACM, T. 204. La version manuscrite se trouve sur le brouillon de la lettre du 4 février 1957 à Gérard Lortie.

Martha Jackson Gallery
32 East 69th Street
New York 21, N.Y.

Huit aquarelles :
22" x 31"

- | | |
|---|---------------------|
| 1. <i>Les Forces étranges</i> | [45.] ⁷² |
| 2. <i>Confusion végétale</i> [1954, | 110.] |
| 3. <i>Trouées blanches</i> ⁷³ [1954, | 110.] |
| 4. <i>Blancs printaniers</i> [1953 (170. —) | 110.] |
| 5. <i>Les Promesses du vin</i> ⁷⁴ [1954, | 140.] |
| 6. <i>L'Arlésienne en balade</i> ⁷⁵ [1954, | 150.] |
| 7. <i>Au jardin de l'idole</i> | [150.] |
| 8. <i>Ardente chapelle</i> [1954, 22 1/2" x 30 3/4" | \$150.] |

[(Prix 1954) 1,200.]

[Moins 60% 720.]

[480.]

De : Paul-Émile Borduas
19, rue Rousselet
Paris 7^e

72. Les dates, les prix et les dimensions entre crochets proviennent de la version manuscrite, où les aquarelles figurent dans l'ordre inverse.

73. Reproduction en noir et blanc dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 302, n° 88.

74. Reproduction en noir et blanc dans G. Robert, *Borduas ou le dilemme culturel québécois*, p. 205.

75. Reproduction en couleurs dans Simon Dresdnere, *les Automatistes [d'hier à aujourd'hui]*, Toronto, Galerie Dresdnere, 1986, p. [17].

À Arthur Tooth & Sons ⁷⁶

Paris, le 27 février 1957

De: Paul-Émile Borduas
19, rue Rousselet
Paris 7^e

À: Arthur Tooth & Sons Ltd.
31 Burton Street
London W1

1. <i>Graphisme</i> ⁷⁷	1955	6F ⁷⁸	45.000 frs
2. <i>Cascade verticale</i>	1956	12F	75.000
3. <i>Chinoiserie</i> ⁷⁹	1956	20F	110.000
4. <i>Empâtement</i> ⁸⁰	1957	29F	110.000
			340.000

Vente: jeudi le 21 février 57⁸¹
Confié au transitaire Pottier
Opé.74-90 (14, rue Gaillon, 2^e)

Reçu le 24 mars 57 (chèque)

76. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 216.

77. Reproduction en noir et blanc dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 302, n° 102.

78. C'est-à-dire 6 figures.

79. Reproduction en noir et blanc dans F.-M. Gagnon, *ibid.*, n° 103.

80. Reproduction en noir et blanc, *ibid.*, p. 398, n° 110.

81. Ces notes manuscrites ont été ajoutées après coup par Borduas.

À Barry Kernerman⁸²

Paris, le 28 février 1957

Cher M. Kernerman,

Très intéressé par la politique de votre galerie, particulièrement en regard de New York⁸³, je me vois cependant dans l'impossibilité de collaborer dans le cadre indiqué⁸⁴. Depuis longtemps déjà j'ai cessé les ventes à commission.

Toutefois, vous pourriez peut-être organiser quelque chose avec M. Gérard Lortie (2931, rue Fendall, Montréal). Il possède des tableaux des différentes phases, dont un certain nombre de la dernière. J'ignore celle que vous recherchez.

Personnellement je serais heureux de l'occasion de montrer une dizaine de toiles récentes en votre ville qui a suivi le développement de cette peinture depuis le début.

De toute manière je vous conseille, encore une fois, de vous mettre en rapport avec M. Lortie en qui vous pouvez avoir la plus entière confiance.

Bonne chance!

Paul-Émile Borduas

82. Dactylographie (doubles au carbone, portant la mention «copie»), MACM, T. 227 et fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1a/1). Adresse: «Monsieur Barry Kernerman, // G. C. A. Gallery // 98 Gerrard Street West // Toronto, Canada».

83. «We are attempting not only to handle some of whom we feel are among the better painters in Canada, and to give them standings on a national and international level, but are also bringing in exhibitions of a very high level from outside this country, a thing which we feel is sadly lacking among private galleries in this country [...]. Next month, we will present an exhibition of the Israeli painter Moshe Mokady followed by an Exchange Show with the Downtown Gallery of New York, which will include: Shahn, Weber, Kuniyoshi, Levine, Davis, Karfiol, Dove, etc.» (B. Kernerman, lettre du 20 février 1957).

84. Kernerman offre à Borduas de devenir son unique représentant pour le Canada et lui propose la tenue d'une exposition particulière à partir du 15 septembre.

À Gérard Lortie⁸⁵

[Paris] Le 28 février 1957

Mon cher Gérard,

Ci-joint copie d'une lettre à une galerie de Toronto qui me dit qu'elle aurait pu vendre dix de mes toiles — en un mois et demi! — si elle en avait eu en main⁸⁶.

Cette galerie m'offre de devenir mon représentant pour le Canada si possible, ou tout au moins pour Toronto. Elle me propose aussi une exposition particulière pour le quinze septembre. Elle se chargerait des frais d'expédition et d'assurances. Les ventes probables seraient sous la base de 33 et 1/3 %.

Pour moi cela ne peut pas aller ainsi: je compte garder mon entière liberté partout. Il se peut qu'il y ait quelque chose pour vous?

Enfin, nous verrons!

Paul

À Noël Lajoie⁸⁷

Le 2 mars 1957

Mon cher Noël,

La violence — un peu rosse — de ma dernière a dû vous blesser.

85. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1a/1; un double au carbone est conservé en T. 138.

86. « *We have built up an excellent clientele and I am not exaggerating when I say that we could have sold 10 of your paintings during the past 1 1/2 month alone, I have had that many earnest prospective buyers for them just in that period of time* » (B. Kernerman, lettre du 20 février 1957).

87. Autographe, fonds privé. Cachet postal : Paris, 2 mars 1957.

Veillez m'en excuser.

Plus de clarté, au lieu de cette réaction élémentaire, vous aurait été plus propice.

Voici: il n'y a pas d'«inaltérable pureté⁸⁸». Il n'y a — tout au plus — qu'un long et pénible cheminement vers... Il n'y a pas de «demeure possible pour nos désirs divins⁸⁹». Il n'y a que la construction possible d'une demeure chimérique... Les fondements de cette demeure chimérique seront à l'image d'Athènes!

Je vous aime bien!

Paul

À Bernard Beaupré⁹⁰

Paris, le 6 mars 1957

Cher monsieur,

J'hésite, en réponse à votre lettre dont je vous remercie, entre le plaisir d'accepter votre aimable invitation d'exposer quelques toiles récentes au restaurant Hélène-de-Champlain, avec des amis de Montréal⁹¹, et l'utilité de garder les mêmes tableaux ici durant cette période la plus active de l'année pour moi.

88. Voir *supra*, p. 896, n. 11, et la lettre du 29 janvier 1957 à Noël Lajoie.

89. Voir *supra*, p. 896, n. 12.

90. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 235. Adresse: «Monsieur Bernard Beaupré // 3819, avenue Calixa-Lavallée // Montréal, Canada».

91. Le Service des parcs de la ville de Montréal, à la suite d'une enquête menée auprès d'un groupe d'artistes et de critiques de la métropole, avait invité Borduas à soumettre cinq toiles. La liste des invités comprenait, outre Borduas, Léon Bellefleur, Ghitta Caiserman, Stanley Cosgrove, Jean Dallaire, Jacques de Tonnancour, John Lyman, Jean-Paul Mousseau, Alfred Pellan, Jean-Paul Riopelle, Goodridge Roberts et Marian Scott.

D'autant plus que votre lettre ne fait pas mention des frais d'assurances, d'emballage et de transport aller et retour, non plus que des conditions de vente, si elles existent.

Vous seriez bien gentil de me fournir ces renseignements et je verrai alors ce qui sera possible.

Dans l'attente, croyez-moi, cher monsieur,

Votre tout dévoué,

Paul-Émile Borduas

À Janine Borduas⁹²

[Paris] Le 8 mars [19]57

Deux mots, ma chère Janine, je ne t'oublie pas et bon courage!

Papa

P.-S. Ces quelques dollars pour les petites niaiseries dont on a si souvent le goût!...

P.

À Martha K. Jackson⁹³

Paris, le 22 mars 1957

Chère amie,

Domage que la plus stricte économie reste de rigueur: quel réconfort j'éprouverais à être parmi vous en ce moment!...

92. Autographe, fonds privé. Adresse: «Mademoiselle Janine Borduas // 6555, blvd Gouin ouest // Montréal 28, Canada». Cachet postal: Paris, 9 mars 1957. L'adresse est celle de l'Institut Prévost.

93. Dactylographie, SUNY, fonds Martha Jackson Gallery; un double au carbone est conservé en T. 204.

Vous avez su donner à votre manifestation, au catalogue, un charme touchant. Votre générosité d'inclure de grandes amitiés me laisse débordant de reconnaissance.

Tout ça est plein de tact, d'un goût exquis et lucide. Bravo! ma chère Martha.

Il faut maintenant regarder vers l'avenir. Encore une fois nous sommes quittes envers le passé⁹⁴.

Qu'un franc succès récompense la tendresse de votre action. Je vous voudrais aussi contente que je suis heureux de cette exposition!

De tout cœur,

Paul

À Noël Lajoie⁹⁵

Le 23 mars [19]57

Votre dernière me touche beaucoup, mon cher Noël⁹⁶.

Le succès de l'exposition de Martha Jackson⁹⁷ aide à remonter la côte.

94. Allusion à un passage de *Refus global*: «Le passé dut être accepté avec la naissance, il ne saurait être sacré. Nous sommes toujours quittes envers lui» (*Écrits I*, p. 343).

95. Autographe, fonds privé. Cachet postal : Paris, 23 mars 1957.

96. «Votre mot, reçu tout à l'heure, me tire d'embarras. Je ne savais plus très bien sur quel ton vous écrire [...]. Depuis six mois, je ne sors même plus de chez moi. Je traduis Salluste, je lis Virgile, Lucrèce: ce n'est pas des auteurs gais. Ils entretiennent cet état d'anxiété qui fait le fond de mon tempérament. Vous étonnerez-vous que je fasse des "rêves d'inaltérable pureté" etc.? C'est bête, assurément, mais il est parfois bien difficile de se tenir éveillé» (Noël Lajoie, lettre du 5 mars 1957).

97. Sur un carton de cette époque, Martha K. Jackson écrit: «*Show works beautiful.*» Il s'agit d'un succès d'estime, puisque aucune vente ne devait résulter de cette exposition. Voir *infra*, p. 923, la lettre du 27 avril 1957 à Martha K. Jackson.

Je souhaite que cette sympathique manifestation clora la phase intime.

Au-delà une phase impersonnelle devrait s'ouvrir dans le vertige «intemporel».

C'est du bla-bla-bla qui en vaut bien un autre!...

De tout cœur,

Paul

À David A. Gibbs⁹⁸

Paris, le 2 avril 1957

Cher monsieur Gibbs,

Votre visite à l'atelier⁹⁹ n'a laissé que de bons souvenirs et votre généreuse appréciation me touche beaucoup.

Le tableau avec du bleu, que vous projetez d'ajouter à votre collection, s'intitule *Silence magnétique*¹⁰⁰. C'est une toile de 100F¹⁰¹.

L'autre, *Fragments d'armure*¹⁰², est bien de 120F. Vous pourrez l'avoir en approbation quelque temps, l'été étant ici, pour moi, la saison la plus active.

98. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 216. Adresse: «Mr D. A. Gibbs // c/o Arthur Tooth & Sons Ltd. // 31 Bruton Street // London W1, England».

99. Accompagné du peintre Paul Jenkins, David Gibbs a visité l'atelier de Borduas le 29 mars, pour y préparer l'exposition «*Recent Developments in Painting*» qui doit avoir lieu à la Tooth Gallery à l'automne.

100. «*I am also interested in buying for my private collection the black and white picture you showed me with the pure dark blue color placed against the black*» (David Gibbs, lettre du 1^{er} avril 1957, T. 216). La toile est de 1957; illustration en couleurs et analyse de l'œuvre dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 452-453.

101. Soit 100 figures; il en va de même pour les toiles suivantes qui sont dites de 120F et de 50F.

102. Toile de 1957; illustration en noir et blanc dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 398, n° 114.

*Radiante*¹⁰³, le 50F déjà choisi, est prêt pour l'expédition. Cependant j'attendrai votre réponse avant de le remettre à la maison Pottier.

C'est un plaisir de confirmer la réduction de 60%, pour cette vente ouverte, à la condition qu'elle ne se prolonge pas au-delà de la fin septembre 1957.

Je signale à titre d'information qu'il y a peut-être eu confusion dans l'énoncé, à M. Cochrane, des réductions. La réduction de 50% va jusqu'à cinq tableaux inclusivement, celle de 60% au-delà de cinq: soit six en montant.

Veuillez croire, cher monsieur Gibbs, au souhait que tout ceci soit à votre convenance et à la foi renouvelée envers votre galerie.

Bien à vous,

Paul-Émile Borduas

À Renée Borduas ¹⁰⁴

[Paris, 4 avril 1957]

Pour fêter un peu tes dix-huit ans¹⁰⁵.

N'oublie pas ton vieux papa même s'il est loin et inutile.

Papa

103. Toile de 1957; reproduction en couleurs et analyse de l'œuvre dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 454-455.

104. Autographe, fonds privé. Adresse: «Mlle Renée Borduas // 2711 Maplewood // Montréal — Canada». Cachet postal: Paris, 4 avril 1957.

105. Renée est née le 7 avril 1939.

À David A. Gibbs¹⁰⁶

Paris, le 8 avril 1957

Cher monsieur Gibbs,

En réponse à votre lettre, aimable et optimiste, du 4 courant, j'ai remis les trois tableaux à la maison Pottier¹⁰⁷.

Si je peux prévoir l'utilité de *Fragments d'armure* à l'atelier, je vous en préviendrai aussitôt.

Après un long repos je me remets à peindre: qu'en sortira-t-il?...

Veuillez me rappeler aux bons souvenirs de vos amis et me croire sincèrement vôtre.

Paul-Émile Borduas

À Martha K. Jackson¹⁰⁸

Paris, le 27 avril 1957

Chère amie,

Ce fut un plaisir de trouver votre lettre au retour d'un court voyage en Belgique¹⁰⁹. Tout juste assez long pour me donner le

106. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 216. Adresse: «Mr. D. A. Gibbs // c/o Arthur Tooth & Sons Ltd. // 31 Bruton Street // London W1, England».

107. Cette lettre confirmait l'achat de *Radiante* et de *Silence magnétique*. *Fragments d'armure* est mis en consignment. Une facture datée du même jour confirme le prix de *Radiante* (200.000 frs), celui de *Silence magnétique* (232.[000] frs), et celui de *Fragments d'armure* (232.000 frs).

108. Dactylographie, SUNY, fonds Martha Jackson Gallery; un double au carbone est conservé en T. 204.

109. Borduas avait convaincu Michel Camus, originaire de Namur, et son épouse, de l'accompagner à Bruges (communication téléphonique d'A.-G. Bourassa avec M. Camus, 9 octobre 1995). Il aura bientôt d'autres raisons de s'intéresser à la Belgique: il sera invité, le 6 mai suivant, à participer à l'Exposition universelle de 1958 à Bruxelles (voir *infra*, p. 924, la lettre du 23 mai 1957 à D. W. Buchanan).

goût de repartir et de folâtrer! Votre lettre permet de me remettre à la besogne; merci!

Merci aussi des bonnes nouvelles autour de l'exposition. Je suis peiné du manque de ventes. C'est ma première expo sans une vente... Heureusement que des développements intéressants s'annoncent. Je désire ardemment que vous fassiez un succès de notre collaboration, aussi je vous consentirai, exceptionnellement, une réduction de 65% sur l'achat que vous projetez. Calculée sur la liste des prix de février — il n'en existe plus d'autres — et payable le 15 mars 1958. C'est le mieux des mieux possibles¹¹⁰.

Les blancs, chère amie, c'est entendu ils jauniront dans l'ombre. Mais quel que soit le jaunissement il suffira de remettre ces toiles en plein soleil quelques jours pour qu'elles retrouvent leur blancheur initiale. J'ai fait l'expérience plusieurs fois¹¹¹.

Tendresse des gris a été peint — comme tous les tableaux de New York — avec du blanc *Permalba* sans addition de quoi que ce soit¹¹². C'est à n'y rien comprendre!...

J'ai hâte de vous voir. Je suis heureux que votre fils¹¹³ travaille avec vous et je vous envie.

110. « Will you send me the prices for 8F, 12F, 20F, 30F, 40F, 55F and 80F. Would you consider letting them go for the same price as the last group of early paintings? To me only, of course » (Martha K. Jackson, lettre du 16 avril 1957).

111. « We hope the whites in the white paintings won't yellow. About four of the later New York paintings have yellowed rather badly and the restorer says there was too much oil in the paint » (*ibid.*).

112. « *Tendresse des gris* [1955] is perfect, not changed at all. Did you use a different white pigment in this painting? » (*ibid.*). À propos de cette toile, voir *supra*, p. 744, n. 216.

113. David Anderson, qui allait devenir plus tard propriétaire de la galerie, la mettre à son nom et la déplacer à Buffalo, au One Barcher Place, Buffalo, N.Y. Il a soigneusement conservé les archives de la Martha Jackson Gallery, que nous avons consultées à New York, et il les a déposées aux archives de la State University of New York at Buffalo. Nous devons à David Anderson d'avoir pu publier l'abondante correspondance de Borduas avec sa mère.

Je n'ose plus parler des dernières toiles; elles se maintiennent dans des limites dangereuses...

De tout cœur,

Paul

P.-S. M. Carré n'a pas donné signe de vie.

P.

À Donald W. Buchanan¹¹⁴

Paris, le 23 mai 1957

Cher M. Buchanan,

Depuis votre lettre du 6 courant, je n'ai cessé de penser à vous: Les préfaces des catalogues canadien et australien — y répondre —, les expositions de Bruxelles aux difficultés trop prévisibles, autant de choses, de questions, d'idées.

Je renonce à dire tout ce qui semblerait bon d'exprimer — Vous viendrez en France l'un de ces jours! — du moins je veux m'excuser du temps mis aux remerciements et à l'assurance de ma collaboration en Belgique: puisque c'est de cela surtout qu'il s'agit. D'avance j'acquiesce aux décisions jugées préférables par votre comité.

Si l'utilité apparaît de mon aide ici, d'ici septembre, n'hésitez pas. Je serai heureux de faire de mon mieux.

Je pense à une longue absence de Paris durant l'automne et l'hiver prochains. Je visiterais l'Espagne et la Grèce. Ce n'est encore qu'un projet probable, mais qui sait!

114. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 225. Adresse: «Mr. D. W. Buchanan // The National Gallery // Ottawa, Canada».

Croyez, cher M. Buchanan, aux sentiments les meilleurs et à la déjà vieille reconnaissance de votre

Paul-Émile Borduas

À Janine Borduas¹¹⁵

Paris, le 24 mai [19]57

Belle Janine,

Comment va la santé maintenant?

Ta lettre, tout ce temps, est restée sur le bureau¹¹⁶. Il n'y a pas un jour où je n'ai pensé à toi. J'ai la tête pleine de questions.

Ici nous avons un printemps maussade, aigret au possible. L'on me dit qu'au Canada il fait beau et chaud. C'est vrai? Je ne sais où t'adresser ce papier? Tant pis! il finira bien par te rejoindre.

Je n'ai pas travaillé depuis longtemps: pas même la correspondance.

115. Autographe, fonds privé. Adresse: «Mademoiselle Janine Borduas // 6555 ouest, boulevard Gouin // Montréal 9, Canada» (adresse raturée, remplacée par l'adresse de Renée («2711 Maplewood»). Cachet postal: Paris, 25 mai 1957.

116. Lettre non retrouvée. La réponse de Janine a cependant été conservée: «Nous avons tous été très émus d'apprendre que tu as été malade. C'est de tout cœur que nous espérons que les dernières semaines ont vu ta santé se raffermir. // Tu sais peut-être que mon entrée à l'hôpital a été retardée au premier février et j'en suis sortie le trois avril. On m'a traitée à l'insuline. Je devais être réhospitalisée pour deux autres mois mais, l'hôpital ayant été forcé de fermer un de ses pavillons, la chose est devenue impossible. Je suis très bien et je peux travailler à la fin du mois pour Radio-Canada au Service de publicité et d'information dont monsieur Élie est directeur. Monsieur Élie doit être nommé directeur des Beaux-Arts très prochainement. // En septembre, le 5, j'entre à l'École centrale des métiers commerciaux pour trois ans d'étude en coupe, coiffure, haute couture. J'irai aussi au Conservatoire Lassalle pour des cours du soir. Je serai dans quatre ans professeur de diction. Ce diplôme est décerné par l'Université de Montréal. // Tout va bien, papa en or, // Ta Janine» (fonds privé).

Au lit une couple de semaines sous les menaces du médecin. L'on me bourre encore d'antibiotiques. Mais bientôt ce ne sera plus qu'un désagréable moment passé et je reprendrai tout à fait la besogne.

Ce n'était rien de grave : une bêtise de la fatigue accumulée.

Excuse mon long silence.

Reviens-moi m'embrasser!

Papa

À Robert Élie ¹¹⁷

Paris, le 24 mai [19]57

Mon cher Robert,

Votre lettre¹¹⁸, réconfort dont j'avais plus besoin que de remèdes, est arrivée au sortir du lit où un médecin m'a tenu quelque temps sous d'énergiques menaces. Là! encore une fois, ça va mieux. Après ces mois désagréables j'escompte un bien-être inusité et chimérique, bien sûr!

Oui, je sais. J'ai été déçu aussi de ne pas vous voir arriver. Vous auriez su être heureux ici, je crois. La charité a un vaste champ où s'exercer; trop vaste même! Et, il aurait été bon de reprendre ces vifs échanges.

Je garde le souvenir pénible de vous avoir blessé le dernier soir où je vous ai vu¹¹⁹. Je n'avais pas le choix. Il fallait réviser

117. Autographe, MACM, T. 303. Adresse: «Monsieur Robert Élie // 5460, avenue Duquette // Montréal — Canada». Cachet postal: Paris, 25 mai 1957. Adresse de retour: «Borduas, 19 rue Rousselet, Paris 7^e France».

118. Lettre du 11 mai 1957.

119. Une chronologie établie par Robert Élie permet de dater la dernière rencontre entre les deux hommes: «Août 1955 — Adieu (sa visite à Saint-Colomban)» (fonds privé).

des jugements passés¹²⁰ à la lumière d'une nouvelle et cruelle prise de conscience¹²¹ ou trahir lâchement dans le silence.

Les problèmes du Québec se voient différemment d'ici. L'éloignement teinte d'idéalisme sans doute. L'unité canadienne¹²² semble monolithique et ne se différencie pas, ou peu, dans ses manifestations profondes, inconscientes, de la grande et merveilleuse aventure nord-américaine tout entière. Loin de ses misères intimes il est plus aisé d'y déceler les objets justifiant des espoirs extravagants. Et, je n'y manque pas!...

Ce qui ne veut pas dire un refus d'entendre et d'être remué par vos difficultés et celles du groupe ethnique. Il faut vaincre ces difficultés, certes. Mais il faut d'abord les vivre. L'on ne force pas la victoire. J'admire votre courage, votre persistance. Quelquefois j'ai honte d'être loin de votre lutte obligatoire, quand l'orgueilleux sentiment de bagarres d'ici, pour la même cause, me manque.

J'ai hâte de prendre connaissance de vos travaux¹²³. J'attends l'automne.

Félicitations à vous et à Marie-Marthe et affection à Suzanne¹²⁴. Une petite famille solide est un grand bienfait, mon

120. Allusion aux divergences d'opinion à propos de *Refus global* (voir *Écrits I*, p. 304 et 331).

121. «Autour de nous, la vie se fait toujours plus exigeante et la prise de conscience comporte encore des risques dans notre monde puritain. Que de catastrophes, mais il me semble que nous allons bientôt surgir de l'angoisse et chasser les lamentables sorciers qui dirigent encore ici. Je crois aimer la vie plus profondément que jamais, oh! bien humblement, mais on ne m'enlèvera pas mon amour. Je crèverai plutôt et sans crier au secours» (R. Élie, lettre du 11 mai 1957).

122. C'est l'année de la fondation de l'Alliance laurentienne par Raymond Barbeau; le discours indépendantiste commence à se faire public.

123. «[...] J'espère pouvoir vous envoyer mon nouveau roman à l'automne et peut-être un recueil de poèmes. Ce seront les signes de ma solitude occupée» (*ibid.*). Un roman de Robert Élie, *Il suffit d'un jour*, paraîtra chez Beauchemin le 3 décembre 1957 mais Borduas semble ne l'avoir reçu qu'en décembre 1959; voir *infra*, p. 1081, la lettre du 22 décembre 1959 à Gérard et Gisèle Lortie. Les *Poèmes* de Robert Élie paraîtront dans *Écrits du Canada français* en 1961 (n° 10, p. 119-144).

124. Quatrième enfant de Marie-Marthe et de Robert Élie.

cher Robert. Il est mauvais d'avoir à cinquante ans l'expérience d'un vieillard sur le sujet.

Votre appréciation des derniers tableaux¹²⁵ me flatte beaucoup. Maintenant qu'est rejoint cet espace illimité le souhait est de le meubler des émois les plus vibrants et les moins morbides.

Un long voyage probable, à l'automne et pour une partie de l'hiver, me mènerait nonchalamment en Espagne et en Grèce.

Un repos dans la chaleur s'imposerait ainsi que la confirmation des sentiments éprouvés en Sicile. Le christianisme me semble avoir renoué avec la civilisation égyptienne. Celle qui pointe, elle, semblerait renouer avec Athènes: à une tout autre échelle. Il faudrait voir, revoir. C'est un grand luxe.

Je ne poursuis que des idées et des sentiments quand je devrais faire une chasse ardente aux jolies femmes...

Mon cher Robert, ne perdons plus contact, si vous avez le goût de m'écrire certains soirs. Vous êtes déjà assuré d'une réponse.

Paul

À Max Stern¹²⁶

Paris, le 6 juin 1957

Cher M. Stern,

Si, je serai à Paris durant la première quinzaine de juillet et j'aurai plaisir à vous recevoir à l'atelier¹²⁷.

125. «L'expérience à Paris est toujours une rude confrontation. Vos tableaux me disent qu'elle a été fructueuse et je dois vous dire que j'attendais énormément de cette nouvelle mise à l'épreuve» (R. Élie, lettre du 11 mai 1957).

126. Dactylographie, Dominion Gallery; un double au carbone est conservé en T. 215. Adresse: «Dr Max Stern // 1438 ouest, rue Sherbrooke // Montréal, Canada».

127. En réponse à la lettre de Max Stern du 3 juin: «*I would like to inform you that we are leaving on June 18th again for England, and will be in Paris at this time and that we can call on you and acquire a number of your paintings. We are especially interested in smaller sizes*» (T. 215). Voir *infra*, p. 930, la lettre du 29 juin 1957 à Max Stern.

Je vous souhaite bon voyage en Angleterre et vous prie de me rappeler aux souvenirs de M^{me} Stern.

Bien à vous,

P.-É. Borduas

À Michel Camus ¹²⁸

[Paris] Le 8 juin [19]57

Soit! Mon cher Michel. Comment se récuser maintenant.

Le Diable revint et corrigea: — «Jaloux des monolithes?... Non. Pas si bête!... Par la grâce du Ciel je dispose des flammes suffisantes pour me fondre en eux — sans détruire leur intimité — ou les fondre en moi selon la résistance de leur âme. Mes craintes, mes hésitations et refus des lendemains viennent de la conscience d'y risquer, toujours, ma propre identité. Croyez-moi sans remords s'il y a aussi le regret de n'avoir pas, la veille — retenu par une sagesse antique — poussé l'aventure à son ultime limite.»

Et le Diable s'esquiva dans l'attente passionnée d'un présent propice à ses fins légitimes.

Paul

128. Autographe, fonds privé.

À Max Stern¹²⁹

Paris, le 29 juin 1957

Vendu au Dr Stern de la Dominion Gallery, 1438 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, sept peintures à être expédiées par la maison Arthur Lénars & Cie, le 22 juillet prochain.

À savoir

<i>Caresses insolites</i> ¹³⁰	49F ¹³¹	1957	875.
<i>Figures contrariées</i> ¹³²	20F	1957	550.
<i>Allons-y!</i>	20F	1957	550.
<i>Contrastante</i>	12F	1957	375.
<i>Je te plumerai</i>	12F	1957	375.
<i>Pétales et pieux</i>	12F	1957	375.
<i>La Mante offusquée</i> ¹³³	10 3/16" x 14 1/8"		200.
			3,300.
Moins 60%			1,320.

Reçu paiement le 13 juillet 1957 par chèque¹³⁴.

129. Dactylographie (double au carbone, accompagné d'une facture pour les montants désignés), MACM, T. 215.

130. Reproduction en couleurs sur la jaquette d'*Écrits I*.

131. Dans cette lettre comme dans d'autres qui suivent, Borduas a recours tantôt aux figures, tantôt aux pouces carrés comme unités de mesure de surface. Voir *supra*, p. 910, la lettre du 25 février 1957 à Martha K. Jackson.

132. Reproduction en couleurs et analyse de l'œuvre dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 442-443.

133. Ou 5.48, 1948. Reproduction en couleurs et analyse de l'œuvre, *ibid.*, p. 230-231.

134. Ajouté par Borduas sur sa copie.

À Michel Camus¹³⁵

Carnac¹³⁶, 10 juillet 1957

Voyage prolongé. Retour à Paris vendredi ou samedi —
Love — Paul.

À Martha K. Jackson¹³⁷

Avis d'expédition

Paris, le 22 juillet [19]57

De : Paul-Émile Borduas
19, rue Rousselet
Paris 7^e

À : Martha Jackson Gallery
32 East 69th Street
New York 21

Trois tableaux:

<i>Bercement silencieux</i>	80F	1956
<i>Ardente</i> ¹³⁸	40F	1957
<i>Chatterie</i>	12F	1957

(Vente ouverte d'au moins six tableaux d'ici trois mois pour
la réduction de 60%.)

135. Télégramme, fonds privé. Transcrit dans une lettre de Michel Camus à André-G. Bourassa, le 10 avril 1983.

136. À l'occasion d'un voyage en Bretagne avec Guy Gagnon et sa famille. Voir *infra*, p. 934, la lettre du 27 juillet 1957 à Bernard Bernard.

137. Dactylographie (double au carbone) et autographe (brouillon manuscrit), MACM, T. 204. L'autographe se trouve sur le brouillon de la lettre du 4 février 1957 à Gérard Lortie.

138. À ne pas confondre avec une autre toile du même titre datée de 1955. Voir *supra*, p. 902, la lettre du 4 février à Gérard Lortie.

À Donald W. Buchanan¹³⁹

Paris, le 25 juillet [1957]

Cher M. Buchanan,

Oui, Martha Jackson que j'ai vue hier — maintenant en route pour New York — vous aidera de son mieux pour Bruxelles¹⁴⁰. Entendez-vous avec elle.

Je serai curieux de voir la reproduction des photos de vos amis dans *Canadian Art*¹⁴¹.

Je pars bientôt pour trois mois — comme je vous ai dit — en Espagne et au Portugal. Retour à Paris au début de novembre.

Passez de bonnes vacances, cher M. Buchanan.

En toute amitié,

P.-É. Borduas

À Jean-René Ostiguy¹⁴²

Paris, le 25 juillet 1957

Cher monsieur Ostiguy,

Veuillez excuser le retard mis à vous féliciter de la bourse du

139. Autographe MBAC, dossier «*Brussels Art Gallery file*, n° 5.4». Date de réception : 29 juillet 1957.

140. Le 11 juin, Donald Buchanan demandait sa collaboration pour l'Exposition internationale de Bruxelles.

141. Jasmine et Philip Pocock. Quelques-unes de ces photos ont été reproduites dans «*Canadian Artists in Paris*», *Canadian Art*, vol. 14, n° 4, 1957, p. 157; d'autres dans G. Robert, *Borduas ou le dilemme culturel québécois*, p. 1-4 et 201, où elle sont datées de 1958 par erreur (p. 328). Voir *supra*, p. 7.

142. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 225. Lettre datée de 1958 par erreur. Adresse : «M. Jean-Paul [*sic*] Ostiguy // The National Gallery of Canada // Ottawa, Canada». Lettre citée dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 433.

gouvernement canadien et à vous exprimer le plaisir de vous voir à l'automne¹⁴³. Ce ne sera qu'en novembre, partant la semaine prochaine pour un voyage de trois mois en Espagne et au Portugal, mais dès le début de ce mois faites-moi signe — mon téléphone est SUF. 66-77 — et nous prendrons rendez-vous.

Se loger à Paris avec deux enfants semble assez difficile. L'ambassade a cependant une liste d'adresses. Pour ma part je ne vois rien.

J'aurais été heureux de vous envoyer directement le tableau demandé¹⁴⁴. Il ne reste à l'atelier que des grandes toiles récentes. La Dominion Gallery se fera un plaisir de vous prêter *Caresses insolites*, 40F 1957, en route pour le Canada avec quelques autres toiles acquises par M. Stern.

Passez un bon été et à bientôt!

Paul-Émile Borduas

À Bernard A. Bernard ¹⁴⁵

Paris, le 27 juillet [19]57

Mon cher Bernard,

Ta bonne lettre pleine pour moi de chaleureux souvenirs,

143. «Le gouvernement canadien m'accorde une bourse de recherche en éducation populaire et je serai à Paris dès septembre prochain. Comme ma femme et mes enfants me suivront et que nous cherchons un petit appartement, si vous entendez parler de quelque chose de bien, auriez-vous l'obligeance de me le laisser savoir le plus tôt possible» (Jean-René Ostiguy, lettre du 17 juin 1957).

144. La Galerie nationale désire emprunter un tableau de petite dimension pour l'exposition itinérante «Quelques peintres contemporains de la province de Québec», qui doit circuler dans l'ouest du pays durant une période de huit mois.

145. Autographe, fonds privé. Adresse: «Monsieur Bernard Bernard // Saint-Hilaire-Station // Qué., Canada». Cachet postal: Paris, 28 juillet 1957.

où ton bateau est un symbole débordant¹⁴⁶, m'a fait franchir du coup la distance entre le présent et le passé. Ce doux passé!

J'aimerais pouvoir comme à New York retenir un jour de ton mois d'août pour une balade à Saint-Marc d'où l'on revient gris d'amitié, de vin et de soleil!

Je vogue d'autres rêves...

La vie, encore une fois, se fait caressante sous la figure d'une jeune femme au corps flexible et tiède. Je bénis mon destin et le sens glorieux!

Dans une semaine je partirai pour l'Espagne. Un voyage de trois mois probablement solitaire. Je descendrai la Méditerranée — piquera peut-être une pointe en Afrique du Nord —, remontera l'Atlantique et le Portugal, pour revenir par la Côte d'Azur et Grenoble. Un long périple que je souhaite paresseux. La «Veuve Joyeuse» — c'est ma voiture — est au mieux. Je vais lui demander un gros effort!

J'arrive d'une tournée en Bretagne¹⁴⁷ avec les amis Gagnon (Guy — Monique et Raumann tu te souviens?). Le mont St-Michel, St-Malo, Carnac et retour. L'impression des menhirs de Carnac est inoubliable. Quelle noblesse violente aux origines humaines! Nous nous sommes bien domestiqués depuis. Tant pis! Reste l'avenir qui sera peut-être une grandiose revanche¹⁴⁸!...

Mon cher Bernard, je te quitte en promettant d'émailler ce voyage de mots de-ci de-là.

Paul

146. «J'ai lancé mon bateau lundi dernier et sur rails cette fois. Je ne puis comme autrefois employer la vieille méthode des rouleaux» (B. Bernard, lettre du 11 juillet 1957).

147. Voir *supra*, p. 931, le télégramme du 10 juillet 1957 à Michel Camus, en provenance de Carnac.

148. Manuscrit: «revange».

À Janine Borduas¹⁴⁹Paris, le 27 juillet [1957]¹⁵⁰

Ma divine Janine,

Une longue et belle lettre pleine d'informations touchantes¹⁵¹ c'est un cadeau exceptionnel! La réponse sera encore une fois décevante, bousculée par de nombreuses distractions et préparatifs d'un long voyage en Espagne. D'où je reviendrai à la fin d'octobre.

Je souhaite de tout cœur que l'avenir te soit enfin propice. Pour ça il faut une bonne santé. Les nouvelles que tu m'en donnes sont des plus rassurantes.

Ici, à ce sujet, les choses vont mieux après un mauvais hiver et un mauvais printemps. Ce voyage en Espagne je le voudrais reposant.

Je ferai le tour par la Méditerranée en remontant par l'Atlantique et le Portugal.

Peut-être piquerai-je une pointe en Afrique? De toute manière tu recevras quelques mots de-ci de-là.

Passe un bon été, ma divine Janine, embrasse tout le monde pour moi.

Papa

149. Autographe, fonds privé. Adresse: «Mademoiselle Janine Borduas // 2711 Maplewood // Montréal — Canada». Cachet postal: Paris, 29 juillet 1957. Adresse de retour: «Borduas, 19 rue Rousselet, Paris 7^e, France». Datée de 1958 par erreur.

150. Manuscrit: «1958».

151. Lettre non retrouvée.

À Janine Borduas ¹⁵²

[Tolède] Dimanche, le 18/8/57

Je ne t'oublie pas!

P.

À Lou et Michel Camus ¹⁵³

[Tolède] Dimanche 18/8/57

Amis,

La route est belle, ensoleillée, brûlante même!

Un bonjour troublé de Tolède.

Demain vers le Portugal par Ségovie et Salamanque.

Love!...

Paul

À Gérard et Gisèle Lortie ¹⁵⁴

[Tolède] Dimanche, le 18/8/57

Que devenez-vous?

En route vers le Portugal et l'Andalousie.

Paul

152. Autographe (carte postale: «*Madrid — La Cibeles*»), fonds privé. Adresse: «Mlle Janine Borduas, // 2711 Maplewood // Montréal // Canada».

153. Autographe (carte postale: «*Toledo — Museo del Greco // Santiago el Mayor, por el Greco*»), fonds privé. Adresse: «M. & M^{me} Camus // a/s P. É. Borduas, // 19, rue Rousselet, Paris, 7^e, France».

154. Autographe (carte postale: «*Madrid — Le Retiro [Étang]*»), MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/5. Adresse: «M. & M^{me} Lortie // 2931 rue Fendall // Montréal — Canada». Cachet postal: 19 août 1957.

À Lou et Michel Camus¹⁵⁵

Tarifa, le 31 août [19]57

Mes amis,

dont je m'ennuie...

Un bonjour hâtif de ce point — le plus loin — du voyage.

Je viens d'y passer quelques jours à admirer la côte africaine dans la solitude, la mer, le sable et le soleil.

Votre pensée ne me quitte pas.

Cadix, d'où je viens, est une petite merveille! Je file vers Malaga, tout près, et Grenade.

À bientôt!

Mille tendresses.

Paul

À Janine Borduas¹⁵⁶

Grenade, le 4 sept. [19]57

Ma chère Janine,

Demain je pars pour une semaine en haute montagne, dans ces extraordinaires Sierra Nevada. Ton souvenir m'accompagne en ce voyage solitaire.

Papa

155. Autographe, fonds privé.156. Autographe (carte postale: «*Granada Alhambra. Detalle Cúpula Sala Dos Hermanas*»), fonds privé. Adresse: «M^{lle} Janine Borduas // 2711, Maplewood // Montréal — Canada».

À Renée Borduas ¹⁵⁷

Grenade, le 4 sept. [19]57

Ma chère Renée,

Je n'oublie pas tes lettres passées! Ce voyage te plairait sans doute: il est plein de merveilles!

Papa

À Lou et Michel Camus ¹⁵⁸

[Grenade] 4 sept. [19]57

Quelle merveille!

Mes chers amis.

Paul

À Guy Viau ¹⁵⁹

Grenade, le 4 sept. [19]57

Mes meilleurs vœux pour l'année scolaire qui commence, de cette ville particulièrement brûlante!

Paul

157. Autographe (carte postale: «*Granada Jardines del Generalife*»), fonds privé. Adresse: «M^{lle} Renée Borduas // 2711, Maplewood // Montréal — Canada».

158. Autographe (carte postale: «*Granada Alhambra. Detalle Cúpula Sala Dos Hermanas*»), fonds privé. Adresse: «M & M^{me} Camus // 19, rue Rousselet // Paris 7^e, France».

159. Autographe (carte postale: «*Granada, Jardines del Generalife*»), MQ, fonds Guy Viau. Adresse: «M. Guy Viau // 3834 rue Prud'homme // Montréal — Canada». Avec la mention «Faire suivre S.V.P.»

À Lou et Michel Camus ¹⁶⁰

Castell de Ferro (Granada) España

[Grenade] Le 7 sept. [19]57

Amis,

Que devenez-vous?

Je m'arrête ici jusqu'au 17 avec l'espoir d'y recevoir un mot et ces vagues désirs que l'on traîne partout.

Inutile de vous dire que votre pensée ne me quitte pas: hier vous étiez dans la haute montagne au sommet des Sierra Nevada, aujourd'hui vous êtes dans un charmant jardin au bord de la Méditerranée. Je vous écris assis à une petite table près de la piscine. Il est midi 30 mais l'on déjeune entre deux et 3 et l'on dîne à dix...

Grande animation! Surtout des enfants. L'Espagne ne risque pas de s'éteindre: des gosses en quantité et qui semblent disposés à en faire d'autres!...

Un joli bikini¹⁶¹! Il est français. C'est l'un des charmes de ce voyage que les touristes français dans cette Espagne trop guindée et bien lourde... Mais il y a les paysages. Ces merveilleuses montagnes grises et roses! Il y a l'Alhambra et Goya! Cela vaut un voyage même solitaire.

Cependant trois mois c'est bien long avec la «veuve joyeuse» qui reste ardente et souple. Je brûle les étapes très courtes et je poireaute... San Sebastian, Burgos, Valladolid, Madrid, Toledo, Segovia, Salamanca, Guarda, Coimbra, Nazare, Lisboa, Beja, Sevilla, Cadiz, Malaga, Granada (par Loja), Motril et Castell de Ferro.

160. Autographe, fonds privé. Lettre citée dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 434.

161. Manuscrit: «biquini». L'erreur est corrigée dans la lettre suivante.

Ainsi vous pourrez me suivre à la trace.

Lou, je vous embrasse. C'est brûlant ici!

Paul

À Lou et Michel Camus ¹⁶²

Castell de Ferro, le 16 sept. [19]57

Mes amis,

Ce séjour en Espagne me donne le goût de construire des murs, des terrasses, une montagne éternelle, dessus, une fière et légère maison de papier, toute blanche, toute ouverte sur la Terre, éphémère comme l'amour — qui ne dure qu'un siècle — et à laquelle on mettrait le feu une fois devenue inutile...

Ma belle Lou si gentille qui exprime les craintes! Non, la chair ne brûle ici que de souvenirs et de soleil! Les bikinis (avec un k cette fois), qu'un rappel visuel.

Mon cher Michel si mystérieux dans vos «tripotages», vous permettez, Lou?

J'ai un tas de lettres à écrire et je m'amuse à celle-ci. Quelle importance vous avez prise dans ma petite vie, mes amis!

Mais je redeviens sérieux et rentrerai à Paris avec mille courages.

Je vous préviendrai plus tard de la date probable du retour: je me fais violence et je chancelle...

Paul

162. Autographe, fonds privé. Lettre citée dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 434.

À Noël Lajoie ¹⁶³

Le 16 sept. [19]57

Mon cher Noël,

Qu'allez-vous penser? il y a plus d'un mois que vous m'écriviez cette lettre de sollicitude¹⁶⁴! Par défaut d'organisation de mes voyages je ne l'ai reçue qu'hier avec un courrier accumulé depuis le mois et demi que j'ai quitté l'atelier.

Il ne faut plus être inquiet pour ma santé¹⁶⁵. Je ferai le nécessaire. Et, j'espère, serai en forme pour satisfaire aux promesses de l'été prochain ¹⁶⁶!...

Voyage en Espagne et au Portugal. Goya, l'Alhambra, Cadix, la Sierra Nevada, voilà qui justifient le voyage. Il y a aussi l'ivresse de conduire en Europe — sans autre limite de vitesse que la puissance de la voiture et l'état de la route — le soleil, la plage. Les longues paresseuses sur les plages après la tension presque amoureuse de la route. Des paysages volés au paysage, des parfums grisants ou écœurants, l'air si pur de la haute montagne, ces milliers de jolies femmes que l'on ne reverra plus. Je me plais à penser que je ne reviendrai jamais plus où je passe... Et ainsi vont les jours.

Vous voyez, j'écris en hâte et en vrac, omettant l'essentiel. Ne fallait-il pas d'abord vous rassurer? Pour la peinture, ça peut toujours attendre!

Revenez-moi, ne m'oubliez pas,

Paul

163. Autographe, fonds privé. Cachet postal : Paris, 21 novembre 1957.

164. Du 9 août 1957.

165. « *Comment allez-vous?* Je souligne la question car je voudrais bien que vous m'y répondiez de façon précise. On m'a dit que vous étiez souffrant et que vous ne preniez pas la peine de voir un médecin » (*ibid.*).

166. Allusion à un voyage en Europe resté à l'état de projet. Noël Lajoie quittera définitivement le Canada pour la France en 1960.

P.-S. Je souhaite que votre amie¹⁶⁷ sera encore à Paris au retour. J'aurai grand plaisir à la recevoir!

P.

À Gérard et Gisèle Lortie¹⁶⁸

Castell de Ferro, le 16 sept. [19]57

Mes chers amis,

Un mot, à la course, pour vous remercier, tous les deux, de vos lettres¹⁶⁹, de votre fidélité.

Beau voyage en Espagne et au Portugal.

Depuis dix jours je flâne sur la plage pour permettre à mon courrier, que je n'avais pas reçu depuis un mois et demi, de me rejoindre.

Ma chère Gisèle je vous en reparlerai de cette Espagne! De Goya, des paysages désertiques de la Sierra Nevada, de l'Alhambra, de Cadix, des courses de *toros*...

Pour l'instant je pique au plus court pour vous dire que tout va bien et que je donnerai des nouvelles au retour à Paris dans un mois.

167. «P.-S. Une amie (Yvette Daoust) doit se trouver à Paris. Elle vous admire beaucoup. C'est une jeune femme très intelligente pour qui j'éprouve beaucoup d'estime. Je me suis permis de lui donner votre adresse. Je ne doute pas que vous l'aimiez» (*ibid.*). Le 21 septembre, en *post-scriptum*, N. Lajoie ajoute: «Je n'ai aucune nouvelle d'Yvette Daoust. Ce serait bien regrettable que vous ne vous voyiez pas.»

168. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/5. Adresse: «M. & Mme Gérard Lortie // 2931 rue Fendall // Montréal — Canada». Lettre citée dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 434.

169. Lettre du 13 août de Gérard Lortie, à laquelle Gisèle a joint une apostille: «Je ne crois pas vous avoir donné de nouvelles de l'exposition de Toronto: neuf toiles et encres ont été vendues» (T. 138).

Ici, c'est encore l'été. Les chauds étés de mon enfance!

Caresses appropriées!

Paul

À Lou et Michel Camus ¹⁷⁰

Castell de Ferro, le 25 sept. [19]57

Amis,

Le temps reste splendide mais j'ai l'impression de le perdre.

J'entrerais à Paris vers le quinze octobre.

J'ai hâte de vous revoir, de me remettre à une activité substantielle.

Ici c'est sans espoir!

Paul

À Marcelle Ferron ¹⁷¹

Saint-Tropez!

Sodome & Gomorrhe... La mer; le soleil; les femmes en bikini; l'odeur du sel, du varech; les grandes vagues, le vent du Midi... Des baisers les plus simples aux plus tortueux et les noyades en mer!

170. Autographe, fonds privé. Lettre citée dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 434.

171. Autographe, fonds privé. L'itinéraire de Borduas tel qu'il figure dans la lettre qu'il adresse à Bernard A. Bernard le 27 juillet permet de dater cette lettre du début du mois d'octobre.

C'est aussi une façon de rejoindre l'éternité. Longtemps, j'ai cru que c'était aussi une façon de vous rejoindre.

J'aimais vos métaux: de cuivre et de platine. Mais, je ne possédais pas les grands feux pour réussir leur fusion — dont j'avais si grande soif — seul le cuivre de vos cheveux en a été légèrement amolli.

Et, il en a été ainsi de toute la terre que je n'ai pu brûler.

Alors, j'ai laissé naître en moi — au moins — un grand feu qui me dévore. Vous l'appellez ma «sérénité».

Ce n'est que la sérénité de la flamme éternelle: de l'éternelle radiation.

Paul

À Claude Gauvreau¹⁷²

Paris, le 12 novembre [19]57

Comment allez-vous mon cher Claude¹⁷³?

Je reçois vos papiers¹⁷⁴ qui indiquent St-Hilaire. Vous y êtes toujours fidèle¹⁷⁵? Je vous revois pêchant dans un étrange

172. Dactylographie (transcription pour la publication), fonds privé. Lettre publiée dans *Liberté*, n° 22, avril 1962, p. 242.

173. Cette phrase d'ouverture manque dans *Liberté*.

174. Il s'agit vraisemblablement des coupures de presse conservées en T. 70: Rodolphe de Repentigny, «Borduas renouvelé, Beaulieu aquarelliste», *la Presse*, 28 septembre 1957, p. 73; M. P., «Témoignage de Robert Élie romancier», *le Devoir*, 19 août 1957, p. 7.

175. Selon le témoignage de Françoise Sullivan, madame Saint-Mars Gauvreau avait fait l'acquisition d'une maison à Saint-Hilaire avant la démobilisation et le retour d'Europe de son fils Pierre (entrevue du 25 mai 1976, rapportée dans Ray Ellenwood, *Egregores. A History of the Montreal Automatist Movement*, p. 61).

appareil¹⁷⁶ ou plongeant du radeau. C'était hier! Pourtant que de changements depuis cinq ou six ans. Notre cher M. Leduc n'est plus. J'ai aussi perdu ma mère. De bons amis sont devenus haineux. Des femmes exquises ont passé. Des multitudes d'horizons ont chaviré. J'adore rouler rapidement sur les routes d'Europe. J'arrive d'un long voyage au Portugal et en Espagne. Goya, l'Alhambra, Cadix, la Sierra Nevada, toute la gamme des ânes si gentils et si malmenés, la longue caresse du soleil dans des paysages gris, roses et bleus, les troupeaux de chèvres sur lesquels on tombe à l'improviste, les torrents desséchés, le bruit de la Mer, voilà surtout ce que je garde de ce beau voyage.

Donnez-moi de vos nouvelles, mon cher Claude, et je vous promets pour la prochaine de ne pas abuser des énumérations¹⁷⁷!

Paul

À Martha K. Jackson¹⁷⁸

Paris, le 16 nov. [19]57

Chère Martha,

Comment allez-vous? Il y a déjà longtemps que je n'ai pas eu de vos nouvelles¹⁷⁹. M'auriez-vous oublié?...

Ici, comme à tous mes retours, la grippe me guettait. Ça va mieux maintenant et me remets lentement au travail.

Pourriez-vous m'envoyer un exemplaire de la revue dont vous me parliez dans votre dernière lettre¹⁸⁰. Peut-être y

176. Claude Gauvreau lui répondra le 19 novembre : «Je me suis promené sur le Richelieu en un étrange appareil, mais j'ai très peu pêché l'été dernier.»

177. Cette phrase manque dans *Liberté*.

178. Autographe, SUNY, fonds Martha Jackson Gallery.

179. La dernière lettre de Martha K. Jackson remonte au 27 août.

180. La revue new-yorkaise *It is*. Le 25 juin, Philip Pavia demandait à Borduas «a Letter of Instructions for the Ground Rules if you will; or a Manifesto of the Situation, if you wish». Le 27 août, Martha K. Jackson l'encourageait à écrire le texte demandé: «It is a good idea. I wish you would send it after hearing you talk at chez Josephine. I guess you have plenty to write» (T. 204).

trouverai-je la force suggestive suffisante à me faire écrire le manifeste proposé?

À part une aimable participation à Londres¹⁸¹, une exposition à Montréal et de gentilles photos dans *Canadian Art*¹⁸², rien de spécial.

L'on me dit que vous êtes très active. C'est vrai?!...

Mille amitiés.

Paul

À Renée Borduas¹⁸³

Le 17 novembre [19]57

Chère belle Renée,

Quelle surprise que ta lettre¹⁸⁴ reçue au retour d'Espagne. Comme tu dis si bien il doit y avoir un phénomène d'hérédité

181. «*Recent Developments in Painting*», à la galerie Tooth. Voir Chronologie, *Écrits I*, p. 44.

182. Voir *supra*, p. 932, n. 141.

183. Autographe, fonds privé. Adresse: «Mademoiselle Renée Borduas // 2711 Maplewood // Montréal Canada». Cachet postal: Paris, 18 novembre 1957. Adresse de retour: «Borduas, 19 rue Rousselet, Paris 7^e France».

184. «Montréal, // le 21 octobre 1957 // Cher papa. // D'ici quelques jours, tu recevras de la part de la famille Borduas, un paquet. Un cadeau pour ta fête et aussi un peu pour se faire pardonner de ne pas t'avoir écrit plus souvent. Heureusement que tu sais que ce n'est pas parce qu'on ne pense pas à toi. Je crois qu'il y a un peu d'hérédité dans cela, quand on pense à ma tante Mignonne et mon oncle Gaillard! // Ce cadeau, c'est moi qui l'ai choisi. Je le trouvais formidable. J'espère que tu l'aimeras autant que moi. C'est un gilet en laine naturelle tricoté par les Indiens de la Colombie-Britannique. J'espère bien qu'il sera de la bonne grandeur. Tu m'éciras pour me dire si tu l'aimes et s'il [est] de la bonne grandeur. C'est bien? [...] À part ça, je n'ai pas cessé de faire de la couture pour moi, maman et la maison. Je compte finir d'ici une semaine ou deux. Alors je me chercherai du travail comme dactylo et garderai tout mon argent parce que j'aimerais bien aller te voir l'été prochain. Qu'est-ce que tu en dis? // Mais si jamais tu te cherches une secrétaire-maitresse de maison, fais-le moi savoir!» (fonds privé).

qui s'oppose aux écritures dans la famille. En tout cas, j'ai bien profité de la loi de l'exception qui confirme la règle. Puisse-t-elle se répéter exceptionnellement plus souvent!

J'attends ce pull-over fantastique. Aujourd'hui un ami venant du Canada en avait un de la même origine. J'ai louché tout le temps qu'il était avec nous! Il me passe un frisson en pensant à la Douane française! Il est vrai que je relève d'une grippe interminable et pas encore fort devant les grandes joies ou les grandes craintes! En supposant que j'exagère¹⁸⁵ un tout petit peu.

Bien gentille ta proposition d'une secrétaire-ménagère. J'ai exactement besoin des deux. Depuis un mois je n'ai rien fait d'autre. Mais voilà: un vilain défaut fait que ce soit justement ce dont j'ai le plus besoin qui me manque toujours et toujours par ma seule faute, bien sûr! Cependant je ne cesse d'espérer en l'avenir. Bien tenace ton papa dans l'espoir! Pas mal *crazy* même!...

Beau voyage dans le soleil à la fin de l'été. Douze mille kilomètres en Espagne, au Portugal et retour par la Camargue, les Cévennes et le Massif central français. Moins profitable que celui de l'an dernier cependant. Seuls Goya et l'Alhambra valaient vraiment la peine sous l'angle immédiat de l'art qui m'intéresse. Mais il y a aussi les paysages, magnifiques, dont la Sierra Nevada, les troupeaux de chèvres sur lesquels on tombe à l'improviste et qui vous font la grimace, les petits ânes si gentils et si malmenés qui sollicitent votre sympathie. Et quoi encore? La poussière incroyable du Sud, la Méditerranée que j'adore et les hasards heureux de la route. Il serait nécessaire que je connaisse ainsi toute l'Europe.

Cela sera-t-il possible? On verra! En attendant je fais de mon mieux même si c'est insuffisant. Embrasse bien Janine et Paul pour moi. Si tu retournes à Saint-Hilaire, que je déteste, lance quand même du pont à toute la vallée mille baisers du bout des doigts.

Papa

185. Manuscrit: «j'egagère».

À Gabrielle Messier¹⁸⁶

Paris, le 17 novembre 1957

Chère amie,

C'est à regret que j'ai appris au téléphone, dès le retour d'Espagne, votre départ pour le Canada,

Vous entendre parler des derniers mois de la vie de notre cher M. Leduc et des projets de l'Office national du film¹⁸⁷ à son sujet m'aurait vivement intéressé.

Vous aviez sans doute aussi des nouvelles des amis de Saint-Hilaire.

C'est une bien bonne occasion manquée; à quand la prochaine?

En tout cas je me souhaite meilleure chance!

P. É. Borduas

À Noël Lajoie¹⁸⁸

[Paris] Le 18 nov. [19]57

Mon cher Noël,

Je relis votre lettre du 21 septembre. Nous sommes au 18 novembre. Rien fait — sauf l'amour — même pas de correspondance depuis le retour d'Espagne, il y a un mois.

186. Autographe, fonds privé. Adresse: «Mademoiselle Gabrielle Messier // Saint-Hilaire, Qué. // Canada». Cachet postal: Paris, 18 novembre 1957. Adresse de retour: «Borduas, 19 rue Rousselet, Paris 7^e France».

187. Il s'agit du film *Correlieu*, réalisé en 1958.

188. Autographe, fonds privé. Cachet postal: Paris, 21 novembre 1957.

Une grippe guettait l'arrivée à l'atelier comme l'an dernier. Aussitôt qu'elle m'attrape je me laisse aller d'une cigarette à l'autre, d'une tasse de café à l'autre, du lit à la table aller et retour tout en broyant du noir, naturellement, ce qui prépare de beaux tableaux pour demain.

Encore une fois ça va mieux et je me remets lentement au travail.

*Crazy*¹⁸⁹ mais l'idée de votre venue à Paris me remplit d'angoisse¹⁹⁰. Je crains votre déception autant que je souhaite votre joie d'être ici...

En tout cas, s'il manque de soleil, de franchise, de générosité, d'enthousiasme, il y a les musées, les bibliothèques, les théâtres — tous endroits que je ne fréquente pas — et la beauté même de certains coins de Paris pour votre enchantement. Vous aimerez peut-être aussi flâner à la terrasse des cafés, après ou avant un modeste repas, ou pas de repas du tout. Vous y verrez toujours les mêmes gens: ils sont gentils et affamés. S'ils vous plaisent prenez garde à vous!...

J'escompte visiter la Grèce au printemps si les sous nécessaires me rejoignent.

J'aimerais en avoir fini avec l'Europe. Je ne sais quelle logique obscure et douloureuse m'y retient? Pourtant j'adore rouler vivement au volant de ma petite voiture sur les routes du Sud. Les soirs de telles journées l'on [n']est plus le même. Tout devient plus aigu, plus joyeux, plus nerveux. L'on est aussi plus confiant. Un bon whisky et vous éprouvez la griserie d'une fatigue particulière qui incite aux rêves extravagants. Le lendemain l'on repart heureux vers les horizons qui chavirent. Mais il faut revenir vers le Nord et ses multiples difficultés. Elles ont d'ailleurs aussi leurs joies, leurs espoirs, leurs rêves extravagants.

189. Manuscrit: «crazay».

190. «J'ai été nommé professeur titulaire à l'Externat classique Sainte-Croix et je garde mon travail à la librairie. Cela me permettra sans aucun doute d'aller vous voir en juin prochain» (Noël Lajoie, lettre du 21 septembre 1957).

Quel romantisme visqueux!

Excusez-moi.

Paul

À Jacques Dubourg¹⁹¹

Paris, le 27 novembre 1957

Cher monsieur,

Domage que ce ne soit pas un bon moment pour choisir des tableaux à l'atelier, après les vacances ils se font rares, autrement, en réponse à votre lettre de la semaine dernière¹⁹², je vous aurais plutôt proposé de venir prendre vous-même ce que vous auriez aimé montrer à votre client.

Je ne saurais choisir pour personne et théoriquement ne laisse pas sortir de l'atelier des toiles qui ne soient pas vendues. Mais, pour une fois, nous aurions peut-être pu nous entendre.

Avec mes remerciements veuillez agréer, cher monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Paul-Émile Borduas

191. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 122. Adresse: «Monsieur Jacques Dubourg // 126, Boulevard Haussmann // Paris VIII^e». Lettre citée dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 438.

192. Lettre du 23 novembre: «J'aimerais bien que de toute urgence vous m'apportiez quelques toiles n'excédant pas les formats 25 à 30, mais surtout des œuvres bien caractéristiques de votre production et considérées par vous comme étant de très bonne qualité. // J'ai réussi à intéresser un client très important qui doit quitter Paris dès le début de décembre [...]» (T. 122).

À Martha K. Jackson¹⁹³

Paris, le 3 décembre 1957

Chère Martha,

Je me fais du souci à votre sujet¹⁹⁴. Recevez l'expression de ces idées et sentiments fraternels sans restriction.

Votre lettre à M. Mumford, dont vous me faites tenir si gentiment une copie, restera — sauf un miracle — sans résultat¹⁹⁵.

Je suis connu, au Canada, autant que Picasso peut l'être et vous me présentez comme un peintre que l'on ne connaîtrait pas. Si ce M. Mumford s'intéresse le moins au monde à la peinture, il sait à quoi s'en tenir sur la mienne. Et, s'il ne s'y intéresse pas, il eût été plus efficace de lui parler comme s'il s'y intéressait. Ne craignez rien, dans ce cas, il aurait vite fait de se renseigner et autrement mieux que vous ne le faites dans votre lettre.

Il y a de mes tableaux — et on les fait voir — dans tous les musées du Canada: vous n'en mentionnez que deux¹⁹⁶. Au stade où en est l'opinion il ne peut plus être question de ces valeurs-là sans déprécier cette opinion.

M. Band¹⁹⁷ est célèbre comme le collectionneur du plus mauvais goût: en prendre avantage est désastreux!

193. Autographe, SUNY, fonds Martha Jackson Gallery; un double au carbone est conservé en T. 204. Date de réception: 9 décembre.

194. Le 27 novembre, Martha Jackson lui fait part de ses difficultés: «*I know that we owe you some money but we have sold nothing of yours and are having a financial struggle.*»

195. Martha K. Jackson ayant appris l'ouverture prochaine à Montréal d'un hôtel de la chaîne Hilton, elle offre à Mumford de faire l'acquisition de tableaux de Borduas pour en décorer les murs.

196. La Galerie nationale et la Toronto Art Gallery.

197. «*You will note from my catalog that one of the black and whites was acquired by Charles Band of Toronto for his collection and was exhibited in Los Angeles*» (lettre du 22 novembre).

Autre chose encore : envoyer le catalogue de l'exposition en indiquant la disponibilité des tableaux qui s'y trouvent¹⁹⁸, c'est donner la preuve du fiasco financier de l'exposition : les toiles vendues, moins une, l'étaient à l'impression du catalogue ; pas fameux comme publicité!...

Non, vous auriez seulement dit à ce monsieur que votre galerie a les meilleures raisons du monde de miser entièrement sur ma peinture — comme vous faites d'ailleurs — que cela eût été infiniment plus convaincant, croyez-moi.

Beaucoup de fermeté est exigée, de certitude profonde — bien au-delà des valeurs nominales — pour convaincre un nouveau client. Autrement, vous ne vendrez qu'à ceux qui sont déjà convaincus. Une galerie de Montréal vend, malgré elle, de mes peintures, qu'elle n'aime pas, mais qu'on lui demande. Certes, New York n'en est pas là! Je n'y ai encore, malgré trois expositions, que peu d'amis. Je compte sur vous, chère Martha, pour m'en faire d'autres, et de vrais amis, bien au-delà du point de vue strictement canadien.

Allez à fond, considérez nos espoirs comme des réalités immédiates ; autrement les résultats seront pour dans dix, dans vingt, dans trente ans. Vous et moi avons d'autres exigences!...

De tout cœur,

Paul

P.-S.

Pour les sous je vous fais confiance malgré l'angoisse.

198. « *The enclosed catalog is from Borduas' latest one-man exhibition at this gallery. Two of the largest and most important works in this exhibition are available at this time. As they are black and white, they could be used decoratively with stunning effect* » (*ibid.*).

Pour les tableaux en consignation¹⁹⁹ l'impossible sera fait pour vous en débarrasser. Mais donnez-moi la liste exacte de ceux que vous désirez voir partir. Je les vendrai, vraisemblablement, en bloc à un ami du Canada; y compris la grande tartine délicate²⁰⁰!

P.

À Renée Borduas²⁰¹

Paris, Noël 1957

Jamais plus chaudement confortable pour offrir, à chacun, mes vœux les meilleurs.

Ce pull formidable! est arrivé sans difficulté, tout droit à l'atelier, prêt à porter²⁰². Mille mercis!

Papa

199. «*Can you make a suggestion about our sending some of your consigned paintings to Canada? We would not send them all but particularly the largest all over ones [which] are difficult to interest people in as I think museums should prefer and should be shown the most recent works*» (ibid.).

200. «*The large painting returned from Carnegie is costing money every month. It is so large it is necessary to keep it stored in a crate at the warehouse. What do you think should be done about this big painting? Could you give it to a museum in the west providing they would pay transport and perhaps back a storage charge?*» (lettre du 27 novembre).

201. Autographe, fonds privé. Adresse: «*Mademoiselle Renée Borduas // 2711 Maplewood // Montréal Canada*». Cachet postal: Paris, 18-XII-1957. Adresse de retour: «*Borduas, 19 rue Rousselet, Paris 7^e, France*».

202. Pour souligner la réception récente d'un cadeau des Fêtes (voir *supra*, p. 946, n. 184).

À Claude Gauvreau²⁰³

[Paris] Le 24 décembre [19]57

Mon cher Claude,

Votre bonne lettre du 19 novembre²⁰⁴ a mis longtemps à me rejoindre (étant venue par mer avec la mention «port insuffisant par avion»). Ensuite les découpages se sont suivies. Les derniers papiers, sur la poésie²⁰⁵, m'ont naturellement plus intéressé que les articles sur la peinture. Pas gai Fernand²⁰⁶!... Ma foi, Picher²⁰⁷ a sur lui le mérite de la simplicité: une telle ignorance n'est pas sans candeur. Fernand n'a ni candeur, ni générosité; qu'une formation dont le terme est mesquin. C'est détestable au possible.

Oui! Gladu et votre réponse?... Il faudrait être sur place. De loin ça n'a pas beaucoup de sens. Gladu n'a jamais eu d'idées: il exprime des sentiments primaires. C'est rien moins²⁰⁸ qu'une attitude critique. Le chicaner à mon avis n'en vaut pas la peine. Pourtant il y avait de bonnes idées — des idées fondamentales — dans votre réponse²⁰⁹. Mais, il faudrait dépasser tout ça. Ne

203. Dactylographie (transcription pour la publication), fonds privé. Lettre publiée dans *Liberté*, n° 22, avril 1962, p. 242-243.

204. «Mardi, 19 novembre 1957 // Cher Borduas, // J'ai reçu votre lettre qui indique du joyeux plaisir. [...] Que pensez-vous de Gladu, de mon texte à Gladu? Quels sont vos sentiments là-dessus?» (fonds privé).

205. Il s'agit vraisemblablement de l'article de Claude Gauvreau paru le 28 novembre 1957, en p. 4 de *la Réforme*, sous le titre «Un poète d'envergure: Martino».

206. Allusion probable à l'article de Fernand Leduc, dans *le Devoir* du 14 décembre 1957 (p. 22), intitulé «Pourquoi continuer de s'éclairer à la chandelle?» (repris dans F. Leduc, *Vers les îles de lumière*, p. 162-163).

207. Manuscrit: «Piché». L'article de Fernand Leduc était accompagné d'un article de Claude Picher, «La peinture abstraite est essentiellement décorative».

208. On attendrait: «Ce n'est rien moins». Dans *Liberté*: «C'est moins».

209. Allusion à la copie d'une lettre inédite de Claude Gauvreau, adressée de Saint-Hilaire et datée du 8 octobre 1957: «M. Paul Gladu, // le Petit Journal, // Montréal. // Cher Monsieur, // Je viens de jeter les yeux sur votre article du 6 octobre 1957: «Paul-Émile Borduas a brûlé ce qu'il adorait». // Je ne vous ferai pas l'injure de croire que le titre grotesque en soit de vous. Mais je constate que vous n'avez quand même pas changé: vous conservez le besoin de déprécier, coûte que coûte, de biais ou de front, les artistes transcendants [...]».

dire que merde à la merde et construire une nouvelle critique sur un papier s'ouvrant, embrassant largement l'univers. Mont-réal ne s'y prête pas encore.

Voilà, mon cher Claude, le fond de mon cœur. Si! j'ai beaucoup travaillé. Où j'en suis?²¹⁰ En plein vertige!

Enfin les valeurs sentimentales me vomissent: ce qui inclut un paquet de Canadiens même de Paris — sinon tous! — Je me sens plus à l'aise de ce côté, enfin! Mais dans l'inconnu de l'autre. Quelles seront les possibilités de cette peinture «en espace»? Troublante question! Y répondre maintenant serait prévoir l'avenir de l'aventure de l'homme, l'avenir de la nouvelle civilisation montante.

Notre appréhension visuelle du monde est complètement changée. Nous allons vers la catastrophe, ou vers une Victoire inconcevable. Malgré l'angoisse je mise sur la victoire.

La peinture «en lumière» fût-elle abstraite, la morbidité personnaliste — même plus émouvante après Wols²¹¹ — tout ça c'est fini — ni!

Des valeurs se dessinent assez dynamiques pour devenir impersonnelles dans une échelle à la hauteur de notre perception du cosmos.

Tout ça, de loin, sans doute vous semble du bla bla? D'ici, j'en vis à la limite des espoirs, des possibilités d'enthousiasme.

Ne perdez pas cette bonne et récente habitude de vos lettres fréquentes²¹².

Paul

210. Dans *Liberté*: «suis!».

211. Voir *supra*, p. 895, n. 9.

212. Phrase omise dans *Liberté*.

À Marcelle Ferron ²¹³

[Paris] Le 27 décembre [19]57

Ma chère Marcelle,

L'annonce de la perte de ton procès m'a beaucoup peiné malgré l'appréhension où j'en étais²¹⁴. La société ne badine pas avec ces choses. Il fut des temps encore plus cruels — pour la femme tout au moins. Ceci dit pour te consoler!...

Non: reste ton dynamisme, tes dons très réels et que le temps passe. Tes filles te reviendront, si jamais les enfants reviennent²¹⁵. Et, qui sait? la gloire t'attend peut-être à quelque carrefour.

Paris est vide sans toi. Tes amis tournent en rond.

Il y a New York, il y a le Canada qu'il ne faut pas haïr comme tu es tentée de le faire. La haine est moins agissante, moins dangereuse que l'amour. On peut brûler son pays par amour; on ne peut que le vomir par la haine.

Bon! voilà que je suis bien mal parti!

Dis-toi: «Rira bien qui rira le dernier!»

Je t'embrasse,

Paul

P.-S. Alors! tu m'as déjà écrit des lettres que je n'aurais pas reçues?...

P.

213. Autographe, fonds privé. Adresse: «Madame Marcelle Ferron // 1295, Chemin Chambly // Ville Jacques-Cartier // Québec, Canada». Cachet postal: Paris, 28 décembre 1957.

214. Procès en séparation d'avec René Hamelin.

215. Danièle, Diane et Babalou Hamelin.

À Philip Corner²¹⁶

Le 28 décembre 1957

Mon cher Philip²¹⁷,

Ah! oui: votre lettre m'a fait grand plaisir. Je me demandais ce que vous deveniez. Je vous imaginais bien en pleine activité mais en des formes trop vagues. Voilà! Je suis maintenant plus à l'aise en pensant à vous.

Personne ne vous a remplacé ici²¹⁸, aussi. Chaque fois que vous aurez le goût de bavarder ne vous gênez pas. Dites bonjour

216. Autographe, fonds privé.

217. Philip Corner (New York, 10 avril 1933). Bachelier en musique, en 1955, du City College of New York. Il avait fait la connaissance de Janine et Paul-Émile Borduas durant la traversée de New York au Havre (voir *supra*, p. 847, la lettre du 4 juillet 1956 à Janine Borduas). Après deux ans d'études avec Messiaen, il rentra aux États-Unis où il poursuivit sa formation avec les professeurs Luening et Cowell et obtint une maîtrise en musique de l'Université Columbia en 1959. À New York, il devint membre de groupes expérimentaux importants, tels Fluxus, The Judson Dance Theater, Tone Roads. Il fonda, en 1974, l'ensemble *Sounds Out of Silent Spaces*, qui se produisit régulièrement à l'Experimental Intermedia Foundation de New York. Il collabora avec de nombreux chorégraphes en Europe et aux États-Unis, dont Lucinda Childs et Elaine Summers. Professeur à la Faculté de musique de l'Université Rutgers (New Jersey), de 1972 à 1993, il y introduisit une conception interculturelle de l'enseignement de la musique. Le compositeur percevait dans l'influence de la musique orientale un apport essentiel au modernisme. Il explora les rapports de similitude entre la musique asiatique traditionnelle et l'exploitation que font certains compositeurs américains contemporains (John Cage en particulier) du timbre, de l'échelle diatonique, et des sons naturels. Il mit au point en Indonésie une calligraphie qui donne à ses partitions une grande qualité visuelle. Ses affinités avec la musique orientale le conduisirent à tenter une épuration extrême du matériau musical dans *Elementals* (1976). Il est l'auteur de nombreuses pièces musicales, dont *This Is It... This Time* (1959), *Passionnate Expanse of the Law* (1958), *Air Effect* (1951), *Certain Distilling Processes* (1962), *Composition With or Without Beverly* (1962), *OM Emerging* (1970). Parmi ses concerts, signalons *7 Joyous Flashes* (1958), *Ink Marks for Performance* (1961-1962), *Pictures of Pictures from Pictures of Pictures* (1980), *The Flight of the System* (1981).

218. Philip Corner, rare ami à fréquenter régulièrement l'atelier de Borduas, y revenait «chaque deux ou trois semaines pour trouver partout les nouvelles toiles d'une fraîcheur enviable, [...] d'une spontanéité et abondance parfaites et inépuisables» (P. Corner à G. Lapointe, lettre du 13 janvier 1990).

à votre amie²¹⁹ et n'oubliez pas votre frère envers qui j'ai la mauvaise habitude de ne pas répondre²²⁰. Pourtant je garde un vivace souvenir de son séjour à Paris. Qu'il mette le compte de ma négligence sur une paresse invincible.

Si! le «Cedar Bar²²¹» est bien celui que vous décrivez²²², University Place. Mais il existe, à ce que l'on me dit, un nouvel endroit où les peintres se réunissent. M^r Feldman²²³ vous rensei-

219. Styra Eisinger. Violoncelliste, née à New York (c. 1936), elle rencontra Philip Corner en 1954-1955, au City College de New York, où il terminait ses études de baccalauréat. En 1956, elle le retrouva à Paris: «*I arrived in Europe the first time by boat. Philip came from Paris to Rotterdam to pick me up. We drove back to Paris on his motor scooter [...]. The FIRST stop was Borduas' studio, an odd, sparse little place on the ground floor in a back alley somewhere on the Left Bank, and there Philip introduced me to a compact, wiry man, somewhat wry, somewhat tired, très gentil. He was terribly solicitous of me, in a quiet way. I seem to remember that he was not a practised host, but tried hard to make me comfortable*» (lettre à G. Lapointe, 27 juin 1990).

220. Michael Corner travaille alors comme scientifique au Marine Laboratory, à Woods Hole, Massachusetts. Borduas fait allusion à une carte postale du 27 novembre 1956 ainsi qu'aux lettres des 1^{er} mai et 24 juin 1957, qu'il a laissées sans réponse.

221. Plus exactement Cedar Street Tavern. Comme le Club, et avant lui la Waldorf Cafeteria et le Studio 35, la Cedar Street Tavern, située à proximité du Club, soit au coin de la rue University et de la 8^e rue, fut l'un des lieux d'incubation de «l'école new-yorkaise». «Les artistes de toutes tendances avaient l'habitude de se réunir à la Cedar Tavern, University Place, non loin de la 8^e rue, où les artistes déjà connus en tant qu'expressionnistes abstraits étaient les plus sollicités. En effet, les plus jeunes d'entre eux savaient qu'ils pourraient y apercevoir des vedettes comme Franz Kline, Willem De Kooning, Philip Guston, parfois Mark Rothko et presque certainement Jackson Pollock» (Dore Ashton, «La ville et les arts visuels», dans *New York 1940-1965* (traduction française de *New York: Cultural Capital of the World, 1940-1965*), sous la direction de Leonard Wallock, Paris, Seuil, 1988, p. 136).

222. «[...] Un beau soir, je cherchais à University Place. Il y avait un «Cedar St. Tavern». Est-ce que c'est ça? Est-ce que c'était ça?! S'il l'était plus. En tout cas, Morton Feldman m'a dit la même chose. En effet, il en était membre intime, mais il y a plusieurs ans. Il paraît que vous l'avez découvert vers la fin de son existence. Dommage, peut-être. Je me suis rendu compte très tôt que c'était point un besoin primaire» (Philip Corner, lettre à Borduas, 20 décembre 1957, fonds privé).

223. Morton Feldman: «Morty» était un ami de Philip Guston, ce qui explique que Borduas ait fait sa connaissance et assisté à l'un et peut-être même plusieurs de ses concerts. Dans sa lettre du 27 décembre 1957 à Borduas, Philip Corner relate brièvement les circonstances de sa rencontre avec Morton Feldman, rencontre encouragée par Borduas: «J'étais impatient de rencontrer M. Feldman. Alors, je l'ai fait. En partie utile – en partie émouvante, cette rencontre. Mais quelque chose manquait. Je voyais bien qu'il n'y aurait pas ce rapport personnel comme entre nous. Tant pis. Après (c'est difficile [à] trouver) j'ai fait la connaissance de plusieurs de ses œuvres. Ça, au moins, [c']était stimulant. C'était comme vous l'avez décrit et un peu comme je l'avais imaginé.»

gnera, lui qui est de leurs amis. Le «Club²²⁴» était sur la 14^e rue²²⁵. Dommage qu'il n'existe plus! Mais, c'est un des passionnants côtés de New York que de brûler rapidement ses aspects les plus vivants.

Les Camus²²⁶ se portent bien: ils habitent maintenant rue Rousselet, à deux portes de la mienne; j'en suis très heureux. Ils regrettent toujours de n'avoir pas entendu votre musique. Ce sera pour plus tard: il faudra bien que ça sorte un jour ou l'autre!

Plongez profondément dans la splendide aventure de New York. L'avenir est de plus en plus marqué de ce côté. C'est toute une civilisation à faire et vous en avez les moyens.

224. Fondé à l'automne de 1949, peu après la fermeture du Studio 35, l'Artist Club est connu simplement sous le nom de Club ou Eighth Street Club. Sous la direction du sculpteur Philip Pavia, jusqu'en 1955 trésorier et principal animateur des débats qui s'y tenaient régulièrement, le Club connut une expansion rapide et réussit à attirer une majorité d'artistes «expressionnistes abstraits» new-yorkais. Après la fermeture du Studio 35, les artistes de la métropole américaine étaient en réaction contre l'esprit d'un public qui leur restait encore largement hostile et ils sentaient le besoin de se réunir pour discuter et former un public sensible à leurs préoccupations. Ouvert aux diverses tendances actuelles de l'art, confrontant des visées esthétiques inconciliables, le Club était un lieu de discussions et d'échanges féconds entre les différents tenants de l'art abstrait. Il devint toutefois rapidement victime de son propre succès. La présence croissante aux côtés des artistes, lors des tables rondes, de critiques, d'historiens d'art, de conservateurs, de marchands d'art et de collectionneurs, note Irving Sandler, viendra modifier de façon sensible le cours des discussions. Certains artistes, intimidés ou dégoûtés par l'intrusion de ces personnages officiels, dont certains proviennent des hauts lieux artistiques new-yorkais, choisissent de se réunir à l'extérieur du Club et poursuivent dorénavant leurs discussions à la Cedar Street Tavern. Sur le Club, voir Philip Pavia, «*The Unwanted Title: Abstract Expressionism*», *It is*, n° 5, printemps 1960, p. 8-11, et Irving Sandler, «*The Club*», *Artforum*, vol. 4, n° 1, septembre 1965, p. 276. Borduas a déjà fait allusion à la Table Ronde du Club dans une lettre à Claude Gauvreau (voir *supra*, p. 888, la lettre du 22 décembre 1956); il était assez connu de Philip Pavia, qui lui demanda un article, voire un manifeste, pour la revue *It is* (voir *supra*, p. 945, la lettre du 16 novembre 1957 à Martha K. Jackson).

225. Manuscrit: «14^e St.». Il était plutôt sur la 8^e, comme l'indique le surnom de Eighth Street Club.

226. Michel et Lou Camus.

À Lou et Michel Camus²²⁷

[Paris, fin décembre 1957]



La Chambre ouverte l'est sur un secret inviolable, sur l'inconnu inconnaissable.

Vos dons me plongent — ensuite — dans une solitude exceptionnelle: comment la partager — même — avec vous?

L'angoisse a changé de sens.

Paul

227. Autographe (calligramme non daté, accompagnant une toile de 1957, *la Chambre ouverte*), fonds privé. Dans une lettre à André-G. Bourassa, Michel Camus date cette lettre «sans conteste de 1958 comme le tableau intitulé *la Chambre ouverte* qu'il nous a apporté tout frais rue Lebouteux». Or ce tableau, dont une diapositive a été retrouvée par Michel Camus en 1986, est daté de 1957; s'il était «tout frais», le calligramme est aussi de 1957 ou du temps des Fêtes de l'année nouvelle que le cadeau serait venu souligner. La toile, reproduite en noir et blanc dans *Écrits I*, p. 538, est désignée au Musée du Québec sous le nom technique de *Figures*. Une reproduction en noir et blanc lui attribue effectivement le «titre» de *Figures* dans G. Robert, *Borduas ou le dilemme culturel québécois*, p. 215.

1958

Page laissée blanche

À Louis Archambault ¹

Paris, le 2 janvier 1958

Cher Archambault,

Votre invitation du 26 décembre de participer au Concours Guggenheim 1958², à laquelle je réponds immédiatement, me flatte beaucoup.

Voici ce qui m'intéresserait: soumettre au jury une toile de l'hiver dernier, de 100F. (64" x 51"), intitulée *l'Étoile noire*³.

La maison Arthur Lénars se chargerait de l'expédition par avion au Musée des beaux-arts de Montréal, pour le 10 février. Les frais seront un peu élevés mais il n'y a pas d'autre solution.

J'attendrai cependant votre réponse.

Mes remerciements et meilleurs vœux.

P.-É. Borduas

1. Autographe, archives de la Guggenheim Foundation; un double au carbone est conservé en T. 228. Date de réception: 6 janvier 1958. Lettre citée dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 438.

2. Louis Archambault, sculpteur, représente la section nationale.

3. Ce tableau remportera le prix Guggenheim en 1960, à titre posthume. Reproduction en couleurs et analyse de l'œuvre dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 392-393.

À Gérard et Gisèle Lortie ⁴

[Paris] Le 3 janvier [19]58

Cher Gérard,

Sitôt votre lettre⁵ arrivée que j'y réponds. Une intention comme la vôtre: c'est toute une nouvelle! qui m'excite beaucoup. Impossible de peindre aujourd'hui!

Le moment serait bien choisi de venir bientôt à l'atelier; une nouvelle fournée vous attend depuis les 12F (24" x 19 1/2") aux 120F (76 3/4" x 51"). Les prix sont inchangés — une augmentation aura lieu en juin — Faites donc vos prévisions financières d'après la liste du 1^{er} février 1957. Surtout, ne vous gênez pas! J'ai besoin d'espace ici, de dollars aussi...

J'aurai vraisemblablement, sous peu, une galerie parisienne toute pimpante, toute neuve⁶. Elle ouvrira le mois prochain, boulevard Saint-Germain. Ma collaboration n'est pas définitivement assurée, mais il y a de l'espoir. Enfin ça semble sur le point de démarrer pour moi à Paris. Pour preuve le papier ci-joint⁷ avec lequel d'ailleurs je ne suis pas d'accord.

À bientôt, mon Gérard, mille amitiés.

Paul

4. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/6. Lettre citée dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 439. Adresse: «M. Gérard Lortie // 2931 rue Fendall // Montréal 26, Canada». Cachet postal: Paris, 4 janvier 1958.

5. Le 29 décembre, Gérard Lortie l'informe qu'il projette de se rendre prochainement à Paris pour une dizaine de jours.

6. La galerie Saint-Germain; Borduas y tiendra une exposition particulière au printemps de 1959.

7. Coupure de presse avec référence de la main de Borduas: «L'art abstrait aux États-Unis. Une interview de René Laubiès», *Combat* (France), 16 décembre 1957, p. 7. René Laubiès, qui revient d'un séjour d'une année aux États-Unis, déplore notamment le «chauvinisme» des critiques américains «qui disent que de Staël, Soulages etc. sont des imitations de l'École de New York, ou que l'École de Paris est une interprétation de l'abstraction expressionniste américaine! Il est inutile de discuter cela! De Staël, Soulages, Tal Coat etc., ne doivent rien à New York. Il y a peut-être chez de plus jeunes peintres une influence de Pollock, mais davantage une influence canadienne par Borduas et Riopelle, son élève.»

Chère Gisèle⁸,

Merci pour les bonnes nouvelles et les vœux. Je serais maintenant bien triste de ne plus trouver vos chers hiéroglyphes au bas des lettres de votre mari. Cette tendresse qui me parle de la neige, même absente, ne cesse de me charmer. Soit: vous n'accompagnerez pas Gérard cette fois-ci, mais venez vite⁹. L'Espagne est désormais — et depuis longtemps bien sûr — immuable¹⁰, mais Paris est toujours changeant et instable. Qui sait s'il vous plaira autant demain?

Je compte visiter le nord de l'Italie, l'Adriatique et la Grèce en avril, mai et juin prochains. La «Veuve joyeuse» attend ces beaux jours pour faire des «embardées»! Il faudrait quelqu'un de sage à mes côtés!...

Un bonjour à Michel, baisers et vœux amicaux.

Paul

À Martha K. Jackson¹¹

Paris, le 4 janvier 1958

Chère Martha,

Si j'ai attendu ce jour pour répondre à vos lettres du 8 et du 13 décembre, c'est que j'avais tant de choses à vous dire et que le temps manquait. Aujourd'hui encore je me rends compte que je ne dirai pas tout et qu'il faudra attendre votre prochain voyage à Paris à la condition que vous m'y fassiez penser; quand même ces quelques éclaircissements.

8. Apostille à la lettre précédente.

9. Gisèle accompagnera son mari à Paris. Borduas en sera avisé quelques jours plus tard par un billet de Gérard.

10. «J'étudie l'espagnol depuis septembre dernier» (*post-scriptum* de Gisèle à la lettre du 29 décembre).

11. Autographe, SUNY, fonds Martha Jackson Gallery; un double au carbone est conservé en T. 204.

Dans ma dernière je n'ai pas dit «être le Picasso» du Canada¹² — Pellán aurait plus de raisons de le dire — mais que j'y étais «aussi connu» que Picasso.

Vous envoyer une centaine d'articles de journaux, de revues, d'émissions à la radio et à la TV serait inutile pour New York. Cette intense activité est restée dans l'ombre canadienne: sans répercussion à l'extérieur. Je vous montrerai de ces papiers lors d'une visite. Vous y verrez qu'on est flatté du «succès» supposé à New York. De là à espérer, dès maintenant, que des Canadiens aillent chez vous y choisir de mes toiles semble un peu chimérique¹³. Il faudrait pour cela un succès éclatant. Vous imaginez de nombreux collectionneurs américains se rendant à Montréal ou à Toronto y choisir des Kline ou des Pollock?!... Reste que dans vos relations avec des amateurs canadiens il serait profitable de flatter la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, du pays et... de ma peinture! Il est pour eux vexant qu'on les suppose mal informés.

Les ventes qu'occasionnellement vous ferez à des Canadiens — fût-ce des M. Band — me feront toujours plaisir pour vous. Mais pour un Canadien c'est un fait banal. Il y a plus de trois cents de mes tableaux vendus au pays et j'espère bien que ça continuera!

Malheureusement je ne saurais vous aider pour le travail qu'il importe de faire aux États-Unis. Vous êtes mieux à même que moi d'en juger. Cependant mon sentiment est que l'action — et l'attitude qui en découle — doit se placer au-delà du nationalisme. Ce serait une misère que cette peinture fût exclusivement canadienne. D'ailleurs elle a déjà une résonance universelle. Des articles, des lettres de Londres, de Paris, d'Allemagne le prouvent. Comment vous informer de ça au jour le jour? C'est encore trop intime. Mais d'ores et déjà il faut le prendre pour acquis.

12. «If you are the Picasso of Canada I want some more information — you know I have nothing — only D. Seckler and some antique book on Canadians written in the dark ages — to tell me about you» (Martha K. Jackson, lettre du 8 décembre 1957).

13. «Now you complain about M. Band. He is the only Canadian collector who is really interested and comes here a lot. He keeps me posted and he is wildly enthusiastic about your work — Where are the others? Why don't they come here to buy paintings from me?» (*ibid.*).

Voilà, chère Martha, où j'en suis. Excusez le ton prétentieux que ces pensées peuvent avoir à la lecture. Malgré un vif désir d'objectivité, prendre avantage des moindres signes sympathiques semble nécessaire à la poursuite de cette folle aventure.

De tout cœur,

Paul

P.-S.

Merci pour les \$500¹⁴. J'attends toujours des nouvelles de Robinot. Ces messieurs préfèrent recevoir que de remettre!

P.

À Noël Lajoie¹⁵

[Paris] Le 5 janvier [19]58

Sans doute avez-vous oublié votre lettre du mois de novembre¹⁶? J'aurais aimé y répondre; poursuivre une correspondance sur les sujets soulevés. Il faut en vouloir à une paresse invincible. Maintenant encore, je n'ose «m'embarquer»! Le whisky¹⁷ devient introuvable, le vin se fait cher. Le rhume, l'humidité, la brume tenace, usure inutile, inévitable. Pourtant la vie est belle ce soir, l'humeur excellente. J'en profite pour rompre mon silence de glace. De glace? Vu de loin! d'ici, il était toute tendresse.

Soyez généreux: donnez-moi des nouvelles même si je ne puis répondre.

14. Chèque qui accompagnait la lettre du 13 décembre de Martha K Jackson.

15. Autographe, fonds privé. Cachet postal: Paris, 6 janvier 1958.

16. Lettre du 24 novembre 1957.

17. «Mon cher Paul, buvez beaucoup de whisky! C'est excellent pour la grippe, qu'il ne faut pas négliger» (*ibid.*).

Votre retraite m'inquiète un peu malgré le contact de vos chers élèves¹⁸.

N'y aurait-il pas deux formes de l'amour? L'une occidentale qui isole l'objet aimé dans une forteresse¹⁹, l'autre orientale (?) où l'objet de l'amour est l'occasion de mieux sentir l'univers²⁰?

Je ne sais pas!... Je vois dans le christianisme un amour de feu mais de banditisme. Je souhaite un amour moins exclusif, qui inclurait même la violence! Tout ça est indéfiniment discutable... Meilleurs vœux, mon cher Noël, je vous attends!

Paul²¹

18. «Expérience assez curieuse: j'ai été chargé d'un cours d'initiation artistique en Versification [c.-à-d. 4^e secondaire]. À part une couple d'élèves, le terrain est parfaitement vierge, et je trouve un plaisir infini à éveiller leur curiosité à l'égard de formes d'art ("spirituelles" serait mieux) qu'ils ne soupçonnent même pas. Tout: littérature, musique, arts plastiques, se recoupe et vient projeter de la lumière sur une œuvre. Giotto et les enluminures, les cathédrales, la musique polyphonique éclairent, "justifient" en quelque sorte *la Chanson de Roland*! Oui, expérience curieuse mais qui ne prend sans doute tant de sens que parce que j'ai un groupe merveilleux d'étudiants» (*ibid.*).

19. «Je me détache de plus en plus de l'Occident. Ce détachement ne consiste pas en une négation — ce qui me paraîtrait superficiel et suspect — mais en un dépassement. Et toutes les formes dans lesquelles s'est manifesté notre esprit acquièrent un sens plus plein, plus complet et, par conséquent, plus limité, plus primitif» (*ibid.*).

20. «L'Occident semble ne pas avoir idée de ce qu'est le mystère ou plutôt, peut-être n'en a-t-il précisément qu'une "idée" alors qu'il n'en a pas le sentiment... Il n'y a pas d'amour dans les formes que nous avons créées. Regardez les seins d'une madone du moyen âge: on ne croit pas qu'ils aient pu être objets de caresses, qu'ils aient pu allaiter» (*ibid.*).

21. «Ceci est la dernière lettre que j'ai reçue de Borduas. J'avais obtenu deux demi-postes comme professeur de français et de latin, l'un à l'Externat classique Sainte-Croix (d'où j'avais été renvoyé une dizaine d'années plus tôt comme élève!) l'autre au collège de Saint-Laurent. J'étais physiquement et moralement exténué. Jusqu'à la fin (je quitterai le Canada en juin 60, un mois [sic] après la mort de Borduas). J'étouffais [...]. Je n'avais plus le cœur d'ajouter à ses soucis les miens — et je crois qu'il devait éprouver un sentiment semblable» (lettre de Noël Lajoie à André-G. Bourassa, 11 avril 1988).

Au Musée des beaux-arts de Montréal²²

[Paris] 17 janvier 1958

The Montreal Museum of Fine Arts
1379, Sherbrooke St. West
Montreal, Canada

via : Arthur Lénars & Cie,
22 bis, rue de Paradis,
Paris 10^e

Un 100F 1957 *l'Étoile noire*

(Par avion *Collect*)

À G. Blair Laing²³

Paris, le 28 janvier 1958

Cher Monsieur,

Ci-joint copie de la fiche d'expédition remise à la maison Lénars, tout à l'heure.

Je vous souhaite bonne et prompte réception de vos tableaux et veuillez croire, cher Monsieur, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Paul-Émile Borduas

22. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 228.

23. Dactylographie (double au carbone, accompagné d'une copie de l'avis d'expédition et du contrat manuscrit), MACM, T. 206. Adresse: «M. G. Blair Laing // 194 Bloor Street West // Toronto 5, Canada».

À G. Blair Laing²⁴

Avis d'expédition

Paris, le 28 janvier 1958

De: Paul-Émile Borduas
19, rue Rousselet
Paris 7^e, France

À: Laing Galleries
194 Bloor Street West
Toronto 5, Canada

Via: Arthur Lénars & Cie
22 bis, rue de Paradis
Paris 10^e

L. 1	12F	<i>Huile</i>	[375.] ²⁵
L. 2	12F	<i>Rouge et noir</i>	[375.]
L. 3	12F	<i>Croisée</i> ²⁶	[375.]
L. 4	12F	<i>Vigilance</i>	[375.]
L. 5	12F	<i>Végétative</i> ²⁷	[375.]
L. 6	12F	<i>Léda</i> ²⁸	[375.]
L. 7	40F	<i>Rencontre</i>	[875.]
L. 8	8F	<i>Au gré des crêtes</i>	[275.]
L. 9	12F	<i>Noir et blanc</i> ²⁹	[375.]

24. Dactylographie (accompagnant le double au carbone de la lettre précédente et le contrat manuscrit), MACM, T. 206.

25. L'équivalent en dollars, la somme et la ristourne sont indiqués sur un contrat du 14 janvier 1958, de la main de Borduas et signé par G. Blair Laing avec la mention «à expédier le 28 janvier via Arthur Lénars». Toutes ces œuvres sont datées de 1957.

26. Reproduction en couleurs dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 222, n° XXV.

27. Reproduction en noir et blanc, *ibid.*, p. 398, n° 121.

28. Une autre œuvre, de 1945, porte le même titre.

29. Reproduction en noir et blanc, *ibid.*, n° 120.

L. 10	6F	<i>Jardin d'hiver</i>	[225.]
			[4000.
		Moins	2400.
			1600.]

À expédier par avion *collect.*

À Jeanne Brisebois³⁰

Paris, le 7 février [19]58

Dis-moi, ce n'est pas ton anniversaire aujourd'hui³¹? Si oui, «Bonne fête», ma chère Jeanne!

Ta bonne lettre³² m'a fait grand plaisir. Tu t'y montres toujours si magnifiquement maternelle que cela réchauffe le cœur.

J'aime à croire que Wilfrid va tout à fait bien maintenant et que Yolande continue sa progression.

Julien³³ me donne quelquefois généreusement des nouvelles de vous-mêmes et de papa. Je vous envie d'avoir su ordonner votre vie dans le cadre canadien. Pour moi le retour sera difficile sans perdre les avantages acquis depuis ces cinq années d'exil. Il faudrait la fortune ou la gloire soudaine pour retourner sans regret. Deux choses impossibles. Aussi, je poursuivrai longtemps encore cette petite aventure dans l'éloignement des miens et de ma patrie par fidélité aux espoirs du départ.

30. Autographe, fonds privé. Adresse: «Madame Wilfrid Brisebois // Grenville, Argenteuil // Canada». Adresse de retour: «Borduas, 19 rue Rousselet, Paris 7^e France».

31. C'est effectivement le cas; voir le *Journal*, au 18 février 1929 (*supra*, p. 68).

32. Lettre du 10 décembre 1958, fonds privé.

33. Voir *supra*, p. 841, la lettre du 31 mai 1956 à Jeanne Brisebois.

Tout ça doit te paraître bien compliqué? Je m'en excuse! Pourtant, c'est au plus simple. Mais, si je ne crève pas en route, un jour je retournerai au pays, m'achèterai un petit coin au bord d'un lac, y construirai une cabane et vivrai — jusqu'à ce que mort s'ensuive — de pêche et de chasse!... Tu parles d'un projet rococo!... C'est exactement l'envers de la réalité, de ma réalité. Pourtant cette assurance m'est favorable!...

Je t'embrasse.

Paul

À Gérard et Gisèle Lortie ³⁴

[Paris] Lundi, le 10 février [19]58

Quelle bonne nouvelle³⁵, mes chers amis!

Venez vite: il fait soleil en ce moment.

D'ailleurs, même sous la pluie, Gisèle ici, tout changera; j'imagine bien. Qui oublierait les rayonnements de la vivacité et de la tendresse? Déjà tout près de vous câliner, ma chère Gisèle.

Venez vite. Si je peux vous être utile d'une façon précise, avant votre arrivée, écrivez-moi. Il y a des autos de louage en quantité à cette saison mais je ne connais personne en particulier. Si: peut-être les pères de la rue de Babylone³⁶? Je verrai.

Je travaille beaucoup, soit! Rien n'empêchera cependant de faire quelques balades ensemble. Si vous aimez vous tasser — ce

34. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/6. Adresse: «M. & M^{me} Lortie // 2931, rue Fendall // Montréal 26 — Canada». Cachet postal: Paris, 10 février 1958.

35. «Nous irons ensemble vous voir, quelle joie de vous revoir, quel bonheur de vous retrouver à Paris!» (Gisèle Lortie, lettre du 5 février 1958).

36. Les prêtres de la Fraternité sacerdotale, qui dirigeaient une maison d'accueil pour prêtres et religieux au 32 de la rue de Babylone.

que j'adore — nous prendrons la «Veuve Joyeuse»³⁷. Au repos depuis deux mois elle devrait être fringante!

À bientôt. J'attends votre appel : SUFFREN 66-77

Paul

À Gérard Lortie³⁸

Lundi, le 24 février 1958

Vendu à M. Gérard Lortie³⁹:

<i>Pas feutrés</i> [1956]	13" x 15"	225.
<i>L'Écluse</i> [1958?]	18" x 15"	275.
<i>Promesse brune</i> [1958]	12F	375.
<i>Hésitation</i> [1956]	12F	375.
<i>Vol vertical</i> [1957]	12F	375.
<i>Baiser insolite</i> [1958] ⁴⁰	12F	375.
<i>Le Dégel</i> [1956] ⁴¹	20F	550.
<i>Ramage</i> [1958] ⁴²	20F	550.
<i>Boucle perdue</i> [1958?]	20F	550.
<i>Contraste et liséré</i> [1958] ⁴³	20F	550.

37. La Simca Arundel de Borduas.

38. Dactylographie, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1a/4; un double au carbone est conservé en T. 138.

39. Borduas en avait gardé une copie de la première version. Lui et Gérard Lortie en avaient également une autre pour remplacer la première que Lortie avait momentanément égarée (version 4; voir *infra*, p. 983, la lettre du 24 avril 1958 à Gérard Lortie). La liste est reprise sur un avis d'expédition, via Arthur Lénars & Cie, daté du 24 mars 1958, qui ne donne que le prix en francs; les toiles, dans le même ordre, sont numérotées de 1 à 15. Nous avons ajouté les dates, qui ne sont données sur aucune des versions.

40. Reproduction en couleurs dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 449.

41. Reproduction en couleurs, *ibid.*, p. 447.

42. À ne pas confondre avec une œuvre du même titre, de 1956.

43. Reproduction en couleurs dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 222, n° XXVI.

<i>Bombardement</i> [1958?]	20F	550.
<i>Nœuds et colonnes</i> [1958] ⁴⁴	40F	875.
<i>Translucidité</i> [1955] ⁴⁵	40F	875.
<i>Chatoisement</i> [1956] ⁴⁶	80F	1,275.
<i>Épanouissement rose et blanc</i> [1956] ⁴⁷	120F	1,575
		9,350.
	Moins 60%	5,610.
		\$3,740

À expédier le 24 mars 1958⁴⁸.

Reçu chèque (8 mars)	1,500.
	2,240.
Plus crédit sur dépôt à Belœil	128.
Commission	22.
Balance	\$2 090.

44. Reproduction en couleurs et analyse de l'œuvre dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 450-451.

45. Reproduction en noir et blanc dans G. Robert, *Borduas ou le dilemme culturel québécois*, p. 208.

46. Reproduction en couleurs et analyse de l'œuvre dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 444-445.

47. Reproduction en couleurs et analyse de l'œuvre, dans F.-M. Gagnon, *ibid.*, p. 416-417. Les mots « rose et blanc » ne figurent que sur l'avis d'expédition.

48. Ce qui suit, dactylographié sur l'original, est retranscrit de la main de Borduas sur sa première copie. Sur l'avis d'expédition du 24 mars, qui est dactylographié et ne comporte pas de mention de prix, Borduas avait inscrit à l'encre « À expédier *collect* »; une troisième liste a été expédiée à Gérard Lortie le 26 mars avec la mention « Consignation ».

À Donald W. Buchanan ⁴⁹

Paris, le 10 mars [19]58

Mon cher Buchanan,

Ré/ *L'Étoile Noire*

Bien sûr ⁵⁰!

Et Guggenheim ⁵¹?

P.-É. B.

À David A. Gibbs ⁵²

Paris, le 11 mars 1958

Cher M. Gibbs,

Particulièrement pensé à vous ces derniers temps: me demandant quels pouvaient être vos projets et si je devais attendre votre visite avant d'aller vers l'Italie et la Grèce ⁵³?

Par ma faute nous sommes bien en retard dans notre petit marché ⁵⁴.

49. Autographe, MBAC; un double est conservé en T. 225.

50. Le 7 mars, Buchanan demande la permission de prêter *L'Étoile noire* à la «First International American Biennial of Painting and Graphic Art» qui se tiendra aux Musée des beaux-arts de Mexico, de juin à août 1958.

51. Voir *supra*, p. 963, la lettre du 2 janvier 1958 à Louis Archambault.

52. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 216. Adresse: «Monsieur D. A. Gibbs // 31, Bruton Street // London, W. 1 // England». Lettre citée dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 445.

53. De retour d'un voyage en Amérique au cours duquel il a fait l'acquisition de cinq œuvres de Borduas à la Picture Loan Society de Toronto et à la Martha Jackson Gallery de New York, le 13 mars, David Gibbs signale à Borduas qu'il sera peut-être de passage à Paris avant le 15 avril.

54. «I would like to do some more business with you but must say that I have 9 of your paintings in the Gallery at the moment» (lettre du 13 mars 1958).

Si je puis régler suffisamment certaines affaires en cours (au Canada), d'ici le quinze avril, je partirai immédiatement après pour environ deux mois. Il me tarde de prendre la route, de rejoindre le soleil et la mer.

Cher M. Gibbs, j'ai besoin de vous; tout au moins de votre sympathie!

Paul-Émile Borduas

À Gérard Lortie⁵⁵

Paris, le 13 mars 1958

Cher Gérard,

Merci pour votre lettre, pour votre chèque et pour la liberté de régler la remise de \$128.00 qui vous revient sur le dépôt à Belœil. Je porte donc \$150. à votre crédit soit: 128. plus 22. pour les frais encourus à l'occasion de cette vente.

Alors:

Total de la vente du 24 février		3,740.
Acompte (chèque du 8 mars)	1,500.	
Remise sur dépôt	128.	
Remboursement de frais	22.	
	1,650.	1,650.
Balance due		\$2,090.

Reçu, par chèque, le 16 juillet 1958⁵⁶.

55. Dactylographie, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1a/1; un double au carbone est conservé en T. 138. Lettre citée dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 441.

56. Ajout de la main de Borduas sur sa copie.

Maintenant oubliez ce que j'ai pu vous dire, si légèrement, à votre départ au sujet des possibilités d'un voyage éclair au Canada⁵⁷. C'était un vœu du cœur que la raison ne justifie pas. Je solutionnerai mes petites affaires familiales d'ici, quoi qu'il en coûte.

Vos tableaux attendent le 24 en séchant gentiment à la lumière de l'atelier. J'ai hâte qu'ils soient en route pour Montréal: ils seront mieux chez vous qu'ici. Mes souhaits de succès vous accompagnent: puissiez-vous rapidement et fructueusement vous en défaire!

Je me suis remis à peindre; l'angoisse reste grande: il n'y aurait rien à faire contre. Pourtant?!...

Amitiés,

Paul

P.-S. Merci et baisers à Gisèle.

P.

À David A. Gibbs⁵⁸

Paris, le 19 mars 1958

Cher M. Gibbs,

Comment répondre à votre si aimable lettre⁵⁹? Certes, j'aurais grand plaisir à vous recevoir avant le quinze avril, à vous

57. «À propos de ce que nous parlions à la toute dernière minute de la possibilité de venir à Montréal, je vous serais reconnaissant de me faire savoir au plus tôt car il faudra retenir l'espace chez M^{lle} Lefort ou ailleurs quelques semaines à l'avance et préparer le terrain pour cette exposition» (Gérard Lortie, lettre du 8 mars 1958).

58. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 216. Adresse: «Monsieur D. A. Gibbs // 31, Bruton Street // London, W. 1 // England». Lettre citée dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 445.

59. Du 13 mars. Voir *supra*, p. 975, la lettre du 11 mars à David A. Gibbs.

montrer les nouvelles toiles (nombreuses et petites), à parler de votre voyage en Amérique et de vos projets pour l'avenir. Tout ça vous le savez déjà! Je m'en voudrais d'insister. Soyez donc tout à fait à l'aise.

Cependant, si l'occasion d'un voyage en France s'offre, gardez-moi assez de temps pour que nous puissions dîner ensemble un soir et parler longuement. Si vous n'avez pas cette occasion prochaine, hé bien! ce sera pour une autre fois, après mon retour de la Grèce, à la fin de juin.

J'ignorais que *Fragments d'armure* irait à Bruxelles⁶⁰. Merci pour vos bons offices.

Ne m'oubliez pas et persévérez à faire voir ces tableaux à vos clients⁶¹: ils finiront, peut-être, par saisir le sens de cette peinture — tout en espace — qui me passionne.

Toujours vôtre.

À R. Wehrli⁶²

Le 22 mars 1958

Cher Monsieur,

J'attendrai votre appel téléphonique avec impatience, en fin de semaine⁶³.

60. «*Did you know your big Fragment d'armure will be exhibited in the Canadian Pavillon at Brussels?*» (David A. Gibbs, lettre du 13 mars 1958). Il s'agit d'une toile de 1957 vendue à la galerie Tooth. Voir *supra*, p. 920, la lettre du 2 avril 1957 à David A. Gibbs.

61. «*I often show your paintings to my clients, but they are so slow and stupid. They have no courage and act like sheep — all wanting the same thing. It takes time for them to like anything new*» (*ibid.*).

62. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 108. Adresse: «Dr R. Wehrli // Kunsthau Zurich // Zurich, Heimplatz 1». Adresse de retour: «19, rue Rousselet Paris 7^e». // Téléphone: «SUF. 66-77».

63. R. Wehrli, conservateur du Musée des beaux-arts de Zurich, a prévenu Borduas de sa présence à Paris les 27 et 28 mars prochains.

Il me tarde de faire votre connaissance après celle de M. Eichenberger⁶⁴.

Puissiez-vous garder un bon souvenir de votre prochain voyage à Paris, et dans l'attente, veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Paul-Émile Borduas

À Gérard Lortie⁶⁵

Paris, le 24 mars 1958

From: Paul-Émile Borduas
19, rue Rousselet
Paris 7^e

To: Mr. Gérard Lortie⁶⁶
2931 Fendall St.
Montréal, Canada

Via : Arthur Lénars & Cie
22 bis, rue de Paradis
Paris 10^e

- | | | |
|----|-----------|------------------------|
| 1. | 13" x 15" | <i>Pas feutrés</i> |
| 2. | 18" x 15" | <i>L'Écluse</i> |
| 3. | 12F | <i>Promesse brune</i> |
| 4. | 12F | <i>Hésitation</i> |
| 5. | 12F | <i>Vol vertical</i> |
| 6. | 12F | <i>Baiser insolite</i> |

64. Max Eichenberger lui écrira le 24 mars pour le prévenir de l'arrivée de R. Wehrli (T. 108).

65. Dactylographie, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1a/1.

66. Il s'agit de l'avis d'une expédition annoncée le mois précédent. Sur les œuvres mentionnées, voir *supra*, p. 973, la lettre du 24 février 1958.

7.	20F	<i>Le Dégel</i>
8.	20F	<i>Ramage</i>
9.	20F	<i>Boucle perdue</i>
10.	20F	<i>Contraste et liséré</i>
11.	20F	<i>Bombardement</i>
12.	40F	<i>Nœuds et colonnes</i>
13.	40F	<i>Translucidité</i>
14.	80F	<i>Chatolement</i>
15.	120F	<i>Épanouissement rose et blanc</i>

À Renée Borduas⁶⁷

[Paris, le 1^{er} avril 1958]

Et mes vœux de bonheur⁶⁸,
ma belle Renée.

À William Copley⁶⁹

Paris, le 3 avril 1958

Monsieur,

M^{me} Henriette Niepce devait, depuis plus de deux mois, vous demander l'autorisation nécessaire au transfert du téléphone (SUF. 66-77) à mon nom⁷⁰.

67. Autographe, fonds privé. Adresse: «Mademoiselle Renée Borduas // 2711 rue Maplewood [sous rature: Jacques-Hertel] // Montréal — Canada». Cachet postal: Paris, 1^{er} avril 1958. Adresse de retour: «Borduas, 19 rue Rousselet, Paris, 7^e, France».

68. Mot accompagnant un cadeau d'anniversaire.

69. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 87. Adresse: «W. Copley, // 27 rue du Docteur-Darier, // Longpont-sur-Orge, // Seine-et-Oise». Adresse de retour: «19, rue Rousselet, // (Rez-de-chaussée) // Paris 7^e».

70. Henriette Niepce et Borduas ont tour à tour été sous-locataires de l'atelier du peintre surréaliste Copley.

J'ignore les raisons qui retardent cette formalité mais je serais très heureux de votre collaboration. D'autant plus heureux que la ligne est coupée depuis jeudi dernier.

Dans l'attente, recevez, Monsieur, mes sincères salutations.

Paul-Émile Borduas

(tél. 319 à Longpont-sur-Orge.)⁷¹

À Martha K. Jackson⁷²

Paris, le 6 avril 1958

Chère amie,

Je voulais vous remercier plus tôt pour votre chèque⁷³ (toujours utile), des bonnes nouvelles, entre autres votre collaboration possible à la galerie Dallas⁷⁴, et, pour la confirmation de l'achat des deux 80F. retenus l'été dernier: *Gris argent* et *les Îles noires*⁷⁵. Toutes sortes d'attentes vagues m'en ont empêché.

Dites-moi quand vous désirez recevoir ces deux tableaux. Dites-moi aussi si vous serez longtemps à Venise et si vous reviendrez à Paris après ce séjour⁷⁶.

71. Note de la main de Borduas sur sa copie.

72. Dactylographie, SUNY, fonds Martha Jackson Gallery; un double au carbone est conservé en T. 204. Adresse: «Mrs. Martha Jackson // 32 East 69th Street // New York 21, N.Y. // U.S.A.»

73. Chèque de 1 150 \$ pour la vente de deux tableaux à la galerie Tooth de Londres.

74. «*Wanted to say Dallas (Texas) is planning an exhibition of Canadian Art and I am helping them*» (Martha Jackson, lettre du 17 mars 1958).

75. Ces toiles ne sont pas mentionnées dans les avis d'expédition des 27 février et 22 juillet 1957 à Martha Jackson (voir *supra*, p. 912 et 931). François-Marc Gagnon donne 1957 comme date approximative de production (*Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 430 et 532).

76. «*Will be in Paris on week May 22-29 but will be in Venice sometime. Will you be coming there ?*» (*ibid.*).

J'espérais partir pour un long voyage en Grèce. Cependant il me faut attendre le règlement de certaines affaires en cours au Canada qui retardent.

De toute façon j'aimerais bien vous voir l'été prochain !

Le travail a été abondant; les ventes nombreuses. En somme une bonne année.

J'attendrai votre réponse avant de partir.

Bien à vous, toujours,

Paul

À Lou et Michel Camus⁷⁷

Paris, le 10 avril [1958]

Mais bien sûr que je vous attends vendredi. Quel est, mes chers amis, ce point d'interrogation?...

Le «travail» repris sous la chaleur souhaitée. Puisse-t-elle venir de l'action même!

Bonne chance à M. Prassinos⁷⁸! La Voie est large mais elle demande préparation.

À bientôt: dans trois jours nous dînons ensemble⁷⁹ et j'espère l'avoir bien mérité!

Affectueuses caresses.

Paul

77. Autographe, fonds privé.

78. Les volumes de la collection «L'Âge d'or» se signalent par un délicat dessin de Mario Prassinos.

79. Voir la lettre suivante.

À Michel Camus⁸⁰

[Paris] Vendredi le 13 [avril 1958]

Cher ami,

Que se passe-t-il? En rupture avec l'ambiance natale⁸¹?...

Cette escapade, du 21, ne serait que le prélude à une autre définitive?

Bon! En tout cas, frappez chez moi sans crainte, j'y serai.

Le téléphone est coupé depuis plusieurs jours⁸², la ligne devrait cependant être rétablie au cours de la semaine prochaine. De toute façon venez directement à l'atelier, samedi soir, nous dînerons ensemble et votre lit vous attend.

Un ami de Londres est vaguement annoncé⁸³. Je serais heureux de la coïncidence. Il est un aimable poète ayant des affinités avec vous. Vous pourriez vous entendre!

Paul

À Gérard Lortie⁸⁴

Paris, le 24 avril 1958

Mon cher Gérard,

Un peu en retard pour satisfaire à votre lettre du 10⁸⁵. Un voyage en Suisse en est la cause. Ci-joint la liste requise.

80. Autographe, fonds privé.

81. Allusion probable aux origines belges de Michel Camus.

82. Voir *supra*, p. 981, la lettre du 3 avril à William Copley.

83. David A. Gibbs, de la galerie Tooth.

84. Dactylographie, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1a/1; un double au carbone est conservé en T. 138.

85. «J'ai égaré la facture et les prix que vous m'aviez remis à Paris. // Vous m'obligeriez beaucoup en voulant bien m'en faire parvenir une copie» (Gérard Lortie, lettre du 10 avril 1958). Cette demande explique la double liste du 24 février, dont une version, marquée «copie», donne les prix en dollars seulement.

Bonne chance avec vos projets d'expositions⁸⁶. Trop loin pour être de bon conseil! Vous ferez — sans aucun doute — le mieux possible.

J'aime à croire que vos toiles vous sont parvenues avec l'ouverture de la navigation.

Meilleurs souvenirs.

Paul

À Janine Borduas⁸⁷

[Paris] Le 28 avril [19]58

Ma belle Janine,

Il y avait longtemps que j'attendais un mot de toi⁸⁸.

Je fus aussi bien paresseux depuis les cartes d'Espagne. Sauf un court voyage en Suisse — dans la neige et les montagnes — je suis resté sagement à Paris. Il a été question d'un voyage en Grèce pour le printemps, peut-être Renée t'en a-t-elle parlé? Trop d'affaires à résoudre m'ont fait remettre ce projet à plus tard.

Le Dr Louis Bernard est à Paris, en repos pour quelque temps. Il rentrera au Canada au début de juin et il se propose de t'apporter des nouvelles fraîches de ton papa.

86. «J'ai déjà plusieurs demandes pour faire une exposition à Montréal, d'abord chez Agnès Lefort, au musée et à l'Île Ste-Hélène, c'est l'embarras du choix, qu'en pensez-vous?» (*ibid.*).

87. Autographe, fonds privé.

88. À vrai dire, Borduas a reçu d'elle une lettre en provenance de l'Institut Prévost et datée du 17 mars: «J'entre chez les religieuses. La chose n'est pas assurée. Chez les Franciscaines Missionnaires de Marie [...]. // En communauté quand tu viendras me voir je m'appellerai sœur Marie Jean de la Passion du Christ. Tant que je serai postulante et peut-être même novice je m'appellerai sœur Janine [...]» (fonds privé).

Écris-moi aussi souvent que tu en auras le goût: j'adore la divine fantaisie de tes lettres. Et, si tu vas chez le photographe avec tes robes neuves, n'oublie pas de m'envoyer une photo⁸⁹. Il y a tant de mois que je ne t'ai vue. La vie se passe ainsi loin de vous que j'aime de tout mon cœur: cruelle nécessité.

Plus tard, lorsque tu seras chez toi, même au couvent, et que tu auras une chambre à toi, ne fût-ce qu'une petite cellule, je t'envierai tout ce que tu voudras! Il y aura peut-être du vert dans mes tableaux de ce temps-là⁹⁰? Pour le moment ils restent noir, blanc et roux.

Embrasse Renée et Paul pour moi.

De tout cœur,

Papa

P.-S. Ce chèque pour tes petites fantaisies!

P.

À A. Mary Moore⁹¹

Paris, le 17 mai 1958

Chère Madame,

Après trop d'hésitations je dois enfin répondre à votre aimable invitation de participer au jury de l'Exposition de Winnipeg⁹².

89. «J'irai chez le photographe avec maman et Renée — et je voudrais bien que tu aies une photo de moi à mon mieux. [...] Donc je veux me chercher une robe grise avec un collet en lainage blanc et je veux aller chez le photographe avec tout ça» (*ibid.*).

90. «Je m'attends à ce que tu envoies un tableau avec du vert à la maison parce que j'ai dû sacrifier la gouache que nous avions à la maison. // Tu la donneras à qui tu voudras» (*ibid.*).

91. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 251. Adresse: «Madame A. Mary Moore, // 240 Harvard Avenue // Winnipeg 9, Man. // Canada».

92. Lettre du 25 avril 1958. Le Women's Committee of the Winnipeg Art Gallery offre à Borduas d'être membre du jury qui présidera le «Fourth Annual Winnipeg Show».

Un voyage au Canada en octobre-novembre serait un luxe peu raisonnable⁹³ malgré le désir de revoir le pays.

Veuillez croire, chère Madame, à mes remerciements sincères et à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Paul-Émile Borduas

À Claude Gauvreau⁹⁴

Paris, le 18 mai [19]58

Quoique datées à dix jours d'intervalle vos deux lettres⁹⁵ arrivent par le même courrier de mer.

Pourquoi la «rectification» inutile⁹⁶ de la première, mon cher Claude? Jamais je n'ai douté de la fermeté de votre attitude envers le catholicisme⁹⁷. Il est aussi bizarre que vous m'accusiez d'un mensonge diplomatique! Je n'ai rien reçu de vous durant

93. Même si le comité s'offrait à régler tous les coûts de transport et d'hébergement.

94. Dactylographie (transcription pour la publication), fonds privé. Lettre publiée dans *Liberté*, n° 22, avril 1962, p. 243. Une ébauche manuscrite, à l'encre bleue sur papier avion, est conservée dans le même fonds. L'ébauche, qui comporte des ratures, est datée du 18 mai 1959 par erreur.

95. Du 11 et du 21 avril 1958. Les deux font allusion à l'arrestation de Gauvreau lors d'un chahut qui accueillit les commentaires de Richard West après la représentation de *la Cuisine des anges* au Festival national d'art dramatique qui se tenait à l'Orpheum, en février 1958. Même le très séricieux Jean Hamelin traita West de tous les noms: «Cet histrion de foire, ce cabotin des planches, ce pantin de cirque [...], ce petit metteur en scène de théâtre de dixième ordre en Angleterre est venu prononcer des jugements dont la malhonnêteté et l'incompétence n'ont pas d'égal, je crois, dans l'histoire de ce Festival [...]». Une partie du public a manifesté durant toute la semaine sa désapprobation et il a bien fait: il avait parfaitement raison. Vendredi soir, on a sorti de la salle un manifestant. J'ai l'impression que c'est le juge du Festival qu'il aurait fallu emmener au poste! (Jean Hamelin, «Sinistre farce au Festival régional», *le Petit journal*, 18 février 1958, p. 70).

96. Ébauche: «"rectification" bien inutile».

97. «Vendredi, 11 avril 1958 // Cher Borduas, // J'ai été arrêté au Festival dramatique pour avoir manifesté en faveur de la liberté d'expression (au Festival dramatique du Théâtre Orpheum de Montréal) et pour avoir refusé d'être classifié comme inférieur dans un endroit public. // Ici, quelques sévisses

vosre premier internement à Saint-Jean-de-Dieu. C'est Pierre qui m'a appris⁹⁸ ce fait douloureux. N'est-ce pas franc et simple⁹⁹? Qu'est-ce que Guy Viau pouvait¹⁰⁰ savoir de cela?...

Cependant je n'ignorais¹⁰¹ rien de votre¹⁰² «chapelle», ayant reçu ici — à Paris longtemps après mes visites à Montréal

médiévales [*sic*] ont encore eu lieu et tout est tranquille pour le moment. Même si on me profère encore (gratuitement) des menaces d'électro-chocs. Je suis, bien entendu, détenu en la forteresse de Saint-Jean-de-Dieu // De ce temps-ci, je dresse quelques notes afin de contribuer à terminer le téléthéâtre que j'étais sur le point de finir au moment de mon arrestation. (J'ai plaidé "non coupable" à mon procès.) // Je profite de ma présence intra muros pour dissiper un malentendu qui s'était glissé entre nous précédemment. // Lors de ma première détention, je vous griffonnai quelques mots désespérés de la salle St-Gabriel. (Je suis en ce moment en la salle St-Léon où le climat est moins malsain qu'en la salle St-Gabriel.) Je tiens à m'expliquer nettement au sujet de ces quelques notes passées. Quelques-unes de mes appréhensions d'autrefois ont été situées par moi psychologiquement. Dans ces notes, il était question d'une "chapelle" — et voici le point sur lequel je tiens à faire porter toute la lumière. Cette rectification est devenue nécessaire — à mon grand étonnement. // Depuis 13 années de ma vie, je n'ai pas régressé une seconde vers le catholicisme romain. Ma présence passée en cette chapelle s'expliquait parfaitement et s'est toujours expliquée par la brutalité des gardiens (dont Turcotte notamment) et ensuite par un besoin purement laïque de changer d'air de temps en temps. Ceci dit, pour toute période subséquente à la constatation que Muriel Guilbault n'y était pas. Pourquoi vous expliqué-je toutes ces choses? Parce que votre comportement ambigu chez Guy Viau (vous vous souvenez?) et quelques mots de Viau lui-même me forcent à y revenir. // Vous m'aviez alors dit ne pas avoir reçu mon billet. Pourquoi? Était-ce pour laisser sous-entendre à quelqu'un ne l'ayant pas lu (à quelque Corbeil peut-être) qu'il s'y trouvait quelque chose de honteux? Viau me dit, peu de temps après, que vous aviez parfaitement reçu le billet. Je crus plutôt Viau, et votre mensonge diplomatique me mit dans le malaise. D'autant plus que ce mensonge faisait suite aux couillonades (Maurault inclus) de *Arts et pensée*. // Pourquoi n'en parlai-je pas plus clairement à ce moment-là? Peut-être était-ce (naïvement) pour ne pas être soupçonné alors de me disculper lâchement. // Le sens exact de mon billet d'autrefois était le suivant: SOS. La présence à la chapelle était l'avertissement que la pression unilatérale devenait écœuramment étouffante. J'espérais qu'on pût tenter en ma faveur quelque chose ayant l'envergure et la force morale de ce que Breton tenta en faveur de Freud sous la menace nazie (cf. *Trajectoires du rêve*). // Je m'adresse à un homme d'action, par le moyen d'un code perceptible par la finesse psychologique. // En ce moment, je sais que je ne resterai pas ici éternellement. // Amicalement» (fonds privé).

98. Ébauche: qui m'a mis au courant de ce fait» puis «qui m'apprit ce fait».

99. Ébauche: «Il me semble que c'est assez franc et assez simple.»

100. Ébauche: «Viau peut savoir».

101. Ébauche: n'ignore rien».

102. Ébauche: «de cette "chapelle"».

— la longue relation de vos séjours à l'hôpital où vous m'en parliez¹⁰³ en termes les plus clairs. J'ai accusé réception de cette lettre dans le temps, comme je n'ai jamais manqué de vous répondre.

Les malheurs qui vous frappent me touchent infiniment¹⁰⁴. Je déplore de tout cœur l'impuissance¹⁰⁵ à les éviter, ou à les atténuer, et cela vous devriez¹⁰⁶ le savoir. L'on m'a toujours généreusement prêté des pouvoirs qui n'étaient que souhaités¹⁰⁷ pour mes amis.

À bientôt, mon cher Claude, dites-moi que le cauchemar est terminé et que vous poursuivez votre œuvre indispensable.

Paul

103. Ébauche: «vous me parliez de la chapelle en».

104. Allusion à la deuxième lettre en particulier (dont un passage fera partie de *Rose enfer des animaux* (*Œuvres créatrices complètes*, p. 801): «Que de chemin parcouru depuis ma première visite ici! Celui qu'alors je croyais être Gustave Charpentier le compositeur de l'opéra *Louise*, je le revois: c'est Paradis, un bon diable. // Ici, un moment donné, on m'a ligoté et on m'a mis un cadenas aux chevilles. Pourquoi? Parce que le petit-amour propre d'un médecin avait été froissé [...]. Je suis emprisonné pour avoir sifflé un mauvais spectacle dans un théâtre, moi qui suis critique d'art. Cet emprisonnement a-t-il du sens? Aucun» (lettre du 21 avril 1958, fonds privé).

105. Ébauche: «cœur votre impuissance».

106. Ébauche: «devez».

107. Ébauche: «des puissances que je ne pouvais que désirer pour», puis «pouvoirs qui n'étaient que désirés pour».

À la Martha Jackson Gallery ¹⁰⁸

Avis d'expédition
Paris, le 29 mai 1958

De : Paul-Émile Borduas
19, rue Rousselet
Paris 7^e

À : Martha Jackson Gallery
32 East 69th Street
New York 21

Via : Maurice Robinot
3, rue Camulogène
Paris 15^e

80F	<i>Le Chant de la pierre</i> ¹⁰⁹	[1956]	510.	1,275.
80F	<i>Silence instantané</i> ¹¹⁰	[1957]	510.	1,275.
40F	<i>Dominos</i>	[1958]	350.	875.
20F	<i>Éventails ou roseaux</i> ¹¹¹	[1958]	175.	550.
20F	<i>Repos dominical</i> ¹¹²	[1958]	175.	550.
20F	<i>La Fourmi magicienne</i> ¹¹³	[1958]	175.	550.
12F	<i>Fence and Defence</i> ¹¹⁴	[1958]	115.	375.
			2,010	5,450.
				x 40
				2,180.

Vente du 20 mai 1958.

108. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 204. Les équivalences en dollars et la note finale sont de la main de Borduas.

109. Reproduction en couleurs et analyse de l'œuvre dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 352-353.

110. Reproduction en couleurs et analyse de l'œuvre, *ibid.*, p. 360-361.

111. Reproduction en couleurs et analyse de l'œuvre, *ibid.*, p. 358-359.

112. Reproduction en noir et blanc, F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 398, n° 124.

113. Reproduction en noir et blanc, *ibid.*, n° 125.

114. Reproduction en couleurs et analyse de l'œuvre, F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 354-355.

À G. Blair Laing¹¹⁵

Avis d'expédition
Paris, le 29 mai 1958

De : Paul-Émile Borduas
19, rue Rousselet
Paris 7^e

À : Laing Galleries
194 Bloor Street West
Toronto 5, Canada

Via : Arthur Lénars & Cie
22 bis, rue de Paradis
Paris 10^e

<i>Les Boucliers [enchantés]</i> ¹¹⁶	[1953]	32" x 42"	1,000.
<i>Roses et verts</i>	[1953]	32" x 42"	1,000.
<i>Le Château [submergé]</i>	[1953]	32" x 42"	1,000.
<i>Patte de velours</i>	[1953]	36" x 30"	750.
<i>[La] Carrière engloutie</i>	[1953]	18" x 22"	325.
<i>Le Vent dans les ailes</i>	[1953]	8" x 15"	225.
<i>Vol horizontal</i>	[1958?]	8" x 13"	200.
			4,500.
			[x] 40
			1,800.

À expédier par avion *collect.*

Reçu par chèque le 7 juillet 58

115. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 206. Les équivalences en dollars et la note sont de la main de Borduas.

116. Reproduction en couleurs et analyse de l'œuvre dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 332-333.

À Lou et Michel Camus¹¹⁷

Venise, le 10 juin [19]58

Tout va bien ! Autant que faire se peut...

Magnifique voyage en Suisse, quelques beaux paysages entre Milan et ici où j'ai retrouvé l'eau de Mer et l'eau du Ciel: il pleut à torrent !

Si c'est le Déluge, venez me rejoindre: nous louerons une gondole et flotterons entre Ciel et Terre éternellement !

Paul

À Alfred Schmela¹¹⁸

Paris, le 28 juin 1958

Paul-Émile Borduas.
19, rue Rousselet
Paris 7^e

Consigné à la galerie Alfred Schmela dix tableaux.

Raison: une exposition à Dusseldorf en juillet.

Condition: 331/3 sur les ventes et retour des toiles non vendues à Paris en septembre.

Dus. 1	1955	11" x 16"	225.	950.
Dus. 2	1956	12F.	375	1500.

117. Autographe, fonds privé.

118. Dactylographie, galerie Alfred Schmela; un double au carbone, signé par A. Schmela le 30 octobre 1958 et paraphé par Borduas, est conservé en T. 214. Dans les marges, une note (« Vendues ») est placée à gauche des entrées 3 et 4; des notes (« Reçu ») sont placées à droite des entrées 1, 5, 6, 7 et 9.

Dus. 3	119	1958	12F.	375.	1500.
Dus. 4		1955	12F.	375.	1500.
Dus. 5		1957	20F.	550.	2350.
Dus. 6		1955	28" x 36"	750.	3150.
Dus. 7		1955	24" x 40"	875.	3625.
Dus. 8		1955	42" x 36"	950.	4000.
Dus. 9		1955	32" x 43"	950.	4000.
Dus. 10		1956	31 3/4" x 45 1/2"	1,000.	4200.

À Alfred Schmela¹²⁰

Paris, le 1^{er} juillet 1958

Cher monsieur,

C'est un plaisir de vous annoncer ma venue à Dusseldorf pour le onze juillet.

J'arriverai dans l'après-midi. Vous seriez gentil de bien vouloir me retenir une chambre à l'hôtel dont vous m'avez parlé. J'y passerai la nuit du onze au douze et reviendrai vraisemblablement le lendemain.

J'aime à croire que vous avez fait un bon retour et que les tableaux jouissent de la lumière requise.

Mes hommages à madame Schmela.

Bien à vous,

P.-É. Borduas

119. Les toiles *Dus. 3* et *Dus. 4*, comme elles sont ici désignées, seront les seules vendues. Voir *infra*, p. 1012, la lettre du 21 octobre à Alfred Schmela.

120. Dactylographie, galerie Alfred Schmela; un double au carbone est conservé en T. 214. Adresse: «Mr Alfred Schmela // Dusseldorf // Hunsrucken-str. 16-18 // Allemagne».

À G. Blair Laing¹²¹

Paris, le 7 juillet 1958

Cher monsieur,

Partant pour un voyage en Allemagne je m'empresse de vous remercier de vos bons souhaits, et du chèque, contenus dans votre lettre du 3 courant.

Vous seriez gentil de remercier aussi votre père¹²² pour moi: j'ai beaucoup apprécié l'annonce qu'il m'a faite, durant votre absence de Toronto, de l'arrivée hâtive des tableaux à votre galerie.

Veillez croire, cher Monsieur, à mes vœux les meilleurs.

Bien à vous,

Paul-Émile Borduas

À Gérard et Gisèle Lortie¹²³

[Paris] Jeudi, le 17 juillet 1958

Ne vous en faites, mes chers amis. De toute façon votre lettre devait arriver en retard. Depuis deux mois j'étais tantôt à Venise — où j'assistais à l'inauguration du Pavillon canadien — tantôt à Bruxelles et à Dusseldorf pour le vernissage de ma première exposition en Allemagne. Votre lettre comme par hasard arriva entre ces voyages, partant incessamment pour une destination non encore déterminée. Il faudrait être en forme pour septembre: je flirte avec la Suisse et les Landes!...

121. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 206.

122. A. R. Laing, qui lui a écrit le 13 juin.

123. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/6.

Ne croyez-vous pas qu'on a trop exposé mes toiles à Montréal depuis deux ans? Je serais curieux de lire une critique, s'il y en a eu à l'occasion de l'expo d'Agnès Lefort¹²⁴.

Passez de bonnes vacances. Donnez-moi des nouvelles de votre projet de galerie¹²⁵.

Mille amitiés.

Paul

Autorisation est par la présente accordée à M. Robert Ayre de reproduire à sa guise *Épanouissement*¹²⁶.

P.-É. Borduas
Paris, le 17 juillet 1958

À Renée Borduas¹²⁷

Paris, le 17 juillet 1958

Ma chère Renée,

Je n'ai pas été gentil! Depuis le temps que je veux te remercier de ta dernière¹²⁸... Les voyages se sont succédé en Suisse, en

124. «Cinq années de Borduas», présentée du 26 mai au 7 juin à la galerie Agnès Lefort.

125. «Nous avons eu un certain succès financier avec l'exposition chez Agnès Lefort mais pas comme je l'aurais espéré et étant donné que ces toiles furent montrées déjà à Montréal, ouvrir une nouvelle galerie avec du déjà vu c'est peut-être moins bien que de montrer du nouveau» (Gérard Lortie, lettre du 12 juillet 1958).

126. «Robert Ayre, le critique du *Stax*, a l'intention de publier un livre sur l'art canadien et voudrait y intercaler une reproduction de votre grande toile intitulée *Épanouissement*» (Gérard Lortie, lettre du 10 juillet 1958). Il s'agit d'*Épanouissement rose et blanc* (voir *supra*, p. 974, la lettre du 24 février 1958 à G. Lortie).

127. Autographe, fonds privé. Adresse: «Mademoiselle Renée Borduas // 640 Blvd Choquette // Belœil, Qué., Canada». Cachet postal: Paris, 18 juillet 1958. Adresse de retour: «Borduas, 19 rue Rousselet, Paris, 7^e, France».

128. Du 18 juin 1958: «Je suis allée voir ton exposition à la galerie Agnès Lefort, samedi dernier, avec maman et Paul. C'était merveilleux.»

Italie, en Belgique¹²⁹, en Allemagne où j'ai ma première exposition en ce moment, et un tas de choses — sans avenir — m'ont tenu distrait et angoissé. La peinture en a souffert et ma correspondance. J'imagine que tu ne m'en voudras pas. Autre chose aussi; j'aurais aimé pouvoir te dire: laisse tout et viens à Paris, je t'attends! Ce qui eût été idiot! Car rien n'est changé ici.

Toujours le même atelier inhabitable pour deux et peu confortable pour moi, sauf les mois d'hiver où le chauffage est suffisant. Je pense sérieusement à le quitter, mais pour où?... Peut-être serait-il possible de m'installer définitivement en Suisse, sur une ferme pas trop éloignée de Lausanne, où j'installerais un grand atelier et une chambre d'ami. C'est loin, compliqué, difficile! Je m'informe en ce moment. Pour une installation honnête à Paris il n'y faut pas penser. Il faudrait une chance inouïe ou une somme astronomique!

Il serait sage, ma Renée, d'être patiente et courageuse. Garder ton travail et espérer en l'avenir même si le présent est monotone.

Vous jouissez au Canada de conditions physiques et économiques sans équivalence ici. Certes, ce n'est pas tout, mais c'est déjà énorme!

Mille baisers,

Ton vieux papa

129. À l'Exposition internationale de Bruxelles. Borduas expose au Pavillon canadien: *Ardente, Sous le vent de l'île, Fragments d'armure, la Prison des crimes joyeux et Mushroom*.

À Toby Jordan¹³⁰

Paris, le 18 juillet 1958

Chère Madame,

Votre aimable lettre de la semaine dernière, et ses bonnes nouvelles¹³¹, m'a fait grand plaisir. L'intérêt qui entoure votre projet semble très prometteur. Recevez aussi mes vœux les plus chaleureux.

Mille regrets de ne pouvoir satisfaire directement la demande de photographie: n'en ayant aucune depuis longtemps. Cependant, M. Philip Pocock — a/s de *Canadian Art*, Ottawa — serait peut-être disposé à vous satisfaire. Il a pris, l'an dernier, beaucoup de photos¹³² que l'on me dit excellentes.

Croyez bien que je garde le meilleur souvenir de nos rencontres.

Sincèrement vôtre,

Paul-Émile Borduas

130. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 205. Adresse: «Mrs. T. Jordan // 438 Russell Hill Road // Toronto, Canada».

131. Toby Jordan informe Borduas des préparatifs pour l'exposition «*Canadian Painting in Europe*», qui ouvrira ses portes le 18 septembre à la galerie Jordan: «*We have already received considerable publicity about this show. (And the paintings have not yet arrived.) We have had several newspaper write-ups, a radio interview — and more exciting things indicated*» (lettre du 14 juillet 1958).

132. Pour des articles à paraître dans *Canadian Art* et *Week-End Magazine*. Ces photos ont été reproduites dans «*Canadian Artists in Paris*», *Canadian Art*, vol. 14, n° 4, 1957, p. 157 (voir *supra*, p. 7, et, p. 932, la lettre du 25 juillet 1957 à Donald W. Buchanan). On trouve par ailleurs une reproduction de *Formes oubliées* dans «*The Autumn Season of 1958*», *Canadian Art*, n° 63, hiver 1959, p. 57; il s'agit d'un tableau qui n'est pas mentionné, du moins pas sous ce titre, dans le répertoire de F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 532.

À M^{me} Edmund J. Kahn ¹³³

[Paris,] le 20 juillet 1958

Chère Madame,

Mille regrets de ne pouvoir satisfaire directement aux désirs de votre lettre du 14 juillet¹³⁴.

Cependant, vous trouverez une partie des renseignements souhaités dans la préface du catalogue de Mrs. Martha Jackson. Sans doute se fera-t-elle un plaisir de vous l'envoyer sur demande.

Pour une photo, il faudrait s'adresser à M^r Philip Pocock, c/o *Canadian Art*¹³⁵, Ottawa, Canada, qui en possède une bonne collection.

Croyez, chère Madame, qu'il m'aurait fait bien plaisir d'être plus apte à vous aider dans vos travaux publicitaires. En revanche, je serai heureux de recevoir à l'atelier et de bavarder gentiment avec vos amis de passage à Paris. Un verre de bon vin facilite tant de choses!

Bien à vous.

133. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 224. Adresse: «Mrs. Edmund J. Kahn // Dallas Museum // 5966 West Northwest Highway // Dallas, Texas, U.S.A.» Adresse de retour: «Paul-Émile Borduas // 19, rue Rousselet // Paris 7^e».

134. «*We are about to prepare our catalog and now require some interesting facts about yourself. We do need, of course, the usual biographical data, but more than that, a personal message from you about your work — why you paint as you do, what influenced you most, why you have gone to Paris to live, and how will that be reflected in your work — in fact, anything that will help Texas audiences understand you and your painting*» (M^{me} Edmund J. Kahn, lettre du 14 juillet 1958).

135. Voir la lettre précédente.

À Jean-René Ostiguy¹³⁶

[Paris] Le 20 juillet 1958

Cher M. Ostiguy,

C'est gentil de m'avoir envoyé une copie de votre texte pour Dallas¹³⁷. Également, je déplore le caractère diluvien de cette manifestation. Encore une fois elle sera sans portée. Tant pis, puisqu'on s'obstine à ne rien comprendre ni à droite, ni à gauche de la frontière.

J'ai passé une semaine à Venise, quelques heures à Bruxelles et j'arrive de Dusseldorf où une exposition particulière de mes toiles se tient à la sympathique galerie Schmela¹³⁸. Contacts des plus encourageants avec les jeunes artistes de la ville. On semble mieux préparé là qu'à Paris, Étrange !

Mes remerciements pour l'accrochage de Bruxelles et pour votre texte : l'un et l'autre me sont des plus propices. J'en suis ému.

Merci aussi pour l'invitation à Étables-sur-mer. Si la semaine prochaine est favorable j'y passerai un jour ou deux, mais à l'hôtel, aussi ne m'attendez pas.

J'ignore où aller en vacances — si peu méritées — dans les Landes ou à la recherche d'une ferme en Suisse. De toute façon je serai à l'atelier en septembre.

J'ai hâte de vous revoir. Mes amitiés à M^{me} Ostiguy¹³⁹ et des caresses aux enfants.

P.-É. Borduas

Mrs. Martha Jackson, 32 East, 69th Street, New York 21, N.Y.¹⁴⁰

136. Autographe (copie), MACM, T. 171. Lettre citée dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 449.

137. Borduas y expose *Bercement silencieux*.

138. Voir *supra*, p. 991-992, les lettres du 28 juin et du 1^{er} juillet 1958 à Alfred Schmela.

139. Aurella Ostiguy.

140. À la verticale, dans la marge de gauche.

À A. Bergerol¹⁴¹

Paris, le 24 juillet 1958

Cher monsieur,

Dans la précipitation de tout à l'heure j'ai oublié de barrer le chèque remis pour le prochain terme, du 8 septembre au 8 mars 1958, de ma police d'assurances.

J'ai aussi omis de vous remettre le coût de la Carte internationale et de son renouvellement soit: frs. 600.

Ci-joint ce chèque.

Veuillez bien croire, cher monsieur, à mes remerciements.

Paul-Émile Borduas

À Gisèle Lortie¹⁴²

Paris, le 25 août 1958

Chère Gisèle,

J'arrive de la Suisse fatigué et déçu. Non de la Suisse que j'aime toujours, mais des espoirs d'un moment de m'y établir définitivement. Il faudrait une fortune ou alors se terrer dans un coin perdu. Force est de poursuivre patiemment le séjour humide et peu chaleureux de Paris. Plus tard on remettra tout en question.

141. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 87. Adresse: «Monsieur A. Bergerol // 43, rue de Richelieu // Paris 1^{er}».

142. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/6. Adresse: «Madame Gisèle Lortie // 2931, rue Fendall // Montréal 26 — Canada». Cachet postal: Paris, 26 août 1958. Lettre citée dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 449.

Vos papiers m'attendaient¹⁴³. Merci de me les avoir envoyés. Il y a là-dedans des pensées bien aimables malgré les réserves et la distance.

J'aurai une exposition à Londres en octobre. Sans nouvelle de Dusseldorf, j'en attends.

La lettre de Michel m'inquiète¹⁴⁴. Il semble peu favorable d'ouvrir deux commerces différents. Le prestige nécessaire au marchand de tableaux sera interdit par l'association aux meubles si beaux soient-ils. Même un rapprochement aux livres empêche une influence profonde sur le marché de la peinture. Deux ou trois galeries-librairies de New York et d'ici le prouvent: elles sont insignifiantes comme galeries. Ne peuvent être utiles qu'aux débutants: et encore!... Les intéressantes peintures anciennes sont interdites aux meilleurs antiquaires du monde. Non, partout ce commerce doit être exclusif. C'est le minimum. Il faut ensuite une haute spécialisation et le flair qui commande le respect. Ensuite tous les espoirs sont permis. En dehors de cette ligne rigoureuse je n'ai pas d'intérêt. Ceci dit à cœur ouvert, sans ménagement. Je compte sur vous, ma chère Gisèle, pour transmettre convenablement ces idées à notre cher Michel.

Ma pensée ne vous quitte pas!

Paul

143. Lettre du 12 août et des coupures de presse.

144. Lettre du 18 août 1958 (T. 138). Une note de Gisèle Lortie, au coin supérieur gauche de l'enveloppe: «Re: la galerie de Michel. Lettre personnelle 1958».

À Michel Lortie¹⁴⁵

Paris, le 25 août 1958.

Mon cher Michel,

Bien sûr que je suis heureux de vous voir lancé dans les affaires avec votre ami¹⁴⁶.

Cependant vous devriez procéder autrement, je crois. J'appréhende tout d'un service complet de décoration intérieure d'avant-garde¹⁴⁷. Ça sent l'École du meuble à plein nez. Une vaste clientèle locale est tout ce qu'il y a de plus banal partout.

Néanmoins je vous souhaite de rejoindre les exigeantes spécialisations qui correspondent mieux à l'idée que je me fais de vous et du commerce de la peinture. Je me suis permis d'en parler ouvertement à votre mère en souhaitant que cela vous soit plus utile qu'ennuyeux.

N'y a-t-il pas place au Canada pour une galerie exceptionnelle? Où les dix ou quinze meilleurs peintres actuels pourraient trouver un marché bienfaisant.

En tout cas je reste à votre entière disposition. Si je peux vous aider ne vous gênez pas.

En toute amitié, bonne chance!

P.-É. Borduas

145. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/6. Adresse: «Monsieur Michel Lortie // Galerie Artek // 2020, rue Union // Montréal — Canada».

146. Michel Lortie, qui demande à Borduas de lui faire part de ses «critiques ou suggestions», lui signale aussi que deux ou trois de ses tableaux seront accrochés lors de l'exposition de groupe (six à huit peintres) qui marquera l'ouverture de cette galerie d'art spécialisée dans la «vente d'œuvres d'artistes canadiens contemporains».

147. «Disposant de deux grandes salles à des étages différents de la même bâtisse nous vendrons aussi des meubles exclusifs d'importation danoise et italienne, fournissant ainsi à nos clients éventuels un service complet de décoration intérieure d'avant-garde» (Michel Lortie, lettre du 18 août 1958, T. 138).

À Philip Corner¹⁴⁸

Le 26 août 1958

Mon cher Philip,

Au retour d'un troisième et inutile voyage en Suisse — à la recherche d'un «château en Espagne» où m'établir définitivement — votre lettre m'attendait¹⁴⁹. Elle tombe à pic pour chasser un désagréable sentiment d'impuissance monétaire qui m'oblige à poursuivre patiemment le séjour humide et peu chaleureux de Paris. Sans les Camus ce serait ici le désert. L'on ne rencontre pas souvent de jeunes et ardents artistes avec qui partager espoirs et angoisses. Des vieux, il n'en est pas question. D'habitude ils sont recouverts d'une telle carapace de gloire, de vanité, de suffisance, ou tout simplement de prestige à conserver, qu'ils ont la réalité douloureuse de ces rochers où l'on se défigure. Il vaut mieux les fuir que d'en tenter l'abord. Surtout si l'on est assoiffé et roule vite!

Votre souvenir est resté vivace. Vous êtes l'un de ces jeunes en qui j'ai foi pour le présent et l'avenir. J'attendrai votre disque¹⁵⁰. J'attendrai vos lettres. Je regarderai également où peut être ce M. Cage¹⁵¹ et votre pièce pour piano¹⁵². En retour

148. Autographe, fonds privé.

149. Lettre datée du 8 juillet 1958, adressée de New York et retournée à Philip Corner pour port insuffisant; ce dernier la remit à la poste le 19 août 1958.

150. Il s'agit, selon Philip Corner, d'un disque produit à compte d'auteur, dont le tirage fut limité à trois exemplaires: «Je veux vous envoyer, aussitôt [que] possible, un disque avec des morceaux qui ont été joués l'année dernière» (lettre du 8 juillet 1958, fonds privé).

151. Le musicien américain John Cage.

152. «J'avais demandé à Cage de le visiter, ce qu'il a accepté en me demandant [de] lui montrer de mes œuvres. Il habite une communauté d'artistes à environ 30 milles de distance de N[ew] Y[ork] C[ity]. [...] Je dois dire que, à part d'être très gentil et ouvert, John Cage s'intéressait (il paraissait) beaucoup à ce que je faisais, m'a dit qu'il aimait des choses, et a fini par me demander une pièce pour piano à quatre mains, qu'il jouerait avec David Tudor en Europe cet été. Bien sûr, ça me plaît! Je ne sais pas exactement où ou quand ça va avoir lieu. Ils restent là jusqu'en octobre, et font des tournées. Il serait formidable si vous pouviez l'entendre quelque part. Je l'espère» (*ibid.*). David Tudor participa

vous recevrez en cadeau de nocces ce tableau¹⁵³ dont vous manifestez ingénument le désir.

Depuis votre départ le travail à l'atelier a été au ralenti. Trop de voyages à travers l'Europe, trop de gripes, de dépressions. À l'extérieur cependant rien n'a paru. Nombreuses manifestations au Canada, en Angleterre, en Allemagne, en Belgique. Une exposition se prépare à Londres pour octobre. Il ne sort rien de bien vigoureux économiquement de tout cela. Mais gentiment l'on me laisse croire à une certaine utilité sur un autre plan. C'est déjà ça!...

Je poursuis mon rêve de remplir d'émois cet espace qui s'étend à l'infini tout autour de ma tête, de mon cœur. Ce n'est pas facile malgré le magnifique abattage de Kline et les ressources de l'accident¹⁵⁴.

Petit à petit à chaque tableau devrait suffire ma peine puisque la joie entière est toujours remise à plus tard!

Voilà bien des divagations. Je vous les laisse sachant que votre fougue saura les purifier. Excusez-moi auprès de Styra

avec Rita Letendre, Pierre Mercure, Jean-Paul Mousseau, Yoko Ono, Jeanne Renaud, Françoise Riopelle et Armand Vaillancourt à une soirée multimédia de la Semaine internationale de musique actuelle, à la Comédie canadienne de Montréal, le 6 août 1961 (voir A.-G. Bourassa et G. Lapointe, «*Refus global*» et ses environs, p. 171); John Cage participait également aux activités de cette semaine, où il créa son œuvre *Aeron* avec le chorégraphe Merce Cunningham.

153. Ayant reçu un peu d'argent en juin à l'occasion de leur mariage, Styra et Philip Corner avaient manifesté le désir de faire l'acquisition d'un tableau de Borduas. Philip Corner nous a indiqué que l'artiste, pour une raison inconnue, n'a pu donner suite à cette offre. Par ailleurs Philip Corner possède de Borduas une petite gouache de 1954 intitulée *l'Enjambée*: «En regardant le gros catalogue [F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988], il m'est arrivé à penser que peut-être cette œuvre est totalement inconnue, et doit l'être» (lettre de P. Corner à G. Lapointe, 13 janvier 1990).

154. Dans sa lettre du 8 juillet, Philip Corner affirmait avoir approfondi au cours de la dernière année sa connaissance de la peinture américaine, dont celle de Mark Rothko: «J'ai aussi vu plus d'œuvres de Kline, qui est devenu un de mes artistes préférés. Aussi Motherwell, que j'ai appris à admirer, et Sam Francis! J'ai vu des choses absolument fantastiques – d'un raffinement, d'une délicatesse combinée avec cet élan – on ne peut pas trop dire! J'ai découvert (pour moi) des peintres qui ont de la qualité, qui m'étaient inconnus – Philip Guston, David Carton (?) [Norman Carton] et un jeune qui s'appelle Garcia» (P. Corner, lettre du 8 juillet 1958).

d'avoir négligé de répondre à l'annonce de votre mariage¹⁵⁵. Félicitez aussi votre frère pour moi¹⁵⁶. Mes vœux vous accompagnent!

Les Camus attendent un bébé pour la mi-septembre¹⁵⁷. Ils vous offrent eux aussi le meilleur.

Paul

À Arthur Tooth & Sons¹⁵⁸

Paris, le 29 août 1958

De : Paul-Émile Borduas
19, rue Rousselet
Paris 7^e

À : Arthur Tooth & Sons
31, Bruton Street
London, W. 1

<i>Gris et blanc</i> ¹⁵⁹ [1958]	50F	170.000
<i>Transparence</i> [1958]	50F	170.000
<i>Bambous</i> ¹⁶⁰ [1958]	40F	150.000
<i>Noir sur brun</i> [1958]	40F	150.000

155. Lettre du 1^{er} mai 1958.

156. Fiançailles à New York de Michael Corner et de Ina Bakker (carton du 27 mai 1958).

157. Un fils, Philippe, né le 16 septembre 1958.

158. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 216.

159. Cette liste de sept toiles est établie au lendemain d'une visite de David Gibbs à l'atelier. Elles seront toutes présentées à l'exposition de Londres.

160. *Bambou*, dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 528.

<i>Sans titre</i> ¹⁶¹ [1958]	12F	75.000
<i>Sans titre</i>	12F	75.000
<i>Sans titre</i>	12F	75.000

(En consignation)

À Bernard A. Bernard¹⁶²

[Paris] Le 7 octobre [19]58

Non, je ne serai pas gentil, je ne donnerai pas de nouvelles à toi qui me laisses tomber depuis des mois!

Que deviens-tu, ami infidèle? Et ton grand Louis qui devait m'écrire dès son retour?...

J'ai le tort de ne pas aller me rendre compte, bien sûr! Mais voilà: ce n'est pas facile.

Pourtant je flaire mon pays, sa fraîche odeur, par certains vents. Pure imagination, car sur ce continent il faut aller soit en Suisse ou au Portugal pour retrouver un brin de ce bouquet.

Voilà!

Sache, cependant, qu'un mot me redonnera courage.

Paul

161. Selon F.-M. Gagnon (*Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 447 et 450), l'un des *Sans titre* présentés à Londres est celui qui est reproduit dans *Arts* (décembre 1958, p. 23) et dans le court métrage de Robert Millet. Reproduction en couleurs et analyse de l'œuvre dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, p. 460-461.

162. Autographe, fonds privé. Adresse: «M. Bernard Bernard // 10 ouest, rue Saint-Jacques // Montréal — Canada». Cachet postal: Paris, 10 octobre 1958.

À Guy Gagnon¹⁶³

[Paris] Le 7 octobre [19]58

Vos cartes de Provincetown, et Marcelle, autant de bonnes nouvelles. J'ai été content de vous savoir «les trois Gagnon» dans ce coin désirable du globe. Puissiez-vous en être revenus vigoureux et heureux; d'attaque pour l'hiver qui vient.

J'ai beaucoup roulé cet été, déjà passé: Venise, la Suisse, la Belgique, l'Allemagne — où j'ai eu une exposition en juillet, à Dusseldorf —, et tout le tour de la Bretagne sous des averses! Tantôt seul, tantôt accompagné d'une femme aimable.

Il faut maintenant être sérieux. J'entrevois une bonne fournée de tableaux bien sévères! Et en mars filerai vers la Grèce qui ne cesse de m'attirer.

Moral meilleur. Vagues d'angoisse moins malpropres, sérénité intermittente: tout ça est viable — de plus en plus, je souhaite!

Félicitations à Monique! Enfin la glace est rompue; je garde précieusement son premier mot. Invitation à revenir!

Paul

À Claude Gauvreau¹⁶⁴

[Paris] Le 7 octobre [19]58

Mon cher Claude,

Marcelle vient de me voir. Elle m'apporte de bonnes nouvelles de vous, du Canada. Elle me parle aussi d'une lettre que

163. Autographe, fonds privé. Adresse: «M. et M^{me} Guy Gagnon // 1546, rue McGregor, app. 5 // Montréal — Canada». Cachet postal: 10/10/1958. Adresse de retour: «Borduas, 19, rue Rousselet, Paris 7^e, France».

164. Dactylographie (transcription pour la publication), fonds privé. Lettre publiée dans *Liberté*, n° 22, avril 1962, p. 244.

vous auriez remise pour moi à une dame Gendron? J'ignore encore et la dame et la lettre. J'ai beaucoup voyagé durant l'été: peut-être a-t-elle tenté en vain de me rejoindre?

Mais je ne vous ai pas encore remercié des deux lettres du 2¹⁶⁵ et du 13¹⁶⁶ mai écrites à votre «Forteresse».

Combien je suis heureux de vous savoir sorti de là! La foule me semble moins grimaçante maintenant.

Parlez-moi de vos projets, de vos travaux. J'ai l'impression que vous êtes mieux informé de mon travail que je ne le suis du vôtre. Les années s'enfilent¹⁶⁷ douloureuses loin du pays: il est mauvais de vivre si longtemps en exil: fût-il volontaire. Pourtant c'est encore le mieux que je puisse faire. Ne suis-je pas né trop tôt dans un pays trop jeune?

Paul

À Alan Jarvis¹⁶⁸

Paris, le 10 octobre 1958

Cher Monsieur,

C'est un plaisir d'accuser réception et de votre aimable lettre du 3 septembre ainsi que du décevant catalogue de la

165. «Forteresse de Saint-Jean-de-Dieu // 2 mai 1958 // Cher Borduas // J'ai été transféré à la section St-Gabriel. Le docteur Lefebvre m'a affirmé que je ne subirais pas de traitement physique. // Cependant, on me donne des calmants qui ralentissent le fonctionnement cérébral et qui ont un effet endormant. // Je devrai subir bientôt — on m'en a prévenu — cette inutile et assommante "occupation thérapeutique"» (fonds privé).

166. «Forteresse de Saint-Jean-de-Dieu. // ce 13 mai 1958. // Cher Borduas, // Il y a beaucoup de choses qui ne vont pas dans une société où c'est Montfleury qui a l'avantage sur Cyrano. // Cependant, je compte être sorti d'ici avant bien longtemps. // J'écris un peu, le matin. Les conditions ne sont pas idéales. Papier insuffisant, manque de documentation. Bruit. // Ici, à peu près tout est subordonné aux travaux manuels. // Incidemment, le docteur Paul Dumas fait partie du personnel de la forteresse» (fonds privé). On aura reconnu en Montfleury le mauvais comédien de l'Hôtel de Bourgogne auquel Cyrano donne une leçon de théâtre (dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand).

167. Manuscrit et transcription: «s'enfilent».

168. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 225. Adresse: «Mr. Alan Jarvis // The National Gallery of Canada // Ottawa, Canada».

«*First-Inter-American Biennial*»¹⁶⁹. L'actualité la plus valable ne peut-elle rien espérer de ces grandes manifestations¹⁷⁰?

Arthur Tooth & Sons m'ont envoyé quelques catalogues de leur exposition «*Two Canadian Painters*» pour lequel vous avez bien voulu écrire l'introduction. Je me devais, au moins, de vous le signaler.

Croyez, cher Monsieur, à l'expression de mes sentiments distingués.

Paul-Émile Borduas

À Gérard Lortie¹⁷¹

Paris, le 10 octobre 1958

Mon cher Gérard,

Décidément votre gentillesse est à l'abri de toute épreuve. Votre bonne lettre si simple, si franche, me réconforte.

Il n'y avait pas de mécontentement au sujet de Artek¹⁷²: seulement la certitude d'une insurmontable difficulté à acquérir l'autorité nécessaire au marchand de tableaux s'il est lié à un commerce moins *risqué*. Naturellement il faut tenir compte des circonstances. En tout cas, mes vœux vous accompagnent.

169. «*First Inter-American Biennial Exhibition of Painting and Engraving*».

170. Jarvis lui vante le caractère novateur de cette exposition: «*a succes in showing not only Mexico's but all the Americas' advancement in this field*» (T. 225).

171. Dactylographie, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1a/1; un double au carbone est conservé en T. 138.

172. «Je n'ai pas en main ni frais à la mémoire le texte que vous écriviez récemment au sujet de cette galerie mais je crois que vous exprimiez un mécontentement à cette combine de meubles et de peinture. Je partage votre avis mais dans les circonstances, on pouvait difficilement faire mieux» (Gérard Lortie, lettre du 26 septembre 1958). Voir *supra*, p. 1001, la lettre du 25 août 1958 à Michel Lortie.

L'avis émis que peut-être ma peinture a eu trop d'expositions à Montréal, ces deux dernières années, n'était pas une plainte: rien ne m'est plus aimable. Avis motivé par la crainte de lasser le public et de saturer le marché. Les découpures, que Gisèle a eu la bonté de m'envoyer, ne le laissent sûrement pas voir¹⁷³. C'est bon signe. J'ai eu tort sans doute. Reste qu'il faut être sur ses gardes et donner une chance malicieuse aux arrivistes. Ceux-là je pourrai toujours les rejoindre, au moins!

Certes, disposez de vos tableaux comme par le passé, comme bon vous semblera, en toute confiance.

Depuis juillet je n'ai peint que des 60F. Il reste cependant quelques toiles de l'hiver et du printemps dernier dont je vous suggère:

3	20F.	\$550.	1,650.
3	30F.	750.	2,250.
			3,900.
Moins 60%			2,340.
			1,560.

Si cela convient faites-moi signe.

Amitiés à tous et à chacun.

Paul

173. «Gisèle a dû vous faire parvenir des découpures de journaux de la dernière exposition chez Agnès [Lefort]. En avez-vous été satisfait?» (*ibid.*).

À Alfred Schmela¹⁷⁴

Paris, le 10 octobre 1958

Cher monsieur Schmela,

Non, je ne suis pas déçu¹⁷⁵. Je m'y attendais même. Ma maudite peinture prend habituellement plus de temps à déclencher des décisions « douloureuses » ! Cependant je suis peiné pour vous qui devez satisfaire aux exigences immédiates.

Mes meilleurs souvenirs, à vous et à M^{me} Schmela. J'ai hâte de vous revoir¹⁷⁶.

P.-É. Borduas

À Max Stern¹⁷⁷

Paris, le 10 octobre 1958

Cher M. Stern,

Votre lettre confirme les propos enthousiastes de mes amis au sujet de l'aménagement de votre galerie¹⁷⁸. J'aimerais bien

174. Dactylographie, galerie Alfred Schmela; un double au carbone est conservé en T. 214. Adresse: «M. Alfred Schmela // Dusseldorf // Hunsrückenstrasse 16-18 // (Allemagne)».

175. Le 24 septembre, Alfred Schmela lui révèle qu'en dépit de ses efforts aucune vente n'a été conclue: «[...] *I hope you will not be too disappointed*» (T. 214). Voir *infra*, p. 1012, la lettre du 21 octobre 1958 à Alfred Schmela.

176. À l'occasion d'un séjour à Paris en octobre.

177. Dactylographie, *Dominion Gallery*; un double au carbone est conservé en T. 215. Adresse: «Dr Max Stern // 1438 ouest, rue Sherbrooke // Montréal, Canada».

178. «[...] *We are extending our Gallery from three to four floors and adding to it a roof terrace for sculpture, an elevator and air-conditioning. // Our gallery which is already the largest in Canada will then be also one of the best equipped ones on this continent*» (Max Stern, lettre du 30 septembre 1958).

admirer Montréal de votre terrasse et me rendre compte des sculptures qui « tiennent » le mieux à ces hauteurs!...

Certes, je vous attendrai avec joie, vous et M^{me} Stern, à votre voyage à Paris¹⁷⁹.

En mars, avec un an de retard, je partirai pour un séjour en Grèce. J'escompte revenir pour le début de juin. Bientôt je connaîtrai mieux l'Europe que mon propre pays!

Bien à vous,

P.-É. Borduas

À G. Blair Laing¹⁸⁰

Paris, le 20 octobre 1958

Vendu à M. Blair Laing huit peintures:

120F.	1,575.
38" x 47"	1,000.
39" x 47"	1,000.
32" x 42"	900.
57" x 45"	1,574.
25" x 19"	450.
22" x 18"	325.
40F.	875.
	7,400.
Moins 60%	
	2,960

179. Voyage annoncé pour le début de l'été.

180. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 206.

À Alfred Schmela¹⁸¹

Paris, le 21 octobre 1958

Cher monsieur Schmela,

Sans l'annonce d'un malade dans votre famille votre lettre du 13 courant m'aurait fait bien plaisir. Félicitations pour la bonne nouvelle¹⁸²!

Oui, gardez en consignment les quelques tableaux qu'il vous plaira.

Excusez mon léger retard à vous répondre et à bientôt.

P.-É. Borduas

À Bernard A. Bernard¹⁸³

[Paris] Le 23 oct. [19]58

À présent, j'ai un peu honte de t'avoir imploré avec l'énergie du désespoir! Mon cher Bernard. J'imagine toujours mal cette pauvre Margot¹⁸⁴ malade; elle si active!

181. Dactylographie, galerie Alfred Schmela; un double au carbone est conservé en T. 214. Adresse: «M. Alfred Schmela // Dusseldorf // Hunsrückenstrasse 16-18 // (Allemagne)».

182. La vente de deux tableaux, intitulés *Dus, 3* et *Dus, 4*. Voir *supra*, p. 992, la lettre du 28 juin 1958 à Alfred Schmela.

183. Autographe, fonds privé. Adresse: «M. Bernard Bernard // 10 ouest, rue St-Jacques // Montréal — Canada». Cachet postal: Paris, 24 octobre 1958.

184. Marguerite Bernard, épouse de Bernard Bernard: «Mon cher Paul, depuis la maladie de Margot, je suis comme inexistant. Je sors à peine de ma torpeur. Heureusement ça va mieux. Cette chère enfant, de retour parmi nous depuis la mi-juin, a remonté la côte très bien» (Bernard A. Bernard, lettre du 16 octobre 1958).

Il serait bon d'aller au Canada. Au moins pour vous faire une visite. J'ignore encore si ma prudence est sagesse ou folie. Comment savoir?... Les joies les plus douces me font décidément défaut. J'ai trop voulu brûler! Bientôt il ne restera plus matière à combustion.

T'ai-je dit qu'au début de l'été j'ai songé à acheter une ferme en Suisse? assez grande pour permettre un fermier. J'ai fait un magnifique voyage dans les neiges éternelles à cette intention. La Suisse allemande a beaucoup de caractère. Vieille noblesse paysanne lourde et pleine de saveur, habitant des merveilleux chalets au bois peint des plus délicates couleurs et quel paysage tout autour! Je ne pesais pas lourd là-dedans!... Je crois que même si j'avais eu l'argent nécessaire — une fortune de \$200,000. — au moins — il eût été indiscret d'acquérir l'un de ces si parfaits domaines. Ils appartiennent de droit à ces splendides montagnards. Tout étranger est dissonant en ces parages. Je suis donc revenu bredouille!... Il faut patienter encore cinq? six ans? ensuite on verra¹⁸⁵!

J'ai une expo présentement dans l'une des meilleures galeries de Londres. Un nouveau marché s'est ouvert en Allemagne, à Dusseldorf, où j'ai eu une exposition en juillet.

185. Bernard, qui, en plus d'être l'ami d'enfance de Borduas, est son comptable pour les affaires qui se déroulent au Québec, répond à ce commentaire en rappelant une question sur un investissement possible à Saint-Hilaire. Il mentionne notamment une ferme connue des automatistes, qui l'ont parfois louée, celle des Charbonneau: «J'ignorais ton séjour en Suisse et ton ébauche de projet d'achat. Tout de même l'idée est séduisante. Le portrait, très laconique, que tu me brosses de ces montagnards ne me surprend guère [...]. Le prix, par exemple, me fait sursauter. Parlant du prix, ça me rappelle une conversation d'autrefois au sujet de l'amour de St-Hilaire. // Tu prévoyais l'expansion et la plus-value. — Peux-tu situer la ferme de ce regretté Osias Charbonneau (décédé ce printemps)? Elle fut vendue à Canadian Industries Limited pour \$80,000.00 environ et comptant. — Te souviens-tu aussi de la ferme Grenier (autrefois Campbell)? Eh bien, subdivisée maintenant! Une centaine de maisons sont déjà construites entre le chemin de fer et les [le rang des] "Trente". Quel changement! Pour le mieux? Pas pour mon goût. Je préférerais d'emblée mon Saint-Hilaire d'autrefois. [...] // Tu t'interroges, vois-tu. Venir au Canada pour une visite? // Je ne sais que répondre? // Seras-tu désillusionné ou enthousiasmé? Le changement, depuis ton départ, est tellement considérable: expansion, construction et mortalité. Moi je t'avoue que je me sens perdu dans tout ce brouhaha. // Si tu décides, c'est avec joie que tu m'apprendras la nouvelle et la maison est ouverte à deux battants» (lettre du 5 novembre 1958).

Comme tu vois ça continue à tourner: petite boule qui grossit lentement.

Une nouvelle vague de peinture s'amorce. J'ai hâte de voir ce qu'elle donnera!

Paul

À M^{me} Edmund J. Kahn ¹⁸⁶

Paris, le 23 octobre 1958

Chère Madame,

Dans une période où il m'est difficile d'écrire, j'ai dû, bien malgré moi, remettre de plusieurs jours les remerciements que je dois à votre si aimable lettre du 1^{er} octobre.

J'ai lu avec intérêt les textes de journaux que vous avez eu la bonne pensée de m'envoyer. Mais, je vous avouerai être davantage touché par l'expression généreuse de votre sympathie.

Puisse se réaliser votre projet d'une visite à Paris au printemps prochain ¹⁸⁷! Et, puis-je souhaiter qu'à cette occasion vous ayez un moment pour moi? Je serais très heureux de faire votre connaissance.

Bien à vous,

Paul-Émile Borduas

186. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 224. Adresse: «Mrs. Edmund J. Kahn // 5966 West Northwest Highway // Dallas, Texas // U.S.A.»

187. «[...] *I plan hopefully to come to France next Spring, with my husband*» (lettre du 1^{er} octobre 1958).

À Renée Borduas¹⁸⁸

Le 24 oct. [19]58

Ma chère Renée,

Ton amie de Saint-Hilaire, M^{me} X (je n'ai pas compris son nom¹⁸⁹), m'a remis ta bonne petite lettre de grosse paresseuse¹⁹⁰. Il y avait des mois qu'elle était attendue — la lettre, non l'amie — Bon! Soit dit sans te fâcher. Je comprends qu'écrire ce n'est pas toujours amusant; surtout à un vieux papa trop rare; j'entends que l'on ne voit jamais.

Cette dame très gentille m'a donné de bonnes nouvelles. Il paraît que tu fais une belle fille! C'est vrai?

Il court toutes sortes de rumeurs contradictoires à mon sujet. Le plus sûr est encore de m'écrire.

Non, malgré l'ardent désir de te revoir, toi, Janine, Paul, les amis, le pays, ce n'est pas encore pour demain. Il faut être patient. Déjà tu as dû entendre ça?... J'en abuse, j'ai peur; des répétitions et de la patience. Mais quoi faire?

Un moment j'ai pensé acheter une ferme en Suisse et t'inviter à y être fermière. Une chimère irréalisable. Le moindre petit trou coûte une fortune que je n'ai pas. Patience! Encore? Toujours!...

Avec tout ça la vie passe et les douces joies de la paternité hum! hum! — sont perdues. Dommage! bien dommage. Nous sommes partis mal, très mal, vois-tu. Un jour cependant l'on se

188. Autographe, fonds privé. Adresse: «Mademoiselle Renée Borduas // c/o Société Radio-Canada // Montréal — Canada». Cachet postal: Paris, 24 octobre 1958. Adresse de retour: «Borduas, 19 rue Rousselet, Paris, 7^e, France».

189. Lors de notre rencontre, en février 1989, Renée Borduas n'a pu identifier cette personne.

190. Du 7 octobre 1958.

reverra. Je tremble un peu à la pensée que tu auras devant toi un vieil homme que tu reconnaîtras à peine.

Bonsoir, mon amour de grande fille!

Papa!

À Martha K. Jackson¹⁹¹

Paris, le 24 octobre 1958

Chère Martha,

Comment allez-vous? Depuis des mois je n'ai pas eu de vos nouvelles, sauf la lettre gentille de votre secrétaire, Mrs. Levine¹⁹², demandant des photos. Au fait, vous avez reçu ces deux portraits expressifs peut-être? mais peu réjouissants!

Ici tout va bien. Une nouvelle vague s'amorce plus sévère, plus mystérieuse, en expectation! Plus rien ne subsiste du tachisme, de l'*action painting*, pour moi.

Jolie exposition à Londres; très bien présentée, me dit-on, et le catalogue est magnifique. Dusseldorf est un succès: intérêt chez les artistes, ventes suffisantes. J'espère continuer cette collaboration avec M. Schmela.

J'ai beaucoup vendu depuis votre visite à l'atelier. Il ne me reste que six ou sept toiles de New York. Une vente de huit tableaux¹⁹³, cette semaine, m'affole un peu et m'oblige à reviser les prix — au moins pour cette période de New York — peut-

191. Dactylographie, SUNY, fonds Martha Jackson Gallery; un double au carbone est conservé en T. 204. Adresse: «Mrs. Martha Jackson // 32 East 69th Street // New York 21, // N.Y., U.S.A.» Lettre citée dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 454.

192. Evelyn Levine. Borduas fait allusion à sa lettre du 21 juillet 1958.

193. Le 20 octobre, la galerie Laing fait l'acquisition de *Gris sonores, la Naissance d'un étang, Légers vestiges d'automne, Libellules égarées, Miniatures empressées, Réunion continue, Ronde éveillée et Souriante*.

être même à les retirer complètement du marché comme j'ai déjà fait pour les tableaux de St-Hilaire. Il vous en reste un certain nombre en consignment. Vous seriez bien gentille de m'en envoyer la liste complète le plus tôt possible.

Un chèque serait aussi le bienvenu si cela ne vous gêne pas trop. La vie se poursuit, mais les dépenses aussi!...

J'ai hâte de vous lire. Je vous souhaite mille bonnes choses.

Paul

À G. Blair Laing¹⁹⁴

Paris, le 27 octobre 1958

De: Paul-Émile Borduas
19, rue Rousselet
Paris 7^e

À: Laing Galleries
194 Bloor Street West
Toronto 5, Canada

Via: Arthur Lénars & Cie
22 bis, rue de Paradis
Paris 10^e

- | | | |
|------|---|-------|
| L. 8 | <i>Légers vestiges d'automne</i> [1956] | 120F. |
| L. 4 | <i>Miniatures empressées</i> [1955] | 80F. |
| L. 5 | <i>Souriante</i> [1955 ¹⁹⁵] 38" x 47" | |
| L. 6 | <i>Réunion continue</i> [1955] 38" x 47" | |
| L. 7 | <i>Ronde éveillée</i> [1955] 32 1/2" x 42 1/4" | |

194. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 206.

195. Reproduction en noir et blanc dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 302, n° 101.

- L. 3 *Libellules égarées* [1953] 40F.
 L. 1 *Gris sonores* [1953]¹⁹⁶ 25" x 19"
 L. 2 *Naissance de l'étang* [1953]¹⁹⁷ 22" x 18"

À David A. Gibbs¹⁹⁸

Paris, le 1^{er} novembre 1958

Cher ami,

C'est gentil de m'avoir donné des nouvelles et envoyé ce bon article du *Art News and Review* malgré le déficit momentané de M. Tooth¹⁹⁹!

Cette exposition devrait quand même couvrir ses frais et finir par être l'occasion de profits pour la galerie. Il est dommage, pour les amis, que cette peinture progresse lentement dans l'esprit des collectionneurs. Elle demande trop de générosité, d'intelligence peut-être, pour un succès facile? Mais c'est un fait qu'elle progresse. Qu'il faille répéter les manifestations de plus en plus exigeantes, pures, évidentes, est bon signe pour moi qui suis patient contre nature!...

Je m'efforce d'oublier, ne pouvant la corriger, l'injustice d'une opinion critique largement répandue envers l'attitude nord-américaine: thème de la lettre dont il a été question²⁰⁰.

196. Reproduction en couleurs dans Paul-Émile Borduas, «*Refus global*» et autres écrits, page couverture.

197. La «Liste des tableaux de Provincetown, 1953» de Borduas (T. 239) donne: «*La Naissance d'un étang*»; plusieurs des tableaux de cette liste seront présentés sous d'autres titres lors de la première exposition new-yorkaise de Borduas (voir F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 323).

198. Dactylographie (double au carbone), fonds privé; une autre copie carbone est conservée en T. 216.

199. «*I have only sold Sans titre which as you know is a small picture, and I did not sell a single picture by Town. So financially it has been a failure, and this does not please Mr. Tooth!*» (David A. Gibbs, lettre du 24 octobre 1958).

200. «*My dear Paul, // What was in essence the idea behind the long letter which you did not write? Please tell me. If anything troubles you, I should like to know what it is*» (*ibid.*).

L'on néglige notre ascendance européenne en déplorant que l'art d'Amérique ne soit pas strictement original comme celui des Incas ou des Esquimaux. Nous n'avons pas, comme ces peuples isolés du passé, un enracinement millénaire au même endroit où nous aurions évolué en vase clos. Mais à cause de notre passé européen, ou oriental, de la rencontre en terre d'Amérique de ces deux courants, en dépit de trois cents ans de sommeil, nous entrons, je crois, de plein droit, spontanément, dans la grande tradition de Memphis à New York via Rome, Paris, Pékin, où les interférences, les larges influences, les profondes réactions ont modifié sans interruption l'ensemble du mouvement de l'Histoire.

Il est étrange que l'on suspecte notre curiosité pour les centres actuels d'intense activité; que l'on nous prête deux natures s'opposant: l'une canadienne ou américaine, l'autre européenne. Il est douloureux d'entendre que nous ayons à opter pour ou contre l'Amérique du Nord quand nous sommes de vieux Canadiens d'un seul jet. La trahison ne peut certes pas être une solution ni aimable, ni généralisable. Non! Si nous n'arrivons pas à faire la synthèse du passé, des passés dans le présent, la synthèse de la connaissance de l'Homme, nous n'existerons pas. Il semble évident que cette synthèse est, dès à présent, puissamment indiquée. Mais voilà, trop de nos amis ne veulent pas voir ce qui monte.

Ainsi, cher ami, mijotait cette lettre avortée.

Vous seriez bien aimable de m'envoyer d'autres catalogues. Il ne m'en reste plus. Si, gardez — quoique l'atelier soit presque vide — les tableaux aussi longtemps que vous le jugerez à propos²⁰¹.

Cordialement vôtre.

201. David Gibbs lui demande l'autorisation de garder ses tableaux en consignation jusqu'à la fin novembre.

À Claude Gauvreau²⁰²

Paris, le 3 novembre 1958

Mon cher Claude,

J'ai reçu la « machine à décerveler » ou, si vous aimez mieux, le grand « lavage du cerveau²⁰³ ».

J'ai lu votre texte avec ardeur, avec passion même. Cependant, pour vous en parler en toute justice il faudrait votre présence, l'occasion d'une longue soirée à l'abri des soucis, des tracasseries, confortablement installés tous les deux dans votre beau pays « gris merle »; entendre vos commentaires d'abord.

À distance, après cette trop longue absence, je comprends mal votre défense d'un passé déjà loin. Plus exactement, cette défense me cache vos espoirs en l'avenir: en cet avenir qui m'intéresse toujours plus que le passé. Je départage mal les possibles de l'impossible, le personnel de l'impersonnel, les complexes dus aux phases anciennes de notre histoire d'un présent unifié qui monte²⁰⁴. Je crus reconnaître des fixations, des partis pris désastreux, mais quelle générosité inventive, quel train du tonnerre, quel feu d'enfer, mon cher Claude.

Paul

202. Dactylographie (transcription pour la publication), fonds privé; une autre copie est conservée en T. 228. Lettre publiée dans *Liberté*, n° 22, avril 1962, p. 244.

203. Expression tirée d'*Ubu Roi* d'Alfred Jarry. Il s'agit du *Rosa enfer des animaux*, pièce dont Gauvreau avait cité un extrait dans sa lettre du 18 mai 1958 et dont il a fait parvenir le texte complet le 25 octobre suivant (dactylographie, 59 f., T. 128). Il y a dans cette pièce une scène qui pourrait être vue comme une forme de décervelage (*Œuvres créatrices complètes*, p. 790), mais elle n'épuise pas à elle seule le sens du commentaire de Borduas. Quoi qu'on en ait dit, ce que Borduas appelle ici une « machine à décerveler » n'est pas un texte distinct qui aurait été égaré (voir *Écrits I*, p. 46 et 546, n. 3, et Jacques Marchand, *Claude Gauvreau, poète et mythocrate*, p. 395).

204. *Le Rosa enfer* est une des rares œuvres de Gauvreau qui contienne des allusions politiques comme cette exclamation de Gohiaz, « La vie des colons est une vie infernale!!! », à laquelle Roma-Romuhli réplique ironiquement: « Vive le Canada! Vive la France! » (*ibid.*, p. 783). C'est dans cette page que Borduas est mentionné avec Pollock, Wols, etc.

À Martha K. Jackson²⁰⁵

Paris, le 8 novembre 1958

Voilà, chère amie, grâce à votre prompt réponse un peu d'ordre dans les papiers. Cependant, je crains devoir encore vous ennuyer avec ces affaires: l'on n'en a jamais fini lorsqu'il s'agit de consignation.

Il manque quatre toiles à votre liste du 29 octobre²⁰⁶.

À savoir:

Pâques 54 (sans doute un oubli dû à son absence de la galerie).

La Passe aux nids d'avion (vendue à la Tooth Gallery).

Le Carnaval des objets délaissés

Végétation minérale.

J'ai facturé, état de compte ci-joint, les trois derniers tableaux moins 50 % contrairement au 33 1/3 % habituel à ces sortes de ventes.

Reste à connaître vos intentions au sujet des quinze toiles et de l'aquarelle encore consignées? *Pâques 54* inclus. Très rapidement je peux vous en débarrasser: en tout, ou en partie. Si vous préférez, je peux remettre la décision à plus tard. De toute façon ce ne sera pas un problème pour moi. Je vous ai déjà dit qu'il ne me restait que peu de tableaux de cette période. Ils sont particulièrement recherchés au Canada. D'ici deux ou trois ans ils deviendront rares. Ce serait justice d'en prendre quelque

205. Dactylographie, SUNY, fonds Martha Jackson Gallery; un double au carbone est conservé en T. 204. Adresse: «Mrs. Martha Jackson // 32 East 69th Street // New York 21, N.Y.»

206. Cette liste, signée par Martha K. Jackson et datée du 30 octobre 1958, mentionne *Fragments de planète* (1953), *Bourdonnement d'été* (1955), *les Barbeaux* (1951). Borduas y a ajouté à la main: «#? *Pâques 1954* 6' x 10'».

avantage. À venir jusqu'ici je n'ai pas été gâté par les profits excessifs! J'attendrai donc votre réponse pour décider de leur sort²⁰⁷.

Je déplore l'accident survenu à *Dominos*²⁰⁸. Tout dépend de la pression exercée par le frottement. Je souhaite que le fond n'ait pas été attaqué. Si le tableau est suffisamment sec, laver les taches noires délicatement à l'essence. Ce noir séchant plus lentement que le blanc, il est possible de l'enlever sans endommager le fond. Un autre moyen serait d'attendre un an ou deux le séchage complet et user gentiment le noir jusqu'au blanc: travail de spécialiste.

L'allant de votre lettre, sa bonne humeur m'ont fait bien plaisir ainsi que votre projet d'une nouvelle salle d'exposition²⁰⁹. Mes vœux chaleureux vous accompagnent sans cesse.

Bien vôtre,

Paul

207. «*You must forgive me for not writing sooner. I am terribly busy and your last letter seemed too complicated to answer. A check for \$500. is enclosed. I hope you haven't needed it before. I would pay more promptly if we could sell anything. [Alberto] Burri is just as difficult to sell as you are. I can't figure out why*» (Martha K. Jackson, lettre du 7 mars 1959).

208. «*Enclosed is a photo which shows self damage to your lovely painting Dominos. Please advise best way to restore it*» (Martha K. Jackson, lettre du 29 octobre 1958).

209. «*We are working on a new showroom two blocks from here where we hope to be able to show your large paintings*» (*ibid.*).

À Martha K. Jackson²¹⁰

Paris, le 8 novembre 1958

Paul-Émile Borduas

Martha Jackson Gallery

Ventes:

30 juin 1956 *Résistance*

À Janine Borduas²¹¹

[Paris] Lundi, le 18 novembre 1958

Quel joli cadeau, ma Janine, que ce bouquet au point brun²¹²!

Bébé (à dix-huit mois), tu cueillais brindilles et cailloux. Cailloux à peine plus gros que les grains de sable où tu les dénichais. Tes doigts picotaient minuscules ces pierres invisibles. C'était merveille — une merveille mystérieuse — de te les voir choisir. Souvent, à Rimouski, nous allions tous les deux sur la grève à un ruisseau, tout à côté de la maison, qui se jetait dans la mer²¹³. Tes mains avaient débordé maintes fois avant d'y arriver

210. Dactylographie, SUNY, fonds Martha Jackson Gallery; un double au carbone est conservé en T. 204. Cette note faisait peut-être partie du même envoi que la lettre précédente.

211. Autographe, fonds privé. Adresse: «Mademoiselle Janine Borduas // 640, Blvd. Choquette // Belœil, Qué., Canada». Cachet postal: «Paris, 18 novembre 1958».

212. Un dessin de Janine, envoyé vraisemblablement à l'occasion de son anniversaire.

213. Des photographies de Borduas et de sa fille prises à Rimouski sur le bord du fleuve en 1938 ont été conservées dans les spicilèges de l'«Enquête sur l'artisanat et le tourisme». Sur cette enquête, voir *Écrits I*, p. 548-549.

mais là se trouvaient les plus brillants de tes favoris; courageusement tu refaisais ton plein de bijoux. Au retour, comme au départ, c'était encore la cueillette des brindilles si étranges: nous devons passer quelques pas dans une forêt de foin difficiles pour rejoindre le perron. Cette longue promenade en peu d'espace était combien fructueuse. J'avais l'impression que tu aurais joué ainsi — et là — éternellement. Pourquoi ne t'ai-je pas mieux protégée et permis ces jeux éternels? Petite moissonneuse — moissonnant tout le temps — des grèves, des champs, — là-dedans!

Papa

À G. Blair Laing²¹⁴

Paris, le 29 novembre 1958

Cher Mr. Laing,

Sans doute avez-vous reçu les renseignements désirés de la maison Lenars²¹⁵. M^{lle} Sonia ayant gentiment offert, vendredi de la semaine dernière, de vous écrire directement.

Il semble y avoir un peu de retard quelque part. Vos tableaux ont été enlevés de l'atelier le 28 octobre.

J'aime à croire que tout ira maintenant pour le mieux!

Vôtre,

Paul-Émile Borduas

214. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 206. Adresse: «Mr. G. Blair Laing // 194 Bloor Street West // Toronto 5, Canada».

215. «I haven't heard when Lenars are making the shipment and wondered if you would telephone them to inquire when we can expect to receive them» (G. Blair Laing, lettre du 17 novembre 1958). Voir *supra*, p. 1017, l'avis d'expédition daté du 27 octobre 1958.

À Claude Gauvreau²¹⁶

Paris, novembre-décembre 1958

Petite pierre angulaire dans la tourbe de mes vieux préjugés

À mon cher Claude, en ces mois de novembre-décembre 1958.

J'aimerais être aussi en forme que vous l'étiez en écrivant votre dernière lettre²¹⁷. Si franche, claire et puissante, qu'elle semble comme écrite du sommet de notre «Pain-de-Sucre» qui ne craint ni le vent, ni les tempêtes. Loin de ces hauteurs je barbote: dépression, trouble respiratoire, pas de soleil dans le ciel ni dans la tête, pas de peinture. Je me laisse soigner gentiment sans grand résultat. Le temps passe. La lumière reviendra, un jour ou l'autre, avec sa joie de vivre. Familières et banales ces perturbations diverses suivent hélas un cycle trop connu. Un peu de pêche, un peu d'amour et de chasse dans mon clair pays seraient le traitement indiqué, mais somptuaire! Plus modestement (et inlassable) je vous écris depuis des semaines ma longue lettre sans en trouver l'expression juste. Aussitôt formulées, malicieuses, les pensées prennent une tournure inquiétante, une excessive généralisation où elles s'égarent. Je désirais vous rendre compte du chemin parcouru, de Saint-Hilaire à Paris, et vous n'aurez, je crains, que les rares certitudes fondamentales accrochées en cours de route. Aucun fait nouveau dans tout ça. Rien dont nous n'ayons parlé à maintes occasions. Seule la conséquence prise à la longue est nouvelle. Valent-ils la peine (ces faits anciens) d'en reparler? C'est douteux. Peu sage je poursuis quand même mon épître. Excusez-moi. Vous méritiez mieux, mon cher Claude, que ce traitement.

216. Texte publié dans *Écrits I*, p. 543-546.

217. Allusion à la lettre du 6 novembre 1958, où Gauvreau répondait à une demande de commentaires de Borduas sur *Le Rose enfer des animaux*. Il y avait dans cette lettre des considérations pertinentes sur la poésie, le théâtre de l'absurde, les mots courants et inventés, les lieux communs, etc. Il y avait aussi un retour sur le mot «automatisme».

En ces parages il est de bon ton de médire de Montréal et de New York, de les calomnier même sans vergogne. Mauvaises paroles — souvent des bons mots — qui m'irritent de jour en jour davantage quoique je les sache inconséquentes²¹⁸: «Ce qui doit être sera!» Je ne suis pas, non plus, sans réserve, comme vous savez, envers mon pays et les États-Unis. Malgré tout, la seule foi que je puisse conserver en l'homme se situe en terre d'Amérique. Et, cette foi devient chatouilleuse. Voyez-vous ça? Il ne fallait pas jurer de rien!

Au Québec nous vivons — particulièrement au niveau des intellectuels: uniquement à ce niveau peut-être? — les deux termes de Canadien et de Français. Ici, après un stage suffisamment long il faut choisir l'un des deux; au besoin trahir l'autre. Notre défectueuse évaluation historique de nous-mêmes, de la France, devrait être corrigée de telle sorte qu'en venant ici l'on ne se croie plus sottement Français. Le leurre d'une abusive actualisation de notre passé n'est viable qu'au pays. Ici cela semble ridicule. Certes des compatriotes habitant la France deviendront Français avec le temps (et la bonne volonté qu'ils y mettent!). Mais n'est-ce pas une autre histoire?

À New York (dans un milieu canadien — d'expression anglaise — où je fus reçu une fois) j'ai eu la surprise de reconnaître une certaine unité psychique canadienne en découvrant «mes chers ennemis héréditaires» aussi semblables à moi-même que possible. J'en fus littéralement bouleversé. Surprise tranchant dans le vif de mon sentiment de «Canadien» comme nous disons, réservant injustement ce qualificatif à notre «supériorité

218. Allusion aux reproches formulés par Gauvreau sur l'adhésion de Borduas aux pratiques américaines (*accident*, *action painting*, *all over*, *dripping*, *tachisme*...) et au ton narquois d'un personnage du *Rose enfer* qui dénonce les accointances de ce dernier avec les peintres américains William Baziotes, Jimmy Ernst, Sam Francis, Franz Kline, Jackson Pollock et plusieurs autres moins connus qui y sont nommés (*Œuvres créatrices complètes*, p. 782-783). Sur les pratiques américaines en général et le remplacement d'«automatisme» par «abstraction baroque», voir *supra*, p. 888, la lettre du 22 décembre 1956 à Claude Gauvreau; sur l'abandon du tachisme et de l'*action painting*, voir *supra*, p. 1016, la lettre du 24 octobre 1958 à Martha K. Jackson. Voir également François-Marc Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, 1988, qui soulève certaines de ces questions: *dripping* à propos des *Baguettes joyeuses* (1954; p. 340), *accident* à propos de *Figure cabalistique* (1954, p. 342), *tachisme* à propos du *Chant du guerrier* (1954; p. 370), *all over* à propos d'*Épanouissement* (1956; p. 416) et de *Gouttes bleues* (1955; p. 438).

française»²¹⁹. Coûte que coûte il fallait encaisser le fait de ce jugement ou le jugement de ce fait: comme vous voudrez.

À l'étranger un Canadien de bonne souche — entendre assez ancienne —, d'où qu'il vienne, se reconnaît immédiatement, sans méprise possible, au-delà ou en-deçà des particularités d'origines au même degré d'évidence qu'un Espagnol, un Italien ou un Français. C'est énorme. Je l'ignorais candidement. Nous avons conscience au Canada de l'unité géographique, économique, politique; non de cette unité psychique. Sans doute doit-elle rester inconsciente, masquée qu'elle est, pour la foule, par les orgueils raciaux, culturels, linguistiques, religieux; par les attachements sentimentaux au passé français ou anglais, par l'opposition de vainqueur à vaincu, encore! par nos luttes politiques. Soit! Reste que nos luttes, notre climat et tout ce que l'on voudra nous ont rendus assez semblables, en somme, les uns les autres, si peu aimable que l'idée en soit. Sur notre unité ethnique²²⁰ se fonde le premier article de ma foi en l'avenir. Sa découverte exigeant l'éloignement aurait suffi à justifier mon départ du pays. L'espoir maintenant est qu'un nombre accru atteigne à une conscience profonde du présent. Des accords imprévisibles sont attendus. Tant que les plus doués n'iront pas au-delà de certains préjugés nous ne serons intéressants qu'entre nous.

Il fut une autre découverte: celle de la peinture de New York et par elle de l'aventure américaine. Mon ignorance crasse

219. Quand Borduas était étudiant à l'École des beaux-arts de Montréal, de 1923 à 1927, le débat nationaliste était intense. Il y avait deux grandes tendances, polarisées l'une par Henri Bourassa, journaliste fondateur du *Devoir* et politicien, l'autre par Lionel Groulx, prêtre et professeur d'histoire à l'Université de Montréal. Bourassa réclamait des droits pour les Canadiens français au nom de la «parfaite égalité des races et des croyances» (Assemblée législative, 1908) et Groulx, un État français au nom de la supériorité de la culture française et de la religion catholique, allant jusqu'à proposer un Front national et l'exemple des Mussolini et Salazar (*l'Action Nationale*, janvier et septembre 1934). Groulx s'exprimait le plus souvent en termes de «race» (*l'Appel de la race*, 1922; *Dix ans d'Action française*, 1926; *la Naissance d'une race*, 1930), alors que Bourassa le faisait généralement en termes de «nation», de «peuple» ou de «société» (*Discours de Notre-Dame*, 1910). Bourassa dénonça d'ailleurs, en 1923, ce qu'on appelait l'ordre nouveau, fondé sur une prétendue supériorité raciale, qu'il qualifiait de «nationalisme nouveau, destructeur du vrai nationalisme».

220. Les versions de ce texte publiées dans *Situations*, *Liberté* et *Écrits I* (p. 545) donnent «éthique». Borduas a bien écrit «ethnique».

des États-Unis (malgré quelques voyages antérieurs à mon séjour prolongé) était impardonnable. Une équipe nombreuse de peintres exceptionnels a donné au Monde les deux éléments indispensables à l'élaboration d'un futur prestigieux: la libération de l'accident «objectif» impersonnel²²¹ (contrairement à l'accident psychique «personnel» de Wols) et un nouveau concept de l'espace. Pour une fois, de toute l'histoire de l'art, l'appréhension méditerranéenne (visuelle) du Monde éclate. Et pour une fois tout signe peut rejoindre ses inconnues²²². Quelle aventure et combien débordante! Un vertigineux début de synthèse (des races d'abord — des éléments de tous les peuples de la Terre réunis en Amérique épousent spontanément un même enthousiasme — de la connaissance ensuite — de toute l'expérience historique —) s'élabore dans une étendue vierge à l'échelle cosmique laissant infiniment loin en arrière les exemples du passé. Comment, devant ces réalisations, attacher encore de l'importance à nos petites misères entachées d'archaïsme quand en plus, tragiquement, nous poursuivons le même destin? Et voilà le deuxième article de ma foi: l'Amérique du Nord poussera suffisamment la synthèse universelle pour rayonner sur la Terre entière ou nous n'existerons pas; ni elle, ni nous. C'est l'enjeu capital de l'Histoire.

Il n'y a plus d'avenir français possible nulle part au Monde. Il y aura un avenir américain ou russe. Pour moi les jeux sont faits.

Ambitieusement je souhaite, mon cher Claude, que cette lettre ne provoque pas l'ennui qu'elle me donne. J'ai trop rabâché ces choses pour en éprouver maintenant la moindre fraîcheur. Je me devais de vous les exprimer encore une fois

221. Rappel discret à Gauvreau que ce dernier avait assumé la pratique américaine de l'«accident» pour l'exposition «La matière chante», qu'ils avaient préparée ensemble: «Seront retenus cosmiques et éligibles tous les objets conçus et exécutés directement et simultanément sous le signe de l'ACCIDENT. De l'accident qui donne la note exacte du chant de la matière» (*Écrits I*, p. 633).

222. Manuscrit: «inconnus».

ayant le sentiment, grâce à vos textes²²³, d'être plus près de votre pensée que vous de la mienne. Ne voyez surtout pas dans mon attitude critique le moindre reproche. Elle n'est valable que pour moi-même. Qu'elle soit généralisable, je le crois, mais pour les cas, aux circonstances particulières, semblables au mien. Je reste sans conseil.

Quelques lignes encore et je termine. Le surréalisme, l'automatisme ont pour moi un sens historique précis. J'en suis maintenant très loin. Ils furent des étapes que j'ai dû franchir. *En expectation* qualifierait mieux l'état présent, où le fruit attendu compte plus que le mouvement qui le produit: restant d'ailleurs toujours le signe-témoin de ce mouvement.

J'attends les textes annoncés avec impatience. Vous savez toute l'importance que j'y attache et l'affection que je vous porte.

Vôtre de tout cœur,

Paul

À Jean-René Ostiguy ²²⁴

Paris, le 10 décembre 1958

Cher ami,

L'expression de vos bons souvenirs m'a fait grand plaisir. Souvent je me suis demandé si vous aviez bien rejoint la Galerie

223. Dans la dernière lettre de Gauvreau, le 6 novembre 1958. Borduas a reçu à Paris: *Sur fil métamorphose* (avis de réception du 11 février 1957); *Brochuges* (15 février 1957); *le Rose enfer des animaux* (25 octobre 1958; surnommé «la machine à décerveler» le 3 novembre 1958), *les Voix du griffon de Cabousta* (15 février 1959) et *la Captivité d'Éloy* (sans date, T. 128).

224. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 225.

nationale et si l'on vous avait confié le poste souhaité. Je crois comprendre que oui²²⁵? Mes félicitations!

Un jeune pays a particulièrement besoin d'âmes ardentes et courageuses. Ne faudrait-il pas un peu les choyer?...

Mes vœux vous accompagnent et je n'oublie pas votre charmante petite famille.

À Renée Borduas²²⁶

[15 décembre 1958]

Tout juste des souvenirs et mes vœux les meilleurs. À bientôt!

Papa²²⁷

À G. Blair Laing²²⁸

Paris, le 21 décembre 1958

Vendu à M. Laing six peintures:

225. Le 2 décembre, Jean-René Ostiguy lui a annoncé que la «Troisième Biennale de peintures canadiennes» de la Galerie nationale était reportée au mois de juin. Une lettre également signée de lui en date du 1^{er} décembre 1958, mais portant la mention «*Not sent*», en spécifie les règlements (MBAC). Ostiguy signe cependant ces lettres, portant l'en-tête «The National Gallery of Canada // Ottawa // Office of the Director», du titre de «président du Comité pour la Troisième Biennale».

226. Autographe (sur une carte de visite), fonds privé. Adresse: «Mademoiselle Renée Borduas // 640 Blvd Choquette // Belœil, Qué, Canada». Cachet postal: Paris, 15 décembre 1958. Adresse de retour: «Borduas, 19 rue Rousselet, Paris, 7^e, France».

227. Le nom imprimé «Paul-Émile Borduas» a été biffé et remplacé par «Papa».

228. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 206.

50" x 40"	1,125.
32" x 42"	950.
42" x 32"	950.
43" x 32"	975.
28" x 36"	750.
36" x 28"	750.
	5,500.
Moins 60 %	2,200.

À M^{me} K. A. C. Clarke ²²⁹

Paris, le 29 décembre 1958

Chère Madame,

Je reçois seulement aujourd'hui votre lettre du 26 novembre²³⁰. Si je n'habitais pas Paris — d'où il est difficile de participer aux expositions canadiennes — j'aurais été heureux de vous soumettre deux peintures, ainsi que vous me le proposez aimablement.

Veuillez croire, chère Madame, à mes regrets et à mes remerciements.

Bien à vous,

Paul-Émile Borduas

229. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 235. Adresse: «Mrs. K. A. C. Clarke // 8630 Saskatchewan Drive, Edmonton, Alberta, Canada».

230. «*The Junior Hospital League of Edmonton has undertaken a Picture Loan project under the auspices of the Edmonton Art gallery [...]. In February we would like to feature the work of Quebec artists*» (lettre du 26 novembre 1958).

À Alan Jarvis²³¹

Paris, le 29 décembre 1958

Cher M. Jarvis,

Veillez bien m'excuser d'avoir mis un peu de temps pour répondre à votre demande du 12 décembre. J'ai eu quelque empêchement.

Si *l'Étoile noire* n'est pas partie, je vous serais reconnaissant de faire envoyer ce tableau à M. Gérard Lortie, 2931, rue Fendall, Montréal. Je préviens M. Lortie par le même courrier.

Bien à vous,

Paul-Émile Borduas

À Gérard Lortie²³²

[Paris, le 29 décembre 1958]

Mon cher Gérard,

J'espère que cela ne vous ennuiera pas?

À vous, à Gisèle, à Michel mes vœux les meilleurs pour 1959!

Paul

231. Dactylographie (doubles au carbone), MACM, T. 225 et fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1a/1. Adresse: «Mr. Alan Jarvis // The National Gallery of Canada // Ottawa, Canada».

232. Apostille de la main de Borduas sur la copie, adressée à Gérard Lortie, de la lettre précédente.

À G. Blair Laing²³³

Avis d'expédition

Paris, le 31 décembre 1958

De: Paul-Émile Borduas
19, rue Rousselet
Paris 7^e

À: Laing Galleries
194 Bloor Street West
Toronto 5, Canada

Via: Arthur Lénars & Cie
22 bis, rue de Paradis
Paris 10^e

L. 8	<i>Joyeuses facettes</i>	30" x 40"
L. 4	<i>Invasion</i>	32" x 43"
L. 5	<i>Coulées blanches</i>	32" x 42"
L. 6	<i>Bouc centenaire</i>	42" x 32"
L. 7	<i>Gris-gris</i> [1953]	28" x 36"
L. 3	<i>La Débâcle</i> ²³⁴	38" x 47"

233. Dactylographie (double au carbone), T. 206.

234. Aucune de ces toiles, sauf *Gris-gris*, n'est répertoriée dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*; elles le sont cependant dans le descripteur de T. 206. On trouve *Bouc centenaire* mentionné en T. 240, *Gris-gris* en T. 203 et *Débâcle* en T. 114.

Page laissée blanche

1959

Page laissée blanche

À Ulric Aimé Paradis¹

Paris, le 10 janvier 1959

Combien de fois je me suis demandé ce que vous deveniez, mon cher frère². Votre santé que l'on me disait mauvaise, votre cruel éloignement du collège Notre-Dame — en partie par ma faute — et la solitude des missions lointaines, après une activité intense et familière, m'attristaient beaucoup.

Je ne saurais trop vous féliciter pour votre retour au collège et trop vous remercier des bonnes et touchantes nouvelles³ qui annoncent un beau soleil après une longue nuit. Maintenant, il faut bien en profiter et prendre les soins nécessaires — quoique votre santé soit meilleure — afin de pouvoir indéfiniment choyer vos chers élèves: puisque personne ne peut mieux le faire que vous.

1. Dactylographie originale (signée, avec corrections à l'encre bleue), MACM, T. 135. Lettre publiée sous le titre «Lettre au R. F. Jérôme. Où sont les îles heureuses...», *le Devoir*, 27 février 1960, p. 9; reprise dans G. Robert, *Jérôme, un frère jazzé*, Montréal, Éditions du songe, 1969, p. 34-35. Lettre citée dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 451. Adresse: «Le Révérend Frère Jérôme, C.S.C. // Collège Notre-Dame, Côte-des-Neiges // Montréal, Canada».

2. Ulric Aimé Paradis (Charlesbourg, 29 août 1902 — Laval, 30 avril 1994), membre de la communauté des religieux de Sainte-Croix depuis 1918, portait en religion le nom de frère Jérôme. Il fut nommé à l'école Beaudet de Saint-Laurent en 1921 puis, en 1927, au collège Notre-Dame, où il demeura jusqu'en 1949, suivant en même temps des cours à l'École des beaux-arts de Montréal (1935-1939). Chargé des classes d'arts plastiques, il organisait des expositions où il invitait des personnalités du milieu des arts; une photo de 1943 (?) nous fait voir réunis le frère Jérôme et ses élèves avec Paul-Émile Borduas, Maurice Gagnon, François Hertel et Fernand Leduc (voir G. Robert, *Borduas ou le dilemme culturel québécois*, p. 157). Conscient que le frère Jérôme ne pouvait donner son assentiment à certaines déclarations du manifeste et voulant éviter de le mettre dans l'embarras, Borduas ne l'a pas invité à signer *Refus global*. Malgré tout, Ulric Aimé Paradis fut «éloigné» vers des écoles de Lisbourg (1949-1955), puis de Waterville (1955-1958). Borduas salua le retour de son ami à Montréal en 1958. Ce dernier quitta ses classes en 1965, après presque quarante-cinq ans d'enseignement, et ouvrit un atelier où il peignit de façon régulière jusqu'en 1991, puis de façon épisodique jusqu'à son décès en 1994. Voir Marie Laurier, «Le Frère Jérôme. Un hommage à un peintre méconnu», *le Devoir*, 9 juin 1990, p. D-2; Anonyme, «Nécrologie — Frère Jérôme Paradis, C.S.C.», *la Presse*, 3 mai 1994, p. C-15.

3. Lettre du 20 novembre 1958, archives du collège Notre-Dame à Montréal; publiée dans Daniel Gagnon, *Frère Jérôme*, Montréal, Fides, 1990, p. 88-90.

Les heures passées à votre atelier restent inoubliables pour moi. Il montait tant d'espoir, tant de ferveur de tous les travaux que vous suscitiez; une telle fraîcheur de vos expositions périodiques et une telle confiance en la vie que d'y penser m'émeut encore. Quelle joie de vous savoir de nouveau à la besogne.

Il est heureux que vous ayez repris contact avec Mousseau, Notebaert, Vermette⁴. Leur collaboration peut sûrement être précieuse même à l'atelier. Je ne vous cacherai pas le plaisir que j'éprouverais d'être sur place et de vous voir à l'œuvre. Le mieux que je puisse espérer est de vous faire une visite. M'ennuyant des amis, du pays, de son climat, de ma montagne, il faudra bien y retourner un jour! J'en profiterai pour monter à Côte-des-Neiges. Et là, nous verrons si tout ça est aussi beau que je l'imagine!

Comme vous le savez sans doute, il y eut pas mal de petites et de grandes misères, de mon côté aussi, depuis 49. J'y perdis plus qu'il n'était nécessaire: il me semble.

Mais, Dieu merci, les enthousiasmes n'ont pas manqué de succéder aux chagrins, aux dépressions, et le travail a été abondant.

Bientôt ma curiosité en sera quitte envers l'Europe. Ensuite?... Le Japon me tente toujours. Pour cela il faudrait retrouver la sensation d'être bien portant. Le climat de Paris m'est défavorable. Où sont les îles heureuses et ensoleillées où je pourrais renaître à la vie de plein air? Mauvais citadin que je suis.

Ma peinture n'a pas moins cheminé. Des sombres tableaux, un peu barbares — étrusques⁵ — de Saint-Hilaire aux derniers de Paris, quelle distance. Quelle sera la suite? Aller au-delà dans

4. Jean-Paul Mousseau, Gérard Notebaert et Claude Vermette furent des élèves de Jérôme Paradis au collège Notre-Dame.

5. L'art étrusque est manifestement une découverte pour Borduas qui avait sauté cet épisode de l'histoire de l'art dans les différentes versions de *Manières de goûter une œuvre d'art*; voir *Écrits I*, p. 196 et 224. Sur ces tableaux «étrusques» de Saint-Hilaire, voir *supra*, p. 535, la lettre du 19 juillet 1953 à Marcelle Ferron.

la pureté, la simplicité, la franchise n'est pas commode. Mais qui sait?...

Recevez, mon cher frère, mes vœux de succès, de bonne santé, et l'assurance de mon attachement sincère.

Paul-Émile Borduas

À G. Blair Laing⁶

Paris, le 13 janvier 1959

Cher ami,

Merci pour votre chèque⁷, et merci aussi pour vos bons souhaits. Veuillez recevoir mes vœux en retour.

La maison Lénars assurait, samedi, que vos tableaux étaient partis par avion le 6 janvier. Ils doivent être à Toronto maintenant.

Nous avons eu de la neige hier: Paris était tout autre ainsi!

Je serai toujours heureux de vous revoir.

Bien à vous,

Paul-Émile Borduas

6. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 206. Adresse: «Monsieur G. Blair Laing // 194 Bloor Street West // Toronto 5, Canada».

7. Chèque de 2 960\$, le 5 janvier, en paiement de la vente réalisée en octobre.

À Claude Gauvreau⁸Paris, le 19 janvier 1959⁹

La France¹⁰, mon cher Claude, vue du Canada, est un mythe paradisiaque fondé sur une légende dorée et sur la fameuse culture française à laquelle nous prêtons Bach, Nietzsche, Kafka, Freud, Klee, Kandinsky, Dostoïevsky, Chirico, et tout ce qui eut un intérêt quelconque au Monde. Nous situons le tout dans le plus beau cadre géographique d'Europe, où règnent les plus exquis manières de vivre, de boire et de manger qui soient. Ainsi qu'une partie de la Suisse, une partie de la Belgique, nous avons les yeux rivés sur ce paradis perdu en

8. Dactylographie, MACM, T. 128. Cette lettre, selon toute vraisemblance, n'a pas été postée; citée dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 457.

9. Cette lettre sera reprise en partie le 21 janvier. Deux jours après l'avoir écrite, Borduas aura décidé d'en faire parvenir une version plus courte et moins susceptible de troubler son correspondant.

10. «Montréal, le 10 janvier 1959. // Cher Borduas, // Votre dernière lettre ne mérite pas les appréhensions que vous y avez exprimées. C'est une lettre d'une sensibilité étonnante et qui m'a frappé d'émerveillement. Vous êtes irremplaçable. On chercherait longtemps (et probablement en vain) avant de trouver une comparable chaleur humaine, une égale spéculation grave. // Certes, la connaissance me manque pour pouvoir vérifier personnellement toutes vos conclusions. // Je connais Pollock, De Kooning, et j'en sais l'importance capitale et l'authenticité exemplaire. // Je voudrais savoir une chose: Quelle différence exacte apercevez-vous entre la France telle qu'on la voit en Canada et la France telle qu'on la voit en France? // Il ne fait pas de doute que vous avez "le mal du pays". Et il semble que vous évoluez vers un nationalisme canadien ("sur notre unité ethnique se fonde le premier article de ma foi en l'avenir"). // Une pensée un peu loufoque m'est venue: celle que vous traversez une évolution analogue à celle des futuristes passant au fascisme. En d'autres termes, j'ai un peu l'impression que vous retournez à des valeurs rationnelles et quelque peu conservatrices. Est-ce que je me trompe? [...] Les frontières géographiques sont à un degré moyen sans utilité pour moi présentement; et, même si je sais que ces catégories sont entretenues dans le monde et qu'elles exercent de l'influence sur des actes, je ne me préoccupe pas d'elles pour l'instant. Leur disparition définitive m'apparaît, d'ailleurs, comme souhaitable ("*One big world*") : voilà un programme sympathique sur lequel je ne peux rien et dont j'espère que ceux qui y peuvent quelque chose s'occuperont. Je ne veux pas des catégories, je veux une harmonie dynamique (au moins pensée) avec tous les sensibles particuliers. Il y a (involontairement) du platonique là-dedans, bien sûr; mais cette posture mentale n'est pas tout à fait vaine car elle peut cautionner mon activité créatrice. Seuls m'intéressent l'universel extrême et le singulier extrême[...]» (fonds privé).

nous félicitant d'avoir appartenu — et d'appartenir toujours par la langue, la culture, notre bon goût — à ce pur diamant éblouissant!... Où est le mal à tout cela? Je me le demande...

Ce mythe, nous l'avons choyé depuis 1763¹¹ pour valoriser un long présent où nous ne tenions pas le bon bout. Que l'on accède à la connaissance par la langue française; c'est tout naturel. Mais il est maintenant à craindre que notre manque de sens critique nous cache la faculté d'entrer enfin consciemment dans notre réalité en marche: de l'ordonner efficacement et de plein droit. Nous devons nous méfier des légendes flatteuses, n'ayant plus les raisons de nous croire humiliés. À droits égaux — acquis depuis longtemps — la conscience doit être égale. L'enjeu en vaut la peine. Oublions, si nécessaire, les belles histoires de nos grands-mères et contribuons en toute sincérité, de tout notre poids à l'extraordinaire aventure nord-américaine. Un avenir illimité, exceptionnel, nous attend qui vaut mieux que tous les passés de l'Histoire.

D'ici, la France n'est pas un mythe, mais une douloureuse réalité sur tous les plans: politique, économique, social. Vous pouvez me répondre, en toute justice, qu'il en est ainsi partout. Avec les contrôles, de plus en plus nombreux, des États sur les individus, je crois, en effet, qu'il en est ainsi partout. À cette différence près, cependant, qu'ici le présent ne débouche plus sur un avenir ouvert, illimité, qui permet ailleurs de mieux encaisser les sacrifices. Au sommet l'aventure ne semble offrir que les émois du renoncement inutile, de la fuite dans le rêve, de la démission, du suicide. Je pense à l'art le plus valable de la dernière décade si émouvant, tendre, morbide et sans espoir. Pour un Français, un Européen, c'est le mieux possible, bien sûr. Pour un Américain, un Canadien donné, cette nuit peut être remplie de charmes, de réalisations émotives, de libertés troublantes, de tout ce qu'on voudra, sauf d'une communion

11. Dans *Refus global*, Borduas s'était placé du point de vue de la Nouvelle-France et avait retenu 1760, année de la capitulation de Montréal (après celle de Louisbourg en 1758 et de Québec en 1759), comme date de transition du Régime français au Régime anglais. Ici, se plaçant du point de vue français, il renvoie au traité de Paris du 10 février 1763, entre l'Angleterre, la France et le Portugal, qui mit fin à la guerre de Sept Ans et entraîna la cession de la Louisiane à l'Espagne et de la Nouvelle-France à l'Angleterre en échange de la Martinique et de la Guadeloupe (voir *Écrits I*, p. 327).

profonde avec la marche impersonnelle du Monde. Une valeur «mécanique» s'affirme dans l'Univers en contrepartie des valeurs françaises «chevaleresques», et je crois que c'est tant mieux!

J'ai en horreur tout nationalisme. Je reste apolitique. De se reconnaître d'un lieu donné, d'un temps précis, est autre chose.

Dante, Nietzsche, Ducasse, Rembrandt, sont parfaitement déterminés et dans le temps et dans l'espace. Ils sont le fruit (et le symbole, inconscient peut-être) d'un peuple — dont tous les individus sont reconnaissables — à un moment de son évolution universelle. Un Esquimau, un Noir d'Afrique, ou si vous préférez, une sculpture esquimaude, un masque nègre, ne sont déterminés que dans l'espace. Dans le temps ils sont interchangeables comme les anneaux identiques d'une chaîne immuable. Je ne sais si c'est clair pour vous? Pour moi ça l'est drôlement.

Quel est le mystérieux principe qui veut que tous les individus d'une même nation soient reconnaissables? Je l'ignore. Comme j'ignorais que les Canadiens formaient psychiquement une seule et même nation.

Je me suis reconnu de mon village d'abord, de ma province ensuite, Canadien français après, plus Canadien que Français à mon premier voyage en Europe, Canadien (tout court, profondément semblable à mes compatriotes) à New York, Nord-Américain depuis peu. De là, j'espère *posséder* la Terre entière.

Rationnelle cette attitude? Hum!... Certainement orientée, en tout cas, vers l'irrationnel d'une possession idéale. Voilà où l'on se retrouve au *One Big World* souhaité. Mais au sommet de l'évolution la plus concrète qu'il me fût donnée de suivre. Que cette voie fût pleine de rêves, de folies, je le crois, comme je crois qu'ils ont (ces rêves) le mérite d'un désir sincère d'épouser la réalité: si douloureuse soit-elle, et de préférer les enthousiasmes aux peines.

Certes, que j'ai le mal du pays. J'en crève! D'autant plus que je vois mal comment y retourner. Promettez-moi dix Canadiens,

s'intéressant à la peinture, qui soient prêts à endosser intégralement les possibilités canadiennes et je rentre sur l'heure. Mais c'est introuvable. Il faudra attendre encore cent ans... et je crève. Je vous l'ai déjà dit. Ça n'a d'ailleurs aucune importance: excusez-moi.

Non. Je ne vous ferai pas encore une fois l'apologie du sur-réalisme. Vous savez la reconnaissance que je lui garde pour ce qu'il m'a donné jusqu'en 1948. Après ce fut la rupture irrémédiable. Plus fidèle, vous ne cessez de l'actualiser. Vous êtes le seul «surréaliste» qui m'intéresse. Sans doute parce que vous êtes loin de Breton et de ses amis. Pour vous c'est une question de rythme, d'abondance, de «Terreur» comme l'on dit ici. Pour eux c'est toute une série d'attitudes figées dans les refus de reconnaître la marche du temps, l'évolution de la mécanique, les acquis de l'art pictural (en particulier de l'école de New York). Ils flattent une multitude de sujets qui m'emmerdent et ils vomissent sur ceux qui permettent ma foi en un avenir meilleur.

Vos pénibles démêlés avec le monde du théâtre m'affligent¹². J'y vois cependant comme une fatalité. Si l'on vous accordait la millième partie de la confiance qui vous est due, n'en seriez-vous pas dérouteré? Vous semblez — pour vous affirmer entièrement — avoir besoin d'une grande opposition. Quand même! Il serait bon que l'on vous gâte un peu. Je le souhaite de toute mon ardeur.

Dites à D.¹³ (qui s'ennuie!) qu'il est favorable qu'elle soit loin. Près — s'il n'en tenait qu'à moi, naturellement — je la boufferais à la 6-4-2¹⁴ (en 5-7 comme l'on dit chez nous) et ce

12. Allusion à l'arrestation de Gauvreau à l'Orpheum. Voir *supra*, p. 986, n. 95 et 97.

13. «Dyne Mouso m'a demandé de vous transmettre son bonjour. Je crois qu'elle s'ennuie de vous» (C. Gauvreau, lettre du 10 janvier 1959). Denyse Guilbault, dite Dyne Mouso (Montréal, 17 mai 1930 — 23 mai 1994), sœur cadette de Muriel Guilbault et conjointe de Jean-Paul Mousseau. Voir Robert Lévesque, «La célèbre retraitée», *le Devoir*, 25 mai 1994, p. B-8; University of Victoria, McPherson Library, Reference Division, *Creative Canada: A Biographical Dictionary of Twentieth-Century Creative and Performing Artists*, Toronto, University of Toronto Press, 1971, vol. 1, p. 226-227.

14. À la six-quatre-deux. Locution adverbiale. «Avec précipitation. À la hâte» (*Petit Robert*).

serait dommage. Un peu faisandée, mijotée, bien cuisinée lui conviendrait mieux. Si encore elle me le permettait... après!

Poursuivez votre action, mon cher Claude, dans la violence, dans l'intégrité, même avec ses illusions, ses leurre et soyez assuré de mon admiration, de ma foi illimitée en vous, en ce maudit pays insaisissable comme en ses femmes adorables et inaccessibles.

Ne prêtez pas trop d'attention à cette lettre peu justifiable dans les faits. Quiconque peut non moins justement soutenir le contraire. C'est quand même le meilleur de ma pensée.

Paul

Marcelle Ferron,
8, rue Louis-Dupont,
Clamart, France¹⁵.

À Claude Gauvreau¹⁶

Paris, le 21 janvier 1959

La peinture manifestant quelque impatience, ces réponses seront brèves, mon cher Claude, quoique vos questions méritent davantage. Il faudra m'en excuser.

Certes, il ne s'agit pas d'abandonner prématurément — même jamais — les éléments de poésie, de vie, qui soient valables. Les formes, les expressions changent indéfiniment selon les nécessités de l'enthousiasme, de la fraîcheur, mais le fond mystérieux, jamais tout à fait rejoint, garde son pouvoir d'appel, de transformation de l'extérieur et de renouvellement de lui-même.

15. Ajout manuscrit, en réponse à une demande de Gauvreau: «Marcelle Ferron, qui m'a écrit, a omis de me fournir son adresse. Je vous demande de me la faire savoir» (lettre du 10 janvier 1959).

16. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 128. Lettre publiée dans *Liberté*, n° 22, avril 1962, p. 249-250.

Il y a là, entre vous et moi, un malentendu difficile à résoudre. Plusieurs lettres de New York en faisaient l'objet en autant que je me rappelle¹⁷.

Une école, ou mouvement, au nom précis (exemple: le surréalisme) n'exprime — en dehors de ses personnalités — qu'un «rapport momentané» d'une forme (en temps et lieu déterminés) à un fond poétique «absolu». Vous semblez oublier le rapport et identifiez le vocable à l'absolu. À ce compte, pour nous définir, nous devrions énumérer toutes les écoles du passé qui ont laissé des traces vivantes en nous. Ce serait incommode et inutile: le présent contenant le passé.

Le surréalisme (comme toute école) exprime un moment de l'aventure spirituelle de l'homme épousant, au moyen de formes nouvelles, enthousiasmantes et fraîches, certaines valeurs poétiques ainsi renouvelées. Surréalisme veut dire, avant 1950, à la fois l'expression précise et adéquate et la découverte (ou la défense) de ces valeurs morales. Après 50, le surréalisme ne veut plus dire qu'un académisme formel désagréable. La forme contient le fond. Quand elle se fane, se fige, le fond fait de même. (Goya reste merveilleusement émouvant. Pourtant nous sommes loin de sa figuration, de son contexte. N'en est-il pas ainsi des textes que vous citez?) L'aventure poétique enrichie du surréalisme emprunte depuis d'autres voies, d'autres formes. Bien sûr qu'on peut toujours soutenir que la Terre tourne en sens inverse du bon sens; elle n'en tourne pas moins cependant comme il lui convient.

La France, vue du Québec, est le mythe d'un paradis perdu¹⁸. Nous croyons naïvement qu'il suffit de retrouver ce paradis pour nous sentir chez soi. C'est un mythe et c'est un leurre. D'ici la France est une réalité étrangère au même titre que l'Espagne ou l'Italie. Même la langue est un écueil pénible à franchir. Aussi invraisemblable que cela semble, la France nous est plus étrangère que les États-Unis.

17. Voir *supra*, p. 646-653, la lettre du 25 septembre 1954 à Claude Gauvreau.

18. Voir *supra*, p. 1040, n. 10.

Non, pas question de nationalisme: je les ai tous en horreur. Je reste apolitique. De se reconnaître d'un pays (vaste, divers et un peu confus), d'un continent, d'un temps particulier (qui hélas s'allonge trop vite!) est autre chose. Voici les différentes étapes de cette reconnaissance qui dans d'autres conditions eût pu être simplifiée: Je me suis reconnu de mon village d'abord, de ma province ensuite, Canadien français après, plus Canadien que Français à mon premier voyage en Europe, Canadien (tout court, mystérieusement semblable à mes compatriotes) à New York, Nord-Américain depuis peu, de là, j'espère «posséder» la Terre entière!

Rationnelle cette attitude? Hum!... Certainement orientée, en tout cas, vers l'irrationnel d'une possession idéale où l'on retrouve votre *One Big World* souhaité. Mais au sommet de l'évolution la plus concrète qu'il me fut permis de suivre.

Évidemment que j'ai le mal du pays; j'en crève! Mais comment y retourner?...

Vos difficultés avec le monde du théâtre m'affligent. J'y vois cependant comme une fatalité. Si l'on vous accordait la millième partie de la confiance qui vous est due, n'en seriez-vous pas dérouté? Vous semblez — pour vous affirmer entièrement — avoir besoin d'une grande opposition. Quand même! Il serait bon que l'on vous gâte un peu. Je le souhaite de toute mon ardeur.

Dites à D. (qui s'ennuie!) qu'il lui est favorable d'être loin. Près — s'il n'en tenait qu'à moi, naturellement — je la boufferais à la 6-4-2 (en 5-7 comme on dit chez-nous) et ce serait dommage. Un peu faisandée, mijotée, bien cuisinée lui conviendrait mieux. Si encore elle me le permettait... après!

L'adresse de Marcelle est: 8, rue Louis-Dupont, Clamart.

Portez-vous bien et revenez-moi.

À Claude Gauvreau¹⁹

Paris, le 15 février 1959

Bon ! me voilà au banc des accusés... Était-ce si urgent²⁰ ?

19. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 128. Lettre publiée dans *Liberté*, n° 22, avril 1962, p. 251. Lettre citée dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 458.

20. «Montréal, jeudi 5 février 1959. // Cher Borduas, // Le présent contient le passé, il est bon de s'en souvenir. Ces phrases me semblaient et me semblent des éléments éthiques d'une pensée révolutionnaire qui sont loin d'avoir épuisé leur actualité. Cette éthique ne se résume pas aux quelques réalisations plastiques et poétiques accomplies parallèlement à elle, elle les dépasse. Par exemple, celle qui se dégage de l'*Anthologie de l'humour noir* me semble toujours l'éthique la plus englobante, la plus exigeante et la plus neuve qui ait cours sur terre. Maints objets "surréalistes" sont académiques, le surréalisme le plus vivant a été une relation vitale avec un tout insaisissable et n'a pu être que cela, mais les prises de conscience auxquelles je me suis référé impliquent une rupture avec toutes les habitudes morales antérieures au surréalisme et ce n'est qu'au-delà de cette rupture et dans le courant positif du monisme intégral, qui ne se borne pas aux formes électives du surréalisme, qu'une démarche en avant est accomplissable [...]. Quand vous avancez que pour m'affirmer entièrement je semble avoir besoin d'une grande opposition, je vois là surgir une accusation de masochisme. Réponse a été faite déjà à cette accusation, mais il est temps d'en finir avec ce mythe jésuite. S'il est pensable que je serais déconcerté si quelque justice soutenue m'était accordée, c'est que l'expérience d'une injustice exécrée et qui atteignit des proportions monstrueuses dont vous n'avez pas idée a été de fort longue durée — mais ce moment de trouble serait bref, croyez-moi. Qu'on assure la publication de mes œuvres essentielles, qu'on leur accorde une vaste diffusion, qu'on les accompagne d'une action critique adéquate, qu'on me procure les moyens financiers d'agir vastement — et vous verrez si je serai malheureux!!! [...] Comment pouvez-vous conclure à mon malaise de la victoire de mes activités vitales, puisque cette victoire n'a jamais eu lieu? Certes j'ai été obligé de développer des moyens d'agir malgré une opposition tenace — puisque cette opposition existait en dépit de la pureté cristalline de ce que j'offrais! Le besoin crée l'organe et c'est l'opposition qui a provoqué la création de mes organes de lutte, mais, si l'acceptation de ce que je suis capable de produire de plus noble amoindrait grandement ou annihilait cette opposition, croyez-vous donc mon organisme incapable de développer des organes d'aises? Quand donc ai-je refusé de rayonner sans m'amoindrir? Ai-je donc été incapable d'agir de concert avec ceux dont les aspirations et les attitudes coïncidaient avec les miennes? Suis-je donc responsable de l'improbité et de la déloyauté d'autrui? Ce qui me déconcerte plus que tout, même aujourd'hui, c'est qu'on oppose à mes démarches les plus licites et les plus fécondes un refus explicable seulement par la force de l'inertie et le conformisme et la pleurerie et la stupidité. Je souhaite mon règne dans la grandeur, vous n'avez pas d'autre ressource que de me croire. Ma grandeur flagrante serait la plus exquise de mes délectations. // Je retiens cependant de ce que vous m'avez écrit qu'une confiance m'est due. // À bientôt. // Écrivez-moi. // Chaleureusement. // Claude»

Vous me faites la faveur un peu ridicule de m'écraser sous les projectiles de votre artillerie lourde pour avoir, à l'occasion de vos difficultés avec le monde du théâtre, exprimé honnêtement l'opinion que pour vous affirmer entièrement vous semblez avoir besoin d'une grande opposition. Excusez mon erreur puisque, en effet, une minime opinion contraire à votre sentiment suffit au déclenchement de vos batteries. Allez-y, mon cher Claude, développez vos «organes» d'aise!

Non. Je ne vous ai jamais cru inapte à la joie. Au contraire j'observe depuis longtemps une joie quasi infernale à massacrer vos amis et ennemis. Il est vrai que vous pouvez tout aussi bien les charmer. Alors?...

J'ai souhaité (et le souhaite toujours) «la victoire de vos activités vitales» ainsi que vous dites: mais sur un autre plan. Je serais infiniment inquiet du triomphe accordé par notre société à la personne d'un poète que j'aimerais. Certes, vous imaginez une société autre. Mais les choses étant telles qu'elles sont (comme la Terre tourne ainsi qu'elle tourne) les auteurs à succès — ils ne manquent ni au Canada, ni ici — ne m'intéressent guère. Et, être pris dans le mécanisme d'un succès social retentissant, sans être un clown, un potentat ou une brute, m'apparaît la plus détestable des servitudes.

Enfin, nous avons chacun nos goûts, nos désirs et nos illusions. N'est-ce pas? Je vous laisse donc aux vôtres puisque nous ne parlons plus le même langage²¹. Je vous laisse aussi à vos prétentions qui s'opposent aux miennes. Moi qui préfère la générosité secrète à la justice tapageuse (encore barbare et exécration — à mon sens bien entendu!) puisque je n'attends rien de droit de personne et ne veux rien devoir... que mon bon plaisir... mon gai vouloir.

21. Réponse de Gauvreau, le 20 février 1959: «Il me semble étonnant que vous soyez au banc des accusés, alors que c'est moi qu'on accuse de masochisme. Et je ne fais que me défendre. // Vous vous accordez, avec une allégresse magnifique, le beau rôle. // Vous n'avez jamais été capable d'endurer la moindre injustice. Vous n'avez jamais été capable de supporter la moindre restriction à votre importance. Et ce n'est pas moi qui vous en blâmerai [...]. Il n'est guère difficile de parler de "générosité secrète" alors que ses propres œuvres rayonnent largement dans le monde. Avec justice d'ailleurs. // Je vous envie d'avoir l'aise qu'il faut pour pouvoir user de persiflage. // Je demeure sans aucune sorte de rancune. // Claude»

P.-S. J'ai reçu *les Voix du griffon du Cabousta*²². Particulièrement dense et unifié! Me semble-t-il.

Courage! Mon cher Claude. Un triomphe se produira! Peut-être pas celui que vous êtes en mesure de désirer; mais un autre «fatal», imprévisible²³.

P.

À Philip Corner²⁴

[Paris] Le 18 février 1959

Non, cher Philip, ce n'est pas l'attente de votre disque qui est cause du retard à vous remercier de vos deux dernières lettres²⁵. C'est plutôt un manque de disposition profonde dû en partie à²⁶ des préoccupations trop éloignées de mes possibilités: veuillez donc m'en excuser.

Je suis aussi confus de n'avoir pas encore trouvé le moyen de vous faire parvenir le tableau promis²⁷. Il viendra, cependant, l'un de ces jours. C'est promis! Peut-être faudra-t-il attendre le prochain voyage à Paris de Martha Jackson. Au fait, elle doit exposer à sa galerie de mes œuvres, et celles d'un peintre anglais, au mois de mars²⁸: si rien n'est changé dans ses plans.

22. Manuscrit: «griffon de Cabousta»; voir Claude Gauvreau, *Œuvres créatrices complètes*, Montréal, Parti pris, 1977, p. 303-317. La copie reçue par Borduas est conservée en T. 28.

23. Ce dernier paragraphe est manuscrit.

24. Autographe, fonds privé.

25. Dans sa lettre du 1^{er} novembre 1958, Philip Corner annonce qu'il a enregistré sur ruban suffisamment de pièces pour un deuxième disque. Le 19 janvier 1959, il s'excuse auprès de Borduas du retard de son envoi et annonce qu'en raison de délais techniques, le disque ne sera pas terminé avant deux mois.

26. Manuscrit: «en partie par des».

27. Voir *supra*, p. 1003, la lettre du 26 août 1958 à Philip Corner.

28. «*An Intimate Showing of Recent Paintings by Paul Borduas*», du 24 mars au 18 avril, à la Martha Jackson Gallery.

Ici, c'est le train-train solitaire et de moins en moins bien portant. Par ma faute d'ailleurs, n'ayant pas le courage de réagir contre ce qui m'est devenu défavorable, et, contre ma paresse qui m'interdit d'aller voir les gens et de solliciter quoi que ce soit.

Les Camus — et leur fils — vont à merveille! Je les vois moins souvent mais toujours avec grand plaisir.

Votre frère (à qui vous seriez gentil de me rappeler) m'annonce vaguement sa venue en Europe. Dites-lui combien je serai content de le revoir si tel est le cas.

J'ai hâte d'entendre votre musique: si souvent je pense à vous. Paris est moins désinvolte, moins exubérant depuis votre retour en Amérique.

Une nouvelle phase s'amorce dans ma peinture où la couleur revendique ses droits²⁹. Peut-être que c'est un retour «fatal» en arrière?... Il est encore trop tôt pour en parler.

Revenez-moi aussi souvent qu'il vous plaira. Dites bonjour à Styra pour moi et demandez-lui de qui est le livre sur la peinture d'après 1945³⁰?

En toute amitié,

Paul

29. Selon Marcelle Ferron (rencontre avec A.-G. Bourassa), Borduas préparait à cette époque un texte sur la couleur, dont elle aurait lu et discuté avec lui certains passages. Il n'en reste trace que dans cette lettre et dans celles du lendemain à Gérard Lortie et à Alfred Schmela. Ainsi s'expliquent peut-être ces violents coups de rouge dans *Composition 22* (1958), de vert dans *Composition 44* (1959) et de bleu dans *Abstraction en bleu* (1959), sans oublier le monochrome rouge intitulé *Composition 61* qui semble de la même époque. C'est *Abstraction en bleu* qui illustrera la page couverture du catalogue de l'exposition à la galerie Saint-Germain, du 20 mai au 13 juin 1959.

30. En *post-scriptum* à la lettre de Philip Corner, du 19 janvier 1959, Styra Eisinger écrit: «Est-ce que Phil vous a dit que nous avons trouvé une de vos peintures (en photo, je veux dire) dans un très beau livre de Peinture après 1945? C'était un [livre] de 1950, si je me rappelle bien.»

À Suzanne Meloche³¹

Paris, le 18 février 1959

Chère Suzanne³²,

Le nécessaire a été fait pour que votre association reçoive en temps, j'espère, un petit tableau³³.

Pour simplifier les procédures d'expédition la galerie Delrue devra payer sur réception les frais de transport et d'emballage: je m'en excuse.

Mes vœux vous accompagnent dans cette aventure un peu folle. Ces aventures ne sont-elles pas souvent les plus profitables aux transformations, sinon des autres, au moins de nous-mêmes!...

Il m'a fait plaisir de vous savoir au Canada. Je vous croyais perdue quelque part en Europe. Rappelez-moi aux souvenirs de chacun.

31. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 246.

32. Suzanne Meloche, née à Ottawa le 10 avril 1926, a étudié au collège Marguerite-Bourgeoys de Westmount. Elle fréquenta les automatistes, notamment Claude Gauvreau et Marcel Barbeau, et épousa ce dernier. Des poèmes d'elle parurent dans *Situations* (vol. 1, n° 7, 1959, p. 89), mais elle fit surtout une carrière de peintre. Elle séjourna à New York de 1960 à 1966. Un recueil de poésies daté de 1949, retrouvé dans les papiers Borduas, a été publié en 1980, aux Herbes Rouges, sous le titre d'*Aurores fulminantes*. C'est en tant que secrétaire de l'Association des artistes non figuratifs de Montréal qu'elle demande à Borduas s'il est disposé à offrir une de ses toiles à l'Association, pour soutenir financièrement une exposition à Paris et à Londres. À la suite du départ subit de Fernand Leduc pour l'Europe à la mi-juin, l'Association reportera puis abandonnera ce projet.

33. Borduas fait parvenir le 19 février «12F Sans titre — 1958» (feuille de route d'Arthur Lénars & Cie annotée de sa main, T. 204). Le 4 octobre 1959, Jean McEwen s'enquiert de la façon de retourner l'œuvre: «De ce projet, seul votre tableau fut du domaine de la réalité.» Voir *infra*, p. 1073, la lettre du 25 octobre 1959 à Gérard Lortie.

À Jean-René Ostiguy ³⁴

Paris, le 18 février 1959

Cher monsieur Ostiguy,

Je reçois à l'instant votre aimable lettre du onze³⁵.

Excusez-moi de n'avoir pas réagi à votre invitation pour la Biennale 59³⁶. Décidément, je pense qu'il vaudrait mieux chercher à Montréal: chez M. Lortie; ou à Toronto: à la Laing Gallery; ou chez Martha Jackson, à New York, ma participation possible à cette Biennale. Les toiles de l'atelier étant trop fraîches ou trop loin des goûts du jury : y compris celui de l'aimable M. Washburn³⁷.

J'ai laissé tomber le projet d'exposition à la galerie Saint-Germain³⁸. J'attends une autre occasion.

Ces derniers mois ont été désespérément employés à écrire sur des problèmes canadiens. Sur de vagues problèmes critiques dont je me suis mal acquitté³⁹. Enfin, je me suis remis à peindre. Encore une fois les résultats sont très modifiés. Où tout cela ira-t-il?...

34. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 252. Lettre citée dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 458.

35. Lettre du 11 février 1959 (T. 225).

36. Allusion à une lettre d'Ostiguy datée du 1^{er} décembre 1958. Borduas exposera *Figures schématiques* à l'occasion de cette troisième Biennale d'art canadien à la Galerie nationale.

37. «Les artistes canadiens à Paris ne répondent pas avec empressement à mon invitation pour la Biennale 59. À ce sujet, je profite de l'occasion pour vous faire savoir que le troisième membre du jury sera M. Gordon Washburn, directeur du Fine Arts Department of the Carnegie Institute» (lettre du 11 février 1959).

38. Borduas se raviserait et y présenterait dix-sept de ses œuvres en mai.

39. Borduas et Ostiguy s'étant rencontrés à Étables-sur-mer en juillet 1958, il ne peut s'agir que des textes écrits depuis lors, *Approximations* (novembre 1958; *Écrits I*, p. 540-542) et *Petite pierre angulaire posée dans la tourbe de mes vieux préjugés* (novembre-décembre 1958; *ibid.*, p. 543-546), et des lettres à Claude Gauvreau qui ont suivi.

Je vous remercie de l'expression de vos bons souvenirs et du désir, qui vous honore, de me faire parvenir un chèque tout comme si j'habitais Saint-Hilaire.

Croyez à mes sentiments les meilleurs.

À Maurice Robinot⁴⁰

Paris, le 18 février 1959

Monsieur,

Mes toiles pour la troisième Biennale de la peinture canadienne sont déjà au pays.

Monsieur Ostiguy en a été averti dernièrement.

Je vous remercie pour vos bons offices⁴¹ et vous prie, Monsieur, de me croire

Bien à vous,

Paul-Émile Borduas

À Martha K. Jackson⁴²

[Paris] 19 février 1959

Chère Martha,

Comment allez-vous? Et la galerie? Et votre fils⁴³, et vos artistes?...

40. Dactylographie (double au carbone), MACM, T. 225. Adresse: «Monsieur Maurice Robinot, // 5, rue Camulogène, // Paris 15^e».

41. Le 10 février, Maurice Robinot informe Borduas qu'il est chargé par le comité de la troisième Biennale de rassembler les œuvres des artistes canadiens domiciliés en France.

42. Autographe, SUNY, fonds Martha Jackson Gallery.

43. David Anderson; voir *supra*, p. 923, la lettre du 27 avril 1957 à Martha K. Jackson.

L'exposition d'art américain, au Musée d'art moderne, a été reçue favorablement (dans l'ensemble) cette fois; sans la perspicacité critique nécessaire cependant. Mais ça, c'est une autre histoire; et, une histoire universelle apparemment!

Un ami⁴⁴ m'a fait cadeau des deux numéros d'*It Is*⁴⁵. Le premier m'a emballé! Le second un peu moins: déjà la force désagréable de l'habitude, sans doute? Reste que cette revue est exemplaire.

Donnez-moi des nouvelles⁴⁶. Il serait méchant de m'oublier: je pense si souvent à vous.

Paul

À Gérard Lortie⁴⁷

[Paris] 19 février [19]59

Mon cher Gérard,

Qu'est-ce qui se passe?

Trop de travail peut-être?

44. Probablement Philip Corner, dont Borduas vient effectivement de recevoir un envoi (voir *supra*, p. 1049, la lettre du 18 février 1959 à Philip Corner).

45. *It Is. A Magazine for Abstract Art*, (New York, Second Half Publications). Cinq numéros de la revue ont paru de 1958 à 1960, mais on n'en retrouve aucun dans les papiers Borduas. Voir *supra*, p. 945, la lettre du 16 novembre 1957 à Martha K. Jackson et, p. 959, n. 224.

46. Le 7 mars, Martha Jackson l'informerait qu'elle prépare «*An Intimate Showing of Recent Paintings by Paul Borduas*», qu'elle présentera à sa galerie, du 24 mars au 18 avril; elle indiquera également que *Figures schématiques* a été expédié à Ottawa pour la Biennale.

47. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/6. Adresse: «Monsieur Gérard Lortie // 2931 rue Fendall // Montréal — Canada». Cachet postal: 19 février 1959. Lettre citée dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 458.

Dites; vous avez reçu mes deux dernières lettres⁴⁸?

Et la galerie Artek? Comment vont les choses⁴⁹?

Je pense souvent à vous tous et au blanc Canada de cette saison froide. Ici, l'hiver est très gentil, cette année; je m'acclimate sans doute!...

Repris la peinture après de longues écritures. Une nouvelle phase, où la couleur revendique certains droits, s'amorce⁵⁰. Encore trop tôt pour en juger.

Un baiser à Gisèle.

Paul

À Alfred Schmela⁵¹

[Paris] 19 février [19]59

Cher M. Schmela,

Comment allez-vous? Et la santé de M^{me} Schmela?

J'ai reçu avec grand plaisir l'élégant «Grégoire IX»⁵² chargé de bons souhaits. Excusez ma négligence: vingt fois j'ai voulu en accuser réception et vous exprimer en retour tout ce que je peux espérer de meilleur pour vous et votre galerie.

48. «Vos deux lettres nous ont apporté leur joie habituelle» (Gisèle Lortie, lettre du 2 mars 1958).

49. «Enfin, parlons de la galerie, ce qui n'a pas été un succès financier vous l'imaginez bien. Michel n'est pas découragé mais il va nous falloir quitter ces lieux de la rue Union» (Gérard Lortie, lettre du 28 février 1959).

50. Voir *supra*, p. 1050, n. 29.

51. Autographe, galerie Alfred Schmela.

52. Aucune image de Grégoire IX dans la correspondance d'Alfred Schmela, ni parmi les cartons d'invitation, les cartes de Noël et les cartes postales conservés par Borduas.

Vous verrai-je bientôt?

Une nouvelle phase s'amorce où la couleur revendique quelque droit!

Cordialement vôtre,

P.-É. Borduas

À Michel Camus⁵³

[Paris] Le 24 février [19]59

Cher Michel,

«Je ne souffre de vivre qu'avec le sérieux d'un "travers"⁵⁴.»

Tout est là: peut-être?

Mauvaise conscience que j'aurais tant voulu exorciser: faire en sorte que le travers (l'écart) exceptionnel (s'opposant aux communes et saines généralisations) déborde les cadres de la pensée et la rende joyeuse ou sereine: appel à la folie bienfaisante!...

Mieux vaut encore, sans doute, vivre le déchirement jusqu'au bout, sans appel, sans espoir qu'au-delà de nous-mêmes dans l'évolution synthétique, problématique, de l'intelligence.

Aux voies perdues (pour nous)

Voies retrouvées (par des frères du futur!)

Pourquoi ne seriez-vous pas bientôt, dans la joie de la synthèse, l'un de vos frères lointains?...

Paul

53. Autographe, fonds privé.

54. Vraisemblablement, une citation de la lettre de Michel Camus.

À Janine Borduas⁵⁵

Paris, le 17 mars [19]59

Ma Janine adorable,

Je reçois à l'instant — seulement — ta lettre du 1^{er} mars⁵⁶.

Il faut guérir, ma pauvre Janine, il faut guérir! Laisse-toi soigner en toute confiance. Pense à Claude Gauvreau qui est maintenant en bonne santé⁵⁷.

Demande à voir le Dr Guillaume Lahaise, médecin des Sœurs. C'est un vieil ami de ce cher monsieur Ozias Leduc de la montagne et un ami à moi aussi, je crois, quoique je ne l'aie pas vu depuis tant d'années⁵⁸.

Oublie les peines, les chagrins du passé. Ne pense qu'à l'avenir, qu'à une joie nouvelle de vivre.

Ton papa qui t'embrasse de tout son cœur

(Dis-moi ce que je puis faire pour toi)⁵⁹

55. Autographe, fonds privé. Adresse: «Mademoiselle Janine Borduas // Hôpital Saint-Jean-de-Dieu // Gamelin, // Montréal — Canada». Cachet postal: Paris, 18 mars 1959. Expéditeur: «Paul Borduas, 19 rue Rousselet, Paris 7^e, France».

56. Lettre non datée: «Cher papa // Me revoici à t'écrire. Enfin, j'ai l'espoir de me rendre jusqu'à la signature. Depuis quelques jours, au département bleu (qui entre parenthèses n'a de bleu que les cocos des draperies) est magnifique comme tous les autres départements de l'hôpital. // C'est ce dont en fin de semaine je puis me rendre compte. // Janine // P.S. Depuis quelques jours, ai commencé les traitements à l'insuline — stop — améliorations sensibles» (fonds privé).

57. Allusion aux internements de Claude Gauvreau (voir *supra*, p. 1007, la lettre du 7 octobre 1958).

58. Guillaume Lahaise, originaire de Saint-Hilaire, était un médecin rattaché à l'hôpital psychiatrique Saint-Jean-de-Dieu, des Sœurs de la Providence. Sur les rapports entre Borduas, Lahaise et Leduc, voir A.-G. Bourassa, *Surréalisme et littérature québécoise*, p. 49-54. Borduas avait été impressionné par un recueil de poésies que Lahaise avait fait paraître en 1912, sous le pseudonyme de Guy Delahaye, avec dessins de Leduc.

59. Cette phrase manque dans la version portant la mention «copie».

À Gisèle Lortie⁶⁰

Paris, le 17 mars [19]59

Chère Gisèle,

Votre lettre m'a fait du bien: même si les nouvelles sont mauvaises. Vous êtes tous si parfaitement adaptés à la vie! Comme j'aimerais pouvoir en dire autant pour moi-même qui semble de moins en moins apte à poursuivre l'aventure.

J'aime à croire que votre père va mieux⁶¹: il est si pénible d'être vieux et malade; que Michel trouvera le meilleur moyen de poursuivre son commerce de peinture; et, que vous, chère Gisèle, ne cessiez jamais d'être infatigable!

J'escompte partir bientôt pour la Suisse et la Grèce. Il fait soleil en ce moment. L'atelier et ses problèmes me pèsent. Pourtant il y a de l'espoir de ce côté.

Je suis sans nouvelles de Janine. Sauf quelques vagues allusions d'amis. Elle aurait blessé gravement sa mère? Comment est la mère? Où est Janine? Autant de questions sans réponse⁶². Des étrangers⁶³ m'écrivent pour m'inciter au retour au pays et à reprendre la vie commune. Quelle folie! Décidément l'on ne doute de rien en certains milieux!...

60. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/6. Adresse: «Madame Gisèle Lortie // 2931, rue Fendall // Montréal 26 // Canada». Cachet postal: Paris, 19 mars 1959.

61. «Depuis le début de décembre, mon vieux papa (bientôt 94 ans) est bien malade» (Gisèle Lortie, lettre du 2 mars 1959).

62. Un médecin du lieu avait proposé un internement dans un hôpital de la région, et le docteur Marc Goyette, frère de madame Borduas et médecin depuis dix ans, avait déplacé sa nièce dès le lendemain à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu de Montréal.

63. En réalité un étranger, Camille Adam, qui est mentionné dans la lettre du 20 mars 1959 à Renée Borduas. La lettre de Camille Adam à Borduas est datée du 12 mars 1959.

Dites à Gérard qu'il peut me faire parvenir ici le chèque pour l'aquarelle⁶⁴: ce sera plus simple que de l'envoyer à Belcœil.

J'aimerais bien vous voir: je m'ennuie de vous!

Paul

À Jean-René Ostiguy⁶⁵

Paris, le 17 mars 1959

Cher monsieur Ostiguy,

Mais non, vous ne parlez pas de chèque⁶⁶ dans votre lettre du 11 février. Vous me demandez de vous indiquer la meilleure façon de procéder pour me faire parvenir cent dollars.

Je réponds: «Je vous remercie... du désir... de me faire parvenir (cent dollars sous-entendu, et j'indique par) un chèque tout comme si j'habitais St-Hilaire.»

Cette phrase était trop elliptique pour être claire, je m'en excuse et regrette que vous ayez pu y voir une malice. Non, les distances ne comptent plus; je traite mes affaires exactement comme si j'étais au pays où d'ailleurs je garde toujours un compte en banque.

J'ai hâte de partir en voyage: il fait soleil en ce moment!

64. «Le musée a fait sa vente annuelle. J'y avais envoyé une de vos encres et elle fut vendue au prix de 175 \$» (Gérard Lortie, lettre du 28 février 1959).

65. Dactylographie, MBAC; un double au carbone est conservé en T. 225.

66. «Je ne peux pas croire que j'ai eu la naïveté de vous parler de paiement par chèque à l'occasion de ma dernière lettre. Vous êtes bien aimable de me reconnaître de bonnes intentions... Enfin je passe aux actes et vous fais tenir ci-inclus une traite au montant de cent dollars» (Jean-René Ostiguy, lettre du 12 mars 1959).

Ma participation à l'exposition de la galerie Arnaud semble assez heureuse. Martha Jackson exposera sept de mes tableaux à la fin du mois, jusqu'au milieu d'avril⁶⁷.

Mes vœux accompagnent votre biennale. Croyez, cher monsieur Ostiguy, à mes remerciements et à mes bons souvenirs.

P.-É. Borduas

À Renée Borduas⁶⁸

[Paris] Le 20 mars [19]59

Ma chère Renée,

Janine m'apprend la terrible nouvelle de son internement à Saint-Jean-de-Dieu.

Peux-tu la voir quelquefois? Puis-je te confier un peu d'argent pour le lui remettre? Pourra-t-elle l'utiliser? Sois généreuse: réponds-moi.

Et toi, comment vas-tu? Toujours à Radio-Canada? Et la grève⁶⁹? Et notre cher Paulo?

J'ai reçu une étrange lettre d'un de tes amis: un monsieur Camille Adam dont je n'ai pas souvenir⁷⁰. Il offre une

67. Les œuvres exposées sont *Berçement silencieux* (1956), *Dominos* (1958), *Éventails ou roseaux* (1958), *France and Defence* (1958), *la Fourmi magicienne* (1958), *Repos dominical* (1958) et *Silence instantané* (1957).

68. Autographe, fonds privé; un brouillon portant la mention «copie» est conservé au Centre de recherche en art canadien, Université de Montréal. Adresse: «Mademoiselle Renée Borduas // 640 Blvd. Choquette // Beloeil, Qué., Canada». Cachet postal: «Paris, 20 mars 1959». Adresse de retour: «Borduas, 19 rue Rousselet, Paris, 7^e, France».

69. La grève des réalisateurs de Radio-Canada, du 29 décembre 1958 au 9 mars 1959; quelque deux mille syndiqués ont respecté les piquets de grève, paralysant la société d'État durant plus de deux mois (B. Chiasson *et al.*, *Histoire du mouvement ouvrier au Québec (1825-1976). 150 ans de luttes*, Montréal, CSN/CEQ, 1979, p. 227).

70. Voir *supra*, p. 1058, la lettre du 17 mars à Gisèle Lortie.

interprétation fantaisiste du mal de Janine. La solution qu'il propose est absurde. Comment imaginer en toute connaissance de cause qu'il suffirait que je frappe à votre porte pour corriger le présent? Au contraire ce serait de nature à multiplier vos problèmes par dix. Certains actes suscitent des effets irrémédiables... Une nouvelle vie à «cinq» est impensable. Il ne faut pas l'espérer jamais. Réponds, je t'en prie, à ton ami pour moi: je ne saurais lui écrire.

Je souhaite avoir un jour une petite maison où vous pourriez venir à temps perdu, selon votre gai vouloir, toi, Janine et Paulo. Et je crains que même ce souhait soit excessif. Acceptons courageusement le présent asphyxiant et ne déraillons pas trop au sujet d'un avenir familial!

Je t'embrasse de tout mon cœur.

À Renée Borduas⁷¹

Paris, le 20 avril [19]59

Pardonne-moi, ma belle Renée, d'avoir oublié ton anniversaire dans le tourbillon angoissé de ces dernières semaines.

Dis-moi, ne m'oublies-tu pas aussi? Tous les jours j'ai attendu une réponse à ma dernière⁷².

Je te souhaite pour tes vingt ans et pour la vie, donc sans trop de retard, tout ce que je n'ai pas su garder ou rejoindre: il me semble que c'est beaucoup!

De tout cœur,

Papa

71. Autographe, fonds privé. Adresse: «Mademoiselle Renée Borduas // 640 Blvd Choquette // Belœil, Qué., Canada». Cachet postal: Paris, 20 avril 1959. Adresse de retour: «Borduas, 19 rue Rousselet, Paris, 7^e, France».

72. Lettre du 20 mars 1959 (voir la lettre précédente).

À Philip Corner⁷³

Paris, le 21 avril 1959

Cher Philip,

Votre disque tourne⁷⁴. À chaque audition je l'aime davantage. J'y découvre tout un monde. Mais avec plus de plaisir encore la fièvre vivacité de New York qui ne craint pas les contrastes imprévus⁷⁵.

Les Camus l'ont entendu. Ils doivent vous écrire. Je l'aurais fait (vous écrire) plus tôt sans un charmant voyage en Suisse. Je partirai après-demain pour quelques semaines en Grèce. C'est un voyage que je retarde depuis plus d'un an.

Quand vous reverrai-je⁷⁶? Je pense sérieusement à un retour en Canada. Mais sans doute serait-il préférable que je passe encore un an ou deux ici.

73. Autographe, fonds privé.

74. Le 26 février 1959, Philip Corner écrit à Borduas: «Votre disque vient. Je l'ai mis à la poste en même temps que cette lettre. Vous verrez qu'il y [a] beaucoup de variété. Heureusement que j'ai pu inclure plusieurs choses de l'année dernière. La *Concoction* a été jouée par des jeunes gens de 15-16 ans, avec un enthousiasme et une ardeur — que vous remarquerez. C'était une expérience inoubliable — comment ces "naïfs" se sont accrochés à une chose "problématique" et en ont fait une actualité vivante. // J'inclus en plus plusieurs exemplaires de la musique. Simplement comme ça! J'attends vos réactions, et celle des Camus» (fonds privé).

75. «Je trouve très juste ce que vous en dites — cette phrase merveilleuse: "la fièvre vivacité de New York". Je crois avoir trouvé un peu de cet élan dont vous parliez et il me semble que l'esprit de ma musique approche les qualités que vous voyez dans l'art de New York, et bien sûr dans le vôtre: la franchise, l'énergie, une étendue cosmique et intime... Pour moi, "ça arrive" dès la *Concoction* (des choses comme la *Duet for Violin & Cello* appartiennent à une étape antérieure, moins large) — bien qu'il est bizarre que maintenant je commence [à] voir même là des phrases qui m'enchaînent au passé plus que je veux. Eh bien!» (Philip Corner, lettre du 4 juin 1959, fonds privé.)

76. Manuscrit: «reverrai-je».

Embrassez Styra⁷⁷ pour moi.

Paul

P.-S. Avez-vous vu l'exposition de quelques-uns de mes tableaux chez Martha Jackson, ces derniers mois?

P.

À G. Blair Laing⁷⁸

Paris, le 21 avril 1959

Avis d'expédition

De: Paul-Émile Borduas
19, rue Rousselet
Paris 7^e

À: Laing Galleries
194, Bloor Street West
Toronto 5, Canada

Via: Arthur Lénars & Cie
22 bis, rue de Paradis
Paris 10^e

1.	24" x 40"	[875.] ⁷⁹
2.	28" x 36"	[750.]
3.	20F.	[550.]
4.	20F.	[550.]
5.	24" x 20"	[3,100.]
	Moins 60%	[1,240.]

77. Manuscrit: «Skira». Sur Styra Eisinger, voir *supra*, p. 958, n. 219.

78. Dactylographie (deux copies carbone), MACM, T. 206.

79. Les prix sont indiqués sur un reçu daté du 15 avril 1959 (T. 206).

À Gérard Lortie⁸⁰

Paris, le 21 avril 1959

Mon cher Gérard,

Je vous remercie de votre lettre et du chèque qu'elle contenait⁸¹. Un voyage en Suisse — des plus aimables — est l'une des raisons du retard à vous en remercier.

Après-demain je partirai pour cette visite tant retardée de la Grèce: retour à Paris aux premiers jours de juin.

Oui, je suis au courant du projet montréalais d'une exposition parisienne. Madame Suzanne Meloche (Barbeau) a très gentiment sollicité un tableau⁸² pour le «dîner avec primes» en vue de recueillir les fonds nécessaires⁸³. Ce tableau est rendu à la galerie Denyse Delrue ainsi qu'on le désirait.

Je souhaite bonne chance au projet. Mais, entre vous et moi, je doute que la réponse de Paris vaille la peine de se donner tant de mal! À mon sens, il serait plus profitable pour mes amis du Canada de faire venir à Montréal une exposition représentative des dix dernières années de l'école de New York que de tenter d'attirer en ce moment l'attention bien distraite de Paris. Mais, sait-on jamais?...

J'aime à croire que tout va mieux à la maison? Embrassez Gisèle pour moi. Bon courage à Michel.

Paul

80. Dactylographie, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1a/1; un double au carbone est conservé en T. 138. Adresse: «Monsieur Gérard Lortie // 2931 rue Fendall // Montréal — Canada». Cachet postal: Paris, 22 avril 1959.

81. Allusion à la lettre du 22 mars précédent, qui contenait un chèque de 140 \$.

82. Voir *supra*, p. 1051, la lettre du 18 février 1959 à Suzanne Meloche. Manuscrit: «Méloche».

83. «Nous avons besoin de \$ 6,000. et il n'y a que 30 membres dans l'association [...]. Croyez-vous que la peinture actuelle au Canada peut faire bonne figure à Paris? Votre réponse restera très confidentielle si vous le désirez» (Gérard Lortie, lettre du 22 mars 1959).

P.-S. Si, vendez, exposez, faites ce qu'il vous plaira de *l'Étoile noire*; son prix est de \$1,500⁸⁴. Ce tableau a été soumis au Concours Guggenheim 1958. D'après *Canadian Art* seul Guy Viau aurait voté en sa faveur. Ensuite la Galerie nationale l'a envoyé à une biennale (particulièrement figurative) à Mexico. C'est tout ce que j'en sais!

P.

À Bernard A. Bernard⁸⁵

Paris, le 28 avril 1959

Cher Bernard,

Depuis le temps que je veux venir te dire bonjour!

Je suis sans excuse, sauf une paresse invincible qui m'inquiète énormément. Pourtant, il faudra bien poursuivre cette chienne de vie en dépit des petits malaises journaliers, des sujets d'angoisse, des douleurs inévitables. Tu devrais m'apprendre la sagesse, l'art de travailler du matin jusqu'au soir tous les jours de la semaine. Je rêve en broyant du noir sottement⁸⁶.

En ce moment une galerie du blvd Saint-Germain prépare ma première exposition particulière à Paris. C'est important, naturellement, mais non emballant. Cela correspond à peu près à ma première exposition à New York chez M^{me} Passedoit. Je souhaite qu'à la suite de cette manifestation je puisse rejoindre

84. «Nous avons reçu un tableau d'Ottawa intitulé *l'Étoile noire*. Désirez-vous que je l'expose chez Agnès [Lefort] ou ailleurs? Ce tableau semble avoir beaucoup voyagé: m'en donneriez-vous des nouvelles et le prix» (Gérard Lortie, *ibid.*).

85. Autographe, MACM, T. 183. Adresse: «Monsieur Bernard Bernard // 10 ouest, rue Saint-Jacques, suite 306 // Montréal — Canada». Adresse de retour: «Borduas, 19 rue Rousselet, Paris 7^e France». Lettre citée dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 451.

86. «T'apprendre la sagesse? tu me fais rire. Je ne la possède pas et comme toi il m'arrive trop souvent de broyer du noir» (Bernard Bernard, lettre du 16 mai 1959).

en permanence une galerie parisienne plus importante dont la politique me plairait davantage: elles sont très rares et ont la gueule très fine!...

Comment va le pays? Je pense toujours y retourner un jour. Mais je crains que ce soit encore loin.

Comment va Margot? Et Louis⁸⁷, et les enfants: ce sont des grandes filles maintenant⁸⁸. Et le bateau? Mon cher Bernard.

Dis-moi, serait-il possible de construire un atelier sur le Richelieu à l'embouchure de la petite rivière tout près de Saint-Mathias? La route du Bord-de-l'Eau, venant de Saint-Hilaire, s'éloigne du Richelieu pour passer sur un pont, à cet endroit. Cela forme à droite une pointe remplie d'arbres avec une vieille et grande maison sombre au bord des deux rivières: tu vois? Acheter tout ce coin et y construire des maisons serait sans doute rentable? Qu'en penses-tu⁸⁹?

À bientôt,

Paul

87. «Tant qu'à Louis (confidentiel, car il n'aime pas du tout à ce que l'on dise quoi que ce soit) il relève assez bien d'un surcroît de travail au sujet de l'hôpital. Il m'a terriblement inquiété. Présentement il est chez lui au repos complet de toute activité professionnelle et administrative» (*ibid.*).

88. Lise et Marie Bernard.

89. Borduas avait déjà bâti au bord de cette même rivière, dans le voisinage immédiat de son frère Adrien et de son ami Godefroy Laurendeau, une maison belle et solide, devenue propriété du Dr Campeau. Dans sa réponse, Bernard sondera les intentions de Borduas à l'égard de ce projet; «Je n'ai pas eu le loisir de me rendre à Saint-Mathias pour m'enquérir au sujet de la «vieille maison sombre». Je compte y aller prochainement. // Serais-tu sérieux pour acheter ce coin magnifique?» (16 mai 1959).

À Janine Borduas⁹⁰

Paris, le 28 avril [19]59

Ma belle Janine adorée,

Tes lettres me touchent infiniment⁹¹.

Il ne faut pas m'en vouloir d'être rare. Je prépare ma première exposition particulière à Paris. Le mois dernier ce n'était qu'une participation à un groupe choisi par un critique.

Il faut combattre le sentiment d'avoir été abandonnée: tout le monde t'aime, pense à toi, désire ton plus grand bien.

Efforce-toi à la patience, si nécessaire partout, à la persévérance difficile et indispensable. Bientôt tu seras tout à fait guérie si tu collabores avec ceux qui te soignent; d'immenses possibilités s'ouvriront devant toi. Tu es jeune et très douée.

Un jour je retournerai au pays. J'aurai, j'espère, un atelier où tu pourras venir passer tes vacances et nous ferons de la «bonne» cuisine ensemble! Continue de m'écrire. Je te promets de te revenir prochainement.

Je t'embrasse de tout mon cœur.

Papa

90. Autographe, fonds privé. Adresse: «M^{lle} Janine Borduas // Hôpital Saint-Jean-de-Dieu // Montréal — Gamelin, Qué. // Canada». Adresse de retour: «Borduas, 19 rue Rousselet, Paris 7^e France».

91. Deux lettres non datées (fonds privé).

À Martha K. Jackson⁹²

Paris, le 28 avril 1959

Chère amie,

Il y a longtemps que je veux vous dire bonjour, que j'ai bien reçu votre chèque et l'annonce de l'exposition de mes peintures⁹³. Le temps passe!...

La galerie Saint-Germain prépare ma première exposition particulière à Paris (du 14 ou 21 mai au 15 juin)⁹⁴.

Serez-vous à Paris bientôt? J'ai hâte de vous voir dans la solitude de la rue Rousselet, de dîner chez Joséphine⁹⁵ tout en bavardant.

Quelles sont les nouvelles de l'exposition du mois dernier? Je serais si heureux d'apprendre que mes pauvres toiles vous apportent enfin quelques consolations profitables.

Ici, l'on commence à discuter de ma peinture.

À l'occasion d'une petite exposition chez Arnaud, «Spontanéité et réflexion»⁹⁶ (un groupe de sept peintres, dont je faisais partie, choisis par Herta Wescher), les critiques m'ont été favorables⁹⁷.

92. Dactylographie, SUNY, fonds Martha Jackson Gallery; un double manuscrit, signé, non daté, portant la mention «copic», est conservé en T. 204. Lettre citée dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 460-461.

93. Lettre du 9 mars 1959 de Martha Jackson à Borduas.

94. Cette galerie était située au 202 du boulevard Saint-Germain, dans le VII^e arrondissement: «Petite galerie de location de tableaux située dans le même quartier que la galerie Arnaud, la galerie Saint-Germain venait d'ouvrir ses portes. Borduas y sera un des rares exposants» (F.-M. Gagnon, *ibid.*, p. 460).

95. Restaurant fréquenté par Borduas à Paris; situé rue du Cherche-Midi.

96. Selon François-Marc Gagnon (*ibid.*), Borduas y aurait exposé trois tableaux, dont *Composition n° 37*.

97. «Borduas domine l'ensemble par ses remarquables constructions harmoniques à base de larges touches carrées, intégrées dans un espace aux subtiles blancheurs animées de résonances chromatiques» («Spontanéité et réflexion», *Cimaise*, avril-mai 1959, p. 44).

Tout cela est bien modeste naturellement et mettra un certain temps à rayonner, si jamais ça doit rayonner!

Ne m'oubliez pas!

Paul

P.-S. Je n'ai pas encore vu l'exposition de Johns⁹⁸ à la galerie du Dragon.

P.

À Gérard et Gisèle Lortie⁹⁹

[Paris, 16 mai 1959]

Le voyage en Grèce encore retardé.

Amitiés,

Paul

À Lou et Michel Camus¹⁰⁰

Sounion, le 12 sept. 1959

Chers amis,

La mer est calme, d'un calme inquiétant, parcourue de frissons rapides à fleur de peau.

98. Des œuvres de Jasper Johns, qui avait fait partie des «expressionnistes abstraits» de New York jusqu'en 1955, furent exposées à Paris en 1959, notamment à la galerie Rive Droite et à l'Exposition internationale du surréalisme, chez Daniel Cordier (voir Georges Boudaille, *Jasper Johns*, Paris, Albin Michel, «Les grands maîtres de l'art contemporain», 1989, p. 15).

99. Autographe (sur un carton d'invitation pour l'exposition «Borduas» à la galerie Saint-Germain), MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/10. Adresse: «M. et Mme Gérard Lortie // 2931, rue Fendall // Montréal — Canada». Cachet postal: «15-5 1959».

100. Autographe, fonds privé. Adresse: «M & Mme Camus // 11, rue Leboutoux // Paris 17^e // France». Cachet postal: «13 IX 1959». Lettre citée dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 463.

Assis à une belle terrasse dominant une vaste étendue parsemée d'îles, où glissent de nombreuses embarcations, de la barque de pêcheur aux petits navires de ligne, j'offre le dos aux aimables rayons du soleil de cinq heures.

En face de moi, sur une autre colline plus élevée mais cachée, je vois le haut du temple de Poséidon¹⁰¹, cette gracieuse prière à la mer.

Je profite de ce moment d'exquise légèreté pour vous écrire après mon lourd silence.

Pourtant, votre pensée ne me quitte pas même si elle rend plus cruelle la solitude.

Ce voyage (qu'il fallait faire) s'annonce sans histoire. Je n'aurai vraisemblablement que peu de choses à raconter au retour. Sauf, peut-être, une transformation de l'idée que je me faisais du sens général de l'art grec¹⁰².

Mon soleil s'est traîtreusement caché derrière la colline où l'on chasse la caille et la tourterelle sauvage venant de Russie.

La mer n'est plus la seule frissonnante.

À bientôt, mes chers amis,

Paul

101. En grec dans le texte: Borduas place la traduction française entre parenthèses. Le nom de la ville de Sounion était aussi donné en grec et en français.

102. Borduas n'en avait jusqu'alors qu'une connaissance livresque. Voir *Ce destin, fatalement, s'accomplira* et *Manières de goûter une œuvre d'art* (Écrits I, p. 195-196 et 219-224).

À Bernard A. Bernard¹⁰³

[Delphes, le 17 septembre 1959]

Mon cher Bernard

la vie est belle!

un peu malade¹⁰⁴

les amis sont loin

Mais il y a de l'espoir dans l'air!

P.

À Janine Borduas¹⁰⁵

Delphes, le 17 sept. [19]59

Voici des ruines souriantes et gracieuses, ma chère Janine¹⁰⁶.

Ton papa qui ne t'oublie pas

103. Décalcomanie à l'encre de couleur sur papier calque avec quatre phrases manuscrites, fonds privé. Non daté. Voir la reproduction, *supra*, p. 565.

104. Selon Bernard A. Bernard, cette lettre serait de l'époque du voyage de 1959 en Grèce, où Borduas a effectivement été malade. Nous savons par une note du 17 septembre à Sounion (T. 265) que Borduas devait écrire de là aux Camus, de Delphes à ses enfants, puis à M. et M^{me} René Anghion, Bernard A. Bernard, Julien Borduas, Laurette (dite Mignonne) Borduas, Élisabeth Laemmerhit (T. 261), Marcelle Ferron, Martha K. Jackson, Rachel Lazure-Laforest, G. Blair Laing, Gérard Lortie, Jean-René Ostiguy, de même qu'à Hélène L., à la Caisse d'allocation et à son concierge, M. Dagois.

105. Autographe, carte postale: «*Delphi: The Tholos*». Adresse: «M^{lle} Janine Borduas // Saint-Jean-de-Dieu // Montréal — Gamelin, / Qué., // Canada». Date de réception: Montréal — Gamelin, 21 septembre 1959.

106. Il semble manquer une lettre entre cette carte à Janine et la lettre qui lui a été adressée le 28 avril de la même année. Borduas dut lui communiquer une nouvelle que Philip Corner lui fit parvenir le 4 juin 1959 concernant son service militaire en Corée (1959-1960; voir *infra*, p. 1087, la lettre du 26 janvier 1960 à Philip Corner). En effet, une lettre non datée de Janine révèle qu'elle fait une association «Philip/soldat».

À Renée Borduas¹⁰⁷

Delphes, le 17 sept. [19]59

Elles étaient trois¹⁰⁸!... Dommage que je sois seul!

Papa

À Jeanne et Wilfrid Brisebois¹⁰⁹

Delphes, le 17 sept. [19]59

Je fais un magnifique voyage en Grèce.

Excusez-moi si je donne si peu de nouvelles; pourtant je ne vous oublie pas!

Paul

À Gérard et Gisèle Lortie¹¹⁰

Delphes, le 17 sept. [19]59

Mes chers amis,

Voyage magnifique en Grèce par la Suisse et l'Italie. Retour à l'atelier à la fin d'octobre: espère être en forme!

Amitié.

Paul

107. Autographe (carte postale: «Les trois Grâces»), fonds privé. Adresse: «Mademoiselle Renée Borduas // 640 Blvd Choquette // Belœil, Qué., Canada». Cachet postal illisible.

108. Il s'agit d'une sculpture représentant les trois Grâces adossées à une colonne, dans une position de cariatides.

109. Autographe (carte postale: «Arahova»), fonds privé. Adresse: «M. et M^{me} Wilfrid Brisebois, // Grenville, Qué. // Canada».

110. Autographe (carte postale: «Tête de Plutarque» [musée de Delphes]), MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/6. Adresse: «M. & M^{me} Lortie // 2931, rue Fendall // Montréal // Canada».

À Gérard Lortie ¹¹¹

Paris, le 25 octobre 1959

Cher Gérard,

Me voilà de retour à Paris me remettant à l'œuvre en assez bonne forme. Je suis sans nouvelles de vous depuis bien longtemps; il me semble ¹¹²!

J'écris à Jean McEwen ¹¹³ de bien vouloir vous remettre le petit tableau (12F. 58) ¹¹⁴ que j'ai offert en vue du projet avorté d'une exposition des «Non-figuratifs» à Paris. Vous en disposez comme bon vous semblera.

Il y a pas mal de petites histoires dans l'air. Entre autres mon dernier tableau — et le plus sévère — a obtenu une mention spéciale au 11^e Prix Lissone, à Milan ¹¹⁵, et un projet d'article sur ma peinture dans *Art d'aujourd'hui* ¹¹⁶. Rien de bien excitant, cependant cela permet une certaine présence dans l'actualité.

111. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/6. Adresse: «Monsieur Gérard Lortie, // 2931, rue Fendall // Montréal — Canada». Cachet postal: Paris, 28 octobre 1959. Lettre citée dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 463.

112. La dernière lettre de Gérard Lortie remonte au 22 mars 1959.

113. Cette lettre n'a pas été retrouvée. Au sujet de ce «petit tableau», voir *supra*, p. 1051, la lettre du 18 février 1959 à Suzanne Meloche. La réponse de J. McEwen a été conservée.

114. «12F Sans titre — 1958», selon la feuille de route d'Arthur Lénars & Cie, le 19 février 1959 (T. 204).

115. Il n'a pas été possible d'identifier ce tableau mais «l'allusion au Prix Lissone à Milan peut être éclairée grâce à une photographie conservée dans les papiers de Borduas et marquée au verso "prix Lissone. Milan". Le tableau est traversé d'une large bande grise sur laquelle des signes noirs ont été marqués» (F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 463-464). Voir *infra*, p. 1075, la lettre du 26 octobre à Bernard A. Bernard.

116. En réalité, *Aujourd'hui. Art et architecture*. Contrairement aux attentes de Borduas, cette publication allait jouer un rôle important dans la diffusion de son œuvre. Charles Delloye soulignera le décès du peintre en février et montera un dossier d'hommage en avril; voir *infra*, p. 1085, la lettre du 25 janvier 1960 à Gérard Lortie.

J'espère faire du bon travail cet automne et l'hiver prochain. Il faut meubler maintenant cet espace vertigineux. J'aimerais y mettre un flot d'amour continu.

Donnez des nouvelles. Ne m'oubliez pas!

Paul

À Bernard A. Bernard¹¹⁷

Paris, le 26 octobre [19]59

Mon cher Bernard,

Enfin, ça va mieux. Ce voyage — assez difficile¹¹⁸ — en Grèce, a été bienfaisant. Souhaitons que ça dure. Comment vas-tu? et Margot? et Louis?

Je me remets au travail. J'ai l'impression d'avoir barboté d'une dépression à l'autre depuis deux ans.

Peut-être fallait-il m'adapter à une nouvelle phase de ma vie. Encore une fois: pourvu que ça dure!...

J'oublie toutes mes préoccupations de santé, de lieu où finir mes jours, d'avenir, et, me remets à peindre. Tout reste à faire en ce domaine, toujours. D'autant plus que j'entrevois des années économiquement difficiles.

J'ai trop vendu de peintures depuis cinq ans pour ne pas avoir saturé le marché canadien et New York me boude! Reste l'Europe? Ça va prendre un certain temps malgré un succès

117. Autographe, fonds privé. Adresse: «Monsieur Bernard Bernard // 10 ouest, rue Saint-Jacques // Montréal — Canada». Cachet postal: Paris, 27 octobre 1959.

118. Bernard A. Bernard semble le seul à avoir été mis au courant de la maladie dont a souffert Borduas durant son séjour en Grèce; voir *supra*, p. 1071, la lettre-décalcomanie du 17 septembre 1959.

réel. Ma dernière toile¹¹⁹ vient d'obtenir une mention spéciale au 11^e Prix Lissone à Milan. C'est une grande compétition internationale. Et, je représente non le Canada mais l'école de Paris! Tu vois ça?...

Donne des nouvelles, mon cher Bernard.

Paul

À Janine Borduas¹²⁰

Paris, le 26 octobre [19]59

Ma chère Janine,

Je reçois à l'instant ton aquarelle puissante qui suggère les idées de pêche et de chasse fructueuses en notre beau pays. Elle fait ma joie comme un soleil du mois d'août!

Hier, dans la nuit, j'ai commencé une lettre, que j'abandonne, où je te disais combien j'étais ému par ta généreuse constance à m'écrire malgré un silence qui de loin pouvait paraître têtue. Pourtant, ma tendresse pour toi n'a jamais été plus grande. J'ai vécu une année pénible. Rien de grave, mais une dépression tenace qui m'a tenu loin de tout travail, de tout effort, même celui d'écrire. Je n'en voyais pas la fin et je cherchais vaguement où et comment finir ces tristes jours. J'ai négligé tout ce qui me tenait le plus à cœur. Le magnifique voyage en Grèce, d'où j'arrive, m'a à peu près remis d'aplomb. J'espère reprendre courageusement la besogne qui ne manque pas. Il faudrait meubler l'espace vertigineux de la peinture des plus violentes, ou des plus exquises, certitudes. Un monde neuf s'ouvre devant nous, inquiétant et exaltant! Dommage que le temps qui passe mine aussi irrévocablement nos organismes...

119. Voir *supra*, p. 1073, la lettre précédente à G. Lortie.

120. Autographe, fonds privé. Adresse: «Mademoiselle Janine Borduas // Hôpital Saint-Jean-de-Dieu, // Montréal — Gamelin, Qué. // Canada». Cachet postal: Paris, 26 octobre 1959. Adresse de retour: «Borduas, 19 rue Rousselet, Paris 7^e France».

Enfin, je te promets de faire le nécessaire pour limiter les dégâts!

Continue de m'écrire.

Ton papa qui t'adore!

À Renée Borduas ¹²¹

Paris, le 26 octobre [19]59

Ma chère Renée,

Tu serais justifiée de m'en vouloir. Un silence aussi persistant après une belle lettre et de non moins belles photos¹²² ne mérite rien qui vaille. Et ce silence aurait pu durer éternellement si je n'étais pas sorti de la dépression où j'ai barboté trop longtemps. Ça va mieux. Le voyage en Grèce m'a à peu près remis d'aplomb. J'escompte reprendre une activité normale. Ce n'est pas la besogne qui manque. J'entrevois quelques années économiquement difficiles. Ma peinture actuelle décourage les anciens amis malgré un succès européen réel. (Ma dernière toile vient d'obtenir une mention spéciale au 11^e Prix Lissone — Milan. C'est une grande compétition internationale.) Mais là n'est pas l'important: c'est le courage moral qui ne devrait plus me quitter. Tout est là!

Simone Leroux¹²³ m'a beaucoup parlé de toi, de Paulo, de votre installation à Belœil, de ta chambre — plus exactement de ton achat d'un mobilier! Elle reste très gentille, Simone, très affectueuse: décidément elle t'aime beaucoup. J'ai su que tu avais été malade ces derniers temps. L'on me dit aussi, de sources diverses, que tu es une belle fille qui sait s'habiller avec goût.

121. Autographe, fonds privé. Adresse: «Mademoiselle Renée Borduas // 640 Blvd. Choquette // Belœil, Qué., Canada». Cachet postal: Paris, 29 octobre 1959. Adresse de retour: «Borduas, 19 rue Rousselet, 7^e, France».

122. Lettre et photos non retrouvées.

123. Amie d'enfance de Renée.

Ce n'est certes pas de nature à me déplaire! Quoi d'autre encore? Que tu serais peut-être un peu «sauvage». Tiens! Tiens! Et, que tu aimerais bien venir à Paris. Ça, je le savais déjà! Si je résiste ça devrait pouvoir s'arranger dans l'avenir.

Je t'ai dit tout ce que je savais de toi: dis-moi tout ce que j'ignore.

Ton papa qui t'embrasse

Merci encore pour les photos. Une dernière caresse.

Papa

À Gérard Lortie¹²⁴

Paris, le 19 novembre [19]59

Cher Gérard,

Bon, tout est pour le mieux!

Il ne reste que peu de tableaux. Vous en désirez d'autres — que nous choisirons plus tard, étant en plein travail.

Ma peinture jouit d'une bonne publicité à Montréal. Deux reproductions en couleurs dont j'aimerais avoir quelques épreuves et le nom de la maison qui possède les clichés¹²⁵, si ce n'est pas trop vous demander. Ceci pourrait être utilisé pour illustrer un article à paraître dans *Art d'aujourd'hui*¹²⁶.

124. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/6. Lettre citée dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 464.

125. Blocs d'imprimerie de *la Réunion des trophées*. Le 25 novembre, Gérard Lortie en fera la demande auprès de Gérald Anglin, éditeur de *Canadian Homes*, qui avait reproduit cette œuvre dans cette revue en septembre 1959 (vol. 9, n° 9, p. 9). Quatre blocs d'imprimerie sont conservés en T. 40.

126. *Aujourd'hui. Art et architecture*. Voir *supra*, p. 1073, la lettre du 25 octobre 1959 à Gérard Lortie.

Ensuite: le soleil, la lumière, les vestiges de la Grèce m'auront permis d'accumuler la force nécessaire à pousser encore plus loin les recherches¹²⁷. Donc il ne faudrait pas compter sur les charmes faciles de la couleur, ou sur un retour prévisible en arrière. Non. Je pense justement que l'amour devra permettre d'aller allègrement de l'avant aussi longtemps que faire se pourra!

Pour le reste: économiquement l'inquiétude est grande. En compensation, des amitiés naissantes, dans le monde de la critique européenne¹²⁸, apportent réconfort moral et intellectuel. On s'intéresse surtout, ici, aux dernières toiles en comparaison desquelles *l'Étoile noire* semble gracieuse. N'est-ce pas bon signe?

J'ai hâte de vous voir! Je pense souvent à vous, à Gisèle, aux amis, au pays!

Paul

À G. Blair Laing¹²⁹

Paris, le 9 décembre 1959

Avis d'expédition

De: Paul-Émile Borduas
19, rue Rousselet
Paris 7^e

À : Laing Galleries
194, Bloor Street West

127. Après une incursion du côté de la couleur, annoncée dans une lettre du 18 février 1959 à Philip Corner (*supra*, p. 1050) et dans des lettres du 19 février 1959 à G. Lortie (*supra*, p. 1055) et à Alfred Schmela (*supra*, p. 1056), Borduas est revenu aux toiles en noir et blanc.

128. Allusion probable à Pierre Restany, de *Cimaise*, à Waldemar George et Herta Wescher, qui signent les textes du carton d'invitation de l'exposition «Borduas» à la galerie Saint-Germain.

129. Dactylographie (copie au carbone), MACM, T. 206.

Toronto 5, Canada

Via: Arthur Lénars & Cie
22 bis, rue de Paradis
Paris 10^e

2.	12F	[750.] ¹³⁰
3.	20F.	[1,650.]
1.	50F.	[1,000.]
		[3,400.]
	[Moins 60%	1,360.]
1.	32" x 43" ¹³¹	[1,000.]
		[2,300.]

À Janine Borduas¹³²

Paris, le 21 décembre [19]59

Tu imagines, ma chère Janine, l'ardeur particulière de mes vœux?

Les peines, les angoisses, les douleurs ont été beaucoup trop grandes cette année.

Puisse l'an tout proche se lever sur un soleil radieux et persistant.

130. Les prix sont indiqués sur un reçu daté du 30 novembre 1959.

131. Ce tableau est décrit sur le reçu comme «tableau de St-Hilaire» (T. 206).

132. Autographe, fonds privé. Adresse: «Mademoiselle Janine Borduas // 640, Blvd Choquette // Belœil, Qué., Canada». Cachet postal: 23 décembre 1959. Adresse de retour: «Borduas, 19 rue Rousselet, Paris 7^e France».

La vie est là: il faudrait pouvoir entrer dedans généreusement.

Je sais combien c'est difficile. Je te souhaite cette grâce de tout mon cœur.

Un peu de chance! Un peu de joie! Un peu d'amour!

Papa

À Paul Borduas¹³³

Paris, le 21 décembre [19]59

Mon cher Paul,

Tu ne saurais croire, bien sûr, que je sois un peu intimidé quand je «dois» t'écrire. Pourtant il y a de quoi! L'on me dit que tu es un grand jeune homme — qui saura plaire aux femmes — et j'ignore jusqu'à ton écriture.

Quand je pense à toi, je plonge ténébreusement dans le passé. Les gestes odieux d'horribles scènes de ménage s'interposent entre toi et moi. Je t'emmène alors au radeau où l'air est plus pur — pour moi sinon pour toi.

Enfin l'équivoque devait naître et se perpétuer¹³⁴. Je souhaite qu'un jour nous nous connaissions plus simplement!

Papa

133. Autographe, fonds privé. Adresse: «Monsieur Paul Borduas // 640, Blvd Choquette // Belœil, Qué., Canada». Cachet postal: Paris, 23 décembre 1959.

134. L'amour de Paul Borduas pour son père trouvera à s'exprimer dans un article, «Borduas et la solitude», qu'il publiera en février 1962 dans *Feu nouveau*, journal des étudiants du Collège Jean-de-Brébeuf.

À Renée Borduas¹³⁵

Paris, le 21 décembre [19]59

Tu m'excuseras sans doute, ma chère Renée, de commettre une injustice envers tes frère et soeur en ne tenant pas compte de ton anniversaire déjà si loin.

Amuse-toi « bien » !

Continue longtemps d'être cette belle fille dont on me fait compliment ! Et que la vie te sourie de plus en plus.

Il serait gentil aussi de ne pas m'oublier tout à fait et d'écrire de temps à autre.

Je pense à toi et je t'aime de tout mon cœur.

Papa

À Gérard et Gisèle Lortie¹³⁶

Paris, le 22 décembre [19]59

Merci pour tout, mes chers amis.

*Il suffit d'un jour*¹³⁷ m'a fait passer une belle nuit dans l'intimité canadienne. Gisèle a été gentille de me l'envoyer et merci à Robert pour la touchante dédicace.

135. Autographe, fonds privé. Adresse: «Mademoiselle Renée Borduas // 640 Blvd Choquette // Belœil, Qué, Canada». Cachet postal: Paris, 23 décembre 1959. Adresse de retour: «Borduas, 19 rue Rousselet, Paris, 7^e, France».

136. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/6. Adresse: «M. et M^{me} Lortie // 2931, rue Fendall // Montréal — Canada». Cachet postal: Paris, 24 décembre 1959.

137. Roman de Robert Élie, dont l'achevé d'imprimer, chez Beauchemin, est du 3 décembre 1957. Il avait été annoncé dans une lettre de Robert Élie le 11 mai 1957; voir *supra*, p. 927, n. 123.

Mon cher Gérard, je vous félicite de mener si allègrement mes petites affaires. Soustrayez une généreuse commission — bien méritée — et faites-moi parvenir la balance¹³⁸ ici quand cela vous conviendra.

Je n'ai pas d'autres nouvelles d'*Art d'aujourd'hui*¹³⁹. Ces articles se préparent longtemps d'avance à Paris, où personne ne semble pressé.

Je participerai, avec Riopelle et Marcelle Ferron, à une exposition internationale, vers le 15 janvier, au Petit Palais¹⁴⁰. On verra ce que ça donnera. J'entre lentement dans l'activité européenne de la peinture. Cela permettra peut-être un jour plus de liberté.

Profitez du bon temps des Fêtes! Et, ne m'oubliez pas!

Paul

138. Le solde.

139. *Aujourd'hui. Art et architecture*. Voir *supra*, p. 1073, la lettre du 25 octobre 1959 à Gérard Lortie.

140. «Antagonismes», qui se tiendra en février 1960.

1960

Page laissée blanche

À Gérard Lortie¹

Paris, le 25 janvier [19]60

Cher Gérard

Certes, s'il y a une possibilité que vous veniez en février, c'est bien entendu que je reste à vous attendre. Il sera bon de festoyer un peu! La vie devient trop sévère ici! Joséphine² est toujours là et n'a pas perdu le secret des bonnes recettes: pour vous convaincre!

J'ai remis à M. Delloye, de la revue *Aujourd'hui*, la lettre de *Canadian Homes & Gardens*³. L'article paraîtra — si tout va bien — au printemps⁴.

J'aurais mille choses à vous dire mais le fait d'imaginer votre visite prochaine me coupe le sifflet!...

Paul

1. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/6. Adresse: «Monsieur Gérard Lortie // 2931, rue Fendall // Montréal — Canada». Lettre citée dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 465.

2. Restaurant de la rue du Cherche-Midi (voir *supra*, p. 1068, la lettre du 28 avril 1959 à Martha K. Jackson).

3. À propos de l'article de Patricia Lamont Fillmore, «*Canadian Art for Your Home*», *Canadian Homes and Gardens*, septembre 1959, p. 13-16.

4. Une notice par Charles Delloye, intitulée «Paul-Émile Borduas», paraîtra quelques jours après le décès du peintre, dans le numéro de février 1960 (p. 9). Elle sera suivie d'un dossier monté par les soins de Delloye: un «Témoignage sur Paul-Émile Borduas» de Marcelle Ferron (p. 10), un article de Charles A. Lussier intitulé «Borduas et les années "quarante"» (p. 9), des reproductions de peintures, et de larges extraits de *Refus global*.

À Guy Viau⁵

Paris, le 25 janvier 1960

Comment allez-vous, vous et votre famille, mon cher Guy ? Il y a bien longtemps que je n'ai pas eu de vos nouvelles. Je m'excuse de vous en demander ce soir à l'occasion d'une circonstance assez particulière et intéressée.

M. Charles Delloye, collaborateur à la revue d'art et d'architecture *Aujourd'hui*, prépare quatre pages de cette revue sur l'ensemble de ma peinture. À savoir : un texte de trois à cinq pages dactylographiées, à double interligne, sur la phase canadienne et de New York — que nous vous demandons⁶ ; si le cœur vous en dit ? — Un texte de même longueur sur la phase parisienne, vraisemblablement par Rachel Jacob, et un troisième, plus court, par M. Delloye. Et plusieurs reproductions dont au moins une en couleur.

En plus d'être publié dans *Aujourd'hui* au printemps le tout paraîtra également, aussitôt prêt, dans la revue italienne *Appia Antica*⁷.

Ces articles seront malheureusement mal rétribués, mais ils le seront !...

Je serais heureux que vous puissiez accepter ce travail ; vous me semblez le mieux situé pour le faire, mais si quelque chose ne vous convenait pas je vous demanderais de m'en avertir.

Croyez à mes bons souvenirs, mon cher Guy.

Paul

5. Autographe, MQ, fonds Guy Viau.

6. Guy Viau n'eut pas le temps d'écrire l'article demandé, en raison de la façon précipitée dont la revue fera paraître, à cause du décès de Borduas, la notice de février et le dossier d'avril 1960 (voir *supra*, n. 4).

7. *Appia antica*. *Atlante di arte nuova*, revue romaine dirigée conjointement par Charles Delloye et Emilio Villa. Les deux numéros de 1959-1960 ont présenté les peintres Adolph Gottlieb, Hans Hartung, Willem de Kooning, Joan Mitchell, Robert Motherwell, Jackson Pollock et Mark Rothko, tous du milieu alors fréquenté par Borduas. Il semble que la revue n'ait pas eu de suite.

À Philip Corner⁸

Paris, le 26 janvier 1960

Il ne faut pas m'en vouloir, mon cher Philip! Depuis six mois, j'attends l'énergie suffisante pour écrire. Ça m'est toujours un peu difficile de m'y mettre mais impossible dans les dépressions nerveuses pourtant légères que j'ai vécues presque incessamment ces derniers mois. Allant mieux, j'en profite pour donner signe de vie.

Je suis désolé de vous savoir au service militaire⁹. Pour combien de temps encore? Ou si «le pire est fini» ainsi que vous commencez votre lettre du 15 octobre¹⁰! N'est-il pas étrange que les guerriers fassent d'autant plus violemment la guerre qu'ils la nient plus effrontément au début? Reste que je vous souhaite les avantages physiques d'un entraînement méthodique intense pour revenir plus viril encore à votre musique et à tous les sujets d'enthousiasme.

J'aimerais vous faire voir mes dernières toiles. Plus simplifiées que jamais je les crois pourtant plus chaleureuses. Mais peut-être je m'illusionne¹¹ car New York me boude et mes amis canadiens sont inquiets. Seuls quelques nouveaux amis à Paris semblent disposés à leur faire une petite place. On verra ce que ça donnera. L'important n'est pas là cependant. Il faudrait que je trouve un régime plus propice au travail, à la joie, à l'action: difficile! Peut-être faudrait-il retourner vivre à la campagne? Je

8. Autographe, fonds privé.

9. «Si je ne vous ai pas dit, il me faut faire mon service militaire — une chose détestable, il ne faut pas dire. Mais peut-être on m'enverra en Europe. N'importe comment, j'attends vous revoir» (Philip Corner, lettre du 4 juin 1959).

10. «Cher Paul, // Le pire est fini! Deux mois de merde, de temps gaspillé, association avec des idiots, de la dureté [pour «contrainte»: *dureté* en anglais] et la dégradation, sans raison, abominable, inutile, écœurant. Et par-dessus, le drapeau américain. Hypocrisie appelée patriotisme, devoir, honneur» (Philip Corner, lettre du 15 octobre 1959, fonds privé).

11. Manuscrit: «je l'illusionne».

me pose beaucoup de questions sans avoir le courage d'y répondre efficacement. Donnez-moi des nouvelles, mes amitiés à votre femme.

Paul

À Agnès Lefort¹²

Paris, le 26 janvier 1960

Chère amie,

Merci pour votre bonne lettre¹³ et ce qu'elle contient d'aimable et profitable. Merci aussi pour les renseignements. Malheureusement je dois laisser M. Reid¹⁴ à ses recherches et votre propriétaire de puits d'huile sans réponse¹⁵.

Ma peinture devient de plus en plus sévère, noir et blanc, simplifiée¹⁶: je n'y puis rien; c'est une «fatalité». Cependant je constate avec plaisir que les dernières toiles sont de beaucoup les préférées ici. Il n'y a donc pas encore lieu de désespérer!...

J'attends vaguement M. Lortie en février. De toute manière il a retenu un certain nombre de toiles pour le printemps. Peut-être pourrez-vous vous entendre avec lui? pour vous approvisionner ou pour une exposition.

Pour ma part je ne peux vous envoyer des tableaux en consignation sans injustice envers la Dominion Gallery, la Laing Gallery et M. Lortie. Depuis que j'habite la France ils achètent régulièrement de mes œuvres. Cela m'a libéré de bien des

12. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/6. Lettre citée dans F.-M. Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique*, p. 465.

13. Lettre non retrouvée.

14. Nous n'avons pu identifier cette personne.

15. Nous n'avons pu identifier cette personne. Probablement un collectionneur.

16. Voir *supra*, p. 1078, la lettre du 19 novembre 1959 à Gérard Lortie.

soucis, mais je leur dois de ne pas traiter différemment avec une autre galerie.

Soyez gentille; comprenez mon attitude.

J'espère que tout s'arrangera bientôt pour votre voyage à Paris. J'aurai grand plaisir à vous revoir et si vous voulez bien nous dînerons ensemble chez Joséphine¹⁷!

Bien à vous,

P.-É. Borduas

À Martha K. Jackson¹⁸

Paris, le 13 février 1960

Chère Martha,

Merci pour le chèque du 9 courant:

Ré/ *Tendresse des gris*¹⁹.

Il y a quatre de vos peintres à l'exposition internationale «Antagonismes» actuellement en cours au Musée des arts décoratifs²⁰.

Domage que vous soyez si loin en ce moment!

Paul

17. Voir *supra*, p. 1068, la lettre du 28 avril 1959 à Martha K. Jackson et, p. 1085, celle du 25 janvier 1960 à Gérard Lortie.

18. Autographe, SUNY, fonds Martha Jackson Gallery.

19. Achetée par la Tooth Gallery en février.

20. Voir *supra*, p. 1082, la lettre du 22 décembre 1959 à G. Lortie.

À Gérard Lortie²¹Paris, le 13 février 1960²²

Cher Gérard,

Je vous attends toujours!

Excusez le retard à répondre à votre lettre du 26 janvier: ces invitations ont trotté dans ma tête. Je vous remercie des solutions proposées. Pour cette année, cependant, il vaut mieux laisser tomber.

Lors de votre visite nous verrons s'il est possible d'organiser un certain roulement prévoyant ces invitations et la meilleure façon d'y répondre.

Janine m'écrit régulièrement: elle va beaucoup mieux.

Mes amitiés à Gisèle et à bientôt, j'espère!

Paul

21. Autographe, MACM, fonds Gérard et Gisèle Lortie, 2P1b/6. Adresse: «Monsieur Gérard Lortie // 2931, rue Fendall // Montréal — Canada».

22. Cette lettre est la dernière qui ait été conservée. Le décès de Borduas fut constaté par un médecin du quartier, le 22 février 1960, à son atelier de la rue Rousselet. Une des dernières communications connues est un appel téléphonique à Michel Camus à qui il faisait part d'un malaise cardiaque. Borduas n'avait jamais tenu compte de façon sérieuse des avis de son ami médecin, Guy Tredez, époux de Marcelle Ferron, qui l'avait incité à accorder plus d'attention à sa condition cardiaque et avait voulu l'hospitaliser pour des examens approfondis; Guy Tredez et Marcelle Ferron demeuraient alors à Clamart, en banlieue de Paris (entretien de Robert-Guy Scully avec Marcelle Ferron, Réseau de l'information (RDI), 17 septembre 1995). Après le décès, le corps fut conservé dans de la glace disposée sur un sofa de l'atelier jusqu'à ce qu'Adrien Borduas arrive à Paris avec deux des enfants du peintre, Renée et Paul, et prenne les dispositions nécessaires. Borduas fut inhumé dans un terrain loué pour trente ans au cimetière de Montrouge, près de la Cité universitaire; ses restes furent transférés au cimetière de Saint-Hilaire le 10 février 1989.

BIBLIOGRAPHIE¹

- BERNIER, Robert, «L'œil bavard. Maurice Perron», *Magazine Parcours. Arts visuels*, n° 12, hiver 1994, p. 26-28.
- BIRON, Hervé, édit., *Rodolphe Duguay : Carnets intimes, 1907-1927*, Montréal, Boréal Express, 1978, 1271 p., ill.
- BORDUAS, Paul-Émile, «*Refus global* et autres écrits», Montréal, L'Hexagone, «Typo», 1990, 304 p.
- BOURASSA, Adine, édit., *Lettres d'un artiste canadien : N[apoléon] Bourassa*, Bruges et Paris, Desclée de Brouwer, 1929, 499 p.
- BOVET, Marc A. et Michel TÉTREAU, *Riopelle, œuvres vives*, Montréal, Michel Tétreault Art International, 1993, 195 p., ill.
- BRUNET-WEINMANN, Monique, «La Révolution tranquille de la peinture», *Magazine Parcours. Arts visuels*, n° 12, hiver 1994, p. 10-15.
- CARANI, Marie, «Situations de l'automatisme montréalais et travail critique», dans *l'Œil de la critique. Rodolphe de Repentigny, écrits sur l'art et théorie esthétique, 1952-1959*, Sillery, Éditions du Septentrion, «Les Nouveaux Cahiers du CÉLAT», 1990, p. 99-117.

1. Mise à jour de la bibliographie d'*Écrits I* (p. 677-694).

- COLLINS, Curtis, «A New Reading of Paul-Émile Borduas' 1950-51 Sculptures», *Imposture*, n° 6, 1992, p. 63-67.
- DAIGNEAULT, Gilles, «Borduas pour lui-même», *Décormag*, n° 170, avril 1988, p. 103-105.
- DE BILLY, Hélène, *Riopelle*, Outremont, Éditions Art Global, 1996, 354 p.
- DUQUETTE, Jean-Pierre, «Apothéose de l'automatisme», *Lettres québécoises*, n° 52, hiver 1988-1989, p. 53-54.
- DUQUETTE, Jean-Pierre, «Galleries et musées: de Fragonard, Borduas, L. Comtois et quelques autres», *Écrits du Canada français*, n° 65, 1989, p. 67-78.
- ELLENWOOD, Ray, *Egregores. A History of the Montréal Automatist Movement*, Toronto, Exile, 1992, 357 p., ill.
- ELLENWOOD, Ray, «Pierre Gauvreau et la renommée», *Magazine Parcours. Arts visuels*, n° 12, hiver 1994, p. 20-23.
- FERRON, Marcelle, *l'Esquisse d'une mémoire*, propos recueillis par Michel Brulé, Montréal, Éditions des Intouchables, 1996, 298 p.
- FRANCOEUR, Louis, et Marie FRANCOEUR, «L'essai: projections incantatoires de *Refus global*», dans *Grimoire de l'art grammaire de l'être*, Sainte-Foy et Paris, Presses de l'Université Laval / Klincksieck, 1993, p. 301-329.
- GAGNON, Carole, et Ninon GAUTHIER, *Marcel Barbeau. Le regard en fugue*, Montréal, Centre d'étude et de communication sur l'art, 1990, 243 p.
- GAGNON, Daniel, *Frère Jérôme*, Montréal, Fides, 1990, 227 p.
- GAGNON, François-Marc, «Une rentrée au pays. *L'Abstraction verte* de Borduas», *Vie des arts*, vol. 25, n° 101, hiver 1980-1981, p. 20-21.

- GAGNON, François-Marc, *Paul-Émile Borduas*, Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, 1988, 485 p., ill.
- GAGNON, François-Marc, «Les exils de Borduas», *Etc. Montréal*, n° 17, hiver 1992, p. 10-13.
- GAGNON, François-Marc, «Pour une image du Québec : régionaliste ou automatiste?», dans Joseph Melançon, dir., *les Métaphores de la culture*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1992, p. 69-77.
- GAGNON, François-Marc, «Borduas pédagogue : mille manières de favoriser l'expression artistique», *Éducation et francophonie*, vol. 21, n° 2, août, 1993, p. 19-23.
- GAUVIN, Lise, «Entretien avec Riopelle. Les artistes sont-ils révolutionnaires?», *Vie des arts*, hiver 1995, p. 13-20.
- GAUVIN, Lise, *Entretiens avec Fernand Leduc*, suivis de *Conversation avec Thérèse Renaud*, Montréal, Liber, 1995, 266 p.
- GAUVREAU, Claude, *Écrits sur l'art*, Montréal, l'Hexagone, «Œuvres de Claude Gauvreau», 1996, 417 p.
- GIROUX, Robert, «Paul-Émile Borduas, *Écrits I*», *Mœbius*, n° 36, printemps 1988, p. 124-125.
- GOYETTE, Armand, *Histoire généalogique et livre de famille des Goyette*, s.l., 1960, chez l'auteur, 2 vol.
- HÉNAULT, Gilles, «La peinture de Borduas, genèse et ruptures», *Vie des arts*, n° 130, mars 1988, p. 26-29.
- LA CHANCE, Michaël, «L'espace redevenu matière illimitée», *Spirale*, n° 81, septembre 1988, p. 15.
- LA CHANCE, Michaël, «L'art rongé par le discours», *Spirale*, n° 112, février 1992, p. 12-13.

LACROIX, Laurier, dir., *Ozias Leduc. Une œuvre d'amour et de rêve*, Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, 1996, 318 p., ill.

LALIBERTÉ, Alfred, *Les Artistes de mon temps*, édité par Odette Legendre, Montréal, Boréal, 1986, 308 p., ill.

LAMARCHE, Lise, «La sculpture automatiste», *Espace*, septembre-novembre 1993, p. 22-26.

LANDRY, Pierre, avec la collaboration de Francine Couture et de François-Marc Gagnon, *Mousseau*, Montréal, Musée d'art contemporain de Montréal/Éditions du Méridien, 1996, 149 p.

LAPOINTE, Gilles, «Paul-Émile Borduas. Édition critique d'un choix de lettres», thèse de doctorat, Montréal, Université de Montréal, 1993, xii-438 p.

LAPOINTE, Gilles, «De Saint-Denys Garneau à Paul-Émile Borduas : le transfert épistolaire de Robert Élie», dans *les Facultés des lettres. Recherches récentes sur l'épistolaire français et québécois*, Montréal, Centre universitaire pour la socio-poétique de l'épistolaire et des correspondances, Université de Montréal, 1993, p. 211-228.

LAPOINTE, Gilles, *Paul-Émile Borduas*, Montréal, Lidec, «Célébrités canadiennes», 1996, 64 p.

LAPOINTE, Gilles, *l'Envol des signes*, Montréal, Fides-CÉTUQ, «Nouvelles études québécoises», 1996, 276 p.

LECLERC, Gabriel, *Julien Borduas, Clerc de Saint-Viateur, 1907-1976*, Montréal, C.S.V., 1981, 15 p.

LE GRAND, Jean-Pierre, «Le legs d'un visionnaire», *Spirale*, n° 81, septembre 1988, p. 14.

LE MOINE, Roger, «Textes de Bourassa sur l'art», dans *Napoléon Bourassa, l'homme et l'artiste*, Ottawa, Éditions de

- l'Université d'Ottawa, «Cahiers du Centre de recherche en civilisation canadienne-française», n° 8, 1974, p. 189-231.
- LEROUX, Georges, «Objectivation ultime et délirante», *Spirale*, n° 81, septembre 1988, p. 13.
- LÉTOURNEAU, Lorraine, dir., *Norval Morriseau*, Montréal, Lidec, «Célébrités canadiennes», 1993, 61 p., ill.
- MARTIN, Lévis, *Ozias Leduc et son dernier grand œuvre*, Montréal, Fides, 1996, 188 p.
- PAGÉ, Normand, «Borduas peintre... et écrivain?», *Voix et images*, vol. 13, n° 3, printemps 1988, p. 478-483.
- PERRON, Maurice, «Quelques anecdotes autour du *Refus global*», *Magazine Parcours. Arts visuels*, n° 12, hiver 1994, p. 18-19.
- POPOVIC, Pierre, «Les prémices d'un refus (global)», *Études françaises*, vol. 23, n° 3, hiver 1988, p. 19-30.
- POPOVIC, Pierre, «*Refus global*», dans *la Contradiction du poème*, Candiac, Éd. Balzac, «L'Univers des discours», 1992, p. 147-202.
- RENAUD, Thérèse, «*Refus global*» et autres textes, lus par Thérèse Renaud, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1995, cassette.
- SICOTTE, Hélène, *la Galerie Agnès Lefort. Les années fondatrices : 1950-1961*, Montréal, chez l'auteur, 1996, 66 p.
- TÉTREAU, François, *Roussil écarlate*, Saint-Laurent, Éditions du Trécarre, 1996, 157 p.
- THÉBERGE, Pierre, édit., *Guido Molinari : Écrits sur l'art (1954-1975)*, Ottawa, Galerie nationale du Canada, «Documents d'histoire de l'art canadien», 1976, 112 p., ill.

Page laissée blanche

INDEX DES ŒUVRES PLASTIQUES DE PAUL-ÉMILE BORDUAS¹

- 6.44 (voir *Figure au crépuscule*)
 7.44 (voir *Plongeon au paysage oriental*)
 2.45 (voir *Sous la mer*)
 3.45 (voir *la Femme au bijou*)
 6.45 (voir *la Dame au col rose*)
 1.46 (voir *la Fustigée*)
 2.46 (voir *Jéroboam*)
 3.46 (voir *Tente*)
 6.46 (voir *Sous l'eau*)
 8.46 (voir *L'autel aux idolâtres*)
 10.46 (voir *Climat mexicain*)
 1.47 (voir *Sous le vent de l'île*)
 2.47 (voir *Réunion matinale*)
 6.47 (voir *la Garde-robe chinoise*)
 8.47 (voir *les Carquois fleuris*)
 13.47 (voir *Léda, le cygne*)
 16.47 (voir *Fruits mécaniques*)
 17.47 (voir *Envolée de l'épouvantail*)
 19.47 (voir *les Parachutes végétaux*)
 2.48 (voir *Joie lacustre*)
 3.48 (voir *Tom Pouce et les chimères*)
 4.48 (voir *la Pâque nouvelle*)
 5.48 (voir *la Mante offusquée*)
 7.48 (voir *Objet totémique*)
 9.48 (voir *Lampadaire du matin*)
 10.48 (voir *la Réunion des trophées*)
 11.48 (voir *la Prison des crimes joyeux*)
 14.48 (voir *Cimetière glorieux*)
 16.48 (voir *la Corolle anthropophage*)
 1.49 (voir *la Cité absurde*)
 6.49 (voir *les Pylones de la porte*)
- Abstraction en bleu* (1959) : 1050
Abstraction n° 1 (voir *la Machine à coudre*)
Abstraction n° 2 (1942) : 210
Abstraction n° 3 (voir *Phare l'évêque*)
Abstraction n° 4 (1942) : 210
Abstraction n° 5 (voir *Combat de Maldoror et de l'aigle*)
Abstraction n° 6 (voir *Chantecler*)
Abstraction n° 13 (voir *les Restes d'un Toréador*)
Abstraction n° 14 (voir *Étude de torse*)
Abstraction n° 20 (voir *Portrait de madame B[orduas]*)
Abstraction n° 28 (1942) : 345, 379, 390, 398, 402, 407, 605
Abstraction n° 43 (1942) : 414
Abstraction n° 67 (?) : 177
Abstraction verte (1941) : 94
Accidents aux points jaunes (1956) : 859
Accolade, L' (1954) : 785
À contre vent (1955) : 752
Adolescente, ou Tête de fillette (1937) : 163, 656
Aigle à la blanche famille, L' (1954) : 902
À la pointe de la falaise (1954) : 610
Allons-y! (1957) : 930
Ange apprenant la bonne nouvelle aux bergers, L', ou l'Annonciation (1929) : 49, 56, 57, 72, 110
Annonce du printemps (1955) : 752
Annonciation (voir *l'Ange apprenant la bonne nouvelle aux bergers*)

1. La datation des œuvres et la corrélation des titres multiples ont été établies à partir des écrits de Paul-Émile Borduas et des ouvrages de François-Marc Gagnon (1978 et 1988) et des travaux de Pierre Thériault.

- À pied d'œuvre* (1953) : 637, 645, 692, 768, 781
Après-midi marin (1951) : 785
Arabesque (1956) : 456, 752, 859
Arbre de vie, L' (1943) : 268, 304, 309, 314
Arbres dans la nuit, Les (1943) : 177, 184, 187, 205, 295, 574
Archaique randonnée (1954) : 859
Ardente (1955) : 770
Ardente (1957) : 902, 931, 995
Ardente chapelle (1954) : 913
Arènes de Lutèce, Les (1953) : 637, 645, 711, 712, 767, 780, 811
Arlésienne en ballade, L' (1954) : 913
Armandille radiante, L' (?) : 432
Armure s'envole, L' (1952) : 585, 587, 593, 596, 597
Attente, L' (voir Sous la mer)
Aubépine fleurie (1954) : 859
Au cœur du rocher (1950) : 468
Au fil des coquilles (1950) : 785
Au gré des crêtes (1957) : 970
Au jardin de l'idole (?) : 913
Au rendez-vous des hirondelles (voir Mirage dans la plaine)
Autel aux idolâtres, L', ou 8.46 (1946) : 197
Automatisme (voir Sous le vent de l'île)
Autoportrait (1929) : jaquette du tome 1
Aux îles du sud (1950-1951) : 785

Baguettes joyeuses, Les (1954) : 610, 714, 785, 1026
Baiser insolite (1958) : 973, 979
Balancements (1955) : 821
Bambous (1958) : 1004
Banc blanc (voir Tente)
Baraka (1954) : 610, 714, 784
Barbeaux, Les (1951) : 1021

Bercement silencieux (1956) : 931, 998, 1060
Bijoux antiques (1956) : 859
Blanche d'automne (1950) : 715
Blanche cabriole (1954) : 859
Blanche carrière (1954) : 610
Blanche envolée, La (1954) : 666
Blanches figures (1954) : 714, 784
Blanches et brunes figures (1954) : 610
Blancs dans le noir (1954) : 783, 792
Blancs métaux (1955) : 752
Blancs printaniers (1954) : 637, 645, 692, 781, 883, 913
Blancs solides (1954) : 779
Blancs tournoiments (1955) : 752
Bleu (ou Bleu et vert) (1951) : 457
Blocus aérien (1954) : 604
Blue Canada (1955) : 897
Bombardement délicat (1954) : 783, 792
Bombardement sous-marin (1948) : 296, 299, 318, 331, 333, 340, 408, 432
Bombardement (1958?) : 974, 980
Bonaventure (voir Coups d'ailes à Bonaventure)
Bouc centenaire (?) : 1033
Boucle couronnée, La (1956) : 860
Boucle perdue (1958?) : 973, 980
Boucliers (enchantés), Les (1953) : 990
Bouée, La (1956) : 860
Bourdonnement (1954) : 859
Bourdonnement d'été (1955) : 744, 910, 1021
Brunes figures (1954) : 779
Brunes lézardes (voir Lézardes fleuries)
Buisson (1954) : 610, 714, 785

Caprice sous-marin (voir Sous l'eau)

- Caresses insolites* (1957) : 930, 933
Carnaval des objets délaissés, Le (1949) : 340, 1021
Carnet de bal (1955) : 752, 794, 795
Carquois fleuris, Les, ou Winged Seeds, ou 8.47 (1947) : 285, 286, 411, 417
Carrière engloutie, La (1953) : 990
Cascade d'automne, La (1954) : 610, 637, 693, 701, 710, 712, 724, 767, 780
Cascade verticale (1956) : 907, 914
Cathédrale enguirlandée, La (1951) : 451
Cavale infernale, La (1943) : 177, 305, 320, 325, 335, 338, 411
Cep (1955) : 752
Chambre ouverte, La, ou Figures (1957) : 960
Chant d'été (1955) : 752
Chant de fête (1956) : 859
Chant de la pierre, Le (1956) : 989
Chant des libellules, Le (1956) : 860, 907
Chant du guerrier, Le (1954) : 783, 792, 1026
Château submergé, Le (1953) : 990
Chantecler, ou Abstraction n° 6 (1942) : 210
Chatolement (1956) : 974, 980
Chatterie (1957) : 931
Chemin de croix (1929) : 64, 66, 68-70, 77
Chemin de croix (1931) : 69, 93, 137
Cheminement bleu (1955) : 770
Chinoiserie (1956) : 907, 914
Cimetière glorieux ou 14.48 (1948) : 285, 432, 745
Cité absurde, La, ou 1.49 (1949) : 340
Clapotis blanc et rose (1956) : 860, 907
Climat mexicain, ou 10.46 (1946) : 197
Colonne se brise, La (1950) : 432
Combat de Maldoror et de l'aigle, ou Abstraction n° 5 (1942) : 210
Composition (1942) : 187, 324, 335, 336
Composition n° 22 (1958) : 1050
Composition n° 44 (1959) : 1050
Composition n° 33 (voir Mushroom)
Composition n° 35 (1957) : 7
Composition n° 37 (1958) : 1068
Composition n° 61 (1948) : 1050
Confetti (1954) : 783, 792
Confusion végétale (1954) : 913
Construction barbare (1948) : 269, 295, 314, 432
Construction érotique (1951) : 432
Construction irrégulière (1954) : 859
Contrastante (1957) : 930
Contraste et liséré (1958) : 973, 980
Coq féminin, Le (?) : 432
Corolle anthropophage, La, ou 16.48 (1948) : 340, 369, 373-375, 432
Cotillon en flamme (1954) : 610, 779
Coulée (1955) : 821
Coulée et contraste (1956) : 859
Coulées blanches : 1033
Coup d'aile (1944) : 295
Coupe renversée, La (1954) : 902
Coups d'ailes à Bonaventure (1954) : 610, 637, 692, 701, 780, 910
Croisée (1957) : 970
Croix de chemin (1938) : 151
Dame au col rose, La, ou Quand la plume vole au vent, ou 6.45 (1945) : 197
Dame au bijou indiscret, La (voir la Femme au bijou)
Danse irrégulière (1954) : 859
Danses éphémères (1955) : 821
Danse sur le glacier, La (1953) : 779

- Danseur, Le* (voir *Réunion matinale*)
Débâcle, La (?) : 1033
Dégel, Le (1956) : 973, 980
Dentelle métallique (1954) : 610, 714, 784
Dernier colloque avant la Renaissance (1949) : 340, 410, 432, 448, 487
Des paysans miment des anges (1953) : 770
Deux figures au plateau (1948) : 448, 453
Deux seins haut perchés, Les (1951) : 432
Dix jets à Micmac-du-Lac, ou Jets à Micmac-du-Lac (1949) : 340, 352
Dominos (1958) : 989, 1022, 1060
Dusseldorf n° 1 (1955) : 991
Dusseldorf n° 2 (1956) : 991
Dusseldorf n° 3 (1958) : 992, 1012
Dusseldorf n° 4 (1955) : 992, 1012
Dusseldorf n° 5 (1957) : 992
Dusseldorf n° 6 (1955) : 992
Dusseldorf n° 7 (1955) : 992
Dusseldorf n° 8 (1955) : 992
Dusseldorf n° 9 (1955) : 992
Dusseldorf n° 10 (1956) : 992

Easter 1954 (voir *Pâques 1954*)
Eau fraîche (1950-1951) : 785
Éclaboussure (1954) : 785
Échuse, L' (1958?) : 973, 979
Éloa (1935?) : 208
Empatement (1957) : 907, 914
Enjambée, L' (1954) : 1003
Entre les piliers (1955) : 770
Envolée blanche, L' (voir *la Blanche envolée*)
Envolée de l'épouvantail, ou 17.47 (1947) : 295, 296, 299, 318, 333, 432
Épanouissement, ou Épanouissement rose et blanc (1956) : 974, 980, 994, 1026

Éruption imprévue, L' (1951) : 451, 454, 505
Essaim dans le foin (1952) : 715
Étang recouvert de giure, L' (1954) : 610, 779
Étoile noire, L' (1957) : 963, 969, 975, 1032, 1065, 1078
Étude de torse, ou Abstraction° 14 (1942) : 172, 177, 180
Éventails ou roseaux (1958) : 989, 1060
Expansion rayonnante (1956) : 858
Explosion dans la volière (1950) : 439
Explosion des cages ceintes (voir *Bombardement sous-marin*)

Fanfare débordante (1954) : 637, 645, 692, 710-712, 767, 781
Fanfaronnade (1954) : 637, 645, 710, 781
Faune sous-marine (voir *Sous l'eau*)
Femme à la mandoline, La (1941) : 170, 171, 331
Femme au bijou, La, ou La Dame au bijou indiscret, ou 3.45 (1945) : 289, 328, 335, 336, 436, 505, 587, 704, 910
Fence and Defence (1958) : 989, 1060
Festin primitif (1948) : 295
Fête embrouillée (1954) : 785
Fête nautique (1955) : 744, 910, 912
Fête papoue (1948) : 406, 432, 587, 656
Figure au crépuscule, ou 6.44 (1944) : 512, 514, 585, 594
Figure aux oiseaux (1953) : 779
Figure cabalistique (1954) : 610, 714, 785, 1026
Figures (voir *la Chambre ouverte*)
Figures contrariées (1957) : 930
Figures schématiques (1956) : 860, 909, 910, 1052, 1054

Fin du brasier, La (1954) : 783, 792
Floraison massive (1951) : 456, 459, 466, 691
Foire dans la pluie, La (1954) : 859
Fontaine envahie (1954) : 785
Forces étranges, Les (?) : 913
Forêt métallique (1955) : 744
Formes oubliées (1958?) : 996
Fourmi magicienne, La (1958) : 989, 1060
Fraction blanche, La (1951) : 586
Fragments d'armure (1957) : 920, 922, 978, 995
Fragments de planète (1953) : 744, 1021
Frais jardin (1954) : 637, 645, 676, 781
Franche coulée (1955) : 752
Froissement multicolore (1955) : 770
Froissements délicats (1955) : 696, 707, 727, 729, 883, 910
Froufrou aigu (1955) : 860
Fruits mécaniques ou 16.47 (1947) : 295
Fuite en Égypte, La (1929) : 62-64
Fustigée, La, ou Nu de dos, ou 1.46 (1946) : 187, 208

Gambades vertes (1955) : 758, 759, 770, 773
Garde-robe chinoise, La, ou la Garde-robe du roi Dagobert, ou 6.47 (1947) : 230
Gerbes légères (1954) : 783, 792
Girouette (1955) : 821
Glace, neige et feuille morte (1950) : 418
Glaces, Les (voir *Translucidité*)
Goéland ou Sea Gull (1956) : 854, 856, 870, 871, 876
Gouttes bleues (1955) : jaquette du tome 2, 770, 1026
Gouttes minérales, Les (1952) : 715

Grâces enchantées, Les (1954) : 902
Graffiti (1955) : 759, 773
Graphisme (1955) : 907, 914
Griffes malicieuses (1956) : 859
Grille impatiente, La (1954) : 784
Grimpée, La (1956) : 857, 910
Gris argent (1957?) : 981
Gris et blanc (1958) : 1004
Gris-gris (1953) : 623, 1033
Gris sonores (1953) : 1016, 1018
Groupement d'aiguilles (1954) : 784
Groupement triangulaire (1954) : 859
Guignolée, La (1954) : 694, 701, 711

Harpe brune (1941) : 444
Hésitation (1956) : 973, 979
Huile (1957) : 970

Île fortifiée, L' (1941) : 585, 587
Îles noires, Les (1957?) : 981
Il était une fois (1953) : 637, 645, 704, 768, 780
Îlots bleus, Les (1951) : 451, 455, 465, 785
Ils étaient deux (1954) : 785
Impatience au point jaune, L' (1955) : 752
Inde d'Amérique (1946) : 295
Iroquoise, L' (voir *Silence iroquois*)
Invasion (?) : 1033

Jardin d'hiver (1957) : 971
Jardin impénétrable (1955) : 744
Jardin sous la neige (1954) : 610, 742, 764, 779
Jardin suspendu (1953) : 770
Je te plumerai (1957) : 930
Jéroboam, ou 2.46 (1946) : 197
Jets à Micmac-du-Lac (voir *Dix jets à Micmac-du-Lac*)

- Jeunesse* (1956) : 857
Jeux dans le vent (1955) : 752
Joie lacustre ou 2.48 (1948) : 340, 406, 408, 432
Joute dans l'arc-en-ciel apache (1949) : 340
Joyeuses facettes (?) : 1033
- Lampadaire du matin*, ou *Morning Candelabra*, ou *Symbol in the Raising Light*, ou 9.48 (1948) : 289, 437, 621, 657, 659, 660, 667, 674, 711
Léda (1945) : 970
Léda (1957) : 970
Léda, le cygne, ou *Plumes et poils effrontés*, ou 13.47 (1947) : 289, 295, 296, 299, 318, 333
Légende du hibou, *La* (1954?) : 714
Légers vestiges d'automne (1956) : 1016
Lézardes fleuries, ou *Brunes lézardes* (1953) : 779
Libellules égarées (1953) : 1016, 1018
Lobes mères, *Les* (1949) : 340, 352
L'on a trop chassé (1954) : 637, 692, 768, 781
- Machine à coudre*, *La*, ou *Abstraction n° 1* (1942) : 210
Mante offusquée, *La*, ou 5.48 (1948) : 269, 340, 432, 930
Marqueterie de larmes et de pierres (1949) : 340
Martèlement (1955) : 759, 773
Masque au doigt levé (1943) : 340, 369, 373-375
Masques rouges (1954) : 859
Massifs déchiquetés (1954) : 902
Matin de printemps, ou *la Rue Mentana* (1937) : 166, 331, 656
Mazurka (1955) : 752
- Membranules* (1954) : 785
Menus gibiers (1954) : 610, 902
Mes pauvres petits soldats (1949) : 487, 512, 514, 585, 594, 760, 761
Métropole minérale (?) : 587
Miniatures empressées (1955) : 1016, 1017
Mirage dans la plaine ou *Au rendez-vous des hirondelles* (1954) : 610, 637, 693, 701, 710, 712, 724, 767, 780, 811
Miroir de givre (1954) : 636, 637, 644, 660, 781, 799
Modulation aux points noirs (1955) : 821
Morning Candelabra (voir *Lampadaire du matin*)
Mouvement d'avril (1956) : 858
Mushroom, ou *Composition n° 33* (1957) : 995
Musique acidulée (1955) : 752
- Naissance d'un étang*, *La* (1953) : 1016, 1018
Nature morte (?) : 432
Nature morte aux ananas (1941) : 432
Nature morte aux oignons, ou *les Oignons rouges* (1941) : 171, 175, 176
Nature morte aux raisins verts (1941-1942) : 197
Nécropole végétale (1952) : 715
Neiges rebondissantes (1954) : 637, 781
Nid dans les Alpes, *Le* (1947) : 295
Nœuds et colonnes (1958) : 974, 980
Noir et blanc (1957) : 970
Noir sur brun (1958) : 1004
Nonne et prêtre babyloniens (1949) : 296, 299, 318, 333, 340, 410, 432, 487, 666, 794

- Nonne repentante* (1943) : 197, 268, 304, 309, 314
Normandie de mes instincts, La (1950) : 418
Nu de dos (voir *la Fustigée*)
Nuit de bal (1954) : 902
Nuit se précise, La (1952) : 585, 592, 715

Objet totémique, ou 7.48 (1948) : 269, 353
Obstacles (1956) : 859
Oignons rouges, Les (voir *Nature morte aux oignons*)
Oiseau déchiffrant un hiéroglyphe, L' (1943) : 177, 406, 585, 587, 910
Oiseau au paysage oriental, L' (voir *Plongeon au paysage oriental*)
Ondes brunes (1955) : 770
Où suis-je? (1955) : 770
Ouvertures imprévues (1956) : 859

Panache, Le (1952) : 715
Pâque nouvelle, La, ou 4.48 (1948) : 280, 415, 463
Pâques, ou Pâques à New York, ou Pâques 1954 (1954) : 570, 610, 694, 700, 702, 705, 708, 712, 743, 796, 809, 810, 1021
Parachutes végétaux, Les, ou 19.47 (1947) : 289, 306, 335, 370, 372, 375, 412, 416, 432, 433, 452, 553, 554, 574, 592, 605, 745, 747, 910
Parc Lafontaine (1941) : 163
Pas feutrés (1956) : 973, 979
Passe circulaire au nid d'avions, La, ou la Passe au nid d'avion (1950) : 458, 465, 1021
Pâte métallique (1954) : 637, 645, 710, 712, 767, 781
Patte de velours (1953) : 990

Pavots de la nuit (1950) : 451, 455
Paysage (1929) : 55
Paysage (voir *Parc Lafontaine*)
Paysannerie (1951) : 208
Paysannerie, ou Les paysans miment des anges (1953) : 623
Pénétration (1954) : 785
Persistance (1955) : 821
Persistance dans la nuit (1950) : 418
Persistance des noirs (1955) : 744
Pétales et pieux (1957) : 930
Petite paysane au pied d'âne (1951) : 432
Petit monde (1955) : 752
Phare l'évêque, ou Abstraction n° 3 (1942) : 210, 289, 306, 320, 343
Plante généreuse (1954) : 902
Plongeon au paysage oriental, ou l'Oiseau au paysage oriental, ou 7.44 (1944) : 340, 451, 467, 468, 573
Plumes et poils effrontés, (voir Léda, le cygne)
Portes de la mer, Les (1950) : 432
Portrait d'Henriette Cheval (1931) : 55
Portrait de Gabrielle Borduas (1940) : 331
Portrait de Gabrielle Goyette (1934?) : 331
Portrait de Jean Savard (1929) : 45
Portrait de Lucienne Marion (1929) : 89
Portrait de madame B[orduas], ou Abstraction n° 20 (1942) : 331
Portrait de madame Borduas dans les vinaigriers (1937) : 331
Portrait de madame Élias Bernard (1943) : 722
Portrait de madame G[agnon] (1941) : 154

- Portrait de Maurice Gagnon* (1937) : 163, 256
- Portrait de Maurice Gagnon* (1941) : 256
- Portrait de monsieur Élias Bernard* (1943) : 722
- Portrait du père Carmel Brouillard* (1937?) : 152
- Printemps pluvieux* (?) : 331
- Prison des crimes joyeux, La, ou 11.48* (1948) : 289, 304, 306, 340, 380, 384, 411, 412, 910, 995
- Promesse brune* (1958) : 973, 979
- Promesses du vin, Les* (1954) : 913
- Pulsation* (1955) : 744
- Pylones de la porte, Les, ou 6.49* (1949) : 328
- Quand la plume vole au vent (voir la Dame au col rose)*
- Quelque part en Inde* (1954) : 610
- Radiante* (1957) : 921, 922
- Raisins verts (voir Nature morte aux raisins verts)*
- Ramage* (1956) : 857
- Ramage* (1958) : 973, 980
- Ravaudeuse, La, ou Une femme assise cousant* (1940?) : 256
- Réception automnale d'un grand chef, ou Réception d'automne* (1953) : 744
- Rencontre* (1957) : 970
- Rencontre dans la plaine (voir Les signes s'envolent)*
- Repos dominical* (1958) : 989, 1060
- Résistance* (?) : 1023
- Résistance végétale* (1954) : 744, 848
- Restes d'un toréador, Les, ou Tau-reau et toréador après le combat, ou Abstraction n° 13* (1942) : 171, 175, 176
- Retour d'anciens signes emprisonnés* (1953) : 910
- Réunion continue* (1955) : 1016, 1017
- Réunion des trophées, La, ou 10.48* (1948) : 320, 325, 335, 339, 343, 475, 480, 483, 585, 587, 589, 655, 798, 1077
- Réunion matinale ou le Danseur ou 2.47* (1947) : 340, 432, 512, 514, 585, 594, 761
- Rocher noyé dans le vin, ou les Loges du rocher refondu dans le vin* (1949) : 461
- Rococo d'une visite à Saint-Pierre* (1949) : 340, 360, 361, 377
- Ronde d'automne* (1953) : 779
- Ronde éveillée* (1955) : 1016, 1017
- Ronde heureuse, La* (?) : 902
- Roses et verts* (1953) : 990
- Rouge de mai* (1956) : 859
- Rouge et noir* (1957) : 970
- Rue Mentana, La (voir Matin de printemps)*
- Saint-Hilaire* (1930) : 97
- Saint Jean* (1935) : 145, 149
- Saladier, Le* (1945) : 197
- Sans nom* (1952?) : 586, 592, 699, 703, 721, 728, 897
- Sans titre* (1953) : 586
- Sans titre* (1958) : 1005, 1018, 1051, 1073
- Sea Gull (voir Goéland)*
- Semis d'aiguilles* (1955) : 770
- Sentinelles indiennes* (1927) : 656
- Sereine carrière* (1952) : 586, 715
- Signes s'envolent, Les* (1954) : 637, 645, 680, 705, 780
- Signes suspendus* (1956) : 857, 900

- Silence iroquois, ou Silence indien, ou l'Iroquoise* (1952) : 715, 749
Silence instantané (1957) : 989, 1060
Silence magnétique (1957) : 920, 922
Skieurs en suspens (1954) : 785
Solidification (1954) : 637, 645, 781
Solitude minérale (1949) : 451, 592, 699
Souriante (1955) : 1016
Sous la mer, ou l'Attente, ou 2.45 (1945) : 197, 437
Sous l'arche comble (1950) : 439
Sous l'eau, ou Caprice sous-marin, ou Faune sous-marine, ou 6.46 (1946) : 445
Sous le vent de l'île, ou Automatisme, ou 1.47 (1947) : 458, 459, 468, 505, 513, 574, 600, 995
Souvenir d'Égypte (1950) : 785
Sur le Niger (1951) : 586
Survivance d'août (1956) : 859
Symbol In The Raising Light (voir *Lampadaire du matin*)

Taches brunes (1955) : 759, 773
Tahitienne (1941) : 197, 286
Tango (1955) : 752
Tendre élan (?) : 902
Tendresse des gris (1955) : 744, 923, 1089
Tente, ou Banc blanc, ou 3.46 (1946) : 197
Tentes folles, Les (1950) : 439
Tête casquée d'aviateur, la nuit (1941) : 170
Tête de fillette (voir *Adolescente*)
Tombeau de la cathédrale défunte, Le (1949) : 340, 360
Tom-pouce et les chimères, ou 3.48 (1948) : 295, 331

Touches, Les (1955) : 752
Translucidité, ou les Glaces (1955) : 752, 974, 980
Transparence et translucidité (1956) : 859
Transparence (1958) : 1004
3 + 3 + 2 (1956) : 860
3 + 3 + 4 (1956) : 857, 910
3 + 4 + 1 (1956) : 860
Trophées d'une ancienne victoire (1954) : 637, 711, 712, 767, 781, 811
Tropique (1955) : 752
Tropique en fleur (1954) : 859
Trouées blanches (1954) : 913
Tubercules à barbiche (1950) : 418

Une femme assise cousant (voir la *Ravaudeuse*)

Végétation minérale (1955) : 744, 1021
Végétative (1957) : 970
Vent dans les ailes, Le (1953) : 623, 990
Vent d'hiver (1956) : 857
Vibration grise (1954) : 770
Vigilance (1957) : 970
Vigilance grise (1956) : 860, 907
Voiles blancs du château-falaise, Les (1949) : 340, 512, 514, 585, 594, 761
Voiles rouges, Les (1955) : 744
Vol de l'épouvantail, Le (voir *Envolée de l'épouvantail*)
Volée, La (1954) : 859
Vol horizontal (1958?) : 990
Vol vertical (1957) : 973, 979

Winged Seeds (voir les *Carquois fleuris*)

Yeux de cerise d'une nuit d'hiver, Les (1950) : 418

Page laissée blanche

INDEX ONOMASTIQUE

- ABADIE, M^{lle} : 60, 61, 75
 ABÉLARD, Pierre : 664
 ABELLIO, Raymond : 227, 301, 302, 316, 317, 347, 348, 358, 503, 739
 ABRAMOVITCH, Sam : 401, 404, 581, 742, 751
 ABRAMSON, Henry S. : 578, 595, 597, 598, 607, 646
 ACKER, Adolphe : 748
 ADA, Camille : 1058, 1060
 ADHÉMAR, Jean : 10
 AFFLECK, Roy : 241
 AICARD, Jean : 73
 AKUTAGAWA, Ryunosuko : 836
 ALCESTE, pseudonyme d'Ernest SCHENCK
 ALEXANDER, Harry : 489
 ALESANDRIAN, Sarane : 224
 ALLAIRE, Jean-Baptiste-Arthur : 42
 ALLARD, Aurèle : 144
 ALLENDY, Colette : 358, 377, 388, 850
 ALLEYN, Edmund : 601, 609
 AMPLEMAN, Jean : 183
 ANDERSON, David : 771, 923, 1053
 ANDRÉOLI, M^c : 81, 86, 87, 90-92
 ANGHION, René : 1071
 ANGLIN, Gerald : 1077
 ANNUNZIO, Gabriele d' : 52
 ANTHOONS, Willy : 358
 ANTOINE (voir ULRICH, Antoine)
 APOLLINAIRE, Guillaume : 393
 AQUIN, Hubert : 23
 ARAGON, Louis : 66
 ARBOUR, Magdeleine : 212, 287, 297, 312, 414, 828
 ARCHAMBAULT, Louis : 241, 963, 975
 ARCHIPENKO, Alexandre : 326
 ARLAND, Marcel : 10
 ARMSTRONG, William : 380
 ARNAUD, Noël : 224, 748
 ARNOLD, Gladys : 284, 285, 287, 389
 ARP, Hans ou Jean : 94, 116, 218, 358
 ARTAUD, Antonin : 50, 393
 ASHTON, Dore : 958
 ASLAN, Odette : 73
 ASSELIN, Aimée : 47
 ASSELIN, Hedwidge : 10
 ATKINS, Caven : 186
 AUBRYBEAULIEU, Simone : 165, 182, 183, 838
 AUGER, Jacques : 63
 AUGUSTE III : 115
 AYRE, Robert : 658, 994
 BABINSKI, Maciej, dit Mathieu : 522, 703, 721
 BACH, Jean-Sébastien : 679, 682, 1040
 BAILLARGEON, Stéphane : 36
 BAILLY-HERZBERG, Janine : 10
 BAKER, Oliver : 610, 744
 BAKKER, Ina : 1044
 BALACHOVA, Tania : 802
 BALDWIN, Lawrence Counsell Martin : 167, 168, 338, 691
 BALTHUS, Balthasar Klossowski, dit : 94

- BALZAC, Honoré de : 241
- BAND, Charles Shaw : 505, 587, 704, 768, 909, 910, 951, 966
- BARBEAU, Marcel : 208, 216, 316, 390, 394, 522, 583, 626, 627, 1051
- BARBEAU, Raymond : 927
- BARBEAU, Suzanne (voir MELOCHE, Suzanne)
- BARBEY D'AUREVILLY, Jules-Amédée : 52
- BARCELO, Louis-Joseph : 170, 172, 208, 590
- BARNETT, B. : 769
- BARON, M. : 88, 89
- BARON, Mme : 81, 91, 92
- BARRAULT, Mme : 92
- BARR, Raoul : 67
- BARROWS, Beatrice M. : 339
- BARRY, Jacques : 152
- BARTHES, Roland : 846
- BASZCZYNSKI, Marilyn : 21
- BATTISTINI, Yves : 224
- BAUDELAIRE, Charles : 382, 670
- BAZAINE, Jean : 358, 362, 363, 372
- BAZIOTES, William : 1026
- BEAU, Charles : 67, 124
- BEAUDET, André : 10, 212, 215, 236, 279, 329, 347, 358, 387, 394, 400, 736
- BEAUDOIN, Dr : 138
- BEAUDOIN, Louis-Philippe : 129
- BEAUGRAND-CHAMPAGNE, Aristide : 42, 46, 55, 58, 110, 144
- BEAUGRAND [-CHAMPAGNE], Gilles : 41, 42, 46-48, 50, 54-56, 58, 59, 61, 67, 70, 72, 76, 79, 108, 111, 112
- BEAUGRAND-CHAMPAGNE, Marthe : 55, 56, 58, 75, 88
- BEAULIEU, Gérard : 666, 775, 780, 793, 794, 780
- BEAULIEU, Jacques : 280, 415, 463
- BEAULIEU, Maurice : 443
- BEAULIEU, Paul : 181, 182, 191, 838
- BEAUMARCHAIS, Jean-Pierre de : 27
- BEAUPRÉ, Bernard : 917
- BEAUSÉJOUR, Laurette (voir GAGNON, Laurette)
- BEAUVOIR, Simone de : 19
- BEAVER, Bert : 398
- BÉDOUIN, Jean-Louis : 224
- BEECHER-STOWE, Harriet Elizabeth : 68
- BÉLANGER, Octave : 67
- BÉLANGER, Yrénée : 591
- BÉLIVEAU, René-Charles : 67
- BELLEAU, Jeanne : 607
- BELLEFLEUR, Léon : 195, 522, 917
- BELLMER, Hans : 224, 297
- BÉNÉZIT, Maurice : 53
- BENOIT, Jean : 195
- BENOÎT, Jacques : 241
- BÉRAUD, Jean : 836
- BERCOVITCH, Alexandre : 201
- BERGEAUD, Jean : 73
- BERGEROL, A. : 999
- BERGERON, Paul-Émile : 318
- BERGERON, Suzanne : 609
- BERGMAN, Ingrid : 836
- BERNARD, Albert : 269, 315, 478, 480, 662, 722, 751
- BERNARD, Bernadette : 158, 321
- BERNARD, Bernard A. : 32, 41, 51, 122, 123, 136, 269, 307, 321, 480, 484, 488, 582, 653, 684, 751, 761, 835, 839, 868, 869,

- 931, 933, 934, 943, 1005, 1012,
1013, 1065, 1071, 1073-1075
- BERNARD, Harry : 228, 259-261,
267
- BERNARD, Lise : 1066
- BERNARD, Marguerite : 32, 835,
840, 1012, 1066, 1074
- BERNARD, Marie : 1066
- BERNIER, Marie-Antoinette : 17,
51, 58, 60
- BERNIER, Robert : 216
- BERNSTOCK, Judith E. : 840
- BICE, Clare : 674, 680, 681
- BIÉLER, André : 513
- BIENVENUE, Monique : 158
- BIGRAS, Julien : 179
- BILOUL, Louis-François : 437
- BINNING, Charles : 513, 746
- BIRO, Adam : 400, 401, 638, 650,
895
- BIRON, Hervé : 10, 11
- BLAIR, Robert : 522, 577, 580,
665, 783
- BLANC, Louis : 228
- BLONDIN, Déa : 507, 582, 585,
591, 699, 703, 714, 715, 721, 728
- BLONDIN, Lucien : 585, 591
- BLOUYN, Paul (pseudonyme de
Jean-Paul LEMIEUX)
- BLUHM, Norman : 787, 840
- BLUM, Léon : 224
- BOBAK, Molly Joan : 513
- BOILEAU, Nicolas : 669
- BONIN, Fernand : 316
- BONNARD, Pierre : 64, 66
- BONNAT, Jean-Louis : 22
- BONNAT, Marguerite : 349
- BONNEFOY, Yves : 748
- BOUMEESTER, Christine : 218
- BORDEAUX, Henry : 51, 52
- BORDUAS, Adrien, dit Gaillard :
41, 152, 484, 501, 515, 534, 835,
908, 946, 1066, 1090
- BORDUAS, Éva [née Perrault] :
17, 41, 43, 58, 60, 75, 77, 79, 86,
93, 95, 269, 289, 834
- BORDUAS, Gabrielle [née Goyette]:
51, 138, 139, 149, 151, 153, 154, 158,
160, 170, 179, 206, 211, 216, 330,
409, 479-481, 518, 519, 672, 673,
751, 994
- BORDUAS, Janine : 152, 409, 464,
479, 481, 488, 495, 496, 501,
502, 517-521, 524, 526, 528, 532,
534-537, 540, 541, 544, 551-553,
557, 570, 628, 632, 634, 641,
651, 656, 666, 678, 682, 694,
697, 698, 741, 775-777, 782, 791,
798, 804, 812, 813, 815, 834,
847, 861, 877, 878, 884-886, 890,
918, 925, 935-937, 957, 984,
1015, 1023, 1057, 1058, 1061,
1067, 1071, 1075, 1079, 1090
- BORDUAS, Jean-Rodolphe : 174,
244, 254, 330, 331, 336, 343
- BORDUAS, Jeanne (voir
BRISEBOIS, Jeanne)
- BORDUAS, Julien : 18, 19, 43, 76,
77, 791, 834, 841, 971, 1071
- BORDUAS, Laurette (dite
Mignonne) : 88, 834, 946, 1071
- BORDUAS, Lucienne : 841
- BORDUAS, Magloire : 18, 41, 43,
501, 657, 834
- BORDUAS, Marcelle [née Tur-
geon] : 41, 501
- BORDUAS, Paul : 409, 465, 488,
519, 526, 532, 552, 632, 634,
672, 741, 835, 847, 885, 985,
994, 1015, 1060, 1061, 1076,
1080, 1091
- BORDUAS, Pierre : 501
- BORDUAS, Renée : 8, 409, 488,
517, 519, 524, 526-528, 531-533,
539, 552, 581, 666, 672, 679,
681, 682, 691, 697, 732, 741,
742, 777, 782, 835, 847, 852,
861, 877, 886, 921, 925, 938,

- 946, 953, 980, 984, 985, 995,
1015, 1030, 1060, 1061, 1072,
1076, 1081, 1090
- BORDUAS, Simone : 69
- BORNET, Paul : 57
- BOSSIS, Mireille : 22
- BOTT, Francis : 218
- BOUCHARD, Mary Simone : 167,
622
- BOUCHARD, Téléphore-
Damien : 263, 313, 516, 540
- BOUCHER, Émery : 466
- BOUCHER DUMAS, Lucienne :
214
- BOUDAILLE, Georges : 1069
- BOUDREAU, Pierre De Ligny :
451, 456, 505, 522, 529, 530,
703, 721, 743
- BOULANGER, M. : 61
- BOULANGER, Rolland : 355, 356,
390-393, 395, 407
- BOUQUILLION, Anne-Marie : 503
- BOURASSA, Adine : 10, 12
- BOURASSA, André G. : 63, 124,
195, 214, 401, 657, 770, 809,
816, 845, 854, 903, 922, 931,
960, 968, 1003, 1050, 1057
- BOURASSA, François : 12
- BOURASSA, Gustave : 12
- BOURASSA, Henri : 12, 1027
- BOURASSA, Napoléon : 10-12
- BOURGOIGNIE, Paul : 224
- BOURGOGNE, François (pseu-
donyme de Rodolphe de
REPENTIGNY)
- BOURGOUIN, Renée : 322
- BOURQUE, Jean : 539
- BOYD, Edward : 67
- BOYÉ, Maurice Pierre : 863
- BRAHY, Jules : 170, 171, 174, 590
- BRAIN, J. : 326
- BRAIS, Siméon : 43
- BRAITSTEIN, Marcel : 10
- BRANDT, Edgar : 42
- BRANDTNER, Fritz : 186, 218
- BRAQUE, Georges : 14, 684, 738
- BRAUNER, Victor : 94, 224
- BRETON, André : 9, 66, 190, 193-
195, 205, 218, 224, 226-228, 237,
240, 242, 243, 349, 393, 502,
503, 510, 538, 604, 638, 639,
650, 651, 662-664, 669, 683, 684,
802, 987
- BRIANCHON, Maurice : 96
- BRISEBOIS, Jeanne [née Borduas]:
18, 58, 68, 105, 107, 108, 116, 136,
490, 502, 558, 624, 665, 734, 735,
791, 834, 840, 862, 971, 1072
- BRISEBOIS, Wilfrid : 105, 107,
502, 735, 841, 862, 971, 1072
- BRISEBOIS, Yolande (voir DUPUIS,
Yolande)
- BRONZINO (pseudonyme de
Angiolo Torri) : 249
- BROOKS, Leonard : 186
- BROUILLARD, Carmel : 142, 145,
150, 151
- BROUILLETTE, Benoît : 46, 47,
121
- BROUILLETTE, Thérèse : 174
- BROWN, Melville : 88
- BRUCHÉSI, Jean : 142, 144-146,
149, 155, 156, 163, 164, 181, 357
- BRUNELLE, Albert : 77
- BRYEN, Camille : 218, 358
- BRYMNER, William : 67, 437
- BRYNNER, Yul : 836
- BUCHANAN, Donald W. : 177,
230, 285-287, 289, 305, 306, 320,
324, 334, 335, 370, 380, 383,
452, 511, 553, 574, 873, 881,
910, 922, 924, 925, 932, 975, 996
- BUCHNER, George : 242
- BUIES, Arthur : 251
- BUISINE, Alain : 19, 27, 29
- BURIAT, M^{me} : 15, 44
- BURKE, J. R. : 504
- BURRI, Alberto : 1022

- BUSH, Jack : 681, 693, 755
- CABANA, Roger : 241
- CAGE, John : 957, 1002, 1003
- CAHÉN, Oscar : 681, 693, 755
- CAISERMAN-ROTH, Ghitta : 186, 917
- CALDER, Alexandre : 94, 270
- CAMPBELL, L. : 690
- CAMPEAU, Alphonse : 480, 488, 751, 1066
- CAMPEAU, Fernande [née Aubin] : 791
- CAMUS, Albert : 638
- CAMUS, Lou : 809, 905, 936-940, 943, 959, 960, 982, 991, 1002, 1004, 1050, 1062, 1069, 1071
- CAMUS, Michel, dit Michel Fougères : 581, 802, 809, 812, 826, 828, 833, 836, 843, 845, 846, 853, 854, 856, 864, 873, 876, 878, 887, 893, 895, 900, 905, 906, 908, 922, 929, 931, 934, 936-940, 943, 959, 960, 982, 983, 991, 1002, 1004, 1050, 1056, 1062, 1069, 1071, 1090
- CAMUS, Philippe : 1004, 1050
- CAPISTRAN, France : 903
- CAPOGROSSI, Giuseppe : 218
- CAPPELLO, Luigi : 104
- CARANI, Marie : 609
- CARRÉ, Louis : 924
- CARRIER, Louise : 609
- CARRIER, Louis : 46
- CARTIER, George-Étienne : 12
- CARTON, Norman : 1003
- CASALS, Pablo : 682
- CASTONGUAY, M. : 582
- CAZA, Roger : 184, 198
- CÉSAIRE, Aimé : 393
- CÉZANNE, Paul : 9, 10, 669
- CHABAUTY, Charles-Albert : 138
- CHABERT, Joseph : 12
- CHABRUN, Jean-François : 748
- CHAMPEAU, André : 522, 580, 665, 802
- CHAMPAGNE, Jean-Louis : 580, 665
- CHARBONNEAU, Osias : 1013
- CHARBONNEAU, Robert : 181
- CHARDIN, Jean Baptiste Siméon : 239
- CHARENSOL, Georges : 307
- CHARPENTIER, Fulgence : 319
- CHARPENTIER, Georges : 318, 319
- CHARPENTIER, Gustave : 988
- CHARPENTIER, Henri : 79, 437
- CHARRANSOL, F. : 13
- CHARTRE, Julianne de R. : 285, 411
- CHARTRE, Maurice : 411
- CHAVÉE, Achille : 224, 748
- CHAVEZ, Enrique : 727
- CHEVAL, Ferdinand, dit le Facteur : 663, 668, 669
- CHEVAL, Henriette : 51, 55, 86
- CHEVAL, Juliette : 51
- CHIASSON, Béatrice : 1060
- CHICOINE, René : 580
- CHILDS, Lucinda : 957
- CHOQUETTE, Ernest : 173,
- CHOQUETTE, Luc : 41, 173, 177, 234, 235, 325, 590
- CHOQUETTE, M^{me} : 325
- CHRISTINE (voir BOUMEESTER, Christine)
- CHURCH LANGELIER, Thérèse : 51
- CHURCH, Dollard : 51
- CHURCH, Gabriel : 17, 51, 60, 74, 77, 93
- CLAPP, William Henry : 67
- CLARK, Jerry : 542
- CLARK, Paraskeva : 353
- CLARK, Philip T. : 210
- CLARKE, K. A. C., M^{me} : 1031
- CLAUDEL, Paul : 836

- CLEGHORN, Edward : 412
 COCHRANE, M. : 907
 COCTEAU, Jean : 247, 248
 COLLINS, Curtis : 429
 COMEAU, André : 437
 COMFORT, Charles : 339
 COMTOIS, Ulysse : 580, 626, 627, 665, 716
 CONSTABLE, John : 343
 CONSTANTIN-WEYER, Maurice : 73
 CONTENSOU, Bernadette : 94
 COPLEY, William : 983, 980
 COQUELET, Jean : 94
 CORBEIL, Andrée : 604, 778
 CORBEIL, Gilles : 461, 470, 573, 575, 576, 603, 604, 611, 613, 614, 616, 617, 619-621, 624, 627, 639, 641, 642, 659, 664-666, 682, 683, 702, 716, 721, 726, 731, 733, 736, 738, 739, 742, 749-751, 762, 769, 772, 774, 775, 778, 786, 787, 789, 792-795, 798, 800, 803, 813, 830, 846, 875, 878, 987
 CORBEIL, Maurice : 31, 604, 611, 619, 775, 778, 793, 794
 CORDIER, Daniel : 1069
 CORDY CORMIER, Ruby : 636, 799
 CORMIER, Bruno : 213, 214, 635, 636, 643, 644, 654, 660, 799
 CORMIER, Ruby (voir CORDY, Ruby)
 CORNER, Michael : 958, 1004
 CORNER, Philip : 847, 957, 958, 1002, 1003, 1049, 1050, 1054, 1062, 1071, 1078, 1087
 COSGROVE, Stanley : 326, 341, 352, 357, 390, 391, 511, 828, 917
 CÔTÉ, Omer : 357
 COURBET, Gustave : 368, 570
 COUTURIER, Marie-Alain : 14, 80, 117, 118, 204, 205, 208, 210
 COUTY, Daniel : 27
 COWELL, Henry : 957
 CRAVAN, Arthur : 393
 CREUZE, Raymond : 358, 388, 475
 CROMWELL, John : 88
 CRONYN, Isabel K. : 447, 467, 468
 CULLEN, Maurice : 437
 CULOT, Maurice : 72
 CUMMINGS, M. : 818
 CUNNINGHAM, Merce : 1003
 CUSUMANO, Stefano : 550
 CYRANO DE BERGERAC, Savinien de : 1007
 D'AURAY, Olivier Guy : 447, 457
 DAGOIS, M. : 1071
 DAGOIS, Hélène : 815
 DALI, Salvador : 9
 DALLAIRE, Jean-Philippe : 513, 917
 DAMISH, Hubert : 10
 DANIEL-ROPS, Henri Petiot, dit : 182
 DANSEREAU, Antoinette : 58
 DANSEREAU, Jacques : 794
 DANSEREAU, Pierre : 287
 DANTE Alighieri : 1042
 DAOUST, Jacques G. : 245, 658
 DAOUST, Sylvia : 79, 144, 146
 DAOUST, Yvette : 942
 DAUDELIN, Charles : 386
 DAUMIER, Honoré : 368
 DAUSSET, Nina : 218
 DAVAL, J.-Luc : 652
 DAVIAULT, Pierre : 489, 491, 503, 507, 523, 537
 DAVID, Athanase : 61, 128, 129, 134, 147
 DAVID, Emma : 340
 DAVID, Laurent-Olivier : 135, 340
 DAVID, Paul : 61, 758, 770
 DAVID, Simone : 61
 DAVIDSON, Morris : 550
 DAVIS, Stuart : 915
 DAVIS, Alice : 707

- DAVIS, Robert Tyler : 269, 327,
340, 341, 346, 469, 473, 492, 703
- DAVY, Jean L. : 400
- DE BELLEFEUILLE, Maurice :
155
- DEBUSSY, Claude : 52, 214
- DECAMPS, Alexandre Gabriel :
863, 888
- DE CHIRICO, Giorgio : 94, 116,
243, 1040
- DECOTTIGNIES, Jean : 29
- DEGAS, Edgar : 9, 10
- DE KERSTRAT : 96
- DELACROIX, Eugène : 9, 10
- DELAHAYE, Guy (pseudonyme
de Guillaume LAHAISE)
- DELAUNAY, Élie : 53
- DELAUNAY, Sonia : 358
- DEL LITTO, Victor : 14
- DELLOYE, Charles : 573, 1073,
1085, 1086
- DELRUE, Denyse : 1064
- DEMERS, Béatrice : 766, 768
- DE MESSIÈRES, M. : 211
- DEMILLE, Cecil B. : 836
- DÉNÉCHAUD, Jean : 658, 836
- DENIS, Georges : 577
- DENIS, Maurice : 14, 43-46, 49,
52-54, 56, 61, 63-66, 74, 77, 95,
96, 108-113, 125, 143, 146
- DERAIN, André : 397, 668
- DÉSAUTELS, Andrée : 681
- DÉSAUTELS, Claire : 17, 51, 60
- DÉSAUTELS, Robert : 51
- DESBOIS, Désiré : 58
- DESBOIS, Thérèse : 58
- DESBOMBIN : 358
- DES CLAYES, Berthe : 67
- DES CLAYES, Gertrude : 67
- DESJARDINS, Roméo : 140, 141,
152
- DESLAURIERS, Augustin : 205
- DESPREZ, Jean (pseudonyme de
Laurette Larocque) : 63
- DES ROCHERS, J. E. M. : 169
- DESROCHERS, Jean : 300
- DESROCHES NOISEUX,
Magdeleine : 212, 316, 522, 647
- DESROSIERS, Léo-Paul : 154
- DESSAULLES, Henriette : 36
- DESTROISMAISONS, M^{lle} : 98, 136
- DESVALLIÈRES, Georges : 14, 42,
44-46, 53, 60, 61, 63, 64, 74-76,
95, 108-110, 113, 128, 143, 146
- DESVALLIÈRES, Richard : 42
- DÉSY, Jean : 268, 305
- DEVILLIÈRE, Paulette : 84
- DÉZIEL, Julien : 238, 619
- DIDEROT, Denis : 328
- DIEUX, André-Marie : 109
- DODEIGNE, Eugène : 94
- DIESBURG, Theo Van : 295
- DORÉ, Victor : 152, 156, 159
- DORIVAL, Bernard : 888
- DOSTOÏEVSKI, Fiedor Miklaïlo-
vitch : 1040
- DOTREMONT, Christian : 224,
748
- DOUILLET, Joseph : 53
- DOVE, Arthur : 915
- DOYON, Charles : 170, 214, 218,
250, 251, 257, 261, 263, 274,
275, 308, 309, 330, 331, 337,
344, 539, 658, 676
- DRAPEAU, Jean : 487
- DRESDNERE, Simon : 913
- DUBÉ, Gilles : 36
- DUBOIS, Maurice : 337
- DUBOIS, Pierre-Claude : 14, 44,
48, 49, 66, 80, 81, 86-88, 91, 95,
109, 113-120, 122, 123, 125, 143
- DUBOS, Albert : 119
- DU BOS, Charles : 151
- DUBOURG, Jacques : 881, 950
- DUBUC, Jacques : 287, 828
- DUBUFFET, Jean : 9, 10, 746
- DUCASSE, Isidore : 393, 1042
- DUCHAMP, Marcel : 287

- DUCHARME, Florence : 157
 DUCHARME, Raoul : 157, 238
 DUCHESNE, A.-M. : 13
 DUFRESNE, Candide : 173
 DUFRESNE, Léopold : 25, 106, 120
 DUFRESNE, Marius : 173
 DUFRESNE, Oscar : 173
 DUFY, Raoul : 397
 DUGUAY, Rodolphe : 10, 11, 67
 DUHAMEL, Roger : 228, 260, 275
 DUHAU, Anne-Marie : 179
 DULLIN, Charles : 63, 71, 73
 DUMAINE, M. : 47
 DUMAS, Alexandre : 863
 DUMAS, Paul : 183, 590, 1007
 DUMIEN, Mlle : 47, 59, 70
 DUMONT, Jean : 36
 DUMOUCHEL, Albert : 510, 522, 574, 577, 855,
 DUMOUCHEL, François : 241
 DUNCAN, Alma : 186
 DUNCAN, Douglas : 422, 442, 461, 474, 492, 712, 724, 725, 741, 755, 766, 767, 811, 882
 DUNN, George : 185,
 DUPLESSIS, Maurice Le Noblet : 142, 147, 173, 262, 263, 272, 350, 355, 487, 504
 DUPONT, Rosemonde : 285
 DUPRAS, Robert : 627, 716
 DUPUIS, Yolande [née Brisebois] : 502, 735, 841, 862, 971
 DUQUET, Georges-Henri : 67
 DUQUETTE, Andrée : 620
 DUQUETTE, Jean-Pierre : 182
 DUSSAULT, Jean-Claude : 382, 393
 DUSSEAUT-LETOCHA, Louise : 779
 DYONNET, Edmond : 172, 437
 EAST, Benoît : 609
 EBERHARDT, Isabelle : 36
 ECKERS, Hans : 522, 580
 EICHENBERGER, Max : 979
 EISINGER, Styra : 958, 1050, 1063
 ÉLIE, Marie-Marthe [née Huot] : 617, 927
 ÉLIE, Robert : 20, 30, 33, 64, 170, 230, 236, 237, 239-241, 244, 246, 247, 254, 281, 284, 330, 331, 336, 367, 418, 421, 439, 518, 522, 526, 536, 545, 573-576, 610, 617, 642, 715, 866, 925-928, 1081
 ÉLIE, Suzanne : 927
 ELIZABETH, reine d'Angleterre : 155
 ELLENWOOD, Ray : 275, 903, 944
 ÉMERY, Fleurant : 241
 EMMANUEL, Noël Mathieu, dit Pierre : 503
 ÉMOND, Philippe : 579, 580, 627, 716
 ENGELS, Friedrich : 191
 ERNST, Jimmy : 1026
 ERNST, Max : 9, 94, 116
 EROSTRATE : 663
 ÉROUART, Gilbert : 226, 787
 ERRERA, Eglas : 36
 ÉTHIER-BLAIS, Jean : 32, 154, 581
 ÉTIENNE : 847
 EURIPIDE : 862
 EVELEIGH, Henry : 522
 ÉVRARD, Marcel : 218
 EWEN, Paterson : 627, 716
 FABIEN, Henri : 67
 FANTIN-LATOUR, Henri de : 368
 FAUTEUX, Claire : 67
 FAUTEUX, Roger : 216, 316, 522
 FEINSTEIN, Sam : 582
 FELDMAN, Morton : 958

- FÉLIX, Maurice : 155, 181, 203, 257, 266
 FERRÉ, Léo : 802
 FERRON, Jacques : 179, 344, 394, 530, 776
 FERRON, Marcelle : 31, 94, 209, 295, 313, 386, 522, 527, 535, 537, 541-544, 550, 551, 571, 609, 612, 625, 671, 673, 689, 706, 718, 723, 742, 746-749, 752, 762, 764, 772, 773, 775, 776, 779, 802, 830, 854, 855, 865, 867, 893, 943, 956, 1006, 1038, 1044, 1046, 1050, 1071, 1082, 1085
 FESCHET, Me : 81
 FILER, Mary : 380
 FILION, Gabriel : 26, 522, 654, 781
 FILION, Gérard : 828
 FILION, Jean-Paul : 522
 FILLION, Louis-Claude : 96
 FINCH, Robert Duer Claydon : 450
 FLINT, N., Mlle : 448
 FLUCHÈRE, Henri : 316
 FOLMER, René : 358
 FONT, J.-C. : 13
 FORD, Gordon Onslow : 664
 FORGUES, Rémi-Paul : 521
 FORSTER, Michael : 399, 435
 FOUGERAT, Emmanuel : 116, 146
 FOUGÈRES, Michel (pseudonyme de Michel CAMUS)
 FOURIER, Charles : 228
 FOURNIER, Raoul : 337
 FRANCHÈRE, Joseph-Charles : 124
 FRANCHET, Louis : 828
 FRANCIS, Sam : 689, 787, 840, 1003, 1026
 FRANCKEN, Ruth : 787
 FRANÇOIS, M. : 89
 FRANÇOIS, M^{me} : 90, 92
 FRANKENTHALER, Helen : 840
 FRAPPIER, Armand : 41
 FRÉCHET, André : 266
 FREUD, Sigmund : 987, 1040
 FREYGOOD, Peter : 345, 346, 352, 379, 390, 398, 402, 405-408, 605
 FRIED, Edrita : 840
 FRIED, Rose : 295, 300, 327, 518, 543, 557
 GACHON, Jean : 788
 GADBOIS, Denyse : 167
 GADBOIS, Louise : 167, 316
 GAGNON, Clarence : 67, 79, 155
 GAGNON, Daniel : 1037
 GAGNON, François (pseudonyme de François RINFRET)
 GAGNON, François-Marc : 16, 37, 49, 55, 56, 63, 67, 69, 85, 94, 137, 138, 150, 154, 160, 170, 171, 177, 178, 183, 187, 193, 208, 230, 231, 233, 251, 256, 268, 269, 280, 286, 289, 299, 304-306, 312, 314, 320, 327, 328, 336, 351, 352, 369, 398, 399, 408, 411, 414, 416, 418, 422, 429, 444, 445, 455, 458, 461, 463, 467, 468, 474, 505, 514, 516, 535, 537, 550, 553, 555, 570, 574, 578, 585, 604, 609, 610, 616, 621, 639, 651, 656, 659, 661, 666, 690, 691, 698, 701, 703, 704, 711, 712, 714, 715, 718, 722, 723, 733, 742, 745, 749, 759, 761, 767, 770, 779-781, 783-785, 794, 811, 821, 843, 845, 846, 848, 849, 853, 856-858, 860, 873, 881, 883, 887, 899, 901, 902, 905-907, 913, 914, 920, 921, 930, 932, 939, 940, 943, 950, 963, 964, 970, 973-977, 981, 989, 990, 996, 998, 999, 1003-1005, 1016-1018, 1026,

- 1033, 1037, 1052, 1054, 1065,
1068, 1069, 1073, 1077, 1085,
1088
GAGNON, Guy : 33, 263, 516,
529, 530, 532, 539, 540, 556,
558, 583, 641, 704, 732, 768,
820, 862, 879, 931, 934, 1006
GAGNON, Jean-Louis : 516, 732
GAGNON, Laurette [née Beau-
séjour] : 154, 722
GAGNON, Maurice : 152, 154,
163, 203, 214, 232, 235, 256,
296, 515, 639, 646-648, 722,
1037
GAGNON, Monique : 515, 516,
529, 532, 539, 540, 558, 643,
704, 768, 820, 862, 879, 934,
1006
GAGNON, Raumann : 516, 820,
934,
GAILLARD (voir BORDUAS,
Adrien)
GANCE, Abel : 50
GARANT, André : 609
GARCIA, Enrique, dit Gay : 1003
GARIÉPY, Madeleine : 245, 288
GARNEAU, René : 792, 795
GARNEAU, Hector de Saint-
Denys : 367, 574, 609, 715
GARNO, Léonard : 216
GASCON, Jean : 526
GAUGUIN, Paul : 46
GAULLE, Charles de : 56
GAULMIER, Jean : 228
GAUTHIER, Gérard : 620
GAUTHIER, Dr : 244
GAUVREAU, Claude : 20, 23, 32,
35, 151, 202, 213, 214, 217, 251,
265, 266, 275, 281, 283, 287,
297, 313, 319, 345, 354, 356,
357, 371, 381, 382, 388, 390,
392-395, 401, 403, 469, 495, 514,
521-523, 535, 538, 574, 577, 579-
581, 583, 590, 591, 601-603, 606,
609, 610, 626, 627, 635, 638-640,
642, 646-649, 651, 653, 662-665,
668, 669, 671, 676, 683, 716,
743, 752, 802, 828, 836, 846,
863, 879, 887-889, 903, 904, 906,
907, 944, 945, 954, 955, 959,
986, 988, 1006, 1020, 1025,
1040, 1044, 1045, 1047-1049,
1051, 1052, 1057
GAUVREAU, Jean-Marie : 148,
157, 181, 203, 216, 250, 252,
254, 255, 257, 258, 262-266, 274,
308, 337,
GAUVREAU, Julienne [née Saint-
Mars] : 213, 514, 944
GAUVREAU, Marcelle : 697
GAUVREAU, Martin : 414
GAUVREAU, Pierre : 194, 207,
208, 212-215, 218, 224, 262, 287,
312, 313, 394, 399, 403, 414,
510, 514, 522, 577, 580, 627,
647, 716, 748, 828, 987
GELASKO, Marie-Rose : 51
GÉLINAS, Pierre : 196, 232, 354,
503, 530, 641, 647-649, 664
GÉMIER, Firmin : 63, 73
GENDRON, Mme : 1007
GEORGE VI : 155
GEORGE, Waldemar : 1078
GHELDERODE, Michel de : 802
GIACOMETTI, Alberto : 94, 746
GIBBS, David A. : 907, 920, 975-
978, 983, 1004, 1019
GIDE, André : 21
GIGUÈRE, Carmen : 530, 577
GIGUÈRE, Diane : 530
GIGUÈRE, Robert : 530,
GIGUÈRE, Roland : 195, 482, 510,
521, 683, 904
GILBERT, Jean-Pierre : 36
GILIOLI, Émile : 358
GILL, Charles : 251
GINGRAS, Gérard : 540
GIOTTO DI BONDONE : 968

- GIRARD, Charles-Auguste : 609,
610, 612, 656, 673, 706, 718, 900
GIROUX, Antoinette : 129
GLADU, Arthur : 574
GLADU, Paul : 238, 577, 609, 903,
954
GLASS, Alan : 195
GLOVER, Clive E. : 737
GODBOUT, Adélard : 263
GËTZ, Henri : 218, 224
GOLDSCHMIDT, Lucien : 10
GONZALEZ, Julio : 94
GORDON, Elisabeth W. L. : 269
GOTTLIEB, Adolph : 1086
GOUIN DÉCARIE, Thérèse : 205
GOUIN, Lomer : 487
GOUIN, Paul : 146, 487, 720, 761
GOYA Y LUCIENTES, Francisco
de : 201, 939, 945, 947, 1045
GOYETTE, Andrée (voir JENSENS,
Andrée)
GOYETTE, Anna [née Lasnier] :
158, 179
GOYETTE, Armand : 158
GOYETTE, Gabrielle (voir BOR-
DUAS, Gabrielle)
GOYETTE, Gilles : 158
GOYETTE, Guy : 158
GOYETTE, Jean : 158
GOYETTE, Joseph Dieudonné :
158, 179, 464
GOYETTE, Lucia [née Lasnier] :
158
GOYETTE, Marc : 158, 1058
GOYETTE, Paul : 158
GOYETTE, Roch : 158, 179
GRACQ, Julien : 297
GRAHAM, James Lillie : 67
GRANDBOIS, M. : 203
GRANDGÉRARD, Lucien : 828
GRANDMONT, Éloi Grammont,
dit Éloi de : 208, 257
GREENWOOD, Nina : 850
GREENWOOD, Thomas : 850
GRÉGOIRE IX : 1055
GRENIER, Gérald : 214
GRENIER, Monik : 788
GRENIER, Raymond : 208
GRONDIN, Siméon : 127-129, 132,
134, 135
GROSLIER, George : 65
GROULX, Gilles : 580
GROULX, Lionel : 1027
GROULX, Yves : 216
GUÉNETTE, René : 129
GUÉRIN, Michel : 10
GUIL, Roger : 381
GUILBAULT, Denise (voir
MOUSSO, Dyne)
GUILBAULT, Muriel : 195, 214,
219, 401, 987, 1043
GUILBAULT, Serge : 651
GUSTON, Philip : 958, 1003
GUY, Edmonde : 47
HAAS, M. : 834
HALDE, Armand : 451
HALL, John : 763, 779
HALEPRIN, Victor : 88
HAMBLETON DUNN, Josephine :
21, 185, 186, 188, 198, 199, 246,
247, 249, 259
HAMEL, Charles : 381
HAMEL, Réginald : 142, 381
HAMELIN, Babalou : 956
HAMELIN, Danièle : 956
HAMELIN, Diane : 956
HAMELIN, Jean : 986
HAMELIN, Marcelle (voir
FERRON, Marcelle)
HAMELIN, René : 956
HARDY, Thomas : 664
HARE, John : 142, 381
HARPER, J. Russel : 505
HARRIS, Lawren : 458
HARTIGAN, Grace : 840
HARTUNG, Hans : 218, 1086

- HARVEY, Jean-Charles : 251, 263, 530
 HARVEY, Carmen (voir GIGUÈRE, Carmen)
 HAWORTH, Colin : 630
 HAYES JR, Bartlett Harding : 171, 175, 176
 HAYTER, Stanley William : 217
 HÉBERT, Adrien : 155
 HÉBERT, Camille R. : 280
 HÉBERT, J.-Alfred : 169
 HÉBERT, Julien : 871
 HÉBERT, Pierre : 21
 HÉBERT-STEVENS, Jean : 14-16, 44, 48, 49, 52, 55, 59, 65, 66, 69, 70, 77, 79, 95, 108-111, 127
 HELD, Al : 787
 HÉLION, Jean : 94
 HÉLOÏSE : 664
 HÉMON, Louis : 155
 HÉNAULT, Gilles : 163, 196, 482
 HENDLER, Raymond : 578, 623, 689, 690
 HERNANDEZ, Nelson : 696, 708, 727, 737
 HÉROLD, Jacques : 224
 HERTEL, Rodolphe Dubé, dit François : 167, 203, 214, 1037
 HILL, Georges : 67
 HINGSTON, D. A. : 172
 HODGSON, Tom : 711
 HOFFMAN, Hans : 690
 HOLGATE, Edwin H. : 67, 155, 316
 HOPPER, Enid : 506, 510
 HOULD, Claudette : 94
 HOULÉ, Léopold : 165
 HUBBARD, Robert Hamilton : 31, 184, 187, 191, 197, 198, 205, 206, 325, 335, 368, 370, 372, 373, 375, 415, 419, 427, 451, 455, 456, 458, 465, 468, 485, 498, 505, 511, 513, 549, 553, 554, 574, 582, 600, 605, 608, 699, 703, 715, 721, 728, 744, 746, 749, 753, 811, 854-856, 869, 873, 878
 HUDDLESTON ROGERS, Mme : 171
 HUET, Paul : 863, 888
 HUGO, Victor : 51, 663
 HULME, George : 453, 466, 871, 876
 HUMPHREY, John : 264
 HUOT, Maurice : 312
 HUOT, Alice [née De Longchamp] : 439
 HURTUBISE, Claude : 715
 HURTUBISE, Jacques : 181
 HYDE, Laurence : 513
 IACURTO, Francesco, dit Frank : 79
 IBSEN, Henrik : 836
 IGNATIEFF, Nicholas : 335
 INGRES, Jean Auguste : 107
 ISAÏE : 56
 ISSALYS, Eugène : 421
 JACKSON, Martha [née Kellogg] : 689, 718, 742, 746, 764, 771, 774, 778, 792, 795, 796, 809, 810, 837, 848, 869, 876, 881, 894, 897, 900, 907, 909-911, 918, 919, 922, 923, 930-932, 945, 951, 952, 959, 965-967, 981, 997, 1016, 1021-1023, 1026, 1049, 1052-1054, 1060, 1063, 1068, 1071, 1085, 1089
 JACOB, Max : 66
 JACOB, Rachel : 1086
 JAFFE, Shirley : 787
 JAGUER, Édouard : 195, 218, 224, 648, 650
 JANNINGS, Emil : 63
 JARLOT, Gérard : 218
 JARRY, Alfred : 393, 400, 1020
 JARVIS, Alan : 910, 1007, 1008, 1032

- JASMIN, Guy : 257, 261-262, 275, 285, 288, 314
 JASMIN, Judith : 657
 JAURAN (pseudonyme de Rodolphe de REPENTIGNY)
 JEAN DE LA CROIX : 77
 JEAN, Marcel : 116, 224
 JEANNE D'ARC : 79
 JELLETT, Robert P. : 435
 JENKINS, Paul : 837, 897, 899, 911, 920
 JENSENS, Andrée [née Goyette] : 158
 JENSENS, Knud Carl : 158
 JÉRÔME, Frère (voir PARADIS, Ulric-Aimé)
 JOHNS, Jasper : 1069
 JOHNSTONE, John : 67
 JOLY, Jocelyn : 580
 JONES : 855
 JONES, Betsy : 655
 JONES, Henri : 189, 224
 JONGERS, Alphonse : 67
 JONSON, Benjamin, dit Ben : 71
 JORDAN, Toby : 996
 JOSEPH, saint : 64
 JOUBIN, André : 10
 JOUVET, Louis : 63, 71, 73
 JOYCE, James : 905
 JUTRAS, Albert : 590
- KAFKA, Franz : 387, 1040
 KAHN, M^{me} Edmund J. : 997, 1014
 KAMPH : 57, 75
 KANDINSKY, Vassily : 1040
 KARFIOL, Bernard : 915
 KAUFMANN, Vincent : 19
 KEATE, Stuart : 276
 KENNEDY, Myriam : 440
 KERNERMAN, Barry : 915, 916
 KER SALAÛN, Michel : 580
- KEY, Sydney James : 343, 427, 428, 430-432, 441, 443-446, 448, 449, 452-454, 456, 457, 459, 508, 509
 KIESLER, Frédéric John : 228, 287
 KING, William Lyon Mackenzie : 125
 KLEE, Paul : 9, 94, 604, 738, 1040
 KLINE, Franz : 651, 906, 958, 966, 1003, 1026
 KÆNIG, Théodore : 510
 KOIKE, Shinji : 319
 KOONING, Willem de : 218, 958, 1040, 1086
 KUJAWSKI, Georges : 218, 224
 KUNIYOSHI, Yasuo : 915
 KUROSAWA, Akura : 836
- L., Hélène : 1071
 LABERGE, D^r : 62
 LABRECQUE, Pierre : 327
 LACORDAIRE, Henri : 68
 LACROIX, Joseph Olias : 58
 LACROIX, Jacqueline : 17, 41, 47, 58, 68, 84
 LACROIX, Laurier : 51, 103, 157
 LAEMMERHIT, Élisabeth : 1071
 LAFORCE, Joseph-Ernest : 258
 LAFOREST, Franz : 328, 333, 388, 436, 505
 LAFOREST, Rachel (voir LAZURE LAFOREST, Rachel)
 LAFORTUNE, Roger : 540
 LAGACÉ, Jacques : 539, 540
 LAGACÉ, Jean-Baptiste : 17, 51, 144
 LAHAISE, Guillaume : 157, 1057
 LAHAISE, Robert : 157
 LAHAISE, Thomas : 157
 LAING, G. Blair : 428, 429, 811, 821, 969, 970, 990, 993, 1011, 1017, 1024, 1030, 1039, 1063, 1071, 1078
 LAJOIE, Noël : 317, 569, 627, 670, 682, 684, 716, 717, 723, 733,

- 734, 739, 743, 769, 770, 780,
786, 789, 790, 792, 793, 799,
803, 804, 812, 813, 816-818, 822,
824, 826-830, 832, 833, 844-846,
874, 894-896, 916, 917, 919, 941,
948, 949, 967, 968
- LALIBERTÉ, Alfred : 10-12, 67
- LAM, Wilfredo : 94
- LAMARCHE, Ulric : 67
- LAMBA, Jacqueline : 639, 650,
663
- LAMBERT, Jean-Clarence : 895
- LAMONT FILLMORE, Patricia :
1085
- LAMONTAGNE, Gabrielle : 51
- LAMOUR, Jean : 115
- LANDOWSKA, Wanda : 70
- LANG, Walter : 836
- LANGLOIS, Conrad : 267, 268
- LANOIX, Noël E. : 144
- LAO Tseu : 895
- LA PALME, Robert : 241, 390, 513
- LAPOINTE, Gilles : 20, 33, 64,
239, 367, 409, 462, 591, 957,
958, 1003
- LAPOINTE, Paul-Marie : 288, 312,
510, 521
- LARCHER, M. : 89
- LARCHER, M^{me} : 92
- LARIVIÈRE, Jean : 241
- LAROCHELLE, Z. : 481
- LAROCQUE, Laurette (voir
DESPREZ, Jean)
- LAROCQUE, Line : 186, 437
- LAROSE, Ludger : 124
- LARRUE, Jean-Marc : 124, 146,
401
- LA SALLE, Gabriel : 345, 590, 610
- LASALLE, M. : 345
- LASNIER, Anna (voir GOYETTE,
Anna)
- LASNIER, Charles : 266, 414, 415
- LASNIER, Lucia (voir GOYETTE,
Lucia)
- LATROBE, Henry : 115
- LAUBIÈS, René : 964
- LAUGIER, Henri : 94, 264
- LAURENDEAU, André : 261, 262,
266, 277, 487, 828
- LAURENDEAU, Godefroy : 258,
273, 278, 306, 488, 1066
- LAURENDEAU, Yves : 278
- LAURENS, Jean-Paul : 94
- LAURIER, Marie : 1037
- LAURIN, François : 336
- LAUTRÉAMONT (pseudonyme
d'Isidore Ducasse) : 393, 684
- LAVERY, Jacques : 241
- LAZURE LAFOREST, Rachel : 26,
328, 388, 436, 722, 738, 758,
1071
- LAZURE, Wilfrid : 328, 436, 505
- LEBEUF, Pierre : 649
- LEBLANC, Estelle : 410
- LEBRUN, Marie-Louise (voir
LEDUC, Marie-Louise)
- LECLERC, Gabriel : 43, 76
- LECLERC, Gisèle : 609
- LECOMPTE, André : 381
- LECOR, Tex : 76
- LECOUTEY, André : 619
- LEDUC, Fernand : 10, 24, 163,
191, 194, 205-208, 211, 212, 215,
218, 223-230, 232, 234, 235, 240-
243, 265, 279, 280, 295, 297,
298, 301, 311, 316, 329, 332,
347, 350, 356-358, 362, 363, 371,
372, 376, 377, 385, 387, 388,
403, 476, 477, 483, 490, 491,
521, 522, 535, 577, 579, 580,
620, 626, 627, 639, 642, 647-649,
664, 665, 683, 697, 716, 730-736,
739, 748, 751, 752, 811, 888,
954, 1037
- LEDUC, Gertrude : 157
- LEDUC, Isabelle : 388, 477
- LEDUC, Marie-Louise [née Le-
brun] : 104

- LEDUC, Ozias : 16, 24, 43, 45, 46, 51, 56, 64, 68, 77, 79, 85, 88, 103, 104, 111, 113, 114, 118-120, 122, 124-128, 134, 137, 143, 144, 157, 160, 164, 165, 172-174, 191, 237-239, 244, 393, 395, 470, 507, 546, 547, 616, 619, 624, 653, 664, 665, 693, 694, 698, 699, 703, 741, 753, 762, 765, 766, 811, 816, 818, 819, 945, 948
- LEDUC, Thérèse (voir RENAUD, Thérèse)
- LEDUC, Ulric : 126, 174
- LEESON, Mary L. : 380, 383
- LEFEBVRE, Dr : 1007
- LEFEBVRE, Germain : 647, 648
- LEFEBVRE, Jean-Jacques : 436
- LEFEBVRE, Roberta : 577
- LE FÉBURE, Jean : 522, 802
- LEFORT, Agnès : 209, 505, 587, 589, 593, 594, 596, 597, 607, 613, 614, 619, 629, 630, 635-637, 643-646, 662, 673, 676, 680, 692, 693, 695, 696, 700, 701, 704, 713, 719, 720, 747, 755, 758, 760, 768, 853, 879, 883, 900, 977, 984, 994, 1009, 1065, 1088
- LEGENDRE, Irène : 326, 338, 341, 350-352, 357, 359, 419, 536
- LEGENDRE, Odette : 10, 67
- LÉGER, Fernand : 182
- LÉGER, Raymond-Marie : 313, 416
- LEGRAND, Gérard : 638
- LE GRIS, Françoise : 581
- LEGRIS, Irène : 158
- LEIGHTON, Josephine : 303, 308
- LEJEUNE, Philippe : 15
- LE MAI, Arthur : 165
- LEMAIRE, Ferdinand : 50
- LEMAÎTRE-AUGER, Henry : 173
- LEMIEUX, Émile : 67
- LEMIEUX, Marguerite : 67
- LEMIEUX, Jean-Paul : 142, 148, 451, 601
- LEMOINE, Edmond : 67
- LE MOINE, Roger : 10
- LEMONNYER, ANTOINE : 53, 65
- LE MOYNE, Jean : 574
- LE MOYNE, BERTHE : 67
- LÉNINE, Vladimir Ilitch Oulianov, dit : 53
- LE NORMAND, Michelle (pseudonyme de Marie-Antoinette Tardif-Desrosiers) : 154
- LEONARD, Robert Z. : 88
- LÉONARD DE VINCI : 9
- LÉONARD, Claude : 36
- LEROLLE, Louis : 46
- LEROUX, Simone : 1076
- LESAGE, Jean : 516
- LESIEUR, Renée : 419, 420, 422
- LESPÉRANCE, Françoise (voir RIOPELLE, Françoise)
- LESSER, Gloria : 173, 203
- LESZCZYNSKI, Stanislas : 115
- LETENDRE, Rita : 577, 580, 627, 716, 1003
- LÉTOURNEAU, Lorraine : 10
- LÉVEILLÉ, Ernestine Pineault : 153
- LÉVESQUE, M. : 287
- LÉVESQUE, Nérée : 42
- LÉVESQUE, Robert : 1043
- LEVINE, Evelyn : 915, 1016
- LEWIS, Stanley : 680
- LILIENFELD, Karl : 357
- LISMER, Arthur : 201, 286, 380
- LITVAK, Anatole : 836
- LOEB, Florence : 94
- LOEB, Pierre : 94, 183, 218, 571, 718, 723
- LOLOBRIGIDA, Gina : 802
- LORTIE, Gérard : 296, 417, 418, 486, 536, 542, 550, 558, 583, 584, 592-594, 596, 597, 599, 607, 611, 615, 629-631, 634-637, 644,

- 646, 654, 656, 661, 662, 693, 694, 700, 701, 704, 709, 710, 719, 720, 758-761, 765, 767, 773, 775, 777, 780, 781, 784, 785, 788, 792, 797, 798, 805, 810, 811, 813, 819, 842, 849, 853, 857, 858, 865, 875, 876, 879, 899-901, 906, 907, 912, 915, 916, 927, 931, 936, 942, 964, 965, 972-974, 976, 977, 979, 983, 993, 994, 999, 1001, 1008, 1032, 1050, 1051, 1052, 1054, 1055, 1059, 1064, 1065, 1069, 1071-1073, 1075, 1077, 1078, 1081, 1082, 1085, 1088-1090
- LORTIE, Gisèle : 296, 417, 486, 536, 542, 549, 550, 558, 583, 584, 589, 593, 594, 597, 599, 607, 611, 615, 630, 634, 646, 654, 660, 661, 693, 701, 705, 724, 743, 758-761, 765, 773, 777, 780, 784, 788, 797, 805, 810, 812, 842, 849, 850, 853, 857, 858, 865, 876, 879, 899, 901, 907, 908, 915, 916, 927, 936, 942, 964, 965, 972, 973, 976, 977, 979, 983, 993, 999-1001, 1008, 1009, 1032, 1054, 1055, 1058, 1060, 1064, 1069, 1072, 1077, 1078, 1081, 1085, 1088, 1090
- LORTIE, Michel : 296, 550, 599, 797, 850, 858, 965, 1000, 1001, 1008, 1032, 1058
- LOSCH, Doris : 327
- LOUIS XV : 115
- LOUIS, Morris : 787
- LOUSSOT, Jean de : 51
- LOUWYCK, J. H. : 73
- LUC, saint : 868
- LUCRÈCE : 919
- LUENING, Otto : 967
- LUSSIER, Charles : 440, 697, 879, 1085
- LUSSIER, Hervé : 53, 56, 59, 60, 78, 112
- LUSSIER, Irénée : 112
- LUSSIER, Maurice : 879
- LYAUTEY, Louis Hubert Gustave : 69
- LYMAN, John Goodwyn : 10, 170, 191, 192, 199, 231, 232, 235, 237, 239, 240, 316, 590, 818, 917
- MABILLE, Pierre : 224, 228
- MACAULAY, John A. : 912
- MACHADO, Frida Afiez : 727, 738
- MAGNELLI, Alberto : 94, 358
- MAGRITTE, René : 224
- MAHIAS, Robert : 66, 67
- MAILLARD, Charles : 25, 26, 43, 45, 46, 61, 66, 67, 79, 106, 107, 110, 111, 113, 116, 117, 120, 128-130, 133, 135, 155, 165, 357, 641, 647, 648
- MAILLARD, Nellie : 61, 770
- MAILLOUX, Noël : 205
- MAJOR, Jean-Louis : 36
- MALINA, Frank Joseph : 358
- MALKINE, Georges : 116
- MALLARMÉ, Stéphane : 284
- MALRAUX, André : 21, 66
- MALZAC, Albert : 57
- MANNING, John Maurice : 105-107, 111, 120
- MARAT, Jean-Paul : 50
- MARCHAND, André : 182
- MARCHAND, Jacques : 906, 1020
- MARCHAND, M. : 757
- MARCOTTE, Gilles : 574
- MARCOUX, C. : 321
- MARCUS, Marcia : 770
- MARINI, Marino : 746
- MARINIER, Paul : 51
- MARION, Lucienne : 14, 78, 80-83, 87-90, 93, 95
- MARION, M. : 83, 87

- MARION, M^{me} : 81, 83-85, 87-90
 MARITAIN, Jacques : 247, 326
 MARIVAUX, Pierre Carler de
 Chamblain de : 63
 MAROT, Jean : 580
 MARSHALL, J. B. : 508
 MARTIN, Charles F. : 202
 MARTIN, Edgar J. : 422, 423, 427-
 430, 432, 442, 443, 449, 450,
 474, 475, 480, 712, 720, 724, 767
 MARTIN, Louis-Philippe : 238
 MARTIN, W. : 451
 MARTINO, Jean-Paul Martineau,
 dit : 954
 MARX, Karl : 191
 MASSENET, Jules : 51
 MASSON, André : 94, 116, 510
 MASSON, Henri : 291, 513
 MATHIEU, Georges : 218, 718,
 747, 824, 825, 888
 MATHIEU, Rodolphe : 129
 MATISSE, Henri : 94, 96, 214,
 397, 737, 738, 746
 MATISSE, Pierre : 217
 MATTA ECHAURRÉN, Roberto
 de : 218, 224
 MATTE, Denis : 609
 MATTHIEU, saint : 56, 868
 MAUPAS, Émile : 67
 MAURALT, Olivier : 16, 42-47,
 53, 62, 75, 77-80, 82, 85, 88, 108-
 110, 111-122, 124-128, 130, 132,
 134, 135, 138, 144, 160, 204,
 239, 624
 MAYEROVITCH, Harry : 186, 190
 McCARTHEY, Joseph J. : 494
 McCURRY, Harry Orr : 170, 172,
 176, 177, 180, 304-306, 309, 313,
 320, 325, 362, 370, 375, 380,
 412, 417, 433, 451, 452, 455,
 456, 458, 459, 475, 509, 512,
 513, 548, 583, 720, 744
 McDOWELL, Garth : 746, 754,
 763
 McEWEN, Jean : 522, 627, 716,
 1051, 1073
 MELOCHE BARBEAU, Suzanne :
 1051, 1064, 1073
 MELOCHE, Édouard François-
 Xavier : 12
 MÉNARD, Pierrette : 158
 MERCIER, Honoré : 487
 MERCURE, Pierre : 354, 355, 828,
 1003
 MESENS, Édouard Léon Théodore :
 400
 MESSIAEN, Olivier : 847, 957
 MESSIAEN, Pierre : 502
 MESSIER, Gabrielle : 41, 51, 160,
 174, 238, 693, 766, 768, 948
 MICHAUD, Andrée : 36
 MICHAUD, Josette : 115
 MICHAUD, Yves : 540
 MICHAUX, Henri : 94, 903
 MICHEL-ANGE, Michelangelo
 Buonarrotti, dit : 249, 669
 MICHON, Guy : 577, 580
 MILLER, Adélarde Charles : 106,
 129, 130
 MILLER, Dorothy Canning : 677
 MILLER, Henry : 316, 393
 MILLER, Monique : 538
 MILLET, Robert : 1005
 MILLIEZ, Paul : 307, 308, 319,
 321, 323, 329
 MILLMAN, Rose : 386
 MIRÓ, Juan : 94, 116, 270, 746
 MIRON, Gaston : 591
 MITCHELL, Joan : 787, 840, 1086
 MODIGLIANI, Amedeo : 738
 MOE, Henry Allen : 300, 317
 MOKADY, Moshe : 915
 MOLIN VASSEUR, Annie : 182
 MOLINARI, Guido : 10, 522, 627,
 716, 736, 783, 784, 792
 MONDRIAN, Piet : 295, 617, 625,
 652, 733, 824
 MONESTÈS, Édouard : 43, 72

- MONET, Claude : 94, 95
 MONSEAU, M. et M^{me} : 84
 MONTERO, Germaine : 802
 MONTFILS, Jeanne : 158
 MONTFLEURY, Antoine Jacob :
 1007
 MONTY, Henri : 58
 MOORE, A. Mary : 985
 MOORE, Henry : 185
 MOREAU, Danielle : 855
 MOREAU, Gustave : 53
 MOREAU, Madeleine : 855
 MORENCY, André : 238
 MORIN, Gisèle (voir LORTIE,
 Gisèle)
 MORIN, Henri : 488
 MORIN, Madeleine : 522
 MORIN, René : 488
 MORIN, Victor : 417, 761
 MORISSET, Bernard : 216, 263-
 265, 316
 MORISSET, Denys : 609
 MORISSET, Gérard : 447, 457,
 463, 466
 MORRICE, James Wilson : 621
 MORRIS, J. A. : 467, 468
 MORRISSEAU, Norval : 10
 MOTHERWELL, Robert : 570,
 690, 1003, 1086
 MOULIN, Juliette : 93
 MOURRE, Michel : 204
 MOUSSEAU, Jean-Paul : 14, 185,
 191, 192, 195, 196, 200, 202,
 207-209, 217, 218, 226, 236, 245,
 251, 266, 287, 312, 316, 354,
 355, 386, 388, 394, 401, 510,
 521, 522, 577, 591, 627, 642,
 643, 649, 652, 716, 904, 917,
 1003, 1038, 1043
 MOUSSO, Denise GUILBAULT
 MOUSSEAU, dite Dyne : 14,
 388, 401, 580, 802, 1043, 1046
 MOYNE, Albert : 13
 MUHLSTOCK, Louis : 186, 380,
 437, 522, 711
 MUMFORD, M. : 951
 MUSSOLINI, Benito : 52, 1027
 NADEAU, Arsène : 104
 NELLIGAN, Émile : 573
 NEMOURS, Aurélie : 358
 NEVERS, Lorenzo de : 67
 NEWBILL, Al : 889
 NEWMAN, Barnett : 690
 NEWTON, Randolph S. : 434
 NIEPCE, Henriette : 980
 NIEPCE, Janine : 568, 793
 NIETZSCHE, Friedrich : 580,
 1042
 NIEVA, Francisco : 218
 NOËL, Joanne : 36
 NOISEUX, Denis : 432, 443, 462
 NOLAND, Kenneth : 787
 NORMAND, René : 288
 NOTEBAERT, Gérard : 1038
 NOUGÉ, Paul : 224
 NOVALIS, Friedrich von Karden-
 berg, dit : 664
 O'BRIEN, Paddy D. : 695, 724,
 725, 738, 740
 O'DONNELL, James : 115
 OLITSKI, Jules : 787
 OLSSEN, Alfred : 580, 665
 ONO, Yoko : 1003
 OROZCO, Jose Clemente : 185,
 190, 391
 OSTIGUY, Denise A. [née Côté] :
 998
 OSTIGUY, Jean-René : 31, 505,
 811, 819, 827, 831, 832, 845,
 872, 895, 912, 932, 933, 998,
 1029, 1030, 1052, 1053, 1059,
 1060, 1071
 OUVREUR, Georges : 583
 OZENFANT, Amédée : 217, 326,
 690

- PAEZ, Delfin Enrique : 727, 729
 PANTAZZI, Sibyl : 389
 PAPINEAU, Louis-Joseph : 12
 PAQUETTE, Jean-Marcel : 530
 PÂQUETTE, Joseph Henri Albiny :
 146, 148, 342
 PARADIS, Angela : 17, 58, 69, 88
 PARADIS, Camille : 56, 58, 69
 PARADIS, Donalda : 69
 PARADIS, Guy : 609
 PARADIS, M. : 988
 PARADIS, Ulric Aimé : 312, 1037
 PARÉ, Paul. : 352, 359
 PARENT, Jacques : 361, 377, 622
 PARENT, Laurence : 622
 PARENT, Mimi : 195
 PARENT, Omer : 155
 PARENT, Raymond : 68, 75, 79,
 93
 PARINAUD, André : 502
 PARISOT, Henri : 224
 PARIZEAU, Marcel : 171
 PASCIN, Jules : 94
 PASSEDOIT, Georgette : 557,
 570, 576, 582, 620, 621, 673,
 674, 689, 708, 711, 728, 747,
 771, 1065
 PASSERON, René : 400, 401, 638,
 650, 895
 PASTOUREAU, Henri : 195, 224,
 226
 PAUL, M^{me} Hector : 51
 PAULHAN, Jean : 66
 PAVIA, Philip : 888, 945, 959
 PEARSON, Lester B. : 633
 PEDEN, Merle G. : 454, 479, 483
 PÉLADEAU, Paul : 620
 PELLAN, Alfred Pelland, dit
 Alfred : 94, 167, 214, 231, 241,
 388, 417, 475, 511, 641, 647,
 648, 828, 910, 917, 966
 PELLETIER, Gérard : 262, 287,
 288, 440, 828
 PÉPIN, Clermont : 241
 PÉRET, Benjamin : 400
 PERRAULT, Éva (voir
 BORDUAS, Éva)
 PERRON, Maurice : 216, 262, 275,
 284, 287, 312, 313, 318, 376,
 383, 385, 387, 389, 438, 828
 PÉTAÏN, Philippe : 56
 PEVSNER, Antoine : 94
 PHIDIAS : 535
 PHILIPPE, Éva : 212
 PHOENIX, Serge : 577
 PICABIA, Francis : 116, 358
 PICASSO, Pablo : 14, 94, 96, 160,
 200, 218, 391, 719, 738, 951, 966
 PICHER, Claude : 601, 954
 PICHETTE, Henri : 227
 PIÉDALUE, M. : 156
 PIENHAL, Armand : 71
 PIERRE, Andrée : 413
 PIERRE, M. : 85, 90, 91, 92
 PIERRE, saint : 53, 65
 PINARD, Roch : 269, 315
 PINEAULT, Louis : 51
 PINSONNAULT, David : 51
 PIPER, Raymond F. : 438
 PISSARRO, Camille : 9, 10
 PITOËFF, Ludmilla : 836
 PIZZARO : 47
 PLANTE, M. : 323
 PLESSIS-BÉLAIR, Lucien : 479
 POCOÛCK, Philip : 7, 817, 932,
 996, 997
 POCOÛCK, Jasmine : 932
 POIRIER, Narcisse : 67
 POISSON, Gustave : 252, 255,
 257, 260, 274, 278, 308
 POLLOCK, Jackson : 218, 651,
 652, 659, 733, 958, 964, 1020,
 1026, 1040, 1086
 PONTBRIAND, Chantal : 214
 POPOVIC, Pierre : 591
 PORTER, Charles A. : 19
 POUDRETTE, Julien : 51
 POUDRETTE, Paul : 51

- POUSSIN, Nicolas : 239
 PRASSINOS, Mario : 502, 982
 PREISS, Axel : 27
 PRÉVOST, Antoine : 397, 403
 PRÉVOST, Arthur : 381, 402
 PRIMEAU, Alex : 401
 PROUDHON, Pierre-Joseph : 191, 228
 PROUST, Marcel : 27
 PUVIS DE CHAVANNES, Pierre Cécil : 96

 QUÉNILOUX, Gaston : 9
 QUIN, Arden : 358

 RAGON, Michel : 358, 888, 895
 RAGOT, Gilles : 72
 RAINVILLE, Paul : 338, 340-342, 346, 351, 352, 357, 359, 360, 362, 369, 378, 413
 RANDALL, E. J. : 432, 443
 RANDALL, Louis V. : 203, 418, 431, 432, 713
 RAY, Man : 94
 RAYMOND, Maurice : 390
 READ, Herbert : 400
 REFF, Theodor : 10
 RÉGIS, Louis-Marie : 253, 254, 281, 321-323, 697
 REID, M. : 1088
 REINBLATT, Moe : 186, 201, 248
 REISS, Wallace : 889
 REMBRANDT, Harmenszoon van Rijn : 1042
 REMY, Michel : 400, 401
 RENAUD, Jeanne : 1003
 RENAUD, Louise : 232, 621, 647
 RENAUD, Thérèse : 223, 227, 265, 297, 333, 358, 388, 476, 483, 510, 602, 606
 RENOIR, Jean : 836
 RENOIR, Pierre : 63, 71, 73
 RENOIR, Pierre Auguste : 94-96, 684, 738
 REPENTIGNY, Françoise de : 661
 REPENTIGNY, Rodolphe de : 12, 545, 569, 570, 590, 601, 602, 606, 607, 639, 661, 685, 787, 903, 944
 RESTANY, Pierre : 1078
 REWALD, John : 10
 REY, Alain : 27
 REYBAZ, André : 802
 RHÉAUME, Jeanne : 192, 202, 419
 RICHARD, Jean-Jules : 381, 382, 440
 RICHIER, Germaine : 824, 833
 RIGBY, David : 439
 RILKE, Rainer Maria : 19, 905
 RIMBAUD, Arthur : 202, 669, 670
 RIMSKY KORSAKOFF, Nicolai : 51
 RINUY, André : 14, 15, 44, 45, 48, 57, 59, 87, 110, 127, 143
 RINFRET, François : 245, 312
 RIOPELLE, Françoise [née Lespérance] : 196, 217, 287, 312, 828, 1003
 RIOPELLE, Jean-Paul : 14, 94, 189, 193, 195, 196, 202, 205, 212, 215-219, 223, 224, 226, 227, 262, 275, 287, 297, 312, 316, 358, 387, 400, 522, 535, 689, 702, 736, 746-749, 752, 769, 787, 828, 840, 853, 881, 910, 917, 964, 1082
 RIOPELLE, Yseult : 227
 RIOU, M. : 587, 596
 RIOUX, Marcel : 208
 RIVERA, Diego : 185, 190
 RIVET, Paul : 307, 319, 321-323, 329
 RIVIÈRE, Jacques : 66, 181
 RIX, M^{lle} : 52, 75
 ROACH, C. T. : 504

- ROBERT, Guy : 14, 56, 80, 85,
182, 328, 458, 714, 742, 779,
784, 785, 793, 821, 859, 913,
932, 960, 974, 1037
- ROBERT, Laurette : 47, 56, 67, 90
- ROBERT, Lucile : 47, 56, 67, 70
- ROBERT, M. : 67
- ROBERTS, Goodridge : 326, 341,
351, 352, 357, 475, 511, 513,
711, 917
- ROBERTS, John M. : 745
- ROBERTSON, John K. B. : 675,
729, 764
- ROBIDOUX, Louis-Philippe : 436
- ROBIDOUX, Yvonne : 328, 436
- ROBILLARD, Edmond, dit Frère
Hyacinthe-Marie : 312, 828
- ROBINOT, Maurice : 831, 832,
967, 989, 1053
- ROCHEFOUCAULD, Edmée de
la : 182
- RODMAN, Selden : 659
- RODIN, Auguste : 246
- ROLLAND, Roger : 420, 440, 477
- ROMAINS, Louis Farigoule, dit
Jules : 71
- ROOSEVELT, Franklin Delano :
190
- ROOSEVELT, Eleonor : 264
- ROTHKO, Mark : 958, 1003, 1086
- ROUAULT, Georges : 9, 10, 160,
395,
- ROULET, V. : 13
- ROUSSEAU, Henri, dit le
DOUANIER : 669
- ROUSSEAU, Paul : 464, 529
- ROUSSEL, E. : 85, 90
- ROUSSEL, P. : 85, 89, 90
- ROUSSIL, Danielle (voir
MOREAU, Danielle)
- ROUSSIL, Robert : 381, 382, 855
- ROY, Madeleine : 276
- ROY, Michel : 354, 540
- ROY, Pierre : 94, 116
- ROY, Pierre-Georges : 155
- ROY, Régis : 51
- ROYER, Henri : 81, 87, 91, 119
- ROZ, Firmin : 42, 50, 51, 54, 55,
59, 70
- ROZ, M^{lle} : 52, 54, 57, 61, 64, 75
- RUMILLY, Robert : 129
- RUSSEL, Morgan : 218
- SABOURIN, Odette : 36
- SADE, Donatien, Alphonse, Fran-
çois, Marquis de : 393, 400, 809
- SAGALA, Marie : 103
- SAILLARD, M. : 114
- SAINT-AULAIRE, Charles de : 69
- SAINT-CHARLES, Joseph : 67,
172
- SAINT-CYR, Éthel Loretta [née
Lévêque] : 157
- SAINT-DENIS, Jeannine Hébert,
dite Janou : 903
- SAINT-GERMAIN, Pierre : 354,
371, 381
- SAINT-HILAIRE, Louis : 67, 257
- SAINT-MARS, Julienne (voir
GAUVREAU, Julienne)
- SAINT-MARTIN, Fernande : 669,
783, 784, 792, 857, 902
- SAINT-MICHEL, MM. : 89
- SAINT-SAËNS, Camille : 50
- SALAZAR, Antonio de Oliveira :
1027
- SALLUSTE : 919
- SALTMARCHE, Kenneth Charles :
379
- SAND, Aurore Dupin, dite George :
22
- SANDLER, Irving : 959
- SANGSTER, Dorothy : 214
- SANTELL, Alfred : 88
- SARTORIO : 82, 84
- SARTRE, Jean-Paul : 19
- SAULNIER, Gaston : 386

- SAUMART, Ingrid : 63
 SAUVÉ, Jean-Paul : 252, 257, 260, 264, 265, 272, 356
 SAVAGE, Anne : 380, 435
 SAVARD, Jean : 43-50, 55, 59, 61, 66, 67, 70, 72, 76, 79, 121
 SCHENCK, Ernest : 828
 SCHIMMEL, Herbert D. : 10
 SCHMELA, Alfred : 991, 992, 998, 1010, 1012, 1016, 1050, 1055, 1078
 SCHNEIDER, Pierre : 689
 SCHWEITZER, Albert : 679
 SCOTT, Marian : 233-235, 380, 917
 SCULLY, Robert Guy : 1090
 SECKLER, Dorothy Gees : 744, 745, 747, 762
 SEGUIN, Fernand : 226, 787
 SÉGUIN, abbé : 715
 SERPAN, Iaroslav Sosountzoff, dit : 218
 SÉRUSIER, Paul : 46, 66
 SEUPHOR, Michel : 358
 SEVERN, Edmund : 51
 SHADBOLT, Jack : 711
 SHAHN, Ben : 915
 SHAKESPEARE, William : 241, 664
 SHAPIRO, Miriam : 889
 SHAPIRO, Meyer : 840
 SILVAIN, Charles : 73
 SIMARD, C. J. : 130, 132, 134, 135
 SIMARD, Tomi : 580
 SIMON, Alfred : 71
 SIMON, Michel : 63, 71, 73, 802
 SIQUEROS, David : 185
 SLIKAITIS, Albert : 665
 SMITH PALARDY, Marjorie [Jori] : 434
 SMITH, Jack : 47
 SMITH, Kimber : 787
 SOUCY, Elzéar : 172
 SOUCY, Jean-Batiste : 144-146, 188
 SOULAGES, Pierre : 218, 270, 747, 764, 824, 964
 SOUPAULT, Philippe : 66
 SOUTHAM, Harry Stevenson : 368, 369, 373-375, 432, 443
 SOUTHAM, William : 368
 SOUTINE, Chaïm : 684, 738
 SQUIRE, John : 343
 STAËL, Nicolas de : 964
 STALINE, Joseph Vissarionovitch Djougachvili, dit : 530
 STEEGMAN, John : 590, 626
 STERN, Carl : 886
 STERN, Iris [née Westerburg] : 883, 1011
 STERN, Max : 256, 386, 635, 770, 853, 858, 876, 883, 928-930, 933, 1010
 STERNBERG, Joseph Von : 63
 STEVENS, Frank : 170
 STROHEIM, Eric Oswald von : 836
 SUARÈS, André : 10
 SULLIVAN, Françoise : 214, 647, 944
 SUMMERS, Elaine : 957
 SUREAULT, Dr : 869
 SURREY, Philip : 818
 SUTHERLAND, Edward : 88
 SUZOR-CÔTÉ, Marc-Aurèle de Foy : 67
 SWEENEY, James Johnson : 36, 270, 290, 295, 299, 493, 652, 794
 SYKES, M^{me} : 17, 60
 SYLVESTRE, Guy : 178
 SZABO : 42
 TAL-COAT, Pierre Jacob, dit : 652, 665, 964
 TALBOT, Antonio : 54
 TALBOT, M^{me} : 54
 TALLEYRAND-PÉRIGORD, Charles Maurice de : 69

- TANGUY, Yves : 116
TANNIER, M. : 82
TAPIÉ DE CELEYRAN, Michel : 218, 718, 804, 809, 810, 814
TASCHEREAU, Louis-Alexandre : 61, 263, 436
TAYLOR, Frederick B. : 186, 439, 440
TAYLOR, Simon Watson : 400, 401, 404, 405
TCHAIKOSKY, Piort Ilitch : 581
TCHEKHOV, Anton Pavlovitch : 802
TEAKLE, Cecil T. : 75, 77
TÉTREAU, François : 855
TEYSSÈDRE, Bernard : 238
THÉBERGE, Pierre : 10, 37, 421
THÉRIAULT, Lucien : 152
THÉRIAULT, Yves : 288
THERRIEN, Magdeleine : 776
THIBAUD, Frédéric : 36
THIÉBAUT, M^{lle} : 108
THOMAS, Yvonne : 615, 690
THOMPSON, Annette : 850
TONNANCOUR, Jacques G. de : 163, 182, 231, 241, 316, 336, 391, 427, 441, 442, 681, 693, 755, 828, 917
TOOTH, Arthur : 702, 1004, 1028
TOOTH, Dudley William : 702
TORRI, Angiolo dit Bronzino : 249
TOULOUSE-LAUTREC, Henri de : 9, 10
TOUSIGNANT, Claude : 783
TRANQUILLE, Henri : 284, 312, 313, 357, 381, 386, 577, 609
TREDEZ, Guy : 855, 1090
TREMBLAY, Bernard E. : 751
TREMBLAY, Conrad : 522
TREMBLAY, Gérard : 482, 510, 522, 577, 580
TREMBLAY, Maurice : 310
TRÉPANIER, Esther : 186, 190, 201
TRILL, Eve : 405, 406
TRÔKES, Heinz : 218
TRUDEAU, Claude-Bernard : 288
TRUDEAU, Pierre Elliott : 539, 633
TRUMAN, Harry S. : 303
TUDOR, David : 1002
TURCOTTE, M. : 987
TURNER, E. H. : 231, 336
UBAC, Raoul : 218, 748
ULRICH, Antoine : 720
VACHÉ, Jacques : 349, 393
VADEBONCOEUR, Pierre : 28, 279
VAILLANCOURT, Armand : 1003
VAILLANCOURT, Paul-Gilles : 123, 330
VALLERAND, Jean : 581
VALOIS, Albert : 647
VAN DUREN : 47
VAN GOGH, Théo : 10
VAN GOGH, Vincent : 9, 10, 580
VAN SCHENDEL, Michel : 393
VAN VALKENBURG, Roland S. : 230, 231
VARLEY, Christopher : 233
VERMETTE, Claude : 209, 580, 1038
VIAU, Guy : 94, 177, 191, 203, 205, 208, 210, 213, 223, 227, 244, 245, 254, 257, 258, 278, 287, 315, 318, 319, 325, 386, 477, 507, 514, 517, 533, 548, 555, 556, 570, 572, 573, 575, 576, 618, 633, 642, 658, 738, 752, 760, 815, 867, 888, 893, 908, 938, 987, 1065, 1086
VIAU, Jacques : 94, 203, 204, 244, 258, 318, 319, 386, 514
VIAU, Pierre-Dominique : 205

- VIAU, René : 388
 VIAU, Roger : 893, 907
 VIAU, Suzanne [née Gratton] : 205, 556
 VICTOR EMMANUEL III : 52
 VIEIRA DA SILVA, Maria Elena : 94
 VIENNE BLANC, Lucie de : 534, 540
 VIGNY, Alfred de : 208
 VILANDRÉ, Adrien : 647
 VILLA, Emilio : 1086
 VILLENEUVE, Isabelle : 36
 VILLENEUVE, Paquerette : 577, 854
 VILLON, François : 502
 VINAY, Jean-Paul : 489
 VINCENT, Jean : 722
 VINCI (voir Léonard de Vinci)
 VIRGILE : 919
 VITOLD, Michel : 802
 VUILLARD, Édouard-Jean : 64, 66
 WALDBERG, Isabelle : 224
 WALDBERG, Patrick : 224, 400
 WALLOCK, Leonard : 958
 WARB, Nicolas : 358
 WARENGHEIN, Baronne de : 285
 WASHBURN, Gordon Bailey : 473, 480, 492-494, 496, 497, 504, 531, 541, 708, 796, 797, 810, 1052
 WASTON-CRANE, Jane : 417
 WEBBER, Gordon : 380, 577
 WEBER, Max : 915
 WEHRLI, R. : 978, 979
 WEINSTEIN, Florence : 621, 690
 WEISENBERGER, Carl : 370
 WESCHER, Herta : 1068, 1078
 WEST, Richard : 986
 WEYGAND, Maxime : 56
 WILDEN, Stuart de : 512, 514, 515, 525, 543, 588, 594
 WILDER, Billy : 836
 WILLOCK, David : 398
 WILSON, Paul : 209, 310
 WILSON, Ronald York : 513
 WINGARD, Kristina : 22
 WITTOVA LASNIER, Kika : 478
 WOLS, Wolfgang Schülze, dit : 218, 895, 909, 955, 1020, 1028
 WYCZYNSKI, Paul : 142, 381
 ZADKINE, Ossip : 871
 ZANARTU, Enrique : 218
 ZLATA, Alice : 214

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Paul-Émile Borduas, Paris 1957	7
Lettre-calligramme du 10 juin 1953 à Renée Borduas.....	8
Croquis de l'église de Saint-Hilaire	97
Dédicace à M ^{lle} Destroismaisons.....	98
Lettre-décalcomanie à Bernard A. Bernard	565
Paul-Émile Borduas, Paris, 1959	568

Page laissée blanche

TABLE DES MATIÈRES

Tome 1 : Journal, Correspondance (1923-1953)

Introduction	9
Note sur l'établissement du texte.....	35
Sigles et abréviations	37
<i>Journal</i>	39
<i>Correspondance</i>	
1923-1940	
Ozias Leduc, 7 mai 1923.....	103
Ozias Leduc, 1 ^{er} septembre 1926.....	104
Jeanne Brisebois, mercredi des Cendres, 1927	105
John Maurice Manning, 29 septembre 1928	105
John Maurice Manning, 10 octobre 1928.....	106
John Maurice Manning, 24 octobre 1928.....	107
Jeanne et Wilfrid Brisebois, 12 décembre 1928	107
Olivier Maurault, 31 décembre 1928.....	108
Olivier Maurault, 5 février 1929	110
Olivier Maurault, 14 mars 1929.....	112
Olivier Maurault, 7 avril 1929.....	113
Olivier Maurault, 9 mai 1929.....	114
Olivier Maurault, 9 juin 1929	117
Olivier Maurault, 17 juillet 1929	118
Olivier Maurault, 9 août 1929	121
Bernard A. Bernard, 29 août 1929.....	122

Olivier Maurault, 24 septembre 1929.....	124
Olivier Maurault, 17 janvier 1930.....	126
Olivier Maurault, 17 mai 1930.....	127
Adélard Charles Miller, 20 mai 1930.....	129
Olivier Maurault, 5 juin 1930.....	130
C. J. Simard, 5 juin 1930.....	132
Olivier Maurault, 4 août 1930.....	134
M ^{lle} Destroismaisons, 18 octobre 1930.....	136
Bernard A. Bernard, 23 mars 1931.....	136
Ozias Leduc, 6 octobre 1931.....	137
Ozias Leduc, 23 août 1932.....	137
Gabrielle Goyette, 18 octobre 1934.....	138
Roméo Desjardins, 3 juin 1936.....	140
Roméo Desjardins, 16 juin 1937.....	141
Jean Bruchési, 10 juillet 1937.....	142
Jean Bruchési, 24 juillet 1937.....	145
Jean-Baptiste Soucy, 24 juillet 1937.....	146
Jean-Marie Gauvreau, 14 septembre 1937.....	148
Jean Bruchési, 12 octobre 1937.....	149
Carmel Brouillard, janvier 1938.....	150
Victor Doré, 10 juin 1938.....	152
Gabrielle Borduas, 28 novembre 1938.....	153
Jean Bruchési, 10 février 1939.....	155
Victor Doré, 12 juin 1939.....	156
Ozias Leduc, 16 janvier 1940.....	157
Dieudonné Goyette, 3 avril 1940.....	158
Victor Doré, 26 avril 1940.....	159
Ozias Leduc, 30 décembre 1940.....	160

1941-1947

Jean Bruchési, 19 mars 1941.....	163
Ozias Leduc, 26 avril 1941.....	164
Léopold Houlé, 12 mai 1941.....	165
Lettre circulaire, 19 octobre 1941.....	166
Martin Baldwin, 16 octobre 1941.....	167
Martin Baldwin, 20 octobre 1941.....	168
J. Alfred Hébert, 1 ^{er} novembre 1942.....	169
J. E. M. Des Rochers, 1 ^{er} novembre 1942.....	169
Harry O. McCurry, 15 décembre 1942.....	170
Harry O. McCurry, 23 décembre 1942.....	170
Bartlett H. Hayes jr, 30 décembre 1943.....	171

Ozias Leduc, 5 mars 1944.....	172
Bartlett H. Hayes jr, 2 avril 1944.....	175
Bartlett H. Hayes jr, 13 mai 1944.....	175
Bartlett H. Hayes jr, fin mai 1944.....	176
Harry O. McCurry, 27 juin 1944.....	177
Guy Sylvestre, 23 octobre 1944.....	178
Dieudonné Goyette, 17 novembre 1944.....	179
Harry O. McCurry, 5 novembre 1945.....	180
Paul Beaulieu, juillet 1946.....	181
Robert H. Hubbard, début décembre 1946.....	184
Josephine Hambleton, c. 8 décembre 1946.....	185
Robert H. Hubbard, 15 décembre 1946.....	187
Josephine Hambleton, fin décembre 1946.....	188
John Lyman, 15 décembre 1946.....	192
Jean-Paul Riopelle, 21 février 1947.....	193
Robert H. Hubbard, 22 février 1947.....	197
Roger Caza, 22 février 1947.....	198
Josephine Hambleton, 22 février 1947.....	198
Charles F. Martin, 1 ^{er} mars 1947.....	202
Guy Viau, fin avril 1947.....	203
Robert H. Hubbard, 22 juillet 1947.....	205
Fernand Leduc, 22 juillet 1947.....	206
Marie-Alain Couturier, fin juillet 1947.....	210
Philip T. Clark, 31 juillet 1947.....	210
Fernand Leduc, septembre 1947.....	211
John Simon Guggenheim Memorial Foundation, 13 octobre 1947.....	213
Fernand Leduc, 15 octobre 1947.....	215
John Simon Guggenheim Memorial Foundation, 17 novembre 1947.....	216
 1948	
Fernand Leduc et Thérèse Renaud, 6 janvier.....	223
Fernand Leduc, 21 janvier.....	227
Roland S. Van Valkenburg, 31 janvier.....	230
John Lyman, 13 février.....	231
Maurice Gagnon, 13 février.....	232
Marian Scott, 13 février.....	233
Luc Choquette, 13 février.....	234
Fernand Leduc, 16 février.....	235
Robert Élie, 18 février.....	236

Robert Élie, 22 février	237
Fernand Leduc, 19 mars	241
Jean-Rodolphe Borduas, début avril	244
Guy Viau, 11 juillet	245
Robert Élie, mi-août	246
Josephine Hambleton, mi-août.....	246
Charles Doyon, 31 août.....	250
Jean-Marie Gauvreau, 8 septembre	251
Louis-Marie Régis, 9 septembre.....	253
Robert Élie, 9 septembre.....	254
Guy Viau, 10 septembre	254
Max Stern, 11 septembre	256
Guy Viau, 18 septembre	257
Josephine Hambleton, 22 septembre.....	259
Harry Bernard, 26 septembre.....	259
Charles Doyon, 1 ^{er} octobre	261
Bernard Morisset, 5 octobre	264
André Laurendeau, début octobre	266
Conrad Langlois, 6 octobre	267
Jean Désy, 15 octobre	268
Robert Tyler Davis, 19 octobre	269
James Johnson Sweeney, 20 octobre.....	270
Jean-Paul Sauvé, 25 octobre	272
Godefroy Laurendeau, 27 octobre	273
Charles Doyon, 28 octobre	274
Guy Jasmin, 28 octobre	275
Stuart Keate, 28 octobre.....	276
André Laurendeau, 28 octobre	277
Godefroy Laurendeau, 28 octobre	278
Guy Viau, 28 octobre	278
Fernand Leduc, 29 octobre	279
Jacques Beaulieu, 30 octobre.....	280
Robert Élie, fin octobre ou début novembre	281
Gladys Arnold, 2 novembre	284
Donald W. Buchanan, 7 novembre	285
Arthur Lismer, 15 novembre.....	286
Guy Viau, 23 novembre	287
Donald W. Buchanan, 9 décembre.....	289
James Johnson Sweeney, 24 décembre.....	290
Henri Masson, 28 décembre	291

1949

Rose Fried, 3 janvier.....	295
J. W. Mills & Son, 3 janvier	296
Fernand Leduc, 4 janvier.....	297
James Johnson Sweeney, 4 janvier.....	299
John Simon Guggenheim Memorial Foundation, 6 janvier	300
Fernand Leduc, 6 janvier.....	301
John Simon Guggenheim Memorial Foundation, 22 janvier	303
Harry O. McCurry, 22 janvier	304
Donald W. Buchanan, 23 janvier.....	305
Godefroy Laurendeau, 25 janvier	306
Paul Rivet, 25 janvier.....	307
John Simon Guggenheim Memorial Foundation, 27 janvier	308
Antoine's Art Gallery, 29 janvier	309
Paul Wilson, 2 février.....	310
Fernand Leduc, 4 février.....	311
Harry O. McCurry, 5 février.....	313
Guy Jasmin, 12 février.....	314
Albert Bernard, 16 mars.....	315
Fernand Leduc, 22 mars.....	316
John Simon Guggenheim Memorial Foundation, 23 mars.....	317
Maurice Perron, 30 avril	318
Georges Charpentier, début mai.....	318
Shinji Koike, 3 mai	319
Harry O. McCurry, 10 mai	320
Louis Bernard, 19 mai	321
Paul Milliez, 20 mai.....	322
Paul Rivet, 20 mai.....	323
Donald W. Buchanan, 24 mai.....	324
Robert H. Hubbard, 24 mai	325
Irène Legendre, 24 mai	326
J. Brain, 13 juin.....	326
Doris Losch, 13 juin	327
Frantz Laforest, 16 juin.....	328
Paul Milliez, 20 juin	329
Fernand Leduc, 27 juin	329
Jean-Rodolphe Borduas, 13 juillet	330

Fernand Leduc, 13 juillet.....	332
J. W. Mills & Son, 16 juillet.....	333
Donald W. Buchanan, 19 juillet.....	334
Robert H. Hubbard, 20 juillet	335
Donald W. Buchanan, 22 août.....	335
Jean-Rodolphe Borduas, 4 septembre.....	336
Maurice Dubois, 4 septembre	337
Irène Legendre, 4 septembre	338
Martin Baldwin, 5 septembre.....	338
Beatrice M. Barrows, 5 septembre	339
Paul Rainville, 8 septembre.....	340
Irène Legendre, 5 octobre.....	341
J. H. Paquet, 5 octobre	342
Sydney James Key, 11 octobre	343
Jean-Rodolphe Borduas, 17 octobre	343
Peter I. Freygood, 17 octobre	345
Paul Rainville, 19 octobre	346
Peter I. Freygood, 28 octobre	346
Fernand Leduc, 1 ^{er} novembre.....	347
Irène Legendre, 12 novembre.....	350
Paul Rainville, 12 novembre	351
Paul Rainville, 25 novembre	352
Peter I. Freygood, 26 novembre	353
Claude Gauvreau, 1 ^{er} décembre.....	354
Fernand Leduc, 1 ^{er} décembre	356
Irène Legendre, 1 ^{er} décembre	359
Paul Rainville, 2 décembre	359
Paul Rainville, 9 décembre	360
Jacques Parent, 9 décembre.....	361
Paul Rainville, 22 décembre	362
Fernand Leduc, 24 décembre.....	362

1950

Robert Élie, janvier.....	367
Robert H. Hubbard, 5 janvier.....	368
Robert H. Hubbard, 5 janvier.....	370
Fernand Leduc, 8 janvier	371
Harry O. McCurry, 10 janvier	372
H. S. Southam, 11 janvier.....	373
H. S. Southam, 17 janvier.....	374
Robert H. Hubbard, 17 janvier.....	375

Robert H. Hubbard, 20 janvier	375
Maurice Perron, 29 janvier	376
Fernand Leduc, 29 janvier.....	376
Jacques Parent, 29 janvier.....	377
Paul Rainville, 13 février	378
Kenneth Saltmarche, 14 février	379
Mary L. Leeson, 17 février.....	380
Jean-Jules Richard, 18 février	381
Maurice Perron, 23 février	383
Mary L. Leeson, 24 février.....	384
Maurice Perron, 24 février	385
Fernand Leduc, 5 mars.....	385
Sibyl Pantazzi, 6 mars.....	389
Maurice Perron, 6 mars.....	389
Peter I. Freygood, 22 mars.....	390
Rolland Boulanger, 27 mars	390
Claude Gauvreau, 27 mars.....	393
Ozias Leduc, 27 mars.....	395
Compagnie Grumbacher, 27 mars.....	396
Antoine Prévost, 28 mars	397
Peter I. Freygood, 30 mars.....	398
Pierre Gauvreau, fin mars.....	399
Simon Watson Taylor, 10 avril	400
Antoine Prévost, 12 avril	402
Fernand Leduc, 13 avril.....	403
Simon Watson Taylor, 2 mai	404
Eve Trill, 4 mai	405
Peter I. Freygood, 23 mai.....	406
Paul Rainville, 8 juin	408
Janine Borduas, fin juin	409
Estelle Leblanc, 11 juillet.....	410
Harry O. McCurry, 14 juillet.....	411
Edward Cleghorn, 24 juillet	412
Paul Rainville, 24 juillet	413
Magdeleine Arbour, 4 octobre	414
Charles Lasnier, 4 octobre	414
Jacques Beaulieu, 4 octobre	415
Robert H. Hubbard, 4 octobre.....	415
Invitation, début novembre.....	416
Harry O. McCurry, 23 novembre	417
Gérard Lortie, 24 novembre.....	417

Louis V. Randall, 29 novembre	418
Gérard Lortie, début décembre	418
Renée Lesieur, 5 décembre	419
Roger Rolland, 5 décembre	420
Robert Élie, 6 décembre	421
Edgar J. Martin, 12 décembre	422

1951

Robert H. Hubbard, début janvier	427
Sydney J. Key, 18 janvier	427
Edgar J. Martin, 18 janvier	428
Edgar J. Martin, 7 février	429
Sydney J. Key, 8 février	431
Louis V. Randall, 8 février	431
Sydney J. Key, 19 février	432
Harry O. McCurry, 19 février	433
Jori Smith, 26 février	434
Robert P. Jellett, 5 mars	435
Wilfrid Lazure, 8 mars	436
Line Larocque, 9 mars	437
Maurice Perron, 9 mars	438
Raymond F. Piper, 10 mars	438
David Rigby, 10 mars	439
Robert Élie, 14 mars	439
Jean-Jules Richard, 22 mars	440
Sydney J. Key, 26 mars	441
Sydney J. Key, 3 avril	441
Douglas Duncan, 12 avril	442
Sydney J. Key, 12 avril	443
Sydney J. Key, 13 avril	444
Sydney J. Key, 15 avril	445
Communiqué, mai	445
Communiqué, mai	446
Sydney J. Key, 8 mai	446
Isabel K. Cronyn, 13 mai	447
Olivier Guy d'Auray, 14 mai	447
N. Flint, 14 mai	448
Sydney J. Key, 14 mai	448
Edgar J. Martin, 14 mai	449
Sydney J. Key, 5 juin	450
W. Martin, 7 juin	451

Harry O. McCurry, 11 juin	451
Sydney J. Key, 11 juin	452
George Hulme, 18 juin	453
Sydney J. Key, 20 juin	454
M ^{me} Merle G. Peden, 20 juin	454
Robert H. Hubbard, 23 juin	455
Harry O. McCurry, 23 juin	455
Sydney J. Key, 1 ^{er} juillet.....	456
Sydney J. Key, 13 juillet	457
Gérard Morisset, 16 juillet.....	457
Robert H. Hubbard, 17 juillet.....	458
Sydney J. Key, 25 août	459
Destinataire inconnue, 9 septembre.....	460
Gilles Corbeil, 14 septembre	461
Douglas Duncan, 14 septembre	461
Denis Noisieux, 14 septembre	462
Jacques Beaulieu, 17 septembre.....	463
Gérard Morisset, 24 septembre	463
Paul Rousseau, 11 octobre.....	464
Janine Borduas, 20 octobre	464
Robert H. Hubbard, 24 octobre.....	465
Émery Boucher, 25 octobre.....	466
George Hulme, 25 octobre.....	466
J. A. Morris, 7 novembre.....	467
Isabel K. Cronyn, 30 novembre	467
J. A. Morris, 3 décembre	468
Robert Tyler Davis, 18 décembre	469
Ozias Leduc, 20 décembre	470

1952

Robert Tyler Davis, 5 janvier	473
Douglas Duncan, 5 janvier.....	474
Edgar J. Martin, 5 janvier.....	474
Raymond Creuze, 17 février	475
Thérèse Renaud, 17 février	476
Guy Viau, 17 février.....	477
Kika Wittova, mars	478
Albert Bernard, 21 mars	478
M ^{me} Merle G. Peden, 21 mars.....	479
Communiqué, mi-avril.....	480
Janine Borduas, 15 avril.....	481

Gérard Tremblay, 18 mai	482
M ^{me} Merle G. Peden, 30 mai	483
Fernand Leduc et Thérèse Renaud, 20 juin	483
Robert H. Hubbard, 27 juin	485
Gérard et Gisèle Lortie, 27 juin	486
Paul Gouin, 11 août.....	487
Morin et Morin, 22 août.....	488
Janine Borduas, 30 septembre.....	488
Pierre Daviault, 21 octobre	489
Fernand Leduc, 22 octobre	490
Pierre Daviault, 28 octobre	491
Gordon Bailey Washburn, 4 novembre.....	492
James Johnson Sweeney, 6 novembre.....	493
Gordon Bailey Washburn, 14 novembre.....	494
Claude Gauvreau, 25 novembre	495
Janine Borduas, 3 décembre.....	495
Gordon Bailey Washburn, 10 décembre	496
Robert H. Hubbard, 11 décembre	498

1953

Janine Borduas, 4 janvier	501
Pierre Daviault, 22 janvier.....	503
Robert H. Hubbard, 6 février	505
Enid Hopper, 7 février	506
Déa Blondin, 10 février	507
Guy Viau, 12 février.....	507
Sydney J. Key, 12 février.....	508
Harry O. McCurry, 12 février	509
Enid Hopper, 20 février	510
Stuart de Wilden, 11 mars.....	512
Harry O. McCurry, 26 mars	513
Stuart de Wilden, 27 mars.....	514
Monique Gagnon, 8 avril	515
Monique Gagnon, 12 avril	516
Guy Viau, 20 avril.....	517
Janine Borduas, 2 mai	517
Janine Borduas, 20 mai	519
Janine Borduas, 23 mai	520
Claude Gauvreau, 23 mai.....	521
Pierre Daviault, 26 mai.....	523
Janine Borduas, 1 ^{er} juin	524

Stuart de Wilden, 7 juin.....	525
Janine Borduas, 9 juin	526
Marcelle Ferron, 9 juin	527
Renée Borduas, 10 juin.....	527
Guy Gagnon, 10 juin.....	529
Gordon Bailey Washburn, 10 juin.....	531
Renée Borduas, 13 juillet.....	531
Guy Viau, 13 juillet.....	533
Janine Borduas, 17 juillet	534
Marcelle Ferron, 19 juillet.....	535
Janine Borduas, 28 juillet	536
Marcelle Ferron, août	537
Claude Gauvreau, 5 août	538
Guy Gagnon, 22 août	539
Janine Borduas, 26 août.....	540
Marcelle Ferron, 18 septembre.....	541
Gisèle Lortie, 28 septembre	542
Marcelle Ferron, 30 septembre.....	543
Janine Borduas, 2 octobre	544
Robert Élie, 5 octobre.....	545
Ozias Leduc, 5 octobre	546
Guy Viau, 5 octobre	548
Harry O. McCurry, 7 octobre.....	548
Gisèle Lortie, 12 octobre	549
Marcelle Ferron, 13 octobre.....	550
Janine Borduas, 31 octobre	551
Janine Borduas, 3 novembre	552
Robert H. Hubbard, 6 novembre.....	553
Robert H. Hubbard, 12 novembre.....	554
Guy Viau, 16 novembre	555
Guy Gagnon, 17 novembre.....	556
Janine Borduas, 22 décembre	557
Guy et Monique Gagnon, 28 décembre	558
Jeanne Brisebois, 28 décembre	358
Gérard et Gisèle Lortie, 28 décembre	558

Tome 2 : Correspondance (1954-1960)**1954**

Rodolphe de Repentigny, 12 janvier	569
Janine Borduas, 8 février	570
Marcelle Ferron, 8 février	571
Guy Viau, 4 mars	572
Guy Viau, 4 mars	573
Robert Élie, 11 mars	574
Gilles Corbeil, 22 mars	575
Guy Viau, 23 mars	576
Claude Gauvreau, 25 mars	577
Claude Gauvreau, 31 mars	579
Renée Borduas, 7 avril	581
Robert H. Hubbard, 7 avril	582
Guy Gagnon, 13 avril	583
Gérard Lortie, 21 avril	583
Déa et Lucien Blondin, 22 avril	586
Agnès Lefort, 22 avril	587
Stuart de Wilden, 23 avril	588
Gérard Lortie, 25 avril	589
Claude Gauvreau, 26 avril	590
Déa Blondin, 2 mai	591
Agnès Lefort, 2 mai	593
Gérard Lortie, 2 mai	593
Stuart de Wilden, 5 mai	594
Henry Abramson, 5 mai	595
Agnès Lefort, 10 mai	596
Gérard Lortie, 10 mai	597
Henry S. Abramson, 14 mai	597
Gérard Lortie, 15 mai	599
Robert H. Hubbard, 15 mai	600
Claude Gauvreau, 15 mai	601
Gilles Corbeil, 18 mai	603
Robert H. Hubbard, 18 mai	605
Claude Gauvreau, 21 mai	606
Gérard Lortie, 22 mai	607
Robert H. Hubbard, 23 mai	608
Claude Gauvreau, 27 mai	609

Charles-Auguste Girard, 7 juin	610
Gérard Lortie, 19 juin	611
Marcelle Ferron, 19 juin	612
Gilles Corbeil, 28 juin	613
Gilles Corbeil, 1 ^{er} juillet.....	614
Gérard Lortie, 2 juillet.....	615
Gilles Corbeil, 5 juillet.....	616
Robert Élie, 5 juillet.....	617
Guy Viau, 5 juillet.....	618
Gilles Corbeil, 18 juillet	619
Georgette Passedoit, 20 juillet.....	620
Gilles Corbeil, 21 juillet.....	621
Jacques et Laurence Parent, 22 juillet	622
Raymond Hendler, 27 juillet	623
Gilles Corbeil, 7 août	624
Marcelle Ferron, 8 août.....	625
Claude Gauvreau, 9 août	626
Gilles Corbeil, 29 août	627
Janine Borduas, 29 août.....	628
Agnès Lefort, 8 septembre	629
Gérard Lortie, 13 septembre.....	630
Janine Borduas, 14 septembre	632
Gérard Lortie, 14 septembre.....	634
Bruno Cormier, 15 septembre	635
Agnès Lefort, 16 septembre	637
Claude Gauvreau, 16 septembre	638
Janine Borduas, 18 septembre	641
Gilles Corbeil, 20 septembre	642
Bruno Cormier, 22 septembre	643
Agnès Lefort, 22 septembre	644
Agnès Lefort, 23 septembre	645
Henry Abramson, 25 septembre	646
Claude Gauvreau, 25 septembre	646
Gérard Lortie, 29 septembre.....	654
Museum of Modern Art de New York, fin septembre - début octobre	655
Gilles Corbeil, 1 ^{er} octobre	659
Bruno Cormier, 1 ^{er} octobre	660
Rodolphe de Repentigny, 2 octobre	661
Gérard Lortie, 2 octobre.....	661

Claude Gauvreau, 6 octobre	662
Jeanne Brisebois, 18 octobre	665
Renée Borduas, 18 octobre	666
Gilles Corbeil, 20 octobre	666
Claude Gauvreau, 20 octobre	668
Marcelle Ferron, 20 octobre	671
Paul Borduas, 21 octobre	672
Gabrielle Goyette Borduas, 21 octobre	673
Charles-Auguste Girard, 23 octobre	673
Clare Bice, 25 octobre	674
John K. B. Robertson, 28 octobre	675
Charles Doyon, 30 octobre	676
Claude Gauvreau, 1 ^{er} novembre	676
Dorothy Canning Miller, 3 novembre	677
Janine Borduas, 7 novembre	678
Renée Borduas, 7 novembre	679
Agnès Lefort, 7 novembre	680
Clare Bice, 8 novembre	680
Renée Borduas, 15 novembre	681
Noël Lajoie, 7 décembre	682

1955

Marcelle Ferron, fin décembre 1954 ou début janvier 1955 ..	689
Sam Francis, 7 janvier	689
Martin Baldwin, 25 janvier	691
Renée Borduas, 25 janvier	691
Agnès Lefort, 25 janvier	692
Gisèle Lortie, 25 janvier	693
Paddy D. O'Brien, 25 janvier	695
L'ambassade du Venezuela au Canada, 26 janvier	696
Janine Borduas, 26 janvier	697
Robert H. Hubbard, 27 janvier	699
Agnès Lefort, 27 janvier	700
Gérard Lortie, 27 janvier	701
Gilles Corbeil, 28 janvier	702
Robert H. Hubbard, 4 février	703
Agnès Lefort, 4 février	704
Marcelle Ferron, 6 février	706
Consulat du Venezuela aux États-Unis, 7 février	707
Alice Davis, 7 février	707

Nelson Hernandez, 7 février	708
Gérard Lortie, 7 février	709
Edgar J. Martin, 8 février	711
Louis V. Randall, 9 février	713
Déa Blondin, 10 février	714
Noël Lajoie, 11 février	716
Marcelle Ferron, 14 février	718
Gérard Lortie, 14 février	719
Robert H. Hubbard, 17 février	721
Gilles Corbeil, 18 février	721
Rachel Lazure, 21 février	722
Albert Bernard, 24 février	722
Marcelle Ferron, 24 février	723
Paddy D. O'Brien, 24 février	724
Paddy D. O'Brien, 26 février	725
Gilles Corbeil, 27 février	726
Nelson Hernandez, 27 février	727
Robert H. Hubbard, 27 février	728
Delfin Enrique Paez, 27 février	729
John K. B. Robertson, 27 février	729
Fernand Leduc, 1 ^{er} mars	730
Fernand Leduc, 2 mars	731
Jean Vincent, 2 mars	732
Noël Lajoie, 3 mars	733
Jeanne Brisebois, 5 mars	734
Gilles Corbeil, 5 mars	735
Clive E. Glover, 5 mars	737
Guy Viau, 8 mars	738
Noël Lajoie, 12 mars	739
Paddy D. O'Brien, 15 mars	740
Janine Borduas, 16 mars	741
Marcelle Ferron, 19 mars	742
Robert H. Hubbard, 31 mars	744
John M. Roberts, 31 mars	745
Marcelle Ferron, 1 ^{er} avril	746
Robert H. Hubbard, 4 avril	749
Gilles Corbeil, 5 avril	749
Gilles Corbeil, 15 avril	750
Bernard A. Bernard, 28 avril	751
Marcelle Ferron, 10 mai	752

Robert H. Hubbard, 10 mai.....	753
Garth McDowell, 21 mai	754
Douglas Duncan, 26 mai.....	755
Rachel Laforest, 26 mai.....	756
Rachel Laforest, 26 mai.....	756
Gérard Lortie, 26 mai.....	758
Gérard Lortie, 9 juin	759
Gisèle Lortie, 9 juin	760
Marcelle Ferron, 15 juin	762
John Hall, 21 juin	763
Gisèle Lortie, 24 juin	765
Béatrice Demers, 25 juin.....	766
Douglas Duncan, 25 juin.....	766
Agnès Lefort, 25 juin.....	768
Gabrielle Messier, 25 juin.....	768
B. Barnett, 1 ^{er} juillet.....	769
Gilles Corbeil, 11 juillet.....	769
M ^{me} Paul David, 12 juillet	770
Martha K. Jackson, 17 juillet	771
Marcelle Ferron, 24 juillet	772
Gérard Lortie, 24 juillet	773
Gilles Corbeil, 15 août.....	774
Marcelle Ferron, 19 août.....	776
Gérard Lortie, 30 août	777
Maurice Corbeil, 3 septembre	778
Martha K. Jackson, 8 septembre	778
Gérard Lortie, 8 septembre	780
Renée Borduas, 11 septembre	782
Guido Molinari, 12 septembre.....	783
Gérard Lortie, 16 septembre	784
Noël Lajoie, 10 octobre.....	786
Gilles Corbeil, 11 octobre	787
Gérard et Gisèle Lortie, 11 octobre.....	788
Noël Lajoie, 17 octobre.....	789
Noël Lajoie, 10 novembre.....	790
Jeanne Brisebois, 11 novembre	791
Gilles Corbeil, 11 novembre	792
Gilles Corbeil, 12 novembre	793
Martha K. Jackson, 13 novembre.....	795
Gordon Bailey Washburn, 13 novembre.....	796

Gisèle Lortie, 14 novembre	797
Maison Genestal, 14 novembre	798
Bruno Cormier, 18 novembre	799
Noël Lajoie, 24 novembre	800
Claude Gauvreau, 25 novembre	802
Noël Lajoie, 27 décembre	803
Gérard et Gisèle Lortie, fin décembre	805

1956

Michel Camus, 8 janvier	809
Martha K. Jackson, 11 janvier	809
Gérard Lortie, 2 février	810
Michel Camus, 23 février	812
Noël Lajoie, 23 février	813
Michel Tapié, 24 février	814
Janine Borduas, 25 février	815
Noël Lajoie, 25 février	816
Noël Lajoie, 26 février	818
Jean-René Ostiguy, 27 février	819
Guy Gagnon, 1 ^{er} mars	820
G. Blair Laing, 5 mars	821
Noël Lajoie, 10 mars	822
Michel Camus, 11 mars	826
Noël Lajoie, 12 mars	827
Michel Camus, 15 mars	828
Noël Lajoie, 15 mars	829
Marcelle Ferron, avril	830
Jean-René Ostiguy, 3 avril	831
Maurice Robinot, 3 avril	832
Noël Lajoie, 10 avril	832
M. Haas, 16 avril 1956	834
Janine Borduas, 21 avril	834
Margot Bernard, 30 avril	835
Michel Camus, 24 mai	836
Martha K. Jackson, 29 mai	837
Simone Aubry Beaulieu, 31 mai	838
Bernard A. Bernard, 31 mai	839
Jeanne Brisebois, 31 mai	840
Gérard et Gisèle Lortie, 31 mai	842
Michel Camus, 18 juin	843

Noël Lajoie, 18 juin	844
Jean-René Ostiguy, 2 juillet	845
Michel Camus, 3 juillet	845
Noël Lajoie, 3 juillet	846
Janine Borduas, 4 juillet	847
Martha K. Jackson, 5 juillet	848
Gisèle Lortie, 7 juillet	849
Gisèle Lortie, 14 juillet	851
Renée Borduas, 29 juillet	852
Michel Camus, 5 août	853
Marcelle Ferron, 6 août	855
Robert H. Hubbard, 22 août	855
Musée des beaux-arts du Canada, 22 août	856
Gérard Lortie, 22 août	857
Max Stern, 22 août	858
Martha Jackson Gallery, 17 septembre	860
Janine Borduas, 3 octobre	861
Renée Borduas, 3 octobre	861
Jeanne et Wilfrid Brisebois, 6 octobre	862
Guy et Monique Gagnon, 9 octobre	862
Claude Gauvreau, 12 octobre	863
Michel Camus, 13 octobre	864
Gérard et Gisèle Lortie, 13 octobre	865
Marcelle Ferron, 17 octobre	865
Robert Élie, 26 octobre	866
Marcelle Ferron, 26 octobre	867
Guy Viau, 26 octobre	867
Bernard A. Bernard, 11 novembre	868
Bernard A. Bernard, 16 novembre	869
Robert H. Hubbard, 22 novembre	870
George Hulme, 22 novembre	871
Julien Hébert, 22 novembre	871
Jean-René Ostiguy, 22 novembre	872
Donald W. Buchanan, 27 novembre	873
Michel Camus, 27 novembre	874
Noël Lajoie, 29 novembre	874
Gérard Lortie, 28 novembre	875
Renée Borduas, décembre	877
Michel Camus, décembre	878
Gisèle et Gérard Lortie, 2 décembre	879

Martha K. Jackson, décembre	881
Jacques Dubourg, 5 décembre	881
Douglas Duncan, 5 décembre	882
Max Stern, 5 décembre	883
Agnès Lefort, 8 décembre	883
Janine Borduas, 15 décembre	884
Janine Borduas, 19 décembre	886
Michel Camus, 22 décembre	887
Claude Gauvreau, 22 décembre	887
Janine Borduas, 24 décembre	890

1957

Michel Camus, 1 ^{er} janvier	893
Martha Jackson, 15 janvier	894
Noël Lajoie, 19 janvier	894
Noël Lajoie, 29 janvier	896
Martha K. Jackson, 30 janvier	897
Paul Jenkins, 1 ^{er} février	899
Gérard Lortie, 4 février	899
Gérard Lortie, 4 février	901
Claude Gauvreau, 7 février	903
Claude Gauvreau, 11 février	904
Michel Camus, 13 février	905
Michel Camus, 15 février	906
Claude Gauvreau, 15 février	906
Gérard Lortie, 21 février	907
Guy Viau, 24 février	908
Martha K. Jackson, 25 février	909
Jean-René Ostiguy, 25 février	912
Martha Jackson Gallery, 27 février	912
Arthur Tooth & Sons, 27 février	914
Barry Kernerman, 28 février	915
Gérard Lortie, 28 février	916
Noël Lajoie, 2 mars	916
Bernard Beaupré, 6 mars	917
Janine Borduas, 8 mars	918
Martha K. Jackson, 22 mars	918
Noël Lajoie, 23 mars	919
David A. Gibbs, 2 avril	920

Renée Borduas, 4 avril.....	921
David A. Gibbs, 8 avril	922
Martha K. Jackson, 27 avril	922
Donald W. Buchanan, 23 mai	924
Janine Borduas, 24 mai	925
Robert Élie, 24 mai	926
Max Stern, 6 juin	928
Michel Camus, 8 juin	929
Max Stern, 29 juin	930
Michel Camus, 10 juillet.....	931
Martha K. Jackson, 22 juillet	931
Donald W. Buchanan, 25 juillet.....	932
Jean-René Ostiguy, 25 juillet	932
Bernard A. Bernard, 27 juillet	933
Janine Borduas, 27 juillet.....	935
Janine Borduas, 18 août.....	936
Lou et Michel Camus, 18 août.....	936
Gérard et Gisèle Lortie, 18 août	936
Lou et Michel Camus, 31 août.....	937
Janine Borduas, 4 septembre	937
Renée Borduas, 4 septembre	938
Lou et Michel Camus, 4 septembre.....	938
Guy Viau, 4 septembre	938
Lou et Michel Camus, 7 septembre.....	939
Lou et Michel Camus, 16 septembre.....	940
Noël Lajoie, 16 septembre	941
Gérard et Gisèle Lortie, 16 septembre	942
Lou et Michel Camus, 25 septembre.....	943
Marcelle Ferron, octobre	943
Claude Gauvreau, 12 novembre	944
Martha K. Jackson, 16 novembre.....	945
Renée Borduas, 17 novembre.....	946
Gabrielle Messier, 17 novembre	948
Noël Lajoie, 18 novembre.....	948
Jacques Dubourg, 27 novembre	950
Martha K. Jackson, 3 décembre	951
Renée Borduas, décembre.....	953
Claude Gauvreau, 24 décembre	954
Marcelle Ferron, 27 décembre	956
Philip Corner, 28 décembre.....	957

Lou et Michel Camus, fin décembre	960
---	-----

1958

Louis Archambault, 2 janvier	963
Gérard et Gisèle Lortie, 3 janvier	964
Martha K. Jackson, 4 janvier	965
Noël Lajoie, 5 janvier	967
Musée des beaux-arts de Montréal, 17 janvier	969
G. Blair Laing, 28 janvier	969
G. Blair Laing, 28 janvier	970
Jeanne Brisebois, 7 février	971
Gérard et Gisèle Lortie, 10 février	972
Gérard Lortie, 24 février	973
Donald W. Buchanan, 10 mars	975
David A. Gibbs, 11 mars	975
Gérard Lortie, 13 mars	976
David A. Gibbs, 19 mars	977
R. Wehrli, 22 mars	978
Gérard Lortie, 24 mars	979
Renée Borduas, 1 ^{er} avril	980
William Copley, 3 avril	980
Martha K. Jackson, 6 avril	981
Lou et Michel Camus, 10 avril	982
Michel Camus, 13 avril	983
Gérard Lortie, 24 avril	983
Janine Borduas, 28 avril	984
A. Mary Moore, 17 mai	985
Claude Gauvreau, 18 mai	986
Martha Jackson Gallery, 29 mai	989
G. Blair Laing, 29 mai	990
Lou et Michel Camus, 10 juin	991
Alfred Schmela, 28 juin	991
Alfred Schmela, 1 ^{er} juillet	992
G. Blair Laing, 7 juillet	993
Gérard et Gisèle Lortie, 17 juillet	993
Renée Borduas, 17 juillet	994
Toby Jordan, 18 juillet	996
M ^{me} Edmund J. Kahn, 20 juillet	997
Jean-René Ostiguy, 20 juillet	998
A. Bergerol, 24 juillet	999

Gisèle Lortie, 25 août	999
Michel Lortie, 25 août	1001
Philip Corner, 26 août	1002
Arthur Tooth & Sons, 29 août	1004
Bernard A. Bernard, 7 octobre	1005
Guy Gagnon, 7 octobre	1006
Claude Gauvreau, 7 octobre	1006
Alan Jarvis, 10 octobre	1007
Gérard Lortie, 10 octobre	1008
Alfred Schmela, 10 octobre	1010
Max Stern, 10 octobre	1010
G. Blair Laing, 20 octobre	1011
Alfred Schmela, 21 octobre	1012
Bernard A. Bernard, 23 octobre	1012
M ^{me} Edmund J. Kahn, 23 octobre	1014
Renée Borduas, 24 octobre	1015
Martha K. Jackson, 24 octobre	1016
G. Blair Laing, 27 octobre	1017
David A. Gibbs, 1 ^{er} novembre	1018
Claude Gauvreau, 3 novembre	1020
Martha K. Jackson, 8 novembre	1021
Martha K. Jackson, 8 novembre	1023
Janine Borduas, 18 novembre	1023
G. Blair Laing, 29 novembre	1024
Claude Gauvreau, novembre-décembre	1025
Jean-René Ostiguy, 10 décembre	1029
Renée Borduas, 15 décembre	1030
G. Blair Laing, 21 décembre	1030
M ^{me} K. A. C. Clarke, 29 décembre	1031
Alan Jarvis, 29 décembre	1032
Gérard Lortie, 29 décembre	1032
G. Blair Laing, 31 décembre	1033

1959

Ulric Aimé Paradis, 10 janvier	1037
G. Blair Laing, 13 janvier	1039
Claude Gauvreau, 19 janvier	1040
Claude Gauvreau, 21 janvier	1044
Claude Gauvreau, 15 février	1047
Philip Corner, 18 février	1049

Suzanne Meloche, 18 février	1051
Jean-René Ostiguy, 18 février	1052
Maurice Robinot, 18 février	1053
Martha K. Jackson, 19 février	1053
Gérard Lortie, 19 février	1054
Alfred Schmela, 19 février	1055
Michel Camus, 24 février	1056
Janine Borduas, 17 mars	1057
Gisèle Lortie, 17 mars	1058
Jean-René Ostiguy, 17 mars	1059
Renée Borduas, 20 mars	1060
Renée Borduas, 20 avril	1061
Philip Corner, 21 avril	1062
G. Blair Laing, 21 avril	1063
Gérard Lortie, 21 avril	1064
Bernard A. Bernard, 28 avril	1065
Janine Borduas, 28 avril	1067
Martha K. Jackson, 28 avril	1068
Gérard et Gisèle Lortie, 16 mai	1069
Lou et Michel Camus, 12 septembre	1069
Bernard A. Bernard, 17 septembre	1071
Janine Borduas, 17 septembre	1071
Renée Borduas, 17 septembre	1072
Jeanne et Wilfrid Borduas, 17 septembre	1072
Gérard et Gisèle Lortie, 17 septembre	1072
Gérard Lortie, 25 octobre	1073
Bernard A. Bernard, 26 octobre	1074
Janine Borduas, 26 octobre	1075
Renée Borduas, 26 octobre	1076
Gérard Lortie, 19 novembre	1077
G. Blair Laing, 9 décembre	1078
Janine Borduas, 21 décembre	1079
Paul Borduas, 21 décembre	1080
Renée Borduas, 21 décembre	1081
Gérard et Gisèle Lortie, 22 décembre	1081

1960

Gérard Lortie, 25 janvier	1085
Guy Viau, 25 janvier	1086
Philip Corner, 26 janvier	1087

Agnès Lefort, 26 janvier	1088
Martha K. Jackson, 13 février	1089
Gérard Lortie, 13 février	1090
 Bibliographie	 1091
Index des œuvres plastiques de Paul-Émile Borduas	1097
Index onomastique.....	1107
Table des illustrations.....	1131
Table des matières	1133

BIBLIOTHÈQUE DU NOUVEAU MONDE

La «Bibliothèque du Nouveau Monde» rassemble, en éditions critiques, les textes fondamentaux de la littérature québécoise.

Chaque volume, de format 13,5 x 21 cm, est relié avec jaquette sous acétate et boîtier.

Honoré BEAUGRAND, *la Chasse-galerie et autres récits*

édition critique par François Ricard

1989, 364 p. [ISBN 2-7606-1507-3]

Paul-Émile BORDUAS, *Écrits I*

édition critique par André-G. Bourassa, Jean Fiset et Gilles Lapointe

1987, 700 p. [ISBN 2-7606-0761-5]

Arthur BUIES, *Chroniques I*

édition critique par Francis Parmentier

1986, 656 p. [ISBN 2-7606-0775-5]

Arthur BUIES, *Chroniques II*

édition critique par Francis Parmentier

1991, 476 p. [ISBN 2-7606-1551-0]

Jacques CARTIER, *Relations*

édition critique par Michel Bideaux

1986, 504 p. [ISBN 2-7606-0750-X]

François-Xavier de CHARLEVOIX, *Journal d'un voyage I, II*

édition critique par Pierre Berthiaume

1994, 1112 p. [ISBN 2-7606-1613-4]

Alfred DESROCHERS, *À l'ombre de l'Orford*

édition critique par Richard Giguère

1993, 288 p. [ISBN 2-7606-1589-8]

Henriette DESSAULLES, *Journal*

édition critique par Jean-Louis Major

1989, 671 p. [ISBN 2-7606-0828-X]

Louis-Antoine DESSAULLES, *Écrits*

édition critique par Yvan Lamonde

1994, 382 p. [ISBN 2-7606-1639-8]

Louis FRÉCHETTE, *Satires et polémiques I, II*

édition critique par Jacques Blais, Luc Bouvier et Guy Champagne

1993, 1332 p. [ISBN 2-7606-1584-7]

Alain GRANDBOIS, *Avant le chaos et autres nouvelles*

édition critique par Chantal Bouchard et Nicole Deschamps,

1991, 380 p. [ISBN 2-7606-0740-2]

Alain GRANDBOIS, *Né à Québec*

édition critique par Estelle Côté et Jean Cléo Godin

1994, 228 p. [ISBN 2-7606-1638-X]

Alain GRANDBOIS, *Poésie I*

édition critique par Marielle Saint-Amour et Jo-Ann Stanton

1990, 572 p. [ISBN 2-7606-1509-X]

Alain GRANDBOIS, *Poésie II*

édition critique par Marielle Saint-Amour et Jo-Ann Stanton

1990, 640 p. [ISBN 2-7606-1510-3]

Alain GRANDBOIS, *Proses diverses*

édition critique par Jean Cléo Godin

1996, 480 p. [ISBN 2-7606-1676-2]

Alain GRANDBOIS, *Visages du monde*

édition critique par Jean Cléo Godin

1990, 788 p. [ISBN 2-7606-1508-1]

Claude-Henri GRIGNON, *Un homme et son péché*

édition critique par Antoine Sirois et Yvette Francoli

1986, 258 p. [ISBN 2-7606-0760-7]

Germaine GUÈVREMONT, *Marie-Didace*

édition critique par Yvan G. Lepage

1996, 446 p. [ISBN 2-7606-1656-8]

Germaine GUÈVREMONT, *le Survenant*

édition critique par Yvan G. Lepage

1989, 366 p. [ISBN 2-7606-0803-4]

Jean-Charles HARVEY, *les Demi-civilisés*

édition critique par Guildo Rousseau

1988, 300 p. [ISBN 2-7606-0815-8]

Albert LABERGE, *la Scouine*

édition critique par Paul Wyczynski

1986, 300 p. [ISBN 2-7606-0740-2]

LAHONTAN, *Œuvres complètes I, II*

édition critique par Réal Ouellet et Alain Beaulieu

1990, 1474 p. [ISBN 2-7606-1540-5]

Pamphile LE MAY, *Contes vrais*

édition critique par Jeanne Demers et Lise Maisonneuve

1993, 489 p. [ISBN 2-7606-1601-0]

Joseph LENOIR, *Œuvres*

édition critique par John Hare et Jeanne d'Arc Lortie

1988, 331 p. [ISBN 2-7606-0802-6]

RINGUET, *Trente arpents*

édition critique par Jean Panneton, Roméo Arbour et Jean-Louis Major

1991, 522 p. [ISBN 2-7606-1541-3]

Page laissée blanche



Le papier utilisé pour cette publication satisfait aux exigences minimales contenues dans la norme American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48-1992.



• Cap-Saint-Ignace
• Sainte-Marie (Beauce)
Québec, Canada
1997